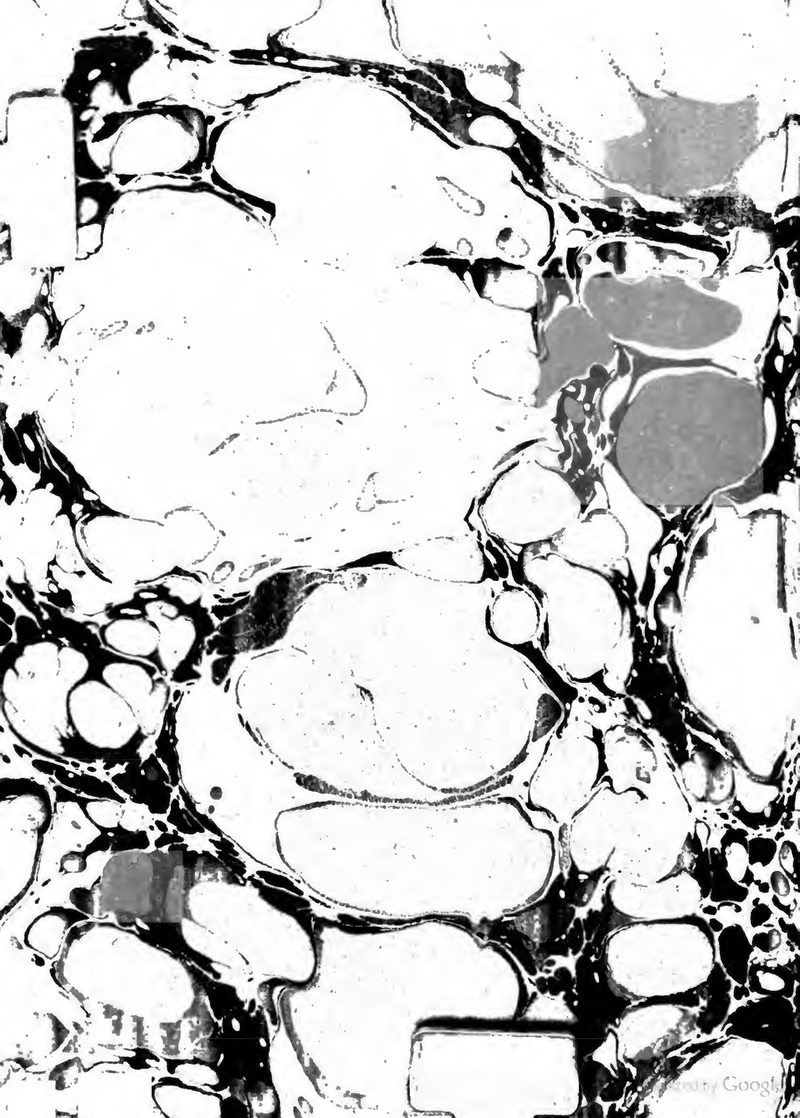
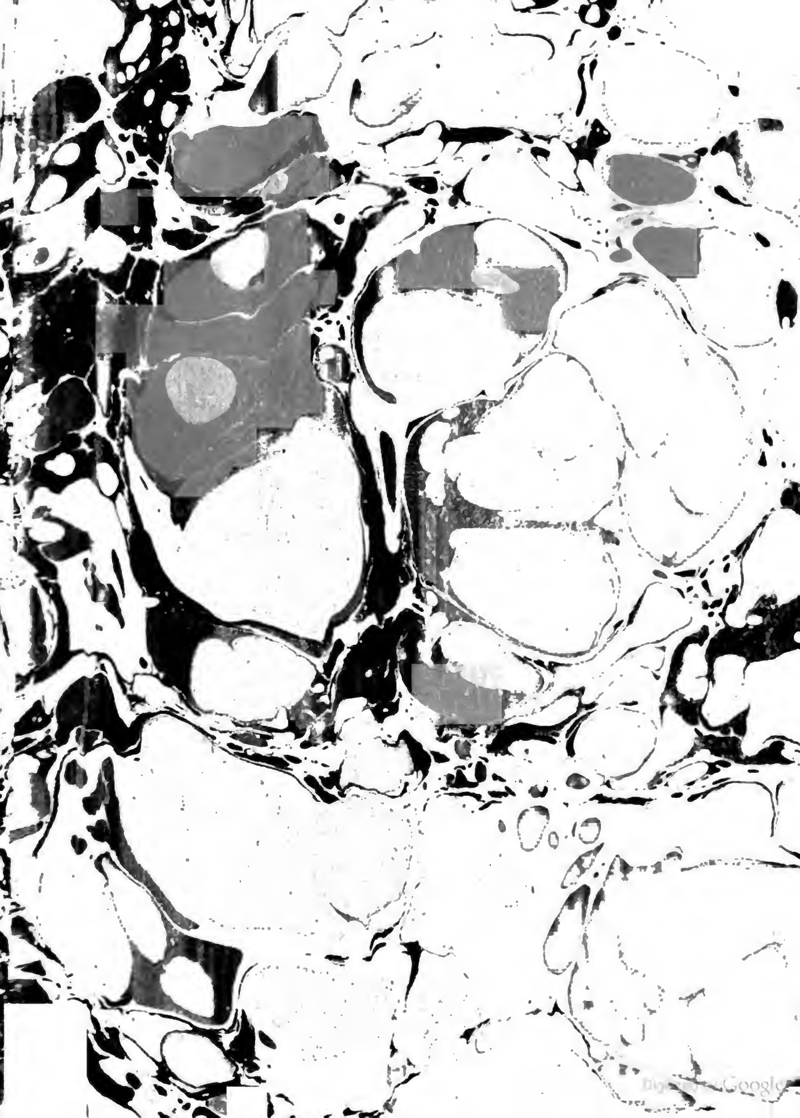






7ª = 80

~~103-9~~

~~20-2~~

103-5

NOUVEAU SYSTÈME

SUR

LA MYTHOLOGIE,

PAR LE SIEUR P. A. GIRARDET,

CHANOINE DE NOZEROY.

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.
Manil. 3, v. 28.

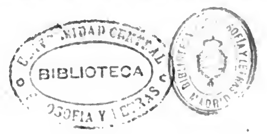


A DIJON,

Chez J. B. CAPEL, Imprimeur de Monſeigneur l'Evêque, du Commandement & de l'Intendance.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILÉGE DU ROI.



A MONSEIGNEUR

LE VICOMTE DE GAND,

GENTILHOMME ORDINAIRE

DE S. A. MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS,

GRAND D'ESPAGNE DE LA PREMIÈRE CLASSE,

COLONEL

DU RÉGIMENT DE CHAMPAGNE, INFANTERIE.

MONSEIGNEUR,

En faiſant paroître ſous vos auſpices ce fruit de mon travail, ſi je n'avois cherché qu'un grand nom, je le trouvois dans celui de la Maiſon de GAND. *Iſſue de l'illuſtre & ancienne Maiſon de* SAXE (a),

(a) Dans les Lettres-Patentes par leſquelles Philippe Ier. Roi d'Eſpagne, érige la Terre de Mamines en Principauté, il eſt dit que la Maiſon de Gand deſcend de la Maiſon de Saxe.

elle remonte aux ſiècles les plus reculés, par une ſuite de Grands-Hommes toujours dignes de leur ſublime origine (*b*). *Cependant ce n'a point été tant de luſtre qui m'a engagé à vous l'offrir ; c'eſt à votre perſonne, MONSEIGNEUR, c'eſt à votre perſonne ſeule que j'en fais l'hommage. J'ai admiré un jeune Seigneur dont l'affabilité fait chérir la haute naiſſance, & dont la modeſtie paroît ſouffrir, lorſqu'il s'apperçoit que ſon rang intimide ceux qui l'approchent ; un jeune Seigneur dont le cœur bienfaiſant ſaiſit les occaſions de rendre de bons offices avec tout l'empreſſement que l'on montre ordinairement à en recevoir, & qui, à un eſprit pénétrant, inſtruit & plein d'aménité, unit toutes les qualités qui concourent à former les Héros.*

Tels ſont les ſentimens dont eſt pénétré,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
P. A. GIRARDET, Chanoine de Nozeroy.

(*b*) La Maiſon de Saxe deſcend de Witikind, Duc des Saxons, qui ſoutint une guerre de ſeize à dix-ſept ans contre Charlemagne. On peut voir dans M. de Saint-Foix, des preuves plauſibles qu'un de ſes fils s'établit en France, & fut père de Robert-le-Fort, aïeul de Hugues Capet.

AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage n'eſt qu'une partie détachée d'un autre plus conſidérable que nous avons compoſé ſur la Mythologie & la Religion payenne. Nous la donnons au Public ſéparément pour preſſentir ſon jugement ſur notre méthode, & parce qu'elle peut faire corps à part.

Le Lecteur trouvera peut-être qu'il y a un grand nombre d'articles de Mythologie que nous ne faiſons qu'effleurer, quelques-uns même omis; mais nous nous ſommes renfermés dans les bornes du ſujet, qui eſt de faire connoître ce que l'Antiquité a de plus curieux & de plus intéreſſant, qui eſt le Béthéliſme, & de rendre raiſon des abſurdités de la Fable : c'eſt ſur quoi nous croyons n'avoir rien omis d'eſſentiel. Ce qui eſt néceſſaire pour donner une connoiſſance complette de la Théologie payenne, trouvera mieux ſa place dans l'Ouvrage que nous annonçons. Tous les grands Dieux y reparoîtront ſur la ſcène : nous y diſcuterons ce qui concerne les temples, les cieux, les Génies, les ſtatues, les pierres, les arbres, les fontaines, les montagnes, le Sacerdoce & les Miniſtres de la Religion chez les différens peuples, les ſacrifices, les fêtes,

les prières, les luſtrations, les pompes ou proceſſions, les fratries, *&c.* Le tout ſera mêlé de pluſieurs obſervations phyſiques & hiſtoriques.

Nous faiſons un grand uſage des étymologies hébraïques. Si l'hébreu n'eſt pas la première Langue, c'en eſt du moins un dialecte immédiat qui a ſouffert peu d'altération. L'Orient eſt le berceau de la Religion: c'eſt de là que les autres Nations en ont reçu les dogmes, les pratiques & les termes. C'eſt donc dans les Langues anciennes de l'Orient qu'il en faut chercher les notions. C'eſt faute de les connoître, que les Grecs & les Romains, en dérivant tout de leur Langue, ont donné pour des hiſtoires, une foule de contes pleins de puérilités & de ſaletés, & ont fait de la Religion primitive, un chaos d'abſurdités. Qu'on examine la Mythologie, il n'y a preſque aucun nom de Divinité ſur lequel ils n'aient donné à gauche, & dont ils n'aient dénaturé l'objet & la ſubſtance; aucune épithète qui ne leur ait fait imaginer quelque hiſtoire. L'hébreu eſt la clef de l'Antiquité ſacrée & profane. On parle du celtique avec beaucoup d'aſſurance & d'emphaſe. Mais ce pourroit bien n'être qu'une Langue imaginaire, & ſous le nom de laquelle il faut comprendre les différens dialectes du Nord. Quoi qu'il en ſoit, on n'en a aucun monument bien ancien. S'il a été une Langue générale

dans cette partie du continent, ce qu'il a de particulier, ne peut guère ſervir que pour les particularités du pays; le reſte eſt dérivé de l'hébreu.

Quelques-unes des étymologies que nous y donnons, feront peut-être dire à plus d'un Lecteur, ce que le Chevalier de Cailli a dit au ſujet d'Alfana:

Alfana vient d'*equus* ſans doute;
Mais il faut avouer auſſi
Qu'en venant de là juſqu'ici,
Il a bien changé ſur la route.

Mais nous en appellons aux Lecteurs verſés dans le techniſme des Langues, genre qui demande beaucoup d'uſage, & une réflexion mûrie par une étude de pluſieurs années, & qui enſuite donne la conviction la plus ſatisfaiſante. Cependant nous faiſons les obſervations ſuivantes pour le commun des Lecteurs.

1°. On ne doit faire aucune attention au ſon que les voyelles rendent en françois. Non-ſeulement il a varié en paſſant avec le mot où il ſe trouvoit, chez les différens peuples, ou a ſubi le ſort de toutes les Langues, qui eſt de changer avec le temps, & de recevoir mille nuances de prononciation qui dépendent des mœurs, de l'affectation dans le parler, & du caprice des Habitans de la Capitale, mais encore il n'a point été uniforme dans la même Langue. On peut en juger par

l'anglois : toutes les voyelles y ont plusieurs sons fort différens, mais surtout les quatre premières. Il est probable qu'il en étoit de même du latin, & que ce sont eux qui le prononcent le mieux.

2°, Quels étoient les sons voyelles dans l'hébreu ? On n'en sait rien. Les Massoretes ont ponctué suivant la prononciation usitée de leur temps, qui presque surement n'étoit pas l'ancienne. Mais on ne sait pas même le vrai son de leurs points. Il paroît sûr que le *schéva*, qui est à présent presque toujours un *e* moyen ou muet, avoit le son de notre *e*. Le peu qui nous reste des Hexaples d'Origène, prouve que leur *chirik-gadol* ou grand *i* avoit le son de l'*i* anglois dans les mots *pride*, *rise*, *milk*, *&c.* qui étoit le vrai son de l'*i* long chez les Romains, qui, même encore du temps de Cicéron, l'écrivoient souvent par *ei*, comme dans *castreis*, *puerei*, *meille*, *illei*, au lieu de *castris*, de *pueri* au pluriel, de *mille* & de *illi*.

3°. On ne doit faire attention qu'aux consonnes radicales du terme hébreu. Elles en sont la substance: c'est la matière qui reçoit un millier de formes des sons voyelles, & des lettres ajoutées au commencement ou à la fin ; & voilà ce qui, du même mot, paroît en faire de si différens dans les dialectes, les uns l'ayant reçu sans rien ajouter, mais avec des voyelles

voyelles différentes, les autres ayant ajouté des consonnes au commencement, les autres à la fin. Il y a même encore bien à dire sur ces consonnes radicales. L'hébreu n'avoit point de *p* que celui que nous rendons par *ph*. Les autres Nations l'ont souvent rendu par *p* simple, par *b* & par *v* consonne. Le *schin* & le *samech* ont été changés en *s*, en *z*, en *th*, en *d*, *&c.* le *th* en *t* simple, en *d*, en *s*, en *z*. Souvent le *aïn* & le *kheth*, qui sont de fortes aspirations, ont été comptés pour rien; quelquefois le *aïn* a été suppléé par *ph*, par *s*, par *ngh* ou par *g*. Le *g* a été changé en *c*, en *kappa* & en *ch*. Le *d* en *t*, en *z*, en *s*. Les lettres doubles ont souvent perdu une consonne, & la perdent même dans la plupart des conjugaisons hébraïques.

4°. Nous n'avons eu aucun égard au *daghes* des Massoretes : les lettres qui le comportent, ont été prononcées dans les différens dialectes, tantôt avec aspiration, tantôt sans aspiration, simples ou doubles, sans règle fixe.

5°. Assez souvent le *kheth*, qui n'est qu'une double aspiration, a été omis dans les mots dérivés de l'hébreu. Le *caph*, par un *c* simple, sans *h*, & le *c*, se prononçoient, parmi les Romains, comme le *k*, devant quelque voyelle que ce fût, & n'eurent jamais le son de l'*s*, que nous leur donnons devant l'*e* & l'*i*.

b

6°. Le *b* a eu, dans plusieurs Langues, le son de l'*v* consonne en quantité de mots; cela se remarque encore dans l'espagnol, & a souvent été changé en *p*, *&c.*

On trouvera que nous tombons dans quelques redites; cela étoit inévitable dans un Ouvrage de cette nature, où le même sujet offre différens rapports, différentes analogies sur des objets qui ne peuvent y être traités que séparément; d'ailleurs, cela est commode pour le Lecteur, qui sans cela seroit obligé de retourner sur ses pas pour retrouver ce que, par ce moyen, on lui met sous les yeux.

Enfin, l'on nous reprochera peut-être encore quelques plaisanteries triviales, & nous convenons que, surtout au sujet des guerres & des combats d'émulation des Dieux, il y en a que ce siècle Caton traitera de calambours, & qui déplaîront aux Lecteurs qui pointillent sur le respect dû à leur gravité. Affaire de mode que tout cela; cependant nous les éviterons dans les Traités qui doivent faire suite à cet Ouvrage. Si l'on trouve notre style peu fleuri, nous observerons que c'est ici un Ouvrage d'Antiquaire, & didactique; genre qui ne comporte que des énonciations simples & courtes d'assertions & de leurs preuves, à moins qu'on n'y emploie le dialogue, dans lequel on dit bien des choses qui n'apprennent rien.

PRÉFACE.

LA Mythologie, qui est le Code de la Religion & des traditions des Payens, n'est, en apparence, qn'un tissu d'absurdités & de contradictions. Quoi de plus absurde en effet, non-seulement que la multitude & les différentes classes des Dieux qu'elle comprend, mais encore que des Dieux sujets à tous les vices, à toutes les foiblesses, à toutes les misères des hommes? Des Dieux qui naissent, qui ont des nourrices, des instituteurs de leur enfance, qui boivent & mangent, qui vieillissent & meurent? Des Dieux androgynes, des Dieux mâles & femelles qui se marient ensemble, ou avec des mortelles, & engendrent des Dieux ou des Héros? Des Dieux rivaux, cabaleurs, ennemis les uns des autres, qui se livrent des combats & se font des blessures? Des Dieux auxquels de simples mortels font la guerre, qui en sont baffoués, outragés, blessés, battus, mis en déroute, & qui, pour échapper à leur poursuite, se métamorphosent en bêtes? Des Dieux mauvais pères, mauvais fils, mauvais maris, mauvais maîtres? Des Dieux cités au Tribunal des hommes, bannis, fugitifs, errans, mendians, mis dans les fers, pris dans des pièges, réduits à l'esclavage, à l'état de berger chez de simples mortels, à l'état de maçon & de simple artisan? Des Dieux sanguinaires, colères, violens, voleurs, ivrognes, gourmands, poltrons, fourbes, trompeurs & trompés? Des Dieux ravisseurs, fornicateurs, adultères, incestueux, sacrilèges, pédérastes, sodomistes; en un mot, toujours brûlans d'une luxure effrénée & brutale? Voilà donc les Dieux que vous nous vantez & que vous offrez à notre

vénération, disoit Arnobe aux Payens (*a*); des Dieux auxquels vous seriez bien fâchés que vos amis & vos proches ressemblassent..... Si quelque blasphémateur, par une impiété sacrilège, vouloit les insulter, pourroit-il rien dire de plus outrageux? Y a-t-il un homme, tant dépourvu d'honneur soit-il, disoit Saint Augustin (*b*), qui ne rougît d'avoir pour mère la mère des Dieux? Ce n'est cependant encore là qu'une partie des absurdités qu'elle contient. Leur patrie, leurs apparitions, leurs chars, leur forme en renferment plusieurs autres.

Quoi de plus contradictoire que ce qu'elle dit de Jupiter? Jupiter a été, Jupiter est, Jupiter sera, dit un Oracle des Sibylles, rapporté par Pausanias (*c*). Jupiter est le père des Dieux & des hommes; c'est lui qui a créé l'univers & qui le gouverne : tout dépend de sa volonté au ciel & sur la terre; c'est lui qui dispense les biens & les maux, suivant son bon vouloir : Ζεὺς τάδε, καὶ τὰ νέμει; c'est le vengeur du crime & le rémunérateur de la vertu; un seul de ses regards fait trembler l'univers; il est immense, infiniment sage & tout puissant; il fait tout, il voit tout, il lit jusques dans les replis les plus secrets du cœur humain. Tous les Auteurs payens en ont parlé sur ce ton. Cependant ce même Jupiter est celui de tous les Dieux de la Fable auquel on a imputé les vices les plus honteux & les crimes les plus énormes.

(*a*) *Hoscine nobis Deos importatis, insinuatis, infligitis, quorum similes nec vos esse, neque alium velitis quemquam sanguinis vobis gradu & jure familiaritatis adjunctum?* Arnob. *contra Gent. l. 5.*

Si contemptor aliquis numinum, & sacrilegi pectoris immanitate furiosus intendisset animum maledicere Diis vestris, auderet in eos quidquam gravius dicere, quàm ista prodit historia? Idem ibid.

(*b*) *Talis mater Deûm, qualem habere matrem puderet quemlibet, etiam pessimum virum.* Aug. *Civ. 2, 5.*

(*c*) Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστι, Ζεὺς ἔσσεται. *Apud Pauf. phoc.*

Les Pères & les Docteurs chrétiens ont mis tout cela dans un jour frappant, mais furtout Clément d'Alexandrie, & Arnobe fon Plagiaire; & les Payens étoient fort embarraffés pour répondre à leurs difficultés, que les deux que nous venons de nommer, ont expofées avec une force & une énergie admirables. Eux-mêmes, du moins leurs Ecrivains, les appercevoient très-bien; mais la multitude étoit retenue par l'ancienneté & l'univerfalité de ces traditions, & ne favoit comment débrouiller ce chaos. Celui qui eft né dans un abyme ou dans un labyrinthe, eft bien moins en état d'en trouver l'iffue, que celui qui y eft entré. Ils étoient d'autant plus embarraffés, que l'idée de Dieu, qui eft ineffaçable, & le dogmé de l'unité d'Etre fuprême, dogme qui eft de tous les fiècles & de tous les pays, même de ceux où l'on admettoit les deux principes, l'un bon & l'autre mauvais, ne peuvent fe concilier avec des opinions fi monftrueufes.

Plufieurs cependant, fans nier le fond de leur Théologie, tâchèrent de la réduire à un fyftème raifonnable. Quelques-uns alléguoient pour défaite, que tous ces contes étoient des fictions poétiques. Homère feignoit ces récits, dit Cicéron (*d*). Il a rapproché les Dieux des hommes; j'aimerois mieux qu'il eût rapproché les hommes des Dieux. Vaine reffource : les Poëtes étoient les vrais Théologiens chez les Payens. D'ailleurs, comment eft-il arrivé que tous aient fait ou fuppofé les mêmes fictions? Orphée, Mufée & Linus, plus anciens qu'Homère & Héfiode, avoient déjà le même fyftème. Comment ont-ils pu établir pour Dieux, des perfonnages fictifs dont on ne favoit guère que des fottifes ou des puérilités? D'où

(*d*) *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat, divina mallem ad nos.* Cic. *Tufc.* 1. 1.

vient n'en disoient-ils pas quelque chose de mieux? L'imagination, quelque déréglée qu'on la suppose, peut-elle rien enfanter de si mal lié & de si monstrueux? Le Pontife Scævola rejetoit, il est vrai, les Dieux des Poëtes (*e*), mais il conservoit ceux qui étoient établis par les lois. C'étoit bien peu gagner; c'étoit conserver les grands Dieux, c'est-à-dire, au moins vingt Divinités, & les plus décriées. Il rejetoit les contes injurieux des Poëtes, mais les jeux scéniques en supposoient le fond & la substance. Enfin, peut-on supposer que les Poëtes ont rendu un culte à l'objet de leurs fictions, ou que les Prêtres, dans l'Antiquité la plus reculée, les insérèrent parmi les dogmes théologiques?

D'autres prétendoient que tous les Dieux sont le même sous différens noms & attributs. Il paroît par Arnobe & Saint Augustin (*f*), que cette opinion, & surtout celle qui rapporte tout à Jupiter, avoit beaucoup de partisans parmi les Romains. On la trouve dans Senèque (*g*), dans Martianus Capella (*h*) & dans une épigramme d'Ausone. Long-temps auparavant Aristote l'avoit adoptée parmi les Grecs (*i*). Le Lecteur qui sera curieux de connoître combien d'autres Auteurs recouroient à cette méthode, du moins pour plusieurs Dieux, pourra consulter la savante démonstration évangélique de M. Huet, prop. 4, c. 10.

Cette méthode, où il y a du vrai, n'a été exposée que très-imparfaitement. 1°. Les Auteurs qui l'ont suivie, n'y ont compris qu'un bien petit nombre de Dieux. 2°. Ils y en ont compris

(*e*) *Apud Aug. Civ.* 4, 27.

(*f*) *Aug. Civ.* 4, 11, *& Arnob. contra Gent.* 1.

(*g*) *Seneca, de Benef. l.* 4, *c.* 7 *&* 8.

(*h*) Mart. Cap. l. 2. Auson. épigr. 30.

(*i*) Arist. *de Mundo*, 7.

qui évidemment ont été de ſimples mortels, par conſéquent très-différens de Jupiter & de pluſieurs autres Dieux. 3°. Ils ne ſont point entrés dans l'explication des principaux articles de la Mythologie ; ils n'ont apporté aucune preuve de leur propoſition. Ariſtote dit ſimplement que Jupiter & Kronus (Saturne) ſont le même Dieu, & donne enſuite l'explication de quelques épithètes communes de Jupiter, explication conjecturale, ſuperficielle, toute fondée ſur leur ſens en grec, & par conſéquent preſque toujours fauſſe. Senèque ſe contente de dire que Dieu peut être appelé Jupiter, Tonnant, Stateur, le Deſtin, Père Liber, Hercule & Mercure, & que ce ſont des noms relatifs aux différentes manières dont il exerce ſa puiſſance ; qu'on peut l'appeler Stateur, parce que rien ne ſubſiſte que par ſon bon vouloir, *Quòd ſtant beneficio ejus omnia ;* Père Liber, parce qu'il eſt le père de toutes choſes & l'inventeur des ſemences, dont la vertu eſt la ſource du plaiſir. *Hunc & Liberum Patrem....... noſtri putant....... quia omnium parens ſit, quòd ab eo primùm inventa ſeminum vis eſt, conſultura per voluptatem.* Explication grammaticale, arbitraire, fauſſe & incomplette qui n'entre point dans le fond de la Mythologie.

On trouve les mêmes défauts dans le ſyſtème de Macrobe (*k*), qui rapporte tout au Soleil, ſauf cependant qu'il eſt entré dans un plus grand détail.

D'autres diſoient que tous les Dieux de la Fable avoient été des hommes, & ce ſyſtème eſt inſoutenable. Où eſt-ce donc qu'a régné Jupiter ? Où trouvera-t-on les Etats & l'époque des trois cents Jupiter de Varron ? On fait l'hiſtoire de mille

---

(*k*) Macrob. *Saturn. l. 1, c. 17 & ſeq.*

petits Tyrans; elle n'en dit rien que de ſenſé, & l'on ne ſait pas celle de Jupiter, ce nom qui ſonne ſi haut. On ne voit point qu'il ait eu une Monarchie ſuivie, ni qu'il ait formé une Dynaſtie nulle part. Qu'en dit l'hiſtoire? Des atrocités, des infamies, des poliſſonneries. Voilà un plaiſant panégyrique, & un beau motif de le déifier & de le mettre à la tête de tous les Dieux. Mais ſuppoſons que ce ſyſtème rende raiſon des ſottiſes de la Mythologie, il ne fait que tranſporter la difficulté d'un autre côté, car comment y expliquer les traits ſublimes qu'elle attribue aux Dieux? La flatterie a-t-elle oſé dire ou pu perſuader qu'un petit Tyran nommé Jupiter, qu'elle dépeint comme un poliſſon, un infame & un ſcélérat, a créé le ciel & la terre, & le perſuader à des peuples qui venoient de le voir régner? A-t-elle oſé dire & perſuader qu'il aimoit la pureté, la droiture & la bienfaiſance? qu'il étoit infini en ſageſſe & en puiſſance, & qu'il avoit toujours exiſté & exiſteroit toujours? en un mot, en dire tout ce qu'on peut dire de plus noble du vrai Dieu? Anciennement il étoit défendu chez tous les peuples, de faire aucune ſtatue, aucune repréſentation de la Divinité. Etoit-il défendu de repréſenter des hommes? Et qu'on ne m'oppoſe pas l'autorité d'un Euhemérus de Sicile (*l*), qui prétendoit prouver ce ſyſtème par des inſcriptions qu'il avoit, diſoit-il, tirées du temple de Jupiter Triphyllien, chez les Panchæens. Je vous accorderai, ſi vous voulez, que cela le fit paſſer pour Athée, qui eſt un reproche que lui font pluſieurs Auteurs, entr'autres Lactance & Sextus Empyrius. Je ne dirai pas non plus avec Plutarque, qu'il ſe vantoit d'avoir navigué chez des peuples qui n'exiſtèrent jamais

(*l*) *Ab Euhemero autem mortes & ſepulturæ demonſtrantur Deorum*, Cic. *nat. Deor.* 1.

que

que dans ſon hiſtoire : Diodore de Sicile (*m*) parle des Panchæens. Voici des réfutations ſans réplique : les Prêtres de ce temple étoient-ils aſſez imbécilles pour laiſſer expoſées aux yeux du Public, des inſcriptions qui auroient démenti leurs enſeignemens, & les auroient convaincus d'impoſture?

Dira-t-on qu'ils ne les ſavoient pas lire? Mais où eſt-ce que Euhemerus avoit appris à les lire mieux qu'eux? Eſt-ce le premier & le ſeul homme qui les ait lues? Suivant Diodore de Sicile, elles étoient en caractères hiéroglyphiques des Egyptiens. Ces caractères, aſſez équivoques par eux-mêmes, étoient encore en vogue de ſon temps. Peut-il être le ſeul qui les ait entendus, & mieux qu'un Collége de Prêtres aſſez célèbre, à en juger par le même Diodore? Et que diſent ces inſcriptions? En voici une rapportée par Lactance (*n*). Jupiter donne à Neptune, l'Empire de la mer, des iſles & des côtes maritimes. Cela ſuppoſe une Monarchie univerſelle : ſuppoſition chimérique, à moins qu'on ne remonte à Adam ou à Noé. Mais cela ne voudroit-il point dire que, dans les iſles, Jupiter étoit révéré ſous le nom de Neptune, & que les Chefs ou Membres de la première famille devenue trop nombreuſe, y envoyèrent une colonie, peut-être lors de la diviſion de la terre? Si cette inſcription n'eſt pas ſuppoſée, on verra dans cet Ouvrage, le ſens naturel & plauſible qu'on peut lui donner.

Palæphatus, Phurnutus & Héraclite ont recouru à des explications, tantôt morales, tantôt phyſiques, tantôt hiſtoriques. Les Platoniciens, les Epicuriens, les Stoïciens & les

(*m*) *Diod. Sic. Ant.* 5, 10.

(*n*) *Hanc Hiſtoriam & interpretatus eſt Ennius, & ſequutus, cujus hæc verba ſunt : Jupiter Neptuno Imperium dat maris, ut inſulis omnibus, & quæ loca eſſent ſecus mare, omnibus regnaret.* Lact. *Div. Inſt.* 1, 11.

Académiciens se sont surtout attachés aux allégories physiques, ainsi qu'on le reconnoît dans Cicéron (*o*). On peut juger du mérite de ces deux méthodes par ce peu de traits. On y prend Saturne pour le temps, Jupiter pour l'éther, Junon pour l'air, Apollon pour le Soleil, Ops pour la terre, Cérès pour les semences, Vénus pour la concupiscence, *&c.* On n'y rend raison que de peu d'articles, & cela seulement par des allégories puériles, forcées & alambiquées. Le Lecteur s'en convaincra s'il veut lire la Mythologie de Natale Conté, que nous appellons Noël le Comte, savant & excellent Compilateur.

Tous ces efforts des Anciens sur cet objet, prouvent démonstrativement combien la persuasion de l'unité d'Etre suprême & infini étoit universelle. Si quelqu'un le révoquoit en doute, on pourroit lui appliquer l'adage qu'on lit dans Aristophane (*p*), pour désigner un ignorant : *tu n'as pas seulement lu Esope.*

Les Modernes n'ont pas moins travaillé sur cette matière, & ils ont mis en œuvre toutes ces méthodes des Anciens. Vossius, dans son savant Traité sur l'origine & les progrès de l'idolâtrie, y recourt souvent à des explications historiques. M. Huet, dans sa Démonstrarion évangélique, qui est un prodige d'érudition sacrée & profane, rapporte presque tout à Moyse, & il prouve du moins que ce Législateur a été l'homme le plus célèbre de l'univers. Mais le premier est contraint d'établir bien des Potentats dont l'existence est très-douteuse, & ni l'un ni l'autre n'ont rendu une raison plausible des foiblesses, des vices, des crimes des Dieux, ou ne les ont point conciliés avec les attributs divins que la Fable leur donne. M. Pluche

(*o*) Cic. *de nat. Deor.* 2.

(*p*) Ἀμαθὴς γὰρ ἔφυς,.....
Οὐδ' Αἴσωπον πεπάτηκας. Aristoph. *in Av.*

n'y a vu que des ſymboles d'agronomie & de police égyptienne; mais il n'a pu faire entrer dans ſon ſyſtème, qu'une très-petite partie de la Mythologie, & n'a point réſolu les principales difficultés. MM. Banier & Bergier y ont montré une grande érudition, embellie des graces du ſtyle, & ont également laiſſé les principales difficultés à éclaircir. Nous ne parlons pas d'une foule d'autres Savans, parmi leſquels Giraldi occupe un rang diſtingué, & auxquels on peut reprocher qu'ils ont laiſſé encore bien du terrein en friche.

Après tant de célèbres Ecrivains, nous oſons offrir au Public notre travail ſur cette matière. Nous ne nous attachons qu'à expliquer les traits les plus révoltans de la Mythologie, & à les concilier avec le culte du vrai Dieu. Quels ſont-ils? Ce ſont la multiplicité, la naiſſance, la patrie, l'éducation & la mort même des Dieux; leur forme, leurs métamorphoſes, leurs mariages, leur fécondité, leurs fonctions, leurs inventions, leurs vices, leurs querelles, leurs diſſenſions, leurs guerres, leurs combats, même avec de ſimples mortels; leurs bleſſures, leurs défaites, & l'eſclavage de quelques-uns; leurs aſſemblées, leurs complots, leur police, leur ſubordination à un Chef, leurs combats d'émulation, leurs chars, les animaux & les arbres qui leur étoient conſacrés; enfin, leurs noms & épithètes les plus ſingulières. Telle eſt notre tâche dans cet Ouvrage: ſi nous la rempliſſons, le plus difficile ſera fait pour la première fois.

Nous propoſons un ſyſtème entièrement nouveau; mais il eſt extrêmement ſimple, & cela pourra tempérer ce que le terme de ſyſtème a de révoltant pour ce ſiècle anti-ſyſtématique. On devra auſſi nous le pardonner en faveur du travail qu'il ſuppoſe. Prendre au haſard dans une table, deux ou trois

termes, en faire un livre où l'on étale une érudition fort jolie, pour en donner une explication vraisemblable au moyen de quelques allusions topographiques, astronomiques, historiques ou morales, sans égard pour le fond de la Mythologie, sans en avoir la moindre teinture, c'est un brigandage, c'est escamoter, à peu de frais, une gloire éphémère; c'est se jouer de la crédulité des ignorans, qui prennent pour de l'or, du clinquant, une petite couche de vernis, des pompons. Un systême en ce genre embrasse tout. Il est nul si quelque pièce ne peut s'engrener avec les autres. Nous pouvons même dire qu'à parler en rigueur, nous n'offrons point un systême, mais un exposé simple & précis du culte primitif, de la formation des premières sociétés, & de leurs divisions & subdivisions, dont nous tirons les conséquences qui en suivent naturellement.

Cet exposé est celui du Béthélisme essentiel & primordial. Le sujet est neuf, & n'a point encore été traité par aucun Auteur, pas seulement entrevu. Il est cependant extrêmement important pour la connoissance de l'Antiquité. C'est de cet exposé que nous tirons une explication de toutes les difficultés de la Fable, mais une explication qui nous paroît si frappante, si naturelle, si aisée à appliquer à tout ce qui se présente de plus absurde dans la Mythologie, que le Lecteur trouvera peut-être que nous entrons dans un trop grand détail, & que nous devions lui laisser le plaisir de l'appliquer lui-même aux traits particuliers.

Ce n'est point dans des Auteurs récens que nous l'avons puisé. On n'y en trouve pas la moindre idée : tous au contraire en sont très-éloignés. C'est dans Moyse, c'est dans lui seul qu'on trouve les vestiges du culte & de la police du monde naissant, & les progrès de l'un & de l'autre jusqu'à son époque.

C'eſt dans ſes Ecrits, qui ſont les plus anciens qui nous aient été tranſmis, que nous avons étudié le culte primitif & les abus qui s'y introduiſirent, & que nous avons découvert une route qui n'eſt nouvelle que parce que, depuis lui juſqu'à nous, elle a été enſevelie ſous les décombres du temps, & ſous des brouillards épais, formés par l'impéritie des Grecs & des Romains dans les Langues orientales.

En cela nous ſommes partis d'un principe ſimple & inconteſtable. Adam & Eve pratiquoient un culte qu'ils enſeignèrent à leurs enfans. Quel étoit ce culte? La Loi naturelle en fut la baſe; mais des lois particulières intimées par le Seigneur, en réglèrent pluſieurs pratiques. L'Ecriture Sainte ne permet pas d'en douter (*q*); & la Théocratie, ce gouvernement eſſentiel à Dieu & glorieux à l'homme, ſuffiroit pour le faire préſumer. Ces lois furent augmentées, variées & modifiées ſuivant l'exigence de la population, du local, des beſoins & des événemens. On en voit un exemple déjà ſous Enos, ſous lequel on commença à invoquer Dieu par le nom JEHOVAH (*r*). Cela ſe remarque auſſi dans la diſtinction des animaux en mondes & immondes, qui eſt antérieure au déluge; dans les pierres Levées ou Graiſſées, les autels, les ſacrifices, la circonciſion, les lois matrimoniales, *&c.*

Ce culte ſe conſerva dans ſon intégrité parmi les Juſtes, avant & après le déluge; & lors de la diſperſion de Babel, il ſe répandit par toute la terre. Il avoit été altéré avant le déluge: Noé le rétablit, mais bientôt il dégénéra encore, ainſi que le prouvent le feu des Chaldéens, & les théraphims

(*q*) *Addidit illis diſciplinam, & lege vitæ hæreditavit illos. Teſtamentum æternum conſtituit cum illis, & juſtitiam & judicia ſua oſtendit illis.* Ecclci. 17, 9.

(*r*) Gen. 4, 26.

de Laban; & le mal s'accrut de ſiècle en ſiècle par la ſuperſtition, la licence dans les fêtes, l'ignorance & la manie d'innover & de ſe diſtinguer. Cependant le fond en ſubſiſta toujours. L'uniformité qui ſe remarque chez tous les peuples anciens, dans les pratiques importantes, dans les cérémonies périodiques, en eſt une démonſtration ſans réplique. On ne pourroit excepter de cette corruption générale, que la poſtérité d'Abraham, eſclave en Egypte, qui cependant ne l'y pouvoit pratiquer dans toute ſa pureté, & étoit expoſée à tous les dangers de la ſuperſtition, du mauvais exemple & du deſpotiſme.

Ce culte primitif avoit ſauvé les Patriarches & une foule de ſaints perſonnages. Le fond qui en ſubſiſtoit du temps de Moyſe, étoit bon & louable. Il avoit reçu la ſanction & les bénédictions du Seigneur. Le Seigneur donc ne le rejeta pas. Que fit Moyſe? La ſuperſtition, le libertinage, l'impiété même en avoient corrompu la ſubſtance; il le rétablit dans ſon intégrité. Les mêmes ſources avoient introduit une crédulité erronée, des uſages abſurdes & pleins de turpitude, & des pratiques obſcènes & ſouvent barbares. Il les proſcrivit, & y oppoſa une morale pure qui ne reſpire que l'humanité, & des pratiques pleines de ſageſſe & de ſainteté. Elles avoient obſcurci l'idée même de Dieu, établi le fanatiſme, la fraude & le menſonge dans la Divination, & fomenté le deſpotiſme, toujours auſſi redoutable au deſpote qu'à ſes eſclaves. Il fit briller une lumière nouvelle, apprit à mieux connoître Dieu, & ſon unité; démaſqua l'illuſion des faux Oracles, briſa les fers du pouvoir arbitraire, réhabilita l'homme dans ſes droits, l'affranchit de l'eſclavage humiliant qui le courboit devant des Idoles, & intima une légiſlation qui lui fut dictée par le Seigneur même;

légiſlation qui, dans ſa briéveté, pourvoit à tout, ſoit pour le ſacré, ſoit pour le civil; légiſlation dont la ſageſſe & la ſainteté portent l'empreinte de l'Eſprit Saint qui l'éclairoit & l'animoit, & fit rendre à Dieu ſur la terre, qui eſt ſon domaine, un culte digne de l'homme, digne de lui; légiſlation que les efforts des ſiècles ne purent ébranler (ſ), & contre laquelle l'impiété n'a pu oppoſer que des ſophiſmes pleins d'ignorance & de mauvaiſe foi (t).

(ſ) Cicéron, dans ſa harangue pour Flaccus, admire la légiſlation de Lycurgue, parce que, ſans y rien changer, & conſervant les mêmes mœurs, l'Etat de Lacédémone avoit ſubſiſté plus de ſept cents ans. *Soli toto orbe terrarum ſeptingentos jam ampliùs annos unis moribus, & nunquam mutatis legibus vivunt.* Que ne diroit-il pas, s'il vivoit, de la légiſlation de Moyſe?

(t) Qu'ont fait les détracteurs de Moyſe & des autres Ecrivains ſacrés? Ils paſſent pour gens qui ont levé le voile de la ſuperſtition. Ont-ils découvert quelques nouvelles difficultés? Non. Ils ont objecté celles qu'ils ont trouvées dans les Commentateurs de l'Ecriture. Ils ont diſtillé, ſucé & vendu le poiſon, & ont laiſſé l'antidote. Dans ce qu'ils ont dit, qu'y a-t-il à eux? Beaucoup de bévues, d'allégations fauſſes, le langage vulgaire, & un ſtyle hardi, impie, & avec cet appareil ils ſe ſont produits avec autant de gloire que l'âne qui portoit la mère des Dieux ou les myſtères d'Eléuſis (*nota* qu'il y avoit un phalle on lingan), & ont été admirés comme de ſubtils obſervateurs, par les Docteurs à la mode, *Aſinus apud Cumanos.* Ils ont été foudroyés par des Auteurs vraiment ſavans, qui les ont dépouillés de la peau du lion. Le plus récent de ces Meſſieurs, qui n'étoit guère que Rédacteur ou Metteur-en-œuvre, a fait plus de bruit que Therſite au ſiége de Troye:

Οξέα κεκληγὼς λέγ᾽ ὀνείδεα. Il. 2, v. 222.

Mais il a trouvé un Achille dans l'Ex-Jéſuite Nonnotte, & des Juifs ſavans & polis lui ont remontré qu'il ne ſavoit point d'hébreu, & qu'en fait de grec il n'en ſavoit pas même les déclinaiſons. Ils pouvoient prouver plus. On lit dans le Dictionnaire philoſophique, à l'article Meſſie..... *Meſſiah* ou *Meshiah*, en hébreu; *Chriſtos* ou *Celomenos*, en grec..... *Celomenos* ſignifie *celui qui ordonne;* il falloit dire *Chriomenos.* Ecrivez-le en lettres grecques, telle qu'on les formoit il y a deux cents ans, on verra qu'il a confondu le *chi* & le *kappa* qui diffèrent peu, & pris l'*iota* avec ſa petite liaiſon peu uſitée, pour un *lambda.* Il ne ſavoit pas lire le grec. Il devoit ſe tenir

C'eſt donc dans ſes Ecrits qu'il faut chercher le culte qui ſe pratiqua juſqu'à lui ; c'eſt dans les traits hiſtoriques qui y ſont ſemés, & dans ſes lois prohibitives, qu'on peut remarquer, & les abus qui s'étoient introduits, & les progrés qu'ils durent faire enſuite, & qu'ils firent en effet.

Les Payens lui ont reproché d'avoir tout innové, & d'avoir formé une légiſlation contraire à tout ce qui ſe pratiquoit avant lui. Ils en jugeoient ainſi quinze ſiècles après (*u*), parce que chez eux tout avoit changé dans ce laps de temps. Ils auroient penſé autrement s'ils avoient mieux connu ſes Ecrits, le peuple juif & la marche de la Religion parmi eux, depuis les premiers âges.

D'un autre côté M. Huet, dans ſa Démonſtration évangélique, Ouvrage le plus ſavant qui ſoit ſorti de deſſous preſſe, prétend que tous les peuples ont tout tiré de Moyſe, & culte, & légiſlation. C'eſt ſuppoſer que juſqu'à lui, toutes les Nations, tous les Empires ſubſiſtèrent ſans religion & ſans lois, ou n'en eurent que de mauvaiſes ; c'eſt ſuppoſer une chimère démentie par le Pentateuque même. Qui croiroit d'ailleurs que les Egyptiens, qui ne devoient pas aſſurément lui être fort dévoués, & qui de ſon aveu le déſignoient par leur Typhon, ont tout tiré de ſes Ecrits ? Du reſte, il démontre clairement que Moyſe a été l'homme le plus célèbre de la terre, & qu'en effet les Payens en ont adopté bien des choſes, tant pour le ſacré que pour le civil ; mais en voulant trop prouver, il prouve

---

au Parnaſſe, immédiatemont après le Triſſin, le Taſſe, & Milton pour l'Epopée, Corneille & Racine pour le Drame, & ſe contenter d'être un très-bel eſprit & un grand Poëte. Il me ſemble entendre la cabale ſe recrier au blaſphème.

(*u*) *Moſes quo ſibi in poſterum gentem firmaret, novos ritus contrarioſque cæteris mortalibus indidit. Profana illic omnia quæ apud nos ſacra.* Tacit. *ann.* 21, *initio.*

ce que nous prétendons; favoir, que ce Saint Légiflateur n'a pas innové en tout genre, & qu'en établiffant plufieurs règles & pratiques nouvelles, & en réformant ou prévenant les abus, il a confervé & rectifié la fubftance de l'ancien culte religieux.

Un fyftème nouveau renferme néceffairement plufieurs nouveautés, qui en font une conféquence ou le développement. La nouveauté attire, de la part du Lecteur, une attention particulière. S'agit-il de matière purement philofophique ou hiftorique? La nouveauté amufe le Lecteur qui n'a point pris de fyftème; elle eft combattue par celui qui en a adopté quelqu'un. On ne convient pas volontiers que d'autres voient mieux que nous, & qu'on a été dans l'erreur.

Turpe putant quæ
Imberbes didicere, fenes perdenda fateri. Hor.

S'agit-il de queftions appartenantes à la Religion? On eft en garde contre l'erreur, on y cherche volontiers, & par conféquent on y trouve facilement matière à la cenfure; & le zèle, le zèle même le plus éclairé, quoiqu'il n'y voie rien de pernicieux, craint le fcandale de la part des perfonnes peu inftruites. Nous croyons cependant éviter cet écueil dans cet Ouvrage; car quel eft notre fyftème? Le voici en deux mots: c'eft le développement du culte primitif, & des caufes qui le firent dégénérer & qui corrompirent les annales des fociétés particulières, & dont la rapfodie forme ce qu'on appelle Mythologie. Dès les premiers âges il y eut des conftructions facrées que nous appellons Béthels (*Maifons de Dieu*). Le gouvernement fut d'abord théocratique, & on les regarda comme une réfidence fpéciale du Seigneur. Il y avoit un Chef vifible, mais qui n'étoit cenfé que l'organe & l'interprète du

Chef inviſible & ſuprême. La population s'accroiſſant, les conſtructions ſe multiplièrent : chaque peuplade ſe choiſit des ſymboles diſtinctifs. Or, par une métonymie aſſez naturelle, & de ſtyle théocratique, on attribuoit au Chef viſible ce qui étoit cenſé propre au Chef inviſible. Ses lois, ſes réponſes, tout étoit réputé émané d'en haut; c'étoit toujours Dieu qui parloit, qui répondoit, qui ordonnoit. On employa le même langage à l'égard des ſymboles diſtinctifs, qui tous avoient des noms particuliers, & à l'égard même de ces aſſociations. Cela multiplia les noms de la Divinité, & parut multiplier les Dieux. On écrivoit les annales, & tout y étoit écrit ſuivant le langage théocratique, tout étoit attribué à Dieu même, ſous le nom que chaque ſociété lui donnoit. La collection de ces annales, non-ſeulement fomenta l'erreur, mais encore, lorſqu'on commença à les interpréter en langage vulgaire, elle forma ce tiſſu d'abſurdités & d'impiétés qu'on appelle Mythologie.

Pour développer notre ſyſtème, nous employons les termes de Béthel & de Chérub, qui ſe trouvent dans l'ancien Teſtament. Eſt-ce les profaner ? Non ſans doute. Il eſt évident, par le narré de l'Ecrivain ſacré, qu'ils étoient connus & uſités avant Moyſe & Jacob. On doit donc les regarder comme appartenans à la Langue primitive ou au langage théocratique. Nous faiſons des rapprochemens du Pentateuque avec la Mythologie ou les annales des Nations payennes. Cela pourroit-il ſcandaliſer quelque Lecteur ? Il faudroit pour cela qu'il fût perſuadé qu'Adam lui-même & quantité de ſaints perſonnages, ou ce qui eſt encore plus incroyable, le monde entier, juſqu'à Moyſe, fût ſans culte & ſans religion, ou qu'il n'en reſtoit aucune trace, aucune pratique.

Que les termes *Chérub* & *Béthel* fuſſent uſités même avant

Moyſe & Jacob, non-ſeulement le narré de ce ſaint Légiſlateur le démontre, mais encore en voici une nouvelle preuve. Lorſqu'il dit que le Seigneur plaça un Chérubin à l'entrée du Paradis terreſtre (*x*), parle-t-il un langage inconnu? Le même raiſonnement prouve qu'ils furent uſités long-temps après lui chez les Payens. Lorſqu'Ezéchiel (*y*) dit au Roi de Tyr, tu es un Chérub étendu, *tu Cherub extentus*, ſe ſert-il d'un terme inuſité avant lui, & inconnu à ce Prince?

Quant au terme *Béthel*, on le reconnoît dans les termes *βαιτύλια* & *βαίτυλος*, qui ſe trouvent dans Sanchoniathon, qui eſt regardé aſſez généralement comme contemporain de Moyſe; dans Damaſcius, Héſychius & Priſcien (*z*). Nous alléguerons les textes de ces Auteurs, lorſque nous traiterons des pierres Graiſſées.

Cependant nous déclarons que, s'il ſe trouve dans notre ſyſtème, quelque nouveauté qui paroiſſe téméraire au commun des Lecteurs, quelqu'aſſertion qui puiſſe donner la plus légère atteinte à l'authenticité de la révélation, au reſpect dû aux ſaintes Ecritures ou aux principes de la Foi & des mœurs, nous le condamnons ſincérement; & que ce qui pourroit combattre les idées reçues généralement, nous ne le donnons que comme des conjectures, & des apperçus que nous expoſons à des Lecteurs dont la ſagacité pourroit faire un uſage très-important & très-avantageux.

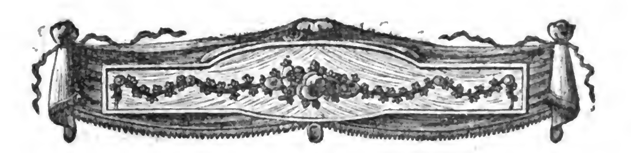
Le plus grand nombre y trouvera ſurement un flambeau qui

(*x*) Gen. 3, 24.
(*y*) Ezéch. 28, 14.
(*z*) Sanchon. *ap. Euſeb. Præp.* 1, 11.
Damaſc. *ap. Phot.* tm. 242.
Héſych. *Lex.* Priſc. *l.* 2.

éclaire un labyrinthe immenſe, qui en fait appercevoir les détours, en découvre le plan & en applanit les difficultés ; & le Lecteur équitable qui réfléchira ſur le travail prodigieux qu'a dû coûter un ſyſtème nouveau dans la matiére la plus vaſte & la plus compliquée qu'un Antiquaire puiſſe traiter, uſera d'une indulgence que l'Auteur a droit d'eſpérer.



NOUVEAU



NOUVEAU SYSTÈME
SUR
LA MYTHOLOGIE.

ESSAI SUR LE BÉTHÉLISME.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

IL ne peut y avoir de ſociété ſans culte. Les enfans d'un même père ne peuvent point former une famille dont leur auteur ſoit exclu, ni ſe donner des loix ſans ſa participation, & qui n'aient aucun rapport à lui. Ce ſeroit un ſchiſme, une révolte, une uſurpation combattue par la loi naturelle.

Un être intelligent ne peut point penſer à ſon Créateur comme à un être iſolé qui ne lui eſt rien, auquel il ne doit rien, & dont, quoi qu'il faſſe, il n'attend & ne craint rien.

Un être libre ne peut pas croire qu'un Être infiniment ſage n'a établi aucun ordre; que c'eſt de l'homme, conſidéré dans un état purement phyſique & machinal, qu'il peut déduire ſes droits, & que la ſociété n'a d'autre règle que le beſoin, la crainte & l'inſtinct.

Les loix détachées du premier principe de légiſlation, les loix purement & radicalement humaines, ne ſont fondées que ſur la force. C'eſt la loi des bêtes & des êtres inanimés. Une légiſlation qui a pour principes, que

le crime qu'on peut cacher, n'eſt plus un crime; que l'honnêteté & la vertu ne ſont que des termes; qu'on a droit à tout ce qu'on peut; que la force ou la ruſe établit un droit réel; que rien ne doit retenir que la crainte du plus fort; qu'Auguſte ne valoit pas mieux que Néron, Trajan que Domitien, Antonin qu'Héliogabale, & Pythagore que Diogène, & qu'il n'y a pas plus de mal à égorger ſon père, *horreſco referens*, qu'à briſer un pot de terre, ne formeroit qu'une cabale inſociable d'ames viles & de ſcélérats, qui, ſemblables aux hommes qui naquirent des dents du dragon tué par Cadmus, s'entre-détruiſoient; une aſſemblée de monſtres plus redoutables que les tigres de l'Afrique, & une confédération de brigands parmi leſquels il y auroit moins de ſûreté cent fois que parmi les Jagas & les Cannibales.

Dii talem terris avertite peſtem!

Telle ſeroit une ſociété d'Athées, s'il en étoit une; & l'on peut en dire autant des Déiſtes anti-providentiels, qui n'en diffèrent que par quelques abſurdités de plus.

La créature doit eſſentiellement un hommage à ſon Créateur, l'inférieur à ſon ſupérieur. La créature en ſociété doit un hommage en ſociété. C'eſt cette ſubordination au premier principe, qui forme une véritable ſociété; de même que c'eſt le rapport des parties d'une machine entr'elles & avec le premier mobile, qui en forme un tout régulier. Tout bon gouvernement a pour baſe le théocratiſme. Toute puiſſance légitime émane de Dieu; *non eſt poteſtas niſi à Deo* (a). C'eſt lui qui donne l'autorité aux Princes de la terre, *ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες* (b), & comme le dit le Pindare de la France, d'après Horace:

Les Rois ſont les maîtres du monde;
Les Dieux ſont les maîtres des Rois.

Et tel eſt l'enchaînement du monde moral, comme du monde phyſique.

Or, quel fut le culte des premières ſociétés? Quelles en furent les Loix? Il n'eſt pas douteux que le premier homme en reçut pluſieurs autres que celles qui ſont énoncées au commencement de la Genèſe, ſoit par révélation naturelle, ſoit par révélation ſurnaturelle, qui furent

(a) Paul, *ad Rom.* 13, 1.

(b) Callim. *Hymn. in Jov.* & avant lui Héſiode, *Theogon.*

en vigueur dans ſa poſtérité, auxquelles Enos en ajouta pluſieurs, & dont l'infraction attira ſur la terre ſouillée par des rebelles, le fléau du déluge.

Avant le péché, la terre, autant que le ciel, étoit un temple où le Seigneur converſoit familièrement avec les Elohims revêtus d'un corps, avec nos premiers pères. Le péché établit un nouvel ordre, & le rendit moins communicatif avec ſa créature; mais il ne l'abandonna pas entièrement; il ne laiſſa pas de recevoir ſon hommage, de lui en enſeigner les règles, & de preſcrire des loix de ſociété.

Il eſt abſurde que l'homme commande à l'homme, l'égal à ſon égal. Ce principe évident dut être encore bien mieux connu des premiers hommes; c'étoit les enfans de Dieu, c'étoit ſa famille, c'étoit à lui d'y préſider; nul autre ne pouvoit en être qu'un chef ſecondaire, & dépendamment de lui; l'autorité du père terreſtre n'étoit qu'une participation de ſon pouvoir ſuprême, & la force des loix émanoit de ſon domaine direct. Quel autre que le Souverain peut en établir dans ſon Etat? Lorſque ſes Miniſtres en établiſſent ſous ſon bon vouloir, ne ſont-elles pas une ſanction royale? La chaîne du monde moral ne doit-elle pas tenir à ſon principe? Par quel droit l'homme peut-il s'arroger de l'autorité ſur l'homme, détacher cette chaîne, la faire commencer par lui, & des enfans de Dieu, s'en former des ſujets indépendans de leur auteur? C'eſt cette chaîne qui ennoblit l'état du ſujet, & aſſure le pouvoir du Souverain. C'eſt cette chaîne ſeule qui peut former le citoyen à l'honnêteté morale, lui ſervir de frein contre le crime ſecret, faire la ſûreté du particulier, & reſſerrer les liens de la ſociété. Que l'athée rampe devant la créature, courbe devant ſon égal une tête toujours prête à la révolte, &, comme la brute, ſe conduiſe par le beſoin & une crainte ſervile; il ne ſent pas l'audace & l'horreur de ſes maximes, ni l'infamie de ſon état. Mais tremble, malheureux! La perte de tes biens, de ta vie, de ton honneur, peut être utile ou agréable à des hommes auſſi lâches que toi. Tu leur donnes droit de te dépouiller, de te diffamer, de t'égorger. Crains les attentats ſecrets de la ruſe ou de la violence; crains tes ſemblables dont rien ne lie la conſcience.

Quid leges ſine moribus
Vanæ proficiunt?

Les loix dont l'exécution ne dépend que des hommes, ne sont, disoit Anacharsis, que des toiles d'araignées; il ne s'y prend que de foibles insectes, des mouches. Les loix purement humaines ne peuvent lier la conscience; l'homme ne peut imposer un devoir à l'homme. Enfans de Dieu, nous devons l'honorer; c'est à lui à présider dans sa famille, & à y établir des règles. Ce sont ces règles, ce sont ces loix qui attestent qu'il en est le chef, & qu'il en accepte le titre; ce sont ces loix qui, en établissant des devoirs réciproques, sont la source des plus douces espérances, & la base de la seule société qui soit digne de l'homme.

Que la vérité, que l'importance de ces maximes dut être frappante dans le premier âge! Parmi les hommes sortis récemment des mains du Créateur, auroit-il pu s'en trouver un qui dît aux autres: la terre m'appartient, je suis votre maître, vous êtes mes sujets, mes esclaves; voilà mes loix, obéissez; je châtierai les infracteurs; je récompenserai selon mon bon vouloir; ne reconnoissez personne, aucun être au dessus de moi; bornez vos espérances & vos craintes aux biens & aux maux de cette vie, & votre hommage à ma personne? Et s'il s'en étoit trouvé un capable de cette témérité, les autres auroient-ils pu se laisser persuader cette absurdité, oublier leur auteur, croire que la créature, leur semblable, leur égal avoit un droit indépendant sur eux, & borner leur hommage, leur soumission à l'inférieur? Auroient-ils été liés en conséquence, & leur société eût-elle été stable, tranquille & heureuse? Qu'on suppose tant d'imposture qu'on voudra d'un côté, & tant d'imbécillité de l'autre;

Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi. Hor. art poet.

Telle a été la maxime de l'antiquité, dictée par la loi naturelle, & inculquée par l'organe de Moyse: tu révéreras Jehovah, ton Dieu, & tu ne serviras que lui (*c*). Telle a été la persuasion de tous les peuples & de tous les législateurs. Zoroastre attribua ses loix à Oromaze, Menès à Mercure, Zamolxis à Vesta, Draçon & Solon à Minerve, Lycurgue à Apollon, Charondas à Saturne, Minos à Jupiter, Numa à la Nymphe Egérie, Brama à l'Être suprême, Mexi à Witziliputzli, le Puru à Pachacamac, *&c.* C'étoit une feinte de leur part, dit-on; ils ont voulu

(*c*) *Dominum tuum timebis, & illi soli servies.* Deut. 6, 13 & 10, 20.

égaler Moyse ou l'imiter. Mais quelles preuves en apporte-t-on ? Aucune. Il paroît que la plupart étoient de saints personnages recommandables par leur piété & leur sagesse ; ne seroit-il pas plus sensé & plus honnête de dire que, pour dresser des loix salutaires, ils ont consulté l'Être suprême, & ont cru qu'il les avoit dirigés ou qu'il les approuvoit ? Mais qu'ils aient été imitateurs de Moyse, tant qu'il vous plaira ; cela ne prouve pas moins la persuasion où l'on étoit que toute législation doit émaner du premier principe ; qu'il doit en être la source & l'objet principal ; qu'il est le législateur universel, *Rex Jupiter omnibus idem ;* qu'il est le chef & le Roi de l'Univers ; que l'homme n'a pas droit de lui-même, de commander à l'homme, & qu'une société ne peut subsister sans un frein contre le crime secret, & sans un rémunérateur qui puisse & qui veuille récompenser la vertu.

L'histoire nous a transmis trop peu de chose du premier âge, pour en spécifier les loix. On peut présumer cependant que Moyse ne fit que les rétablir, sauf les règlemens qu'il fit pour réformer les abus, & que le Décalogue en comprend la substance ou les principales. Mais quelles qu'aient été ces loix, elles étoient, de leur nature, un pacte entre Dieu & l'homme. D'un côté, l'homme promettoit de les observer, & de n'appartenir qu'à *Jehovah ;* & de l'autre, Jehovah promettoit à cette fidélité les plus magnifiques récompenses. C'est sous ce point de vue que l'Ecrivain sacré (*d*) fait envisager les loix données au peuple Juif, & l'on voit qu'elles établissoient la théocratie, c'est-à-dire, le gouvernement immédiat de Dieu, par l'organe de ses Prophètes ; gouvernement qui relevoit infiniment la gloire de ce peuple, dont les membres n'avoient pour chef, pour maître, que Dieu même. On verra dans la suite que la plupart des Dieux des Payens ont été législateurs, & que les premières sociétés ont été théocratiques.

Ces loix exigeoient un centre de communication, un point de ralliement, non-seulement pour en faire l'application aux affaires de la com-

---

(*d*) *Hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his.* Exod. 24.

Hæc sunt verba fœderis quod præcepit Dominus Moysi, ut feriret cum filiis Israël. Deut. 29.

Testes vos estis quia ipsi elegeritis vobis Dominum, ut serviatis ei. Jos. 24, 22.

mune & à celles des particuliers, mais encore pour pratiquer celles du culte de ſociété. Il falloit également des chefs pour veiller à leur conſervation, les interpréter & préſider aux aſſemblées. Celles du peuple Juif furent gravées ſur la pierre, & enfermées dans un coffre confié à la garde des Prêtres. Celles d'Athènes furent gravées ſur des tables d'airain, qui étoient carrées, & dépoſées dans le Prytanée, qui étoit un lieu conſacré; celles de Rome, appellées les *douze tables*, qui étoient auſſi d'airain, repoſoient au Capitole. On employa auſſi, pour ce point de ralliement, des ſymboles relatifs au culte, à ſon objet, à ſes règles, au climat & autres circonſtances; & lorſque la population eut formé les tribus ou pluſieurs ſociétés diſtinguées, il fallut en employer de diſtinctifs.

Ce point de ralliement, avec les loix & les ſymboles qui y étoient dépoſés, s'appelloit בית־אל *Béthel*, c'eſt-à-dire, maiſon de Dieu. Il méritoit ce nom à bien des égards. C'étoit un lieu privilégié qui remplaçoit le Paradis terreſtre, & que le Seigneur, après la malédiction donnée à la terre, ſanctifioit par une préſence ſpéciale. C'étoit là que ce père commun recevoit ſa famille réunie, & voyoit ſes enfans lui payer le tribut de leur amour. C'étoit la Cour du Souverain, où ſes ſujets venoient lui rendre hommage. C'étoit là qu'en vertu des loix & de l'alliance contractée, d'un côté, le peuple conſultoit & expoſoit ſes beſoins, & que, de l'autre, Jehovah récompenſoit ou châtioit, décidoit les cas propoſés, intimoit ſes ordres, & prononçoit ſes oracles par l'organe du Miniſtre qui préſidoit à l'aſſemblée.

Le Béthel étoit, comme l'on voit, ce que la nation avoit de plus ſacré, & par la préſence de Dieu, & par le dépôt des loix. C'étoit le lien de la ſociété; & les loix, avec la promeſſe de les obſerver, étoient le gage des plus belles eſpérances, & un traité qui établiſſoit la théocratie, & en régloit les obligations réciproques & les devoirs des particuliers. Les principales regardoient le culte, & c'eſt par-tout qu'on l'a regardé comme la baſe d'un bon gouvernement. On peut juger de celles de toute la Grèce, par celles des douze tables qui en furent tirées. Celles-ci comprenoient le droit ſacré, le commun & le particulier, ainſi que le dit Auſone (*e*), & il eſt aſſez connu qu'il y en a pluſieurs qui concernent la religion.

(*e*) *Jus triplex quod ter tabulæ ſanxere quaternæ,*
Sacrum, privatum & populi commune quod uſquàm eſt. Auſon. *Id.* 11.

Le terme *Béthel*, ſuivant ſa ſignification, comprend l'idée d'une conſtruction en pierre, en métal ou en bois. C'étoit un temple portatif & ambulant ; mais on l'employa auſſi pour déſigner certains objets, certains corps ſignalés par quelque viſion, quelque prodige ou quelque événement religieux. Nous traiterons des Béthels pris dans le premier ſens, ſous le nom de Béthéliſme eſſentiel & primordial, & cela en trois parties. Dans la première, nous expoſerons les Béthels les plus anciens & les plus connus, & nous ferons des remarques ſur leurs parties principales. Dans la ſeconde, nous donnerons l'explication qu'ils fourniſſent des principales difficultés de la Mythologie, qui ſont la multiplicité des Dieux, leur naiſſance, leurs mariages, leurs vices, leurs crimes, leurs métamorphoſes, leurs guerres, leurs combats, leurs bleſſures, leurs diſſenſions, leurs apparitions dans des nuages, leurs fonctions, *&c.* Dans la troiſième, nous expliquerons les exploits des plus fameux Héros de la Fable, & pluſieurs Béthels célèbres qui y ont rapport.



PREMIÈRE PARTIE.

BÉTHÉLISME ESSENTIEL ET PRIMORDIAL.

CHAPITRE PREMIER.

Béthels de différens peuples de l'antiquité.

LE Béthel du peuple de Dieu, dont la construction fut enseignée à Moyse (*a*), est celui de toute l'antiquité, qui nous est le plus connu. On l'appelloit l'*arche d'alliance*, qui cependant n'en étoit qu'une partie, & je vais en rappeller les traits principaux, afin que, par des rapprochemens, on juge mieux de ceux des autres nations.

L'arche d'alliance étoit un coffre d'un bois précieux, appellé en hébreu *shittim* (*b*), long de deux coudées & demie, qui en avoit une & demie en largeur, & autant en hauteur. Il étoit revêtu en dedans & en dehors, de lames d'or. Le couvercle qu'on appelloit le *propitiatoire*, étoit d'or massif, & il supportoit à chaque extrémité, deux figures d'animaux aîlés, appellés *Chérubins*. L'espace entre ces deux figures étoit appellé l'*oracle*, parce que c'étoit de là que se faisoient entendre les oracles du Seigneur, lorsqu'on le consultoit. Il y avoit à chaque extrémité de ce coffre, deux anneaux d'or, par lesquels on passoit deux leviers d'or, pour le porter.

Qu'y avoit-il dans ce coffre? Il est certain qu'il n'y eut d'abord que les deux tables de la Loi (*c*); mais on y mit ensuite, soit en dedans, soit en dehors, dans des boîtes particulières, le Pentateuque, de la manne, & la verge d'Aaron qui avoit reverdi (*d*).

(*a*) *Exod.* 25, 10.

(*b*) Théodotion & Saint Jérôme ont entendu de l'épine par le mot *shittim*, d'autres du cèdre. En général, la plupart des noms hébraïques des animaux & des végétaux n'ont pas une signification bien déterminée ou connue.

(*c*) *In arcâ autem non erat aliud, nisi duæ tabulæ lapideæ quas posuerat in eâ Moyses.* III. Reg. 8, 9.

(*d*) Deut. 31, 26, *ad Hebr.* 9, 4.

Cette

Cette arche ou ce coffre fut placé dans le tabernacle qui étoit une grande tente, composée de deux parties séparées par des colonnes, dont les unes avoient des bases d'argent, les autres d'airain, & par des rideaux de la plus grande magnificence, attachés aux chapiteaux. La première, qui s'appelloit קדש *kodesh*, *τὸ ἅγιον*, *le Saint*, contenoit le candélabre, l'autel des parfums & la table des pains de proposition (*e*), & n'étoit accessible qu'aux Prêtres. La seconde s'appelloit קדש הקדשים *kodesh*, *hakkodashim*, *τῦ ἁγιῦ τὸ ἅγιον*, LE SAINT DES SAINTS; elle comprenoit l'arche d'alliance, & n'étoit accessible qu'au Grand-Prêtre qui, sauf les cas de nécessité, n'y entroit qu'une fois l'an, à la fête de l'*expiation*. Il y avoit audevant de ces deux parties, un parvis, *atrium*, qui n'étoit point couvert, mais seulement fermé par des barres d'airain de cinq coudées de hauteur. C'étoit là qu'on entretenoit le feu éternel sur un foyer d'or, & qu'on voyoit plusieurs autels, des vases & instrumens servant au culte, & une cuve d'airain pour les lustrations.

La pièce principale étoit l'arche, non-seulement à cause de l'oracle qui étoit entre les Chérubins, mais encore à cause de la Loi qui y étoit renfermée; car, je le répète, cette Loi étoit le gage du pacte, de l'alliance contractée entre JEHOVAH & le peuple, qui le reconnoissoit pour son chef, & lui avoit juré l'obéissance & la fidélité. Moyse la lui proposa en exposant les avantages qui en résulteroient, & il l'accepta. Vous avez choisi aujourd'hui JEHOVAH pour votre Dieu, dit-il, & vous avez promis de le servir (*f*), & JEHOVAH, de son côté, vous a choisi pour son peuple de prédilection. Josué, après avoir rappellé au peuple

---

(*e*) Ces pains sont appellés en hébreu : לחמי פנים *lachmé panim*, pains à plusieurs faces, parce que, suivant quelques Commentateurs, ils étoient carrés. Les Septante l'ont rendu par *ἐνώπιος*, qui peut signifier, placés devant la face de Dieu : il y en avoit douze, suivant le nombre des Tribus, qui en offroient chacune un tous les jours de Sabbat. L'usage du pain béni parmi nous, tire son origine de cette pratique si ancienne, & dont on trouve plusieurs indices parmi les Payens. Le latin *panis* paroit dérivé de l'hébreu *panim* ci-dessus.

(*f*) *Dominum elegisti hodiè ut sit tibi Deus, & ambules in viis ejus; & Dominus elegit te hodiè ut sis ei populus peculiaris.* Deut. 26, 17. Le terme hébraïque qui répond à *Dominus*, est JEHOVAH.

les bienfaits de JEHOVAH, & la Loi qu'il lui propofoit (*g*), dit : choififfez qui vous voulez fervir, ou de JEHOVAH ou des Dieux étrangers, & il répondit : nous fervirons JEHOVAH, c'eft notre Dieu ; enfuite il dreffa une pierre en témoignage de l'alliance qui venoit d'être contractée. Voilà pourquoi cette arche étoit appellée l'*arche d'alliance ;* c'étoit donc non-feulement un monument & le fondement du gouvernement théocratique accepté de part & d'autre, mais encore une reffource dans les perplexités & les calamités. C'étoit l'étendard de la nation dans les marches & les expéditions ; elle précédoit la troupe ; dans les campemens, elle occupoit le centre ; c'étoit le Prétoire, la réfidence du chef. Rien n'égaloit la confiance & le refpect qu'elle infpiroit, & la crainte qu'on avoit de la perdre. Elle fut prife par les Philiftins. Dès que la nouvelle en fut portée à Silo, la Ville retentit de cris de douleur ; le Grand-Prêtre Héli tomba de fon fiége en fyncope, fe caffa la tête, & mourut fubitement (*h*) ; fa bru s'écria : la gloire d'Ifraël eft enlevée (*i*). Elle avorta de faififfement, & expira (*k*). Aucun profane ne pouvoit la toucher, ou y porter fes regards impunément. Oza la voyant chanceler fur un char, fut puni de mort pour y avoir porté la main (*l*), & il périt un grand nombre de Bethfamites, pour y avoir regardé trop curieufement (*m*). Lorfqu'on vouloit changer de ftation ou de camp, on démontoit le tabernacle, & les Lévites la portoient ; fonction qui n'appartenoit qu'à eux. Cependant elle fut mife fur un char attelé de bœufs, lorfque David la retira de la maifon d'Abinadab. Mais indépendamment de cela, on ne laiffoit pas de l'appeller le *char*, le *trône* de

---

(*g*) Jofué, 24, 14.

(*h*) *I. Reg. 4, 18.*

(*i*) *Tranflata eft gloria ab Ifraël. Ibid. v. 22.*

(*k*) *Audito nuncio quòd capta effet arca Dei, incurvavit fe & peperit, &c. Ibid. v. 19 & feq.*

(*l*) *II. Reg. 6, 6.*

(*m*) Suivant Jofeph, il n'en périt que foixante & dix ; & le favant Kennicott dit que deux anciens manufcrits qu'il a collationnés, portent le même nombre. Quelques-uns en concluent qu'il y a, dans la plupart des manufcrits, une faute de copifte en cet endroit.

Voyez les lettres de quelques Juifs à M. de Voltaire. Lett. 4, § 4.

JEHOVAH, & l'on difoit des Chérubins, qu'ils étoient le fiége, l'efcabel du Seigneur, parce que leurs aîles qui étoient déployées, repréfentoient un fiége fur le propitiatoire d'où il rendoit fes oracles.

Elle fut tranfportée dans le SAINT DES SAINTS du temple de Salomon; mais lorfque Nabuchodonofor s'empara de Jérufalem, le Prophète Jérémie la cacha dans une caverne du mont Nébo, pour qu'un dépôt fi important ne tombât pas entre les mains du vainqueur. On n'a pu découvrir l'endroit où il la cacha. L'Ecriture (*n*) dit qu'il fera inconnu jufqu'au rappel des Juifs; & quoi qu'en aient dit quelques Auteurs, elle n'étoit point dans le Saint des Saints du fecond temple. Jofeph (*o*) dit formellement qu'il n'y avoit abfolument rien.

Les fentimens font très-partagés fur la figure des Chérubins aîlés. Plufieurs prétendent qu'ils avoient chacun la figure d'un jeune homme. D'autres, avec plus de vraifemblance, difent qu'ils avoient une tête de bœuf. En effet, *chérab*, en chaldaïque & en fyriaque, fignifie *labourer*. Dans Ezéchiel, 1, 10, l'animal qui eft appellé שור *shor*, bœuf, eft appellé, ch. 10, 14, כרוב *chérub*. Les animaux que Jéroboam fit repréfenter à Dan & à Béthel, étoient des veaux. Les dix Tribus n'auroient fûrement pu fe paffer de l'équivalent des Chérubins, auxquels elles étoient accoutumées. Le bœuf étoit l'emblême d'un peuple agricole; il l'étoit auffi du Patriarche Jofeph. On peut préfumer que Moyfe, pour ces deux raifons, fe prêta au goût d'un peuple accoutumé à l'égyptianifme, mais avec des modifications qui prévenoient l'idolatrie. D'ailleurs, il n'eft pas fûr que le culte d'Apis fût déjà alors idolatrique. Le zèle de Moyfe, contre la fête du veau d'or, étoit fondé fur la licence qui régnoit alors dans l'extérieur du culte, fur la rebellion, la fédition qui le fit dreffer; fur la néceffité de détacher fon peuple de l'Egypte, & d'en faire une fociété particulière, & fur la févérité néceffaire dans un Chef, pour contenir une multitude groffière & indocile. Mais fuppofons qu'il y eût de l'idolatrie dans le culte d'Apis, Moyfe put, fans en encourir le danger, placer fur l'arche des têtes de bœuf; le refte de ces deux fymboles qui ne portoient aucun des caractères du bœuf égyptien, & fa légiflation étoient des correctifs fuffifans.

(*n*) *Ignotus erit locus donec congreget Deus congregationem populi.* 2 Mach. 2, 4.

(*o*) Jof. *bell. jud.* 6, 6.

Clément d'Alexandrie leur donne six aîles à chacun. Grotius & plusieurs savans leur donnent à chacun quatre têtes de différens animaux; savoir : de l'homme, du lion, de l'aigle & du bœuf. Ce sentiment a ses degrés de probabilité. On ne doit pas être surpris que leur figure soit si peu connue. Ils n'étoient point exposés aux regards de la multitude, sinon lorsque l'arche étoit portée à la tête des armées. Les Juifs écrivoient peu alors. Les siècles ont répandu des ténèbres sur des objets bien moins anciens. Au surplus, il suffit ici de remarquer qu'ils avoient une figure extraordinaire.

Le terme *chérubim*, suivant Philon (*p*), Clément d'Alexandrie & Saint Jérôme, signifie *multitude de sciences.* C'est une métaphore tirée de l'oracle qui s'y trouvoit. Dans Ezéchiel, il est employé par une autre métaphore, pour signifier une grande puissance, un état de splendeur. Tu as été, dit le Seigneur au Roi de Tyr, tu as été rempli de sagesse & éminent en gloire, *plenus sapientiâ & perfectus decore;* tu as été un Chérub éclatant & protégeant (*q*), *tu Cherub extentus & protegens.*

Il suit de tout cela que le terme *Chérub* signifie en général toutes sortes de figures qui en imposoient aux regards, ou qui étoient un emblême important, & que les Chérubins de l'arche étoient des animaux qui ne ressembloient à aucun animal connu, & c'est le sentiment de Joseph (*r*).

Tel fut le Béthel du peuple de Dieu : une arche ou coffre, deux Chérubs d'une figure extraordinaire, mais qui étoient des animaux aîlés; un oracle, les tables de la Loi & la Loi de Moyse, renfermées dans l'arche; un tabernacle, des instrumens du culte & le feu éternel. Telles

---

(*p*) *Πατρίᾳ μὲν γλώττῃ προσαγορεύεται Χερουβίμ, ὡς δ' ἂν Ἕλληνες εἴποιεν, ἐπίγνωσις, καὶ ἐπιστήμη πολλή.* Phil. *vit. mos. 3.*

Ἐθέλει δὲ τὸ ὄνομα τῶν Χερουβὶμ δηλοῦν ἐπίγνωσιν πολλήν. Clem. Alex. Strom. 5, n. 234. *Cherubim interpretatur nostrâ linguâ* multitudo scientiæ. *Hier. in Is. 6, 2.*

(*q*) אה כרוב ממשה המיכך Ezéch. 28, 14. Saint Jérôme a traduit le terme *mimshach* par *extentus*, apparemment qu'il y avoit dans son manuscrit, un caph ou un koph au lieu d'un cheth.

(*r*) *Ζῶα δ' ἐστὶ (Χερουβεὶς) πετεινὰ, μορφὴν δ' οὐδενὶ τῶν ὑπ' ἀνθρώπων ἑωραμένων παραπλησία.* Jos. ant. 3, 6.

en furent les parties essentielles qu'il est bon de remarquer, ainsi que le danger qu'il y avoit pour les profanes de regarder l'arche. Voyons à présent les Béthels des autres peuples les plus anciens. Nous ne nous asservirons à aucun ordre topographique ou chronologique, par rapport à la population, dont la marche est très-douteuse.

Cœlius de Rovigo (*s*) dit, sur le témoignage d'Auteurs anciens, que les Babyloniens conservoient une arche d'une antiquité immémoriale, laquelle ayant été ouverte, il s'en ensuivit une peste effroyable. Il auroit pu citer Jules Capitolin (*t*) & Ammien Marcellin. Ce dernier dit que ce coffre étoit dans le temple d'Apollon Chomæus, c'est-à-dire, de la chaleur (חום *chom*, chaleur); c'est qu'on y entretenoit le feu éternel. Cet Apollon étoit le même qu'Oromaze, (אור שמים *or shamajim*, lumière du ciel), qu'on représentoit avec une tête rayonnante : c'en étoit le Chérub. Il ajoute que la vapeur pestilentielle sortit d'un sanctuaire fermé, où étoient les symboles secrets des Chaldéens. Cet Apollon rendoit des oracles : ainsi voilà un Béthel complet.

Ce symbole étoit appellé Apollon par les Grecs & les Romains, qui donnoient ordinairement leurs noms mythologiques aux Divinités étrangères, dont la représentation ou les cérémonies ressembloient aux leurs. Mais son vrai nom, dans l'Assyrie, étoit Oromaze, & celui-ci n'étoit qu'un symbole du vrai Dieu; car les Assyriens appelloient l'Être suprême, *Adod*, suivant Sanchoniathon (*u*). Macrobe (*x*) l'appelle *Adad*, & dit que ce terme signifie UN, & qu'on le représentoit la tête coëffée de rayons inclinés vers la terre : d'où l'on peut conclure que c'étoit le même que Belsamen, c'est-à-dire, suivant Sanchoniathon (*y*), *Seigneur du ciel;* le même que Bolathès (*z*), *Seigneur du feu;* le même que

---

(*s*) Cœl. Rhodig. *lect. ant. 8, 12.*

(*t*) Jul. Capitol. *in Vero.* Amm. Marcell. 23.

(*u*) Ἀδωδὸς βασιλεὺς Θεῶν. Sanch. *ap. Euseb. præp. 1.*

(*x*) *Deo enim quem summum maximumque venerantur (Assyrii) Adad nomen dederunt. Ejus nominis interpretatio significat* unus. Macr. Saturn. 1, 23.

(*y*) Βεελσάμην ὅ ἐστι παρὰ φοίνιξι κύριος οὐρανοῦ *Sanch. ap. Euseb. præp. 1.* C'est en effet בעל שמים *baal shamajim*, Seigneur du ciel.

(*z*) אש *esh*, feu. בעל *baal*, Seigneur.

Mithra (*a*), l'*éclatant*, chez les Perſes, qui étoit repréſenté avec une tête rayonnante, tenant une corne en main (*b*); le même par conſéquent que le Jupiter d'Héliopolis (la ville du Soleil), dont, ſuivant Macrobe (*c*), les Aſſyriens empruntèrent le ſymbole d'Héliopolis en Egypte, qu'ils placèrent dans un temple de leur Ville, qui portoit le même nom, & auquel ils rendoient un culte ſuivant leurs propres rits. Le même Auteur dit que ce ſymbole étoit un jeune homme ſans barbe, tenant de la droite un fouet élevé, & de la gauche la foudre & des épis, & qu'il étoit quelquefois porté ſur un brancard par les plus grands Seigneurs qui, pour cette importante fonction, ſe raſoient la tête, & paſſoient pluſieurs jours dans la continence. Il avoit un oracle fameux qu'on pouvoit conſulter par des billets cachetés, auxquels il répondoit, diſoit-on, ſans les avoir ouverts. On y trouvoit la réponſe écrite, & l'on ſait combien il étonna l'Empereur Trajan, qui avoit voulu le ſurprendre. Il paroît que tout cela étoit des Chérubs, dont l'hiſtoire ne nous a pas tranſmis les autres pièces qui conſtituent un Béthel complet. L'on en peut dire autant d'Agrotès (*d*), que Sanchoniathon (*e*) dit avoir été en grande vénération dans la Phénicie, où il avoit un temple qu'on poſoit ſur un char; & de Moloch, Dieu des Ammonites (*f*), qui avoit un tabernacle que les Prêtres portoient ſur leurs épaules.

Hérodote, Xénophon & Q. Curce (*g*) nous apprennent que les

(*a*) Mithra vient de אור *or*, lumière.

(*b*) *ſeu te roſeum Titana vocari*
Gentis Achæmeniæ ritu, ſeu præſtat Oſirim
Frugiferum, ſeu Perſæi ſub rupibus antri,
Indignata ſequi torquentem cornua Mithram. Stat. Theb. 1, in fine.

Les cornes étoient le ſymbole de la force. *Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus, ibi abſcondita eſt fortitudo ejus. Hab. 3, 4.* Voilà exactement Mithra.

(*c*) Macr. Sat. 1, 23.

(*d*) Agrotès vient de אכר *iccar*, laboureur : de là le breton & l'anglois *acre*; arpent; & le grec ἄγρος, & le latin *ager*, champ.

(*e*) Οὗ (τοῦ Ἀγρότου) καὶ ξόανον σεβάσμιον, καὶ ναὸν ζευγηφορούμενον. *Ap. Euſeb. præp. 1, 10.*

(*f*) Amos 5, 6. Moloch ſignifie *Roi*.

(*g*) Hérod. 7, 55. Xenoph. Cyrop. Q. Curt. 3, 7.

Perſes avoient un char qu'ils appelloient le char ſacré de Jupiter, qui étoit traîné, dans les expéditions militaires, par huit chevaux blancs, & ſur lequel aucun mortel ne pouvoit monter. Il étoit accompagné d'un cheval conſacré au ſoleil, & précédé du feu éternel qu'on portoit ſur des foyers d'argent, & d'une troupe de Mages. Les Juifs voulurent l'imiter; mais le Saint Roi Joſias (*h*) proſcrivit cette nouveauté. Il y avoit même une eſpèce d'Urim (nous en parlerons plus amplement dans la troiſième partie); ſavoir, l'image du ſoleil enchaſſée dans du cryſtal, au rapport de Q. Curce (*i*).

L'Egypte offre une infinité d'exemples en ce genre. Anubis (*k*) avec ſa tête de chien; Jupiter Ammon (*l*) avec ſa tête de bélier; Sérapis avec ſes trois têtes, de lion, de loup & de chien (*m*), & un dragon qui les entouroit; Kneph (*n*) avec ſes aîles & ſa tête d'épervier, & un œuf qu'il ſembloit pondre par le bec; Iſis (*o*) avec ſes cornes de vache, & placée, ſuivant Hérodote, dans un tabernacle de bois qu'on tranſportoit, à ſa fête, d'une chapelle de bois doré à une autre, ſur un char à quatre roues, traîné par ſes Prêtres; leurs ciſtes ou coffres, dont le ſecret étoit ſi religieux & ſi célèbre, notamment leurs oracles qui étoient ſi fameux; le feu éternel qu'on leur entretenoit, tout cela marque évidemment des Béthels complets, dont la conſtruction des temples fit diſperſer les pièces eſſentielles. Mais paſſons à des Béthels mieux détaillés.

Les Germains en avoient un dont la reſſemblance avec l'arche d'alliance eſt frappante. Voici ce qu'en dit Tacite (*p*) : dans un bocage ſacré d'une Iſle de l'océan, il y a un char couvert d'étoffe, auquel aucun

---

(*h*) *IV. Reg.* 23, 11.

(*i*) Q. Curt. 3, 7.

(*k*) Anubis vient de הנובח *hannebeach*, qui aboye.

Omnigenûmque Deûm monſtra & latrator Anubis. Virg. Æneid. 8, v. 698.

(*l*) Ammon, ſuivant Manéthon, dans Plutarque, *de Iſ. & Oſ.* ſignifie *caché. Verè tu es Deus abſconditus.* Iſ. 45, 15. *Poſuit tenebras latibulum ſuum. Pſalm.* 17, 12, &c.

(*m*) שרף *ſaraph*, brûler, ou שר אפים *ſar apajim*, Prince des têtes, des viſages.

(*n*) Kneph vient de כנף *canaph*, aile.

(*o*) Iſis eſt אשה *iſshah*, virago : c'eſt Eve.

(*p*) Tac. *mor. Germ.*

autre que le Prêtre ne peut toucher. Lorſque la Déeſſe Herthus (*q*) vient dans ſon ſanctuaire, il connoît ſon arrivée, & alors il y attele deux vaches, & le ſuit avec un grand reſpect. Partout où il paſſe, le peuple ſe livre à la joie : on ne parle ni des armes ni de la guerre; le fer meurtrier eſt enfermé; on ne parle que de paix & de repos : ce ſont des termes qui ne plaiſent qu'alors. Enfin, lorſque la Déeſſe eſt raſſaſiée du commerce avec les hommes, il la ramene dans ſon temple. Enſuite on lave le char, les habits qui le couvrent, &, s'il eſt permis de le dire, la Déeſſe elle-même dans un lac ſecret, ce qui eſt exécuté par des Miniſtres que l'eau engloutit ſur-le-champ. De là vient une terreur ſecrète, & une ignorance religieuſe ſur un dépôt que perſonne ne voit ſans périr.

Le Mexique offre quelque choſe de plus ſingulier encore dans Witziliputzli, la plus grande Divinité du Pays (*r*). Les Mexicains, ainſi nommés de leur chef Mexi, étoient un peuple errant & vagabond. Leur Dieu leur promit la conquête du pays que nous connoiſſons ſous le nom de Mexique. Encouragés par cette promeſſe, ils prirent les armes pour cette expédition. Witziliputzli, porté par quatre Prêtres, dans un coffre ou panier de roſeaux, étoit à leur tête, & dans les campemens il occupoit le centre. C'étoit lui qui décidoit des marches & des opérations militaires par ſes oracles, & qui enfin leur fit conquérir le pays promis, par la défaite & l'expulſion des peuples qui l'habitoient. Son trône étoit poſé ſur un globe : des deux côtés ſortoient quatre leviers qui ſervoient aux Prêtres pour le porter ſur leurs épaules. Ces bâtons ſe terminoient en têtes de ſerpents. Une couleuvre ondoyante lui ſervoit à lui-même de bâton. Il tenoit de la main gauche quatre flèches qu'on croyoit tombées du ciel, & un bouclier couvert de plumes arrangées en croix. Son caſque qui étoit compoſé de plumes, repréſentoit une tête d'oiſeau, & on lui entretenoit le feu perpétuel. On ne peut méconnoître en cela une imitation de l'arche d'alliance, l'hiſtoire de la terre promiſe aux deſcendans d'Abraham, & celle de la

(*q*) C'eſt l'allemand *erd*, terre. Tacite dit en effet que *Herthus* c'eſt la terre.

(*r*) Witziliputzli n'eſt que בית־אל *béthel*, maiſon de Dieu, & פסל *peſel*, ouvrage de ſculpture.

conquête

conquête qui en fut faite par Moyse & Josué; celle de la baguette du Chef des Israélites, & de ses prodiges en Egypte & dans son expédition, & son nom même dans Mexi (*s*). Mais revenons à notre continent.

Pan étoit la grande Divinité de l'Arcadie, on le représentoit avec une tête & une barbe de chèvre, des pieds de bouc, & une queue, tel que le *Diable de Piron :* voilà assurément un Chérub bien conditionné, & qu'on ne devoit pas être tenté d'adorer! Il avoit un oracle; on disoit même que c'étoit de lui qu'Apollon avoit appris l'art de la divination. Pausanias (*t*) dit qu'on lui entretenoit le feu éternel; reste

(*s*) Comment un Béthel si ressemblant & si exactement historique a-t-il pu se trouver en Amérique? On peut en conclure que ce Monde nouveau pour nous, est fort ancien. C'est une nouvelle preuve que c'est l'Isle Atlantide, cette Isle plus grande que l'Asie & la Lybie ensemble, dont parle Platon dans son Critias, & que Diodore de Sicile place au couchant de l'Afrique, dont il dit qu'elle fut séparée par un tremblement de terre. Les Phéniciens, qui y commerçoient, purent imiter l'Arche de Moyse, dont les prodiges leur étoient connus par leur propre expérience. Les Chananéens expulsés, qui se jeterent dans l'Afrique occidentale, ainsi que l'attestoient des inscriptions sur des colonnes qu'ils y dressèrent; quelques essaims débandés de l'armée de Moyse ou détachés des dix Tribus captives & dispersées, purent également y pénétrer, ainsi que des vaisseaux de Salomon, battus par des tempêtes. Cependant Platon dit qu'il y avoit beaucoup d'éléphans, & on n'en a point trouvé en Amérique, non plus que de chevaux, d'ânes, de mulets, de chèvres, de chats, *&c.* Mais ce qu'il dit des richesses du pays, notamment en fait de métaux, s'accorde assez avec ce que nous en savons aujourd'hui. Du reste, il paroît que c'est un pays qui a souffert des révolutions prodigieuses dans le physique; qu'après le déluge, dont on y avoit conservé le souvenir, il fut peuplé de bien des côtés, & qu'à mesure que la population faisoit des progrès, les animaux singuliers, mais en petit nombre, qu'on y a trouvés, s'y retiroient. Il paroît aussi que les eaux du déluge y ont séjourné plus long-temps qu'ailleurs, & y trouvèrent un sol moins dur, moins compacte; que la rotation de la terre y a élevé davantage le terrein; deux causes qui ont formé ses montagnes énormes & ses fleuves, dont le cours est d'une longueur prodigieuse & la largeur étonnante, qui cependant en est la suite naturelle. Il est sûr qu'à présent il n'est attenant à aucun des autres continens, & il est probable qu'il n'y a pas long-temps qu'il s'est détaché du Kamtshakta. Tout y est un vaste sujet à des réflexions importantes pour la Physique, mais qui ne sont pas de mon sujet.

(*t*) Pauf. Arcad.

à trouver ſon arche : ſur quoi on peut remarquer que le terme *Arcadie* vient d'Arcas ; or, Arcas n'eſt que l'hébreu ארגז *ergaz*, coffre, arche, (*u*). Les Arcadiens tirèrent leur nom de leur Béthel, ce qui ne doit pas ſurprendre, ſi on fait attention que leurs voiſins qui en dépendoient, devoient naturellement les déſigner par *ceux qui ont l'arche*. Le terme *Pan* ſignifie *Chef*, *Prince* (*x*) ; les Grecs, qui ne ſavoient que le grec, rapportoient tout à leur langue ; & ſur ce que ce terme ſignifie *tout* en grec, ils en tirèrent des raiſonnemens à perte de vue, qui, ſans qu'ils y penſaſſent, convenoient à l'Etre ſuprême déſigné par le nom hébraïque *Pan*, & qu'ils confondirent avec ſon Chérub.

A Phénéum, ville d'Arcadie, il y avoit un coffre composé de deux pierres exactement jointes enſemble ; on les ſéparoit à la fête des grands myſtères ; on en tiroit de l'écriture qui enſeignoit les loix du culte & la liturgie de la fête; on en faiſoit la lecture au peuple aſſemblé ; puis on la remettoit dans ces pierres, qu'on joignoit enſuite. (La Loi étoit dans l'Arche d'alliance, & on en faiſoit la lecture à la fête des tabernacles). Ce coffre étoit ſurmonté d'un couvercle au-deſſous duquel on voyoit la repréſentation de Cérès Kidaria (*y*), c'eſt-à-dire, la Noire ; Pauſanias qui raconte le fait (*z*), n'en explique pas la figure : mais la Cérès noire qu'on révéroit dans un antre à Phigaléa, autre ville d'Arcadie, étoit une femme ayant une tête de cheval, entourée

(*u*) La reſſemblance du terme *arcas* avec ארקה *arcah*, terre, donna lieu à une autre équivoque : on en fit un Pelaſgus, *né de la terre*, & on le dit premier habitant de l'Arcadie. Pelaſgus eſt un terme ſynonyme d'Adam. Le Poëte Aſius, dans Pauſanias Arcadien, le fait naître de la terre, comme le ſignifie ſon nom, & ſemblable aux Dieux. Il fut mis en pièces par Lycaon, & reſſuſcité par ſon père Jupiter. C'eſt une traduction de l'Hiſtoire hiéroglyphique d'Adam. Les Eſpagnols ne ſont pas les premiers qui ſe ſoient vantés d'avoir eu Adam pour premier Roi ; mais leur prétention eſt bien fondée. C'étoit un Potentat grand terrien. La Geneſe le fait Monarque univerſel. D'autres ſe diſoient autochthons, c'eſt-à-dire, originaires de leur pays. Ils avoient cette gloire commune avec les rats & les grenouilles. Nous parlerons ailleurs plus amplement de Pelaſgus.

(*x*) פנים *pinnim*, qui vient de *panah*, regarder, obſerver, ſignifie *Prince*, *Chef*. Pan, en celtique, ſignifie *Seigneur*, & en cophte, *Dieu*.

(*y*) קדר *kadar*, être brun, mâchuré, noir.

(*z*) Pauſ. Arcad.

de ferpens & autres bêtes féroces, tenant d'une main un dauphin, & de l'autre une colombe. C'étoit évidemment un Chérub hiftorique fur le déluge. Il y avoit un oracle à l'inftar de celui de Delphes, même plus ancien, puifqu'on en attribuoit l'établiffement à Naos, qui eft le nom de Noé, & on y entretenoit le feu éternel.

Qu'étoit-ce que l'oracle de Delphes dans fon inftitution ? On voit dans Strabon (*a*), que ce fut d'abord un temple d'airain, & qu'autrefois le tabernacle de Python fut incendié. On y lit ce conte fi connu ; favoir, que Jupiter lâcha des extrémités de la terre, deux colombes (fuivant d'autres, deux corbeaux), qui partirent l'une de l'orient, l'autre de l'occident, & fe joignirent à Delphes ; d'où l'on concluoit cette abfurdité, favoir, que c'étoit le milieu de la fphère terreftre ; ou, comme on difoit, le nombril de la terre, τῆς γῆς ὀμφαλὸς (*b*). On y lit encore que, fuivant plufieurs, il y avoit eu à cet oracle deux figures aîlées, & qu'il avoit été bâti par un nommé Ptéras, terme qui, en grec, défigne des aîles. Ces deux colombes en étoient le Chérub, & étoient fûrement affrontées comme les deux Chérubins de l'arche d'alliance : c'en étoit affez pour faire dire à un peuple grec, qu'elles étoient venues l'une de l'orient, l'autre de l'occident, & que Delphes étoit le milieu de la terre (*c*). Il eft affez avéré qu'on y entretenoit le feu éternel, & que c'étoit même le pyrée le plus facré de la terre ; au point que les Perfes en tirèrent du feu pour rallumer leurs pyrées, qu'ils avoient tous éteints, les croyant profanés après les victoires que les Grecs avoient remportées fur eux. Enfin il y avoit l'équivalent

(*a*) *Strabo*, *l. 9.*

(*b*) Le terme hébraïque טבור *tabur*, nombril, fignifie métaphoriquement une *montagne* ; & comme cet oracle étoit au Mont Parnaffe, on perdit de vue le fens figuré, & au lieu de dire que c'étoit la montagne par excellence de ce pays-là, on dit que c'étoit le nombril de la terre.

(*c*) Pindare Pyth. Ode 4, appelle la Pythie de Delphes, Prêtreffe des deux aigles d'or, de Jupiter.

Χρυσέων
Διὸς αἰετῶν πάρεδρος.

Les Auteurs ne s'accordent pas fur l'efpèce d'oifeaux qui formoient le Chérub ; mais on voit qu'il y en avoit.

d'une arche, ſavoir, le trépied ſacré; Ariſtophane (*d*) l'appelle ὅλμος, terme qui ſignifie *un vaſe d'airain;* & comme il étoit poſé ſur trois pieds, on l'appelloit trépied. Homère (*e*) lui donne deux anſes, il y en avoit auſſi deux à l'arche de l'alliance. C'étoit ſur ce trépied que la Pythie s'aſſeyoit pour prophétiſer; c'étoit du milieu de l'arche de Moyſe que le Seigneur rendoit ſes oracles. On le diſoit couvert de la peau du ſerpent Python פתן *Pethen*, aſpic, alluſion au ſerpent tentateur. Le mont Parnaſſe, où étoit cet oracle, tire ſon nom, ſuivant pluſieurs, de λάρναξ, arche, ce qui faiſoit dire que l'arche de Deucalion s'y étoit arrêtée. L'oracle même avoit un nom qui avoit le même ſens que *Béthel*, on l'appelloit Pythia, בית יה *Bethia*, Maiſon de Dieu; & par métonymie, ce nom déſigna enſuite la Prophéteſſe qui y devinoit. Il eſt probable que la fameuſe inſcription (*f*) EI, qu'on y voyoit, étoit la traduction de JEHOVAH; & Delphes pourroit bien n'être que le ſyriaque *elfo*, vaiſſeau, arche (*g*). Voilà donc un tabernacle, un oracle, une arche, un Chérub aîlé, & le feu éternel; voilà un Béthel complet.

Après l'oracle de Delphes, le plus célèbre étoit celui de Dodone: les uns ont dit que c'étoient des chênes parlans; d'autres, des baſſins réſonnans; d'autres enfin, des colombes qui prophétiſoient; & pluſieurs y ont mis ces trois choſes à la fois. Ariſtote, au rapport de Suidas qui l'approuve (*h*), dit qu'il y avoit deux colonnes, dont l'une ſupportoit un baſſin, l'autre, un enfant armé d'un fouet d'airain dont les chaînettes, agitées par le vent, frappoient ſur ce baſſin & le faiſoient

---

(*d*) Ariſtoph. *in Plut.*

(*e*) Hom. l. 23.

(*f*) C'étoit peut-être auſſi le terme *Jah*, Dieu, écrit en caractères ſamaritains; & lu de gauche à droite. Cet Oracle étoit ſi ancien, qu'on pourroit ſuppoſer que cela venoit de Cadmus. Quoi qu'il en ſoit, εἶ en grec, ſignifie *tu es.* Plutarque eſt curieux ſur cet article.

(*g*) Les Æoliens diſoient *Belphi* pour *Delphi*. Or, *belphi* n'eſt que פי־בל *phibel*, qui, lu de gauche à droite, donne *belphi*, bouche de Dieu.

(*h*) Ἀριστοτέλης δὲ ὡς πλάσμα διελέγχων, δύο φησὶ στύλους εἶναι, καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ ἑτέρου, λέβητα, ἐπὶ θατέρου δὲ παῖδα κρατοῦντα μάστιγα, ἧς τοὺς ἱμάντας χαλκέους ὄντας σειομένους ὑπ' ἀνέμου τῷ λέβητι προσκρούειν, τὸν δὲ τυπτόμενον ἠχεῖν. *Suid. in* Δωδωναῖον.

résonner lorsque l'oracle vouloit se faire entendre : c'étoit sans doute un automate, ou l'effet de quelque artifice. De tout ce qu'en disent les anciens, il résulte qu'il y avoit un vase d'airain sur lequel on voyoit deux colombes qui en étoient le Chérub : c'est de ce vase que l'oracle tira son nom, qui signifie *vase d'airain qui répond* (*i*). Il étoit dans une forêt de chênes ; cela fit dire que les chênes y parloient ; & ceux qui y présidoient en furent appellés *Ellès*. C'est un nom que leur donne Pindare au rapport de Strabon (*k*), & qui est synonyme de Druides, δρῦς, *chêne*. Pour plus grand appareil, & mieux surprendre les pélerins, il y avoit peut-être des bassins suspendus aux chênes, & une statue d'enfant qui les frappoit avec un fouet par le moyen de quelque ressort caché, si toutefois ce n'étoit pas l'équivalent des sonnettes de la robe du Grand-Prêtre chez les Juifs.

Hérodote dit que les oracles de Thèbes en Egypte, & de Jupiter Ammon dans la Libye, étoient semblables (*l*) ; & que les Prêtres de Thèbes racontoient que les Phéniciens avoient emmené avec eux, deux colombes de leurs temples (*m*), & en avoient vendu une dans la Grèce, l'autre dans la Libye, & que, suivant les Prêtres de Dodone, deux colombes s'étoient envolées de Thèbes ; que l'une étoit venue chez eux, & que l'autre étoit allée dans la Libye. On doit conclure de là, que la Phénicie avoit de semblables Béthels, puisqu'elle en fut l'origine. Il faut y ajouter celui de Mars à Matiéra dans l'Italie, qui, suivant Denys d'Halicarnasse (*n*), étoit très-ancien & semblable à celui de Dodone. On entretenoit le feu perpétuel dans tous ces endroits ; &

(*i*) דוד *dod*, vase ; ענח *onch*, qui répond.

(*k*) *Strabo*, *L.* 7, אלה *elah*, chênaye. אלה *allah*, chêne. *Drus*, en grec & en celtique, signifie *un chêne*.

(*l*) Hérod. 2.

(*m*) On parloit à Dodone une langue barbare, c'est-à-dire, la chaldaïque ou la phénicienne. פרש *pores*, celui qui explique ; סתר *sether*, la chose cachée, pouvoit désigner le Prêtre de l'Oracle ou l'Oracle lui-même. Les Grecs ne l'auroient-ils point confondu avec leur περιστερᾶ, colombe ? Il est cependant plus probable que celui-ci en seroit dérivé.

(*n*) *Dion. Hal.* 1.

qu'il y eût une arche, le nom de Thèbes (*o*), qui ſignifie *une arche*; l'indique aſſez; ainſi voilà encore des Béthels complets.

Troye avoit une arche myſtique, dans laquelle, ſuivant quelques-uns, étoit renfermée une ſtatue de *Liber* faite par Vulcain: Caſſandra, ſachant qu'elle ſeroit fatale à celui des Seigneurs Grecs à qui elle écherroit en partage, la laiſſa expoſée dans le ſac de la Ville; elle échut à Euripyle, qui, ayant eu la curioſité de l'ouvrir, tomba en démence. Elle fut portée à Patras, dans l'Achaïe, & confiée à un Collége de Prêtres & de Prêtreſſes, tous des meilleures familles de la ville; une fois par an, le Grand-Prêtre en retiroit le ſymbole pendant la nuit, & l'y remettoit au retour d'une proceſſion que la jeuneſſe faiſoit juſqu'au fleuve Mélichus, où elle ſe baignoit. Pauſanias qui raconte cela (*p*), n'en explique point le Chérub. C'eſt quelque choſe d'étonnant combien le ſecret ſur ces ſymboles étoit ſacré; il n'eſt pas moins ſurprenant qu'on n'ait pu ſavoir la forme de celui dont nous parlons, malgré les occaſions que les anciens ont eues de le voir; car, ſans compter le ſac de Troye, il fut retiré de l'incendie du temple de Veſta par le Conſul Metellus, qui fut aveuglé pour l'avoir vu. (Cette Pallas n'avoit pas été ſi fière à l'égard du Berger Pâris). Il en fut ſauvé une ſeconde fois ſous l'Empereur Commode, &, ſuivant Hérodien (*q*), il fut alors expoſé aux regards du public. L'Empereur Héliogabale le fit tranſporter dans ſon palais, prétendant marier Pallas avec ſon Dieu Héliogabale ou Elahgabales: cependant on ne ſait point quel en étoit le Chérub. Les anciens en ont dit cent choſes différentes; étoit-ce une peinture? Etoit-ce une ſtatue? Etoit-ce une femme portant un caſque ſurmonté d'une chouette ou d'un coq, armée d'une lance & ayant ſur la poitrine la tête de la Gorgone? Etoit-ce de petites ſtatues, telles que celles des Cabires, dont nous allons parler? Tout cela eſt fort incertain; mais du moins il y avoit quelque figure, quelque repréſentation, & voilà ce qu'on appelloit le *Palladium*, terme qui a été employé aſſez généralement pour déſigner tous les ſymboles tutélaires. Il eſt ſûr

---

(*o*) תבה *thebah*, arche.

(*p*) Pauſ. Arcad.

(*q*) Hérodi. 4.

qu'à Troye il étoit accompagné du feu éternel, & que Caſſandra, qui étoit Prêtreſſe de ce temple, prophétiſoit : voilà toutes les parties eſſentielles d'un Béthel.

Nous venons de ſuppoſer qu'il étoit à Rome, il remonte bien plus haut; Dardanus le tranſporta de la Samothrace à Troye, & ce Dardanus, nom qui ſignifie *Juge du feu* (*r*), vivoit en même temps que Moyſe, ou peu après. Le ſentiment le plus commun eſt qu'Enée le ſauva du ſac de Troye, & l'apporta en Italie; du moins il en apporta un ſemblable, ſi Euripyle ou Diomède prit le véritable. Celui d'Enée fut placé à Lavinium; de là il paſſa à Albe, & enfin à Rome, où il fut compris parmi les Pénates. Or, qu'étoit-ce que les Pénates? Denys d'Halicarnaſſe (*ſ*), qui inſinue qu'il eſt bien inſtruit ſur cet article, ſe fait un ſcrupule de dire ce qu'il en ſait, ou même ce que d'autres en ont écrit. Cependant il dit que, ſuivant Timée, les choſes ſacrées qu'on gardoit à Lavinium étoient des caducées, les uns de fer, les autres d'airain, & un vaſe d'argile de Troye. Cela ſe confirme par Plutarque (*t*), qui dit que, ſuivant ceux qui ſe prétendoient les mieux inſtruits, les choſes ſacrées de Rome étoient deux petits tonneaux, δύο οὐ μεγάλους πίθους, l'un vuide & ouvert, l'autre plein & ſcellé. Lampride les déſigne par le terme *ſeria*, vaſe de terre (*u*); c'étoit l'équivalent d'une arche, mais il y avoit quelque choſe de plus que des caducées; les Pénates en étoient fort différents. Et qu'étoit-ce que ces Pénates? Il eſt certain qu'au moins une partie de ceux de Troye qui furent tranſportés à Rome, étoient ceux de la Samothrace, c'eſt-à-dire, les Cabires. Or, il eſt conſtant par le témoignage d'Hérodote (*x*), que ceux-ci étoient des ſtatues de pygmées. Elles pouvoient avoir été le Chérub de ces vaſes.

Rome eut encore d'autres Béthels aſſez reconnoiſſables. Sous le conſulat de Cornelius & de Bœbius, on trouva en fouillant, deux arches de pierre au pied du Janicule; dans l'une étoit le corps de

---

(*r*) דור *dour*, bûcher allumé; דן *dan*, qui juge.

(*ſ*) *Dion. Halic. ant.* 2.

(*t*) Plut. *in Cam.*

(*u*) Lampr. *in Heliog.*

(*x*) Hérod. 3.

Numa; & dans l'autre, des livres en grec & en latin, ſur le droit pontifical & le culte religieux, que le Sénat, après mûre délibération, fit brûler. Ce fait eſt raconté par Tite-Live, Plutarque, Valère-Maxime, Pline & Lactance (y), avec quelque différence ſur les circonſtances ſeulement.

Varron dit (z) qu'il y avoit à Rome un endroit appellé *les petits tonneaux*, où il n'étoit pas permis de cracher, parce qu'on y avoit enfoui de petits tonneaux, qui, ſuivant quelques-uns, avoient été conſacrés au culte par Numa, & que quelques-uns donnoient à cet endroit le nom d'Argiletum. Ce terme eſt dérivé d'*Argo;* nous avons déjà dit qu'*Argo* ſignifie une *arche* : cela confirme ce que nous venons de dire des petits tonneaux gardés par les Veſtales.

Enfin les Livres ſibyllins étoient dépoſés dans un ſouterrein du Capitole, enfermés dans une arche. Les oracles ne manquoient pas aux Romains, car ſans compter ces Livres, Carmenta, Faunus & Picus y prophétisèrent, & Vaticanus y avoit un temple de divination : ajoutez-y encore les Augures, les Auſpices, l'Aruſpicine, & pour le dire en un mot, tous les genres de ce charlataniſme.

Il ne faut pas être ſurpris d'y trouver tant de traces de différens Béthels; cette Ville, ſi ancienne (a), éprouva dans la ſuite des ſiècles

(y) Tit. Liv. L. 40. Plut. *in Numa.* Val. Max. 1, 1. Lact. *falſ. rel.* 1, 22.

(z) *Eſt locus qui vocatur* doliola, *ad cloacam maximam, ubi non licet deſpuere, à doliolis ſub terra..... Alii (aiunt) Numæ Pompilii religioſa quædam poſt mortem ejus infoſſa; argiletum ſunt qui ſcripſerunt ab Argo.* Varro, L. L. 1.

(a) Le nom de Rome eſt évidemment l'hébreu רום *rom*, hauteur, & il exprimoit bien ſa ſituation. Quelques Romains prétendoient que ſon ancien nom étoit *Valentia*, & que ce fut Evandre qui le traduiſit en celui de ῥώμη, *romé*, qui en grec ſignifie force. D'autres le dérivoient d'une belle captive troyenne, nommée Romé; d'autres des Pélaſges, qui voulurent par ce nom, exprimer leur courage & leur puiſſance; d'autres de Romus, l'un des compagnons d'Enée, & que quelques-uns au contraire diſoient être fils d'Ulyſſe & de Circé; d'autres enfin, de Romulus. On voit toujours en cela l'ignorance des Anciens, qui pour chaque Empire, chaque Province, chaque Ville, chaque Bourgade ou Hameau, imaginoient d'abord quelque perſonnage qui leur avoit donné ſon nom. Remus & Romulus ne ſont probablement que des noms ſuppoſés. Quoi qu'il en ſoit, Hercule leur eſt fort antérieur, & Cacus étoit habitant de Rome. Janus, qui étoit encore plus ancien, y forma un établiſſement; & il eſt de

de grandes révolutions causées par les Pélasges, les Arcadiens, les Gaulois, les Troyens, les Hétrusques, les Herniques, &c. cela y amenoit de nouveaux Béthels, cela en faisoit enfouir d'autres pour les soustraire aux insultes de l'ennemi.

L'Italie avoit encore les Fortunes d'Antium, qui étoient de petites statues posées sur un coffre d'où l'on tiroit les sorts, & qui d'ailleurs, suivant quelques-uns, répondoient aux questions par des mouvemens spontanées. Cela approche de ce que disent quelques Auteurs de l'*Urimet Thummim*, d'autant plus que ces deux termes forment celui de *fortune*, ainsi que nous l'expliquerons ci-après. Quant à ces mouvemens spontanées, c'étoit l'effet d'un méchanisme qui rendit plusieurs statues & plusieurs automates, célèbres dans l'antiquité : ce n'est pas ici le lieu d'en parler plus au long.

Les Tyrrhéniens ou Hétrusques, chez qui les Romains alloient étudier la religion théorique & pratique, appelloient Vesta *Labith Orchia*, suivant Denys d'Halicarnasse (*b*), & avoient, suivant Clément d'Alexandrie, une arche ou ciste sacrée qu'ils révéroient beaucoup (*c*). Ces termes *Labith Orchia*, signifient la *maison du feu vivant* (*d*) ; si toutefois il ne faut pas lire *Tabith*, arche, au lieu de *Labith* : & pour ce qui est de l'oracle, il est avéré parmi tous les Auteurs, que l'Hétrurie étoit célèbre sur-tout par l'art de la divination.

Il y avoit dans l'Isle de Rhodes, les vaches dites Atabyriennes, c'est-à-dire, *de l'arche du feu* (*e*) ; elles mugissoient lorsqu'il devoit arriver quelque malheur. Voilà un oracle, une arche, & le feu éternel.

Les bœufs d'Eétès, Roi de Colchos, qui avoient des pieds d'airain, ne pouvoient être qu'un Chérub : on disoit qu'ils vomissoient la flamme par les naseaux, parce qu'ils étoient près du feu perpétuel qu'on y

---

probable qu'elle est de la même date que la dispersion de la tour de Babel. Ceux qui voudront savoir plus amplement les erreurs qui régnoient sur son origine, pourront consulter Plut. *in Rom.* Denys d'Halic. L. 1, & Solin. C. 1.

(*b*) *Dion. Hal. ant. 1.*

(*c*) Clem. Al. *protr. 1.*

(*d*) *La* est un article. בית *beth*, en construction, signifie *maison* ; אור *or*, feu ; חי *chai*, vivant.

(*e*) *Thebah*, arche ; *or*, feu. *A* est un article de démonstration.

D

entretenoit en effet. Ils étoient dans une enceinte inacceſſible aux profanes, c'étoit un tabernacle. C'étoit par l'oracle de ce Béthel qu'il avoit appris ſes deſtins & ceux de ſon Empire; Médée elle-même, qui étoit ſa fille, ſe mêloit de prophétiſer : ainſi il y avoit un oracle.

Le vaiſſeau Argo, qui enleva la Toiſon d'or, étoit également un Béthel placé à la proue du vaiſſeau monté par les Argonautes. *Argo* ſignifie une *arche*; on diſoit qu'il avoit des aîles, parce que ſon Chérub étoit aîlé. Il paroît par Pindare, que ce Chérub étoit des dauphins, qui au lieu de nageoires avoient des aîles (*f*); mais ſuivant le ténébreux Lycophron (*g*), c'étoit une pie parleuſe, ſi toutefois ce n'eſt pas une métaphore, car on diſoit que ce vaiſſeau parloit, & il parla quelquefois ſuivant Appollonius (*h*); & Eſchyle (*i*) dit que Minerve, qui en ordonna le deſſein de conſtruction, y avoit mis une matière parlante : Orphée même lui fait faire des prédictions (*k*). D'ailleurs, du nombre des Argonautes étoient Muſée, Orphée, Amphion, Idmon & Amphiaraüs, gens à longue vue & pourvus de bons téleſcopes pour lire bien loin dans l'avenir. Voilà donc un oracle, & ces Devins étoient ſans doute les Prêtres de ce Béthel. Les Grecs & les Latins l'appelloient par des termes qui ſignifient un *vaiſſeau*, parce qu'il étoit ſur la proue, & qu'il traverſa des mers & des fleuves; car que ce fût un vaiſſeau proprement dit, cela ne ſe peut. On le porta pluſieurs fois à travers de longs eſpaces; or, un bâtiment chargé des Preux les plus célèbres de la Grèce, au nombre de cinquante, avec leur ſuite, armes, bagages, agrès & proviſions, n'eût pas été ſuſceptible de louniguin. Nous prouverons ailleurs que cette hiſtoire comprend celle de Moyſe mêlée avec celle de quelque eſſaim débandé de ſa troupe, recueillie ſur des écrits hiéroglyphiques, & racontée par des têtes grecques.

(*f*) Αντὶ δελφίνων δ'ἐλαχυπτερύγων
Ἵππυς ἀμείψαντες θοὰς.....
Δίφρυς τὲ νωμάσοισιν ἀελλόποδας. Pind. Pith. 4.

(*g*) Τὴν γνωτοφόντιν, και τέκνων ἀλάστορα
Ἐις τὴν λάληθρον κισσαν ἠρματίξατο. Lycophr. Alex. v. 1318.

(*h*) Apollon. *Argon.* 4.

(*i*) Æſch. *Prom.*

(*k*) Orph. *Argon.*

On ne reconnoît pas moins l'hiſtoire de Moyſe dans celle de Bellérophon, & en même temps un Béthel dont toutes les pièces ne ſont pas détaillées Son cheval aîlé, connu ſous le nom de Pégaſe, étoit un Chérub ; il ſe réfugia à Argos, *arche*, c'étoit l'aſyle & la reſſource des anciens ; le feu éternel eſt déſigné par ſon nom, qui ſignifie *le Maître qui a un viſage de feu* (*l*).

La Chimère, que Bellérophon détruiſit, étoit le Béthel de quelque peuple brigand de l'Arabie, contre lequel il combattit avec ſuccès. C'étoit un monſtre dont le corps étoit compoſé d'une tête de lion, d'un buſte de chèvre, & du train de derrière d'un dragon, ainſi que la décrivent Homère, Héſiode & Lucrèce (*m*). Ce ne pouvoit être qu'un Chérub ; elle vomiſſoit des flammes, parce qu'elle étoit près du feu éternel, qui d'ailleurs eſt déſigné par ſon nom, qui ſignifie *les chaleurs* (*n*). Perſée, le Sphinx & les Gorgones en offrent du même genre que nous expliquerons dans la ſuite.

Suivant Hérodote (*o*), les Scythes appelloient Veſta *Tabiti*, l'*arche* : Tabiti n'a pu être priſe pour Veſta qu'à cauſe du feu éternel. Si on remonte encore plus haut, on trouve les mêmes indices chez les Hyperboréens. Ils révéroient ſinguliérement Apollon, qui en eut l'épithète d'Hyperboréen ; & comme il étoit partout Prophète de ſon métier, ils avoient ſûrement un oracle (*p*). Ils envoyoient tous les ans à Délos les prémices des fruits, au rapport de Pline & de ſes

---

(*l*) *Bel*, Maître, Seigneur. *Or*, feu ; *phé*, viſage, bouche.

(*m*) Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα.
Hom. Il. 6, v. 181. *Vide Heſ. Theog.*

Quî fieri potuit triplici cum corpore ut una,
Prima leo, poſtrema draco, media ipſa chimæra
Ore foras acrem flaret de corpore flammam ? Lucr. 5, v. 902.

(*n*) חמרים *chemarim*, chauds, chaleurs.

(*o*) Herod. L. 4.

(*p*) Quelques anciens même leur ont attribué l'établiſſement de l'Oracle de Délos. Ils ont eu d'ailleurs un Devin nommé Abaris, fameux par ſa baguette, avec laquelle il parcourut toute la terre ſans prendre d'alimens, & qui compoſa non-ſeulement beaucoup de cantiques en l'honneur d'Apollon, mais encore pluſieurs oracles qu'il laiſſa par écrit. Tout cela ſent un peu l'hiſtoire de Moyſe, altérée par quelques voyageurs.

deux Plagiaires ou Abbréviateurs, Solin & Pomp. Mela (q). Parmi les Vierges qu'ils députoient pour cette fonction, on en trouve deux qui s'appelloient l'une Argis, & l'autre Opis; termes qui désignent une arche & du feu (r). On peut présumer qu'elles étoient Prêtresses du Béthel, ou Vestales.

Le Thibet conserve plusieurs restes d'un Béthel complet. Le Dalai Lama, (*haut Seigneur*) (s) qui fait sa résidence sur la montagne de Poutola, est logé dans une espèce de tabernacle sans cesse éclairé d'une grande quantité de lampes, & où il y a une table sur laquelle est la statue d'un vieillard couronné d'un triangle dont tous les côtés sont inégaux. Le feu éternel est désigné non-seulement par ces lampes, mais encore par les termes Tangut & Boutan, qui sont, le premier, le nom de cet Empire, & le second, celui d'une de ses parties. *Tangut* signifie *Prince du feu*, & *Boutan*, montagne du feu. L'arche est désignée par le terme *Thibet*, qui vient de l'hébreu *thebach*, arche. Il y a à Lassa deux Prophètes, l'un, qui n'est qu'un imbécille assez tranquille; l'autre, un coquin qui sort une fois par mois avec un accoûtrement bizarre & hideux, bien escorté & bien armé, & dont les meurtres sont impunis lorsqu'il les commet avec cet habit d'ordonnance. Mais le principal oracle c'est le Dalai Lama lui-même, auquel le peuple attribue (u) l'infaillibilité & l'omniscience. Du reste, on a

---

(q) Plin. 4, 12, Sol. 26. Pomp. Mela. 5. Hérodote, qui en parle, L. 4, ne dit pas que ce fussent les prémices, mais des choses sacrées, enveloppées dans une gerbe de blé.

(r) *Ergaz*, arche; *op*, feu.

(s) *Dalai*, en hébreu *thal*, haut. *Lama*, en thibétien, signifie également *Seigneur* & *Prêtre*. L'épithète *haut* est du stile scythique, conservé dans le titre *Sa Hautesse*, qu'on donne au Grand-Seigneur : deux termes qui répondent à celui de *Grand Kan*. Nous imitons ce langage dans nos titres d'*Altesse*, de *haut & puissant Seigneur*, de *grand Duc*, &c. qui se donnent quelquefois à des hommes fort petits. *Dol*, en thibétien, signifie encore grand; voilà pourquoi on dit le *Grand Lama*, parce qu'il a des Lamas subalternes.

(t) *Pou*, dérivé du celtique *pod*, montagne. *Tol*, grand, élevé.

(u) On impute aux Tartares de croire que le grand Lama fait tout, qu'il est éternel & immortel, & un Dieu sur terre. Leur attribuer ces erreurs au pied de la lettre, c'est une autre erreur. Ses sujets croient que l'esprit de Dieu réside en lui.

débité & cru bien des contes abſurdes & faux ſur ce Prince, qui réunit les deux puiſſances, la ſpirituelle & la temporelle.

Les pyramides d'Egypte offrent des marques d'un Béthéliſme dont le tabernacle ceſſa d'être ambulant. Leur nom πῦρ, en hébreu, *or*, feu, & אמיד *amyd*, colonne, indique le feu éternel; & le coffre de marbre granite qui ſe voit encore dans la plus haute, l'arche du Béthel.

Anciennement les Chinois avoient un vaſe à trois pieds, garni de deux anſes, comme l'étoit l'arche des Juifs, & qu'ils regardoient comme ſacré : ils en firent huit autres lorſque l'Empire fut partagé en neuf Provinces. Le premier Roi de la Chine eſt Fohi, dont le nom ſignifie *du feu*; ſon premier Légiſlateur, c'eſt Yaho, le *Jehovah*, le *Jah*, le *Dieu du feu* : cela marque qu'on y entretenoit le feu éternel. D'ailleurs, ſuivant Rubruquis (*x*), cet uſage ſubſiſtoit même de ſon temps chez les Tartares; & ſous ce nom l'on comprenoit anciennement tous les peuples qui habitoient cette latitude depuis la mer Noire, juſqu'à la mer du Japon. Quel étoit leur Chérub ? Il eſt probable que c'étoit un ſerpent. Le Père de Premare, cité par le ſavant Auteur des Recherches ſur les Egyptiens & les Chinois (*y*), dit que ſuivant Ven-Tſé, Auteur Chinois, Fohi avoit le corps d'un ſerpent. Cela

---

d'une manière ſpéciale, & plus parfaitement que dans les autres Lamas ; que cet eſprit, qui eſt infaillible, le dirige dans toutes ſes démarches, & lui dicte ſes déciſions ; que cet eſprit encore paſſe du Lama mourant dans ſon ſucceſſeur, & de là viennent ces recherches d'étiquettes pour découvrir en qui il a paſſé : voilà en quoi conſiſte ſon immortalité & ſon omniſcience. Ils le croient ſi peu immortel individuellement, qu'il y a eu dans ce pays, des émeutes pour venger la mort de quelques Lamas décédés de mort violente. Ils le diſent encore immortel dans le ſens que nous diſons que le Roi ne meurt point, que le mort ſaiſit le vif. Comme il eſt le Lieutenant de Dieu, on le regarde comme un Dieu ſur terre. Il eſt certain que ſes ſujets reconnoiſſent un Être ſuprême qui en eſt très-diſtingué. Le Chriſtianiſme a fait autrefois de grands progrès dans ce pays : de là eſt venu non-ſeulement ſon titre de Prêtre œcuménique, mais encore la hiérarchie de ſon Clergé ſéculier & régulier. Tout ce qu'on en dit dans ce genre, n'eſt qu'un langage du gouvernement théocratique. Quant au culte de ſes excrémens, c'eſt un conte démenti tout récemment par M. Bogle, anglois, qui a réſidé à la Cour de cet Empereur Pontife.

(*x*) Rubr. c. 3.

(*y*) Rech. phil. ſur les Eg. & les Chin. ſect. 8.

s'accorde avec leur enſeigne militaire, qui de tout temps a été un dragon, qui l'étoit auſſi chez les Scythes, au rapport d'Arrien (z); & les Scythes étoient en partie leurs deſcendans. Quant à l'oracle, on le trouve dans la Rhabdomantie, ou divination par les baguettes, dont ils étoient & ſont encore infatués. On en trouve la deſcription & la méthode dans la Table de l'Y-King, un de leurs cinq livres canoniques, commentée par le fameux Con-fu-tſé, vulgairement Confucius. On peut y ajouter leur Almanach ou Calendrier, qui eſt compoſé par le Tribunal des Mathématiques, qui eſt regardé comme un article important du Gouvernement, qui s'imprime & ſe diſtribue chaque année par ordre de la Cour avec beaucoup de cérémonie, qui eſt plein des minuties de la divination, & dont le débit prodigieux prouve la ſuperſtitieuſe créance de ce peuple en ce genre. Les révolutions prodigieuſes qu'a eſſuyées cet Empire, jointes à l'incertitude des annales d'une nation néceſſairement ignorante, tant qu'elle ſera attachée à ſon idiôme ſi pauvre, & à ſon genre d'écriture ſi compliqué & ſi difficile à apprendre, en ont rendu l'hiſtoire très-obſcure & preſque toujours fabuleuſe juſqu'à notre Ere, & ne laiſſent qu'entrevoir quelques miſérables reſtes de ſes antiquités ſacrées & civiles.

Il reſte encore pluſieurs Béthels à expoſer d'après les indications qu'en fourniſſent la fable & l'hiſtoire. Mais comme ils demandent une explication particulière de ce qu'ils renferment d'hiſtorique, & que cette explication entraîneroit des redites; nous en traiterons dans un chapitre particulier, à la fin de cette partie. En voilà aſſez non-ſeulement pour en donner une idée, mais encore pour prouver que tout eſt venu d'une origine commune, & que Moyſe, ſans rien imiter de ce qui ſe pratiquoit chez les autres peuples, en particulier chez les Egyptiens, n'a fait que rétablir le culte primordial, le Béthel antédiluvien de Jehova, en réformant les abus qui y étoient ſurvenus.

En général les Grecs & les Romains donnoient à ces conſtructions ſacrées le nom de palladium, c'eſt-à-dire, le refuge, la délivrance (a),

---

(z) Arrian. *tact.*

(a) פלט *pillet*, ſauver, délivrer, & en kal, *palat*, échapper, être ſauvé. Ce terme, qui n'eſt pas l'étymologie de Pallas priſe pour Minerve, en a fait parler

parce que chaque nation y mettoit ſa confiance, & les regardoit non-ſeulement comme le titre de ſon alliance avec Dieu, connu ſous le nom particulier qu'elle lui donnoit, mais encore comme la réſidence de ce Chef ſuprême, d'où émanoient les ſecours promis dans les dangers & les perplexités; de ſorte que s'ils étoient pris par l'ennemi, elle tomboit dans l'anarchie; & privée ou abandonnée de ſon Chef, elle regardoit ſa ſociété comme diſſoute, & ſoumiſe au Béthel vainqueur. C'eſt pour cela qu'on en faiſoit pluſieurs ſemblables, afin que l'ennemi pût s'y tromper. Il y avoit deux ou trois palladium à Troye, & deux tonneaux à Rome. Numa Pompilius, qui mit en honneur ſon ancile, en fit faire onze autres qui lui étoient ſemblables. Quelques Auteurs même, entr'autres, pluſieurs Rabbins ont prétendu que les Juifs avoient pluſieurs arches d'alliance, & cela pourroit accréditer la prétention des Abyſſins, qui révèrent une arche, qu'ils croient être l'arche d'alliance même enlevée par le fils que Salomon eut de la Reine de Saba, lorſqu'il partit pour ſe rendre dans les Etats de ſa mère (*b*), eſcorté d'une troupe de jeunes Iſraélites. C'eſt pour cela que dans les ſiéges & dans les combats, ſi l'on ſuccomboit, le premier ſoin étoit de les ſauver des mains de l'ennemi, ainſi que fit Enée au ſac de Troye, ou de les enfouir, afin de les retrouver au beſoin, & pour que l'ennemi n'ajoutât point ce trophée à ſon triomphe. Lors de l'expédition des Brennus, les Veſtales emportèrent en diligence une partie des Pénates à Coéré (*c*), après avoir enfoui leurs deux vaſes d'argile ſous le temple de Quirinus. Ainſi en uſa Jérémie, comme nous l'avons dit plus haut. C'eſt pour cela que

---

quelquefois les Mythologiſtes comme de deux Déeſſes diſtinguées, juſqu'au point même qu'ils les ont fait ſe battre l'une avec l'autre. L'étymologie de Pallas priſe pour Minerve, eſt פלם *pillés, il a conſidéré, il a mis dans une balance*. C'eſt un langage conforme à celui de l'Ecriture ſur la ſageſſe incréée : *appendebat fundamenta terræ..... librabat fontes aquarum ;* langage d'une Phyſique profonde.

(*b*) Quelques Auteurs ont dit que cette Reine s'appelloit *Makeda*, d'autres *Candace :* ce ne ſont que des noms appellatifs; le premier, qui eſt l'hébreu *malakthah*, ſignifie une *Reine*, & le ſecond une *Souveraine*, un *Chef*, une *Maîtreſſe*. Quelques-uns ont nommé ce fils *David*, nom qui paſſa à tous ſes deſcendans, qui porterent comme lui, un lion dans leurs enſeignes. Le lion étoit l'emblême de la Tribu de Juda.

(*c*) Plut. *in Cam.* liv. 5. Val. Max. 1, 1. Flor. 1, 13, *&c.*

l'on usoit de tant de stratagêmes pour les enlever. On avoit même des formules évocatoires pour charmer les Dieux & les débaucher (*d*). On les *allèchoit* par de belles paroles, & on leur promettoit toutes sortes de bons traitemens, *solidos è clibano boves*, plus de beurre que de pain. On trouve deux de ces formules dans Macrobe, sat. 3, 9. Ces évocations partoient d'un principe fort simple : sous la théocratie, on devoit croire que le Chef suprême, qui étoit Dieu, résidoit dans son Béthel tant que son peuple, fidèle au pacte d'alliance, lui rendoit un culte légitime, & qu'il pouvoit préférer de régner sur une nation qui l'honoroit davantage. JÉHOVAH menace souvent son peuple de l'abandonner. D'ailleurs, c'étoit sur-tout dans les Chérubs que le peuple devoit croire qu'il résidoit. Ces Chérubs devinrent la plupart, des statues dans les temples. L'opinion générale changea ; plusieurs les croyoient animées, non plus par le Prince des génies, mais par des intelligences subalternes, que des consécrations & des sacrifices y attachoient, mais qu'on pouvoit en détacher par des promesses & des cérémonies évocatoires, plus puissantes.

Malgré les changemens survenus par les conquêtes, le mélange des nations & la construction des temples, on suivit toujours à la guerre les principes du Béthélisme. On y eut toujours des Béthels ambulans pour les expéditions. On y eut toujours des emblêmes militaires, & le lieu où on les plaçoit étoit appellé par les Romains, *tabernaculum*, un tabernacle, & par les Grecs, *σκηνή*; Hérodien & Dion (*e*) l'appellent un temple. Elles étoient d'ailleurs placées dans une petite niche carrée, au dessus d'une pique. On leur portoit un grand respect, & suivant Tertullien (*f*), elles intervenoient dans la religion des sermens. Valere-Maxime (*g*) leur donne l'épithète de *sacrées*. L'on voit dans Suétone (*h*) qu'Artaban étant venu dans le camp des Romains, adora les aigles,

(*d*) Macrobe Saturn. 3, 9, rapporte une de ces formules.

(*e*) Νεὼς, temple. Hérod. liv. 4, *νεὼς μικρός*, un petit temple. Dion. Hist. 40.

(*f*) *Religio Romanorum tota castrensis signa veneratur, signa jurat, signa omnibus Diis præponit.* Tert. Apol. 16.

(*g*) Val. Max. 6, 1, 11.

(*h*) Suét. *in Calig.* 14.

&

& dans Hérodien (*i*), que l'Empereur M. Antonin en uſa de même à ſon arrivée à l'armée. De même les Danois avoient pour enſeigne générale un corbeau. Elle en fut nommée *réafen*, corbeau. Elle leur ſervoit d'oracle dans leurs expéditions, & ils avoient pour elle une vénération ſingulière. Elle ſe perdit dans une bataille contre les Saxons, dans le neuvième ſiècle.

Le voile du tabernacle d'alliance étoit rouge. Fut-ce la ſource d'autres étendards rouges, tels que celui que les Romains expoſoient au deſſus du Capitole pendant un mois, lorſqu'une guerre étoit entrepriſe, au rapport (*g*) de Macrobe? tels que le fameux étendard rouge de Mahomet, que les Turcs expoſoient de même au deſſus d'une tour, & qui leur fut, dit-on, enlevé à la bataille de Vienne, en 1683? tels que le Labarum de Conſtantin, qui étoit de la même couleur, & que le célèbre étendard de l'Abbaye de Saint-Denis, appellé Oriflamme, parce qu'il étoit entiérement rouge (*h*), & qui, ſuivant la plupart, ſe perdit à la bataille d'Azincourt, ſous Charles VI? Il eſt probable que cette couleur fut préférée, parce qu'elle eſt plus éclatante, & c'eſt ce qui lui a fait auſſi donner la préférence pour nos bannières d'Egliſes.

(*i*) Hérodi. 4.

(*k*) Macrob. Sat. 1, 16. Les Hurons pendent la chaudière.

(*l*) *Or*, feu, rouge, ou ὅλος en grec, *ol* en celtique, tout; & *flam* en celtique; *flamme*, & *tout-à-fait*, *entiérement*. Les Romains donnoient déjà le nom de petites flammes à leurs étendards, au rapport de Végece. *Vexillationes vocantur ab eo quòd velis, hoc eſt, flammulis utuntur*. 2, 1. Cet Auteur, 3, 5, détaille ainſi les enſeignes romaines: *aquilæ*, *dracones*, *vexilla*, *flammulæ*, *tuphæ*; ce dernier terme eſt l'hébreu *aphah*, chauffer, racine du grec τύφω, brûler, & ſignifioit les petits étendards rouges. Remarquons en paſſant que le terme *labarum* eſt ſynonime d'oriflamme; c'eſt l'hébreu *lab*, flamme; & *or*, en prononçant l'*o* avec un ſon clair, feu.



CHAPITRE II.

De l'Arche.

Les termes hébraïques *thébah*, *aron*, *ergaz*, qui signifient un coffre, une arche, ont passé dans les dialectes du langage primitif. On les reconnoît aisément dans Thèbes, Jupiter Athabyrius, Argos, le peuple appellé Tibareni, & une infinité d'autres que l'on trouve dans les tables géographiques. On peut regarder les peuples dont le nom les comprend, comme métropolitains. Le lieu où étoit l'arche étoit le chef-lieu, la capitale, la résidence du Souverain. Les Grecs employèrent souvent des termes synonymes, tels que κιβωτὸς, κίστη, λάρναξ, tous dérivés de l'hébreu. On retrouve chez les Payens jusqu'au terme d'*alliance*, & cela dans la Diane des Crétois, qui la nommoient *britomartis*, c'est-à-dire, *parole*, *dits d'alliance* (*a*), car la traduction qu'en donne Solin (*b*), savoir, *Vierge douce*, n'en est que le sens figuré. On le retrouve dans la Diane en Tauride, qu'Athénée appelle un bretas, *brith*, alliance.

Qu'y avoit-il dans ces arches ? Nous avons vu que celle de Phénéum comprenoit le code des Loix, ainsi que celle de Moyse. Parmi celles qui se portoient à la procession des mystères d'Eleusis, il y en avoit une aussi dans laquelle étoient les livres sacrés. Celle de la pompe d'Isis, décrite par Apulée (*c*), comprenoit les mystères de la religion, & ce fut du sanctuaire que l'Hiérophante tira les réglemens & le cérémonial de l'initiation, écrits en caractères hiéroglyphiques. Il est à présumer qu'il en étoit de même des autres; & c'est de là qu'est venue la tradition altérée jusqu'à l'extravagance chez les Tartares Théhouvèques & Tsermisses, savoir, qu'une vache avala autrefois leur ancien livre sacré que personne ne savoit lire ; ce qui veut dire seulement qu'il étoit renfermé dans une arche dont le Chérub étoit une vache. Le Chef du Béthel étoit dans chaque nation un Chef subordonné au

(*a*) ברית *berith*, pacte, alliance. אמר *omer*, dits, discours.

(*b*) *Cretes Dianam religiosissimè venerantur, Brithomartin gentiliter nominantes, quod sermone nostro sonat Virginem dulcem.* Solin. 16.

(*c*) Apul. Met. 11.

Seigneur; il en étoit le Juge; il devoit donc être dépositaire des Loix; elles devoient donc être renfermées dans le Béthel même.

Nous avons parlé du Chérub de l'arche de Cypsélus; mais elle comprenoit bien d'autres choses: nous allons en rapporter quelques articles tirés de Pausanias (*d*). Il y avoit de l'écriture βουστροφηδὸν, *boustrophèdon* (*e*), ce qui en marque la haute antiquité. On y voyoit des arbres fruitiers, & spécialement des grenadiers, & au voisinage, un homme & une femme endormis dans un antre. On y voyoit Atlas, *l'homme fatigué* (*f*), tenant des pommes des hespérides, c'est-à-dire, des *pommes de l'arbre du jardin* (*g*); Pélée, l'*homme de terre*, à côté de Thétis, *la femme de boue* (*h*), & un serpent partant de la main de celle-ci, & s'élançant sur Pélée. On y voyoit Borée, *celui qui a mangé* (*i*), dont les pieds n'étoient que des queues de serpent, enlevant Orithye, *la femme née de Dieu;* enfin, les Arcades, c'est-à-dire, ceux qui avoient une arche, combattant près du Jardan, que nous prononçons Jourdain. On voit que c'étoit une partie de la Genèse, & des expéditions des Israélites, en hiéroglyphes. Mais l'Auteur y désigna les personnages par des noms plus connus dans sa nation. On y lisoit plusieurs inscriptions pour distinguer ces personnages & expliquer ces emblêmes; elles furent hasardées postérieurement par gens qui devinoient suivant leur goût particulier, & des traditions populaires. L'arche de pierre qui étoit au Capitole, comprenoit les livres sibyllins; & cette pratique si naturelle, surtout dans une société qui est encore errante, doit avoir été universelle.

(*d*) Pausan. Hel. 1.

(*e*) *Boustrophèdon* signifie *par*, retours de bœuf. Dans ce genre d'écriture, après avoir fait une ligne de gauche à droite, on faisoit la suivante de droite à gauche, de la même manière que les bœufs forment les sillons en labourant.

(*f*) תלאה *thelaah*, peine, fatigue; il peut signifier aussi l'homme insensé; להה *lahah*, être insensé, ou l'homme pervers; לז *laz*, il est pervers. *At*, père. Atlas, qui porte le ciel sur ses épaules pour avoir, suivant Hygin, aidé les Géants contre Jupiter, est une allégorie ou plutôt une traduction littérale de l'histoire de la création & de la chûte du premier homme, écrite hiéroglyphiquement.

(*g*) Hespérides vient de עץ *etz*, bois, arbre, & פרדס *pardes*, jardin.

(*h*) Thétis est טיט *tit*, boue, & אשה *ishah*, virago. Πηλὸς, en grec, *boue*, *argile*.

(*i*) בורה *borch*, qui mange, qui prend une réfection. הורה *horah*, naitre. יה *jah*, Dieu.

Outre les tables de la Loi & le Pentateuque, on mit dans l'arche d'alliance, de la manne & la verge d'Aaron. Les autres nations mirent de même dans les leurs, les ſymboles des prodiges vrais, ou prétendus tels, arrivés parmi eux, & ceux qui parurent les plus convenables au dogme & au culte. Il y avoit des caducées dans un des tonneaux des Veſtales; il y avoit les parties ſexuelles de l'homme dans la ciſte des Tyrrhéniens. Nous en rapporterons un plus grand nombre dans la diſſertation ſur les myſtères.

Lorſque les temples furent bâtis, ou que les ſociétés eurent une demeure fixe, on ne porta plus guères ces arches que dans les pompes ou proceſſions; ce qui étoit une fonction des Ciſtophores chez les Grecs, & des Paſtophores chez les Egyptiens, παστὸς, *lit*, *chaſſe*.

On voit par là que nous les comprenons parmi les ciſtes ou coffres des myſtères. Les innovations introduites par la conſtruction des temples y apportèrent cependaut une différence. Toutes les pièces commencèrent à faire corps à part. Les ciſtes des myſtères étoient la plupart ſans Chérub, ou n'avoient plus le même. Elles étoient ſans oracle dans la Grece & dans Rome. On ſe relâcha ſur le ſecret. On montroit du moins une partie de ce qu'elles contenoient, aux initiés; au lieu que l'arche eſſentielle ne s'ouvroit à perſonne; il n'y avoit point d'initiations au Palladium. Je penſe même que perſonne n'eût été aſſez oſé pour l'ouvrir ou en regarder le contenu. On en faiſoit mille récits terribles. Les bœufs d'Æétès étoient gardés par un dragon. La tête de la Gorgone pétrifioit ceux qu'elle voyoit, ou dont elle étoit vue. Pallas avoit rendu Euripile fou, Oreſte frénétique, & Tiréſias aveugle, parce qu'ils l'avoient regardée. Ilus & Marcellus furent auſſi aveuglés pour grand merci de l'avoir ſauvée de l'incendie à Troye & à Rome. Actéon vit Diane dans le bain, & pour punition il fut mangé par ſes propres chiens. La Diane de Pellené faiſoit encore pis : non-ſeulement elle rendoit foux ceux qu'elle regardoit lorſque ſon Prêtre la portoit, mais encore partout où elle paſſoit, les animaux, les fruits de la terre, tout périſſoit; & ce fut par ce moyen que ce Prêtre, lui ſeul, au rapport de Plutarque (*k*), fit remporter une inſigne victoire

(*k*) Plut. *in Arat.*

aux Achéens fur les Etoliens. Ces contes peuvent avoir été imités de l'hiftoire de l'arche d'alliance. Ils peuvent auffi être venus de la perfuafion où l'on étoit que la vifion d'une Divinité donnoit la mort, ainfi que le prouve la fable de Sémélé; perfuafion qui tenoit fort les Juifs en crainte. Que JEHOVAH ne nous parle pas, difoient-ils dans le défert, de peur que nous ne mourions (*l*); tant ils étoient pénétrés de l'oracle de Jehovah lui-même (*m*), qui dit : l'homme qui me verra, mourra. D'ailleurs, il étoit naturel & très-important pour le bon ordre & la fubordination, furtout dans la théocratie, que la réfidence du Chef fût inacceffible aux profanes; que les chofes faintes & les affaires d'Etat ne fuffent point communiquées indifcrétement; que les efpions fuffent châtiés, & que chacun ne s'ingérât pas dans le Gouvernement, par conféquent dans ce qui appartenoit au culte; mais que tous fe renfermaffent dans la fphère & les devoirs de leur rang; fe fouvinffent de l'Ange exterminateur placé au premier Béthel, le Paradis terreftre, & fe foumiffent aux oracles du Miniftre du Seigneur avec ce mélange de crainte & de confiance que nous appellons refpect.

Il eft certain que fouvent le même Béthel comprenoit plufieurs arches; car on portoit plufieurs ciftes dans les pompes d'Eleufis, & les femmes en avoient de propres à elles feules dans la Grèce. En effet, on n'eût pu renfermer dans une feule tous les fymboles des prodiges vrais, ou prétendus tels, qui arrivoient dans une nation. Quelques Auteurs mêmes ont prétendu que les Juifs en eurent deux, dont l'une ne renfermoit que ce qui étoit néceffaire pour les expéditions militaires; & c'eft en particulier le fentiment d'Abarbanel, de Jarchi & de Kimchi, au rapport de Buxtorff (*n*), & il eft conftant, par ce qui a été dit plus haut, qu'il y en eut plufieurs à Rome. Cela venoit fouvent de la réunion de deux Etats en un feul, & quelquefois d'une victoire dont l'arche de l'ennemi faifoit partie du butin.

Quelle étoit la forme, quels étoient les fymboles de ces arches? Nous réfervons cette queftion pour une differtation fur les myftères.

(*l*) *Non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur.* Exod. 20, 19.

(*m*) *Non enim videbit me homo, & vivet.* Exod. 33, 20.

(*n*) Buxtorff, *Hift. Arcad. fæd. c. 3.*

CHAPITRE III.

Des Chérubs.

LA plupart des Chérubs étoient des figures d'animaux monstrueux; ou un assemblage de plusieurs parties réunies ensemble;

Ut nec pes nec caput uni
Reddatur formæ. Hor. art. poet.

Jupiter Ammon avoit un tête de bélier; Isis, une tête de vache; Anubis, חנבח *kanobeack*, l'aboyeur, avoit une tête de chien; Pan, une tête & des pieds de bouc; la Cérès d'Eleusis, une tête de cheval; Diane en Tauride, une tête de taureau; les bœufs d'Æetès, des pieds d'airain; Janus avoit deux visages & quelquefois quatre; Adergatis étoit une belle femme qui depuis la ceinture se terminoit en queue de poisson; Adad, dont elle étoit ordinairement accompagnée, avoit trois têtes de différens animaux; Sérapis étoit un colosse à trois têtes, de chien, de loup & de lion, jointes ensemble par un dragon qui les entouroit; Dagon étoit moitié homme, moitié poisson, &c.

Les plus anciens étoient aîlés; on l'a vu dans Kneph, dans ceux de Thèbes, de Delphes & de Dodone. Suivant le récit des Phéniciens dans Hérodote (*a*), il y eut anciennement une colombe à l'oracle de Jupiter Ammon; les Harpies étoient un corps de femme sur un corps d'oiseau de proie; le Sphinx & Pégase avoient des aîles, & Mercure avoit au moins des talonnières; enfin Sanchoniathon, dans Eusèbe (*b*), dit que Taautus représentoit tous les Dieux avec des aîles.

Il ne faut pas les confondre avec les statues; celles-ci qui furent longtemps inconnues dans les temples, ne furent dans leur origine, que des lambeaux détachés des annales du monde, & des traités de morale écrits hiéroglyphiquement : l'explication qu'on en donnoit n'étoit qu'une traduction littérale & un langage hiéroglyphique, dont le laps

(*a*) Hérod. 2.
(*b*) Eufeb. *Præp.* 3, 11.

de temps, l'ignorance du sens des emblêmes, qui différoient suivant les pays, & celle des langues, firent perdre le vrai sens. C'est surtout cette rapsodie qui altéra la Mythologie; la plupart des Chérubs n'étoient point historiques, ils dépendoient du caprice & de mille circonstances du local, & des besoins des peuplades.

Qu'étoit-ce donc que les Chérubs ? Voici ce qui paroît le plus plausible sur cette question. Dans l'antiquité la plus reculée, chaque nation, chaque ville, chaque personnage avoit ses armoiries particulières: le symbole des Athéniens, avant Thésée, étoit un bœuf; celui des Cariens étoit un chien, & celui des Assyriens une colombe. Les princes, les guerriers les portoient sur leur casque, sur leur bouclier, ou sur leurs armes. Chez les Egyptiens, au rapport de Diodore de Sicile (*c*), la marque de la royauté étoit de porter sur la tête une tête de lion, de dragon, &c. L'emblême d'Agamemnon étoit une tête de Gorgone; celui d'Ethéocle, un Sphinx; celui d'Amphiaraüs, un serpent Python, &c. De là vint sans doute le conte qu'on fit, savoir, qu'un chien avoit régné chez les Ptoemphanes en Ethiopie (*d*), & un coq dans la Perse (*e*). Jacob prêt à mourir désigna ses enfans par des emblêmes (*f*); savoir, Juda par un lionceau, Issachar par un âne, Dan par une couleuvre, Nephthali par un cerf, Benjamin par un loup, &c. Les animaux étoient plus propres à ce genre de peinture ou de comparaison, à cause de leur extérieur animé, de leurs passions, de la diversité de leurs instincts, & de leurs facultés; voilà pourquoi ils formèrent le plus grand nombre des symboles hiéroglyphiques. Aussi voyons-nous que plusieurs personnages ont porté des noms d'animaux, tels que Saül, *un renard;* Caleb, *un chien;* Rachel, *une brebis;* Débora, *une abeille;* Jonas, *une colombe;* Lycus, Lycaon, Lycas, Lycon, *un loup;* Leo, *un lion;* Léonidas, *issu d'un lion;* Hippias, *un cheval;* Cycnus, *un cygne;* Spaco, *une chienne;* Philomela, *un rossignol;* Muræna, *une lamproye*, Verrès, *un verrat.* On en trouve un grand nombre de ce

---

(*c*) Diod. Sic. antiq. 1, 4.
(*d*) Plin. 6, 30. Solin. 43.
(*e*) Aristoph. *in Avib.*
(*f*) Gen. 49.

genre dans les différentes nations de l'Europe; & encore actuellement chez les Hottentots, & en plusieurs cantons de l'Afrique, on donne assez communément aux enfans qui viennent de naître, le nom du premier animal qu'on aperçoit, ou qui vient dans l'idée. Les mêmes raisons qui en faisoient user ainsi pour les particuliers, durent en faire user ainsi pour distinguer les sociétés.

Lorsque la famille de nos premiers pères fut nombreuse, il fallut un Béthel, n'eût-ce été que pour servir de point de ralliement auprès du père commun, qui exerçoit une autorité subordonnée à JEHOVAH. Cependant y avoit-il un Chérub? Il n'en étoit pas besoin pour distinguer la société, elle étoit une; mais il put y en avoir un pour d'autres raisons que nous venons d'alléguer. D'ailleurs, Dieu avoit placé un Chérubin à l'entrée du Paradis terrestre; or, le Béthel en étoit une image & en tenoit lieu; il put y avoir un Chérub.

Ce ne fut que sous Enos, que la législation fut plus variée; le même foyer ne put suffire, la population ne permit plus aux membres de l'association, trop dispersés, de s'y réunir journellement; il s'établit deux sociétés confédérées, de telle sorte cependant que le chef le plus ancien conserva la primauté. Il fallut des loix particulières, il fallut deux Béthels & deux Chérubs pour les distinguer, & qui en fussent comme des enseignes; ce fut à celui d'Enos, comme étant le principal, que l'invocation sous le nom JEHOVAH fut appropriée (g), ca auparavant on invoquoit Dieu par tous les noms qui désignoient ses attributs.

Quels furent les premiers Chérubs? On choisit sans doute les objets les plus frappans; par conséquent le soleil & la lune durent d'abord y être employés. On dut passer ensuite aux animaux, & chaque peuplade dut naturellement choisir la figure de ceux qui étoient plus convenables aux circonstances du climat, du sol, & du genre de vie des tribus réunies; on dut par conséquent d'abord préférer celle du bœuf, animal dont l'utilité étoit plus frappante si près de la malédiction donnée à la terre, & de l'affoiblissement survenu dans les organes humains;

(g) *Iste cœpit invocare nomen Domini.* Gen. 4, 26. Le texte hébreu porte : *nomen JEHOVAH.*

ensuite

ensuite celle du bélier, de la chèvre, &c. Le soleil & la lune durent aussi y être employés de bonne heure. Mais pourquoi y employer des figures d'animaux monstrueux ? Pourquoi, par exemple, y représenter un homme à plusieurs yeux, à plusieurs têtes ; un Dagon moitié homme, moitié poisson ; un Adergatis moitié femme, moitié poisson, &c. ? Je pourrois répondre que l'on vouloit par là parer à l'idolatrie, & que le Chérub étant posé sur l'oracle, & d'ailleurs placé dans le Béthel, dans la maison de Dieu, le peuple, sans cette monstruosité, auroit pu le prendre pour la Divinité même ; cette raison est spécieuse & cependant superficielle. Les enfans d'Adam encore vivant parmi eux, ont-ils pu croire qu'un bœuf, qui étoit leur esclave que Dieu tout récemment avoit soumis à leur empire, étoit leur Créateur, supérieur à eux, ou même leur égal ? Ne doit-on pas raisonner de même des enfans de Noé & de leurs descendans, au moins pendant quelques siècles ? Dire que les hommes, dans l'enfance du monde, n'étoient qu'ébauchés, que des automates, & plus stupides que ne l'étoient certaines nations de l'Amérique lorsqu'on en fit la découverte, c'est avancer une erreur qu'on ne soutient que par d'autres erreurs. La longue vie des premiers hommes, jointe à la vigueur du tempérament & le peu de travail qu'il falloit au premier âge du côté des langues & de l'histoire, le défaut du luxe & d'une étiquette qui emporte parmi nous une bonne partie du temps, durent perfectionner parmi eux les arts & les sciences ; & les monumens de l'antiquité prouvent qu'il en fut ainsi.

De prétendus Philosophes diront ou devront dire que de tels Chérubs représentoient ce que l'homme étoit anciennement. Notre premier état, disoit Anaximandre, fut celui de poisson : il y a quelques milliars de siècles que ces Chérubs furent faits ; une nature plastique avoit déjà transmué une partie du corps de poisson, elle a transmué le reste ; elle travaille toujours : il nous viendra des ailes, il en est déjà venu à des quadrupèdes terrestres, témoins les Chérubins de l'arche ; Pan deviendra un Amadis, & l'âne de Silène un Virtuose, ensuite un Pégase ; bientôt l'air sera notre élément :

Quasi longinquo fluere omnia cernimus ævo. Lucr. 2. v. 68.

Ces Messieurs n'auront pas de peine sans doute à croire qu'Apulée

fut changé en âne; le père de Præſtantius en cheval, & les Compagnons d'Ulyſſe en cochons; ils croiront ſans peine aux neuf métamorphoſes de Viſtnou & à celles de la Fable, à mille contes rabbiniques de ce genre, à la lycanthropie des Arcadiens & des Scythes, à la forme étrange que les Géographes anciens donnoient à pluſieurs peuples, à la palingéneſie d'Æſon, au conte de l'épaule d'ivoire de Pélops, à celui de la cuiſſe d'or de Pythagore, qui la montra aux jeux olympiques (on ne dit pas le reſte). Ils croiront ſans peine que la Caſte des Rois du Maduré deſcend d'un âne; que Pythagore avoit été Æthalide, Euphorbe, femme débauchée, & Pyrrhus; ils croiront à la métempſycoſe & à toutes les merveilles de l'Alchymie.

Les Cabaliſtes trouveront la ſolution de cette difficulté dans des germes amalgamés ou échappés à une révolution des mondes antérieurs à celui-ci, dans des traditions ſur les animaux qui peuplent les aſtres, dans des mariages philoſophiques, dans l'action d'une ame plaſtique, ou enfin dans l'induſtrie de Gabrien & de Bria; mais des rêves ſi ſavans ne contenteront que des rêveurs : tenons-nous-en au ſens commun.

Rien de plus ſimple que la réponſe à cette queſtion. A meſure que la population augmentoit, les chefs de chaque branche deſcendante le déſignoient par des emblêmes; ainſi que Jacob déſigna chacun de ſes enfans. Lorſque ces branches, devenues trop nombreuſes, ne purent plus ſe réunir au foyer commun, elles formèrent entr'elles une confédération & ſe conſtruiſirent un Béthel; le chef de chacune avoit ſon emblême; de tous ces emblêmes on n'en forma qu'un en prenant quelqne choſe de chacun des principaux : cela devoit former une figure monſtrueuſe, mais qui par là même rappelloit à chaque tribu qu'elle étoit un membre du corps ſocial qu'on avoit établi. La plupart cependant tenoient quelque choſe de l'homme; cela étoit naturel parmi des hommes : d'ailleurs, l'ainé d'une famille pouvoit n'être déſigné que par quelque attribut ou quelque partie du corps humain.

Pour ne laiſſer aucun doute ſur cette explication, voyons comment Moyſe forma le Chérub des Juifs, le Chérub commun des tribus confédérées. De ces tribus qui étoient au nombre de douze, parce que tous leurs membres deſcendoient de douze chefs de famille; ſavoir, les douze enfans de Jacob; de ces douze tribus, dis-je, il forma quatre

légions, dont les Chefs ou Primipilaires furent celles de Juda, d'Ephraïm, de Ruben & de Dan. Une ancienne tradition des Juifs, au rapport de Cornelius *à lapide*, Villalpandus, & de Spencer (*h*), donne pour enseigne à la légion de Juda un lion; à celle d'Ephraïm un bœuf, à celle de Ruben une tête humaine, & à celle de Dan une aigle. Cela est conforme aux bénédictions de Jacob (*i*); elles ne donnent cependant aucun emblême à Ruben, c'est qu'il étoit l'aîné; les priviléges de sa progéniture ne pouvoient mieux être exprimés que par une tête humaine. Dan est désigné dans ces bénédictions par un serpent; & son emblême, ainsi que nous venons de le dire, étoit un aigle, mais cet aigle, dans son enseigne, tenoit un serpent dans ses serres. C'étoit en effet l'empreinte du sceau des Lacédémoniens, qui, dans une lettre rapportée par Joseph (*k*), se disoient issus d'Abraham & unis à lui par les liens du sang. L'enseigne d'Ephraïm étoit un bœuf, en mémoire de son père Joseph, qui fut symbolisé par un bœuf chez les Egyptiens, à cause du blé qu'il distribua dans le temps de la famine, ainsi que le disent une foule d'Auteurs (*l*); symbole que Moyse lui-même lui conserva (*m*). Ce fut de ces quatre emblêmes que furent formés les Chérubins de l'Arche de l'alliance de ces tribus. Ils devoient donc avoir l'une des formes suivantes; ce devoit être un corps de bœuf surmonté d'une tête humaine, garni de quatre aîles d'aigle, & posé sur les pattes d'un lion, dont il avoit aussi la crinière; ou un corps humain avec une tête de bœuf, la crinière & les pattes d'un lion, & des aîles d'aigle; ou enfin un corps humain aîlé, ayant quatre têtes ou faces; savoir, de l'homme, de l'aigle, du bœuf & du lion. Il est sûr qu'ils avoient la même forme que les animaux vus

(*h*) *Corn. à Lap. in Num. c. 2. Villalp. de templ. & in Ezech. 2, p. 2, l. 5, d. 2. Spenc. Theocr. Jud. l. 1, c. 5.*

(*i*) *Catulus leonis Juda..... fiat Dan coluber in via, Cerastes in semita.* Gen. 49.

(*k*) Εὕρομεν ὡς ἐξ ἑνὸς εἰσὶ γένους Ἰουδαῖοι καὶ Λακεδαιμόνιοι, ἐκ τῆς πρὸς Ἀβραὰμ οἰκειότητος. Jos. ant. 12, 5. Ils se fondoient sur un ancien manuscrit, & se qualifioient de frères des Juifs.

(*l*) *Vide Spenc. Leg. jud. rit. Diss. 5, l. 3, c. 8.*

(*m*) *Quasi primogeniti tauri pulchritudo ejus.* Deut. 33, 17.

par Ezéchiel (*n*), car il dit lui-même que c'étoient des Chérubins. Mais quelle étoit la forme de ces animaux ? Villalpande qui a épuisé cette question, le docte Bochart, Grotius, & Spencer qui en a traité amplement (*o*), ont tâché de le deviner, & ont laissé la question indécise. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils participoient de ces quatre animaux ; qu'ils avoient des aîles, & ne ressembloient à aucun animal connu, ainsi que le dit Joseph (*p*). Plusieurs prétendent que la figure qui y dominoit étoit celle du bœuf, en mémoire du Patriarche Joseph, & pour deux autres raisons ; savoir, 1°. parce que le terme *Chérub*, en chaldaïque & en syriaque, signifie *un bœuf ;* 2°. parce que dans Ezéchiel, l'animal qui, au *ch. 1. v. 10*, est appellé שור *shor*, bœuf, est nommé Chérub *ch. 10, v. 14 :* & il dit formellement au *v. 20*, que c'étoient des Chérubins. On ajoute que les animaux que Jéroboam fit représenter à Dan & à Béthel étoient des veaux, & qu'ils tenoient lieu des Chérubins dont les dix tribus dismembrées n'auroient pu se passer, à cause de l'habitude dans laquelle elles étoient de les voir figurer dans le culte. Ces raisons sont plausibles.

Clément d'Alexandrie qui leur donne six ailes (*q*), Philon & Saint Jérôme, expliquent le terme *Chérub* par *multitude de sciences ;* le même Philon (*r*) lui fait encore signifier une *puissance créatrice & suprême.* C'est un sens métaphorique, tel que celui qu'on en trouve dans Ezéchiel, *ch. 28, v. 14*, où il signifie un *état de gloire & de splendeur* (*s*) ;

(*n*) Ezech. 1, 6, & 10, 20, & 41, 18.

(*o*) Villalp. *in Ezech. & de templ.* Boch. *Hier. p. 1, l. 2, c. 41.* Grot. *in Exod. c. 25. Spenc. l. 3, Diss. 5.*

(*p*) Ζῶα δ'ἐστὶ (Χερυβεὶς) πετεινὰ, μορφὴν δ'οὐδενὶ τῶν ὑπ'ἀνθρώπων ἑωραμένων παραπλησία. Jos. ant. 3, 6.

(*q*) Εθέλει δὲ τὸ ὄνομα τῶν Χερυβὶμ δηλοῦν ἐπίγνωσιν πολλήν. Clem. Alex. Strom. 5, n. 234.

Πατρίῳ μὲν γλώττῃ προσαγορεύεται Χερυβὶμ, ὡς δ'ἂν Ἕλληνες εἴποιεν, ἐπίγνωσις, καὶ ἐπιστήμη πολλή. Philo, *vit. mos. 3.*

Cherubim linguâ nostrâ interpretatur multitudo scientiæ. Hier. in Is. 6, 2.

(*r*) Philo, *de Prof.*

(*s*) *Tu plenus sapientiâ & perfectus decore.... Tu Cherub extentus & protegens.* Ezech. 28, 12 & 14.

tu as été rempli de sagesse & éminent en gloire, dit le Seigneur au Roi de Tyr : *tu as été un Chérub qui protégeoit & qui couvroit de ses ailes déployées.*

Plusieurs Auteurs Chrétiens & Juifs, spécialement Aben Ezra, Rabbi Shelomoh & les Thalmudistes, donnent aux Chérubins une figure d'adolescent, parce que, disent-ils, dans *Chérub* la première syllabe signifie *comme*, & que la seconde est le chaldaïque *rabja*, un enfant. Spencer regarde avec raison cette preuve comme une puérilité; d'autant plus que, comme le dit Gaffarel (*t*), Moyse ne parloit pas chaldéen. Il est probable que ce terme avoit passé en usage pour signifier tout symbole béthélique, quelle qu'en fût la forme, parce que ceux qui étoient les plus communs & des plus anciens, tenoient quelque chose du bœuf; ou parce que dans *Chérub* la syllabe *che* signifie en hebreu, un rapport, une relation, une ressemblance, & *rub*, une multitude. Ce terme donc comprenoit le rapport qui est essentiel entre l'emblême & son sujet, & en même temps, la multitude réunie en un corps. Tenons-nous-en donc à ce principe, que les Chérubins, quelle qu'en fût la forme, étoient un assemblage des emblêmes des tribus associées, & que par conséquent, c'étoient souvent des figures monstrueuses : & voilà comment ce qui paroît si absurde cesse de le paroître lorsqu'on remonte à la source.

Il ne faut donc pas croire que Moyse ait imité les Egyptiens, & se soit prêté au goût de son peuple, qui, par son séjour en Egypte s'y seroit accoutumé au culte du bœuf; c'eût été s'y prendre bien mal-adroitement que de lui offrir un bœuf si défiguré. Il ne fit que suivre en cela un usage ancien & naturel; de plusieurs emblêmes il n'en fit qu'un qui tenoit quelque chose de chacun, & qui, en distinguant les légions, rappeloit l'union des tribus en un corps social : כרבים *Cherubim*, sic multitudo, *ainsi plusieurs ne font & ne doivent faire qu'un.*

Si quid novisti rectius istis
Candidus imperti. Hor. Epist. 1. 6.

Moyse eût pu ne former son Chérub que du bœuf, d'autant plus

(*t*) Gaff. 1 p. c. 1, n. 9.

qu'il n'eſt pas prouvé que le culte de cet animal eût dégénéré de ſon temps, ſinon dans l'extravagance & la licence des fêtes, licence qui paroît avoir été imitée par les Iſraélites autour du Veau d'or (*u*); même dans l'impudique cérémonie des Egyptiennes devant Apis, racontée par Diodore de Sicile (*x*).

Le bœuf, ainſi que nous l'avons dit, dut naturellement être un des Chérubs antédiluviens; voilà pourquoi après le déluge il le redevint en pluſieurs pays, & ſpécialement en Egypte. Oſiris le fit-il paſſer dans les Indes, & Séſoſtris dans la Colchide & dans le Pont ? Les petites preuves qu'on en peut alléguer ne ſont fondées que ſur des contes imaginés par les Colléges hicratiques de cette nation, qui eſt une des moins anciennes de la terre. On l'attribueroit avec autant de fondement à une partie de la troupe de Moyſe, débandée ou expulſée par ce Légiſlateur. L'expédition des Argonautes en fourniroit bien des preuves; j'en trouverois encore une dans le Sérapis de Sinope, qui avoit trois têtes jointes enſemble par un ſerpent qui les entouroit, & qui étoit peut-être une alluſion au ſerpent tentateur, & au ſerpent d'airain dreſſé dans le déſert. Ces trois têtes, au rapport de Macrobe (*y*), étoient celles d'un lion, d'un chien & d'un loup. L'emblême de Juda étoit un lion, celui de Dan un ſerpent, celui de Benjamin uu loup (*z*); & le nom de *Caleb*, en hébreu, ſignifie un *chien*. Il avoit aſſez ordinairement ſur la tête un panier d'oſier, d'autres diſent un boiſſeau : le premier peut être allégorique à la corbeille dans laquelle Moyſe fut expoſé ſur le Nil, & tous deux peuvent l'être au blé diſtribué par Joſeph en Egypte, ou même repréſenter l'arche du Béthel.

On a beaucoup diſſerté ſur cette queſtion, ſavoir ſi Sérapis étoit une Divinité d'Egypte. On a fait des volumes de raiſonnemens de grammairiens ſur *ſor*, bœuf, ſur *ſoros*, cercueil, bière, & ſur *Apis*, & tout

(*u*) *Videns ergo Moyſes populum, quòd eſſet nudatus.* Exod. 32, 25. Cet endroit obſcur demanderoit une explication qui ſeroit hors d'œuvre.

(*x*) Ορῶσιν αὐτὸν αἱ γυναῖκες κατὰ πρόσωπον ἱστάμεναι, καὶ δεικνύουσιν ἀνασυράμεναι τὰ ἑαυτῶν γεννητικὰ μόρια. Diod. Bibl. 1.

(*y*) Macrob. Sat. 1, 20.

(*z*) *Catulus leonis Juda..... fiat Dan coluber in viâ..... Benjamin lupus rapax*, Gen. 49.

cela en pure perte. Il eſt conſtant que ce Chérub n'étoit point en Egypte, lorſqu'il y fut amené par un Roi de ce pays, ſoit que ce Roi fût Ptolomée Evergète, ainſi que le dit Tacite (*a*), ſoit que ce fût Ptolomée Philadelphe, comme on le lit dans Clément d'Alexandrie (*b*), ou enfin Ptolomée Soter, comme le dit Plutarque (*c*). Il eſt encore conſtant, par les deux premiers Auteurs, que dès auparavant il y avoit à Rhacotis, qui étoit l'ancienne Alexandrie, une chapelle conſacrée à Sérapis ou Sarapis; car ce dernier terme eſt le plus uſité dans les écrits & les monumens les plus anciens. A quoi ſe réduit donc cette queſtion? Elle ſe réduit uniquement à ſavoir ſi ce ſymbole n'a été imaginé & n'a pu l'être que par des Egyptiens; queſtion qui ne vient que de la manie qu'on a d'en faire les Docteurs, les Précepteurs du genre humain, & les auteurs du culte dans l'Univers. Ce Chérub fut appellé *Sarapis* de שרף *ſaraph*, brûler, parce qu'il étoit près du feu éternel, & que d'ailleurs ſa tête étoit rayonnante; & c'eſt pour la même raiſon que dans Suidas, Thulis conſultant ſon oracle, l'appelle *πυρισθένες*, *enflammé* (*d*); c'eſt *Sarapis* traduit en grec. Quel nom ce Chérub avoit-il à Sinope ou dans les Indes, car on ne ſavoit duquel de ces deux pays il étoit venu? Les Auteurs ne le diſent pas. Des voyageurs dirent à Ptolomée qui vouloit le faire venir, qu'il y avoit à Sinope un fameux temple de Jupiter Dis; après qu'il fut venu, les Prêtres d'Egypte furent fort embarraſſés pour ſavoir ce que c'étoit, & enfin conjecturèrent que c'étoit Sarapis. On voit par Plutarque & Tacite (*e*), que ce n'étoit qu'une conjecture; donc ce n'étoit pas un Chérub de l'Egypte. Mais finiſſons cette digreſſion.

Nous ne nions point que le bœuf n'ait été un Chérub dans l'Egypte. La vache même l'a été dans ce pays. Io, la même qu'Iſis, y avoit en

---

(*a*) Tac. *ann. 20.*

(*b*) Clém. Alex. *Protr.*

(*c*) Plut. *de Iſ. & Oſ.*

(*d*) *Puriſthenes* eſt compoſé du grec *πῦρ*, *feu*, & de ſa traduction *tan*, feu, en celtique. Le terme *ſarapis* pourroit auſſi être dérivé du celtique *ſarph*, ſerpent, car il avoit un ſerpent autour de ſes trois têtes; & ce terme *ſarph*, n'eſt que l'hébreu שרף *ſeraph*, ſerpent ardent. On peut encore le dériver de צרף *tſaraph*, jeter en fonte.

(*e*) Plut. & Tacit. *loc. cit.*

plufieurs cantons une tête, ou du moins des cornes de vache, & je dirai en paffant que cette Io paffe dans la Fable pour avoir été gardée par Argus; cela ne veut dire autre chofe, finon qu'elle étoit un Chérub pofé fur l'arche. *Argas*, arche. Le Chérub de la Colchide étoit des bœufs à pieds d'airain; celui de la Tauride, un corps de femme à tête de taureau. Dans l'ifle de Crète, au rapport de Porphyre (*f*), il y avoit un temple conftruit de planches exactement jointes, & tel étoit le tabernacle de l'arche d'alliance (*g*). Il étoit confacré à Jupiter, *à forme de taureau*, ταυροδέτῳ. C'étoit le Minotaure, le taureau de Minos; & ce Minos, grand légiflateur, qui reçut fes loix de Jupiter même qu'il confultoit dans un antre du mont Ida, fut un imitateur de Moyfe, ou, fuivant le favant Huet (*h*), Moyfe lui-même. Ce fut un Jupiter à tête de taureau, ταυρῶπος, qui enleva Europe. Le Mithra des Perfes tenoit dans fes mains des cornes de bœuf, au rapport de Stace (*i*). Les Cimbres, fuivant Plutarque (*k*), avoient à leur tête, dans leurs expéditions militaires, un bœuf de bronze, qui leur infpiroit beaucoup de courage, & par lequel ils juroient leurs alliances & leurs traités. Les Gaulois avoient un taureau τρικέρανος, *trikéranos*, c'eft-à-dire à trois cornes. L'Abbé Banier (*l*) rapporte qu'on en trouva la figure & le nom fur un monument déterré dans le chœur de la Cathédrale de Paris, en 1711. Ce ne pouvoit être un Chérub, puifque ce n'étoit que de la gravure; mais en 1754, on trouva, en fouillant dans un village près de Befançon, ce taureau en bronze, ayant trois petites cornes au front. Quelques-uns prétendirent d'abord que c'étoit l'Apis des Egyptiens, & c'étoit évidemment une erreur; car il n'en avoit aucun des caractères rapportés par Solin & Pomponius Mela (*m*). D'ailleurs, l'Apis n'avoit que

(*f*) Porphyr. *de abft.* 4.

(*g*) *Exod.* 26.

(*h*) *Huet. Dem. ev. prop.* 4, *c.* 9.

(*i*) *Indignata fequi torquentem cornua Mithram.* Stat. Theb. *in fine.*

(*k*) Plut. *in Mar.*

(*l*) Banier, expl. hift. de la Fable, tom. 2, entret. 17.

(*m*) *Hunc inftar colunt numinis, infignem notæ albæ maculâ, quæ dextro ejus lateri ingenita corniculantis lunæ refert faciem.* Sol. Polyp. 45.

Bos niger, certis maculis infignis & caudâ linguâque diffimilis aliorum. Pomp. Mela. l. 1, c. 9.

que deux cornes. Ces trois cornes allégorifoient fans doute trois tribus, trois *Pages* affociés fous le même gouvernement. Il eft probable que ce Chérub venoit de la Colchide, où les taureaux d'Æétès, à pieds d'airain, en formoient un qui eft célèbre dans la Fable.

Cependant un Chérub qui dut être auffi ancien, & peut-être le premier après le déluge, & qui dut avoir la préférence dans le climat de l'Afie, c'eft le foleil. Ce fut en effet celui de l'Affyrie qui eft évidemment le berceau du genre humain : de là, il paffa dans la Perfe, dans la Phénicie, en Egypte, dans la Grèce, dans l'ifle de Rhodes, à Rome, dans le Norique, & jufques dans les Gaules, mais avec des différences que les émigrations imaginoient pour fe diftinguer. Dans l'Affyrie, au rapport de Macrobe (*n*), c'étoit une tête rayonnante, mais dont les rayons étoient inclinés vers la terre. Dans la Perfe, c'étoit encore une tête rayonnante, fuivant plufieurs monumens antiques, & Stace (*o*), mais avec des bras qui ferroient chacun une corne de taureau. Ce Chérub étoit un emblême de la Divinité; emblême qui eft conforme exactement à la lettre & au langage d'Habacuc (*p*), qui nous apprend que ces cornes défignoient la force du Seigneur. Ce Chérub s'appeloit dans l'Affyrie, Oromaze, c'eft-à-dire, *lumière des Cieux* (*q*), & dans la Perfe, Mithra, *l'éclairant* (*r*). Ces deux noms ne défignoient Dieu que métonymiquement; car l'Être fuprême étoit appelé dans la Chaldée, *Jehovah*, qu'on y prononçoit *Yao*, fuivant un oracle cité par Macrobe (*f*); mais comme ce nom a été partout fort myftérieux, de même que les Juifs y fubftituoient *Adonaï* ou *Eloah*, on y fubftituoit, dans l'Affyrie, ce terme *Oromaze*, & les noms Bel, *Seigneur*, & Adad, terme qui, fuivant Macrobe (*t*), fignifie *unique;* dans la Phénicie, on l'appeloit *Belfamen*,

(*n*) *Simulacrum Adad infigne cernitur radiis inclinatis* Macr. Sat. 1, 23.

(*o*) *Statius*, *fupra not. i.*

(*p*) *Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus : ibi abfcondita eft fortitudo ejus.* Habac. 3, 4.

(*q*) *Or*, lumière. *Schamaim*, les cieux.

(*r*) *Mithra* eft un participe en hithpaël, qui vient de אור *ur*, éclairer.

(*f*) Φράζεο τῶν παντών ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰαω. *Macr. Sat.* 1, 18.

(*t*) *Deum enim quem fummum maximumque venerantur, Adad nomen dederunt; ejus nominis interpretatio fignificat* unus. *Macr. Sat.* 1, 23.

c'eſt-à-dire, ſuivant Sanchoniathon (*u*), *le Seigneur des Cieux*. A Emèſe; c'eſt-à-dire, *la ville du Soleil*, on l'appeloit *Elahgabalus* (*x*), & à Palmyre (*y*), anciennement Thadmor, *Malachbélus*, le Seigneur Roi, & *Aglibélus*, le Seigneur rond (*z*), autres métonymies fondées ſur une pierre conique, extrêmement révérée, qui étoit un acceſſoire du Béthel, dont nous parlerons plus amplement dans la ſuite. On l'appeloit *Aſſabinus* dans une contrée de l'Arabie voiſine de l'Ethiopie; voilà pourquoi Pline le donne pour un des Dieux des Ethiopiens (*a*). C'eſt ſans doute de lui que parle Théophraſte (*b*), lorſqu'il dit qu'on conduiſoit de l'encens & de la myrrhe au temple du Soleil, qui étoit le temple le plus ſaint des Sabéens. Ce terme *Aſſabinus* ſignifie *feu des Sabéens* (*c*), & c'eſt encore une métonymie tirée du feu éternel de ſon tabernacle. Les Noriques, c'eſt-à-dire les peuples qui habitoient entre le Danube & la mer Adriatique, ceux d'Aquilée, & les Gaulois changèrent le terme de Bel en *Belénus*, *Abellio*, & comme on lit dans Hérodien (*d*), *Bélis*; & c'étoit encore le Soleil, au rapport de cet Auteur, de Jules Capitolin & de Tertullien. Cependant il eſt conſtant, par pluſieurs inſcriptions, qu'il étoit connu dans les Gaules ſous le nom de Mithra; dans l'iſle de Crète on l'appeloit *Abélius*, qu'Héſychius dit avoir été le Soleil.

Abélius ou *Abellio* peut avoir été la ſource d'*Apollo*, quoiqu'il ſoit plus naturel de dériver ce dernier de deux termes qui ſignifient *feu du tabernacle* (*e*). Quoi qu'il en ſoit, Apollon qui n'étoit pas encore dans le Calendrier des Romains du temps de Numa, au rapport d'Arnobe (*f*), a toujours paſſé pour être le Soleil, & ne fut d'abord qu'une

---

(*u*) Βεελσάμην ὁ ἐστὶ παρὰ φοίνιξι κύριος ὀρανῦ. *Ap. Euſeb. præp. 1.*

(*x*) *Elahh*, Dieu; *bal*, Seigneur; *melech*, Roi.

(*y*) Palmyre eſt la traduction de Thadmor, qui en phénicien ſignifioit un Palmier; & qui vient de l'hébreu תמר *thamar*, palmier.

(*z*) עגיל *agil*, rond; *bel*, Seigneur.

(*a*) Plin. 12, 19.

(*b*) Théoph. Eth.

(*c*) *Ash*, feu; *ſab*, montagne. La Sabée eſt un pays de montagnes.

(*d*) *Herodian 8.*

(*e*) אפה *aphah*, chauffer. אהל *ohel*, tabernacle.

(*f*) *Non Doctorum litteris continetur Apollinem Pompiliana indigitamenta neſcire? Arnob. contr. gent. 2.*

tête rayonnante; & dans ſes différentes formes, il avoit au moins une chevelure blonde qui remplaçoit les rayons, & qui le fit ſurnommer χρυσοκόμας, *coëffé de cheveux blonds*. L'Apollon Palatin du temple ſuperbe bâti par Auguſte, après la bataille d'Actium, étoit couronné de rayons; & ce qui marque bien que ſon origine étoit l'Aſie, c'eſt que, ſuivant Phurnutus (*g*), on l'appeloit *Hécatos*, Ἥκατος, ce qui veut dire *un*, & qui eſt ſynonyme d'*Adod* (*h*). On l'appeloit auſſi *Phœbus*, *bouche de feu* (*i*).

Ce Chérub paſſa dans la Chine, ſous le nom de Foh ou Fohi, & en Egypte, ſous celui d'Orus, termes qui ſignifient *feu* ou *lumière*. Il pénétra même dans l'Amérique, chez les Natchés, & dans le Pérou. Les Péruviens l'appeloient *Pachacamac*, *le Prince des Cieux*, & c'eſt un ſynonyme de Belſamen (*k*). Pachacamac étoit regardé comme le légiſlateur du pays, parce que ſous ce Chérub étoit enfermé le code des loix, & que les chefs du Béthel en étoient les interprètes, & préſidoient au gouvernement. Ce ſymbole qu'on voyoit dans le temple de Cuſco, étoit un ſoleil d'or maſſif, d'une grandeur prodigieuſe, entouré de quatre autres qui repréſentoient la lune, l'arc-en-ciel, le tonnerre & l'étoile de Vénus; c'étoient ceux de quatre tribus confédérées.

Pluſieurs Villes en tirèrent leur nom. Il y a eu une Héliopolis en Egypte, que les Grecs, ſuivant Diodore de Sicile, appeloient *Thébè*, *l'arche*. Etienne de Byzance en place une de ce nom dans la Phénicie, une dans l'Arabie, & une troiſième dans la Thrace, & dit que Corinthe fut d'abord ainſi nommée. Le même Géographe place au golfe arabique, près de la mer rouge, une Ville nommée Baiſampſa, terme qu'il dit ſignifier *la maiſon du Soleil* (*l*). On peut ajouter *Charres*, *Charræ* (*m*), aujourd'hui Chiras, *Emèſe*, *Samoſate*, & une infinité d'autres. Nous

(*g*) Phurn. *de Nat. Deor.*

(*h*) *Hecatos* vient de l'hébreu אחד *achad*, un.

(*i*) *Phoc* en celtique, feu; *bus*, bouche.

(*k*) *Pechah*, Prince. *Camas* eſt une variation de *shemesh*, le Soleil. *Shamajim*, au pluriel, les cieux, ou l'hébreu *chamah*, chaleur.

(*l*) Βαισαμψα, ὅ ἐστιν οἶκος ἡλίου. *Steph. de urb.* C'eſt l'hébreu *beth*, maiſon, & *shemesh*, Soleil.

(*m*) חרס *cheres*, le Soleil. חרה *charah*, être ardent.

n'indiquons que les principales. Dans toutes on trouve le Soleil exprimé : le point de réunion, le séjour des chefs autour du Béthel devoit naturellement être ainsi désigné.

Les noms de ces Chérubs servoient de noms appellatifs des chefs, qui ne laissoient pas d'en avoir de propres. Cela se reconnoît dans Cyrus, *le Soleil* ; Pacorus, *le Prince de la lumière* ; dans Mithridate, ou, comme portent les meilleures éditions, Mithradate (*n*), *la loi de Mithra*. Un fait digne de remarque, c'est que le soleil constitue encore les armoiries de la Perse, & que, suivant Ammien Marcellin, les Rois de ce pays se disoient frères du Soleil (*o*), titre qu'ils prennent encore de nos jours. L'Empereur du Pégu s'arroge la même fraternité. Les Incas du Pérou s'en disoient les descendans en ligne directe depuis Manco-Capac ; & notez que le terme *Inca* ressemble bien à *Hécatos*, dont nous venons de parler. Les chefs des Natchès ne sont pas demeurés en arrière ; ils se disent le Soleil lui-même.

Il est certain que cet astre étoit l'emblême le plus noble & le plus convenable pour des sociétés essentiellement théocratiques, telles qu'elles le furent au commencement. Le Prophète Roi en a approuvé le choix dans un de ses plus beaux cantiques, de quelque manière qu'on explique ses termes (*p*), soit en disant que les Cieux sont le tabernacle du Soleil, soit en disant que Dieu a mis son tabernacle dans le Soleil. Après lui ce fut la lune qui dut paroître la plus propre pour former un Chérub, comme étant la planète la plus apparente, & dont les phases étoient plus frappantes.

Elle en fut un en effet, & de même que le Soleil s'appeloit *Hécatos*, *l'unique*, de même aussi on l'appeloit avec une terminaison du genre féminin, *Hécatè*. Cependant ces deux termes peuvent encore signifier *frère*

(*n*) *Amm. Marc. l. 17 & 23.*

(*o*) דת *dath*, loi, ou bien le celtique *tat*, père. Mithra est le nom du Soleil chez les Perses.

(*p*) *In Sole posuit tabernaculum suum. Psal. 18, 5.* L'hébreu peut être rendu par *Solem posuit tabernaculum suum.* La préposition ל gouverne quelquefois l'accusatif. En lui faisant gouverner le datif, la version latine sera : *Soli posuit tabernaculum in eis* (*Cœlis*).

& sœur (*q*), & ce langage a été usité par rapport à ces deux astres, non-seulement dans l'Asie, dans l'Egypte, dans la Grèce & à Rome, mais encore jusques dans le Pérou; & c'est pour cette raison que les Incas, qui prenoient le titre de soleil, épousoient leurs propres sœurs, ainsi qu'en usoient les Rois de la Perse, qui se disoient aussi frères de la lune. Elle eut également les autres noms du soleil; mais au féminin, tels que Bélisama dans l'Assyrie, Baalthis dans la Phénicie, & Phébè dans la Grèce. Spartien (*r*) dit qu'à Charras on lui donnoit un nom masculin, correspondant à Lunus, & qu'on y regardoit comme une impiété de lui attribuer un autre sexe. Si cela est vrai, ce n'est qu'une puérilité sans conséquence.

Ce Chérub étoit quelquefois un globe, d'autres fois un cercle sans rayons, & dans l'Arabie c'étoit un croissant qu'on y appeloit *Alitta* ou *Alilat*, car on lit l'un & l'autre dans Hérodote, liv. 1 & 3. Alilat est dérivé de l'Hébreu לילה *lailah*, la nuit. Le croissant est encore de nos jours l'emblême héraldique des Musulmans, dont le fondateur Mahomet étoit Arabe; & déjà même du temps de Gédéon, *Jud. 8*, 21, les Lunules étoient une parure dans l'Arabie. Il reçut plusieurs modifications. En Egypte, on le plaçoit sur une tête de femme, & on l'appeloit *Isis*. Plutarque (*s*) dit que les Egyptiens l'appeloient aussi *Athyr*, Ἀθὺρ, terme qu'il rend par *maison mondaine d'Orus;* mais il signifie réellement *défaut*, *manquement de lumière. Ath* en celtique, *hatah* en éthiopien, signifie *manquement*, & *or* ou *ur*, *lumière;* de là vient le latin *ater*, noir; d'autres fois on le voyoit sur la tête d'une femme qui avoit les cheveux épars, tenoit un arc & des flèches, & poursuivoit un cerf, accompagnée d'une meute de chiens. On l'appeloit *Diane*, *le jugement* (*t*), par métonymie d'une partie pour le tout. Hésychius dit

(*q*) אח *ach*, frère. אחות *achoth*, sœur.

(*r*) *Spart. in Carac.*

(*s*) Plut. *Is. & Os.*

(*t*) דין *din*, jugement. דין *dian*, Juge. Quelques-uns le dérivent de Diva Jana; & *Jana* est le même que *Chana*, Princesse, Maitresse : c'est un synonyme de ses deux noms, *Baalthis* en phénicien, & Αρχιτὶς en grec. Les Sarrazins la surnommoient *Chabar*, qui, suivant Euthymius Zigabenus, signifie *la grande* : δηλοῖ δὲ ἡ λέξις αὕτη τὴν μεγάλην. C'est l'hébreu *kabir*, grand, puissant.

que, dans la Thrace, on l'appeloit *Bendis*, Βένδις ἡ Ἄρτεμις θρακιστὶ. Le vrai nom eſt *Pendin* ; en hébreu, *pen* chef, & *din* jugement. C'étoit le Chérub d'un peuple ſauvage & vivant de la chaſſe; c'étoit en effet celui d'une partie de la Scythie : cela fournit l'explication de ſes épithètes ὀρεσίφοιτος, qui court par les montagnes, κυνήγετις, meneuſe de chiens, ἐλαφηϐόλος, qui bleſſe des cerfs, ἀγροτέρα, *agreſte*, *&c.* Elle avoit un autre nom, ſavoir, *Lévanah*, terme purement hébraïque, qui ſignifie la *lune*. Les Romains le dérivèrent de leur terme *levare*, *levare de terrâ infantes* ; cérémonie uſitée parmi eux à l'égard des enfans qu'ils vouloient conſerver, & telle eſt l'origine de ce langage, *élever des enfans*. Cette erreur put donner lieu à la fable qui la fit préſider aux accouchemens; cependant la naiſſance & l'éducation des enfans ſont plus dangereuſes & plus importantes dans une nation errante ; cela put également y donner lieu, ainſi qu'à ſon ſurnom Illithya, qui vient de ילד *jalad*, enfanter.

La Diane de la Tauride avoit une tête de taureau; ailleurs elle avoit des cornes ſur une tête de femme. Elle eut beaucoup d'autres formes, dans leſquelles on ne voyoit point de croiſſant; de même quelquefois Apollon étoit repréſenté ſans rayons. Cela prouve que le même nom ſe donnoit à des Chérubs fort différens; & cela venoit de ce qu'une tribu, en ſe ſéparant, choiſiſſoit ſouvent un nouvel emblême ſans changer de nom, parce qu'elle conſervoit la ſubſtance de l'ancien cérémonial, & que d'ailleurs elle vouloit par là conſerver une marque de ſon origine. D'ailleurs, les Grecs & les Romains étoient fort ſuperficiels dans la connoiſſance de ces ſymboles, & dans les noms qu'ils leur donnoient. Suivant Virgile & Minutius Félix (*u*), ils donnoient trois têtes à Hécate. Orphée *in Argon* dit que celle du milieu étoit une tête humaine; la droite, celle d'un cheval; & la gauche, celle d'un chien; C'étoit un emblême compoſé de ceux de trois tribus confédérées ; cependant ils le prirent pour un emblême des trois phaſes de la lune ; emblême qui auroit été bien mal imaginé, & l'appelèrent Diane.

On ne voit pas dans l'antiquité que les étoiles particulières aient ſervi de Chérub, ſi ce n'eſt peut-être la canicule, en égyptien *Sothis*, &

(*u*) *Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Dianæ.* Virg. Æneid. 4. *Trivia trinis capitibus, & multis manibus horrifica.* Min. *in Oct.*

Lucifer. Elles n'étoient point propres à ſervir de ſymboles diſtinctifs; car comment auroit-on pu les repréſenter? Elles durent au contraire être déſignées par les Chérubs mêmes ou les Béthels, & elles le furent en effet. Le déluge ou le voiſinage de la mer dut y faire employer des poiſſons. Oës, dont parle Helladius dans Photius (*x*), étoit un poiſſon qui avoit la tête, les mains & les pieds d'un homme. C'étoit peut-être le même qu'Oannès chez les Babyloniens, qui, ſuivant Béroſe dans Euſèbe (*y*), étoit moitié homme, moitié poiſſon : l'étymologie de ces deux noms eſt fort incertaine (*z*). Telle étoit à-peu-près Dagon chez les Philiſtins, qui, ſuivant l'Ecriture (*a*), avoit des pieds d'homme, & dont le nom vient de l'hébreu *dag*, poiſſon, ainſi que ſa forme l'indique, & non point de *dagan*, froment, ainſi que le dit Philon (*b*) de Byblos. Telle étoit encore Atergatis, ou, pour mieux dire, Adergatis. Son nom qui a été altéré par pluſieurs Auteurs, & changé en Artaga, Athara, *&c.* ſignifie *poiſſon magnifique* (*c*). Dercéto en eſt un ſynonyme (*d*), & ſa forme prouve la juſteſſe de cette étymologie. Les Grecs y firent une plaiſante équivoque. Ατερ qui ſe trouve dans *Atergatis*, ſignifie en grec *ſans*, *excepté*. Cela leur fit imaginer une Reine nommée *Gatis*, qu'ils firent ſi friande de poiſſons, qu'elle fit un Edit qui en défendoit l'uſage en aliment, à quiconque, excepté à elle, ἀτὲρ Γάτιδος, ainſi qu'on le voit dans Athénée (*e*). Il eſt vrai que, ſuivant Hérodote, Xénophon, Cicéron, Ovide, Juvénal, Lucien, *&c.* les Syriens ne mangeoient point de poiſſons; mais ce n'étoit que pour des raiſons de régime local; il y avoit ſur leurs côtes des poiſſons mal ſains, qui faiſoient enfler le corps. La forme de ce Chérub pouvoit

---

(*x*) Phot. tm. 279.

(*y*) *Euſeb. præp. 1.*

(*z*) *Oës* eſt peut-être une contraction d'*Oannès*, & celui-ci paroît compoſé de *Cohen*, Prince, Chef, & *esh*, feu.

(*a*) Ἀμφότερα τὰ ἴχνη ποδῶν αὐτοῦ ἀφῃρημένα. *I. Reg. 16.* Cela ne ſe trouve pas dans le texte hébraïque, qui cependant lui donne des mains.

(*b*) Δαγὼν ὅς ἐστι σιτὼν *Phil. ap. Euſeb. præp. 1.*

(*c*) אדיר *adir*, grand, magnifique. דג *dag*, poiſſon.

(*d*) *Dercéto*, renferme; *adir*, magnifique, & *κῆτος*, grand poiſſon, baleine.

(*e*) *Athen. deipn. 8.*

d'ailleurs les faire regarder comme des animaux consacrés, ainsi qu'on l'expliquera dans la seconde partie. C'étoit celui d'Ascalon, de Joppé & d'Hiérapolis, qui paroît être la même que Banibyce, la même qu'Edesse. Les Sirènes qui étoient des femmes qui, depuis la ceinture, se terminoient en queue de poisson, étoient du même genre; c'étoit un Chérub des côtes de la Sicile.

Le déluge fit dire que les hommes étoient sortis des eaux; ces Chérubs auxquels il donna lieu, firent accroire que nous sommes des poissons d'origine. Voilà pourquoi on attribua cette doctrine à Oannès. Anaximandre l'enseigna, & ne paroît pas avoir eu de grands succès : le Telliamédisme est bien ancien.

Le serpent ne dut pas moins figurer dans ces emblêmes. Les écrits de Moyse, & les observations des anciens sur ses qualités physiques & morales, prouvent assez combien il y étoit propre. L'Egypte surtout l'adopta dans sa Latone (*f*), qui étoit une tête de femme sur un corps de serpent. Dans la Mythologie, c'est un accessoire de la plupart des symboles. Les serpens, au commencement de la population, multiplièrent beaucoup, & firent d'étranges ravages parmi les nouveaux Colons, qui en trouvèrent de monstrueux de toutes parts. Ils durent encore, pour cette raison, être l'emblême de plusieurs familles, & leurs qualités sont si disparates, qu'ils s'en servirent pour allégoriser ce qui est bon, aussi bien que ce qui est mauvais.

Nous avons dit que les Chérubs les plus anciens étoient la plupart aîlés. C'étoient aussi quelquefois des oiseaux en entier. La colombe étoit, suivant Diodore de Sicile (*g*), un Chérub des Assyriens. Il en est parlé dans l'Ecriture (*h*) : c'étoit pour cette raison qu'il leur étoit défendu de la prendre en aliment, ou de la tuer. Le nom de Sémiramis qui est appellatif, en est dérivé (*i*). La colombe de Noé put donner lieu à ce choix. L'aigle qui est le roi des oiseaux, dut avoir la pré-

(*f*) לטאה *letaah*, lèzard. Latone se dit en grec, Λητώ, *lètò*.

(*g*) *Diod. Sic.* 2.

(*h*) *Psal.* 67, 14, & Jérém. 25, 38.

(*i*) זמיר *zamir*, le gazouillement, le rocoulement des oiseaux. עמית *amith*; compagne, amie.

férence

férence, furtout pour le Roi des Dieux. Auffi fut-elle le Chérub de plufieurs Béthels Joviens. Ce fut fous la forme d'un aigle que Jupiter enleva Ganymède. On voit dans Hérodote (*k*) que tous les Babyloniens portoient quelque figure fculptée au fommet de leurs bâtons, & que quelques-uns y portoient un aigle. C'étoit l'emblême de la tribu de Dan, שרביט *farbit*, tribu, fceptre, bâton. C'étoit ainfi que les familles ou tribus fe diftinguoient; la réunion de ces fymboles forma les Chérubs nationaux. C'étoit un ufage très-répandu. Suivant Denis d'Halicarnaffe (*l*), le fceptre des Rois des Hétrufques étoit furmonté d'un aigle : Tarquin l'ancien l'emprunta d'eux, & fuivant Juvénal (*m*), il paffa aux Confuls Romains. Marius en fit l'enfeigne principale des armées, & c'étoit déjà celle des Perfes, fous Cyrus. Ifaïe en parle (*n*). Plufieurs autres efpèces d'oifeaux y furent employées, ainfi que le prouvent les métamorphofes des Dieux. Cependant ce n'étoient pas toujours des Chérubs. La chouette de Minerve, qui eft la fageffe increéée, ne doit être regardée que comme un emblême de fa profondeur infcrutable.

On fuivit la même méthode dans le pays de Chanaan. Nibchaz l'aboyeur (*o*), le même qu'Anubis, étoit un chien; Tharthak, un âne; Afima, un bouc; Néergal, un coq; fuivant d'autres, une gélinotte; Nifroch, fuivant quelques-uns, étoit un aigle; fuivant d'autres, un chien; Moloch (*p*), *le Roi*, avoit une tête de veau fur un corps humain, où étoient différentes ouvertures pour immoler des enfans. Nous fuivons ici les conjectures de Kimchi & de Kirker; car au fond la forme de ces Chérubs eft très-incertaine. Il en eft de même de plufieurs autres. On ne connoît point celle de Baalzébub, *le Seigneur mouche* (*q*), que les Juifs, par dérifion, appelloient Baalzébul, *le Seigneur de fiente* (*r*), ni celle

---

(*k*) Hérod. l. 2.
(*l*) Αετὸν ἔχον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς. *Dion. Hal. l.* 3.
(*m*) *Da nunc & volucrem fceptro quæ furgit eburno.* Juven. fat. 10.
(*n*) *Vocans ab Oriente avem.* Ifa. 46, 11.
(*o*) נבח *nabach*, aboyer.
(*p*) מלך *mélech*, Roi.
(*q*) *Bel*, Seigneur, Prince. זבוב *zébub*, mouche.
(*r*) זבול *zébul*, fumier, fiente.

d'Adramélech, *le Roi magnifique* (*s*), dont quelques-uns ont dit que c'étoit une caille; d'autres, un faifan, & d'autres un cheval. On connoît encore moins celle de Baal-Péor, qu'on appelle plus communément Beelphégor, quoique les anciens en aient beaucoup parlé. Cependant il paroît certain qu'il avoit la forme humaine, & non celle d'aucune autre efpèce d'animal. Mais qu'étoit-ce ? Origène (*t*) dit qu'après avoir fait des recherches fur cette queftion, tout ce qu'il a découvert, c'eft que c'étoit une efpèce de turpitude. Rufin (*u*) dit qu'on lui donnoit la forme d'un Priape. Saint Jérôme (*x*) dit qu'on peut l'appeller un Priape, & que Priape (*y*) s'appelle en hébreu, *Phégor*. Quelques-uns ont dérivé fon nom de Phogor, qui étoit à côté de la vallée où fut enterré Moyfe (*z*); d'autres le dérivent de l'hébreu, *pahar*, ouvrir, & prennent ce terme *pahar* en deux fens fort fales, dont je ne défignerai que le fecond comme étant d'un burlefque très-rabbinique. Le Rabbin Jarchi (*a*) dit que fon culte confiftoit à s'accroupir & à égérer le fuperflu du manger, & que telle étoit l'offrande dont on le régaloit. C'eft à cette fonction qu'il rapporte *pahar*, ouvrir. Qu'en faut-il penfer ? Voici une conjecture que je fais depuis longtemps : Onomacrite, autrement le faux Orphée, dit que Priape étoit le Soleil. Un ancien, cité par Suidas, dit que c'étoit l'*Orus* des Egyptiens (*b*), & nous avons vu qu'*Orus* étoit le Soleil. Beelphégor dut donc, au commencement, avoir une face radieufe; & *Baal-pé-or* fignifie le *Seigneur à face de lumiere*. Puis les Juifs ont pu y inférer la lettre *ajin* y, & des mots *pé-or*, n'en faire

---

(*s*) *Adir*, magnifique; *mélech*, Roi.

(*t*) *Interpretationem nominis ipfius cùm requireremus attentiùs inter hebræa nomina; hoc tantùm invenimus fcriptum, quòd Beelphegor fit fpecies turpitudinis.* Orig. Hom. 20, *in Num.*

(*u*) *Beelphegor figuram Priapi dixerunt tenere.* Ruf. l. 3, *in Hof.*

(*x*) *Beelphegor idolum Moabitarum, quem nos Priapum poffumus appellare. Hier. l. 2, in Hof. c. 9.*

(*y*) *Phegor, in linguâ hebræâ, Priapus appellatur. Hier. l. 1, contr. Jovin.* C'étoit le Mutunus des Romains.

(*z*) *Sepelivit eum in valle terræ Moab contra Phogor.* Deut. 34, 6.

(*a*) Jar. *in Num.* 25.

(*b*) *Suidas, in voce* Πρίαπος.

qu'un ; qui eſt *pahar*, ouvrir. C'eſt ainſi que, par dériſion, ils changèrent *Béthel*, maiſon de Dieu, en *Béthaven*, maiſon d'iniquité, & que *Beelzébub*, le Prince des mouches, fut changé en *Beelzébul*, le Prince du fumier. Ce changement, dans le texte original, pourra ne point paroître plauſible ; & dans ce cas, le meilleur ſera de s'en tenir à ce que dit Saint Jérôme, ſavoir, que Priape eſt la traduction du terme hébraïque, *Phégor* (*c*). Sa forme étoit donc à peu près celle de Priape, ſi amplement décrite dans les ſales catalectes, & ce qui le caractériſoit, c'étoit un ſceptre, des aîles & un lingan. Mais il eſt douteux ſi ces deux ſymboles furent jamais des Chérubs. Il eſt probable que ce n'étoit que des figures tirées des livres hiéroglyphiques, & expoſées d'abord dans des aſſemblées de débauchés. Il en faut dire autant d'Oſiris, d'Orus, qu'un ancien Auteur, dans Suidas, dit avoir été le même que Priape, & de Bacchus, ἐντετάμενος.

Pluſieurs Chérubs, chez les Grecs & les Romains, étoient monſtrueux. La forme humaine dominoit. C'eſt ce qui ſe reconnoît dans Jupiter, tenant un ſceptre & lançant la foudre ; dans Neptune, avec ſon trident, ſes acroſtolies, ſes tritons & ſes dauphins ; dans Pluton, ayant un air terrible, tenant un ſceptre, & accompagné de Cerbère à ſes pieds. Cependant ce Cerbère étoit un chien à trois têtes, & ſuivant quelques-uns, il en avoit cinquante : c'étoit un Chérub complet qu'on ajouta à la forme humaine de Pluton. Cela ſe reconnoît encore dans Saturne, ayant un air de vieillard, tenant d'une main une faux & un ſerpent qui ſe mord la queue, & de l'autre un enfant qu'il approche de ſa bouche comme s'il vouloit le dévorer ; dans Mars, à cheval, ayant un caſque ſurmonté d'un coq, & tenant une lance ; dans Bacchus imberbe, ayant une corne au front, & couronné de pampre, ou ayant une grande barbe, tenant une coupe d'or, & environné de ceps de vigne ; dans Apollon imberbe, couronné d'une étoile, tenant de la main droite un arc & des flèches, & de la gauche une tortue ; dans Mercure, ayant des aîles à la tête & aux pieds, & quelquefois une bourſe ſuſpendue a ſon côté, & tenant un caducée ; dans Vulcain, laid, difforme, couvert d'un bonnet pointu, & frappant avec un

---

(*c*) *Phegor, in linguâ hebræâ, Priapus appellatur. Hier. contr. Jovin. l. 1.*

marteau ſur une enclume; dans Vénus, ſortant de la mer, portée ſur une conque, couronnée de fleurs & accompagnée de Cupidon, des Jeux & des Graces. Voilà les plus célèbres dans la Fable. Les autres trouveront leur place dans ce qui nous reſte à dire.

Mais remarquons, 1°. que des Chérubs fort différens portoient ſouvent le même nom. Le Jupiter d'Héliopolis étoit, ſuivant Macrobe (*d*), un jeune homme imberbe, tenant de la main droite un fouet élevé, comme le tient un cocher, & de la gauche la foudre & des épis. Le Jupiter Ammon, dans la Libye, avoit des cornes de bélier. En quelques endroits il avoit quatre oreilles, & en d'autres il n'en avoit point. L'Apollon d'Hiérapolis, ſuivant l'Auteur que nous venons de citer (*e*), étoit un homme à grande barbe pointue, cuiraſſé, ayant une corbeille ſur la tête, une tête de Gorgone coëffée de ſerpents, ſur les épaules, tenant de la droite une lance ſurmontée d'une Victoire, & de la gauche une fleur, & il avoit à ſes pieds pluſieurs femmes, dont le corps étoit environné de ſerpents. On donnoit ſouvent le nom de Mercure à des buſtes poſés ſur une faux, dont ils tirèrent le nom d'Hermès (*f*), & que des ſales diſcoureurs traveſtirent en lingan. Latone n'étoit quelquefois qu'une femme qui fuyoit devant un ſerpent. La Diane d'Ephèſe avoit un grand nombre de mamelles, dont elle fut ſurnommée πολύμαστος, *mammoſa*. Vénus étoit armée à Lacédémone, ce qui donna lieu à une belle épigramme qu'on lit dans Auſone (*g*). On la repréſentoit quelquefois tenant ſur une main le globe terreſtre, & dans l'autre des pommes d'or; d'autrefois mâle & femelle; Virgile

(*d*) *Simulacrum enim aureum ſpecie imberbi inſtàt dextrâ elevatâ cum flagro in aurigæ modum, lævâ tenet fulmen & ſpicas.* Macr. ſat. 1, 23.

(*e*) *Hujus facies prolixâ in acutum barbâ figurata eſt, eminente ſuper caput calatho. Simulacrum thorace munitum eſt. Dexterâ erectam tenet haſtam ſuperſtante Victoriæ parvulæ ſigno, ſiniſtrâ porrigit floris ſpeciem, ſummiſque ab humeris Gorgoneum velamentum redimitum anguibus tegit ſcapulas, &c.* Macr. ſat. 1, 17.

(*f*) הרמש *hhermesh*, une faux.

(*g*) *Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas;*
Nunc certemus, ait, Judice vel Paride.
Cui Venus: armatam cur me temeraria temnis,
Quæ, quo te vici tempore, inermis eram? Auſon. Ep. 41.

lui donne (*h*) le fexe mafculin; & elle avoit de la barbe dans l'ifle de Chypre. Celle du mont Liban, décrite par Macrobe (*i*), avoit le vifage voilé, & la tête appuyée fur la main, en figne de triftefle, & l'on croyoit qu'elle verfoit des larmes. C'eft ainfi qu'on peignoit fon deuil de la mort de fon époux Adonis. On la furnommoit Α'ρχῖτις, la Princeffe. Cérès tenoit ordinairement des épis de la main droite, & un flambeau dans la gauche; & quelquefois elle tenoit un bouquet de pavots. Janus, *le Kan*, *le Prince* (*k*), avoit quelquefois deux vifages, quelquefois trois, quelquefois quatre, & fouvent tenoit un bâton & une clef, d'autrefois le nombre 300 d'une main, & 65 de l'autre (*l*).

Remarquons, 2°. que d'autrefois, au contraire, le même Chérub portoit des noms fort différens. Diane, Ifis & Aftarte, qui toutes trois avoient une tête de vache ou de taureau, en font une preuve. La dernière étoit la Déeffe, c'eft-à-dire, le Chérub des Sidoniens (*m*) : fon

---

(*h*) *Defcendo ac ducente Deo* (*Venere*) *flammam inter & ignes Expedior.* Virg. Æn. 2, v. 632. *Vide & Macr.* fat. 3, 8.

(*i*) *Simulacrum hujus Deæ in monte Libano, fingitur capite obnupto, fpecie trifti, faciem manu lævâ intra amictum fuftinens. Lacrymæ vifione confpicientium manare creduntur.* Macr. fat. 1, 21.

(*k*) Janus vient du celtique *Jan*, & celui-ci eft le même que *Kan*, Chef, Prince.

(*l*) Ces deux nombres pris enfemble, font le cours d'une année : ce fut la durée du déluge. On peut y reconnoître un rapport avec Noé, d'autant plus qu'on l'a fait inventeur de la vigne, & les deux faces paroiffent, à quelques-uns, allégorifer l'ancien & le nouveau Monde, qui ont été vus par ce Patriarche. Albricus dit qu'on le repréfentoit quelquefois ouvrant un temple avec une clef. Cette clef, qu'on lui donne prefque toujours, paroît encore, à quelques-uns, fymbolifer dix-huit fenêtres de l'arche du déluge : cela n'eft pas fondé, car il eft avéré que ce Janus établit les règles du culte en Italie, & par conféquent la loi qui par-tout ne permettoit l'entrée du Sanctuaire qu'aux Prêtres béthéliques. Ce feroit plutôt un rapport avec Moyfe, qui établit une forme de Religion très-célèbre; en effet, Albricus dit encore qu'on le repréfentoit quelquefois frappant avec un bâton, un rocher dont il fembloit faire jaillir une fontaine; ce qui eft un des prodiges de Moyfe. Mais fon Chérub n'étoit fûrement que plufieurs faces & une clef. Les autres repréfentations étoient des hiéroglyphes hiftoriques de fon Béthel.

(*m*) Ἡ δὲ Ἀστάρτη ἐπέθηκε τῇ ἰδίᾳ κεφαλῇ βασιλείας παράσημον κεφαλὴν ταύρου. *Eufeb. præp.* 1.

nom comprend *esheth*, femme, & *arta*, qui, en ancien persan & en celtique, désignoit de l'excellence : c'étoit la grande femme; cela revient au même que *Baalthis*, *Architis*, *Koré*, *Despœna*, *Virago*. Aquila rend l'*Astaroth* de l'Ecriture, par *Astarté;* c'étoit donc la même chose; c'étoit Eve ainsi que Rhée, Isis, Cérès, Vénus, *&c.* C'étoit l'Uranie, la Céleste d'Afrique.

Que faut-il conclure de ces deux remarques? Le voici : c'est que; 1°. une peuplade, une Colonie qui se formoit un Béthel, ne laissoit pas quelquefois de conserver un nom auquel elle étoit accoutumée, quoique le Chérub fût différent; d'autrefois, quoiqu'il fût le même, le nom changeoit suivant le goût du peuple, suivant les allégories qu'il faisoit aux symboles, & la diversité des langues.

Il est probable que plusieurs des symboles ci-dessus décrits, n'étoient point des Chérubs, mais des lambeaux détachés des annales hiéroglyphiques, & exposés dans les temples. Adam & Eve en étoient sans contredit le sujet le plus important & le plus frappant. Ils sont en effet si bien peints dans ce que la Mythologie dit de Vénus, de Cérès, de Proserpine, de Latone, de Cybele, d'Hébé, de Ganymède, d'Adonis, d'Atys, des Géants, des Titans, *&c.* qu'il est surprenant qu'on y ait cherché d'autres explications, & qu'on n'y ait pas vu, ainsi que dans leurs symboles si expressifs, l'histoire primitive du monde. C'est une tâche que nous réservons pour un autre ouvrage; & c'est ce qui a fait réduire, dans les anciens Auteurs, à si peu de personnages, la plupart des Divinités de la Fable, ainsi que le prouve amplement M. Huet, *Dém. évang. prop. 4, c. 10*, & ce qui donna lieu à ces statues appelées Panthées, telles que furent celles de la Déesse de Syrie dont parle Lucien (*n*), d'Isis, si vantée par Apulée (*o*), & de Cybele, qui a des attributs de Jupiter, de Janus, de Diane & de Junon (*p*).

Il ne faut pas être surpris que le même peuple ait eu plusieurs

(*n*) *Lucian. Dea Syr.*

(*o*) *Apul. Met. 11.*

(*p*) C'étoit une femme assise sur un char traîné par des lions, ayant la tête couverte de tours, tenant d'une main un sceptre, de l'autre une clef, & ayant un grand nombre de mamelles.

Chérubs. Cela n'eſt venu que de ce qu'on expoſoit dans les temples ceux des pays conquis, ou de ce que deux Etats ſe réuniſſoient en un ſeul, comme firent les Romains & les Sabins. D'ailleurs, il n'eſt pas hors de vraiſemblance qu'étant ſouvent compoſés de pluſieurs ſymboles, ces figures aient été détachées & ſéparées lors de la conſtruction des temples. C'eſt ainſi qu'on trouve à Babylone, outre Bel, ſous le ſymbole d'Oromaze, une autre repréſentation nommée *Nabo*, le Prophète (*q*) : mais on n'en ſait pas la figure. Le reſpect pour ces ſymboles en fit entretenir de vivans. On entretenoit un bœuf à Memphis, qu'on appelloit *Apis*, & à Héliopolis, où on le nommoit *Mnévis*. On entretenoit une vache à Momemphis, à Cyzique & dans la Perſe, où elle étoit conſacrée à Diane. On entretenoit un lion à Léontopolis, un bouc à Mendès, un crocodile à Arſinoé; & ainſi des autres animaux particuliers aux différens Nomes d'Egypte. On entretenoit pluſieurs vaches dans l'iſle de Circé, en l'honneur du Soleil. (Les compagnons d'Ulyſſe les mangèrent : *έτειρε δὲ γαστέρα λιμος* (*r*), *c'eſt qu'ils crevoient de faim*). On entretenoit, dans la Perſe, un cheval conſacré au Soleil; un dragon à Babylone (*ſ*), & un ſerpent à Epidaure. On en entretient encore un dans le Juida, & il n'y a pas longtemps que cet uſage a ceſſé dans la Syrie. De là vint ſans doute ce reſpect qu'on avoit pour les colombes dans la Syrie, & celui qui ſubſiſte encore pour la vache dans les Indes (*t*).

Les Chérubs les plus monſtrueux ſont ceux de l'Aſie orientale. La plupart, ſurtout dans le Japon, ſont giganteſques & polymèles. Amida a quelquefois trois têtes, & quelquefois la tête d'un chien. Tiedbaik a une tête de ſanglier, quatre bras & quatre mains, & foule aux pieds

---

(*q*) *Confractus eſt Bel, contritus eſt Nabo.* Iſa. 46, 1.

נביא *nabi*, Prophète. On le trouve dans le nom de pluſieurs Princes, tels que Nabuchodonoſor, Nabonaſſar, Nabopolaſſar, Nabuzardan. Les Chefs des Bèthels en étoient les Prophètes. On le trouve auſſi dans le nom du fameux Augure Accius Navius.

(*r*) Hom. Odyſſ. 12.

(*ſ*) Daniel, c. 14, v. 22.

(*t*) Lorſque le Roi donne à quelqu'un le titre de Naire ou de Noble, il lui dit ordinairement : aimez les vaches & les Bramines.

un monſtre tel qu'on peint le Diable. Il tient un ſceptre & un dragon ; un cercle d'or & une fleur. Quénavadi a de longs cheveux entortillés de ſerpents, un croiſſant ſur le front, quatre bras, un gros ventre, & les jambes garnies d'anneaux & de ſonnettes. Puzza, dans la Chine, a ſeize bras. Elle eſt aſſiſe ſur une fleur de lotus, & tient dans ſes mains des livres, des fruits, des fleurs, des vaſes, des roues, des couteaux, *&c.* Vinaiaguien a toujours une tête d'éléphant. En un mot, tous ſont des figures hideuſes.

Le même goût ſe répandit dans le Nord. Manipa, chez les Tartares, a neuf têtes diſpoſées en pyramide. Suantewitz, chez les Vandales, dans l'iſle de Rugen, étoit un Géant à quatre têtes, tenant de la main droite une corne pleine de vin, & de la gauche un arc, & ayant à ſa ceinture un ſabre extrêmement long. Porewith, chez les Germains, avoit ſix têtes, dont une étoit ſur ſa poitrine, & il y avoit autour de ſon piédeſtal des épées, des lances & autres armes offenſives. Tout cela n'étoit que les emblêmes des chefs de familles ou tribus, qu'on réunit en un ſeul pour marquer leur confédération. Il y en avoit cependant qui n'avoient rien de difforme. *Thor*, ou le Jupiter (*u*) tonnant, le même que le Taranis des Gaulois, étoit une figure humaine, couronnée de douze étoiles, tenant la foudre d'une main, & un ſceptre dans l'autre. Il étoit aſſis ſur un trône, & avoit à ſes côtés Odin (*x*), ſous la forme d'un combattant, & Fréïa, réuniſſant les deux ſexes, armé d'un ſabre & d'un arc. Crodo [*y*] étoit un vieillard à grande barbe, vêtu d'une robe blanche, tenant de la main droite un ſeau plein

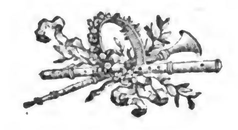
(*u*) *Tor* eſt la racine de l'allemand *tonner*, tonnerre. Ce que les Lapons appellent à préſent *tor*, n'eſt qu'une ſimple pierre qu'ils frottent de ſang & de graiſſe de renne, & n'eſt probablement que l'hébreu צור *tſor*, pierre. C'eſt un Bétyle ſecondaire, imité peut-être de la pierre dreſſée de Jacob.

(*x*) *Odin* eſt l'*Adonaï* hébreu, & l'*Adonis* des Aſſyriens ; mais ce nom, qui ſignifie *Seigneur*, n'eſt qu'un titre qui a été commun à quantité de perſonnages. En celtique, il ſignifie *feu*, *fournaiſe*.

(*y*) Dériver *crodo* de l'allemand *groſſ*, ou du ſaxon *grot* ou du grec *κρονὸς*, *kronos*, nom de Saturne, c'eſt en donner une étymologie fort peu vraiſemblable. C'eſt un terme dont la tournure n'eſt pas allemande. Je préférerois, vu ſa figure, de le dériver du celtique *croczed*, vieillard, ou de *rod*, roue.

d'eau ;

d'eau, duquel ſortoient des fleurs épanouies, & de la gauche une roue; & poſé ſur un poiſſon très-écailleux, reſſemblant à une perche. Il eſt probable que ces deux emblêmes étoient moins des Chérubs que des élémens des hiéroglyphes théologico-hiſtoriques. Il en eſt peut-être de même de pluſieurs autres noms de Divinités de ces peuples, telles que Radgaſt, Zéernbock, Irmenſul, Ciza, Eoſter, Wodan, Liada, Dziewanna, Ladon, Marzanna, Magda, Buſtérich, *&c.* ſauf que quelques-unes paroiſſent avoir été des Béthels de la ſeconde eſpèce. Ils ſont trop peu connus, pour en porter un jugement aſſuré.



CHAPITRE IV.

De l'Oracle.

LE terme *oracle* signifie l'*Urim*, *la lumiere du tabernacle*. L'*Urim* étoit un instrument divinatoire, & d'ailleurs le Grand-Prêtre devoit en être revêtu pour prophétiser. Ce terme se prend plus ordinairement dans un sens métaphorique, & signifie alors un décret, une réponse émanée de Dieu lui-même. Le Chef de toute société, en vertu de son titre, explique la Loi & éclaircit les doutes & les difficultés sur le présent & l'avenir. L'idée de théocratie comprend l'idée d'un Chef infaillible, parce qu'il n'est que l'organe de JEHOVAH ; & le gouvernement monarchique, qui en differe très-peu, dut long-temps conserver cet usage.

Chaque Béthel eut donc son oracle ; & cela est si vrai, que les termes μάντης & προφήτης (*a*), qui signifient l'*homme du feu*, *la bouche du feu*, & qui désignoient le Grand-Prêtre, s'employèrent ensuite pour désigner *celui qui annonce l'avenir*, *qui résout les questions difficiles*. Voilà pourquoi il y en eut un si grand nombre dans l'antiquité, & même bien avant Moyse, ainsi que ses écrits le prouvent. Le temple de la Déesse de Syrie, qu'on prétendoit avoir été bâti par Deucalion, c'est-à-dire, par Noé, avoit le sien (*b*). Thèbes, Dodone, & Delphes n'étoient guère moins anciens. Moyse suivit une tradition antédiluvienne, & un usage fondé en raison : il fit plus, la divination avoit dégénéré de son temps, il ne la proscrivit pas, la théocratie la comprend essentiellement ; mais il en réforma les abus, & défendit spécialement, sous peine de mort (*c*), de consulter les Pythons & les

(*a*) *Oracle* est l'hébreu *or*, feu, & *hekal*, temple. Μάντης est *man*, homme, & *esh*, feu, & *propheta* est *or* ou *por*, feu, & פה *pheh*, bouche, ou בטא *batah*, prononcer. Le latin *vates* est dérivé de ce dernier terme, & d'*esh*.

(*b*) Hérodote, liv. 2, dit que Phéron, fils de Sésostris (il étoit antérieur à Moyse); consulta l'Oracle de Latone qui étoit à Buti. Ce Phéron n'est que le terme Pharaon, qui signifie un *Prince*, un *Souverain* ; c'est un nom appellatif des Rois d'Egypte.

(*c*) *Levit.* 20, 27. Deut. 18, 11.

Devins ; ce n'étoient plus que des trompeurs & des fanatiques. D'ailleurs, les consulter eût été s'associer à un autre Béthel, lui donner même la préférence, & renoncer au pacte avec JEHOVAH, *illi soli servies ;* c'eût été un acte de sujet déloyal & parjure.

Je ne prétends point expliquer en quoi consistoit son oracle, si Dieu répondoit par lui-même ou par un Ange, à voix haute & distincte ; c'est un fatras de rabbinisme peu important, & dont je ne veux pas me faire honneur. Il est certain 1°. que ce saint Législateur fut privilégié sur cet article, ne fût-ce que parce qu'il pouvoit entrer dans le sanctuaire quand bon lui sembloit, au lieu que ses successeurs n'y pouvoient entrer qu'une fois l'an, sauf les cas de nécessité. 2°. Que ce genre de divination ne comprenoit ni l'enthousiasme, ni la fureur divine, mais une inspiration qui consistoit en ce que Dieu dirigeoit le Chef qui le consultoit, éclairoit son esprit, & lui donnoit l'idée du vrai, ou un pressentiment de l'avenir.

Plusieurs Auteurs Chrétiens & Juifs ont encore donné l'*urim & thummim* pour un oracle établi par Moyse, qui le comprend parmi les ornemens sans lesquels le Grand-Prêtre ne pouvoit entrer dans le tabernacle. Or, qu'étoit-ce que l'*urim & thummin ?* Pour l'expliquer avec précision, j'observe que parmi ces ornemens pontificaux il y avoit un carré d'une étoffe riche dont tous les côtés avoient un palme de longueur, enrichi de douze pierres précieuses sur chacune desquelles étoit gravé le nom d'une tribu. Il portoit ce carré sur sa poitrine, & pour cette raison on l'appeloit *pectoral*, en hébreu חשן *choshen*, que Joseph prononce *essen.* Les Septante l'ont appelé λόγιον, *rational, oracle ;* il y avoit un autre carré qui lui correspondoit sur les épaules, appelé pour cette raison *éphod*, c'est-à-dire, *superhuméral*, & auquel l'*essen* tenoit dans le haut & dans le bas par des chaînes d'or. Mais ce qui fait le point de la difficulté, c'est qu'il y avoit dans le pectoral URIM & THUMMIM : *pones autem in rationali judicii, DOCTRINAM ET VERITATEM, quæ erunt in pectore Aaron quandò ingreditur coram Domino, & gestabit judicium filiorum Israël in pectore suo in conspectu Domini ;* c'est-à-dire, *tu mettras dans le rational du jugement, DOCTRINE ET VÉRITÉ, qui seront sur la poitrine d'Aaron lorsqu'il entrera en présence de JEHOVAH, & il portera le jugement des enfans d'Israël sur sa poitrine en présence de*

JEHOVAH. *Exod.* 28, 30. Ce que la Vulgate rend par *doctrine & vérité*, eſt en hébreu *urim vethummim*. *Urim* ſignifie dans le ſens naturel, *feux*, *lumières*. Les Septante l'ont traduit par δηλώσεις, & δῆλοι, *manifeſtation*, *éclairciſſemens*, *ordonnance*. *Thummim* ſignifie *perfection*, *intégrité*, *vérité*. Les Septante le rendent par ἀλήθεια, *vérité*; la Vulgate le traduit ordinairement de même, mais elle le rend par *perfection*. Deut. 33, 8.

Or, reprenons. Qu'étoit-ce que *urim & thummim*, doctrine & vérité? Joſeph (*d*) dit que c'étoit un éclat plus grand que l'ordinaire, dont ces pierres brilloient lorſque le Seigneur annonçoit des ſuccès. Cette opinion, commune parmi les Juifs, n'étoit fondée que ſur des récits du peuple, qui après l'événement veut avoir tout prévu, & qui y liſoit comme il lit parmi nous dans les aſtres, comme on liſoit il n'y a pas encore bien long-temps dans les couleurs des comètes. D'ailleurs, *urim & thummim* étoient toujours dans le rational, ce qui n'étoit pas vrai de cet éclat particulier.

Chriſtophore de Caſtro & Spencer (*e*) ont prétendu que c'étoit des petits marmouſets qui parloient & rendoient un ſon articulé. Il faut mettre cela au rang de la tête parlante de Kircher, des Iynges de Delphes, de *Bath Kol*, la fille de la voix des Rabbins; de la pierre d'Hélénus, de la Fortune féminine des Romains, de Xanthus, cheval d'Achille; des bœufs & vaches parlantes de Tite-Live, Valère-Maxime & Pline, & des arbres qui ſaluoient Pythagore & Appollonius de Tyanes.

Le ſeul ſentiment raiſonnable eſt celui du Jéſuite Cornélius *à lapide*. Il prétend que *urim & thummim* n'étoient que ces deux mots gravés ou brodés au milieu du pectoral, & rien n'eſt plus vraiſemblable. En effet, le Grand-Prêtre étoit le premier Chef viſible de l'Etat, & en tout temps ſon autorité s'étendoit non-ſeulement à tout ce qui appartenoit à la Religion, mais encore à beaucoup d'affaires civiles : le pectoral étoit la marque diſtinctive de ſa dignité de Juge & de Pontife. Lorſqu'il en étoit revêtu, il étoit le repréſentant, l'homme du peuple auprès de Dieu; il s'adreſſoit à JEHOVAH en cette qualité, & en vertu des promeſſes que le Seigneur avoit faites de l'éclairer, & d'in-

(*d*) Joſ. *Ant.* 3, 9.

(*e*) Caſtro, *de Proph.* 3, 3. Spencer, *Leg. hebr. rit. l.* 3, *ſect.* 6 & 12.

timer par ſon organe, les ordres convenables aux circonſtances; promeſſes qui étoient compriſes dans le traité d'alliance. Sa déciſion, ce qu'il jugeoit être expédient ou véritable, paſſoit alors pour le jugement, le décret, la volonté, la réponſe de JEHOVAH. Voilà pourquoi on l'appeloit pectoral ou rational du jugement, *choshen*, *hammishpat*, ou ſimplement, jugement, *hammishpat*. Urim, *feu*, *lumière*, ſignifioit qu'il étoit éclairé d'en haut; & thummim, *perfection*, *vérité*, que le Seigneur qui l'éclairoit étoit la ſainteté par excellence, & que ce qu'il ordonnoit étoit le plus parfait, le plus convenable, & ſa parole infaillible : l'un & l'autre lui rappeloient la ſcience & la ſainteté que ſon état requéroit.

L'établiſſement de cet oracle improprement dit, pût être, de la part de Dieu, une condeſcendance pour un peuple qui y étoit accoutumé par ſon ſéjour en Egypte. Il eſt probable que Moyſe ſe conforma à un uſage même antédiluvien. D'autres, qui font naître le monde aux temps de ce fameux Légiſlateur, & qui juſqu'à lui ne voient ſur la terre que des brutes, diront que les autres peuples ont tout tiré de lui. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'uſage de l'*urim* ſe trouve chez pluſieurs nations anciennes. Diodore de Sicile (*f*) dit que le grand Juge des Egyptiens portoit ſur ſa poitrine une petite figure d'animal, faite de pierres précieuſes, pendue à ſon cou avec une chaîne d'or, & que l'on n'agitoit les queſtions devant lui, qu'après qu'il s'étoit revêtu de cet ornement, qu'on appeloit VÉRITÉ. Le Grand-Prêtre des Juifs ne pouvoit conſulter le Seigneur, & ne rapportoit les oracles qu'il en avoit reçus, qu'après s'être revêtu du *thummim*, que les Septante & la Vulgate ont traduit par VÉRITÉ, ainſi que nous venons de le dire. Elien (*g*) eſt d'accord avec Diodore de Sicile : anciennement,

(*f*) Εφόρει δὲ οὗτος (ὁ Αρχιδικαστὴς) περὶ τὸν τράχηλον ἐκ χρυσῆς ἁλύσεως ἠρτημένον ζώδιον τῶν πολυτελῶν λίθων, ὃ προσηγορεύον Αλήθειαν. Τῶν δὲ αμφισβητήσεων ἤρχοντο, ἐπειδὰν τὴν ἀληθείας εἰκόνα ὁ ἀρχιδικαστὴς προσθεῖτο. Diod. *Ant.* 2.

(*g*) Δικασταὶ δὲ τὸ αρχαῖον παρ' Αιγυπτίοις ἱερεῖς ἦσαν. Ην δὲ τούτων ἄρχων ὁ πρεσβύτατος, καὶ ἐδικάζεν ἅπαντας. Εδει δὲ αὐτὸν εἶναι δικαιότατον ἀνθρώπων, καὶ ἀφειδέστατον. Ειχε δὲ ἄγαλμα περὶ τὸν αὐχένα ἐκ σαπφείρου λίθου, καὶ ἐκαλεῖτο τὸ ἄγαλμα Αλήθεια. *Ælian. hiſt.* 14, 34. L'*Eſſen* devoit naturellement être ſuſpendu de même.

dit-il, les Prêtres étoient Juges chez les Egyptiens; c'étoit le plus âgé d'entr'eux qui étoit le grand Juge, & personne n'étoit excepté de sa juridiction. Il devoit être d'une intégrité sans reproche, & n'avoir acception de personne: il portoit suspendu à son cou un simulacre fait de saphir, qu'on appeloit VÉRITÉ. Cela ressembloit bien à l'*essen*, & pourroit accréditer l'opinion de ceux qui mettent dans ce dernier une petite figure d'animal.

Cet usage étoit répandu bien ailleurs. Damascius (*h*) & Sozomène, disent qu'il y avoit des Bætyles qui descendoient du mont Liban en forme de feux, & qui voltigeoient en l'air. Le faux Orphée dit que c'étoit des pierres noires & raboteuses. Sozomène dit qu'on prenoit ces feux pour *Vénus Uranie*. Uranie vient de *ur*, singulier de *urim*, feux, lumières. C'est ainsi que les anciens traduisoient & altéroient tout. Ce qu'on en doit penser, c'est que c'étoit le Grand-Prêtre d'Aphaca qui descendoit du sommet de cette montagne, & dont le pectoral, enrichi de pierres précieuses, répandoit cet éclat.

Philostrate (*i*) dit que les Brachmanes pompoient des rayons du soleil, en formoient un globe lumineux qui subsistoit en l'air pendant la nuit, & qu'ils adoroient. Tel est le récit de cet Auteur superstitieux, d'après Damis qui étoit un imbécille, qui écoutoit & croyoit tout, grands yeux ouverts, gueule béante. Ce n'étoit sûrement que le pectoral du Grand Brachmane; car ces Philosophes n'étoient pas entiérement nus; cet Auteur (*k*) leur donne un superhuméral, semblable à l'*exomide* des Grecs: cet *éphod* avoit sans doute son *essen*, correspondant pour leur chef.

Suivant l'Auteur des Antiquités bibliques, sous le nom de Philon, les Amorrhéens avoient un oracle qu'ils appeloient *les Saintes Nymphes*;

(*h*) Damasc. *ap. Phot.* tm. 80. Sozom. hist. 2, 5.

(*i*) Philostr. *vit. Apoll.* 3, 15.

(*k*) *Και τὴν ἐσθῆτα ἐσχηματίζοντο παραπλησίως ταῖς ἐξωμίσιν.* Phil. *ibid.* Hiéroclès, cité par Etienne de Bizance, dit que cet huméral étoit tissu d'asbeste; c'est que l'éclat des pierres imitoit la flamme ou la braise, & comme cet huméral n'étoit cependant pas consumé, on le crut tissu d'asbeste, qui d'ailleurs est ordinairement luisant.

& qui les avertiſſoit à chaque heure de ce qu'il falloit faire ou éviter, & dont ceux de la tribu d'Aſer enlevèrent ſept pierres précieuſes qui y étoient enchaſſées. Cela déſigne une ſociété de ſept tribus, comme les douze pierres de l'*urim* en déſignoient douze dans le Peuple de Dieu.

Codin (*l*) dit que chez les Médes le Roi & les Juges portoient un ornement long d'un empan & large d'un palme, bordé d'une frange, & ſuſpendu au cou avec un cordon de ſoie, & qui étoit la marque diſtinctive de leurs rang & fonctions. Il appelle cet ornement *pilaticium*, *πιλατίκιον*; terme qui vient de *pillel*, qui en hébreu ſignifie *juger*. C'étoit le *hammishpat*, jugement. Les Chefs des Béthels étoient Rois de leur nation.

Cette marque diſtinctive du rang de Pontife, de Juge, étoit connue chez les Romains ſous le nom de *clave*. C'étoit une pièce d'étoffe couſue ſur une tunique particulière dont on pouvoit la ſéparer pour la mettre ſur une autre. Elle étoit ſur la poitrine, ainſi que le diſent Horace (*m*) & Scaliger. Elle étoit ſemée de petits points brodés qui reſſembloient à des têtes de clous, & qui tenoient lieu de pierres précieuſes. Elle portoit un nom ſynonyme d'*urim ; clavus* n'eſt que l'hébreu *lahw*, flamme. La ſoie ou tunique à laquelle elle étoit attachée, fut d'abord particulière aux Pontifes lorſqu'ils ſacrifioient, & aux Sénateurs qui étoient Chefs & Juges de la République. Les Chefs des différens Colléges de Prêtres en furent appellés *Flamines*; & non pas d'un fil prétendu qui entouroit leur eſpèce de mitre, ainſi que l'ont cru puérilement leurs Ecrivains & nos Commentateurs, qui ont interprété d'une manière auſſi ridicule le terme latin *clavus*, qui ſignifie un clou. A proportion que les boutons de cette eſpèce d'*eſſen* étoient larges ou étroits, on l'appeloit *laticlave* ou *anguſticlave ;* & de cette dernière eſpèce étoit l'ornement des Chevaliers. Les Juges, parmi nous, ont conſervé l'*éphod* dans leur épomide ou épitoge; mais du côté de la poitrine ils n'ont pas l'*urim & thummim*, lumiere & vérité; il n'y a rien.

(*l*) *Codin. de offic. Conſt. c. 6.*

(*m*) *Ut latum demiſit pectore clavum*
Audit continuò : quis homo hic, aut quo patre natus ? Hor. ſat. 1, 6.

Scalig. *conj. ad Varr.*

On disoit que c'étoit Thémis qui avoit établi l'oracle de Delphes; & suivant Strabon (*n*), elle y prophétisa avant Apollon. De là vient que *themistes* signifioit *ceux qui rendoient des oracles*, & θεμιστεύειν, *themisteuein*, prophétiser, décider. Thémis vient de *thom*, racine de *thummim*. On voit dans le même Auteur (*o*), que suivant plusieurs on appeloit autrefois *Tomures*, Τομύρους, ceux qui étoient interprêtes de Jupiter; & que l'oracle de Dodone étoit au mont Tomoros. Aristophane appelle le trépied de Delphes *éritimien*, ἐριτίμιον ἀπὸ τριπόδων (*p*). Tous ces termes renferment *urim & thummim*, ainsi que l'épithète *thymbræus*, qui se donne à Apollon chez les Branchides; c'est-à-dire, *ceux qui avoient l'*urim *des énigmes*, *des choses cachées* (*q*). Il étoit surnommé Didymæen, Didymæus, *du thummim : di*, en chaldaïque, répond à notre article *de*. Cybèle étoit surnommée Dindymène, c'est-à-dire, *thummim du jugement* (*r*) ; Aspordèna, *jugement du feu* (*f*). Les Fortunes d'Antium, oracle célèbre en Italie, offrent les deux termes *urim & thummim;* le premier avec le digamma si commun & si naturel devant les voyelles aspirées; & le second terminé par un *n*, à la manière des Chaldéens. *L'urim & thummim* décidoient les doutes sur l'avenir, & prédisoient les événemens, comme s'ils en eussent disposé. Voilà l'origine de l'idée que nous attachons au terme *Fortune*. On la disoit aveugle, parce que les événemens ne paroissoient pas toujours favorables à la bonne cause, ou conformes à la prévoyance humaine : peut-être aussi que son Chérub étoit une figure d'animal sans yeux, ou dont les yeux étoient voilés. Il y avoit dans l'Attique un hameau appelé *Harma*, terme qui en grec signifie *un char*. Les Pythaïstes, c'est-à-dire,

(*n*) Strabo. 9.

(*o*) Strabo. 7.

(*p*) Aristoph. *in equit.*

(*q*) *Bran* n'est que *urim*, & חידה *chiddah*, ènigme.

(*r*) דין *din*, jugement. *Esh* & *por*, feu.

(*f*) *Esh* & *pur* signifient *du feu. Din*, jugement. On voit dans Strabon, liv. 3, que quelques dévots vouloient qu'on dit Asporena, parce que *pordè* en grec, signifiant *un pet*, ils craignoient quelques mauvaises plaisanteries sur la grand'mère des Dieux.

les

les habitans de la maiſon du feu (*t*), (c'étoit les Devins, les Prêtres de l'oracle) le viſage tourné contre Harma, obſervoient, dit Strabon (*u*), un certain éclat, une certaine lueur de la foudre, enſuite de laquelle ils envoyoient ſacrifier à Delphes; mais pour l'obſerver, ils ſe plaçoient près du foyer de Jupiter de l'éclair. Cela ne veut dire autre choſe, ſinon qu'ils obſervoient l'éclat de l'*urim* porté par le Grand-Prêtre, qui étoit placé auprès du feu éternel dans un tabernacle poſé ſur un char, ou appelé *char* métaphoriquement. L'opinion des Juifs touchant la lueur particulière de cet ornement, étoit, comme on le voit, répandue bien ailleurs.

On reconnoît juſqu'au terme *eſſen* ou *choshen* dans l'Apollon Leſchenorias, c'eſt-à-dire, l'*urim de l'eſſen*; & Thémis Ichnæa, *de l'eſſen*. C'eſt du *thummim & urim* que vinrent les noms de Thymbros dans l'iſle de Chypre; Thymbrium dans la Phrygie; Themiſcyre, capitale des Amazones; Thomyris, une d'entr'elles, & Reine de Scythie, qui ſans doute réuniſſoit le Sacerdoce & l'Empire dans ſa perſonne. Les Grecs en tirèrent leur τέμενος, *témenos*, lieu conſacré à quelque Divinité. Le latin *templum*, temple, ſignifie *thummim du jugement* (*x*); & tabernacle eſt *hecal*, *thevah*; & *or*, maiſon, palais de l'arche & du feu.

Dans ce que nous avons dit juſqu'ici, il eſt facile de voir l'origine de pluſieurs genres de divination. Il étoit naturel que le peuple qui voyoit ſes Pontifes ne prophétiſer qu'auprès du Béthel, attribuât une vertu prophétique à chacune de ſes parties, & à ce qui ſervoit au culte. Souvent ces Pontifes ne prophétiſoient point par une révélation immédiate, mais ſur des ſignes très-équivoques & arbitraires : alors on les appeloit *Auſpices*, au ſingulier *Auſpex*, c'eſt-à-dire, *le Devin du feu*. L'*urim* étoit le principal inſtrument divinatoire; lorſqu'ils prédiſoient par ſon inſpection, ou en étant revêtus, c'eſt ce qu'on appeloit *un augure*, c'eſt-à-dire, *conſidération de l'urim*. Les Grammairiens anciens & modernes ont fait d'étranges bévues ſur l'étymologie & le ſens de

(*t*) *Beth*, maiſon; *ishta*, en chaldaïque, feu.

(*u*) *Strabo*, 9.

(*x*) *Thom*, ſingulier de *thummin*. *Pillel*, juger. Le latin *Dominus* eſt dérivé de *thom*.

ces deux termes (*y*). La plupart des Chérubs étoient aîlés, ainsi qu'on l'a prouvé; c'étoit près d'eux qu'étoit l'oracle : il étoit entre les Chérubins de l'arche d'alliance; de là vint la divination par le vol & le chant des oiseaux, appelée du grec, *ornithomancie*, *ornithoscopie;* de là vint la divination par tous les animaux représentés par le Chérub, ou consacrés au Béthel. Les autres parties, les victimes, les instrumens des sacrifices, les bois du voisinage ou qui en étoient la matière, le feu & ses phénomènes, les anneaux de l'arche firent imaginer d'autres méthodes; la superstition enchérit & trouva partout des signes de l'avenir. Un des principaux genres de divination furent les révélations & les visions des Prêtres béthéliques auprès du Béthel; on croyoit que là, toute connoissance venoit du Chef suprême JEHOVAH, ou étoit dirigée par lui, & que l'esprit d'erreur ne pouvoit habiter dans sa maison. Jacob, après sa vision, dressa la pierre qui lui avoit servi de chevet, & l'appela Béthel, parce qu'il la regarda comme aussi divine & aussi infaillible que celles des Prêtres dans leurs Béthels. On ne peut douter que plusieurs de ces Prêtres, & d'autres saints personnages, sous la Loi naturelle, dont la connoissance n'est pas venue jusqu'à nous, n'aient eu des visions, des révélations, des songes divins, & n'aient prophétisé du moins comme Jacob mourant. Enoch, Noé, Abraham, Jacob, Balaam, en sont des preuves. On ne peut même douter qu'Adam n'ait communiqué à ses enfans des connoissances très-particulières sur l'avenir. Ces visions, ces prophéties se répandoient de bouche en bouche : on en faisoit des recueils dans chaque pays, qu'on appeloit *Sybilles*, c'est-à-dire, *décrets de Dieu* (*z*). Ce furent ces recueils qui firent imaginer des Vierges ou femmes prophéteſſes, nom-

---

(*y*) *Auspex* est אשף *ashaph*, Devin, Astrologue, & אש *esh*, feu. Il paroit que dans plusieurs pays, on a donné au *schin* hébraïque le son *sk* ou *ks*. *Augure* est l'hébreu הוגה *hegheh*, qui médite, qui considère, & אור *ur*, feu. L'*avigerrium*, l'*avigarrium*, l'*avispicium* des Grammairiens, sont des étymologies ridicules.

(*z*) Sibylle est צוה *tsivah*, ordonner, décerner, & אל *el*, Dieu. צו *tsav*, & en chaldaïque צבו décret, volonté. Les Eoliens, au lieu de Διος, génitif de Jupiter, disoient Σιος, & plusieurs ont dérivé ce terme de *sios*, & du grec βουλὴ, volonté. Ils ont mieux rencontré qu'ils ne pensoient.

mées Sybilles, dont les prophéties ont été si célèbres dans l'Univers, & étoient ce que les Romains avoient de plus sacré parmi eux, & qui par conséquent devroient être mieux connues qu'elles ne le sont, si elles avoient existé. Cependant on n'en connoît ni la patrie, ni l'origine, ni les noms propres, ni le nombre : Martianus Capella n'en compte que deux, Elien en admet quatre, Varron dix, & l'on en trouve encore d'autres dans les Auteurs anciens. Partout on suppose que c'étoient des femmes : on n'a recueilli les prophéties d'aucun homme ; cela seul est une démonstration qu'elles n'ont point existé. Qu'étoit-ce donc que les Sybilles, la Persique, la Chaldaïque, la Libyque, la Delphique, la Cuméenne ou Italique, l'Erythréenne ou Babylonienne, la Samienne, &c. La Persique étoit le recueil des prédictions qui étoient connues dans la Perse; la Chaldéenne, le recueil de ces traditions qui étoient émanées des Béthels de la Chaldée, & qui en étoient un dépôt. Il en est de même des autres. Quelques Auteurs nomment la Chaldaïque *Sambethé*, c'est-à-dire, *fille de Sem* (*a*). Elle peut avoir prophétisé ; mais il est plus raisonnable de croire que ses oracles sont ceux non-seulement de Sem lui-même, mais encore le recueil de ceux qui se conservoient par tradition dans sa famille, & dont plusieurs étoient antédiluviens. Les livres sibyllins des Romains étoient une collection de ces recueils, ou du moins de ceux qui se conservoient dans les Béthels d'Italie, & surtout dans celui de Cumes, qu'une vieille femme vendit, soit à Tarquin le superbe, c'est le sentiment d'Aulu-Gelle (*b*) & du plus grand nombre des Auteurs; soit à Tarquin l'ancien, soit à Servius Tullius, comme quelques-uns le disent : histoire qui renferme des circonstances qui paroissoient très-apocryphes. Combien y avoit-il de ces recueils? On ne peut le déterminer. Chaque Béthel, chaque pays pouvoit avoir le sien, & chaque Ville avoir des collections de plusieurs. Ce que nous venons de dire, doit paroître plus satisfaisant que les dissertations d'une infinité de Savans, qui réunies formeroient plusieurs *in-folio*.

Nous ne prétendons point traiter des différens genres de divination :

(*a*) שם *sem*. בת *bath*, fille. On peut aussi le dériver de *sem* & de בטא *batah*, prononcer ; les prédictions de Sem ou celles qui étoient en vogue parmi ses descendans.

(*b*) *Aul. Gell. Noct.* 1, 19.

le Lecteur pourra consulter Peucer sur cet article. Mais il en est un qui nous rappelle une question importante ; ce sont les augures, & cette question est de savoir ce que signifient ces termes : *les fleurs de lis*, *tenir un lit de Justice*.

M. Bullet, dans une dissertation sur ce sujet, prétend que les lis étoient un ornement si ordinaire des habillemens royaux, qu'on les appela fleurs de Roi ; & comme le celtique *li* signifie un Roi, on dit fleurs de *li* au lieu de fleurs de Roi. Cela est peu satisfaisant ; car pourquoi n'a-t-on pas dit aussi sceptre de *li*, couronne de *li*, &c. D'ailleurs, on ne peut point l'appliquer à cette autre phrase : *tenir un lit de Justice*. On peut voir d'autres sentimens sur cette question, dans cet Auteur qui les réfute très-bien. Nous allons en exposer un nouveau, & l'appuyer par des preuves ; & pour cela, faisons les remarques suivantes :

1°. La divination par les augures étoit annexée à la Royauté. Nous l'avons prouvé, & c'est une suite de notre systême. Cicéron (*c*) le dit formellement, & le prouve par des faits. Il allègue Mopsus & Amphilochus, Rois d'Argos ; Romulus, qu'il appelle un très-bon Augure, *optimus Augur*, & dont en effet l'augure qu'il tira de douze vautours, est connu ; Priam & Hélénus son fils, que Virgile (*d*) en effet représente comme tels. On peut y ajouter Anius, Roi des Latins (*e*) ; Picus, Roi des Aborigènes (*f*) ; Evandre, Enée, Orphée, Tiresias, &c. L'Augurat étoit la première dignité chez les Romains ; elle étoit à vie, & suivant Plutarque (*g*), les Augures ne pouvoient être dégradés pour quelque crime que ce fût ; ils étoient réellement au dessus des Rois & des Dictateurs. Toutes les entreprises importantes, soit dans la paix, soit dans la guerre ; les opérations militaires, les élections pour les

(*c*) *Omninò apud veteres, qui rerum potiebantur, iidem auguria tenebant.* *Cic.* Div. 1.

(*d*) *Trojugena, interpres Divûm, qui numina Phœbi,*
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ. Virg. Æneid. 3.

(*e*) Virg. Æneid. 3.

(*f*) *Ipse quirinali lituo parvâque sedebat*
Succinctus trabeâ. Virg. Æneid. 7.

(*g*) *Plut. Q. Rom. n. 98.*

charges de l'Etat, les conſtructions des temples & des édifices publics, le lieu des aſſemblées, ſoit du Sénat, ſoit des Comices, tout dépendoit de leur rapport; & ſuivant les loix des douze tables, c'étoit un crime capital de ne pas s'y conformer (*h*). L'inſtallation même des Rois étoit appelée inauguration.

2°. On voit dans Tacite (*i*), que la divination par les augures étoit fort en vogue chez les Germains, & les Francs étoient une nation germanique. Elle ne l'étoit pas moins chez les Gaulois. Juſtin (*k*) dit qu'ils y excelloient. Cicéron (*l*) dit la même choſe de Déjotarus, Roi des Galates, & des Druides, du nombre deſquels étoit Divitiacus Vergobret, d'Autun, avec lequel il avoit alliance d'hoſpitalité.

3°. Rapprochons ici ce que nous avons déjà dit, ſavoir: que les Rois, c'eſt-à-dire les Chefs des Tribus, portoient tous un bâton ou ſceptre, & que ces bâtons avoient des marques diſtinctives & particulières qui ſervoient à les déſigner, & qu'on diſoit le bâton de Dan, le bâton de Juda, le bâton d'Ephraïm, au lieu de dire la tribu de Dan, la tribu de Juda, &c. Ils avoient différentes formes: ceux des Babyloniens étoient ſurmontés d'un aigle, d'un lis, &c. Les monumens d'Egypte en offrent pluſieurs. Celui d'Oſiris étoit ſurmonté d'un œil: on en voit qui l'étoient d'une cicogne, & qui avoient l'autre extrémité ſculptée en forme de pied d'hippopotame. Suivant Diodore de Sicile (*m*), celui des Rois d'Ethiopie étoit aratriforme. Dans le Latium, il étoit court & recourbé par en haut, ainſi que le diſent Cicéron, Tite-Live, Macrobe (*n*) & Aulu-Gelle (*o*). Entre les mains des Conſuls, il changea de forme, & étoit tout droit; mais les Augures conſervèrent l'ancien uſage. Nos

(*h*) *Quæ augur injuſta, nefaſta, vitioſa, dirave dixerit, irrita infectaque ſunto, quique non paruerit capital eſto.*

(*i*) Tacit. *de mor. Germ.*

(*k*) *Augurandi ſtudio Galli præ cæteris clarent.* Juſt. 24, 4.

(*l*) *Cic.* Div. 1.

(*m*) *Diod. Sic. l.* 3.

(*n*) *Cic.* Div. 1. *Liv.* l. 1. *Macrob.* ſat. 6, 8.

(*o*) *Quippè cùm lituus ſit virga brevis, in parte quâ robuſtior eſt, incurva.* Gell. Noct. att. 5, 8. Tite-Live le dit ſans nœuds. *Baculum ſine nodo aduncum.*

Evêques, en qualité d'oracles vivans du Christianisme, l'ont imité dans leur crosse, sauf qu'elle est plus longue.

4°. Il suit de ce que nous venons de dire, que les Rois des Francs devoient avoir un sceptre semblable. Ils étoient Augures, & vinrent s'établir dans un pays où ce genre de divination étoit en vogue. Mais leur sceptre, au lieu d'une courbure, en avoit quatre, qui étoient renforcées pardessus d'un anneau, afin qu'il ne se fendît pas, & ces courbures ressembloient à une fleur.

5°. Le bâton augural des Romains s'appeloit en latin, *lituus*. Les Gaulois durent l'appeler *lit*. En effet, ces termes *vacuus*, *fatuus*, *carduus*, *pascuum*, qui sont de la même forme, sont en celtique, *vacq*, *fat*, *card*, *pasg*. Ces apocopes sont communes dans les langues anciennes, & les monosyllabes sont les radicaux. Ils durent donc appeler ces courbures la fleur du lit, & une légère ressemblance qu'elles ont avec les lis, les firent ensuite appeler fleurs de lis; & ce qui prouve de plus en plus la justesse de notre sentiment, c'est que c'est mal parler que de dire la fleur de lis; car on ne dit pas la fleur de rose, la fleur d'anemone, &c.

Voici une nouvelle démonstration : la séance du Roi au Parlement; s'appelle *lit de Justice :* on dit qu'alors il tient un lit de Justice. Il tient en effet son sceptre, il tient le *lit*. Servius vient ici au secours (*p*) : le *lituus*, dit-il, étoit un bâton royal qui marquoit la puissance de décider les procès. Une explication si naturelle ne doit laisser aucun doute sur notre sentiment.

(*p*) *Regium baculum quo potestas esset dirimendarum litium*. Serv. *in Æn*. 7. Il est probable que le latin *lis*, procès, qui en celtique signifie *auditoire*, *for*, *plaid*, est dérivé de *lituus*.



CHAPITRE V.

Du feu perpétuel.

LE feu perpétuel étoit un acceſſoire du Béthel, & par là même regardé comme ſacré. L'uſage de l'entretenir a été univerſel & de tous les temps. Les Chamanims des Chaldéens & des Perſes (*a*) étoient célèbres ; on l'entretenoit dans tous les temples de l'Egypte ; dans celui de Jupiter Ammon dans la Libye, d'Hercule à Cadix, & de Jupiter Triphyllien dans l'iſle de Panchée. Il paſſa dans la Cappadoce, dans toutes les iſles de l'Archipel, à Troyes, à Athènes, à Corinthe, dans toute la Grèce qui avoit beaucoup de pyrées, terme qui eſt la traduction de Chamanim. Enée paſſe pour l'avoir apporté dans le Latium ; mais il étoit connu avant lui des Etruſques & des Sabins. Clément d'Alexandrie en donne l'uſage aux Sarmates (*b*); Neſtor, hiſtorien du douzième ſiècle, l'attribue aux Ruſſes, qui l'appeloient Pérun. Les Colches & les Scythes l'entretenoient auſſi ; on l'a vu plus haut. On l'entretient encore de nos jours à la Cour du Roi de Congo & à celle de l'Empereur du Monomotapa, qui en font un objet de commerce. Herrera, Laffiteau (*c*) & les relations des voyageurs nous apprennent qu'on l'entretenoit dans le Mexique & le Pérou, & qu'il y avoit des Veſtales ſoumiſes à des règles & à des punitions preſque les mêmes qu'à Rome. Rubruquis (*d*) le trouva établi chez les Tartares, & l'on ſait que Moyſe en fit une loi qui s'eſt perpétuée parmi nous.

Les anciens en faiſoient inventeur Zoroaſtre (*e*), que les Perſans appel-

(*a*) *Chamanim* vient de *cham*, chaud. Les Grecs ſe ſervoient des termes *pyrées*, *pyræthées*, *prytanées*, termes dérivés de πῦρ, feu, & celui-ci l'eſt de l'hébreu *ur*, feu.

(*b*) *Clem. protr.*

(*c*) Herrera, hiſt. des Ind. déc. 3, l. 2, c. 15. Laffiteau, mœurs des Sauvages.

(*d*) Rubruq. hiſt. des Tart. c. 3.

(*e*) Zoroaſtre, qui eſt une variation de Zathrauſtes, ſignifie *l'homme caché dans le feu.* C'eſt *ſathar*, il s'eſt caché, & *esh*, feu, ſuivant Dion Chryſoſtôme, *Orat. Coryſth.* Les Perſes aſſuroient que, touché de l'amour de la ſageſſe & de la juſtice,

lent Zarduſt, & ce nom déſigne pluſieurs perſonnages, dont l'un paroît n'être que Moyſe. Mais n'en cherchons point l'inventeur ; rien n'étoit plus naturel que cet établiſſement ; repréſentons-nous les premières familles diſperſées ſur la terre. Chacune occupoit un vaſte terrein ; on alloit loin de la caſe pour le cultiver, & pour la chaſſe : on ſe réuniſſoit le ſoir au foyer commun. On n'avoit pas encore toutes les méthodes que l'expérience a enſeignées pour l'allumer : c'étoit un grand inconvénient qu'il s'éteignît ; dans ce cas, il falloit attendre le lendemain pour le rallumer aux rayons du ſoleil, par le moyen d'un miroir concave. On y employoit de la férule, dont la moelle eſt une gomme qui prend aiſément feu, ce qui fit dire que ce feu étoit tombé du ciel (*f*), & que Prométhée, c'eſt-à-dire, le premier homme (*g*), l'avoit dérobé dans le creux de la férule ἐν κοίλῳ νάρθηκι, comme dit Héſiode. On laiſſoit donc dans la caſe pour l'entretenir, les perſonnes dont l'âge & le ſexe ne comportoient pas de travaux pénibles ; mais des amuſemens frivoles auroient pu leur faire négliger un ſoin ſi important, & leur ſolitude étoit dangereuſe pour leur innocence ; de là vinrent ces loix ſi ſévères contre celles qui le laiſſeroient éteindre, ou qui auroient commis quelques fautes contre la pudeur.

C'eſt dans la Chaldée que cet établiſſement prit naiſſance, parce que c'étoit le berceau du genre humain. On n'y éprouvoit pas le beſoin de

---

il quitta le commerce des hommes, & ſe retira au ſommet d'une montagne, ſur laquelle il tomba un feu dont il fut enveloppé ſans être conſumé ; que les Grands qui y vinrent pour adorer le Seigneur, furent témoins de ce prodige ; qu'il ſortit du milieu des flammes ſain & ſauf en leur préſence, offrit un ſacrifice, enſeigna la manière de ſacrifier, comme la tenant de Dieu, & n'eut plus de commerce qu'avec ceux qui s'occupoient du culte divin, qu'on appeloit Mages. Les Auteurs arabes diſent qu'ayant pris la fuite, il glaçoit les fleuves qui ſe trouvoient à ſon paſſage : c'étoit évidemment Moyſe. Voyez-en les preuves accumulées dans M. Huet, *Dem. evang. prop. 4, c. 5.*

(*f*) *Feruntque etiam, ſi juſtum eſt credi, ignem cœlitùs lapſum apud ſe ſempiternis foculis cuſtodiri, cujus portionem exiguam ut fauſtam præiſſe quondam aſiaticis regibus dicunt.* Amm. Marc. 23.

(*g*) Prométhée eſt πρῶτος, premier ; מתום *methom*, homme. La première ſyllabe peut auſſi venir de *pur*, feu. Ce ſeroit l'*homme de feu.*

ſe

ſe chauffer, & c'eſt pour cela qu'il étoit plus à craindre que l'entretien n'en fût négligé; car il ne laiſſoit pas d'être néceſſaire pour cuire les alimens, pour les ſacrifices, pour les fumigations qui ſervoient à récréer les ſens, & à corriger l'infection de l'air & des vêtemens, qui la plupart n'étoient que des peaux d'animaux. Il en falloit pour les affaires domeſtiques pendant la nuit; il ſervoit même de ſignal, de phare pour guider ceux qui revenoient tard. Il en falloit pour les luſtrations, à cauſe de la vertu purifiante qui lui eſt propre (*h*). On faiſoit paſſer pardeſſus les enfans à leur naiſſance. C'étoit une cérémonie qu'on prétendoit néceſſaire pour les purifier des ſouillures qu'on croyoit qu'ils apportoient en naiſſant, & pour les ſauver & expier des feux, que pour la même raiſon & par une tradition primordiale on plaçoit dans les enfers, tradition qui s'eſt conſervée juſqu'à nos jours (*i*). On regardoit même la terre comme un purgatoire des ames préexiſtantes; dogme fort ancien, fort répandu dans l'Orient, & que Pythagore admit. Je ne parle pas de l'abus barbare des ſacrifices en ce genre: le ſujet ne le comporte pas.

C'étoit autour de ce foyer commun qu'on ſe réuniſſoit pour goûter les douceurs de la ſociété, & pour les pratiques du culte. Quoiqu'il fût partie du Béthel & ſervît aux cérémonies religieuſes, s'il fut un objet de vénération, on ne le prit point pour un Dieu. Les Perſes, au rapport de Maxime de Tyr (*k*), ne le regardoient que comme ſon ſymbole; & ſi, en y mettant du bois, ils diſoient: mange Seigneur, *feu*, *πῦρ δέσποτα*, *ἔσθιε*, c'étoit un ſtyle figuré, & très-commun même parmi nous. Porphyre en dit autant des Brachmanes (*l*), & les

(*h*) *Omnia purgat edax ignis, vitiumque metalli*
Excoquit; idcircò cum duce purgat oves. Ovid. faſt. 4, v. 235.

Ovide parle des palilies, dont nos feux de la Saint-Jean ſont un reſte, & qui étoient elles-mêmes un reſte des pratiques chaldéennes. C'eſt du grec πῦρ, feu, que vient le latin *purus*.

(*i*) *Ipſe autem ſalvus erit, ſic tamen quaſi per ignem.* I. Cor. 3, 15.

(*k*) Κατεστήσαντο δὲ αὐτοῖς σημεῖα ἄλλοι ἄλλα. Πέρσαι μεν πῦρ ἄγαλμα ἐφήμερον, ἀκόρεστον, καὶ ἀδηφαγόν. M. Tyr. Diſſ. 38.

(*l*) Θεοῖς γὰρ τὸ πῦρ ἀθάνατον φυλάττομεν ἐν τοῖς ἱεροῖς, ὃν μάλιστα αὐτοῖς ὁμοιότατον. Porph. *de abſt.* 2.

L

Romains ne regardoient Veſta que comme du feu, & rien de plus (*m*).

Il étoit naturel qu'il n'y eût qu'un feu pour une famille. Mais lorſque les branches en furent trop nombreuſes, & la diſtance trop grande, on multiplia les foyers. Cependant le foyer primitif conſerva une primauté d'honneur & de juridiction. On s'y réuniſſoit, non pas tous les jours, mais à des temps fixes dans l'année : c'étoit là qu'étoit le Béthel complet & primordial; c'étoit le chef-lieu, la capitale, la réſidence du tribunal prépoſé aux loix, au culte & aux affaires de la Commune; les enfans y revenoient voir leurs ancêtres, leur origine, leurs pères; ils y venoient conſulter, délibérer ſur l'intérêt commun de la famille & de ſes membres, & pratiquer le culte de ſociété. Ces apports s'appeloient fêtes, en latin *feſtum* (*n*), c'eſt-à-dire, *thummim du feu*. En effet, l'un & l'autre s'y trouvoient. Un père eſt le chef, le Conſeil & le Juge de ſa famille. Chaque Béthel qui comprenoit pluſieurs branches, pluſieurs tribus d'une famille, étoit ſur le même pied. L'oracle, c'eſt-à-dire, le tabernacle du feu de Delphes avoit ſon pylée, c'eſt-à-dire, un Corps de Juges (*o*), qui étoient d'abord les chefs des tribus, mais qui furent enſuite des députés des villes béthéliques ou reſſortiſſantes à ce Béthel. On les appeloit *Amphictyons* (*p*), terme qui ſignifie *prépoſés du peuple*, & les membres de ce corps s'appeloient *Pylagores;* non pas à cauſe des Thermopyles où ils s'aſſembloient, mais à cauſe de leur qualité de Juges. Les Thermopyles en tirèrent leur nom; c'eſt un terme qui ſignifie *Juges de l'urim* (*q*), & non point portes chaudes, ainſi que le rêvoient les Helléniſtes. C'eſt de ces députés des tribus qu'eſt venu le terme *Tribunal.* C'eſt de ce pylée qu'eſt venu le françois Palais, & le latin *placere;* & c'eſt de ce foyer commun que vient le grec *ἄρεστον*, *areſton*, arrêt (*r*). Ils étoient ſpécialement chargés du ſoin de l'oracle, quoique leur dignité ne fût point ſacerdotale. Ce Corps reſſembloit beaucoup au Sanhédrin.

(*m*) *Nec tu aliud Veſtam quàm vivam intellige flammam.* Ovid. faſt. 4.

(*n*) *Esh*, feu. *Thom* eſt le ſingulier de *thummim.*

(*o*) *Peliliah*, jugement. *Pelili*, Juge.

(*p*) עם *am*, peuple. פקידים *pekiddim*, Prépoſés, Chefs.

(*q*) *Urim*, feux. *Pillel*, juger.

(*r*) *Ur*, & en chaldaïque *ishta*, feu. On peut auſſi le dériver de רצה *ratſah*, vouloir. הרצון *haratſon*, volonté.

Il y avoit douze villes qui étoient attachées au Béthel de Delphes, qu'on appeloit *Amphictyoniques*. Æſchine, Pauſanias (*ſ*), Harpocration & Suidas les ſpécifient. C'étoit autant de familles collatérales, telles que les douze tribus des Juifs. Il y avoit auſſi douze villes (*t*) dépendantes du Béthel de Mycalé. On l'appeloit *Panionium*, c'eſt-à-dire, *tous les Ioniens*, parce qu'en un jour déterminé, tous les Ioniens y venoient ſacrifier à Neptune Héliconien, c'eſt-à-dire, à Neptune de l'aſſemblée qui ſe faiſoit pour le culte de Dieu (*u*).

Le Béthel des Æoliens, ſuivant Hérodote (*x*), comprenoit douze villes, qui furent réduites à onze par la ruine de Smyrne. Dans l'iſle Calauréa, il y avoit auprès de Troezène un Béthel avec un Conſeil d'Amphictyons, & dont, ſuivant Strabon (*y*), dépendoient ſept villes. On voit par les médailles qu'il y avoit des Communes de Bithynie, de Cappadoce, de Phrygie, *&c.* chaque ville fourniſſoit ſon contingent pour le ſoin & l'entretien du Béthel commun; & c'eſt ce qu'on doit entendre par *Néokores* (*z*), terme qui cependant ne ſignifie que les habitans autour de la fournaiſe. Cela n'empêchoit pas qu'elles n'euſſent la plupart une fournaiſe & un Béthel; mais c'étoit avec ſubordination & une dépendance du Béthel métropolitain. C'étoit des ſubdiviſions que la population rendit néceſſaires, & qui pouvoient venir quelquefois de méſintelligence, de rivalité, & ſemblables cauſes.

L'endroit où étoit le Béthel, & par conſéquent le feu perpétuel, s'appeloit *Prytanée*. Il y avoit un Corps ſacré & en même temps politique, dont le ſoin principal regardoit les cérémonies du culte & les ſacrifices: les Membres qui le compoſoient, s'appeloient *Prytanes*, & quelques-uns *Ephètes*; mais ils étoient reſtreints à un foyer, au lieu que les Amphyctyons avoient juridiction ſur pluſieurs Villes. Quoique ceux-ci

(*ſ*) *Æſch. de falſ. Leg.* Pauſan. Phoc. Harpocr. & Suid. *in* Αμφικτ.

(*t*) Hérodot. 1.

(*u*) *Heliconius* comprend *el*, Dieu, & *canas*, il a aſſemblé.

(*x*) Hérod. 1.

(*y*) Strab. 8.

(*z*) נאות *neoth*, habitation. כור *chur*, fournaiſe. Sur les villes Néokores. voyez Van-Dale, Diſſ. 4, c. 2.

fuſſent un Corps laïque, il y avoit parmi eux une claſſe dite des Hiéromnemones, qui, ſuivant Eſchine (*a*), ſervoient de Secrétaires, & ſuivant le Scholiaſte d'Ariſtophane, devoient être verſés dans les matières théologiques (*b*). C'étoit à Athènes ſurtout, qu'il y avoit un *Prytanée* célèbre : on y nourriſſoit aux frais de la République, ceux qui en avoient bien mérité. On faiſoit plus à Lacédémone : les repas appelés *phidities* (*c*), s'y prenoient en commun, ſans diſtinction de rangs; mais chacun apportoit ſon contingent en alimens. Dans l'Iſle de Crète, ces repas s'appeloient andries, *andria ;* ſyſſities, c'eſt-à-dire, repas en ſociété, & l'Etat en faiſoit tous les frais : c'étoit en même temps des hoſpices où les voyageurs étoient nourris & logés : c'étoit un reſte de l'uſage primitif. Les enfans du même père, les membres d'une famille prennent leur nourriture enſemble auprès du foyer paternel, & à frais communs. Les termes *prytanes*, *éphètes* & *éphores* ſignifient *des hommes aſſeſſeurs* ou *inſpecteurs du feu* (*d*).

La diviſion de l'Egypte en Préfectures appelées *Nomes* (*e*), c'eſt-à-dire, peuples, légiſlations, n'a pas une autre origine. Chaque Nome comprenoit pluſieurs Villes, dont l'une étoit la Métropole, à laquelle les autres reſſortiſſoient; mais c'étoit toujours le feu perpétuel, la fournaiſe commune qui en faiſoit la diſtinction; & la preuve de cela, c'eſt que la confédération de ces Nomes s'appeloit *Dynaſtie*, c'eſt-à-dire, *judicature du feu*, & le Chef, Dynaſte (*f*), *Juge du feu.*

(*a*) Eſch. *de falſ. Leg.*

(*b*) Ariſt. *in Veſp.*

(*c*) Φείδεω, j'épargne. *Syſſities* ſignifie *repas en commun.* Συν, *cum ;* σιτίον, aliment. שתה *boire*, *ſe régaler.*

(*d*) *Prytanes* eſt composé du grec πῦρ & du celtique *tan.* Tous deux ſignifient *du feu. Ephete* vient de l'hébreu *aphah*, cuire. *Ephore* comprend de plus *or*, feu, lumière : c'eſt de l'hébreu *or* que vient le grec ὁρῶ, je vois.

(*e*) נאם *neum*, ce qui eſt dit, il dit. C'eſt une formule uſitée pour commencer ou finir les lois, les ordres du Seigneur. Rien de plus commun que ces termes dans l'Ecriture : *dicit Dominus.* De là le terme grec νομος, loi. Les Anciens ont eu raiſon de le regarder comme étranger à la langue grèque. Pompilius, Légiſlateur des Romains, en tira ſon prénom *Numa.* J'ajoute que *neum* n'eſt qu'une variation de לאם *leom*, peuple, nation.

(*f*) *Din*, en hébreu, jugement. *Iſhtah*, feu.

L'Italie offre la même méthode. Denys d'Halicarnaſſe dit qu'il y avoit à Rome un feu commun pour chaque Curie (*g*), & le nom même de Curie, qui ſignifie *une fournaiſe* (*h*), le dit aſſez; mais que Numa (*le Légiſlateur*) Pompilius voulut qu'il y en eût un commun pour toute la Ville. Ces Curies n'étoient qu'un certain nombre de familles dont le chef nommé Curion, terme qui eſt ſynonyme de *prytane* & de *dynaſte*, avoit pour fonction principale, le bon ordre & le ſoin du culte religieux. C'eſt de là que les Romains appelèrent Curies les bâtimens où s'aſſembloient les Juges, les Officiers, les Chefs de l'Etat; & le terme *forum* eſt l'hébreu *or*, feu, racine d'*urim*.

Telle a été la ſource de ces panégyries ou aſſemblées générales dans la Grèce, en un jour déterminé. Toute la Syrie ſe rendoit deux fois par an à la Ville Sainte; toute la Carie ſe rendoit au temple de Jupiter Chryſaorien (*i*); toute l'Ionie, à celui de Neptune Héliconien; toute la Doride, à celui d'Apollon de Triopium. On en peut voir un plus grand nombre dans Alexandre d'Alexandrie (*k*). Les Etruſques, dont le Béthel comprenoit douze Villes, avoient la leur; mais on ne ſait quel étoit le lieu du rendez-vous. Les Latins avoient la leur au mont Alban. Tous les Juifs alloient trois fois par an, adorer à Jéruſalem. Tels ſont de nos jours Laſſa pour le Thibet, Isjé pour le Japon, & la Mecque pour les Muſulmans.

Ces apports étoient encore plus multipliés en Egypte, & pluſieurs, tel que celui du Béthel de Sérapis à Canope, ſont dépeints comme pleins de licence & de débauche (*l*). Hérodote (*m*) ne donne pas meilleure opinion de celui de Diane à Bubaſtis.

On ſacrifioit au terme de ces caravanes, qui étoit le Béthel mé-

---

(*g*) *Dion. Halic. ant. 4.*

(*h*) כור *chur*, fournaiſe.

(*i*) חרץ *charats*, ſtatuer, décerner. אור *or*, feu. *Chryſaorien*, jugement du feu, de l'urim.

(*k*) *Alex. ab Alex. gen. d. 3, 28, & 5, 7.*

(*l*) *Strabo, 17.*

(*m*) Hérod. l. 2. *Bubaſtis* ſignifie *feu de la vache.* Diane y avoit une tête de vache. Cette caravane étoit compoſée de plus de ſept cent mille perſonnes, non compris les enfans.

tropolitain. Denys d'Halicarnasse dit (n) que chacun sacrifioit à Ephèse & à Triopium ; c'est-à-dire qu'on se régaloit mutuellement ; car les sacrifices n'étoient dans leur institution, que des festins en famille, ou pour entretenir la bonne intelligence, & par lesquels on s'avouoit & reconnoissoit membres & sujets du Béthel, ou que la joie faisoit prendre avec actions de graces pour quelque faveur signalée, ou enfin qu'on donnoit pour toucher la Divinité, dont les Ministres y avoient la meilleure part, comme de raison. Les enfans doivent nourrir leurs pères, & les citoyens ceux qui vaquent au bien de la commune. Outre l'avantage de revoir la patrie & le berceau de la famille, ces assemblées étoient des états généraux où l'on terminoit les différens, & où l'on avisoit aux moyens de faire prospérer la République ; c'étoit des foires pour le commerce : il s'y donnoit des spectacles, des combats de l'art équestre & gymnastique, de force, d'adresse & d'esprit : on y représentoit des drames, & les Auteurs y lisoient leurs ouvrages. Malgré les abus qui étoient inévitables, rien n'étoit plus propre à former les mœurs & à policer la nation.

Les particuliers faisoient aussi des pélerinages. Ils alloient par dévotion à des temples plus célèbres, à des bocages ou autres lieux où l'on croyoit qu'il s'étoit opéré quelques prodiges ; aux pierres dressées en mémoire de ces prodiges, qu'on appeloit aussi pierres graissées, parce qu'on les graissoit d'huile ou autres essences, à l'imitation de ce qu'avoit fait Jacob, & abadirs, c'est-à-dire, pierres magnifiques, אבן *eben*, pierre, אדיר *adir*, magnifique, terme qui se lit dans Priscien, & qui sont appelées *pierres insignes* dans l'Ecriture Sainte, Lév. 26, 1, ce qui revient au même. Telles étoient les pierres divines qu'Oreste avoit placées dans le sanctuaire du temple de Diane à Laodicée ; l'abadir que le lithophage Saturne prit pour le petit Jupiter, qu'il avala, & que faute d'avoir un estomach d'une vertu lithontriptique, il revomit. Elle fut placée à Delphes : on l'y couvroit de laine, quelquefois on la graissoit. Telles étoient la pierre pantarbé, c'est-à-dire quarrée, des Brachmanes ; la pierre d'Hélénus, la pierre fugitive de Cyzique, &c. Telle est encore

---

(n) *Dion. Halic. ant.* 4.

de nos jours le brachtan, pierre du temple de la Mecque, d'une noblesse très-ancienne, car elle remonte jusqu'à Abraham. Quelques-unes étoient appelées *bretas* , terme qui vient de ברה *barah* , prendre un repas, d'où vient *berith*, alliance. On les avoit dressées en mémoire d'un traité, & elles servoient de table pour prendre un repas : c'étoit boire les vins du marché. Le Pentateuque en rapporte quelques-unes de ce genre. On alloit aussi à de vieux arbres, à de vieux troncs qu'on graissoit, qu'on ornoit de fleurs & de rubans. Sanchoniathon, dans Eusèbe, *præp. 1*, appelle ces sortes de symboles des *Bétyles*, terme qui est le même substantiellement que *Béthel*. Nous ne faisons qu'en indiquer quelques-uns ; ils appartiennent à un Béthélisme secondaire, dont nous avons un traité particulier, qui explique plusieurs traits de la Fable.

Le Béthel & le Chef du Béthel étoient inséparables : de là vient l'usage de porter du feu devant les Potentats de l'Asie, quelque part qu'ils allassent, au rapport d'Ammien Marcellin (*o*). Ils avoient remplacé ces Chefs, & en étoient les successeurs. C'étoit d'ailleurs un droit honorifique fondé sur l'union primitive du Sacerdoce & de l'Empire. Voilà pourquoi, à la mort du Roi chez les Perses, on éteignoit tous les pyrées, puis on les rallumoit pour son successeur, par le moyen des miroirs concaves, ainsi que le faisoient les Romains lorsque quelque Vestale avoit laissé éteindre le feu de Vesta. Xénophon (*p*) dit qu'on en portoit devant le Général des Lacédémoniens à la guerre. On en portoit à Rome, depuis l'Empereur Commode, devant ceux qui étoient de la famille impériale ; & suivant Codin, on portoit une lampe devant l'Empereur à Constantinople (*q*).

Le feu perpétuel, qui étoit visible à la multitude, a influé infiniment dans l'Histoire ancienne. Le Chef d'un grand nombre de Béthels en tiroit son nom, qui n'étoit qu'appellatif. Le détail suivant en convaincra. Fohi, Législateur & premier Empereur de la Chine (*r*) ; Orus

---

(*o*) *Feruntque etiam, si justum est credi, ignem cœlitùs lapsum apud se sempiternis foculis custodiri, cujus portionem exiguam ut faustam præisse quondam asiaticis regibus dicunt.* Amm. Marcell. 23.

(*p*) Xenoph. *resp. Laced.*

(*q*) *Cod. de Off. Constant. 6, n. 37.*

(*r*) *Fo*, en celtique & en chinois, signifie *du feu*, φῶς en grec.

en Egypte, les Mages dans la Perſe, Héſus dans les Gaules & la Germanie, le Puru ſur les bords de l'Orénoque (*ſ*), ſont des termes qui ſignifient *du feu.* Brama ou Brachman dans les Indes, Menès en Egypte, Uranus dans l'Aſſyrie, Brennus dans les Gaules, Aneroeſtus chez les Allobroges, Urchanus ou Vulcanus dans la Chaldée, Phoroneus, Fondateur d'Argos; Aſcenès dans la Germanie, Aſcanius à Troye, Camesès dans le Latium, Prométhée dans la Fable, ſignifient *homme de feu* (*t*). Orphée ſignifie *viſage de feu ;* Achœmenès, dans la Perſe, l'*homme du foyer ;* Tanfana, en Allemagne; Zarès, un des noms de Zoroaſtre, *Prince du feu ;* Charops, *fournaiſe de feu ;* Caranus, *homme de la fournaiſe*, & Odyn, en celtique, *fournaiſe ;* Cecrops, *celui qui renferme le feu ;* Branchus, *feu de la fournaiſe ;* Tenès à Ténédos, Tanaus dans la Scythie, Danaus à Argos, *Juge du feu ;* Dardanus à Troye, *Juge du bûcher ;* & Mercure en Egypte, *Seigneur de la fournaiſe.* Tous ces noms appellatifs, qui ſont des noms de fonctions, peuvent chacun avoir déſigné pluſieurs perſonnages, & cela paroît certain dans quelques-uns; mais auſſi le même perſonnage peut en avoir eu pluſieurs dans le ſtyle populaire, ou dans différentes Provinces, dans différens Pays, en différentes époques. Ajoutons à cela deux remarques: la première, qu'en Egypte il étoit ordinaire que le même homme changeât ſouvent de nom, ſuivant ſon âge & les différens événemens de ſa vie (cela ſe pratique encore en quelques cantons de l'Afrique, dans la Chine & aux Indes), ou ſuivant le caprice de quelques perſonnes de ſa famille ou du peuple. Moyſe en eut une douzaine, rapportés dans une hiſtoire ancienne de ce Grand-Homme, donnée au Public par Gaulmin; & M. Huet, dans ſa démonſtration évangélique, prouve qu'il fut déſigné par un grand nombre de noms célèbres dans

---

(*ſ*) La tradition des peuples qui habitoient les bords de l'Orénoque, étoit que le Puru avoit autrefois envoyé ſon fils pour combattre contre un ſerpent dont il fut vainqueur. Il eſt tout naturel de rapporter cela au troiſième Chapitre de la Genèſe, ou au Meſſie.

(*t*) *Bramah* & *brachman* ne ſont que *ur*, feu; *mag*, maître, & *chamanim*, chaleur. *Menès* c'eſt *man*, homme, & *esh*, feu. *Uranus* ou *brennus* & *phoroneus* comprennent *ur*, feu, & *kan*, Prince, Chef. *Aſcenès* & *aſcanius* ſont *esh*, feu, & *kan*, Prince. *Tan*, en celtique, feu. *Pan* ou *ſan*, Prince. *Dor*, bûcher. *Dan*, juger.

l'antiquité,

l'antiquité ; la seconde, qu'après la dispersion de Babel, les Rédacteurs d'annales qui, comme celles de Moyse, devoient comprendre les règnes qui avoient précédé le déluge, ne manquèrent pas, dans chaque pays, d'employer les noms de fonctions qui y étoient connus, quoique altérés par une tradition incertaine, & par les dialectes survenus dans la langue primitive. Après cela il ne faut pas être surpris que Vulcain ou le Prince du feu ait régné sept cent vingt-quatre ans, ou même, comme dit Manéthon, neuf mille, la durée des années égyptiennes, en différens temps, n'étant point connue. Cet homme de feu a été compté pour plusieurs, & reparoît après le déluge, sous un synonyme qui est Menès, & sous plusieurs autres qui renferment toujours quelque rapport au feu. Voilà en partie ce qui a répandu sur la Chronologie d'Egypte, des ténèbres égales à celles que Moyse répandit dans ce pays ; & ces noms appellatifs & de fonctions ont aussi fait naître bien des difficultés sur les annales de plusieurs autres Etats.

Il y a également une infinité de pays, de Villes ou Bourgs qui ont tiré leur nom de la fournaise, de leur Béthel : il n'y a pas jusqu'au terme *oppidum* qui n'en soit dérivé ; il signifie *lieu où est la judicature du feu.* La principale habitation étoit autour du Béthel. L'ancien nom d'Athènes étoit Astu, qu'on traduit par Ville, & qui est évidemment le chaldaïque *estah*, feu. Le nom Athènes en diffère peu, & il signifie *les fournaises ;* & voici la raison de ce pluriel : Cécrops rassembla en douze Villes les peuples qui vivoient dispersés dans l'Attique ; ensuite Théfée voulant agrandir Cécropie, autrement appelée Astu, & pour des raisons de politique, réduisit ces douze Villes en une seule, qui fut appellée *Athènes-lès-fournaises* (*u*), parce que chacune avoit la sienne qu'elle y apporta. Carthage, *Carthago*, est l'hébreu *kareth*, Ville, & *ach*, foyer. Mais laissons là le détail, il seroit immense, & nous pouvons assurer que la plupart des Villes anciennes tirent leur nom, ou du feu éternel, ou de quelques parties de Béthel : les peuples mêmes en tiroient le leur. Je n'en rapporterai qu'un exemple, moins connu que plusieurs autres. Il est parlé dans Homère & quelques autres Auteurs,

---

(*u*) אתון *athon*, fournaise. Nous en offrirons dans la suite quelques autres étymologies au Lecteur.

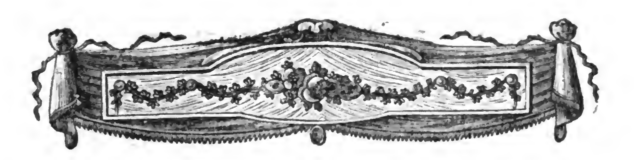
des hommes les plus anciens ſous le nom de Méropes. Fondés ſur une étymologie grecque, pluſieurs ont prétendu que c'étoient ceux parmi leſquels s'introduiſit la diviſion de la langue primitive en différens dialectes. Il eſt probable qu'il faut dériver ce terme de cette langue primitive ou d'un dialecte oriental, & qu'il ſignifie *les maîtres de fournaiſes* (x). Je pourrois citer encore différens peuples, tels que Conteſtani, Coſetani, Laletani, Ceretani, Edetani, Carpetani, Lacetani, &c. qui renferment le terme *tan*, feu; encore actuellement il ſe reconnoît dans Gurgiſtan, Farſiſtan, Curdiſtan, Cuſiſtan, Sableſtan, Sigeſtan, noms de Provinces de l'Aſie mineure & de la Perſe. D'autres renferment des ſynonymes de cet élément, & tout prouve que la méthode qu'on ſuivit dans l'établiſſement des premières ſociétés, eſt entiérement conforme à notre ſyſtème.

Le ſavant Préſident de Broſſes, dans ſon origine des premières ſociétés, entre dans un grand détail ſur cette dénomination tirée du feu. C'eſt même la principale raiſon qu'il emploie pour prouver la réalité d'un incendie général, arrivé dans des temps fort reculés. Ce ſentiment n'eſt qu'un rêve deſtitué de preuves plauſibles; & quoique ſes étymologies ſoient la plupart aſſez ſpécieuſes quand il s'agit des peuples ou de quelques Villes (y), elles ne prouvent pas ce qu'il prétend. Les nations ni les Villes n'ont point dû ſe déſigner par un incendie ſucceſſif; elles ſont plutôt une preuve de notre ſyſtème, parce qu'il eſt le ſeul qui en rende une raiſon ſatisfaiſante.

(x) מר *mar* & *mer*, maitre; אפה *opeh*, qui chauffe.

(y) Il en a de plaiſantes : il tire Dodone de *dodu*, gras; *fuga*, fuite, du caſtillan *fuego*, feu; maſſue, du latin *æſtus; opus*, ouvrage, d'*opas*, feu; *pannonia*, de *panis non ibi eſt*. Toute groteſque qu'eſt celle-ci, il eſt vrai que le terme *hungry* ſignifie *la faim* ; mais il falloit recourir, pour le nom de ce pays, aux anciens Ougres ou Bulgares. Il y en a encore de ſingulières ſur les noms de famille & la muſique.

Fin de la première Partie.



NOUVEAU SYSTÈME

SUR

LA MYTHOLOGIE.

SECONDE PARTIE.

BÉTHÉLISME ESSENTIEL ET PRIMORDIAL.

LA MYTHOLOGIE EXPLIQUÉE.

POUR procéder avec ordre dans la tâche qui nous reste à remplir, nous réduirons la Mythologie aux chefs suivans; savoir, la multiplicité des Dieux, leur naissance, leurs mariages, leurs crimes, leurs guerres, leurs blessures, leurs défaites, leurs querelles, leurs dissensions, leurs combats d'émulation, leurs métamorphoses, les arbres & animaux qui leur étoient consacrés, & leurs inventions. Voilà ce qui nous reste à expliquer. Nous y ajouterons les exploits de ses plus fameux Héros, qui nous fourniront un détail de Béthels que nous n'eussions pu placer dans la première partie de cet Ouvrage, sans tomber dans des redites qui eussent pu déplaire au Lecteur; & nous y expliquerons une foule de faits & de récits qui paroissent l'ouvrage, non pas d'une imagination poétique, mais du délire le plus complet d'un fébricitant.

CHAPITRE PREMIER.

Multiplicité des Dieux du Paganiſme, expliquée.

TANT d'Auteurs anciens & modernes ont démontré que le dogme d'unité de principe, ou d'Être ſuprême, a été admis partout & en tout temps : la Mythologie elle-même en fournit tant de preuves, & le ſentiment des Philoſophes, ſur cet article, eſt ſi unanime, que quiconque accuſe les Payens de polythéiſme, en prenant ce terme dans le ſens rigoureux que nous y attachons, n'a ſurement vu l'antiquité que de loin, & ſuperficiellement. Qu'on me trouve, parmi les Grecs & les Romains, un Dieu que leurs Auteurs faſſent égal à Jupiter. Qu'on m'allègue quelques attributs du vrai Dieu, qu'ils ne lui aient pas accordé. Ouvrons Homère ; nous y verrons que Jupiter eſt aſſis au plus haut des cieux ſur un trône éclatant de lumière, & le ſceptre en main. Que c'eſt lui qui aſſemble les Dieux dans ſa Cour, & que là il juge, il décide en maître irréformable, & n'eſt jugé par aucun. Que c'eſt lui qui diſpenſe les biens & les maux, la force & la victoire, la vie & la mort. Il élève, il abaiſſe qui il lui plaît. Sa Juſtice tient une balance avec laquelle il pèſe les deſtins des hommes. Il eſt armé de flèches & de foudres ; il tonne, il foudroie les forêts & les montagnes ; il eſt plus fort que les hommes & les Dieux réunis enſemble, & d'un ſeul regard il fait trembler l'Univers. Il eſt immortel, il eſt immenſe : rien n'eſt caché à ſes regards, & ſa providence gouverne la terre & les cieux. Ce langage ſe trouve dans tous les Poêtes. Il eſt, comme diſent Orphée & Pindare (*a*), le commencement, le milieu & la fin ; & Ariſtote (*b*) dit que c'étoit un ancien proverbe. Jupiter a été, Jupiter eſt, Jupiter ſera, dit un Oracle des ſibylles, rapporté par Pauſanias (*c*). C'eſt, en ſubſtance, ce que ſignifie le terme *Jehovah* (*d*).

(*a*) Orph. *in Hymn.* Pind. Pyth. 2.
(*b*) Ariſt. *De mundo*, *6*.
(*c*) Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστὶ, Ζεὺς ἔσσεται. Pauſ. Phoc.
(*d*) Voyez Buxtorff, *in Lex.* & *Caninius*.

Il faudroit un volume entier pour rapporter le langage magnifique des Poëtes ſur ce ſujet. On pourroit, par un rapprochement, faire voir qu'ils en ont dit tout ce que l'ancien Teſtament a de plus grand & de plus ſublime ſur le vrai Dieu. Les Philoſophes & les Orateurs n'ont pas, ſur cette matière, des ſentences auſſi pompeuſement énoncées; mais tous admettent cette unité de principe.

On m'objectera peut-être la ſentence, *Quippè vetor fatis* (*e*), c'eſt-à-dire, que le deſtin eſt au-deſſus de lui, & que par conſéquent il n'eſt pas tout-puiſſant. Mais qu'eſt-ce que le deſtin, demande Sénèque? C'eſt, répond-t-il, ce que Dieu a ſtatué ſur un chacun de nous, *id quod de unoquoque noſtrûm Deus fatus eſt.* C'eſt, en effet, le ſens du terme latin *fatum* (*f*). Or, que les décrets, les volitions de Dieu ſoient immuables, cela n'eſt point contraire à ſa toute-puiſſance; c'eſt un effet de ſa ſageſſe. Veut-on entendre par le terme *fatum*, le deſtin, cette fatalité rigoureuſe admiſe par Chryſippe, & dont Aulu-Gelle (*g*) cite la définition très-obſcure, je vous ſoutiendrai encore que cet enchaînement de cauſes & d'événemens n'eſt qu'un ordre établi par l'Etre ſuprême; qu'au ſurplus, les Fataliſtes Théiſtes ne nioient pas la toute-puiſſance de Dieu, & qu'ils étoient Monothéiſtes. Tout ce qu'on en peut conclure, c'eſt qu'ils raiſonnoient mal.

Une difficulté plus ſpécieuſe, c'eſt celle des deux principes, le bon & le mauvais (Oromaze & Arimanius), dont le dogme prit naiſſance dans la Chaldée. Ce ne fut que lorſqu'on commença à pointiller ſur l'origine du mal phyſique & du mal moral, qu'on recourut à un principe méchant qu'on chargea de tout ce qui paroiſſoit défectueux & nuiſible à l'homme, & à un principe bon auquel on attribua tout ce qu'on jugea bon & avantageux; & l'hiſtoire mal entendue, compriſe au ſecond & au troiſième chapitre de la Genèſe, qui a été une tradition de

(*e*) Virg. Æn. 1.

(*f*) *Fatum* vient de בטא *il a prononcé.* Les *Fatues* ou femmes devinereſſes, & nos Fées, en ont tiré leur nom. Les Grecs le rendoient par εἱμαρμένη, *eimarmené*, qui vient de אמר *amar*, il a dit; ce n'eſt qu'une traduction.

(*g*) *Fatum eſt ſempiterna quædam & indeclinabilis ſeries rerum, & catena volvens ſemetipſa ſeſe, & implicans per æternos conſequentiæ ordines, ex quibus apta connexaque eſt.* Aul. Gell. noct. 6, 2.

tous les temps & de tous les pays, ne dut pas peu accréditer cette doctrine. On en fait Auteur un nommé Zaradès, vulgairement Zoroastre. Mais Zaradès est un nom appellatif qui signifie le *Prince du feu* (*h*), & qui désigne plusieurs personnages : voilà pourquoi les Auteurs paroissent ne point s'accorder ni sur sa patrie, ni sur le temps auquel il a vécu. Le savant Huet prouve très-bien (*i*) que sous ce nom, on a rassemblé quantité de traits qui le confondent avec Moyse. Ce fut lui qui enseigna & répandit cette doctrine dans la Perse, & y fit connoître Oromaze & Arimanius sous les noms d'*Abraman & d'Yardan*. Mais il est constant que ni lui, ni les Chaldéens n'admirent jamais ces deux principes, comme coéternels & égaux en puissance. Consultons Plutarque : le temps viendra, dit-il d'après les Chaldéens (*k*), qu'Arimanius, auteur de la peste, de la famine & des autres maux, sera vaincu lui & les siens, & mis à mort, & qu'alors les montagnes s'aplaniront, les hommes jouiront d'un bonheur pur, ne formeront qu'une République, & parleront le même langage. On voit dans le même Auteur que, suivant Théopompus, les Mages disoient que, pendant trois mille ans, Oromazius & Arimanius régneroient vainqueurs & vaincus tour à tour; que, pendant trois autres mille ans, ils seroient toujours en guerre; mais qu'enfin Arimanius seroit détruit; qu'ensuite Oromaze régneroit en paix, & que les hommes jouiroient d'un bonheur parfait. Le millénarisme remonte bien haut. Manès, qui ne radotoit pas à demi, pour être chef de secte, enseigna l'erreur des deux principes pris en rigueur.

La même opinion se répandit en Egypte sous les noms d'Orus & de Typhon (*l*); mais ce Typhon, ainsi qu'on le voit dans Plutarque (*m*),

---

(*h*) שר *sar*, Prince, *atesh* en persan, qui est une transposition du chaldaïque אשתא *ashtha*, feu. Suidas l'appelle Zarès, *sar*, Prince, & אש *esh*, feu. Porphyre, *vit.* Pyth. dit Zabratus; Plutarque, *anim. gen.* Zaratus, Théodoret, *serm. 9*, *de L. & Agath. L. 2*, Zaradès, & les Persans, Zardust. Le Perse Cubricus prit le surnom de Manès, qui signifie l'*homme du feu. Man*, homme; *esh*, feu.

(*i*) *Huet. Dem. prop. 4, c. 5, n. 2, & c. 14, de Proph.* Ezéch. n. 2.

(*k*) Plut. *de If. & Of.*

(*l*) Orus signifie *la lumière*, & Typhon *les ténèbres*, parce que la lumière étoit l'origine du premier, & les ténèbres l'étoient du second. Les Chaldéens disoient exactement la même chose d'Oromase & d'Arimanius.

(*m*) Plut. *ibid.*

n'avoit point la toute-puissance : il fut vaincu par Orus, & noyé dans le lac de Sirbon. Le Tuquoa des Hottentots, le Jéropari des Topinamboux, le Mapoïa des Caraïbes, le Matchi-Manitou du Canada, sont ce Typhon sous des noms différens. Il en est à peu près de même du Væjovis des Romains, qui n'en eurent jamais une idée bien nette, & qui ne paroît avoir été que Jupiter en courroux; car la particule *væ*, qui quelquefois a une force ampliative, comme dans *vægrandis*, est quelquefois privative, comme dans *væcors*, *væsanus*. Aulu-Gelle (*n*) dit qu'on appella *Væjovis*, le Dieu qui avoit pouvoir, non pas de faire du bien, mais de nuire. Tout cela n'étoit rien de plus que ce que nous entendons par le terme vague, le Diable.

D'où a donc pu venir cette multitude de Dieux révérés par les Payens? Le voici : c'est que le terme latin, *Deus*, qui est le grec θεὸς, dérivé de l'Egyptien *theuth*, qui étoit le *thevetat* des Indes, le *theutatès* des Gaulois, le *teutl* des Mexicains, n'étoit point restreint à signifier l'Être infiniment parfait. Il répondoit à l'Elohim de l'ancien Testament, que la Vulgate rend par *Dij*. On l'employoit pour tout ce qui avoit quelque rapport direct au culte, ou quelque qualité extraordinaire, pour les hommes en dignité, & tout ce qui étoit au-dessus de l'homme. Les Anges, les Potentats, leurs Ministres, les morts illustres, les Théraphims, les simulacres, tout cela étoit des Dieux.

Les Payens admettoient les Démons ou Génies que nous appelons Anges, avec les mêmes fonctions que nous attribuons à cette classe d'Êtres intelligens. Le terme *Angelus* a été connu des anciens. Il le fut des Mages, suivant Tertulien, Apol. 22, & de Labéon, suivant Saint Augustin, Civ. 9, 19. Il le fut de Mercure Trismégiste & plusieurs autres. C'est en hébreu ענקאל *anak-el*, *force de Dieu*.

La Théologie, sur ce sujet, a toujours été la même, ainsi qu'on peut le prouver par Platon, Plutarque (*o*), Apulée, *&c.* On ne les a jamais regardés que comme les Envoyés, les Ministres & les Officiers

---

(*n*) *Eum* (*Deum*) *qui non juvandi potestatem, sed vim nocendi haberet* (*nam Deos quosdam ut prodessent, celebrabant, quosdam ne obessent, placabant*), *Væjovem appellaverunt*. Gell. noct. 5, 12.

(*o*) *Plato, in Tim.* Plut. *de Is. & Os.* Apul. *Gen. Socr.*

de Jupiter. C'eſt d'eux qu'Héſiode dit (*p*) qu'il y a trente mille Dieux, qui ſont Gardiens des hommes, qui obſervent leurs bonnes & mauvaiſes actions, qui ſont revêtus d'air, & qui, pour remplir leur deſtination, parcourent la terre (*q*).

D'autres Dieux, tels que les Indigètes, c'eſt-à-dire, les hommes honorés de l'apothéoſe, & inſcrits par les Pontifes dans leur calendrier ou catalogue des Saints, *indigitati*, étoient regardés comme ſubalternes, & n'ayant place dans le ciel qu'après un examen ſubi devant Minos, Æaque & Rhadamanthe, Commiſſaires pour ce genre d'enquête, & du conſentement de Jupiter, Διὸς μεγάλε διὰ βελάς, comme dit Héſiode (*r*).

On faiſoit encore bien moins de cas des Sémons, *ſemi-homines*, demi-hommes, tels que Vertumne, les Dryades, les Hamadryades, les Tritons, les Néréïdes, les Oréades, & la troupe groteſque des Faunes, des Sylvains, des Silènes, des Satyres, des Pans, *&c.* Nous dirons bientôt ce que c'étoit dans leur origine : ce ne fut poſtérieurement, rien de plus que nos Méluſines, nos Preſſines, nos Femmes-blanches, nos Dames-bonnes, & leur Reine Habonde, les Koboldes & les Rabbantermanfels de l'Allemagne, les Anneberg & les Snéberg des mines, nos Fées, nos Ogres, nos Eſprits follets, nos Gobelins, nos Sylphes & autres Génies élémentaires. Les contes de féerie ſont de tous les temps. On les croyoit même ſujets à la mort. Une Hamadryade, ſuivant

---

(*p*) Τρῖς γαρ μύριοι εισὶν επὶ χθονὶ πυλυβοτέιρῃ
Αθάνατοι ζήνος φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων,
Οἵ ῥα φυλάσσυσίν τε δίκας, και σχέτλια ἔργα,
Hερα ἑσσάμενοι, πάντῃ φοιτῶντες ἐπ' αἶαν. Héſ. *Op. & D. l. 1.*

Plus haut cet Auteur met au nombre de ces Gardiens des hommes, les Juſtes décédés, & y emploie les deux derniers vers ci-deſſus.

(*q*) Jean Wier, grand Docteur en Diablologie, qui ſavoit les noms, ſurnoms, talens, emplois & police des méchans; qui les connoiſſoit, comme Cyrus, Scipion & l'Empereur Adrien connoiſſoient leurs ſoldats, comme un bon père connoît ſes enfans, nous apprend qu'ils forment une Monarchie dans laquelle il y a ſoixante & douze Princes, tous d'ancienne Nobleſſe diablotine, & bien encornés; & après les avoir diſtribués, à la manière des Romains, par légions de 6666 combattans chacune, il en donne le total, qui eſt de 7405926 Diables, ſauf erreur de calcul.

(*r*) Héſiod. *Op. l. 1.*

Héſiode,

Héſiode, traduit par Auſone (ſ), vivoit 933120 années. Mais dans leur origine les différentes eſpèces de Nymphes étoient les ſuivantes des femmes de Chefs; & les autres perſonnages ci-deſſus, des miniſtres ſubalternes ou des hiérodules des Béthels.

L'opinion de la Providence, & l'exiſtence des Génies firent déifier la pâleur, la frayeur, la fièvre, dont on les croyoit auteurs; ce qui ne ſignifioit autre choſe, ſinon qu'on invoquoit ces Génies particuliers pour en être délivré. Elle contribua auſſi à déifier en détail toutes les opérations de la Providence; & de là vinrent Vaticanus, Cunina, Tutilina, Seia, Ségétia, Sterculinus, Nodotus, Volutina, Flora, Runcina, Forculus, Cardea (t), & les Dieux burleſques du mariage, détaillés par Saint Auguſtin (u). A Cadix on déifia la mort, la vieilleſſe & la pauvreté, genre d'idolatrie qui n'eſt pas à craindre parmi nous.

Voilà déjà bien des Dieux dont le dogme ne donnoit point atteinte à celui de l'unité de principe. Nous avons changé & reſtreint la ſignification du terme *Dieu*, & juſqu'ici il ſe reconnoît que nous imputions aux Grecs & aux Romains un polythéiſme qui étoit l'ouvrage de notre inattention.

On a fait la même injuſtice aux Égyptiens. Des lois particulières (x)

(ſ) *Ter binos deciesque novem ſuperexit in annos*
Juſta ſeneſcentûm quos implet vita virorum........ 96
Hanc novies ſuperat vivendo garrula cornix,........ 864
Et quater egreditur cornicis ſæcula cervus........ 3456
Alipedem cervum ter vincit corvus, & illum........ 10368
Multiplicat novies phœnix reparabilis ales,........ 93312
Quam vos perpetuo decies prævertitis ævo,........ 933120
Nymphæ Hamadryades, quarum longiſſima vita eſt. Auſon. Id. 18.

L'opinion commune étoit qu'une Hamadryade vivoit autant que ſon chêne, ainſi que ſon nom le ſignifie, ἅμα, avec, enſemble, en même temps; δρῦς, chêne.

(t) *Aug. Civ.* 4, 8.

(u) *Aug. Civ.* 6, 9.

(x) *Quis neſcit, Voluſi Bithynice, qualia demens*
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc; illa pavet ſaturam ſerpentibus Ibin....
Porrum & cæpe nefas violare & frangere morſu.
O ſanctas gentes, quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina! Juven. Sat. 15.

défendoient parmi eux le ſacrifice de certains animaux & l'uſage de certains légumes, ſoit parce qu'on les regardoit comme des alimens mal-ſains, ſoit à cauſe de l'utilité reſpective des premiers, ou parce qu'ils étoient les Chérubs ou les emblêmes des Nomes & des Villes. Ces loix étoient émanées du Béthel : par là elles avoient un rapport à la religion; les Chérubs y en avoient auſſi un très-grand : tant de raiſons inſpiroient un reſpect religieux; cela étoit fort naturel dans les temps où l'on ne connoiſſoit que le gouvernement théocratique. On en a fait des Dieux qui ont été le ſujet de pluſieurs ſarcaſmes; & tout ce qu'il y avoit de répréhenſible, c'eſt que le vulgaire outra la vénération envers ces objets : abus inévitable dans le peuple, & ſur-tout dans une nation enthouſiaſte & minutieuſe, comme l'étoient les Égyptiens. Ne dit-on pas qu'ils regardèrent leur Canope (*y*) comme un des plus puiſſans Dieux, à cauſe de la prétendue victoire qu'il remporta ſur le feu des Chaldéens, qui avoit triomphé de tous les autres Dieux? Ruffin & Suidas (*z*) racontent cette hiſtoire : *ſe non vero, ben trovato*. Cette eſpiéglerie put bien faire paſſer cette cruche pour un inſtrument de la puiſſance divine ou de quelque génie, auprès du peuple qui aime les prodiges & ne raiſonne pas : & tant mieux pour lui; s'il raiſonnoit, il auroit un plaiſir de moins, celui de la ſurpriſe. On a fait pis : on les a accuſés d'adorer le Dieu Pet, ainſi qu'on le voit dans Clément d'Alexandrie, Minutius Félix & Saint Jérôme (*a*). Sur quel fondement? Le voici. Ce n'étoit qu'à Peluſe qu'il en étoit queſtion. Or, remarquons que le lac de Sirbon exhaloit des vapeurs épaiſſes de ſoufre & de bitume dont il étoit plein, & que le vent d'orient les pouſſoit juſqu'à cette Ville, qui étoit dans un terrein marécageux, ainſi que ſon nom l'indique (*b*). Ce mélange corrompoit l'air, & y diſpoſoit les habitans à un genre de tympanite

(*y*) Le Canope étoit une cruche de terre, percée de pluſieurs petits trous, pour filtrer l'eau du Nil. Un Prêtre de Canope boucha les trous de ſa cruche avec de la cire, & la mit ſur le Dieu des Chaldéens, qui étoit le feu, & qui avoit fondu les Dieux de métal : Canope le tua. Dans ſon origine, c'étoit l'arche d'un Chérub ailé, ainſi que ſon nom l'indique. *Canap* ſignifie une aile; c'étoit celle de Kneph.

(*z*) Ruffin, Hiſt. eccl. 2, 26. Suidas, *in voce Κανωπος*.

(*a*) *Clem. Strom. 5. Minut. in Oct. Hieron. in Iſ. l. 12, c. 46.*

(*b*) Πῆλος, *pèlos*, boue.

accompagnée de délire. Cette maladie étoit extrêmement redoutée, & regardée comme l'effet de quelques génies mal-faiſans, dont les Iſiaques, troupe d'eſcrocs, faiſoient craindre la colère, ainſi qu'on le voit dans Perſe (*c*). Les ordonnances de l'École de Salerne & ſon grand carminatif (*d*) y auroient échoué. Le grand remède étoit l'oignon de ſcille qui y croiſſoit en abondance, & qui pour cela y étoit en vénération. Tout ce que nous venons de dire, eſt fondé ſur l'autorité de Saint Jérôme même (*e*). On voit dans les cabinets des Antiquaires, de petites ſtatues ayant le ventre extrêmement enflé, les jambes écartées, les poings ſur les flancs, & grimaçant, en un mot, dans l'attitude d'un homme ſouffrant : *é che vuol trar corregie.* C'étoient des ex-voto, des anathêmes de ceux qui étoient atteints de cette maladie endémique : voilà à quoi ſe réduiſoit le culte du Dieu Pet, & peut-être encore à l'accueillir d'un *buon prò.*

Cette ſuperſtition ne ſe répandit point dans la Grèce, où cette maladie n'étoit point commune. Le petit Mercure, au rapport d'Homère (*f*), fit, entre les bras d'Apollon, un vent auſſi bien conditionné, qu'en pourroit faire un Suiſſe pourvu de l'organe le plus élaſtique. Démétrius, au rapport d'Athénée (*g*), peta aux Pyanepſies ; & l'on ne voit pas que cela ait fait aucune ſenſation dans le Public. Il en fut de même à Rome : on voit par l'exemple de Caton (*h*), que cela n'interrompoit, ni n'annulloit les auſpices. Cependant le cri d'une ſouris ſuffiſoit pour les troubler & les vicier. Il n'y avoit que les ſorciers qui s'en épouvantaſſent (*i*).

(*c*) *Hinc grandes Galli, & cum Siſtro luſca Sacerdos*
Incuſſère Deos inflantes corpora. Perſ. Sat. 5, v. 186.

(*d*) *Semen fœniculi reſerat ſpiracula culi.* Schol. Salern. *de Conſ. val.* 49.

(*e*) *Taceam de formidoloſo & horribili cæpe, & crepitu ventris inflati, qui Peluſiaca Religio eſt. Hieron. ibid.*

(*f*) Hom. *Hymn. in Merc.*

(*g*) Athén. *Deip.* 9, 18.

(*h*) *Domi cùm auſpicamur ſervi, ancillæ ; ſi quis eorum ſub centone crepuit, quod ego non ſenſi, nullum mihi vitium facit.* Cato, *Or. de Sacril.*

(*i*) *Nam, diſpleſa ſonat quantùm veſica, pepedi*
Diffiſſa nate ficus ; at illæ currere in Urbem,

On faluoit ceux qui éternuoient, & l'on voit par Pétrone (*k*), Pline (*l*) & Apulée (*m*), que cet ufage remonte bien plus haut qu'à Saint Grégoire-le-Grand, fous lequel un grand nombre de perfonnes mouroient, dit-on, en éternuant. Ce falut confiftoit à faire des fouhaits à ceux qui faifoient ce cri convulfif, peut-être à caufe de quelques accidens fâcheux dont il put être accompagné pendant quelque temps, mais plus probablement parce qu'on en tiroit des augures, ainfi qu'on le voit dans Xenophon, Pline & Frontin (*n*). On appeloit cela : *adorare fternutamenta*, adorer l'éternument.

Adorare vient de *os*, *oris*, la bouche, & ne fignifie rien de plus que porter la parole à quelqu'un, ou porter la main à la bouche pour faluer. Ce terme mal entendu a fait trouver de l'idolatrie où bien fouvent il n'y en avoit point.

Les Grecs & les Romains reconnoiffoient une claffe de Dieux plus diftingués, qu'ils appeloient grands Dieux, Dieux des grandes nations, *Dii majorum gentium*, parce qu'ils étoient adorés, non par des Particuliers ou par quelques Villes feulement, mais par de grandes nations. On les appeloit auffi Dieux d'élite, Dieux nobles, Dieux fupérieurs : *felecti*, *nobiles*, *fummates*. Les autres dont nous venons de parler, étoient

---

Canidiæ dentes, altum fagana caliendrum
Excidere. Hor. Serm. 1, Sat. 8.

Quelques-uns peut-être trouveront que j'emploie ici des termes peu honnêtes; mais j'en appelle à Sénèque, qui trouvoit de l'élégance dans un langage femblable d'un Démétrius. *Eleganter Demetrius nofter folet dicere eodem loco effe fibi voces imperitorum, quo ventre redditos crepitus. Quid enim, inquit, meâ refert, furfum ifti an deorfum tendant?* Sénèq. *Epift. 91.* Je ferai contraint d'en parler encore plus ftoïquement dans une diatribe d'environ 30000 pages *in-fol.* que je prépare pour perfectionner un Livre d'une Bibliothèque de Paris, dont parle maitre François, intitulé : *Ars honeftè petandi in focietate.* Je rendrai par là un grand fervice à l'humanité, & fpécialement aux Arabes & aux Lapons, & j'efpère que mes Elèves qui auront du talent, travailleront en peu de temps, avec le BEAU-FAIRE d'Alcibiade.

(*k*) *Gython collectione fpiritûs plenus ter continuò ità fternutavit, ut grabatum concuteret, ad quem motum Eumolpus converfus falvere Gythona jubet.* Pétr. Sat. c. 58.

(*l*) Plin. 28, 2.

(*m*) Apul. Mét. 3.

(*n*) Xénoph. *Anab. 3*; Plin. *ibid.* Front. *Strat. c. 12.*

appelés Adscrits, *Adscriptitii*; quelques-uns étoient plus ignobles encore, & étoient appelés *Patellarii*, que je traduirois volontiers par *Dieux de l'écuelle*.

Le plus grand nombre des Auteurs ne comptent que vingt grands Dieux, qui sont Jupiter, Neptune, Vulcain, Janus, Saturne, Mars, Mercure, Apollon, le Génie, le Soleil, Orcus, Bacchus, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Tellus & la Lune. Il ne faut pas cependant confondre ces grands Dieux avec les Dieux Grands. Cette antonomase désigne les Dieux de la Samothrace.

Parmi ces grands Dieux, il y en avoit douze plus célèbres dans la Grèce & à Rome, & qu'on appeloit en latin *Consentes*, Conseillers (*o*), parce qu'avec Jupiter leur Chef, ils formoient le Conseil des Cieux. Ils sont compris dans ce distique d'Ennius, rapporté par Martianus Capella. *Nupt. Phil. 1.*

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Ce sont ces grands Dieux sur lesquels la Fable dit les choses les plus absurdes en apparence, qu'il est le plus difficile à concilier avec le Monothéisme. Mais la difficulté disparoîtra, si l'on veut faire attention aux observations suivantes.

1°. On désignoit Dieu par ses symboles, par ses Chérubs. Nous-mêmes, nous en usons ainsi à l'égard des statues & tableaux des personnes divines & de nos Saints. Le Soleil, la Lune n'étoient des Dieux qu'en ce qu'ils étoient le Chérub du Béthel. Il en étoit de même de Kneph, de Sérapis, d'Orus en Égypte, d'Oromase dans l'Assyrie, & de Mithra dans la Perse, &c.

2°. Souvent on désignoit les Chefs des Béthels par les noms de la Divinité qu'on y invoquoit. Cela étoit naturel sous le gouvernement théocratique. Ils étoient les représentans & l'organe de Dieu même.

(*o*) Je suis en cela l'explication usitée; cependant il est probable que ce terme n'est que *kon*, Prince, Chef, & *sen*, ancien, illustre : c'étoient en effet les plus anciens Béthels, & les plus fameux. *Consens* ne peut pas avoir été un terme latin qui signifiât *Conseiller*.

Dans le Béthel de Jupiter, par exemple, toutes les loix, tous les oracles, tous les châtimens infligés, tous les événemens généraux ou importans étoient censés venir de Jupiter, & le langage y étoit conforme.

3°. Quelquefois ces noms n'étoient que des allégories à des parties du Béthel, à des fonctions particulières des tribus, à des cérémonies locales, ou à l'objet & la fin du culte. Jupiter, considéré par rapport à son empire sur les mers, étoit appellé assez souvent *Jupiter æquoreus*, le Jupiter de la mer. Mais il avoit un nom particulier, emprunté de l'Égypte, savoir, Neptune, qui est le Nephthys des Égyptiens, terme par lequel, au rapport de Plutarque (*p*), ils entendoient les côtes maritimes. Les Scythes, suivant Origène (*q*), l'appelloient Thaninasadès, *le Seigneur des grands poissons.*

Parcourons les autres Consentes. Vesta est le chaldaïque אשתא *eshta*, le feu. Diane signifie *le jugement :* c'est une métonymie. A chaque Béthel il y avoit un pylée ou tribunal de Juges. On l'appeloit aussi dictynna, de δικτυς, *dictus*, filet (*r*), panneau; mais ce nom désignoit le Béthel d'un peuple qui, comme les Scythes, ne vivoit que de la chasse, & qui s'étoit démembré du Béthel Chef. Pallas, qui étoit un des noms de Minerve, signifie aussi (*s*) *le jugement.* Mars signifie *le destructeur.* Les Grecs l'appeloient Ἄρης, *Ares*, qui a le même sens, & dont *Mars* est un participe (*t*). A Gaza, on l'appeloit Marnas, *le Maître de l'enseigne militaire* (*u*); & à Edesse, Azizus, *le fort* (*x*); & dans les Gaules, Hésus.

(*p*) Τῆς γῆς τὰ ἔσχατα, καὶ ψαύοντα τῆς θαλάττης. Plut. *de Is. & Os.*

(*q*) Orig. *contr. Cels. l. 6*, & Hèrod. *l. 3*, תנין *thanin*, grand poisson. שדי *shaddai*, est un des noms de Dieu, & signifie *qui a abondance.* On lit dans ces deux Auteurs : *Thamimasadès.* Si ce n'est pas une faute ou une tournure du dialecte scythique, il signifie *le Seigneur du Thummim*, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

(*r*) On peut aussi lui faire signifier *la maison du feu.* En celtique, *tig*, maison, & *tin*, feu.

(*s*) Il vient de l'inusité *pall*, juger; *peliliah*, jugement.

(*t*) *Ares* est l'infinitif *pihel.* הרם *hares*, détruire; *mehares* en est le participe, & *maharis* est le participe *hiphil*, & peut-être que ce n'est que le celtique *mars* ou *marsh*, frontières. La Tribu des Guerriers devoit naturellement occuper les frontières. On peut aussi le dériver de עריץ *harits*, le terrible.

(*u*) *Mar*, en chaldaïque, *Seigneur ; nes*, étendard, enseigne.

(*x*) עזיז *aziz*, fort. *Hesus* peut en être dérivé.

Vénus ſignifie *les filles*. On lit dans le quatrième livre des Rois, 17, 30, que les Babyloniens ſe firent Sochoth benoth. Ces deux termes ſignifient *le pavillon des filles*. Vénus n'eſt que le terme *benoth* (*y*), de ſorte que tout cela veut dire qu'à chaque Béthel, les filles occupoient, dans les cérémonies, un quartier particulier, où elles pratiquoient des cérémonies propres à leur ſexe, & que c'étoit ce qu'on appeloit, pour abréger, Benoth ou Vénus, *les filles*. Ce nom n'étoit point encore connu des Romains ſous les Rois, au rapport de Macrobe (*z*). Les Aſſyriens l'appeloient encore Salambo, au rapport d'Héſychius (*a*), terme qui ſignifie l'*accompliſſement des déſirs* (*b*). On voit dans Lampride (*c*), que quelques-unes de ces cérémonies étoient accompagnées de démonſtrations de triſteſſe ; c'eſt qu'elles étoient relatives au malheur de la première femme. En effet, la Fable rappelle dans Vénus l'hiſtoire d'Eve, peu altérée : voilà ſans doute pourquoi les Arabes, au rapport d'Euthymius (*d*), l'appeloient Chabar, *la grande*. Voilà encore ce qui fit diſtinguer deux Vénus, l'une terreſtre & l'autre céleſte, appelée autrement Uranie dans l'Afrique, & qui établit une Vénus vierge dont parle J. Firmicus (*e*). L'on voit même dans Platon (*f*), que la céleſte étoit fille de Cœlus, *du ciel*, & n'avoit point de mère. Telle fut Eve.

(*y*) Le *b* a eu, dans pluſieurs Langues, un ſon peu ſtable. Souvent il ſe prononçoit comme notre *v*. Le *th* ou *thau* hébraïque ſe prononçoit comme il ſe prononce en anglois, & dans le grec ancien & vulgaire.

(*z*) *Sed ne in carminibus quidem Saliorum Veneris ulla, ut cæterorum Cæleſtium, laus celebratur. Cincio etiam Varro conſentit affirmans nomen Veneris, ne ſub Regibus quidem apud Romanos, vel latinum, vel græcum fuiſſe.* Macrob. Sat. 1, 12. *Ben*, en chinois, ſignifie *la beauté. Ban* & *ben*, en gallois, ſignifient *beau* & *une femme.*

(*a*) Σαλαμβὼ ἡ Ἀφροδίτη παρὰ Βαβυλωνίοις. Héſych. Lexic. Ils l'appeloient auſſi *Mylitta*, la Reine.

(*b*) שלם *shallem*, accomplir, remplir. אבה *ebah*, déſir.

(*c*) *Salambonem etiam omni planctu & jactatione Syriaci cultûs exhibuit.* Lampr. *in Heliog.*

(*d*) Euthym. Zyg. *in Panopl. Chabar* eſt en hébreu, *chabir*, fort, puiſſant, grand.

(*e*) *Aſſyrii & pars Afrorum hunc eumdem (aërem) nomine Junonis, vel Veneris Virginis, ſi tamen Veneri placuit aliquando Virginitas, conſecrârunt.* Firm. *Prof. rel. Vide & Aug. Civ.* 4, 10.

(*f*) *Plato, in conv.*

Cerès, *le labourage*, en grec δημητὴρ, *dèmètèr*, c'est-à-dire, *la grand'-mère*, en Egypte Isis, *la virago* (*g*), étoit évidemment Eve : sa Fable en est l'histoire la plus claire. Dans les sociétés béthéliques, c'étoit la tribu des Agriculteurs.

Mercure, *mar*, *cour*, le maître de la fournaise, est un nom générique (*h*), mais qui désignoit une tribu de Commerçans, qui fournissoit des Hérauts & des Envoyés, ou Ambassadeurs au Pylée & au Chef du Béthel. Voilà peut-être pourquoi les Grecs l'appeloient Hermès, l'*interprète*. On plaçoit son buste dans les carrefours, sur les chemins & dans les champs; c'étoient en effet les lieux usités pour le commerce, & les plus fréquentés par les Marchands. Les Etrusques, suivant Servius, *ad Æn. 11*, l'appeloient Camillus, l'*interprète du feu*. *Cam*, chaleur; *melits*, interprète; Vulcain, *Urcanus*, le Prince du feu (*i*); en égyptien, Opas, suivant Cicéron (*k*), terme qui signifie *la chaleur*; dans la Phénicie, suivant Sanchoniathon (*l*), *Chrysor*, c'est-à-dire, l'*artisan du feu* (*m*). Les Grecs l'appeloient Ἥφαιστος, *Hephæstos*, le père, le Prince du feu, & les Latins, *Mulciber*, le Roi du fer (*n*). On dit qu'il avoit forgé l'homme, parce qu'on confondit *esh*, feu, avec *ish*, homme. Apollon signifie *le feu du tabernacle* (*o*). Orcus, *la terre* (*p*), étoit le même que Pluton, qui étoit appelé quelquefois le Jupiter de la terre, *Jupiter terrestris*. Janus étoit un Patriarche qui vint par mer, s'établir en Italie, & son nom signifie un Kan, un Prince (*q*). D'autres le dé-

(*g*) Isis est l'hébreu *ishah*, Virago.

(*h*) *Mar*, Maître, Seigneur; *cour*, fournaise.

(*i*) En hébreu, *ur*, feu, *cohen*, qui est en tartare, *kan*, Prince.

(*k*) Cic. l. 3, *de nat. Deor.*

Opas vient de l'hébreu *aphah*, cuire, chauffer; c'est le même que *Phtha*, dans Eusebe, *præp. 3.*

(*l*) Sanch. *apud Euseb. præp. 1.*

(*m*) חרש *chharash*, artisan; *or*, feu. *Chrysor*, forgeron.

(*n*) *Hephæstos* est *ab*, père, chef, & אשתא *eshtha*, feu. *Mulciber* comprend *melech*, Roi, & *ber*, qui n'est que notre terme *fer*.

(*o*) *Apollo* comprend *aphah*, être ardent, cuire, & *ohel*, tabernacle.

(*p*) ארקא *areka*, terre.

(*q*) Si l'on prononce l'*i* consonne à l'espagnole, *Jan* est *Kan*, Prince, Chef.

rivent

rivent de *Jan*, יאן qui en syriaque signifie *du vin* (r), parce qu'on le disoit l'inventeur de la vigne, & il est vrai que l'Italie fut appelée *Œnotria*, terre du vin, du grec οἶνος, qui est une variation de l'hébreu יין *jain*, vin. On le fait aussi inventeur de l'agriculture. Ces deux articles ont un rapport à Noë qui planta la vigne, & qui est appelé dans l'Ecriture, *agricola*, agriculteur, en hébreu *ish adamah* (s), l'homme de la terre. Les Sabins étant sur le point de prendre Rome d'assaut, il sortit tout-à-coup de son temple, au rapport d'Ovide & de Macrobe (t), un torrent d'eaux chaudes qui en fit périr un grand nombre. C'est une fable, ou un rapport au déluge ou au passage de la Mer rouge & du Jourdain. Il fut Législateur de l'Italie pour le sacré & pour le civil, & en eut le surnom de θυραῖος, *thyræus*, terme dérivé de תורה *thorah*, loi. Or, *thera* en chaldaïque, θυρὰ, *thyra* en grec, & *janua* en latin, signifie une porte. Son nom *Janus*, & son épithète *thyræus* le firent regarder par les Romains, comme un Dieu qui présidoit aux portes des maisons; en conséquence ils mirent une clef dans son emblême. Il pouvoit cependant y avoir en cela quelque hiéroglyphisme sur la fenêtre ou porte de l'arche de Noë. On révéroit Jupiter à son Béthel, où son Chérub le représentoit avec deux faces: de là il étoit appelé le Dieu des Dieux dans les vers des Saliens, au rapport de Macrobe (u). On le croyoit, comme dit Térentianus Maurus (x), le créateur de toutes choses, le principe des Dieux, & suivant Ovide, le gardien de l'Univers, qu'il tenoit tout entier dans sa main (y). Saturne étoit Dieu,

(r) Quelques-uns le dérivent de Javan, fils de Japhet, & tige des Européens.

(s) Gen. 9, 20.

(t) *Oraque quâ pollens ope sum fontana reclusi,*
Sumque repentinas ejaculatus aquas. Ovid. fast. 1.

Cumque Sabini per portam patentem irrupturi essent, fertur ex æde Jani per hanc portam, magnam vim torrentium undis scatentibus erupisse, multasque perduellium catervas aut exustas fervente aquâ, aut devoratas rapidâ voragine deperiisse. Macr. Sat. 1, 9.

(u) *Saliorum quoque antiquissimis carminibus Deorum Deus canitur.* Macr. Sat. 1, 9.

(x) *Jane pater, Jane tuens, Dive biceps, biformis,*
O cate rerum sator! O principium Deorum! Terent. Maur.

(y) *Quidquid ubique vides, cælum, mare, nubila, terras,*
Omnia sunt nostrâ clausa, patentque manu. Ovid. fast. 1.

considéré par rapport à l'âge d'or, & dont le péché fit disparoître le gouvernement paternel: סתר *sathar*, il s'est caché. Le Génie étoit l'Ange tutélaire des hommes, des Villes & des Empires; car les Payens en admettoient de génèraux & de particuliers (ζ). Bacchus étoit, dans son origine, le même que JEHOVAH, mais dont le culte avoit dégénéré. On en verra bientôt les preuves: Junon, *la Maîtresse* (*a*), étoit un titre affecté à la femme principale des Chefs joviens; c'étoit la Muger grande, la Bossum, la Sultane favorite. L'usage de désigner ainsi ces femmes, est extrèmement ancien. La femme d'Abraham s'appeloit Sara, qui est le féminin de שר *sar*, Prince, Seigneur. Minerve n'étoit point différente de la sagesse incréée de Dieu, ainsi que le dit Phurnutus (*b*). Tout ce qu'en ont dit les Anciens, suppose une tradition très-bien conservée, ou doit être regardé comme une traduction de ce qu'on en lit dans l'ancien Testament. Nous en donnerons ailleurs les preuves les plus frappantes.

Quelques autres grands Dieux, tels que Tellus, *la terre*, le Soleil, la Lune ne grossirent le calendrier que par une mauvaise conséquence tirée des lustrations, des processions & des démonstrations du respect qu'on portoit & qu'on devoit porter à des symboles religieux.

Tous ces Dieux ne prouvent donc point un polythéisme réel. Ils supposent seulement plusieurs tribus, ou des Chérubs, des cérémonies, des annales & des démonstrations différentes, qui souvent n'étoient que des paronomasies ou des traductions d'une langue dans une autre.

Quelle fut l'origine des Dieux Consentes? Voici celle qui paroît la plus naturelle. Le premier Béthel fut celui de Jupiter ou Jehovah. C'étoient plusieurs familles confédérées, mais qui furent classées suivant les besoins relatifs au local. Les Nautonniers étoient Neptune, les Commerçans, Mercure; les Guerriers, Mars; les Artisans en métaux

(ζ) Voyez Pierre Grégoire, Professeur en Droit, qui a traité savamment cette matière.

(*a*) Junon est le celtique *Jun* ou *Jon*. Si on prononce l'*I*, qui est la première lettre, à l'espagnole, c'est le terme *Kon* ou *Kan*, Prince, maître, & son origine est l'hébreu *kanah*, posséder, ou *kun*, diriger; *kohen*, Prêtre, Chef.

(*b*) Phurn. *Deor. gen.*

& furtout en fer, Vulcain; les Thyméliques pour le chant, la danfe & les Arts d'agrément, Apollon; ceux qui s'appliquoient aux hautes fciences, & qui étoient comme le Confeil de la nation, Minerve; les Agriculteurs, Cérès; les Chaffeurs, Diane; & ceux qui étoient prépofés à l'entretien du feu de la Commune, qui étoient communément de jeunes Vierges, *Vefta*. Le Chef de la confédération étoit marié; fa femme s'appeloit Baalthis ou Junon, c'eft-à-dire, la Maîtreffe, & dans le culte elle préfidoit aux affemblées des femmes. Les filles avoient leurs cérémonies à part; c'étoit Vénus, *Banoth*, les filles. Chacune de ces claffes avoit un Chef, & des Chérubs propres qui fe réuniffoient au Béthel pour délibérer avec le Chef fuprême, fur les affaires générales, & pour le culte & les facrifices, ou repas de fociété. Cela fouffre cependant deux exceptions; favoir : 1°. que Vefta n'eut jamais de Chérub ni ne dut en avoir : 2°. que la claffe des filles (*Benoth*) n'eut point alors voix délibérative dans les affemblées. Cependant on voit dans Homère & dans Virgile, qu'elle joue un grand rôle dans le Confeil; mais c'eft que la première inftitution avoit déjà changé. Leur culte, leurs cérémonies, leurs ufages plurent à des tribus démembrées, à de nouvelles peuplades, & s'y firent remarquer comme le caractériftique de la légiflation à laquelle des hommes préfidoient; elle devoit donc intervenir dans les affaires communes. D'ailleurs, de tout temps la beauté a commandé à la fageffe : l'amour eft le plus puiffant mobile des Empires, & fon bandeau eft le voile de la raifon.

Regnat, & in fuperos jus habet ille Deos. Ovid. *Epift.* 3.

Ce fut probablement pour cela que Junon ou l'affemblée des femmes influoit beaucoup dans le Gouvernement : ce n'eft pas dans Homère feulement, & dans Virgile que cela fe reconnoît. Les femmes, par une loi de Sémiramis, commandoient aux hommes dans l'Affyrie; elles avoient le même empire chez les Sarmates en Egypte, & à Lacédémone même. Elles étoient admifes dans les délibérations chez les Germains, & décidoient des affaires les plus importantes, foit en paix, foit en guerre. Les Gaulois avoient à peu près la même déférence pour elles, & l'on ne doit pas être furpris lorfqu'on lit qu'Héliogabale, ce fou toujours écumant de la luxure la plus enragée, établit un Sénat de femmes.

Homère ne fait pas non plus jouer un grand rôle à Vesta au siége de Troye; cependant les Vestales romaines jouissoient de tant de priviléges; notamment d'avertir une fois chaque année le Roi sacrificateur d'être attentif au soin des sacrifices & aux devoirs de son état; leur intervention étoit d'un si grand poids dans les procès, les dissensions & guerres intestines, que cela équivaloit bien au droit de voix délibérative.

Mais quand même le premier Béthel n'auroit pas compris toutes ces classes, il est certain qu'il y eut, dès les premiers âges, des Béthels de peuples Agriculteurs, d'autres de Chasseurs, de Nautonniers, &c. Ceux qui se distinguoient le plus ou qui étoient connus des Grecs, furent appelés grands Dieux, Dieux des grandes nations; & lorsqu'ils se liguoient pour quelque expédition, les plus distingués jouoient un grand rôle dans les délibérations, & par là même méritoient le titre de Conseillers. Je dis plus : on ne peut guères douter qu'il n'y ait eu de bonne heure une confédération composée des classes ci-dessus spécifiées; car dans Homère on voit évidemment que toutes sont subordonnées à Jupiter.

Il se présente ici une observation neuve & importante. Les douze Dieux Consentes répondent, quant au nombre, aux douze Dynasties que Manéthon, tom. 3, place en Egypte, & les huit grands Dieux restans, aux huit Dynasties dont il est fait mention au second tome. Ces douze grands Dieux répondent aussi aux douze Villes amphictyoniques, aux douze qui, suivant Hérodote (c), formoient la Commune de l'Ionie, appellée Panionium; aux douze autres qui, suivant le même Auteur (d), formoient celle de l'Æolie, & encore aux douze qui, suivant Denys d'Halicarnasse (e), formoient celle des Etrusques. Telle fut la constitution de l'Etat judaïque. Les bouleversemens survenus dans les premiers âges, & le défaut de monumens, ne nous permettent pas de hasarder plusieurs conjectures qui se présentent sur ce sujet. Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs Etats puissans ne se formèrent que par la confédération de plusieurs familles isolées, qui malgré leur su-

(c) Hérod. l. 1.
(d) Hérod. *ibid.*
(e) Dion. Hal. l. 1.

bordination à leur tige commune, avoient chacune des priviléges particuliers, & qu'ils se gouvernoient à peu près comme les Cantons suisses ou les Provinces unies des Pays-Bas. On en trouve une preuve, non-seulement dans ces Dynasties de l'Egypte, & les Communes de la Grèce & de l'Etrurie, & dans les douze Villes où Cécrops réunit les peuples épars dans l'Attique (*f*), mais encore dans les *pages* des Gaulois, des Celtibériens, des Germains, des Bretons & des Helvétiens; dans les Aldées du Royaume de Siam & du Tonquin, dans les Castes des Indes, les Hordes des Tartares, les Cabilles des Arabes, les Clans des Ecossois & les Kraals des Hottentots. Cependant d'autres Etats durent se former par l'union des familles collatérales sorties d'un même père dont elles dépendoient par le droit naturel, & que la population rendit nombreuses, & sur lesquelles le Chef ou ses descendans exerçoient une autorité monarchique & paternelle.

Par quel nom invoquoit-on l'Être suprême dans l'antiquité? La réponse demande des préliminaires. Le nom le plus ancien qu'on connoisse, est JEHOVAH (je me sers de sa prononciation commune). Ce fut Enos même, petit-fils d'Adam, qui naquit l'an 235 de la création, qui le mit en usage, suivant ces paroles de la Genèse, ch. 4, v. 26: אז הוחל לקרא בשם יהוה *az houchal likerô beshem Jehovah.* Rendues littéralement, elles signifient: *alors on commença à invoquer par le nom JEHOVAH* (*g*). Le Seigneur l'enseigna à Moyse, & lui dit qu'il ne l'avoit point fait connoître (*h*) à Abraham, ni à Isaac, ni à Jacob: d'où il suit qu'après le déluge, & peut-être déjà auparavant, il tomba en désuétude parmi les ancêtres d'Abraham, ou qu'il se perdit à la confusion des Langues, ou que les changemens survenus par cette

(*f*) Cécrops fit plus; il divisa tous ces habitans en quatre Tribus; il imita les quatre légions judaïques; il divisa chaque Tribu en trois Curies; ces douze Curies furent une imitation des douze Tribus d'Israël. Ce nombre *douze* est encore remarquable à Rome, dans les douze fréres Arvaux, enfans d'Acca Larentia.

(*g*) *Iste cœpit invocare nomen Domini.* Gen. 4, 26. *Domini* correspond à l'hébreu *Jehovah.* Les Juifs, dans la lecture, substituoient au dernier, *Adonai*, que les Septante ont traduit par Κύριος, & les Latins par *Dominus*, Seigneur.

(*h*) *Nomen meum ADONAI non indicavi eis.* Exod. 6, 3. Il y a, dans le texte origiual, *JEHOVAH* au lieu d'*ADONAI*.

confufion dans les fyllabes & dans le fon des voyelles, firent qu'on en reconnoiffoit difficilement les racines qui fourniffoient l'explication des chofes exprimées; de forte que dans cette hypothèfe, la révélation qui en fut faite à Moyfe, ne confiftoit qu'en ce qu'il lui en apprit le fens radical, qui en étoit une définition. En effet, lorfque Moyfe lui dit qu'on ne le croiroit pas, & qu'on voudroit favoir qui l'avoit envoyé, & lui demanda qui il étoit, il lui répondit : je fuis celui qui eft, *EGO SUM QUI SUM*. Tu diras aux enfans d'Ifraël : CELUI QUI EST, m'a envoyé auprès de vous; *QUI EST, mifit me ad vos* (*i*). (C'eft le τὸ ὤν de Platon), & tous les Hébraïfans conviennent que JEHOVAH a pour racine, *hajah* ou *havah*, être, exifter. Quoi qu'il en foit, ces trois Patriarches n'adoroient point fous ce nom, mais fous le nom *EL SHADDAI*, Dieu fort & tout puiffant; באל שדי *beel Shaddai*, *in Deo omnipotente*. Exod. 6, 3.

Quelques Auteurs ont cru que la prononciation s'en perdit pendant la captivité de Babylone. Mais qui pourroit croire qu'Efdras & cette foule de Prêtres qui revinrent avec lui à Jérufalem, ne l'avoïent pas appris des Prêtres captifs, dans une captivité peu rigoureufe, pendant laquelle on toléroit plufieurs de leurs affemblées & exercices? D'ailleurs, Efdras, après le retour, fit renouveller l'ancien traité d'alliance entre JEHOVAH & le peuple. Le fentiment le plus commun eft qu'elle s'eft perdue depuis Siméon le jufte, qui reçut Jéfus-Chrift au temple. Jofeph, qui étoit de race facerdotale, la favoit encore; car il dit qu'il ne lui eft pas permis d'en parler : περὶ ἧς οὐ θέμις μοι εἰπεῖν (*k*). Mais lorfqu'il dit qu'avant Moyfe, ce nom avoit été inconnu fur la terre, ce que nous venons de dire d'Enos, prouve qu'il fe trompe.

La prononciation pouvoit s'en perdre plus aifément qu'il ne paroît au premier coup-d'œil. Elle étoit réfervée aux Prêtres feuls : le peuple l'ignoroit. Suivant les Rabbins, il étoit défendu aux profanes, fous peine de mort, de le prononcer, & Raf Chanina fut brûlé vif pour avoir violé cette défenfe. Il ne pouvoit être prononcé que dans le fanctuaire, & cela feulement par le Grand-Prêtre, à la Fête de l'expiation,

(*i*) Exod. 3.
(*k*) Jof. Ant. 2, 5.

pour bénir le peuple; ce qui se faisoit au bruit des tambours & des cymbales, de peur que le peuple ne l'apprît (*l*). C'étoit la seule cérémonie dans l'année où on le prononçât. Un si grand secret a fait dire à Lucain, que le Dieu de la Judée étoit inconnu (*m*).

Le mystère qu'on en faisoit, étoit fondé sur des passages de l'Ecriture, mal entendus ou pris trop rigoureusement (*n*), & sur la sainteté que Dieu sembloit y avoir attachée. On ne le désignoit que par des épithètes antonomastiques. On l'appeloit שם המפורש *shem hamphorash*; le nom expliqué, à cause de l'explication qu'en donna le Seigneur lui-même, rapportée ci-dessus : *shem arbah othioth*, en grec τετραγράμματον, nom de quatres lettres, parce qu'il n'en comprend que quatre : le grand nom, le nom glorieux, le nom approprié, le nom essentiel, ineffable, mystique : ἀνεκφώνητον ὁ μεγάν, ἀπόῤῥητον, ἄῤῥητον, &c. Voilà pourquoi, lorsqu'il se rencontroit dans les lectures des Livres saints, on y substituoit *Adonai* (Seigneur); & s'il se trouvoit joint au dernier terme, on y substituoit *Elohim* (Dieu). C'étoit un *Keri* sous-entendu, & de règle générale, qui ne se marquoit point en marge.

Ce mystère prétendu souffre de grandes difficultés. On trouve neuf noms de Dieu dans l'Ecriture; savoir : *Jah*, *El*, *Eloah*, *Elohim*, *Shaddai*, *Adon*, *Jehovah*, *Jehovah Tsebaoth* & *Elion*, qui sont expliqués par Caninius (*o*). Les Rabbins lui donnent soixante & dix noms de force,

---

(*l*) Cette bénédiction se donnoit avec trois doigts élevés de la main droite; elle étoit triple, & le nom JEHOVAH s'y prononçoit trois fois, ainsi qu'on le voit *num. 6*, *v. 24 & 25*. Le Rabbin Maimonide dit que c'étoit pour représenter la Trinité des Personnes divines.

(*m*) *Dedita Sacris*
Incerti Judæa Dei. Lucan. Pharſ. 2, v. 592.

(*n*) *Non assumes nomen Dei tui in vanum.* Exod. 20, 7. L'hébreu porte : *nomen* JEHOVAH *Dei tui.* Les termes *in vanum*, en hébreu לשוא *lashav*, peuvent signifier *en vain*, *sans raison*, & la version chaldaïque les explique ainsi. Ils peuvent encore signifier *pour attester faux*; & cela est conforme à cette défense : *non perjurabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui.* Levit. 19, 12. *Non usurpabis nomen Dei tui in frustra, quia non erit impunitus qui super re vaná nomen ejus assumpserit.* Deut. 5, 11. Tout cela n'en exclut point l'usage pour prier ou pour les conversations honnêtes, comme on y prononçoit *Elohim*, & comme nous prononçons le terme Dieu.

(*o*) Canin. *loci n. test. c. 2.*

même nombre de noms d'amour, & autant de lois qu'on peur lire dans Pierre Grégoire, professeur de l'Université de Pont-à-Mousson (*p*). Or, ce n'est qu'avec JEHOVAH que le peuple fit alliance; ce n'est que de JEHOVAH qu'il attendoit du secours, ce n'est qu'en JEHOVAH qu'il devoit mettre sa confiance, ce n'est que par JEHOVAH qu'il attestoit la vérité, c'étoit par ce nom seul qu'il prétendoit appartenir spécialement à l'Être suprême & non par aucun autre, & il n'osoit le nommer, & n'en savoit pas même le nom. Cela est difficile à concevoir; cependant nous verrons bientôt un mystère semblable parmi les Payens. Ne doutons pas toutefois que les Rabbins n'aient outré celui de leur nation; mais on ne peut nier qu'il n'y en eût beaucoup, & de là sont venus tous les contes rabbiniques sur la vertu de ce terme, auquel ils ont attribué même les miracles de Moyse & de Jésus-Christ (*q*).

Il suit de ce que nous avons dit ci-dessus, que depuis la destruction du temple de Jérusalem, il n'a pu être prononcé, & les Juifs comme les Chrétiens, tous conviennent que sa véritable prononciation est absolument ignorée. Celle qui est commune à présent, savoir JEHOVAH, ne date que depuis Pierre Galatin, qui vivoit encore en 1532, & il est certain qu'elle est vicieuse (*r*). Cependant la véritable doit être quel-

(*p*) P. Grég. *Comm. in Synt. l. 6*, *c. 4*.

(*q*) Les Rabbins disent que ce nom étoit écrit sur la baguette de Moyse, & qu'elle en tiroit la vertu qui opéra tant de prodiges devant Pharaon, au passage de la Mer rouge, & dans le désert; ils disent que ce nom étoit écrit sur une pierre, dans le Saint des Saints; que Jésus-Christ y étant entré, l'apprit, l'écrivit sur du parchemin qu'il cacha dans une incision qu'il se fit au pied sans douleur, parce qu'il le prononça en même temps; qu'il l'y cacha de peur de l'oublier; qu'après être sorti, il l'en tira, & la referma de même sans douleur; l'apprit parfaitement, & par son moyen opéra tant de miracles. On peut lire plus au long ces fables dans le Livre intitulé *Tholdoth Jeschu*, publié par Wagenseil: *Tela ignea Satanæ*. Ils disent que, par la vertu de ce nom, on peut entendre toutes les langues, soit des hommes, soit des Anges, & le langage des bêtes; que, par la même vertu, Raf Chanina créoit, la nuit du Sabbat, un bœuf qu'il mangeoit ensuite avec son compère Raf Ochajah; que Raf Eliézer couvroit un champ de citrouilles; que Raf Samuel fit venir un lion énorme qu'il chargea d'un sac de farine, pour passer une rivière.

(*r*) Dans cette prononciation, on fait valoir au *vav*, un *o* & un *v* consonne en même temps. 1°. Le *cholem* ne lui donne point cette double valeur. 2°. Les Massoretes

que

que chose d'approchant ; car ce mot, en hébreu, est composé de quatre lettres ; savoir : *iod*, *hé* fortement aspiré ; *ouaou*, *hé*. Le *ouaou* est quelquefois consonne & quelquefois voyelle. On disoit donc peut-être ἰευώ, *ieuo*, qu'on lit dans Porphyre (*s*) ; peut-être ἰαβέ, *iabé*, ainsi que disoient les Samaritains, au rapport de Théodoret (*t*), & qu'on lit dans Saint Epiphane (*u*) ; peut-être ἰαουέ, *iaoué*, qui se trouve dans un fragment de Clément d'Alexandrie, mis au jour par Jean de Croi (*x*). Ces mots ne diffèrent que parce que les Grecs n'ayant point d'*v* consonne, le remplaçoient par le *b* ou par la diphthongue *ou*, de sorte qu'ils disoient *Birgilios* ou *Ouirgilios*, *Ouarron*, *Beros*, *Oualens*, *Belitra*, qui sont en latin, *Virgilius*, *Varro*, *Verus*, *Valens*, *Velitra*. Il n'y avoit que les Æoliens qui eussent l'équivalent dans leur digamma, qui étoit l'inverse de notre F majuscule. Mais la prononciation la plus probable est Iaô, qu'on lit dans Saint Jérôme (*y*), & que Théodoret (*z*) attribue aux Juifs. Iaô étoit le Dieu suprême des Gnostiques & des Basilidiens, suivant Saint Epiphane (*a*). Ce fut d'Iaô qu'au rapport de Diodore de Sicile (*b*), Moyse feignit d'avoir reçu ses loix. Iaô, suivant un oracle de l'Appollon de Claros, rapporté par Macrobe (*c*), étoit le plus grand des Dieux. Le son de l'oméga qui termine Ἰαώ, *Iaô*, fit dire à quelques-uns Ἰαοῦ, *Iaou*, qu'on trouve dans Clément d'Alexandrie (*d*), & à d'autres, *Iov*, *Iou* & *Iô*. C'étoit Iao ou Iov qui étoit le plus grand Dieu des Romains. *Jupiter*, anciennement *Jopiter*, est composé de *pater*,

---

ont donné à ce terme la ponctuation d'*Adonai*, ainsi qu'il est d'usage pour les *keri* : donc on ne peut en inférer la véritable prononciation. 3°. Le *schéva* avoit anciennement le son d'un *a* : donc, suivant cette ponctuation, on devroit dire *Iahoah*.

(*s*) Porph. *contr. Christ. l.* 4.

(*t*) Καλοῦσι δὲ αὐτὸ Σαμαρεῖται μὲν Ἰαβὲ, Ἰουδαῖοι δὲ Ἰάω. Théod. *in Exod. q.* 15.

(*u*) Epiph. *Hær.* 4, *n.* 5.

(*x*) Croi, *Obs. sacr. p.* 1, *c.* 12.

(*y*) *Hier. in Psalm.* 8.

(*z*) Théod. *ubi supr.*

(*a*) Epiph. *Hær.* 26.

(*b*) Diod. Sic. Bibl. 1.

(*c*) Φράζεο τὸν πάντων ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰάω. Macr. Sat. 1, 18.

(*d*) Clém. Alex. Strom. 5.

père, titre qui se donnoit à tous les grands Dieux, & de *Iov;* c'étoit *Iovpiter*, & par syncope *Iopiter*. Enfin, ce fut Yaô qui fut le Fondateur & le Législateur des Chinois.

Un Dieu où ce nom se reconnoît encore mieux, c'est Bacchus, qu'on appeloit aussi Iacchus. Remarquons d'abord qu'un des noms de Dieu est יה *Iah;* que cet *Iah* est la première syllabe du nom essentiel יהוה *ihvh;* que les deux dernières lettres de *ihvh* peuvent former en hébreu le son *vah*, qui se trouve en effet dans Jehovah, & que pour exprimer *vah* fortement aspiré, les Grecs ne pouvoient employer que leur ϐ pour l'*v* consonne, & leur χ *chi* précédé du *kappa* pour cette aspiration. *Iah*, en hébreu, étoit donc en grec Ιακχ, *iacch*, & *vah* étoit ϐακχ, *bacch*. En y ajoutant la terminaison ordinaire, l'un étoit Iacchos & l'autre Bacchos. On crioit aux fêtes de Bacchus : *Io*. C'est *Iao* syncopé, ou *Iah*, en arrondissant le son de l'*a* qui se trouve dans ce dernier. On y crioit : *Io Bacche; Iobacch* est exactement Jehovah, dont l'*v* consonne est remplacé par le *b* grec. On y crioit aussi *Oua*, *Euhoé*: ce n'étoient que des variations de ce terme, & des inflexions arbitraires. Un fait qui n'est pas moins frappant, c'est que Bacchus a eu tous les noms du vrai Dieu, qui se trouvent dans l'ancien Testament. Nous venons d'en remarquer deux; voici les autres: on trouve El dans Elius, Eloah dans Elœus, Elion dans Eleloeus, Adonai dans Adonæus, Jehova Sabaoth dans Sabasius (*e*), & Shaddai, qui a pour racine *dai*, dans Dionysus, terme qui signifie (*f*) le *dis* de Nyssa ou Sinaï, & ce *dis* n'est que le terme *dai*, si on prononce l'*i* comme *ei*, ou à l'anglaise, comme *ai*. Ses épithètes Ieius & Evius viennent, l'une de *iah* & l'autre de *havah*, racine de Jehovah. Voyez ce que nous en allons dire au chapitre suivant.

Malgré cela, il est constant que les Payens faisoient un mystère du nom essentiel de Dieu. Les Romains ne le reconnoissoient point dans

---

(*e*) Sabasius étoit aussi une épithète de Jupiter. *Sabasium colentes Jovem, anguem, cum initiantur, per sinus ducunt. J. Firmic. Prof. rel.*

(*f*) Il est remarquable que le nom hébraïque de Dieu, די *Dai*, signifie, dans le propre, *suffisance*, *abondance;* & que le *Dis* des Romains, qui est le nom de Pluton, & qui est aussi celui de Jupiter en grec, signifie *richesses*.

Jupiter; ils expliquoient ce terme par *juvans pater*, le père aidant, & en cela ils disoient mieux qu'ils ne pensoient; car *Juvare*, anciennement *Jovare*, vient de *Jov* ou *Jehovah*. Ils avoient les cas obliques de *Jov*, mais son reste ou nominatif *Jove* étoit inusité; au contraire, les obliques de Jupiter, qui, suivant Priscien, sont *Jupitris*, *Jupitri*, *&c.* n'étoient point usités. On ne peut douter que Jupiter étant chez eux le plus grand des Dieux, ne fût aussi la Divinité tutélaire de Rome. Quel en étoit le nom? C'étoit un mystère qu'on cachoit avec un soin extrême, au rapport de Pline (*g*) & de Macrobe (*h*), & qui étoit inconnu aux plus savans d'entr'eux; & suivant Solin (*i*), Valerius Soranus fut puni de mort pour l'avoir divulgué. Jupiter étoit également le plus grand des Dieux chez les Grecs. Ils l'appeloient Ζεύς, *Zeus*, dont les cas obliques étoient peu usités. Ils y employoient Διος, Διι, Δία, *Dios*, *Dii*, *Dia*, dont le nominatif étoit inusité. Δὶς, *Dis* étoit donc un nom mystique chez eux. Il y avoit à Athènes un Autel consacré au Dieu inconnu, dont parlent Saint Paul (*k*), Pausanias, Philostrate, Lucien & Diogène Laërce (*l*). Suivant le dernier Auteur, il étoit fort ancien, puisqu'il datoit du temps d'Epiménide, qui vint à Athènes dans la quarantième Olympiade. Le Dieu des Celtibères en Espagne, & des habitans au nord de ce Pays, étoit anonyme, au rapport de Strabon (*m*), & les Pélasges, suivant Hérodote, ne donnoient point de nom aux Dieux (*n*). C'étoit par le même principe que les Dieux de Samothrace étoient un secret qu'on n'a pu pénétrer : on ne les désignoit que par le terme hébreu Cabires (*o*), traduit par le grec θεοὶ δυνατοὶ, & par le latin *Divi potes*, *Divi valentes*, les Dieux forts. Le Scholiaste d'Apol-

---

(*g*) Plin. 3, 5 & 28.

(*h*) Macr. Sat. 3, 9. Rome en tiroit un nom particulier & inconnu. *Nomen alterum dicere arcanis cæremoniarum nefas habetur*. Plin. 3, 5. *Item* Macr. *ibid.*

(*i*) Solin. c. 2, & Plin. 3, 5.

(*k*) *Vidi & aram in quâ scriptum erat*, IGNOTO DEO. *Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis*. Act. 17, 23.

(*l*) Pauf. *Att.* Philostr. *vit. Apoll.* 6, 3. *Lucian in Philop. Diog. Laërt. in Epim.*

(*m*) Strab. 3.

(*n*) Hérod. 2.

(*o*) כביר *kabir*, fort, puissant.

lonius (*p*) en compte quatre, qu'il nomme Axierus, Axiokerſus, Axiokerſa & Caſmilus. Axierus ſignifie *le Créateur de la terre ;* Axiokerſus, *le Créateur du ſoleil ;* Axiokerſa, *le Créateur de la lune* (*q*), & Caſmilus, *un Miniſtre de la religion* (*r*). Les trois premiers ne différoient que de nom, & étoient réellement le même, déſigné par ſes œuvres les plus frappantes ; ils répondoient aux *Elohim* du premier verſet de la Genèſe, dans lequel quelques-uns trouvent une preuve de la multiplicité des perſonnes divines. Le Dieu de la Libye étoit anonyme : on ne le déſignoit que par le terme Ammon, qui, ſuivant Manéthon (*ſ*), ſignifie *caché*. Tous les Auteurs conviennent que c'étoit Jupiter. Iſaïe (*t*) donne à Jehovah une épithète qui eſt ſynonyme d'Ammon. C'étoit probablement encore pour cette raiſon que les Payens déſignoient en pluſieurs Pays, l'Être ſuprême par des termes relatifs à quelque partie de ſon Béthel, ou à ſes œuvres, ou à ſes attributs, ou à ſon culte. Cela ſe remarque dans l'Oromaſe & l'Adad de l'Aſſyrie, le Mithra & le Syré des Perſes, l'Æſar de l'Ethrurie, le Kneph de l'Egypte, l'Adonée & l'Urotal (*u*) de l'Arabie, l'Odin des peuples du Nord & le Tharan des Gaulois. Par reſpect pour le nom *Jehovah*, les Juifs lui ſubſtituoient le terme *Adonai*, que les Septante ont rendu conſtamment par Κύριος, *Kurios*, Seigneur, & qui étoit le même que l'Adonée des Arabes, & l'Odin du nord. Ce reſpect paroît encore avoir influé ailleurs ; car Bel,

(*p*) Apoll. Argon. 1.

(*q*) עשה *aſah*, faire, arranger. ארץ *erets*, terre. חרם *cheres*, le Soleil. *Kerſa* doit être la Lune.

(*r*) *Caſmilus nominatur in Samothraces myſteriis Deus quidam adminiſter Diis magnis.* Varro, l. l. 6. *Antiqui Miniſtros Camillos dicebant. Feſt.* Den. d'Halic. *Ant.* 2; Plut. *in Num.* & Macr. Sat. 3, 8, diſent la même choſe. Il vient de חם *cham*, chaleur, & אל *el*, Dieu. Ces Miniſtres ſont appelés, *IV. Reg.* 23, כמרים *kemarim*, les brûlés, les noircis par le feu : Camillus peut en être dérivé. On a pris pour le même terme, Caſmilus & Camillus ; c'eſt peut-être une erreur. On peut dériver Caſmilus de *hesh*, feu, & *melits*, interprète. Ce terme, ſuivant ce Scholiaſte & d'autres Auteurs, déſigne Mercure, qui en effet étoit l'interprète de chaque Béthel.

(*ſ*) Manéth. *ap. Plut. Iſ. & Oſ.*

(*t*) *Verè tu es Deus abſconditus.* Iſa. 45, 15.

(*u*) *Ur*, feu ; *thal*, hauteur : c'étoit un nom de Bacchus, par ſynecdoque.

Baal, Syré, Æſar, Belis chez les Germains, Belinus chez les Gaulois, ſont ſynonymes d'*Adonai*. Les Grecs en ont uſé de même. Ce qui eſt en hébreu, *Jehovah chhanénu*, que les Septante ont rendu par Κύριε ἐλέησον ἡμᾶς, *Seigneur, ayez pitié de nous*, étoit, au rapport d'Arrien (*x*), une prière uſitée dans la Grèce.

On a remarqué que preſque dans toutes les Langues, le terme le plus commun pour déſigner l'Être ſuprême, étoit, comme Jehovah, composé de quatre lettres; *Théuth*, Θεὺθ, en Egypte; Ζεὺς, *Zeus* & Θεὸς, *Theos* dans la Grèce, termes qui, ſauf une légère différence à cauſe de l'*o* dans le dernier, ſont exactement le même; le latin *Deus*, Dieu en françois, Dios en Eſpagnol, Adod dans l'Aſſyrie, Syre dans la Perſe, Allah dans l'Arabie, Æſar dans l'Etrurie, Odin dans le Nord, Gott dans la Germanie, Adonaï même, qui ſe trouve écrit dans l'Ecriture, pluſieurs fois *Adni*, & qui ſans l'affixe eſt *Adon*, en ſont une preuve. Cependant il n'y a que *Jehovah* qui ait été appellé, par excellence, Τετραγράμματον, nom de quatre lettres. C'eſt enſuite de ce reſpect que Pythagore l'a déſigné par ſon Quaternal, Τέτρακτυς, *Tetraktus*, qui étoit un ſi grand myſtère dans ſon Ecole, & qui eſt ſon jurement le plus ſolemnel, ainſi qu'on le voit dans Jamblique, qui en rapporte la formule (*y*). Il avoit voyagé en Egypte, dans l'Arabie, dans la Perſe, dans l'Aſſyrie (il étoit, ſuivant quelques-uns, Syrien de naiſſance) & dans la Judée, ainſi qu'on le voit dans Porphyre (*z*). Quelques-uns même prétendent qu'il conféra avec Ezéchiel & Daniel. S'il eſt bien vrai que les Juifs, ſauf leur Grand-Prêtre, ne puſſent le prononcer en aucune occaſion, ils devoient avoir une formule de jurement approchante de celle des Pythagoriciens; à préſent ils prêtent ſerment par les

(*x*) Τὸν Θεὸν ἐπικαλούμενοι δεόμεθα αὐτοῦ, Κύριε ἐλέησον. Arr. Epict. 2, 27. Nous diſons *Kyrie eleiſon*, ſuivant la mauvaiſe prononciation du grec vulgaire, paſſe; mais c'eſt une faute qui eſt générale, de faire brève la pénultième dans *eleiſon*; elle eſt longue, puiſque c'eſt un *éta* en grec.

(*y*) Ναὶ μὰ τὸν ἁμετέρας σοφίας εὑρόντα Τετρακτυν
Παγὰν ἀενάου φύσεως ῥιζώματ' ἔχουσαν. P. Jambl. *vit. Pyth. c.* 28.

C'eſt-à-dire, je jure par celui qui a trouvé la Quaternaire de notre Philoſophie, ſource qui comprend les racines de la nature éternelle.

(*z*) Porphyr. *vit. Pith.*

quatre lettres dont il eſt compoſé, qu'ils nomment en diſant : par *iod*, par *hé*, par *ouaou*, par *hé*. Mais je le répète : qu'ils n'aient pas ſu le nom ſous lequel ſeul Dieu vouloit être leur Dieu d'une manière ſpéciale, & ſous lequel ils s'engagèrent, par un traité d'alliance, à ne ſervir que lui ; qu'ils duſſent n'adorer que JEHOVAH, & qu'ils ne puſſent le nommer, cela eſt étonnant. Il faut croire que Dieu ne voulut pas qu'il pût être avili par un uſage trop fréquent, ni profané par des bouches impures, & que ſon deſſein fut de retenir plus efficacement ſon peuple dans la crainte & le reſpect, de l'iſoler, & de l'éloigner des cultes étrangers qui s'adreſſoient également à Iao, mais avec un mélange de pratiques ſuperſtitieuſes & de noms qui ſembloient multiplier la Divinité. Je laiſſe à Meſſieurs de la Cabale à *arguer* ſur ces termes de l'Ecriture : *nomen MEUM*.

Il ſuit clairement de tout ce que nous venons de dire, que Jupiter étoit le Dieu de tous les Béthels. Il en devoit être ainſi naturellement. Le Béthel d'Enos, où JEHOVAH étoit adoré, s'agrandit, & petit-à-petit comprit différentes claſſes ; ſavoir, de Commerçans, c'étoit Mercure ; de Chaſſeurs, ce fut Diane ; d'Agriculteurs, c'étoit Cerès ; de Chantres, de Poëtes, de Devins, c'étoit Appollon ; les Vierges avoient leurs cérémonies à part, les femmes avoient auſſi les leurs ; c'étoit Vénus, c'étoit Junon : il y avoit une tribu de Guerriers, c'étoit Mars, &c. Chacune avoit ſon Chérub, ſon ſymbole particulier. Lorſqu'une tribu, par exemple celle des Commerçans, ſe démembroit, & s'érigeoit en Béthel complet, elle ne ceſſoit pas pour cela d'adorer le Dieu qu'elle avoit adoré juſqu'alors, & de reconnoître même la primauté du premier Béthel : ſeulement le cérémonial, qui n'avoit été que ſubordonné, fut augmenté, & devint dominant, & par là le Chef de cette tribu devint מרחור *Marchour*, Maître de fournaiſe (*a*). Mais ſi l'on adreſſoit des prières à Mercure, c'eſt que, par ce terme, on entendoit le Dieu ſuprême, conſidéré par rapport à ſa providence ſur le commerce, ou le Chef de la fournaiſe, qui étoit le Lieutenant & l'organe de la Divinité, & l'homme du peuple, qui obtenoit & diſ-

(*a*) Quelques-uns dérivent le nom de Mercure, de מרכלת *markoleth*, commerce ; ou de מכורה *mekurah*, qui a le même ſens.

penſoit les graces du Ciel. Il en fut de même de la plupart des autres.

Mais, préciſion faite de ces démembremens, le local & la forme du culte influoient beaucoup dans ces nouveautés. La tribu des Agriculteurs devoit naturellement célébrer les ſuites du premier péché, & les annales d'Adam & d'Eve; elle devoit de plus être dominante en certains Pays; par exemple, dans l'Attique & dans la Sicile, qui étoient extrêmement fertiles en froment, c'étoit Cérès, *le labourage* (*b*), & en Egypte, pour la même raiſon, c'étoit Iſis, *la Virago*, nom donné à la première femme (*c*). La tribu des Chaſſeurs dut être dominante dans la Scythie : ſon Béthel fut appellé Diane, *le jugement* (*d*); c'étoit une ſynecdoque, la partie pour le tout.

L'oracle, en quelques Pays, comme à Delphes, à Delos, à Claros, Ténédos, à Cyrrha, à Patare, aux Branchides, acquit de la célébrité. Il en fallut augmenter le nombre des Miniſtres, & l'on inventa différentes pratiques de l'Art divinatoire. On l'y appeloit Apollon, c'eſt-à-dire, *feu du tabernacle* (*e*), parce que c'étoit la réſidence des Chefs & des Devins qu'on alloit conſulter. C'étoit encore une ſynecdoque, la partie priſe pour le tout; mais cette partie attira toute l'attention du peuple, & Apollon parut bientôt l'eſſence du Béthel; il parut un Béthel particulier. C'étoit cependant Jupiter qui en étoit la Divinité; c'étoit lui qui, ſuivant quelques-uns, avoit établi ſpécialement l'oracle de Delphes. Voilà pourquoi, ſuivant les Grecs eux-mêmes, les Aſſyriens appeloient Apollon, Bel, au rapport de Servius (*f*), & les Phéniciens, *El*, Dieu; *Beelſamen*, Seigneur des Cieux, ſuivant Sanchoniathon (*g*); titres qui généralement déſignoient Jupiter. Ce fut Apollon qui perça de ſes flèches Tityus, c'eſt-à-dire, l'homme de limon (*h*). On le diſoit

---

(*b*) חרש *chharash*, il a labouré.

(*c*) אישה *ishah*, Virago, Gen. 2.

(*d*) דין *daian*, Juge; דין *din*, jugement.

(*e*) אפה *aphah*, il a chauffé; אהל *ohel*, tabernacle. La plûpart l'ont dérivé, avec les Grecs & les Romains, d'*ἀπόλλυμι*, *apollumi*, je perds, je détruis. Cette étymologie eſt auſſi adroite que les raiſonnemens qu'elle leur a fournis.

(*f*) Serv. *in* 1. *Æn.*

(*g*) Sanchon. *Euſ. præp.* 1, 7.

(*h*) טיט *tit*, boue, limon; איש *ish*, homme.

en effet l'élève de la terre, & fils de Jupiter & d'Elata. Il le précipita dans le tartare, où un vautour lui rongeoit le foie. Tityus n'eſt qu'Adam, fils de Dieu, d'*Eloah*, dont on a formé Elah. Une tête rabbinique trouveroit encore dans la taille giganteſque qu'Homère & Virgile lui attribuent (*i*), un rapport avec celle que la Cabale attribue au premier homme. On peut cependant en expliquer la fable, en diſant qu'il étoit fils de Jupiter, parce qu'il étoit d'une tribu du Béthel jovien, & que le Chef de ce Béthel le bannit, & le fit châtier ſévèrement par la tribu apollonienne, pour avoir attenté à l'honneur de quelque femme de ſes Etats. Ce qui indique cette explication, c'eſt qu'Elata étoit fille d'Orchomenus, terme qui ſignifie *chaleur du feu* (*k*). Ce fut Apollon qui perça Coronis de ſes flèches. On voit dans Pindare (*l*), que c'étoit une femme orgueilleuſe qui habitoit ſur les bords d'un fleuve, & qui par la ſuggeſtion d'un démon (*m*), ſe livra à Iſchys, fils d'Elate (*n*). Lorſque ſon cadavre fut ſur le bûcher, il dit qu'il ne vouloit pas que ſa race pérît entiérement pour le crime d'une mère coupable. Il tira de ſon ſein l'enfant qu'elle portoit; mais ſa faute fut fatale à pluſieurs. Les Archontiques, les Sabéens & les Rabbaniſtes, qui ont imputé à Eve un divorce avec Adam, en ont fait une Pagali, une Abéléré des diables, & lui ont fait avoir des enfans de Samaël, ont bien plus altéré l'hiſtoire de nos premiers pères. Mais paſſons ſous ſilence les rapports de la Fable avec les annales des premiers âges; cela appartient à une diſcuſſion particulière.

Il n'eſt pas croyable que Vénus (la claſſe des filles) ſe ſoit démembrée; mais dans le climat voluptueux de l'Aſie, leurs cérémonies devinrent bientôt dominantes dans leur Béthel, & éclipſèrent les autres;

(*i*) Hom. Odyſ. 2. Virg. *Æn. 6.*

(*k*) אור *or*, feu; חם *chhom*, chaleur. *Chamanim*, ſtatues expoſées à la chaleur, en plein air.

(*l*) Pind. Pyth. 3.

(*m*) Δάιμων δὲ ἕτερος
Ἐς κακὸν τρέψαις ἐδαμά-
σατο νιν. Pind. *ibid.*

(*n*) *Elat* vient de אלה *elohah*, Dieu : les Arabes diſent *Alla*. Adam étoit fils d'Elohim.

abus

abus qui fut imité en plusieurs Pays. Vénus parut alors un Béthel Chef, & dont la Divinité étoit fort différente de Jupiter. La même chose arriva par rapport à Junon, qui étoit la femme du Chef béthélique, & qui présidoit aux assemblées des femmes.

La population, les émigrations & la construction des temples ne firent qu'augmenter la confusion. Chacune de ces tribus, chacune de ces classes voulut avoir son temple, & souvent cela étoit nécessaire. Chacune faisoit des cérémonies à part : le Chef ne pouvoit présider à toutes. Il n'y avoit pas de hiérarchie œcuménique : celle de chaque Pontife étoit assez bornée : l'esprit d'indépendance perdit de vue son origine ; chacune, par une puérile émulation, faisoit valoir son culte & son Dieu, & des noms différens parurent enfin supposer autant de Divinités correspondantes.

Cependant le dogme d'unité d'Être suprême ne fut point obscurci. N'avouez-vous pas, disoit Tertullien aux Pontifes de Rome (*o*) ; n'avouez-vous pas que, suivant la créance commune, il y a un Dieu supérieur aux autres, parfait en science & en puissance, & qui est le Créateur de l'Univers ? Saint Justin, Athénagoras & Lactance (*p*) parlent sur le même ton ; & pour ne laisser aucun doute, nous en appellons au témoignage de Maxime de Tyr, Auteur payen, qui dit (*q*) que les sentimens étoient partagés sur d'autres articles, mais que sur celui-ci, soit Philosophes, soit Barbares, soit Insulaires, ceux mêmes qui combattoient les maximes de la sagesse, tous pensoient de même. Cela nous dispense d'alléguer des témoignages tirés de Phérecyde, de Thalès, de Pythagore, d'Anaxagoras, de Zénon, de Zoroastre, de Zaleucus, de Parménide, de Xénophon, Chef de la Secte éléatique ; de Platon, d'Aristote, de Cicéron, des Chaldéens, des Brachmanes, de Mercure Trismégiste & des Sages de l'Egypte. Ceux qui voudront des preuves

(*o*) *Nonne conceditis de æstimatione communi aliquem esse sublimiorem & potentiorem velut principium mundi, perfectæque peritiæ & potestatis ?* Tertull. *Apol.* 24.

(*p*) Athén. *pro Christ.* Justin, *Or. ad Gent. & de Mon.* Lact. *Div. inst.* 1, 5. *Adde Aug. Civ.* 4, 11, & 7, 9 & *seq.*

(*q*) *Et quamvis alii aliter de rebus sentiant, in hoc tamen conveniunt, unum esse Deum Principem & patrem omnium..... Illudque fatentur Barbari & Insulani, ipsique qui sapientiam abnegant.* Macr. Tyr, *Serm.* 1.

détaillées, pourront consulter, outre les trois Auteurs chrétiens cités ci-dessus, Clément d'Alexandrie, Cœlius de Rhovigo, Vossius, Huet, *Quæst. Aln. l. 2, c. 2, & Dem. evang. prop. 4.* Leclerc, *Bibl. select. tom. 3, pag. 11 & seq. &c.*

Jupiter étoit donc le Dieu de tous les Béthels ; il étoit tous les Dieux ; & c'est ce que disoit Valérius Soranus, cité par Saint Augustin (*r*). On voit dans Cicéron (*s*), que Zénon tâchoit d'expliquer comment les différens noms & les différens contes de la Mythologie conviennent au même Dieu, & n'en supposent qu'un. Sénèque a suivi la même idée (*t*). En un mot, dans l'opinion des Payens, Jupiter étoit le plus puissant des Dieux, & dans l'Univers tout dépendoit de lui, donc il étoit le Dieu de tous les Béthels.

Ce fut donc la multiplicité des Béthels, de leurs parties, de leurs cérémonies, qui fit la multiplicité des Dieux. Cicéron compte (*u*) quatre Apollon, cinq Mercure, cinq Minerve, trois Diane, trois Vénus ; & Varron, au rapport de Tertullien (*x*), comptoit trois cents Jupiter. Cela ne souffre aucune difficulté dans mon systême. Une nation envoyoit-elle une colonie ? Une tribu se démembroit-elle, ou adoptoit-on quelque part le cérémonial d'un autre Pays ? Le Béthel se multiplioit sous le même nom ; par conséquent on débitoit, sous le même nom, des faits fort disparates, des faits qui appartenoient à des symboles différens, des faits d'autant plus extraordinaires, que, suivant le style du premier âge, tout étoit attribué au Béthel. D'ailleurs, les Chefs qui avoient l'autorité temporelle & spirituelle, étoient désignés par des noms qui étoient des métonymies des parties ou des fonctions béthéliques, c'est-à-dire qu'ils portoient le nom même de ce qui, dans la suite, parut une Divinité particulière : cela étoit naturel, parce qu'ils en étoient les représentans, les Lieutenans, l'organe. Cela augmenta la

(*r*) *Jupiter omnipotens Regum, rerumque, Deûmque*
Progenitor, genitrixque Deûm, Deus unus & omnes. Aug. Civ. 7, 9.

(*s*) Cic. *nat. Deor. 3.*

(*t*) Senèq. *de Benef. l. 4, c. 7 & 8.*

(*u*) Cic. *nat. Deor. 3.*

(*x*) Tertull. *Apol.*

confusion, & embrouilla même prodigieusement la Chronologie & l'Histoire. Vulcain, suivant Manéthon, régna neuf mille ans, & suivant Marsham, sept cent quatorze. Vulcain représente plusieurs Béthels contemporains, dont la durée fut mise sous le même nom. Il en fut de même des autres Dieux.

Les épithètes des Dieux confirment ce que nous avons dit jusqu'ici. La plupart, & les plus singulières, ont les mêmes rapports que leurs noms. Nous allons en détailler quelques-unes avec leurs racines, & des chiffres correspondans. Voyez page 125.

Epithètes de Jupiter, traduites littéralement.

Chomæus, 13, *de la chaleur;* Urius, 1, *du feu;* Orchius, 1, 12; *feu vivant;* Carinus, 14, *ardent;* Laphyrius, 1; Ephæstius, 4, 5; Aphetor, 4, 1, *feu qui cuit les victimes;* Hécalesius, 11, 5, *temple, tabernacle du feu;* Comyró, qu'on lit dans Lycophron, & Comyræus, 13, *chaleur du feu;* Cragus, 14, *qui brûle;* Anxurus, 3, 1, *bois enflammé;* Laphistius 16, 5, *flamme du feu;* Asbamæus, 5, 6, *feu des hauteurs* (il y servoit de signal, & les Anciens aimoient les hauteurs pour le culte & les habitations); Abretanus, 7, *de l'alliance;* Athabyrius, 26, 1, *arche du feu.*

Epithètes d'Apollon.

Il a les précédentes, savoir : Chomæus, Urius, Aphetor, Orchius, Carinus, & les suivantes; Carneus, 22, *cornu;* Epicurius, 4, 14, *ardent;* Tegyræus, 29, 1, *maison du feu;* Agyræus, 3, 1, *bois qui brûle;* Philæus, 20, *Juge;* Philesius, 20, 5, *Juge du feu;* Nomius & Thyræus, 28, *Législateur;* Thymbræus, 27, *de l'urim & thummim;* Horius, 1, & Præstes, 1, 5, *du feu;* Spodius, *de la cendre;* Sciastès, *ombragé, couvert;* Orcheltès, 5, *qui danse auprès du feu.* La danse faisoit partie du culte.

Epithètes de Mercure.

Sôcus, σῶκος, 18, *tabernacle;* Acacesius, 10, 5, *le parleur*, c'est-à-dire, *l'orateur du feu.*

Epithètes de Mars & de Vulcain.

Mars κορυθαίολος, *qui a un casque bariolé;* Vulcain χωλεύων, *boiteux.* Ce font des rapports avec le Chérub.

Epithètes de Minerve.

Apaturia, 4, 1, *feu qui cuit les victimes;* Coria, 15, *de la fournaise;* Laphyra, & par contraction Laphria, 1, *du feu;* Poletis, 20, & Polias, 20, *Juge;* Hippoletis, 19, *asile du feu;* Narcæa, 17, 12, *flambeau vivant;* Chalciœcus, χαλκίοικος, *maison d'airain* (c'étoit son arche ou son tabernacle): Γλαυκῶπις, *aux yeux de chouette* (Pâris n'avoit pas tort). Ὀφθάλμιτις, *qui n'a qu'un œil.* Optiletis, 21, *qui a un voile.* (Il lui cachoit un œil).

Epithètes de Diane.

Orthesia & Pyronia, 1, 5, *du feu;* Ephésia, 4, 5, *feu qui cuit;* Orsiloché, 1, 24, *qui jette du feu;* Amphipyros, *environnée de feu;* Sarpedonia, 25, 8, *Juge du feu;* Artemis, 1, 27, *urim & thummim.* Ἀπαγχομένη, *apanchomenè*, chaleur du feu. Isora, 1, 5, *lumière du feu.* Cedreatis, *de cèdre;* Cordace, *auprès de laquelle on danse la cordax*, sorte de danse comique. כור *kor*, fournaise; דץ *dats*, il a sauté.

Epithètes de Cérès & de Vénus.

Celles de Cérès sont: Acesidora; 1, 9, *bûcher enflammé;* Thermesia; *chaleur;* Thesmophoria, *Législatrice.* Celle de Vénus est Selenis, 23, 5, *voisin du feu.* Celles de Junon, Λευκώλενος, aux bras blancs; Βοῶπις, aux yeux de vache. (Pour la trouver belle, il falloit avoir des yeux de veau). Son Chérub avoit en quelques endroits, une tête de vache. La chouette étoit le cimier du casque de Minerve. Vulcain chanceloit sur deux baguettes en place de jambes: tout cela est tiré de la forme de leurs Chérubs. Il en est de même du casque de Mars, du voile de Minerve & de Junon, de l'égide de Jupiter, du ceste & du collier de Vénus, *&c.*

Racines des épithètes ci-dessus.

1 אור *our*, éclairer, feu; אור feu, lumière. Les Grecs suppléèrent l'aspiration de l'*aleph* par un *pi*, & dirent *pur* : les Latins mouillèrent l'*r*, de là vint *olla*. Le verbe *our* a au passé défini, *ar*, de là le latin *ardeo*.

2 אחז *achaz*, posséder.

3 אע & אעא *ahh* & *ahhah*, en chaldaïque, bois.

4 אפה *aphah*, cuire.

5 אש *esh*, feu : on dit *eshtha* en chaldaïque.

6 במה *bamah*, hauteur.

7 ברית *berith*, alliance.

8 דון *doun*, juger.

9 דור *dour*, habiter, & *dor*, bûcher.

10 הגה *agah*, parler, énoncer.

11 הכל *hekal*, tabernacle.

12 חי *chhai*, vivant.

13 חם *chhom*, chaleur.

14 חר *chhar*, ardent. חרך *charak*, brûler.

15 כור *kour*, fournaise.

16 להב *lahab*, flamme.

17 נר *ner*, flambeau.

18 סכות *sochoth*, tabernacle.

19 פלט *palat*, s'évader.

20 פלל *pillel*, juger. פלילי *pelili*, Juge.

21 פתיל *pathil*, voile.

22 קרן *keren*, corne, rayon de lumière.

23 שכן *shaken*, habitant, voisin.

24 שלך *shalak*, jeter, lancer.

25 שרף *saraph*, brûler.

26 תבה *thebah*, arche.

27 תם *thom* est le singulier de *thummim*.

28 תורה *thorah*, loi.

29 *Teg*, en celtique, maison.

Nous omettons les racines des épithètes grèques. La particule prothétique *la*, que nous avons aussi en françois, qui se trouve ci-dessus dans quelques-unes, est l'inverse de la particule arabe *al*, & de l'hébreu אל *el* & ל.

Nous retranchons un grand nombre d'épithètes qu'il seroit trop long & assez inutile d'expliquer. On peut s'en instruire en consultant les Mythologistes & Pausanias. On pourra y remarquer que l'ignorance des

Langues & des paronomafies puériles ont fait forger aux Grecs & aux Romains, un conte fur chacune pour en rendre raifon, & que les trois quarts de la Mythologie ne font que des erreurs de cette efpèce.

Que faut-il penfer de plufieurs perfonnages qui, fans être compris dans la claffe des grands Dieux, ne laiffoient pas d'être célèbres? Détaillons-en quelques-uns avec la traduction de leurs noms : Maneros, Pelafgus, Eréfichthon, Pélops, *l'homme de terre;* Adonis, *le Prince;* Atys, *le père des hommes;* Mannus, *l'homme;* Ganymède, *l'habitant du jardin;* Endymion, *l'homme endormi;* Nereus, *le jeune homme;* Narciffe, *le jeune homme caché;* Triptolème, *celui qui ravit le pain;* Prométhée, *le premier des hommes* ou *l'homme du feu;* Ixion, *l'homme criminel;* Ofiris (*y*) ou plutôt Ifuris, dont l'aventure a donné lieu à l'Ishuren des Indes, *l'homme de feu*, & peut-être *l'eunuque* (סריס *faris*, éunuque), &c. Tous n'étoient autre chofe qu'Adam. Ifis, Até, *la femme;* Hébé, *Eve;* Cybelé, en grec Kubêbé, *Eve Eve*, par réduplication; Agavé, *Eve;* Niobe, *Eve qui gémit;* Rhée, *la compagne;* Néméfis, *la belle femme;* Latone, *le ferpent;* Vénilie, *la fille de Dieu;* Thétis, *la femme de terre;* Proferpine, *le fruit caché;* Pandore, *la femme enrichie de tous les dons;* Pyrrha, *la terre*, *la rouffe;* c'eft la traduction de l'hébreu *adamah* (rouge), qui eft le féminim du terme *adam*, &c. ne font autre chofe que la mère du genre humain, dont l'hiftoire écrite hiéroglyphiquement, fuivant le goût des différentes peuplades, a été traduite littéralement par des Grecs, qui expliquoient les termes, fuivant des analogies à leur Langue, & qui mirent fur le compte du même perfonnage, ce qui appartenoit à plufieurs; car Adam & Eve ont été des noms génériques dans l'antiquité, & y ont d'ailleurs figuré fous mille termes métaphoriques ou métonymiques.

(*y*) On a confondu, fous ce nom, l'hiftoire d'Adam & de Moyfe, & celle du Béthel de Bacchus. Voilà pourquoi nous n'héfitons pas à dire, avec tous les Anciens, que Bacchus étoit Ofiris, & en même temps JEHOVAH. On trouvera cela détaillé dans le Chapitre fuivant, & il n'eft pas furprenant que plufieurs Payens aient cru que c'étoit le Dieu des Juifs. Plutarque en a fait un article particulier dans fes queftions de Table, liv. 4.

CHAPITRE II.

Naiſſance, patrie, éducation, mort des Dieux.

Les Béthels étoient la réſidence ſpéciale de la Divinité, révérée par un culte & ſous un nom propre à chaque pays. Ainſi, dire qu'un Dieu étoit né, ſignifioit ſeulement que ſon Béthel & ſon culte n'avoient pas toujours exiſté, ou n'étoient qu'un établiſſement fait à l'inſtar d'un plus ancien.

Preſque tous les Dieux naquirent de Jupiter : cela eſt vrai non-ſeulement parce que Jehovah créa les Elohims & tout ce qui leur eſt inférieur, mais encore, & c'eſt l'eſſentiel dans mon ſujet, parce que ſon Béthel fut le premier, la ſource & le modèle de tous les autres: de ſorte qu'on a bien eu raiſon de dire qu'il étoit

Hominum pater atque Deorum.

Apollon, Diane, Bacchus, Mercure, n'en étoient que des démembremens qui formèrent des Béthels ſecondaires, ou des tribus qui en dépendoient. Ils étoient ſes enfans à tous égards.

Cependant la Fable fait naître Cérès, Latone, Junon & Jupiter lui-même de Saturne. Mais Jupiter & Saturne ſont réellement le même Dieu, conſidéré ſous des rapports différens. Saturne eſt le Dieu de l'âge d'or, c'eſt-à-dire, de l'âge d'innocence. Héſiode (*a*) en a fait une deſcription ſi conforme à l'idée que nous en avons, qu'on voit bien que cette tradition avoit été peu altérée de ſon temps. (*b*) Platon en a fait une auſſi qui eſt ſi belle, qu'Euſèbe (*c*) prétend qu'il l'a tirée des Ecrits de Moyſe. Athénée en fournit également de magnifiques (*d*);

(*a*) Πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων
Νοσφὶν ἄτερ κακῶν, καὶ ἄτερ χαλεποῖο πόνοιο,
Νούσων τ' ἀργαλέων, αἵτ' ἀνδράσι γῆρας ἔδωκαν. &c. Héſiod. *op.* 1.

(*b*) Platon, *in Pol.*

(*c*) Euſèbe, *præp.* 1, 12.

(*d*) Athén. *Deip.* 6, 19.

ſauf que celle de Phérécrate eſt d'un comique outré. Ovide (*e*), Virgile & tous les Poëtes qui ont eu occaſion d'en parler, en ont donné la même peinture. Saturne donc eſt Dieu conſidéré relativement à l'état d'innocence, & communiquant familièrement avec l'homme, puis à cauſe du péché le dépouillant de ſes prérogatives, le privant de ce commerce intime, ſe cachant à lui, (סתר, *ſathar*, il s'eſt caché,) le ſoumettant lui & ſa poſtérité aux infirmités & à la mort, ce qui fit dire qu'il dévoroit ſes enfans; rendant la culture de la terre & les moiſſons pénibles & laborieuſes, ce qui fit mettre une faux parmi ſes emblêmes; & maudiſſant le ſerpent, qui étoit une de ſes créatures. Cérès donc, qui d'ailleurs n'étoit qu'Eve, Cérès, *Chharitz*, le labourage, & Latone, en grec Λητώ, en hébreu, לטאה, *letaah*, le lézard, le ſerpent; Latone, qui ſuivant la Fable fut pourſuivie par un ſerpent, dont l'emblême étoit en effet un corps de ſerpent ſurmonté d'une tête de femme; Cérès, dis-je, & Latone naquirent de Saturne. Jupiter étoit le même Dieu, mais conſidéré par rapport au nouvel ordre ſurvenu par le péché, & gouvernant un monde dégradé (*f*): il étoit en ce ſens, poſtérieur à Saturne; il en étoit fils.

(*e*) *Aurea prima ſata eſt ætas quæ vindice nullo,*
Sponte ſuâ, ſine lege fidem, rectumque colebat.....
Ipſa quoque immunis, raſtroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus per ſe dabat omnia tellus. Ovid. mét. I.

Ante Jovem nulli ſubigebant arva coloni,
Nec ſignare quidem, aut partiri limite campum
Fas erat; in medium quærebant, ipſaque tellus
Omnia liberiùs nullo poſcente ferebat, &c. Virg. Géorg. I, v. 125.

Vide & Tibull. l. I, élég. 3; Lucr. l. 5; Juſtin, hiſt. 43; Juvén. ſat. 6, *&c. Videſis & Grotium, verit. Rel. Chriſt. l. 1, §. 16.*

(*f*) Juſqu'où alloit cette dégradation? La terre fut-elle créée parfaitement ronde & égale, ſans vallées ni montagnes, & jouiſſant d'un équinoxe perpétuel, ainſi que l'ont penſé Lazare Moro, Whiſton & autres? Dans ce cas, des éruptions vulcaniennes, & plutôt encore le déluge, purent tout changer, ainſi que l'ont prétendu ces Auteurs. Il eſt certain que la diminution des Mers ſuppoſe qu'elles ſe filtrent dans la terre, & en rempliſſant ſes concavités, petit-à-petit la diſſoudront, & cauſeront un nouveau déluge qui pourra changer la direction de l'axe. Les animaux parloient-ils, ainſi que l'ont prétendu Joſeph, Aben Ezra & pluſieurs autres? Quelle

Ceux

Ceux des Béthels Joviens, dont le culte étoit plus allégorique à cette cataſtrophe, s'appeloient Béthels de Saturne; & il eſt probable qu'il y en eut dès le commencement. Leurs Chefs étoient mariés, & leurs femmes s'appeloient Junon, c'eſt-à-dire, *maîtreſſes*, titre de dignité qui fut enſuite donné à toutes les femmes Chefs, & par excellence à celles des Béthels Joviens. On dut donc dire que Junon qui étoit femme de Jupiter, étoit fille de Saturne, d'autant plus que la claſſe des femmes & leurs cérémonies étoient une dépendance de ſon Béthel. Saturne lui-même étoit fils d'Uranus, parce que ſon Béthel & ſon culte fut ordonné, établi, & préſidé par un *Ur-Enosh*, un homme du feu éternel & commun; ou ſi l'on aime mieux, par le Dieu du Ciel, le Tien des Chinois. Sa femme avoit un autre nom particulier à ſon Béthel; on l'appeloit Rhée, רעיה, *Raiah*, l'amie, la compagne; elle fut par conſéquent mère de Jupiter. Cette Rhée avoit encore d'autres noms; on l'appeloit Cybèle, en grec Κυϐήϐη, *Cybèbè*, Eve-Eve (*g*); Iſis, *Ishah*, féminin d'*is*, homme (Ishah, la Virago). On lui donnoit le titre de grande mère, grande mère des Dieux. Tout cela indique Eve, la mère des hommes; qui dans l'Ecriture ſont appelés des *Elohims*, des Dieux; & ſon emblême qui eſt ſi connu, en eſt la peinture la mieux imaginée. On l'appeloit auſſi Ops, Opis, Uphis, qui ſont le

---

étoit la fertilité de la terre, & quel changement y a introduit la chûte du premier homme? On n'en ſait rien. Mais ſuivons ce vieil axiome: *Non debet fieri per plura, quod poteſt fieri per pauciora.* Or, pour que tout fût changé par rapport à l'homme, il ſuffiſoit de changer, d'affoiblir, d'altérer ſes organes & ſes facultés corporelles. Par là même tout étoit changé pour lui: ſes forces ne ſuffiſoient plus pour une culture qui n'avoit été qu'un paſſe-temps: le conflict des autres corps, ſoit au dedans, ſoit au dehors, dérangeoit leur économie affoiblie; & tout cela vérifioit le texte: *in ſudore vultûs tui veſcéris pane.* Ses ſens, privés de leur énergie primitive, n'étoient plus affectés par l'odeur, la ſaveur, le ſon, la couleur & la tactilité. Les fruits de la terre n'eurent plus la vertu d'entretenir une conſtitution ſi altérée; & l'affoibliſſement de ſon organiſation, autant que celui de ſes facultés intellectuelles, qui en étoit une ſuite, lui fit perdre ſon empire ſur les animaux, qui par là devinrent féroces par rapport à lui, ſans avoir changé.

(*g*) Eve s'écrit en hébreu, חוה *chhavah.* אוה *avah* ſignifie *miſère*, & איבה *ebah*, concupiſcence.



même terme prononcé différemment, & qui signifie *du feu*. Cérès étoit sa fille, parce que la tribu des Agriculteurs étoit une dépendance du feu commun. C'étoit un langage métaphorique dont il paroît qu'on a fait usage lorsqu'on a dit qu'Apollon étoit fils de Jupiter & de Latone. Il est probable que l'on prit encore le terme Latone pour le même que le Chaldaïque אתן *aithon*, fournaise, en y ajoutant l'article *la*, qui est une inversion d'*al*.

Neptune & Pluton étoient, l'un Jupiter *æquoreus*, *Jupiter de la mer*; l'autre, Jupiter terrestre, *Jupiter terrestris*, & ce qui est le même, *Horcius* (ארקה *Areka*, terre); car ils sont souvent ainsi désignés dans les Poëtes : cela fit dire qu'ils étoient frères de Jupiter, & par conséquent fils de Saturne.

En général, on peut dire que la naissance des Dieux n'étoit que l'établissement de leurs Béthels, ou de leurs Chérubs & de leur cérémonial. Voilà pourquoi Jupiter, dont le Béthel étoit si ancien, & servit de modèle à plusieurs autres, soit par une suite de la population, soit par des démembremens forcés ou volontaires, est père d'un grand nombre de Dieux, comme nous le verrons bientôt.

La naissance de Bacchus demande une explication particulière. Il eut pour père Jupiter, & pour mère Sémélé. Celle-ci ayant voulu voir Jupiter dans toute sa gloire, fut consumée par les feux qu'il lançoit; de sorte que, pour conserver l'enfant qu'elle portoit, le père des Dieux le tira de son sein, & l'enferma dans sa cuisse, jusqu'à ce qu'il fût à terme, puis en accoucha à Nyssa, d'où il fut surnommé Dionysus. Voilà ce que dit la fable; sur quoi je remarque, 1°. que Nyssa étoit une ville au pied d'une montagne, que Pline, Solin & Pomponius-Mela, &, avant eux, Strabon, appellent Meros, terme qui n'est que l'hébreu מרום *marom*, hauteur. Les Grecs firent une équivoque sur meros, montagne, & leur terme μῆρον, *méron*, la cuisse; &, comme le mont Meros étoit consacré à Jupiter, au rapport de Solin & de P. Mela (*h*), ils dirent que Bacchus étoit né

(*h*) *Mons etiam Jovi sacer Meros nomine, in cujus specu nutritum Liberum Patrem veteres Indi affirmant, ex cujus vocabuli argumento lascivienti famæ creditur Liberum Patrem femine natum.* Solin, c. 65.

Urbium quas incolunt (sunt autem plurimæ) Nyssa est clarissima, montium Meros Jovi

de la cuisse de Jupiter, au lieu de dire qu'il étoit né dans la montagne de Jupiter. Je remarque, 2°. que *Nyssa* est une métathèse de *Sinaï*, & que c'étoit la même montagne, ainsi qu'il en conste par les fastes de Sicile. Je dis montagne; car Pline (*i*), sans exclure la ville de ce nom, dit que c'en étoit une; &, s'il la place dans les Indes, on sait qu'anciennement on appeloit Indes tout ce qui étoit peu connu à l'orient & au midi, & que d'ailleurs il y eut en différens pays, des villes de ce nom: aussi Diodore de Sicile & Lucien (*k*) font-ils naître Bacchus à Nysa dans l'Arabie. Or, nous avons fait voir que *Iacchus*, *Bacchus* sont le terme Jehovah. D'un autre côté, ce fut en Arabie que le Seigneur enseigna son nom Jehovah à Moyse; ce fut sur le mont Sinaï, dans l'Arabie, qu'il commença à avoir un Béthel, & que son culte prit naissance. Jehovah naquit à Sinaï dans l'Arabie : la mythologie est ici l'histoire véritable. Je remaque, 3°. que le terme Sémélé signifie (*l*) le *nom Eloah;* qu'*Eloah* se substituoit à *Jehovah*, qu'il étoit défendu de prononcer, & que Jochabeb, mère de Moyse, est un terme qui renferme Jah, qui est un nom de Dieu, & peut-être *Jaó* par contraction (*m*), & signifie gloire de *Jah* ou de *Jaó*; enfin que les Juifs craignoient extrêmement de voir le Seigneur (*n*), persuadés qu'ils étoient qu'ils en mourroient, & qu'ils n'osoient pas même regarder le visage rayonnant de Moyse. Ce que la fable dit de la fin tragique de Sémélé, paroît donc fondé sur les récits de l'ancien Testament; mais voici des traits plus frappans encore.

Orphée (*o*) dit que Bacchus naquit en Egypte près du Nil; Cicéron, qui compte cinq Bacchus, en fait naître un du Nil (*p*). Il est assez connu

---

sacer. Famam hinc præcipuam habent, quòd in illâ genitum, in hujus specu Liberum arbitrantur esse nutritum : undè græcis Autoribus ut femori Jovis insutum dicerent, aut materia ingessit, aut error. P. Mela, l. 3, c. 7; Strabon, 15.

(*i*) Plin. 8, 16.

(*k*) Diod. Sic. 4, 2; *Lucian. Dial. Deor.*

(*l*) שם *shem*, nom. אלה *eloah*, Dieu. אל *el*, signifie aussi *Dieu.*

(*m*) כבד *kabed*, gloire. Saint Jérôme l'appelle *Jochabel.*

(*n*) *Non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur.* Exod. 20, 19.

(*o*) Orph. Hymn.

(*p*) Cic. *nat. Deor.* 3.

que Moyse naquit près du Nil. Pausanias dit (q) que Bacchus, encore enfant, fut enfermé dans un coffre, & jeté dans le fleuve Cydon; mais que les vagues l'ayant repoussé vers le bord, il en fut retiré vivant. Oppien (r) dit qu'il y fut enfermé par ordre du tyran Pentheus. Moyse à peine fut né, que, par ordre du Pharaon de ce temps-là, il fut mis dans un panier poissé, & jeté sur le Nil, d'où il fut retiré par la fille de ce Prince. Bacchus fut élevé & nourri par des Nymphes, c'est-à-dire, par des femmes qui habitoient près des eaux. Oppien que nous venons de citer, lui donne pour une de ses nourrices Agavé, terme dérivé du syriaque אוא *Evah*, qui, lorsqu'il est aspiré, signifie un serpent, au rapport de Clément d'Alexandrie (s). Ce fut la fille du Pharaon qui, allant au bain, accompagnée de ses Dames d'honneur & de ses esclaves, trouva Moyse exposé sur le Nil, l'en fit retirer, l'adopta, & eut soin de son éducation; & cette Princesse, au rapport de Joseph (t), s'appeloit Thermuthis, terme qui signifie un aspic. Thermuthis fut donc, par rapport à lui, une seconde mère; & cela explique la fable, qui appelle Bacchus Dieu qui a deux mères, *bimater*, &, comme disoient les Grecs, Διθύραμβος, Dithyrambus, qu'ils dérivoient de θυρά, *thyra*, porte, & rapportoient à la manière dont il étoit né, savoir de Sémélé, puis de la cuisse de Jupiter.

Orphée (u) appelle Bacchus Misès, & le qualifie de Reine ineffable, ἄῤῥητον ἄνασσαν; la fable, en effet, lui donne les deux sexes, &, dans Lycophron, il a l'épithète μονόρχης, *unicum habens testiculum*. D'autres lui donnent celles de μόρυχος, *morychus*, qui vient de מרוך *meroach*, attritus (nempè testiculo); διφυής, *Diphyès*, qui a les deux parties sexuelles. Ce sont des allusions à la Circoncision : il paroît même que quelques Anciens ont eu cette opinion de Moyse; car, suivant Suidas (x), Alexandre Polyhistor dit que ce fut une femme nommée Mόso qui donna des lois aux Juifs. Que sait-on si sa mère, qui, pour le soustraire à l'édit du

(q) Pausan. Lacon.
(r) *Oppian. Cyn. 4, v. 240.*
(s) Clém. Alex. Protr.
(t) Jos. *Ant. 2, 5.*
(u) Orph. Hymn.
(x) Suidas, *in* Ἀλέξανδρος.

Pharaon, pendant trois mois, ne le déguisa point en fille? Du moins on conviendra que ce sont des allusions fort claires à la circoncision; &, ce qui est encore plus formel, c'est que la fable dit qu'on lui coupa les parties génitales: c'est le langage de l'Ecriture, lorsqu'elle dit que Sephora prit une pierre, & circoncit Moyse (*y*). Cette opération demandoit qu'on tirât la pellicule, & qu'on en laissât assez pour couvrir le gland. De là vint évidemment le Bacchus ἐντεταμένος, *extentus*, ὀρθιάζων, *arrigens*; de-là vint l'usage de porter des phalles à celles de ses fêtes, qui en furent appelées Phallagogies; &, comme la circoncision étoit le caractère distinctif & essentiel d'un Juif, de même le phalle étoit le symbole caractéristique des mystères de Bacchus.

On voit, dans ce que nous avons dit jusqu'ici, pourquoi les Romains l'appeloient liber, terme qui signifie un enfant : c'est qu'en effet, pour rappeler que, sitôt qu'il fut né, il fut enfermé dans un coffret & jeté dans l'eau, il y avoit la figure d'un enfant enfermé dans les coffrets sacrés de ses mystères. D'autres le dérivent de ce que, suivant Diodore de Sicile (*z*), il affranchit sa patrie de la servitude, & en appela les habitans ἐλευθερὲς, dont l'adjectif *liber*, libre, est la traduction. C'eût été, dans ce cas, le terme *liberator*, libérateur, qui eût le mieux convenu, & il est vrai qu'il a eu parmi les Grecs l'épithète σωτὴρ, *Sôter*, Sauveur. Quoi qu'il en soit, cela convient très-bien à Moyse qui sauva, qui délivra sa nation de l'esclavage d'Egypte.

La fable vante la beauté de Bacchus; elle est attestée spécialement par Diodore de Sicile & Ovide (*a*). La beauté de Moyse est remarquée dans l'Ecriture (*b*). Justin en fait l'éloge (*c*), & Joseph (*d*) dit que ce fut ce qui le fit adopter & soigner par Thermuthis. On voit dans Plutarque (*e*),

(*y*) *Tulit illicò Sephora acutissimam petram, & circumcidit præputium filii sui.* Exod. 4, 25.

(*z*) Diod. Sic. l. 4.

(*a*) Diod. l. 4; Ovid. fast. 3.

(*b*) *Videns eum elegantem, abscondit tribus mensibus.* Exod. 2, 2.

(*c*) *Filius ejus Moses fuit, quem præter paternæ scientiæ hæreditatem, etiam formæ pulchritudo commendabat.* Just. 36, 2.

(*d*) Jos. *Ant.* 2, 5.

(*e*) Plut. *Is. & Os.*

que Bacchus commit des homicides, & prit la fuite. Moyse tua un Egyptien, & s'enfuit dans le pays de Madian. On voit dans Joseph (*f*), que, pour se défaire de lui, le Pharaon l'envoya combattre le Roi d'Ethiopie. Il réussit dans son expédition par sa beauté; il plut à Tarbith, fille de ce Roi, qui le vit du haut des remparts de la Capitale, qu'elle lui livra. Autant en fit Médée pour Jason.

Oppien (*g*) dit que Pentheus qui vouloit faire mettre Bacchus dans les liens pour le retenir, fut mis en pièces. Ce Pentheus n'est que le Pharaon, qui ne vouloit pas laisser sortir les Israélites de ses Etats. On voit dans Nonnus (*h*), que Bacchus prit la fuite & traversa la Mer rouge. Homère (*i*) dit que Lycurgue, Roi impie, tyrannisoit les nourrices de Bacchus; qu'elles prirent la fuite, & que ce Dieu se retira vers la Mer & y entra. Il dit ailleurs (*k*) que des Corsaires Tyrrhéniens voulant le faire captif, les mâts, les antennes & les rames du vaisseau furent changés en serpens; que lui-même fut changé en lion, & qu'ils furent si épouvantés, qu'ils se précipitèrent dans la Mer : les dépouilles qu'il remporta sur ses ennemis sont célèbres dans la Fable. Voilà donc exactement la retraite des Israélites, le passage de la Mer rouge, & l'histoire des Egyptiens engloutis dans ses eaux (*l*).

Ce qui distingue le plus Bacchus, ce sont ses expéditions & ses victoires dans les Indes. Nous avons déjà dit que par les Indes il faut entendre tout ce qui étoit à une grande distance de la Grèce, à l'orient & au midi, & spécialement l'Egypte & l'Ethiopie; en voici deux nouvelles preuves, Virgile dit que le Nil a son cours depuis les Indes.

Usque coloratis amnis devexus ab Indis. Géorg. 4.

Hygin (*m*) place dans les Indes, Thèbes à cent portes.

Ce fut dans ces expéditions qu'il extermina les hommes impies &

(*f*) Jos. *Ant.* 2, 5.

(*g*) *Oppian. Cyn.* 4.

(*h*) *Nonn. Dionys.* 20.

(*i*) Hom. Il. 6.

(*k*) Hom. *Hymn. in Dionys. Item* Ovid. mét. 3, *sub finem. Apollod.* 3, *Propert.* 3, 15.

(*l*) La tribu de Juda, qui avoit pour symbole un lion, entra la première dans la Mer rouge.

(*m*) Hygin, fab. 275.

méchans, & qu'il combattit & vainquit des tyrans, nommément Lycurgue, Roi d'Arabie, Rhœcus & Pentheus. Il en fut furnommé Γιγαντολέτης, Τιτανολέτης, le déstructeurs des Géants & des Titans. Moyse défit plusieurs Rois de l'Arabie & du pays de Chanaan, nommément Og & Sehon, & détruisit plusieurs races de Géants.

Bacchus étoit accompagné dans ses expéditions, d'une troupe de danseurs & de femmes qui jouoient du tambour & de la cymbale; spécialement les Muses étoient à sa suite, & il accorda de grands privilèges & immunité de toutes charges aux Musiciens, ainsi qu'on le voit dans Diodore de Sicile (*n*). Ainsi en ordonna Moyse à l'égard des Lévites, & il étoit accompagné de femmes qui, avec Marie à leur tête, chantoient au son du tambour & des cymbales (*o*).

Malgré ses victoires, on disoit que Bacchus avoit été mis en pièces par les Titans. Le séjour de Moyse sur la montagne fit soupçonner aux Juifs qu'il y avoit péri (*p*).

Bacchus étoit encore accompagné d'un chien très-fidèle, auquel, suivant Nonnus (*q*), il promit une place dans le Ciel à côté de la constellation appellée Maira, qui est la Canicule. Moyse avoit pour confident Caleb, terme qui signifie un chien, & à cause des services qu'il lui rendit par sa fidélité & sa bravoure, il lui promit l'entrée & de riches possessions dans le pays de Chanaan (*r*). Le terme Maira peut n'être qu'une métathèse de Maria, sœur de Moyse.

Bacchus portoit un thyrse qui, suivant Horace (*s*), le rendoit redoutable; c'étoit une branche de lierre que ce Poëte appelle aussi un nœud de vipères (*t*); le dragon lui étoit consacré; les Bacchantes étoient toutes

---

(*n*) Diod. 4.

(*o*) *Sumpsit Maria prophetissa soror Aaron tympanum in manu suâ, egressæque sunt omnes mulieres post eam, cum tympanis & choris, quibus præcinebat.* Exod. 15, 20.

(*p*) *Moysi enim..... ignoramus quid acciderit.* Exod. 32, 1.

(*q*) *Nonn. Dionys.* 20.

(*r*) *Num.* 14.

(*s*) *Parce Liber,*
Parce gravi metuende thyrso. Hor. *carm.* 2, 19.

(*t*) Le terme *thyrse* est l'hébreu שורש *sharesh*, racine, ou peut-être שרץ *sherets*, reptile, serpent : terme bien convenable à la verge de Moyse.

coëffées & entourées & comme ceintes de ferpens ; le ferpent étoit un des fymboles de fes myftères. Il tua avec cette branche un ferpent qui l'avoit mordu ; & Euripide le repréfente couronné de ferpens (*u*). Moyfe reçut du Seigneur une baguette qui fe changea en ferpent & qui dévora celles des Mages de Pharaon, qui s'étoient également changées en ferpens ; il érigea le ferpent d'airain, dont le regard guériffoit ceux qui avoient été mordus par des ferpens dans le défert ; & il eft probable que par le ferpent qu'on paffoit fous les habits des initiés aux myftères de Bacchus, on vouloit leur rappeller ce prodige & leur enfeigner que ces reptiles ne pouvoient nuire aux Myftes de ce Dieu. Il eft inutile de dire pourquoi il fut furnommé Thyrfiger, Θυρσόφορος, porteur de thyrfe.

Bacchus conduifit fon armée qui périffoit faute d'eau, à une fontaine du mont Méros. Oppien (*x*) dit qu'il frappoit les rochers avec fon thyrfe, & en faifoit fortir des fontaines de vin ; & fuivant Euripide (*y*), les Bacchantes les en frappoient auffi, & en faifoient jaillir des fontaines d'eau. Horace (*z*) dépeint ces prodiges encore plus pompeufement. Moyfe, avec fa baguette, frappa un rocher à Cadès (*a*) & à Raphidim, & en fit fortir une fontaine pour défaltérer fa troupe, qui périffoit de foif, & fit perdre leur amertume aux eaux amères (*b*).

Suivant Nonnus (*c*), Bacchus, par la vertu de fon thyrfe, deffécha l'Oronte & l'Hydafpe, & les paffa à pied fec. Horace (*d*) dit de plus qu'il fit retirer les eaux d'une mer barbare ; voilà le paffage du Jourdain par Jofué, & celui de la mer rouge qu'Horace appelle une mer barbare ; parce qu'elle étoit peu connue, & environnée de peuples barbares.

Paufanias (*e*) dit que, fur une montagne qui lui étoit confacrée, on

---

(*u*) Eurip. Bacch.

(*x*) *Νάρθηκα προταμὼν στυφελὰς ὠτάζετο πέτρας ;*
Αἱ δὲ θεῷ μέθυ λαρὸν ἀνέβλυσαν ὠτειλάων. Oppian. Cyn. 4, v. 276.

(*y*) Eurip. Bacch.

(*z*) *Horat. carm.* 2, 19.

(*a*) *Num.* 20, 11. Exod. 17, 6.

(*b*) Exod. 15.

(*c*) *Nonn. Dionyf.* 20.

(*d*) *Tu flectis amnes, tu mare barbarum.* Hor. *carm.* 2, 19.

(*e*) Pauf. Lacon.

trouva

trouva un raisin d'une beauté admirable. Ceux qui furent envoyés par Moyse pour reconnoître la terre promise, en rapportèrent un jet avec une grappe, qui faisoit la charge de deux hommes (*f*).

Bacchus passoit pour avoir inventé la vigne : Moyse en enseigna la culture, & il paroît qu'il en fit venir d'Egypte (*g*); du moins on en tira de ce pays peu de temps après lui, pour en planter en Chanaan. L'Ecriture le dit formellement; d'ailleurs, ce fut sous ses ordres qu'on découvrit les vignes de la terre promise, & qu'on en rapporta la belle grappe dont nous venons de parler.

On célébroit, en l'honneur de Bacchus, une Fête qu'on appeloit *'Ascolies;* elle consistoit à sauter sur des outres enflées & graissées. Virgile (*h*) en fait la description. Tzetzes (*i*) dit qu'il falloit ne sauter que d'un pied; & celui qui sautoit le plus grand nombre de fois sans tomber, avoit un bouc pour prix de son adresse. On dérivoit cette Fête de ce que c'etoient des peaux de bouc qui en grec s'appellent ἄσκοι, *askoi*, des outres. C'est une erreur; elle étoit instituée en mémoire de cette grappe de raisin. אשכול *eshkol*, une grappe de raisin.

Dans Euripide (*k*), le Chœur représente le pays par où passoient les Bacchantes à la suite de Bacchus, comme une terre d'où couloient le vin, le lait & le miel. Les Emissaires de Moyse lui rapportèrent (*l*) en propres termes, que le pays qu'ils avoient parcouru, étoit une terre d'où couloit le lait & le miel.

Moyse convertit le jour en une nuit obscure pour les Egyptiens, tandis que les Israëlites jouissoient de la clarté du jour. Le Chœur des Bacchantes, ainsi qu'on le voit dans Euripide (*m*), jouissoit de la lumière, tandis

---

(*f*) *Num.* 13, 24. L'Histoire moderne, surtout celle des Etats barbaresques, rend ce fait peu surprenant.

(*g*) *Vineam de Ægypto transtulisti : ejecisti gentes, & plantasti eam.* Psal. 79, 9.

(*h*) Virg. Géorg. 2.

(*i*) *Tzetz in Hesiod.*

(*k*) *Eurip. in Bacch. Act.* 1. Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον;
Ῥεῖ δὲ οἴνῳ, Ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
Νέκταρι.

(*l*) *Venimus in terram ad quam misisti nos, quæ re vera fluit lacte & melle.* Num. 13, 28.

(*m*) Eurip. Bacch.

S

que les Indiens étoient dans les ténèbres. Un des ſurnoms de Bacchus étoit Nyctelius, terme qui comprend la nuit & le jour tout enſemble (*n*). Il avoit l'épithète Lenæus, de l'hébreu לן *len*, qui veille la nuit, ſoit à cauſe de ces ténèbres, ſoit à cauſe du ſéjour de Moyſe ſur la montagne, & de celui du peuple dans le déſert. On l'appeloit auſſi λαμπαδόφορος, *porte-lampe*, & l'on célébroit en ſon honneur, une Fête appellée *Lampadophorie*, qui conſiſtoit en ce qu'on y portoit des lampes en courant. Il y avoit un prix propoſé pour celui dont la lampe ne s'éteignoit pas avant d'arriver à un terme fixé.

Lorſque Moyſe reçut la légiſlation de Jehovah, le ſommet du Mont Sinaï étoit tout en feu, & jetoit beaucoup de fumée; les éclairs brilloient, le tonnerre grondoit épouvantablement, & le bruit des trompettes retentiſſoit; & lorſqu'il deſcendit de la montagne, ſon viſage étoit tout rayonnant de lumière. Ces rayons s'expriment en hébreu par קרן qui ſignifie auſſi des cornes (*o*), à cauſe de la reſſemblance; de ſorte que le peuple diſoit que ſon viſage étoit cornu (*p*), ſuivant la verſion de la vulgate. Bacchus rappelle tout cela dans ſes épithètes. On le ſurnommoit Briſæus, *lumière du feu* (*q*); Laphyſtius, l'*enflammé*; Phauſterius, *le lumineux*; Lamptêr, *qui lance des éclairs*; Bromius & Brontès, *le tonnant*; Cornutus, *cornu*; Διάπυρος, *de feu*. Bacchus faiſoit ſortir des flammes de la terre, en la frappant avec ſon thyrſe. Orphée, qui le dit (*r*), l'appelle Ρηξίχθων, *rêxithhon*, fendeur de la terre. Cela ſignifie le ſupplice de Dathan, Coré & Abiron, engloutis par la terre (*ſ*).

(*n*) Νύξ, *nyx*, au génitif *nyktos*, nuit. אל *el*, Dieu, racine d'ἥλιος, *élios*, ſoleil. Exod. 19, v. 16 & 18.

(*o*) קרן *keren*, ſignifie métaphoriquement, *des rayons de lumière*, & dans le propre *des cornes* : de là ſont venus le *κεράς* des Grecs, le *karn* des Arabes, le *horn* des Allemands & des Anglois, le *cornu* des Latins, le *corno* des Italiens, le *cuerno* des Eſpagnols, & *nos cornes*. Il eſt de tous les pays, comme le terme שק *ſak*, un ſac.

(*p*) *Videbant faciem egredientis Moyſi eſſe cornutam*. Exod. 34, 35.

(*q*) *Ur*, lumière; *esh*, feu : de là Briſœus. Laphyſtius comprend *lahab*, flamme; & *esh*, feu. Phauſterius vient de φαώ, je reluis. *Lampter*, en grec, ſignifie *flambeau*, *éclair*; *brontè* ſignifie *le tonnerre* : ſa racine eſt *brom*, bruit.

(*r*) Orph. Τριετερ.

(*ſ*) *Num.* 16, 32.

Bacchus fut un grand Légiſlateur, & il en fut ſurnommé θεσμόφορος & νόμιος, *porteur de lois.* Avant lui, ſuivant Ovide (*t*), le culte n'étoit point digne des Dieux; il s'attacha, ſurtout dans ſa légiſlation, à en donner des règles, & en fut ſurnommé Τελέταρχης, *auteur des cérémonies parfaites;* & ce qui eſt frappant, c'eſt que, ſuivant des vers d'Orphée, rapportés par Euſebe (*u*), & une épigramme de l'Anthologie (*x*), il écrivit ſes lois ſur deux tables. Voilà l'objet des lois de Jehovah, & ſes deux tables déſignées bien clairement.

Bacchus, ſuivant Euripide (*y*), fut un grand Devin. Moyſe fut un grand Prophète (*z*).

Le taureau étoit conſacré à Bacchus: il en fut ſurnommé Ταυροκέφαλος; *tête de taureau.* Il y avoit une tête de bœuf au Chérub établi par Moyſe: cela donne l'explication de ce qu'on lit dans Plutarque (*a*); ſavoir, que les femmes de l'Elide prioient Bacchus de venir à elles avec des pieds de bœuf. Bacchus fut mis en pièces par les Titans, & il reſſuſcita. Les Juifs crurent que Moyſe avoit péri ſur le Mont Sinaï, dont cependant il deſcendit tout rayonnant de gloire. Pluſieurs Auteurs ont cru qu'il reſſuſcita, d'autres ont dit qu'il n'étoit pas mort, & cela eſt contraire aux termes formels du Pentateuque (*b*).

Le culte de Bacchus étoit également hiſtorique. La principale de ſes Fêtes étoit les Bacchanales, dont on trouve une deſcription dans pluſieurs Poëtes, & ſurtout dans Catulle & Ovide (*c*). On s'y habilloit de peaux de daims, de chevreuils, de tigres, de boucs & autres animaux: on s'y couronnoit de lierre, de pampres; les femmes y paroiſſoient toutes chargées de figures de ſerpens. Cela déſignoit la vie que

---

(*t*) *Ante tuos ortus aræ ſine honore fuerunt,*
Liber, & in gelidis herba reperta focis. Ovid. faſt. 3.

(*u*) Ὡς λόγος ἀρχαίων, ὡς ὑδογένης διέταξεν
Ἐκ θεόθεν γνώμαισι λαβὼν κατὰ δίπλακα θεσμόν. Euſ. *præp.* 13, 12.

(*x*) Anthol. l. 1, ép. 38.

(*y*) Eurip. Bacch.

(*z*) *Non ſurrexit ultrà propheta in Iſraël, ſicut Moyſes.* Deut. 34, 10.

(*a*) Plut. *q. gr.*

(*b*) *Mortuuſque eſt ibi Moyſes..... & ſepelivit eum in valle terræ Moab.* Deut. 34, 5.

(*c*) Catul. épithal. Ovid. mét. 3.

les Iſraëlites, dépourvus de vêtemens, menoient dans le déſert, & la vertu du ſerpent d'airain, qui les garantiſſoit de la morſure des ſerpens. Les acteurs ainſi vêtus, couroient à travers les montagnes & les vallons, tuant tous les animaux qu'ils rencontroient, & dévorant leur chair crue (*d*); elles en furent nommées Orgies (*e*). C'étoit une imitation de ce que firent les Iſraëlites dans le déſert, où ils ſouffroient la faim, étoient dépourvus de mille uſtenſiles, & vivoient en partie de la chaſſe. Perſe repréſente une Bacchante qui, dans ſon tranſport, coupe la tête *à un veau ſuperbe.*

Raptum vitulo caput ablatura ſuperbo. Perſ. Sat. 1, v. 114.

C'étoit évidemment une alluſion traditionnelle au veau d'or, que Moyſe fit mettre en pièces & réduire en pouſſière. Les hommes & les femmes, en courant comme des inſenſés, portoient des torches de bois réſineux qu'ils agitoient, rouloient des yeux égarés, ſecouoient la tête en tout ſens, pouſſoient des cris extravagans, & répétoient ſurtout *Iah* (c'eſt un nom de Dieu); *Evohe* (c'eſt le nom Jehovah), & le bruit des tambours, des cymbales, des trompettes, des cornets, retentiſſoit de toutes parts. Tout cela rappelle les ténèbres d'Egypte, le fracas du Mont Sinaï, & les divertiſſemens & les fêtes des Iſraélites dans le déſert, après des ſuccès ou quelques événemens mémorables. Il y avoit de ces Bacchantes qui s'appeloient Baſſarides, c'eſt-à-dire, les Vendangeuſes (*f*). Ces fêtes ſe célébroient après la vendange; la fête du Tabernacle ſe célébroit auſſi chez les Juifs, après la moiſſon & la vendange; d'autres s'appeloient Thyades, c'eſt-à-dire, les Actrices du bouc; c'étoit une alluſion (*g*) au bouc émiſſaire; d'autres s'appeloient Menades, du grec *μάνεσθαι maneſthai*, être en fureur. Ce nom convenoit à toutes, à raiſon

(*d*) *Alter nigro amictu teter, alter oſtenſo angue terribilis, alter cruentus ore, dum viva pecoris membra diſcerpit, &c.* Jul. Firm. Prof. rel. Bacchus en fut appelé *ὠμηστὴς*, *ômeſtès*, en latin *crudivorus*, qui mange la chair crue.

(*e*) Orgies vient de הרג *harag*, tuer.

(*f*) בצר *batſar*, il a vendangé.

(*g*) Le ſingulier de *thyades*, c'eſt *thyas*. תיש *thajish*, un bouc.

de leurs tranſports de folies & d'extravagances ; d'autres enfin s'appeloient Mimallones, celles qui étoient raſſaſiées (*h*).

Les Canéphories étoient une fête de Bacchus, dont la ſubſtance étoit d'y porter les corbeilles ou coffrets ſacrés, qui ſe portoient également aux Orgies grecques. C'étoit une imitation de ce qui ſe pratiquoit pour l'arche, *le coffre* d'Alliance.

Les myſtères de Bacchus comprenoient des jeûnes, des veilles & des luſtrations. On y imitoit les ténèbres, les éclairs, le tonnerre ; tout cela avoit ſon principe dans les rits de Moyſe, dans ſes prodiges en Egypte, dans ceux du Mont Sinaï, & dans les cérémonies de l'établiſſement de la Loi.

Bacchus étoit le même que l'Oſiris des Egyptiens. Tous les anciens en ſont d'accord. Oſiris, ou comme diſent quelques manuſcrits, Iſuris, ſignifie *l'homme du feu* (*i*) ; ſon hiſtoire dans Plutarque (*k*), prouve l'identité. C'eſt l'Ixora, autrement l'Ishuten des Indes, dont le ſymbole eſt un lingan. Ce que nous avons dit ſur les deux ſexes de Bacchus & la circonciſion, en donne l'explication. Je n'ajoute qu'un mot à cet article ; c'eſt que Diodore de Sicile (*l*) dit que le tombeau d'Oſiris étoit inconnu, & l'Ecriture Sainte dit la même choſe de celui de Moyſe (*m*). On voit dans Plutarque (*n*), qu'il eſt le même que Manéros, que quelques-uns diſoient être de la Paleſtine. Bacchus étoit le même que Bramah, terme ſynonyme d'Oſiris. Bramah eſt *ur mag*, le mage du feu. Dieu placé dans un nuage, lui donna le livre appelé *shaſtah*, qui comprenoit ſa légiſlation, ſur le Mont Méropurbaté, terme qui ſignifie *montagne de la maiſon du feu* (*o*), & qui comprend le Mont Méros, où la Fable fait naître Bacchus. Les prodiges de Moyſe ſe répandirent au loin, & ſa légiſlation fut par-

(*h*) ממלא *memallé*, plein. Les Iſraëlites, raſſaſiés par des prodiges après une grande diſette, ne manquoient pas de ſe livrer à des divertiſſemens.

(*i*) *Ur*, feu ; איש *ish*, homme.

(*k*) Plut. *de Iſ. & Oſ.*

(*l*) Diod. Sic. l. 1.

(*m*) *Non cognovit homo ſepulchrum ejus uſque ad præſentem diem.* Deut. 34, 6.

(*n*) Plut. *de Iſ. & Oſ.*

(*o*) *Meropurbaté* comprend *merom*, hauteur ; *pur*, feu, & *baith*, qui en conſtruction eſt *beth*, maiſon.

tout imitée, ainſi que l'a démontré M. Huet, dans ſa démonſtration évangélique, prop. 4.

Pour plus grande explication, nous aurions pu commenter l'Ode 19 du ſecond livre d'Horace, qui commence par ce vers :

Bacchum in remotis carmina rupibus, &c.

mais c'eſt une tâche aſſez bien remplie par Kippingius, antiq. Rom. liv. 1, c. 2, & par un Auteur Anglois, dont on trouve le précis dans la Bibliothèque britannique, année 1737, cahier de Janvier, Février & Mars. Elle ne comprend rien que de très-hiſtorique ſur ce qui ſe paſſa depuis la naiſſance de Moyſe juſqu'à la conquête de la terre promiſe.

Il réſulte de ce que nous venons de dire ſuccinctement, que Bacchus étoit JEHOVAH. Si ſon hiſtoire comprend celle de Moyſe, c'eſt accidentellement, & par un langage fondé ſur ce qu'il en étoit l'organe, l'interprète, le miniſtre & le repréſentant. Il étoit cauſe ſecondaire; JEHOVAH étoit cauſe première. On voit dans Plutarque (*p*), que quelques Payens prétendoient que Bacchus étoit en effet le Dieu des Juifs. Ils ſe fondoient ſur la reſſemblance de quelques fêtes, & des vêtemens des Prêtres, tels que la mitre, & les ſonnettes au bas des robes. Mais depuis long-temps Bacchus n'étoit plus qu'un aſſemblage d'extravagances, & dans l'opinion générale, & dans le culte, faute de ſavoir remonter à la ſource. Après cette digreſſion pour laquelle nous demandons grace au Lecteur, revenons à notre ſujet.

On fit naître les Dieux ; on leur aſſigna auſſi une patrie; l'un ſuivoit de l'autre. Et qu'étoit-ce que leur aſſigner une patrie? C'étoit déſigner le lieu où s'étoit formé leur premier Béthel. Faiſons cependant ici une petite exception. Dans la naiſſance des Dieux, on datoit de quelque événement connu; ſouvent on fit de même au ſujet de leur patrie, parce qu'on ignoroit l'hiſtoire des premiers âges. D'ailleurs, chacun par une puérile vanité vouloit en avoir l'honneur. Les Egyptiens ſurtout & les Grecs les revendiquèrent preſque tous ; mais une autre ſource d'erreurs les égara & les embarraſſa dans un labyrinthe. Lorſque le règne des Chefs béthéliques étoit ſignalé, ou par leur capacité, ou par des

(*p*) Plut. *q. conv. l.* 4. Tacite, ann. 21, en parle auſſi.

prodiges, comme tout se mettoit & devoit se mettre sur le compte de Dieu, par un langage naturel dans le gouvernement théocratique, on en conclut & la naissance & la patrie de ce Dieu. Voilà en partie pourquoi les Grecs n'ont pu s'accorder sur le lieu de leur naissance. Les uns ont dit que Jupiter naquit à Thèbes, d'autres à Argos, d'autres dans l'Arcadie, & plusieurs dans l'isle de Crète; enfin, ils lui ont donné tant de patries, que Pausanias (q) dit qu'il seroit trop long de les détailler; de même les uns ont fait naître Junon dans l'isle de Crète, d'autres à Argos, & plusieurs à Samos. Nous avons déjà remarqué que les termes Argos, Thèbes, Arcadie, signifient *une arche*, & qu'en général ces endroits se désignoient par la partie la plus importante du Béthel. Crète est en Phénicien *kartah*, un vase : on y trouve encore la même manière de parler. C'est encore l'arche.

Voici une remarque qui excuse un peu leur erreur. Cicéron (r) distingue quatre Apollon. Le premier naquit de Vulcain, & le second d'un Corybante. Ce peut être une synecdoque. Vulcain signifie *le Kan*, *le Prêtre*, *le Prince du feu ;* & Corybas (ſ) ou Coryban, singulier inusité de Corybante, signifie *la maison du Chérub*, ou si on l'aime mieux, *de la fournaise*. C'est la même figure, le même langage que ci-dessus. Peut-être aussi que Vulcain désigne un essaim de son Béthel qui alla établir un Béthel d'Apollon. Le troisième naquit de Jupiter, c'est-à-dire qu'il en fut un Sous-Béthel. Le quatrième naquit en Arcadie. Ce que nous avons dit plus haut, en est une explication. Il distingue cinq Mercure, & il en fait naître un de Jupiter & l'autre du Nil. Enfin, il distingue trois Jupiter, dont deux naquirent en Arcadie, & le troisième dans l'Isle de Crète. Tout cela est déjà suffisamment expliqué. Il y en eut peut-être un bien plus grand nombre sous le même nom; ainsi que nous avons une infinité d'Eglises sous le même Patron ; c'est une suite de la population. Une peuplade nouvelle ne changeoit tout au plus que quelque

---

(q) Pausan. Messen.

(r) Cic. *de nat. Deor.* 3.

(ſ) חור *chor*, fournaise; בית *bajith*, en construction, בית *beth*, maison. On peut aussi dire que la dernière syllabe, dans *coryban*, est le terme *pan*, qui, dans presque toutes les Langues, signifie *Chef*, *Prince*.

acceffoire du Chérub, en adoptant quelquefois un terme de la langue du pays voifin. Suivant Tertullien (*t*), Varron comptoit trois cents Jupiter. Cela pouvoit être vrai. Mais comment démêler les dates dans des temps où les correfpondances étoient fort bornées? Comment fuivre la marche d'une population qui ne fe fit pas toujours de proche en proche? On ne trouvera furement jamais un fil qui guide dans ce labyrinthe. Cependant un Mercure né du Nil, fuppofe une émigration d'Egyptiens, & par conféquent des lois, des mœurs & des pratiques égyptiennes. Il en eft de même des autres; & cela pourroit conduire à des connoiffances bien importantes fur l'antiquité. Nous laiffons cette tâche à des mains plus habiles.

Dès qu'on faifoit tant que de donner une patrie & une naiffance aux Dieux, il étoit naturel de leur donner des Inftituteurs de leur enfance. On leur en donna en effet. On dit que Jupiter avoit été élevé par Vefta, *le feu;* par Adraftée, *le feu éclatant;* par Ithomé, *le Thummim;* par les Curètes, *les maîtres de la fournaife* (*u*); par les Corybantes, *les Princes du Chérub.* Nous avons déjà expliqué tous ces termes, & la Mythologie n'eft en cela qu'un jeu de mots. On difoit qu'il avoit été nourri par la chèvre Amalthée (*x*); c'étoit une équivoque fur deux termes femblables en hébreu, dont l'un fignifie du bois, l'autre une chèvre, & l'on vouloit dire que fon culte tiroit fon origine de l'arbre du paradis terreftre, ou plutôt de la défobéiffance d'Adam. On difoit que Vénus avoit été élevée par Thémis, c'eft-à-dire par le Thummim; par l'Océan, par Théthys, *la femme de terre;* c'étoit une allégorie à la naiffance de nos premiers pères. Les trois quarts de ce que la Mythologie dit de cette femme, font l'hiftoire la plus claire de ce que l'Ecriture & la tradition nous ont tranfmis touchant la première femme. On difoit que Romulus avoit

(*t*) *Romanus Cynicus Varro trecentos Joves, five Jupiterès dicendum, fine capitibus introducit.* Tert. Apol. 14.

(*u*) Curète vient de חור *chor*, fournaife.

(*x*) עז *ez*, chèvre. מלא *malè*, remplir, plein. מלאת *milleth*, réplétion. עץ *ets*; bois, arbre. On confondit ces deux monofyllabes, & l'on dit *la chèvre Amalthée* ou *de plénitude*, au lieu de dire *l'arbre*, *le bois d'abondance* : de là vint la fable de la corne d'abondance, qui eft un lambeau de l'Hiftoire hiéroglyphique de l'âge d'innocence.

été

été allaité par une louve ; cela veut dire qu'il fut élevé dans une peuplade dont le Chérub étoit un loup. En effet, le loup fut une des anciennes enſeignes des Romains. Or, les enſeignes militaires étoient un reſte des ſymboles béthéliques. Les Lupercales n'étoient qu'une fête de cette peuplade agreſte ; & comme le terme *lupa*, une louve, fut employé métaphoriquement pour déſigner une femme proſtituée, on dit que ſa nourrice Acca Laurentia en étoit une. Ce n'étoit cependant que l'hébreu אח *ach*, foyer, qui déſignoit un Béthel de Laurentum, qui avoit pour Chérub une louve. Ce qui regarde les autres Dieux, s'explique de même. Tout y fourmille d'équivoques ; mais le détail en feroit trop long.

Les Payens ont fait exiſter Jupiter de toute éternité. On voit dans Orphée & dans Pindare (*y*), qu'il eſt le commencement & la fin. Un Oracle des Sybilles, rapporté par Pauſanias (*z*), eſt conçu en ces termes : *Jupiter a été, Jupiter eſt, Jupiter ſera.* Dans notre ſyſtème, cela ſe concilie très-bien avec la Mythologie, qui le fait naître en tant d'endroits. Sa mort ne ſouffre pas plus de difficultés : en voici l'explication la plus plauſible qui ſe puiſſe ; le Lecteur en jugera.

Après la conſtruction des Temples fixes, on y dépoſa les Béthels ; mais le grand eſpace de ceux-là fit tant diſperſer les parties de ceux-ci, qu'ils en devinrent méconnoiſſables. Les arches furent placées dans le Sanctuaire intérieur. On remplaçoit celles qui étoient en caducité, par des neuves. On conſervoit cependant l'ancienne avec vénération. Pluſieurs de ces arches reſſembloient à une bière ou à une urne. Or, dans l'Iſle de Crète, on conſervoit une vieille arche de Jupiter. Les Crétois diſoient qu'ils avoient chez eux le *ſoros*, σορὸν, de Jupiter. Or, ce terme σόρος ſignifie également, & une bière & un coffre ; & on leur imputa de dire qu'ils avoient le tombeau de Jupiter, & que ce Dieu étoit mort chez eux ; peut-être même qu'à la longue cette équivoque trompa le

(*y*) Orph. *in Hymn.* Pind. Pyth. 2. Ariſtote, *de mundo 6*, dit que c'étoit une ſentence proverbiale. Cela revient à ce qu'on lit dans Iſaïe, 44, 6 : *Ego primus, & ego noviſſimus ;* & à ces paroles de l'Apocalypſe, 1, 8 : *Ego ſum alpha & omega, principium & finis.*

(*z*) Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστὶ, Ζεὺς ἔσσεται. Pauſ. Phoc. C'eſt la ſubſtance du mot Jehovah. Buxtorff. Lexic. & Caninius, *loci aliquot N. Teſt. c. 1.*

peuple ; & cette erreur étoit d'autant plus pardonnable, que non-seulement l'un ressembloit à l'autre, mais encore qu'il se peut que cette arche eût été enfouie en terre dans quelque crise de l'Etat, comme le fut celle des Juifs & tant d'autres. C'est à l'occasion de cette équivoque que Callimaque (*a*) leur soutient que Jupiter est immortel, & leur dit d'après Epiménide, cité par Saint Paul (*b*), qu'ils sont toujours menteurs.

L'histoire curieuse de la mort du grand Pan, rapportée par Plutarque (*c*), est d'un autre genre. 1°. Plusieurs Anciens, & surtout les Stoïciens, croyoient que les Génies sont sujets à la mort. 2°. Le temps de cet événement, qui arriva sous Tibère, & les autres circonstances désignent Jésus-Christ sous le nom du grand Pan, c'est-à-dire, du grand Chef, du grand Prince des Génies, du Génie universel. Du reste, on

(*a*) Σὺ δ᾽ οὐ θάνες, ἐσσὶ γὰρ αἰεί. Callim. *Hymn. in Jov.* Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται. Id. *ibid.* Epiménide ajoutoit κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί : *malæ bestiæ, ventres pigri.*

(*b*) *Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri. Ad tit. 1, 12.*

(*c*) Voici cette histoire de la traduction de Turnèbe : *De Dæmonum porrò obitu narrationem quamdam de homine nec stulto, nec vano accepi. Nam Æmiliani Rhetoris ex quo nonnulli etiam vestrûm hoc audierunt, Epitherses fuit pater, municeps meus, grammaticæ Professor. Is narrabat quum aliquando Italiam cogitans navigium conscendisset, quod non solùm mercium magnam vim, sed vectorum etiam magnam turbam ferret, sub vesperam ad Echinadas Insulas penitùs flatum siluisse, navique in salo fluitante, & tandem ad Paxas delatâ, plurimis tum vigilantibus, multis etiam post cœnam compotantibus, è Paxis repentè vocem auditam esse cujusdam Thamum inclamantis. Erat autem Thamus ægyptius Gubernator, multis qui in navi erant nomine ignotus. Bis igitur inclamatum fuisse, tertiùm vocanti paruisse. Illum majori vocis contentione imperasse ut cùm ad Palodes pervectus esset, Pana magnum mortuum esse nuntiaret. Hoc audito, Epitherses consternatos omnes stupore dicebat. Quumque deliberarent quod imperatum erat faciendum esset, nec ne, hâc de re sic Thamum censuisse. Si flatus spiraret, silentio prætervehendum esse : sin à ventis esset eo in loco quies & tranquillitas, quod audiverat esse prædicandum. Igitur ad Palodes perlatis, quum aura nulla esset, nec unda, prospectantem è puppi Thamum exclamasse ut audierat, Pana magnum esse mortuum, continuòque, quum vixdum finiisset, secutum esse ingentem non unius, sed multorum gemitum admiratione mixtum, & quòd multi adfuissent, narrabat rei famam celerrimè dissipatam esse Romæ, Thamumque à Tiberio accersitum. Tiberium verò usque adeò huic rei fidem adjunxisse, ut quis ille Pan esset, interrogaret & quæreret ; doctos verò homines quos circa se frequentes habebat, censuisse Panem illum esse qui ex Mercurio & Penelope natus esset.* Plut. *de def. Orac.* Cela sent bien la fable ou le conte d'un visionnaire.

ne ſait quoi penſer de cette hiſtoire. Tous les perſonnages en ſont Payens, & par conſéquent moins ſuſpects ſur ce fait. Thamuz, Pilote d'un vaiſſeau marchand, recrié en Mer par une voix inconnue qui fut entendue par les paſſagers qui étoient en grand nombre dans ce bâtiment, & par tous les gens de l'équipage, & qui, enſuite de l'ordre qu'il en avoit reçu, s'écria près du Sinus Palodes, dans la Mer ionienne, que le grand Pan étoit mort. Ces gémiſſemens, non pas d'une perſonne ſeule, mais d'une grande multitude, qui furent entendus diſtinctement après cette annonce ſingulière, tout cela a quelque choſe de frappant. Ce récit, qu'Euſèbe (d) a inſéré dans ſa démonſtration évangélique, ſans paroître cependant en garantir la vérité, eſt regardé comme une fable par Fontenelle. Il ſe pourroit bien en effet que les Payens l'euſſent imaginé pour prouver que les Génies ſont ſujets à la mort, & par là ſe tirer de l'embarras où les mettoit le ſilence des Oracles vers le temps de la venue du Meſſie, que les Chrétiens leur objectoient. Mais qu'il ſoit vrai ou faux, il ne prouve rien contre notre ſyſtème : on le voit par l'explication que nous en indiquons. D'ailleurs, ceux qui le croyoient vrai, ne regardoient pas Pan comme un des grands Dieux, mais comme le Chef des Génies. Or, tous les Génies, dans l'opinion des Payens, n'étoient que des Puiſſances intermédiaires & des Miniſtres de l'Etre ſuprême. Ils en avoient, ſur ce Chef & ſur leurs fonctions, la même opinion que nous, & les mêmes erreurs que pluſieurs Ecrivains chrétiens des ſiècles paſſés, & ſurtout ceux des premiers ſiècles, ſi toutefois certains contes cabaliſtiques ſont abſolument erronés.

La Mythologie ne fait mention de la mort d'aucun des grands Dieux; car ceux de Crète ne furent point crus ſur celle de Jupiter : donc ce n'étoient pas de ſimples mortels. S'ils étoient morts réellement, leurs funérailles & des révolutions auroient fourni matière à mille récits plus frappans encore que ceux de leur vie, & pluſieurs cérémonies lugubres en euſſent été la ſuite dans le culte. La mort d'Adam, qui étoit l'Oſiris de l'Egypte, l'Adonis de l'Aſſyrie, l'Atys de la Phrygie, *&c.* en eſt une preuve. Cependant ni la Fable ni l'Hiſtoire n'en font mention, & ce raiſonnement eſt une nouvelle preuve de notre ſyſtème.

(d) Euſeb. *præp.* 5, 17.

CHAPITRE III.

Métamorphoses des Dieux.

JUPITER, qui presque partout a été révéré sous le nom de Jov ou Jupiter, & chez les Grecs, Ζεὺς, a eu par conséquent un grand nombre de Béthels, & par conséquent encore de Chérubs. La plupart de ces Chérubs étoient des figures dans lesquelles la forme de quelque animal dominoit. Il paroissoit donc changer de forme, & ce fut ce qu'on appela des métamorphoses : de là vint qu'on dit qu'il s'étoit changé en belier, en aigle, en cygne, en coucou, &c. Il en fut de même des autres Dieux.

Dans la guerre contre les Géants, il y eut des métamorphoses qui demandent une explication particulière. A la vue de Typhon, les Dieux, de détresse, changèrent de forme, & se métamorphosèrent ; savoir, Jupiter en belier, Apollon en corbeau, Bacchus en bouc, Diane en chatte, Junon en vache, Vénus en poisson, & Mercure en Ibis, & s'enfuirent en Egypte (*a*). Ils ne purent si bien fuir qu'il ne coupât les jarrets à Jupiter. Mais celui-ci ayant été guéri par Mercure, reprit courage, & foudroya Typhon, qui alla se cacher dans le lac Serbonis. D'autres disent qu'il l'enterra tout vif sous le Mont Etna. La Fable a ajouté que c'est des mouvemens qu'il s'y donne, que proviennent les tremblemens si fréquens en Sicile. Les autres Dieux revinrent à la charge, & les Géants furent vaincus, grand merci à l'âne de Silène, dont l'organe sonore les consterna ; ce qui lui valut une place parmi les Astres, ainsi que le dit Aratus (*b*), (la mode n'en est pas perdue); grand merci encore à Pan, qui servoit de trompette à l'armée des Dieux, & qui, par les sons aigres de sa conque marine, étonna fort l'ennemi. Quelques-uns même prétendent que ce fut lui qui prit Typhon dans un piége. Oppien (*c*) dit qu'il le tua. C'est de là que les terreurs subites ont été

(*a*) Ovid. mét. 5.

(*b*) *Arat. Phæn.*

(*c*) *Oppian. de pisc.* 3, *v.* 17.

appelées terreurs paniques. Or, qu'étoit-ce que les Géants ? C'étoit une troupe de rebelles, des brigands, des ſcélérats, des impies contre leſquels tous les Béthels ſe liguèrent pour les extirper, & échouèrent d'abord. Celui même de Jupiter fut fort maltraité, & ne reprit le deſſus que par le ſecours de celui de Mercure. Tous les Chérubs furent fracaſſés, leurs troupes prirent la fuite & ſe réunirent à ceux de l'Egypte, qui, faiſant l'arrière-garde, ne furent point entamés, & ſe retirèrent en grande hâte. Celle de Jupiter ſe réunit au Béthel égyptien, dont le Chérub étoit un belier : il en fut de même des autres ; chacune ſe joignit au Béthel qui ſe trouva le plus à ſa portée, & l'on dit que leurs Dieux s'étoient métamorphoſés dans les animaux que nous venons de ſpécifier. Ils rétablirent leurs Béthels, revinrent à la charge, & remportèrent une victoire ſignalée. Ceux qui ſe diſtinguèrent le plus, furent ceux de Pan, dont les Thyméliques formoient une muſique bruyante ; & ceux de Bacchus, dont la cavalerie étoit montée ſur des ânes d'Arabie. Nous prouverons ailleurs que tout ce que la Mythologie dit des Géants & des Titans (*d*), n'eſt que l'hiſtoire des combats entre les Anges rebelles & les Géants ante & poſt-diluviens, traduite du langage hiéroglyphique.

La Fable dit que Jupiter ſe métamorphoſa en taureau pour enlever Io, en coucou pour ſéduire Junon, en aigle pour enlever Ganymède, *&c.* Il ne faut pas croire qu'il s'agiſſe du même ; c'étoit autant de Chefs de Béthels métropolitains ou ſubordonnés, ſous le nom de Jupiter, qui avoient ces animaux pour Chérubs, & qui commettoient ces rapts qui paroiſſent avoir été fort communs dans l'antiquité.

Il y a quelques métamorphoſes qui ne ſont que des moralités tirées des Traités hiéroglyphiques d'Ethologie ou des Paronomaſies. Telles ſont celle de Jupiter changé en pluie d'or pour ſéduire Danaé, celle de Niſus en épervier, de Picus en pivert, des Piérides en pies, des Minéïdes en chauve-ſouris, de Stellès en lézard, de Lyncus en lynx, de Daphné en laurier, de Cygnus en cygne, de Galanthis en belette, de Sémiramis en colombe, de Céphalus en pierre, de Coronis en corneille, de Lycaon en loup, d'Arachné en araignée, de Phalanx en tarentule, *&c.* Tous

(*d*) *Titan* eſt formé de טיט *tit*, boue. Les Grecs le rendirent par γηγενεῖς, engendrés de la terre.

ces perſonnages, à l'exception de Danaé (e), portent un nom qui, en hébreu ou en grec, ſignifie la forme dans laquelle la Fable les dit changés. Ce ſont des jeux de mots. Lorſqu'on lit que les Gorgones changeoient en pierres ceux qui les regardoient, c'eſt une manière de parler

---

(e) אתנה *ethnah*, le prix qu'on paie à une proſtituée; il vient de *thanah*, prendre à gages. נץ *nets*, épervier; זמיר *zamir*, chant, roucoulement des colombes; אם *em*, mère. Son fils Ninya la fit mourir en ſecret. Comme elle diſparut tout d'un coup, ſon nom fit dire qu'elle s'étoit envolée ſous la forme d'une colombe; & cet oiſeau fut conſacré dans l'Aſſyrie, fut l'enſeigne des armées, & peut-être étoit déjà le Chérub de quelque tribu. Céphalus renferme les termes כיף *képh*, pierre; אל *el*, Dieu, pierre divine : c'étoit un Béthel de la ſeconde eſpèce, dont nous parlerons bientôt. Arachné vient de ארג *arag*, faire de la toile; Phalanx eſt une eſpèce d'araignée, & vient de פלג *peleg*, un fuſeau. Les autres termes ci-deſſus ſont grecs ou latins, & ſignifient la même choſe que la forme indiquée.

Quelle fut la ſource principale de ces fictions ſingulières? On la trouve dans l'Hiéroglyphiſme.

1°. *Nets* ou *nits*, avec la terminaiſon latine, eſt *niſus*. Les noms anciennement, étoient tous ſignificatifs. Or, *nets* ſignifiant un épervier, il étoit naturel de repréſenter ce perſonnage par cet oiſeau, dans l'Hiſtoire ſymbolique. Cela fit dire qu'il avoit été changé en épervier. 2°. Anciennement on changeoit de nom ſuivant les évènemens; & quelquefois le même homme étoit nommé différemment, ſuivant les différens pays, par leurs Habitans. Moyſe en eut juſqu'à dix, ſuivant quelques Rabbins. Une hiſtoire ancienne de ſa vie dit que ſon père l'appeloit Chabar, & ſa mère Jeckotiel. Suivant Clément d'Alexandrie, *Strom. 1*, il fut appelé Joachim à ſa circonciſion; & ſuivant Manéthon, cité par Joſeph, *contr. Ap. 1*, les Egyptiens, qui l'appelèrent d'abord Moshé, le nommèrent enſuite Oſarſiph. Le Roi Sethon avoit auſſi le nom de Rameſſes. Cette multiplicité de noms n'a pas peu contribué à embrouiller l'Hiſtoire & la Chronologie. Or, dès qu'un perſonnage acquéroit un nouveau nom, comme il étoit ſignificatif, on le déſignoit par un nouveau ſymbole, correſpondant ou allégorique au ſujet qui y avoit donné lieu; & par ce moyen encore il avoit changé de forme. 3°. L'écriture ſymbolique ſe rendoit par un langage ſymbolique, qui en étoit une traduction littérale; comme lorſque nous diſons que les lys ne travaillent ni ne filent; que l'Aigle à deux têtes a arraché des plumes à l'Aigle de Pologne; que le Cygne mœonien a ſurpaſſé le Cygne de Mantoue. Ce langage, dans le moral, eſt très-énigmatique, ainſi qu'on le voit par les ſymboles de Pythagore, & il ne l'eſt guère moins dans l'Hiſtoire. Or, le même ſymbole ſervoit ſouvent de ſujet à pluſieurs phraſes, dont le prédicat étoit un nouvel emblème. Il n'en falloit pas davantage pour le faire paſſer pour un perſonnage qui avoit changé de forme.

pour exprimer la punition à laquelle on s'expofoit en regardant les dépôts facrés contenus dans l'arche. Nous avons parlé de ce myftère réfervé aux Chefs, & de la malheureufe curiofité des Bethfamites.

Quelques-unes cependant font hiftoriques. La fable de Nifus & de fa fille Scylla, offre l'hiftoire de Samfon & de Dalila, ou de quelqu'événement femblable. Celle d'Erifichthon eft encore plus remarquable. Il coupa un chêne d'une rare beauté, & qui étoit unique, dans une enceinte confacrée à Cérès; & en punition de fon facrilège, fut atteint de la maladie que nous nommons *faim canine*. Sa fille Métra obtint le don de pouvoir fe transformer comme elle voudroit, & de reprendre fa première forme. Elle fe transformoit en jument, en vache, en oifeau, en cerf, *&c.* Son père la vendoit; elle reprenoit enfuite fa forme humaine (*f*) pour en changer encore, & par ce commerce elle le faifoit fubfifter. C'eft évidemment l'hiftoire du péché d'Adam, qui devint fujet à une faim qui lui étoit inconnue, & qu'il ne pouvoit appaifer que par un travail pénible. Le terme *Erifichthon* comprend un fynonyme & une traduction du terme *Adam* (*g*). Métra n'eft que la terre, dont les animaux & les végétaux qui fe reproduifent par des viciffitudes périodiques, fervoient à fes befoins.

C'eft dans l'écriture fymbolique qu'il faut chercher la fource d'un grand nombre de ces métamorphofes ou transformations. La fameufe Circé, dont le nom fignifie le ftyle (*h*), le poinçon avec lequel on gravoit les figures, ou ces gravures mêmes, & qui en opéra un fi grand nombre avec fa baguette, c'eft-à-dire avec ce ftyle, fuffit feule pour en

---

(*f*) Cela rappelle un des contes *dà far ridere*, qui eft celui d'un Cavalier à qui des filoux efcamotèrent fon cheval qu'il conduifoit par la bride, & qui, s'étant retourné quelque temps après, ne vit, au lieu de fon cheval, qu'un de ces Meffieurs qui s'étoit mis la bride au cou, & lui dit que, pour fes péchés, il avoit été changé en cheval, & que fa pénitence venoit de finir.

(*g*) *Erifichthon* eft compofé de l'hébreu ארץ *erets*, & du grec χθων, *chthon*. Tous deux fignifient *terre*. *Adam* vient d'*adamah*, en hébreu *terre*.

(*h*) חרך *charak*, un barreau de fenêtre. חרת *charath*, graver. חרט *cheret*, le ftyle qui fervoit à graver des caractères. La reffemblance de ce terme avec חרס *cheres*, le Soleil, la fit paffer pour fille du Soleil. La baguette de Moyfe peut auffi avoir fait imaginer cette fable.

convaincre. Nous n'entrerons pas ici dans un plus grand détail : elles appartiennent à la Fable proprement dite, & nous en traitons au long dans un autre Ouvrage. Notre ſujet ne comprend que la Mythologie des Dieux. Cependant le peu que nous venons d'en dire, avec la note qui y eſt jointe, ſuffit pour un Lecteur inſtruit & attentif.

Un grand nombre de Payens ſe tiroient de cet embarras d'une manière plus expéditive. Ils admettoient ces transformations à la lettre, & non comme des fictions poétiques, ou des emblèmes hiſtoriques. C'eſt ce qu'on voit dans Saint Auguſtin (*i*), touchant Diomède & ſes compagnons, changés en hérons. On y voit que Varron lui-même les croyoit réelles, & en prouvoit la réalité par des prodiges non moins étonnans, ſpécialement par ceux de Circé qui, entre une infinité d'autres faits merveilleux, changea les compagnons d'Ulyſſe en cochons (*k*), & par le fait des Arcadiens, qui ſe changeoient en loups, & vivoient avec les loups, *bon compagnon*, *bon lot.* Cette lycanthropie réelle étoit une opinion fort répandue. Hérodote & Solin diſent que les Neures, peuples du Nord, en avoient le ſecret (*l*), & ce ſecret s'y eſt conſervé long-temps; car Olaus Magnus l'attribue aux Lapons & aux Finlandois. Virgile a parlé conformément à cette erreur populaire (*m*). L'hiſtoire

(*i*) *Aug. Civ. l. 18, c. 16 & 17.*

(*k*) Cette fable eſt racontée par Homère, *Odyſſ. l. 10 ;* par Lycophron, *in Alex.* & par Ovide, *met. 14, v. 278.*

Alſine, dans l'Arioſte, changeoit ſes amans en tout ce qu'elle vouloit. Tous ces contes des anciens ont aidé bien des Romanciers qui, ſans le Diable & ſes eſpiégleries, euſſent reſté courts, & ont été la ſource de nos contes de Fées : Ouvrages ſavans, bien dignes d'entrer dans le plan d'éducation nationale que cherchent gens mécontens ſans doute de celle qu'ils ont reçue.

(*l*) Hérod. 4 ; Solin. 25.

(*m*) *His ego ſæpè lupum fieri & ſe condere ſylvis*
Mœrim..... (*vidi*). Virg. Ecl. 8, v. 97.

Les hommes ainſi transformés, étoient ce que nous appellons des loups *garoux*, c'eſt-à-dire, *gardez-vous.* Il n'y a pas long-temps que cette erreur régnoit encore dans la Livonie, & je doute ſi elle n'y règne pas encore.

Cette prétendue transformation eſt l'effet d'une bile âcre & aduſte qui dérange les fonctions du cerveau. C'eſt une maladie que les Médecins appellent Lycanthropie; mais malgré la ſignification de ce terme, compoſé de λυκός, *loup*, & ἄνθρωπος, *homme*,

fournit

fournit une infinité de ces transformations en différens genres. Une des plus ſingulières, eſt celle qu'opéroient en Italie certaines femmes, dont parle Saint Auguſtin; elles changeoient les voyageurs en bêtes de ſomme, & leur faiſoient porter leurs fardeaux; elles y employoient du fromage. Ce fut pour avoir mangé de cette drogue, que le père d'un nommé Præſtantius fut changé en cheval, ou crut l'être, & portoit les vivres dans une armée. Ces ſecrets pouvoient être utiles à ceux qui les ſavoient. Néron, au lieu d'avoir coupé la tête à Simon le Magicien, qui l'en avoit défié, trouva qu'il n'avoit coupé que la tête d'un mouton. Le Rabin Moyſe, fils de Nachman, en hébreu *Rab moshé ben Nachman*, connu par le terme Ramban, formé des lettres initiales, raconte qu'un Médecin Juif ayant été condamné au feu, il ſe transforma, & l'on ne brûla qu'un cheval. Cela approche bien de la fable d'Iphigénie. Apulée fut trompé de même; il ne trouva que trois peaux de bouc, au lieu de trois hommes qu'il croyoit avoir tués. Ce qui ſurprend, c'eſt que cet Auteur, très-bel eſprit, qui a compoſé l'Ane d'or, Ouvrage qui n'eſt qu'une amplification de celui de Lucien, paroît perſuadé qu'il avoit été réellement changé en âne. Ce qui ſurprend encore plus, c'eſt que Pomponace, Paracelſe, Bodin, Fernel, & une infinité d'autres ſavans ont cru tous ces faits; c'eſt que, pendant fort long-temps, les Tribunaux laïcs ont fait le procès & infligé la peine du feu à quantité de Sorciers qui ne l'étoient pas plus qu'eux, pour de prétendus ſortilèges en ce genre (*n*).

---

ils l'appliquent à toutes ſortes de transformations imaginaires. Nabuchodonoſor en fut atteint. Souvent ceux qui en ſont atteints, ne perdent pas la raiſon ſur des choſes diſparates à leur mal. Homère dit que les compagnons d'Ulyſſe conſervèrent leur bon ſens ſous la forme de cochons. Boëce l'a dit en vers latins, l. 4, mét. 3.

Sola mens ſtabilis ſupereſt;
Monſtra quæ patitur gemit.....
Intùs eſt hominum vigor
Arce conditus abditâ.

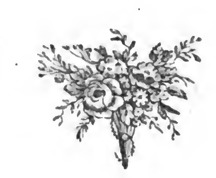
Il y a peu de Docteurs qui raiſonnent auſſi bien que l'âne de Lucien; & peut-être que celui qui fréquentoit la claſſe d'Ammonianus ou Ammonius, dont parle Suidas, valoit bien ſes condiſciples.

(*n*) Bodin, dans ſa Démonomanie, l. 2, 6, cite deux Arrêts du Parlement de

Nous laissons le Lecteur libre de choisir entre ces deux méthodes d'expliquer les métamorphoses. La dernière ne doit pas déplaire à une certaine classe de prétendus Philosophes (*o*).

Dole; l'un du 18 Janvier 1573, qui condamna au feu un loup garou qui avoit mangé plusieurs enfans; l'autre rendu en Décembre 1521, contre Pierre Burgot & Michel Verdun, comme coupables des mêmes crimes. Rien de plus commun que de semblables procès agités dans tous les Tribunaux laïcs de l'Europe entière, surtout dans le seizième siècle, auquel cependant on ne peut comparer que le siècle de Louis XIV pour l'érudition. Cette maladie, qui souvent dégénère en frénésie & quelquefois en rage, peut avoir été commune alors; mais la peine de mort infligée à des fous, étoit injuste: il falloit les enfermer, & employer d'autres Médecins que des bourreaux. Ceux qui voudront en savoir davantage sur cet objet, pourront consulter Jean Wier, *de Præst. l. 6, c. 6;* Bodin, *Démonom. l. 2, c. 6;* Delrio, *Disquisit. mag. l. 2, q. 18 & 22*, & Garzoni dà Bagnac, *Serr. degli stup. appart. in spet. mar.* Stanza 7, probl. 10.

(*o*) Ceux qui tiennent que nous avons d'abord été poissons, ou qui font éclore l'homme de la terre par des métamorphoses semblables à celles qui forment le papillon ou le hanneton, n'ont qu'un pas à faire pour l'admettre. Le hasard ou des recherches peuvent dérober à la nature son secret, & si bien amalgamer les élémens & les agens physiques, qu'ils opèrent dans un instant ce qui, par leur action ordinaire, demande des milliers de siècles, & qu'il en résulte des transmutations aussi promptes que celles du monde politique & moral. Le grand œuvre n'est pas impossible.



CHAPITRE IV.

Mariages, amours & crimes des Dieux.

APRÈS ce que nous avons dit jusqu'ici, l'explication de cet article de la Mythologie n'est point difficile à entrevoir. Lorsqu'un Béthel faisoit une alliance avec un autre, celui-ci, dans l'ancien style, étoit appelé sa femme. Etoit-il formé par une tribu qni se démembroit, ou par une colonie, ou parce que la population demandoit l'établissement d'une nouvelle annexe? C'étoit son enfant dans le même style. Recherchoit-il l'alliance d'un autre, ou vivoit-il en bonne intelligence avec lui? On l'en disoit l'amant; mais plusieurs autres raisons donnèrent lieu à ces absurdités apparentes.

1°. La plupart des Chefs béthéliques étoient mariés. Junon étoit la femme de Jupiter. Cela veut dire seulement que le Chef de ce Béthel étoit marié. On regarde Junon comme une Déesse particulière & individuelle, & c'est une erreur. Le terme Junon signifie la *maîtresse* (a), titre usité dans l'antiquité pour désigner la mère de famille, la maîtresse du message (b); c'est la traduction de son nom grec Ἥρα, & de l'hébreu

(a) La prononciation de l'*j* consonne varioit suivant les pays : en plusieurs elle approchoit de celle du *g*, & même du *k*; elle s'est conservée telle en Espagne. Junon est radicalement *jon* ou *kon*, maitre. C'est l'hébreu *cohen*, Prêtre, Prince; le chinois *kang*, le tartare, le persan, le turc *kan*, Prince, Préposé; l'allemand *konig*, & l'anglois *king*, Roi. Le grec γυνὴ en est dérivé, & le latin *conjux* le comprend.

(b) Sara, nom de la femme d'Abraham, est le féminim de סר *sar*, ou שר *schar*, Prince, maitre, synonyme de Baalthis. בעלה *baalah*, maitresse. Baalthis, suivant Philon de Byblos; Eusèb. *præp. 1*, étoit femme de Saturne; mais on employoit aussi ce terme pour Vénus & plusieurs autres femmes, & spécialement pour Cybèle, qui se dit en grec Κυβήβη, *chavah chavah*, Eve-Eve par réduplication, parce qu'elle étoit la mère par excellence, la maitresse. Suivant le même Auteur, on l'appeloit aussi Dioné, terme qui, chez les Grecs & les Romains, signifie Vénus; il vient de l'hébreu דין *daian*, Juge. Ces noms honorifiques qu'on donnoit aussi à Eve, ont fort embrouillé l'Histoire. Le *Baalthis* usité dans la Syrie, s'est conservé dans *Validé*, qui désigne chez les Turcs, celle des Odaliques qui donne un héritier au trône. Baalthis

Sara. Junon eſt un nom appellatif, qui déſignoit toute femme mariée; voilà pourquoi on trouve dans ſon hiſtoire pluſieurs traits qui appartiennent à celle d'Eve. Cependant ce titre paroît avoir été reſtreint par les Grecs & les Romains, au Béthel de JEHOVAH; c'eſt que les autres n'étoient que des tribus qui en dépendoient, ou qui s'étoient démembrées; ce titre d'honneur reſta affecté à la tige de ces familles collatérales, & cela étoit fondé en raiſon; car aucune autre femme ne pouvoit y être regardée comme la maîtreſſe de la famille entière: chacune étoit la maîtreſſe du Sous-Béthel ſeulement. Mais obſervez que les femmes des

---

donc, ou Junon, déſignoit la femme principale. C'étoit la Muger grande, le Begum, la Boſſum, la Sultane Validé. Junon fut en effet traduit chez les Grecs, par Ηρα. *Her*, dans pluſieurs Langues anciennes, ſignifioit *chef, montagne*: de là ſont venus ἥρως, héros; le latin *herus* & l'allemand *herr*, maître. Proſerpine, femme de Pluton, étoit appelée *Δέσποινα*, *maîtreſſe*, tiré de *pan* ou *pen*, chef, maître, en latin *Domina.*

Hi Dominam Ditis thalamo deducere adorti. Virg. *Æn. 6.*

L'Empereur Claude, au rapport de Suétone, c. 39, ne trouvant point, dans la ſalle à manger, ſa femme Meſſaline qu'il venoit de faire mourir, demanda pourquoi la maîtreſſe ne venoit pas. *Cur Domina non veniret, requiſivit.* Le Juriſconſulte Scœvola écrivant à ſa femme, lui diſoit: *peto à te, Domina uxor, &c. de Leg. 3, l. 41.* Le latin *uxor* paroit venir de *ſar* ou *ſchar*, d'où ſont dérivés *czar* ou plutôt *tſar*, notre mot *Sire* & l'anglois *Sir*, à moins qu'on n'aime mieux le dériver de שאר *ſchar*, chair. *Dixitque Adam..... caro de carne meâ.....* Gen. 2. Cette manière de parler eſt encore uſitée preſque partout: *Domina* eſt en Italie, la Signora, la Padrona, la Donna; en anglois, the Miſtriſſ, the Lady; en Eſpagne, la Dueña, la Señora. *Domina* ſouffrit enſuite une ecthlipſe, & l'on dit *Domna.* Oppien, *Cyn. 1*, s'en eſt ſervi pour Martie, femme de l'Empereur Sévère, & *Dominus* fut changé en *Domnus*, enſuite en *Dom.* Chez nous *mea Domina* eſt devenu *Madame*, enſuite *Mâm*, monoſyllabe charmant; c'eſt dommage qu'il tombe en déſuétude. Avant la promeſſe de la naiſſance d'Iſaac, Abraham appeloit ſa femme, Sarai, *ma maîtreſſe*, c'eſt le ſens du terme.

En revanche, la femme donnoit à ſon époux le titre de mari, *maître;* car c'eſt le ſens de ce terme. Dans ſon origine, on y employoit des ſynonymes. Ainſi en uſa Sara à l'égard d'Abraham, Gen. 18, 12, & 1 Petr. 3. Abigaïl & Bethſabé à l'égard de David. *I. Reg. 25, 25, & III. Reg. 1, 17.* Les Dames Romaines, dans Tite-Live, l. 34, portant la parole aux Sénateurs aſſemblés, leur diſent: nos Seigneurs époux..... *Domini mariti.* Cet uſage peut être fondé ſur ce que le Seigneur dit à Eve..... *Sub viri poteſtate eris, & ipſe dominabitur tui.* Gen. 3, 16.

autres Dieux font appelées par les Grecs γυνὴ, & par les Romains *conjux*, qui tous deux comprennent le terme *Junon*, fans qu'ils y aient penfé, & fignifient *maîtreffe*.

On difoit, par Antonomafe, la chafte Junon, parce que la chafteté eft une vertu plus indifpenfable dans la femme d'un Chef de Béthel. Elle a été ordonnée non-feulement par les Lois de Solon, mais encore par le droit pontifical des Romains, & cela étoit conforme à la Loi du Lévitique (*c*). On la difoit fœur de Jupiter ; mais, 1°. le terme latin *foror*, fœur, eft l'hébreu שאר *sheer*, qui ne fignifie qu'une parente. 2°. Les mariages entre les frères & fœurs, n'ont été défendus ni partout ni en tout temps. Ils étoient autorifés, fuivant Lucien (*d*), dans l'Affyrie & dans la Perfe. Plutarque & Corn. Nepos (*e*) difent qu'ils étoient permis à Athènes ; & l'on voit par les mariages des Ptolémée & de Mithridate, dont parle Juftin (*f*), qu'ils l'étoient en Egypte & dans le Pont.

2°. Anciennement les femmes faifoient leurs cérémonies à part, ainfi que le prouvent tant de fêtes & de myftères qui leur étoient propres, tant de temples où feules elles pouvoient entrer, & tant de ftatues dont la vue étoit interdite aux hommes. Leur culte cependant étoit fubordonné au Chef du Béthel ; ainfi, la Prêtreffe étoit cenfée être ou étoit le plus fouvent fa femme.

3°. Souvent ces mariages ne font que des jeux de mots, comme lorfque la Mythologie dit qu'Uranus, *l'homme du feu*, époufa Vefta, *le feu* ; que Janus époufa fa fœur Camésès, *la chaleur du feu*, qui étoit un acceffoire du Béthel, à moins qu'on ne dife que leurs femmes en tirèrent un nom appellatif (*g*). Il en eft de même du mariage de Neptune, qui eft fouvent appelé *Jupiter æquoreus*, le Jupiter de la mer, parce qu'il n'eft que Jupiter confidéré, par rapport à fon empire fur la mer ; il en eft de même, dis-je, de fon mariage avec Amphitrite, *les côtes maritimes.*

(*c*) Lévit. 21, 13.

(*d*) *Lucian. Dial. mort.*

(*e*) Plut. *in Cim.* C. Nepos, *in Cim.*

(*f*) Juftin, l. 17, 2 ; l. 24, 2 ; l. 30, 1 ; l. 37, 3, & 39, 3.

(*g*) *Camésès* renferme les termes חם *chom*, chaleur, & אשת *esheth*, femme. Peut-être cependant qu'on défignoit fa femme en l'appellant *la femme du feu.*

Il en eſt de même encore, lorſqu'on dit que Jupiter épouſa Thémis, *le Thummim*, *l'équité ;* Mètis μῆτις, *le conſeil*, & que celle-ci étant devenue enceinte, il l'avala, & accoucha lui-même de Minerve, Déeſſe de la ſageſſe; & quant à Minerve, c'eſt un langage imité de celui de Salomon & des Prophètes. On peut réduire au même genre, l'amour de Pan pour Syrinx, *le chalumeau.* Cet inſtrument étoit plus en uſage à ſon Béthel.

4°. La Mythologie a peut-être mêlé le chérubique avec l'hiſtorique. Le mariage de Vulcain avec Vénus peut n'être que celui d'un maître du feu avec une femme qui avoit ce nom générique de Vénus; mais peut-être auſſi que ce ne fut qu'une alliance de ces deux Béthels, ou une adoptation de quelques cérémonies particulières. Nous prouverons ailleurs qu'on a confondu dans cet article, l'union conjugale de nos premiers pères.

On ne trouve pas dans la Mythologie, le nom des femmes de quelques grands Dieux; c'eſt que leur infériorité les rendoit moins remarquables. D'ailleurs, la femme de tout Béthel s'appeloit par des noms génériques, tels que Junon, Baalthis, Rhée, *l'amie ;* Iſis, *la femme ;* Milytta, *la Reine*, & la Fable en parle; mais Jupiter fut long-temps Béthel-Chef unique; JEHOVAH fut toujours révéré dans ceux qui s'établirent enſuite; JEHOVAH étoit le Dieu de tous les Béthels; on ne peut trop le répéter, il étoit tous les Dieux, *Deus unus & omnes*, ainſi que le diſoit Valérius Soranus, au rapport même de Varron, dans Saint Auguſtin, *Civ.* 7, 9, ainſi que le penſoient les Payens ſavans, comme on le voit dans ce Saint Docteur. *Civ.* l. 4, c. 11 & ſuiv.

Tous les Dieux ont eu un grand nombre d'enfans, dont la plupart n'étoient point le fruit d'un légitime mariage. Tout le monde ſait combien Tertullien, Arnobe, Saint Auguſtin, Saint Epiphane, Athénagore, Tatien & Lactance ont fait valoir cette difficulté contre les Payens. Des Dieux adultères, inceſtueux, débauchés, ce ſont des idées qui ne peuvent ſe lier enſemble. Ils en concluoient, ou que c'étoient de ſimples mortels, ou des mauvais génies; & l'on voit dans Plutarque (*h*) qu'Anaxagore & d'autres Payens plus éclairés recouroient à cette dernière défaite. Elle a été adoptée par pluſieurs Docteurs Chrétiens, qui

(*h*) Plut. *de Iſ. & Oſ.*

lui ont donné une grande étendue ; que n'ont-ils pas dit sur le commerce des Démons avec les femelles ? Saint Augustin parle spécialement de celui des Drusiens, des Gaulois, des Faunes & des Sylvains. Les Goëtiens sont entrés dans des détails honteux. Pierre d'Aban, un des plus grands *Diablologiens* qu'il y ait eu, au lieu d'Asmodée que Paul Lucas a vu dans la haute Egypte ; au lieu de Béelphégor ou d'Ophioneus, vante Anaël, Rachiel, Sachiel, Tamaël, & plus encore le Prince Sarabotes. Arbatel a préféré Hagith, & peut-être que celui qui a le plus radoté sur ce sujet, c'est Psellus, qui cependant est en quelques points d'accord avec les dépositions des Sorciers des derniers siècles. Mais en voilà plus sur ces absurdités que mon sujet ne le comporte. Ceux qui voudront en savoir davantage, pourront consulter Wier, Bodin, & surtout le savant Delrio, qui leur indiquera les grands répertoires de ces sottises.

Les Dieux ont eu plusieurs enfans. Notre système résout d'abord cette difficulté apparente.

1°. Quelque haut que l'on remonte dans l'antiquité, on trouve les Harans établis chez les Potentats du midi, qui tous étoient, ainsi que par toute la terre, chefs au spirituel & au temporel. L'Orient a toujours été ce qu'il est, voluptueux, lâche & paresseux. Lorsque les deux puissances furent separées, la spirituelle, qui conserva le premier rang quant aux honneurs, ainsi qu'on le voit encore de nos jours au Japon, dans le Tonquin & dans le Thibet, conserva aussi ses prérogatives sur cet article, & ce fut en partie une des sources de ces usages infames, établis au Temple de Babylone, dont parle Hérodote (*i*) ; dans celui de Jupiter à Thèbes (*k*), & de Saturne à Alexandrie, dont parle Ruffin (*l*); usages qui subsistent de nos jours au Temple de Dabis dans le Japon, de Bod dans les Indes, & du grand Serpent dans le Juida, & qui sont la source du privilége des Bramines, à l'égard des nouvelles mariées.

2°. Lorsqu'on parloit d'un homme célèbre, dire qu'il étoit l'enfant, par exemple, d'Apollon, c'étoit dire simplement qu'il étoit né dans la

(*i*) Hérod. 1.
(*k*) *Strabo*, 17.
(*l*) Ruff. Hist. eccl. 2. 25.

nation foumife à ce Béthel, ou qu'il étoit de fa tribu principale. C'eft ainfi que les Juifs fe difoient & fe difent encore les enfans de Jacob; ceux de la tribu de Lévi, enfans de Lévi, & les Sarrafins, enfans d'Ifmaël. On croyoit même volontiers qu'il n'étoit pas l'ouvrage d'un fimple mortel; & cette opinion, fuivant Varron (*m*), avoit fes avantages; elle infpiroit le refpect, le courage, & la fubordination dans la paix & dans la guerre. Le *Nate Deâ* de Virgile (*n*), fi bien traduit par Scarron, valoit feul un panégyrique. Achille, Énée, Latinus, Romulus, Alexandre-le-Grand & Augufte, tiroient à honneur une femblable origine, & le Conquérant de l'Afie faifoit fa coëffure des bonnes fêtes, d'une belle paire de cornes, au rapport d'Athenée (*o*), en l'honneur de fon père, le Bélier d'Ammon. Il ne faut donc pas être furpris que Neptune, c'eft-à-dire, les Chefs ou les tribus des Béthels de ce nom, aient eu au-delà de quatre-vingts enfans; ils en ont eu furement un bien plus grand nombre; mais la Fable ne nomme que les plus célèbres. Il ne faut pas être fupris de la fécondité des autres Dieux, d'autant plus qu'ils avoient tous leurs Harans ou maifons de génération (*p*). Cependant cette manière de parler ceffa d'être commune; dans la fuite des temps, on ne leur attribuoit plus d'enfans; de forte que Sénèque, cité par Lactance (*q*), demande fi la Loi Papia a infibulé Jupiter, comme étant fexagénaire.

Nous n'avons encore indiqué que les fources principales de ces fables. Il y en a plufieurs autres. 1°. Les perfonnages recommandables par des qualités éminentes, ou par le rang & leurs fonctions, étoient appelés enfans des Dieux ou de Dieu. Tel eft le langage de l'Ecriture, par rapport aux Anges, aux Juftes & aux Juges des Empires. 2°. Le terme

---

(*m*) *Varro, ap. Aug. Civ.* 3, 4.

(*n*) *Nate Deâ, (nam te majoribus ire per altum*
Aufpiciis manifefta fides). Virg. *Æn.* 3, v. 374.

(*o*) Athén. *Deipn.* 12.

(*p*) הרה *harah*, concevoir; הרון *heron*, conception.

(*q*) *Quid ergo eft quare apud Poëtas falaciffimus Jupiter defierit liberos tollere? Utrùm fexagenarius factus eft, & illi lex Papia fibulam impofuit? An impetravit jus trium liberorum? An tandem illi venit in mentem, ab alio expectes alteri quod feceris, & timet ne quis fibi faciat, quod ipfe Saturno?* Lact. *falf. Rel.* 1, 16.

fils

fils avoit une signification fort étendue. On l'employoit pour tout ce qui étoit un accessoire, une partie notable d'un tout. Les flèches sont appelées dans l'ancien testament, filles du carquois (*r*); les isles, filles de la mer (*s*); Lucifer, fils du point du jour (*t*); & Jérusalem, fille de Sion, en plusieurs endroits. 3°. L'ordre, la grandeur, la suite, & la forme des symboles dans l'écriture hiéroglyphique, suffisoit pour faire dire que l'un poursuivoit l'autre, ou en étoit le fils. C'est surement dans ces symboles qu'il faut chercher la figure hideuse de la Cérès de Phigale, dont parle Pausanias, & de Proserpine, décrite par Athénagore (*u*); car celle-ci ne peut avoir été un Chérub. C'est dans la suite & le changement de forme de ces symboles, qu'il faut chercher l'explication de plusieurs fables, qui représentent les Dieux poursuivant des mortelles, & celles-ci métamorphosées pour échapper à leurs poursuites. Cependant le fond de ces histoires hiéroglyphiques peut avoir été un fait réel des Chefs de Béthels. Les anciens, surtout dans le climat chaud de l'Asie, ne rougissoient point d'un amour effréné des femmes. Outre mille preuves qu'en fournit l'histoire, on voit dans Homère, qu'Achille, au désespoir de ce qu'on lui enlevoit Briséis, en alla porter ses plaintes à sa mère, en pleurant. On y voit qu'Agamemnon, pour l'engager à combattre, lui promet, entr'autres femelles, sept de ses captives, qu'il lui jure sur sa conscience être belles, fraîches, nettes, tout frappant neuves (*x*), & n'avoir tâté de Briséis qui étoit du nombre : mais Achille ne s'y fia point, & ne voulut les prendre pour bonnes.

Athénagore, Arnobe, Minutius Félix & Lactance réprochoient aux Payens les incestes de Jupiter avec sa mère Rhéa & avec sa fille Proserpine. Je pourrois recourir ici à la Loi que Paul Orose attribue à Sémiramis, par laquelle elle autorisoit les mariages des pères & mères avec leurs enfans (*y*). En effet, Xanthus dans Clément d'Alexandrie,

(*r*) Lam. Jér. 3, 13.

(*s*) Is. 23, 10.

(*t*) Is. 14, 13.

(*u*) Athénag. *pro Christ.*

(*x*) *Ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι,*
Μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι, ἠδὲ μιγῆναι. Hom. Il. 9, v. 131.

(*y*) Paul Oros. hist. 1, 4.

dit (z) qu'ils étoient usités & licites parmi les Mages, & cela est confirmé par une épigramme de Catulle (a). Artaxerxès épousa ses deux filles Atorsa & Amestris; Plutarque dit (b) que cela étoit contraire à la Loi; cela sans doute signifie que de telles unions sont contraires aux mœurs, & voilà pourquoi il eut un refus de sa mère Parisatis; car, du reste, Agathias (c) dit que cela étoit encore usité de son temps; Lucain dit la même chose des Parthes (d), & c'étoit de semblables usages que Mirrha alléguoit à son père Cinyras, pour l'engager à satisfaire sa passion criminelle. Il peut donc y avoir eu quelque Chef béthélique de Jupiter qui ait eu de semblables commerces. Mais il y a une observation plus particulière à faire sur cela. Rhée signifie l'amie, titre qui ne désigne aucun individu, & la Rhée avec laquelle il eut commerce, pouvoit bien ne pas être sa mère. Il y eut aussi plusieurs Proserpine. Au surplus, cette fable est suffisamment expliquée plus haut; quelqu'alliance, quelques symboles chérubiques imités, ou quelques pratiques religieuses adoptées, peuvent aussi y avoir donné lieu.

Enfin, une pépinière féconde d'enfans des Dieux, c'étoit le libertinage des femmes qui accréditoient une erreur commode pour elles. Je passe sous silence les infamies ordonnées par les Lois de Babylone, en l'honneur de Milytta, racontées avec tant de bonhomie par Hérodote (e), & attestées par Baruch (f), qui étoient également usitées dans l'isle de Chypre (g); celles en l'honneur de Vénus Anaitis en Arménie (h), à Aphaca (i), & à Sicca dans la Phénicie (k). Sans remonter si haut, on

---

(z) Clém. Al. *Strom.* 3.
(a) Catull. épigr. 91.
(b) Plut. *in Artax.*
(c) Agath. l. 2.
(d) *Lucan. Pharf.*
(e) *Herod.* 2, *& Strabo*, 16.
(f) Baruch, 6, 42.
(g) *Herod.* 2.
(h) *Strabo*, 11.
(i) *Eufeb. vit. Conft.* 3, 56.
(k) Val. Max. 2, 6, & Athan. *de mor. gent.*

fait qu'encore actuellement des femmes Musulmanes passent certaines nuits dans les mosquées, hurlant comme des Ménades, & que si ensuite elles sont enceintes (*l*), les fruits conçus dans ces veillées sont fort révérés, & appelés Néphésogli, c'est-à-dire, enfans de l'esprit. Juste Lipse (*m*) raconte les mêmes faits touchant les Vestales Péruviennes, & les Voyageurs touchant les Bétas de l'Afrique. Rhéa Sylvia, *sœur du bois* (*n*), fut engrossée par un commerce criminel. Pour se tirer de ce mauvais pas, elle dit que c'étoit une faveur du Dieu Mars, & en étoit bien fière, & voilà la famille de Mars accrue, sans qu'il y eût pensé. La mode en est bien vieille.

Les enfans des sages ne voient en tout cela que des mariages philosophiques de Salamandres, de Gnomes, de Nymphes, de Sylphes & de Sylphides. Les Rois des Goths, descendus d'un ours; ceux du Pégu, d'un chien; ceux du Maduré, d'un âne; Melchisédech, Hercule, Achille, Enée, Sarpédon, Romulus, Servius Tullius, Alexandre-le-Grand, Trophonius, Apollonius de Thyanes, Arthur, Merlin, les Comtes de Cleves, ceux de Lusignan & de Poitiers, & autres détaillés dans l'Auteur élégant, du livre intitulé *le Comte de Gabalis*, sont tous l'ouvrage des peuples élémentaires; & la Mythologie, sur cet article, trouve, dans leur systême, une explication qui joint la brièveté à la clarté. Nous ne voulons point la réfuter directement; il n'est pas prudent d'avoir quelque démêlé avec ces Messieurs.

(*l*) Hottinger, Hist. or. 2, 6.

(*m*) Just. Lipf. exempl. pol. c. 3,

(*n*) רעיה *raiah*, compagne, amie. On voit dans Aulu-Gelle, *Noct.* 1, 10, qu'à Rome, lorsque le suprême Pontife choisissoit une jeune personne pour l'état de Vestale, il l'appeloit *Amata*. *Amata inter capiendum à Pontifice maximo appellatur.* C'étoit un titre par conséquent qui se donnoit à toutes; cela revient à celui de Sœur, usité parmi nous. *Amata* est l'hébreu עמית *amith*, compagnon. *Sylvia*, qui se trouve dans plusieurs Auteurs *Ilia*, est peut-être שלהבה *shalavah*, flamme. Il paroît qu'elles avoient toutes un nom de Religion, tiré du feu ou de leurs fonctions; cela se remarque dans plusieurs, telles que Veturia, Camilla, Æmilia, Oppia, Opimia, Vibidia, Tuccia, Gegania, Vestilia, Perennia. On y reconnoit aisément *cham*, chaud; *aphah*, cuire; *op*, feu; *hug*, chauffer; *esh* & *pur*, feu. Mais on ne laissoit pas de les désigner souvent par leur nom de famille.

Mars n'étoit pas marié. Il n'étoit pas *maritus*, *mas*, *mar*, מר maître; il n'avoit pas de maîtrise, il *travailloit du compagnon*. Cependant Sénèque, cité par Saint Augustin (*o*), donne ce titre à Bellone, terme qui peut être synonyme de Junon (*p*). De plus, on voit dans Aulu-Gellé que les anciens livres pontificaux des Romains lui donnoient pour femme Néris, terme Sabin, qui signifie *la force* (*q*). Ennius, dans ses Annales, & Plaute, *in Truc.* parlent de même. On peut, malgré cela, soutenir que ce n'est qu'un mariage métaphorique. D'ailleurs, Mars ne forma point d'abord un Béthel particulier. Ce nom ne désignoit au commencement, que celle des tribus qui étoit la classe des guerriers, & l'état militaire ne comportant guères l'embarras des femmes dans les expéditions, on a pu négliger de parler de sa femme, s'il en avoit une. Son adultère avec Vénus peut n'avoir été qu'une alliance préjudiciable au Béthel de Vulcain, dont celui de Vénus se feroit détaché contre la foi des traités, & qui, après en avoir acquis la preuve, en auroit porté plainte aux Etats assemblés. Il peut aussi avoir été un adultère réel avec la femme d'un maître de fournaise. Dans l'une & l'autre opinion, on explique aisément la vengeance qu'en tira Vulcain, qui tendit un filet, les y prit, & les exposa en cet état à la risée des Dieux, qui ne se mocquèrent pas moins de lui. Assurément il eût mieux fait de se taire, comme Joconde & tant d'autres. Nous ferons remarquer ailleurs, dans cette fable, une histoire d'Eve, mêlée d'opinions cabalistiques.

Diane n'étoit point mariée non plus. Son nom, ainsi qu'on l'a dit

---

(*o*) *Bellonam Marti collocamus.* Aug. *Civ. 6, 10.*

(*p*) Nous avons déjà observé que le terme Junon est dérivé de *Kan*, maître; Seigneur. *Bellone* paroît venir de *Bel*, qui a le même sens.

(*q*) *Id autem sive Neris, sive Nerienes est, Sabinum verbum est, eoque significatur virtus & fortitudo..... Plautus autem in* Truculento *conjugem esse Nerienem Martis dicit, atque id sub persona militis in hoc versu :*

Mars peregrè adveniens, salutat Nerienem uxorem suam. Gell. *Noct. Att. 13, 21.* Il cite encore Cn. Gellius, Licinius Imbrex, & les Annales d'Ennius sur le même sujet. Ce terme se trouve dans le même sens en plusieurs Langues; c'est *nerth*, en celtique, force, puissance, & *Ner*, Seigneur; *naire*, en indien, noble; *naour*, en arménien, principal; *neron*, en éthiopien, fort; ἀνήρ, *anér*, en grec, homme, & νεῦρον, *neuron*, *nerous*, nerf.

plus haut, ſignifie *le Jugement ;* c'eſt une ſynecdoque de la partie pour le tout. Dans l'iſle de Crète, on l'appeloit Britomartis, terme qui, ſuivant Solin & Héſychius (*r*), ſignifie *une Vierge douce.* Il eſt probable qu'il eſt d'origine hébraïque, & qu'il ſignifie *le feu du maître de l'alliance* (*ſ*) ; c'étoient des Vièrges qui préſidoient à ce Béthel. Dès le premier âge, ce furent des femmes & des Vierges qui entretinrent le feu de la Commune, & l'on conſerva partout des reſtes de cet uſage. Nous l'avons vu ; il y a eu partout des Veſtales qui étoient Vierges, ou obligées à la continence : de ce dernier genre étoient les Prêtreſſes du Temple du Soleil à Ecbatane, c'eſt-à-dire, au Palais du feu (*t*). Diane par conſéquent n'étoit point mariée ; elle ſe picquoit même de la réſerve la plus ſcrupuleuſe. On ſait combien la Loi de la chaſteté étoit rigoureuſe pour les Veſtales de Rome. Elles ne laiſſoient pas d'aſſiſter aux jeux ſcéniques, & Tertullien & Saint Auguſtin en ont fait une cenſure auſſi raiſonnable qu'énergique. Mais, en général, leur conduite a été partout réſervée. Telle eſt peut-être la ſource de la fable qui dit que le chaſſeur Actéon fut changé en cerf, & déchiré par ſes propres chiens, pour avoir vu Diane, c'eſt-à-dire, une Prêtreſſe de ce Béthel au bain. Cependant on peut dire que ce fut pour en avoir vu les ſymboles ſecrets cachés dans l'arche ; car on les lavoit en des jours réglés. On lavoit à Rome tous les ans, le 26 de Mars, la vieille mère des Dieux, dans le fleuve Almon. C'étoit une cérémonie qui ſe faiſoit avec beaucoup d'appareil ; & en cette occaſion, ſes Hiérodules qui la précédoient, chantoient beaucoup de vers obſcènes & des poliſſonneries.

Le Béthel qui s'établit dans la Scythie ſous ce nom, pouſſa fort loin la barbarie des ſacrifices ; c'étoit l'effet de l'influence du climat. Ses Prêtreſſes, qui, ſans doute, favoriſoient leur ſexe, purent donner lieu à l'état des Amazones qui paroiſſent en avoir été un rejeton dégénéré ; & la rigueur de leur célibat fut tempérée ailleurs, comme celle des femmes

(*r*) *Cretes Dianam religioſiſſimè venerantur* Βριθομάρτην *gentiliter nominantes, quod ſermone noſtro ſonat Virginem dulcem.* Solin, c. 16. Héſychius dit la même choſe in Βριτομαρ.

(*ſ*) C'eſt en hébreu, *berith*, alliance ; *mar*, Seigneur, & *esh*, feu.

(*t*) אש *esh*, feu ; בִיתן *bithan*, palais.

Prêtreſſes de l'iſle Sena, ſur les côtes de la Bretagne, appellées Senes, dont parle Pomponius-Mela (*u*), le fut dans les femmes Prêtreſſes d'une autre iſle peu éloignée, qui vivoient avec leurs maris pendant quelques jours une fois chaque année, ainſi que faiſoient les femmes des Brachmanes.

Il eſt aiſé d'expliquer toutes les autres foibleſſes & les crimes des Dieux par cette méthode, en obſervant cependant que pluſieurs récits de ce genre ne ſont que des contes populaires, qui n'ont d'autre fondement que l'ignorance, & la groſſièreté qui, dans pluſieurs ſymboles, ne voyoit ſouvent que ce qu'une imagination déréglée lui faiſoit voir, & en tiroit les conſéquences les plus abſurdes. De ce genre eſt l'infamie de Bacchus & de Proſumnus, dont le récit, qui ſe trouve dans Arnobe (*x*), ſuppoſe la luxure la plus enragée. Telle eſt encore la ſale poliſſonnerie de Baubon à l'égard de Cérès, & les turpitudes de la mère des Dieux, d'Adgeſtis & d'Atys, racontées par le même Auteur (*y*), dans leſquelles cependant on reconnoît le ſtyle & quelques traits de la cabale Thalmudique; tel eſt encore le conte de la converſation de Jupiter & de Numa, dans laquelle ce dernier élude ce que lui enſeigne le père des Dieux ſur le ſacrifice expiatoire de la foudre, & le trompe aſſez mal-adroitement, ainſi qu'on le peut voir dans le même Auteur (*z*) & dans Plutarque (*a*).

(*u*) *Sena in britannico Mari Oſiſmicis adverſa littoribus, Gallici numinis Oraculo inſignis eſt, cujus antiſtites perpetuâ virginitate ſanctæ, numero novem eſſe traduntur: Galli Senas vocant.* Pomp. Mêla, 3, 6. Senes eſt dérivé du celtique *ſan* ou *ſen*, Saint, vénérable, ou de *σεμνάι*, qu'on reconnoît dans les anciens Samanéens des Indes, aujourd'hui les Shamans. D'autres y verront peut-être quelque alluſion à Sem.

(*x*) Arn. *adv. Gent.* 5.

(*y*) Arn. *ibid.*

(*z*) Arn. *ibid.*

(*a*) Plut. *in Numa.*



CHAPITRE V.

Guerres, querelles, batailles, blessures des Dieux.

C'EST ici que mon systême acquiert le dernier degré d'évidence. Les Béthels marchoient à la tête des armées. Deux peuples étoient-ils en guerre? C'étoit les Béthels qui étoient censés être aux prises les uns avec les autres, ou prendre parti dans la querelle d'un tiers.

Mulciber in Trojam, pro Trojâ stabat Apollo. Ovid. Trist. 1, 2.

Les marches, les opérations, les succès, les traités, tout étoit mis sur leur compte : cela étoit naturel; ils étoient la cour du Souverain; leurs Ministres, leurs Prêtres n'ordonnoient rien qu'en leur nom, & ce langage est encore usité parmi nous : Jupiter en eut l'épithète de Sebadius (*a*), Jupiter des armées, épithète qui, pour la même raison, fut donnée à Bacchus.

Ces Béthels, dont les Ministres étoient les Généraux de l'armée, se trouvoient souvent au fort de la mêlée, & étoient quelquefois insultés, endommagés, fracassés & mis en fuite. C'est à quoi se réduit ce que dit Homère, lorsqu'il représente Pluton & Junon blessés par Hercule, Junon *facente a pugni* avec Diane, *egli gratante la tigna ;* Vulcain sauvé par Thétis; Mars étendu par terre d'un coup de pierre que Pallas lui a lancé à la tête, & une autre fois percé de la lance de la même Déesse, & criant aussi fort que neuf mille hommes ensemble; Vénus blessée par Diomède, & terrassée par Pallas; Junon trompant Jupiter; Achille insultant Apollon, &c. Quelquefois ils étoient pris par le Béthel ennemi, & réduits en servitude: c'est à quoi se réduit ce que dit Homère; savoir, que Mars fut lié & garrotté par Othus & Ephialtes, & enfermé au fond d'un coquemar, ou, si vous l'aimez mieux, d'une marmite, χαλκέῳ ἐν κεράμῳ, pendant treize

(*a*) צבא *tsaba*, armée. Dieu est appelé plusieurs fois dans l'Ecriture, *Deus sabaoth*, Dieu des armées.

mois (*b*) : c'eſt à quoi ſe réduit la fable qui dit qu'Apollon bâtit les murs de Troye conjointement avec Neptune, fut Aide-Maçon à la conſtruction du labyrinthe d'Alcathous, & Pâtre chez Adméte, Roi de Theſſalie. Quelquefois même ils étoient détruits, anéantis : c'eſt ce que dit encore Homère, ſavoir, que la Chimère, monſtre qui vomiſſoit la flamme, fut tuée par Bellérophon monté, dit la Fable, ſur Pégaſe, cheval qui avoit des aîles (*c*).

Homère fait intervenir tous les Dieux au ſiège de Troye; c'eſt que les Grecs ſur-tout, composés eux-mêmes de pluſieurs peuples ou tribus démembrées, avoient cette foule d'alliés dont on voit l'énumération au ſecond livre de l'Iliade, & qui tous avoient leurs Béthels. Il les repréſente au quatrième livre, complotant la ruine de Troye parmi les verres & les pots, & ſe traitant aſſez cavalièrement : Junon y ricane Jupiter qui lui dit en colère : quel mal t'ont fait Priam & ſes enfans (*d*)? Tu voudrois les manger tout cruds; il te faudroit cela *pour guérir* ta colère. Au 20[e]. livre, Jupiter les convoque encore tous, &, après quelques débats, pour ne point

(*b*) Ce fut ſans doute ſon Chérub qui fut enfermé. Quelque Lecteur verra peut-être dans cette fable, une allégorie morale ſur la vertu que les marmites & les plats ont de concilier l'amitié & la bonne intelligence; ce ſera prendre Mars pour un gourmand. Mars au fond d'une marmite! *Riſum teneatis amici?*

(*c*) Bellérophon tua un homme, & prit la fuite. Il réſiſta aux ſollicitations d'une femme dont le mari, trompé par la calomnie de cette impudique, l'envoya à Jobate, Prince de Lycie, pour le faire périr. Il attaqua & détruiſit la chimère, & s'empara de Solymos, autrement dite Jérusalem, & cela par l'ordre de Jobate, qui lui donna ſa fille en mariage. Moyſe épouſa la fille du Pharaon, qui l'avoit envoyé combattre contre le Roi d'Ethiopie, dans l'eſpérance qu'il y périroit. Ethiopie ſignifie *chaleur cuiſante*; ce qui revient au terme chimère. Il avoit auparavant pris la fuite pour un meurtre : c'eſt une hiſtoire fort altérée. Jobate ſignifie *un ordre de Jehovah* : יה בטא. *Jah bata*, Dieu l'a prononcé. Ce fut par ordre de Jehovah qu'il conquit la terre promiſe, dans laquelle étoit Jérusalem. Pégaſe tua d'une ruade, Bargyllis, compagnon de Bellérophon, qui vouloit le prendre : c'eſt l'hiſtoire d'Oza. *II. Reg. 6, 6.*

(*d*) Δαιμονίη, τινύ σε Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες
Τόσσα κακὰ ῥέζουσιν.....
Εἰ δὲ σύ γ'.......
Ὠμὸν βεβρώθοις Πρίαμον, Πριάμοιό τε παῖδας;
Ἄλλους τε Τρῶας, τότε κεν χόλον ἐξακέσαιο. Nous l'avons traduit littéralement.

point compromettre sa dignité, il leur laisse à chacun la liberté de prendre quel parti ils voudront; mais au 21ᵉ. ils se battent comme des coquins. Tout cela ne sont que des Congrès, des Diètes, des contestations des Etats confédérés, & des Chefs béthéliques assemblés pour délibérer en commun.

Il se tenoit quelquefois de ces assemblées ou Etats généraux pour entretenir la bonne intelligence, pour régler les affaires de la Commune, & pour châtier les traîtres & les coupables de sacrilège & autres crimes. C'est ainsi que, suivant Hérodote (e), ceux d'Halycarnasse furent exclus des assemblées religieuses d'Apollon Triopien, & ceux d'Ephèse & de Colophone, des Apaturies; c'est ainsi que, suivant Pausanias (f), les Phocéens furent retranchés du Corps des Villes amphictyoniques, pour en avoir pillé le Béthel principal, qui étoit celui de Delphes, & que les Macédoniens y prirent leur place. Vulcain, précipité du ciel en terre, paroît être la nation dont le Béthel portoit ce nom, rayée du catalogue des villes confédérées, & ses Ministres exclus des assemblées béthéliques. Il en est de même d'Apollon banni du ciel par Jupiter, pour avoir tué les Cyclopes. Le pylée ou tribunal de judicature du Béthel de l'Attique, offre un trait qui se rapporte ici : Halirrhotius, fils de Neptune, c'est-à-dire, qui étoit dépendant du Béthel de Neptune, voulant faire violence à Alcippe, fille de Mars, c'est-à-dire, qui étoit du Béthel de Mars, fut tué par des sujets de ce dernier Béthel. L'affaire fut discutée par le pylée, connu sous le nom d'Aréopage, qui étoit en grande réputation d'intégrité, & ce meurtre fut déclaré non punissable. C'est ce que signifie la fable de Mars jugé & absous par l'Aréopage, qui pourroit bien avoir été imaginée d'après l'histoire de Sichem & de Dina, Gen. 34. Siméon & Lévi, qui commirent le meurtre de Sichem, étoient les Chefs de deux tribus très-guerrières, & sont appelés par Jacob, hommes d'iniquité & guerriers, & par-là pouvoient être désignés par Mars. Ils ne subirent pas en leur personne le châtiment que méritoit leur crime plein de perfidie & de lâcheté; mais ils en furent blâmés griévement, & punis dans leur postérité (g).

(e) Hérod. l. 1.

(f) Pausan. Phoc.

(g) *Simeon & Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia; in Consilium eorum non veniat*

C'étoit Jupiter qui convoquoit ces aſſemblées par le miniſtère de Mercure ou d'Iris. Mercure étoit le meſſager des Dieux & un maître filou; il eſcamota les outils de Vulcain, le ceſte de Vénus, les vaches d'Admète & le ſceptre de Jupiter; c'eſt-à-dire, que ceux du Béthel qui portoit ce nom, étoient des troupes légères; c'étoit les Pandours, les Huſſards de l'armée des Etats; ils pilloient l'ami & l'ennemi, & ne ſe faiſoient pas même ſcrupule de dépouiller les Chérubs; ils alloient à la découverte, & leurs Chefs ſervoient de hérauts & d'eſpions; il étoit naturel que leur Chérub eût des talonnières. C'eſt Iris qui eſt envoyée pour convoquer l'aſſemblée du 20ᵉ. livre de l'Iliade. Homère l'appelle Thémiſtis, & elle étoit fille de Thaumas, deux termes dérivés de Thummim : tout cela ſignifie que ce fut le Chef du Béthel de Jupiter, qui, revêtu de ſon eſſen, convoqua les Chefs des autres Béthels. Ce que la Fable dit, ſavoir, que l'ame ne pouvoit ſortir du corps des moribonds ſans l'entremiſe de Mercure pour les hommes, & d'Iris pour les femmes, ſignifie que les Chefs des Béthels, les maîtres de la fournaiſe aſſiſtoient les mourants par eux-mêmes ou par leurs Envoyés, & que le nom de Mercure devint un nom appellatif pour cet objet.

Le terme Iris, ainſi que le penſe Voſſius (*h*), eſt l'hébreu עיר *ir*, vigilant; & métaphoriquement *un Envoyé*. En effet, dans Clément d'Alexandrie (*i*) la vigilance a paſſé pour un attribut particulier & diſtinctif des Anges, terme qui ſignifie *Envoyé*, *celui qui annonce*, *un nonce*. Après le déluge, Dieu dit à Noé : je mettrai mon arc dans les nues, & ce ſera le ſigne de l'alliance (*k*) que je contracte avec toi, & un gage que je ne détruirai

---

anima mea, & in cœtu illorum non ſit gloria mea; quia in furore ſuo occiderunt virum, & in voluntate ſuâ ſuffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax, & indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, & diſpergam eos in Iſraël. Gen. 49, 5 & ſuiv.

(*h*) Voſſ. *de Idol.* 3; 13.

(*i*) *Μακάριοι οἱ ἐγρηγορότες ἐις ἀυτὸν σφᾶς ἀυτὲς ἀπεικάζοντες ἀγγέλοις, ὃυς ἐγρηγόρυς καλῦμεν.* Clém. *Pæd.* 2, *n.* 51.

(*k*) *Arcum meum ponam in nubibus, & erit ſignum fœderis inter me & inter terram.* Gen. 9, 13. Il pleuvoit avant le déluge; il y avoit donc des nuages, & par conſéquent des arcs-en-ciel; mais cela n'empêche pas que ce phénomène n'ait pu être donné à l'homme comme un ſigne de la promeſſe du Seigneur, d'autant plus que,

plus les hommes par un déluge d'eau. Il eſt certain, en effet, que l'arc en ciel eſt une preuve que le nuage n'eſt pas univerſel; il annonce donc un décret & une alliance du Seigneur; par conſéquent, il étoit naturel de le comparer aux députés des Béthels de Jupiter & de Junon, & de lui en donner le nom appellatif.

Le Béthel de Jupiter étoit le Béthel primitif; c'étoit le Béthel de JEHOVAH, de Dieu adoré ſous ſon nom eſſentiel, ſous ſon nom grand & glorieux; il devoit donc dominer dans les affaires de la Commune, & avoir la préſéance; auſſi eſt-il appellé le père des Dieux & des hommes, Roi de l'Olympe, & Dominateur ſuprême au ciel & ſur la terre; il préſide à toutes les aſſemblées; il y a la prééminence de dignité & d'autorité; il y parle en maitre abſolu & indépendant. On le remarque ſur-tout dans l'aſſemblée du 8ᵉ. livre de l'Iliade : écoutez, dit-il aux autres Dieux, écoutez, & qu'aucun ne contrevienne à ma défenſe. Si quelqu'un de vous eſt aſſez oſé pour faire bande à part, & ſecourir, ſuivant ſon caprice, les Grecs ou les Troyens, je ſois pendu ou écorché, ſi je ne l'étrille comme un baudet, ou, ſi je l'empoigne par le bouton de la culotte, je le lancerai juſqu'au fond du Tartare, à todos los Diablos. Prenez, leur dit-il encore, prenez une chaîne d'or qui atteigne juſqu'à la terre, attachez-la à mon trône, attelez-vous-y tous, & tirez de toutes vos forces, je vous mets au défi de l'ébranler de l'épaiſſeur de mon ongle, & moi ſeul je veux vous élever, vous, la terre & la mer enſemble, comme des maquereaux au bout d'une ligne, & vous accrocher à un clou de mon plancher. Malgré tant de rodomontades il ne laiſſa pas d'eſſuyer bien des traverſes & des révoltes. Saturne ſon père, voulut le faire périr dès ſon enfance; mais quand il fut plus grand, il mutila & détrôna un père ſi dénaturé; Saturne lui-même, auſſi mauvais fils, avoit mutilé ſon père Uranus.

Illas
Subſecuit partes undè creatus erat. Ovid. *in Ib. v. 272.*

---

lors du déluge, le nuage fut univerſel, par conſéquent incompatible avec l'Iris : donc non-ſeulement c'eſt un ſigne, mais encore un ſigne phyſique. Ce ſeroit ſans fondement qu'on prétendroit qu'avant le déluge, un ſerein conſidérable déchargeoit l'atmoſphère de l'évaporation du jour.

Ils ſe liguèrent même une fois tous contre lui, & entreprirent de le garotter, & ſans Théthys il n'eût pas échappé. Tout cela ne ſont que des guerres entre des Béthels confédérés : Saturne & Uranus y perdirent d'abord une partie de leurs Etats; c'eſt ce que ſignifie leur mutilation ; & enfin, Saturne fut obligé de prendre la fuite & de ſe réfugier dans le Latium, *pays caché;* לט *lat*, il s'eſt caché, caché; cela fit dire qu'il s'y étoit caché.

Il faut avouer cependant que, dans pluſieurs faits, la Mythologie a confondu l'Hiſtoire béthélique avec l'hiéroglyphique. La mutilation d'Uranus, c'eſt-à-dire du Ciel, comprend la chûte des Anges; & celle de Saturne, Dieu de l'âge d'innocence, de l'âge d'or ſi bien décrit par Platon, Héſiode, Ovide & Virgile, la chûte de nos premiers pères; & ce qui ne permet pas d'en douter, c'eſt qu'on a fait naître la Déeſſe de la concupiſcence de cette mutilation. La diſtinction de Vénus en céleſte & en terreſtre, & toute ſa fable ainſi que ſon culte, ſpécialement le deuil d'Adonis ſon amant, qui étoit évidemment Adam, offrent l'hiſtoire d'Eve dans ſon double état d'innocence & de péché, traitée très-peu poétiquement. L'âge d'or avoit fini ; le règne de Saturne finit avec lui. Il fallut une nouvelle légiſlation : ce ne fut plus le Dieu qui n'avoit point de crimes à punir, qui régna. Il diſparut; סתר *ſathar*, il s'étoit caché. Ce fut un Dieu vengeur, armé de la foudre pour châtier des coupables. Je ferois un beau Traité cabaliſtique ſur cette mutilation, ſi je n'avois peur que quelque Génie ne me vînt tordre le cou pour avoir révélé le ſecret des Sages.

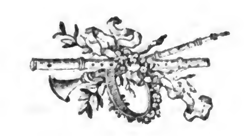
On trouve la même allégorie dans Vulcain, marié avec la plus belle de toutes les femmes, qui étoit fille d'Uranus, *du Ciel*, qui fut précipité en terre pour ſa laideur, & qui en demeura boîteux le reſte de ſes jours.

L'état d'Eve, après ſon péché, eſt également figuré par le châtiment de Junon, femme orgueilleuſe & acariâtre, que Jupiter ſuſpendit par les bras avec une chaîne d'or, entre le Ciel & la terre, après lui avoir attaché deux enclumes aux pieds : c'eſt une allégorie à l'état d'Eve après ſon péché.

Ceux qui préféreront de recourir, pour ces faits, à des démêlés de Béthels, à des guerres civiles, à des peines infligées par le Pylée

général des Etats, en rendront une raison claire & vraisemblable, mais moins conforme au fond de la Mythologie.

Nous nous bornons à ces traits, qui suffisent pour rendre raison des dissensions qui ont régné entre les Dieux, d'autant plus qu'il y en a encore quelques-uns qui trouveront leur place dans ce qui nous reste à dire. Il est constant que les Poëtes & les Mythologistes ont dit de Jupiter, tout ce qu'on peut dire de plus noble pour peindre l'Etre suprême : on voit cependant comment tout cela se concilie avec les absurdités de la Fable. On voit en même temps qu'il y a bien moins de fictions dans Homère, qu'on ne pense, & qu'il a parlé un langage très-naturel dans un temps où les traditions béthéliques étoient récentes. Les Poëtes qui lui sont postérieurs, ont suivi son style, & ont parlé un langage qui, sans qu'ils y pensassent, avoit été un langage commun, vrai & historique.



CHAPITRE VI.

Combats d'émulation des Dieux.

IL y avoit à chaque Béthel, une troupe de Muſiciens, de Poëtes, d'Hiſtoriens & de Lettrés. C'étoit les Académies des Nations : les Prêtres ou Chefs en étoient les Docteurs, & embraſſoient tous les genres. Ces Muſiciens & Poëtes étoient appelés Thyméliques, *Thymelici*, c'eſt-à-dire, *Rois du Thummim* (*a*); Hymnodes, *chanteurs d'Hymnes;* Pæaniſtes, *chanteurs de Stances à refrain ;* & ceux-ci étoient plus particuliers au Béthel d'Apollon. C'étoit auſſi ce qu'on appeloit les Muſes, terme qui, ſuivant quelques-uns, vient de *Mosheh* (Moyſe), que Numénius (*b*) appelle Muſée, mais qui vient plutôt de מעשה *maaſeh*, œuvre, action, parce que ces Lettrés & Artiſtes célébroient les *geſtes* de la Nation, les *actions*, les *faits* de la Divinité à laquelle on attribuoit tous les événemens, & que leurs ouvrages étoient ſans doute appelés *les Actes;* & la preuve en eſt qu'en grec, Πόιημα, Πόιησις, Ποιητὴς, Poëme, Poéſie, Poëte, ſignifient *œuvre*, *action*, *facteur ;* c'eſt la traduction de *maaſeh.* Diodore de Sicile (*c*) dit que quelques Auteurs n'en comptoient que trois. Pauſanias (*d*) les nomme Mnemè, *la joueuſe d'inſtrumens à cordes* (*e*) ; Meletè, *la parleuſe* (*f*), & Aœdè, *la chanteuſe d'Odes.* Il dit que ce

(*a*) תם *thom* eſt le ſingulier de *thummim.* מלך *melech*, Roi.

(*b*) *Num. ap. Euſeb. præp. 8.*

(*c*) Diod. Ant. 4.

(*d*) Pauſ. bœot.

(*e*) מנים *minnim*, eſpèce d'inſtrument à cordes. מלה *millah*, parole. הודה *hodah;* célébrer, chanter les louanges : c'eſt le grec ὠδὴ, *odè*, chant.

(*f*) La parleuſe étoit le Grand-Prêtre, qui expoſoit à l'aſſemblée la réponſe du Dieu conſulté. Elle a encore un autre rapport ; ſavoir, au genre oratoire que comprenoient ces Académies. Les Orateurs ſont les f. ntaſſins d'Apollon, & les Poëtes ſes Cavaliers : cavalerie ſouvent mal en conche, mal montée ſur des bidets des Indes, qui ne ſont que de petites traites, ne peuvent porter qu'un cavalier léger, & piaffent toujours ; ſur des baudets, ſur chevillard.

furent les enfans d'Aloeus qui les établirent, c'eſt-à-dire, que ce furent les Chefs du Béthel de Dieu, révéré ſous le nom *Eloah*, qui eſt un des noms de Dieu, qui établirent trois claſſes d'Hiérodules; ſavoir, de Poëtes, de Chantres & de Symphoniſtes; & il eſt certain que, dès la plus haute Antiquité, la muſique joue un grand rôle dans le culte.

Ce que les Grecs & les Romains appeloient Muſes, étoit appelé ailleurs Sirènes (*g*), c'eſt-à-dire, *chanteuſes d'Hymnes*, & quelquefois Siredones (*h*), *chanteuſes du jugement* (On appeloit l'Urim & Thummim, *jugement*, par ſynecdoque). C'étoit la troupe du Béthel du Promontoire de Sicile, appelé Pelore, *Pylée* ou *Judicature du feu*. C'eſt là, & entre l'Italie, qu'eſt le détroit ſi fameux par Charybde, l'*abyme de perdition* (*i*), & Scylla, l'*écueil*, le *rocher* ou le *tombeau* (*k*). Les tournans d'eau y engloutiſſent les vaiſſeaux, & les courans les entraînent contre Scylla, contre des rochers cachés dans l'eau, qui les briſent; cela faiſoit dire que le chant des Sirènes, qui en étoient voiſines, étoit ſi beau, que les Navigateurs étoient entraînés vers elles comme par enchantement, & en étoient dévorés. Leur malheur venoit également de ce que le peuple de ce Béthel étoit un peuple corſaire, & méconnoiſſant les droits de l'hoſpitalité & de l'humanité envers ceux qui avoient échoué. Trouver le chant ſi beau, ſi doux & ſi mélodieux des Sirènes dans le bruit des vagues qui ſe heurtent ou qui vont ſe briſer contre ces côtes, ou dans le choc bruyant des eaux avec l'air des cavernes qu'on y ſuppoſe avec fondement, ainſi que l'ont fait pluſieurs Auteurs, c'eſt prouver qu'on a des oreilles telles qu'en avoit le barbare Athéas, qui trouvoit le henniſſement d'un cheval, plus doux & plus harmonieux que la muſique d'Iſménias. Aſſurément Ulyſſe, qui étoit fin comme un merle, αγκυλομήτης, n'auroit pas eu beſoin de boucher les oreilles aux gens de ſon équipage, avec de la cire, & de ſe faire attacher lui-même à un mât pour réſiſter aux charmes d'une telle muſique. Il pouvoit ſe faire auſſi que les Sirènes

---

(*g*) שיר *shir*, cantique. עין *aſin*, & en compoſition *en*. Alors le terme ſignifie *chanteuſes de l'eau*.

(*h*) *Shir*, cantique. דון *dun*, jugement.

(*i*) חור *chor*, trou, caverne. אבד *ebed*, perdition.

(*k*) סלא *ſela*, pierre, rocher, ou bien שאל *shol*, tombeau, l'enfer.

fiſſent entendre leurs concerts lorſqu'elles voyoient paſſer quelques Navigateurs, pour les attirer ; car ces troupes étoient ſi conſidérables, qu'elles pouvoient ſe faire entendre de loin. On peut le conclure de ce qu'on en lit dans la deſcription du Temple de Delphes, par Juſtin (*l*) ; dans celle d'une pompe égyptienne, par Apulée (*m*), & dans le traité de la Déeſſe de Syrie, attribué à Lucien. La troupe que David établit pour le Béthel juif (*n*), étoit de cent quatre-vingt-huit Muſiciens jouant de la cythare, du pſaltérium & de la cymbale, & s'accompagnant de la voix, non compris cent vingt Prêtres ſonnant de la trompette. Ils ſervoient il eſt vrai, par quartier ; mais ils ſe réuniſſoient quelquefois.

La Mythologie ne parle que de trois Sirènes, que les Auteurs nomment différemment. Il n'y eut d'abord que trois Muſes non plus ; mais c'étoit les Chefs de trois claſſes, dont chacune embraſſoit trois genres différens ; car c'étoit des Académies encyclopédiques. Homère & Héſiode en ont donné les ſubdiviſions dans les neuf Muſes, qu'ils ont ſpécifiées. Celles-ci avoient un nom générique ; ſavoir, *Camœnæ*, les chaleurs, à cauſe du feu éternel. David diſtribua également ſa troupe en trois claſſes, ſuivant trois genres d'inſtrumens, & mit à leur tête, Héman, Aſaph & Idithun. Cette diſtribution par trois, marque, dans l'Antiquité, une marche uniforme & une origine commune, & ſuppoſe un fondement réel ou imaginé qui fut adopté preſque partout.

Les Muſes paſſoient chez les Grecs & les Romains, pour des femelles. Mais le genre dans les noms dépend ſouvent d'une terminaiſon arbitraire. D'ailleurs, il peut y avoir eu dans la Doride un Béthel dont la troupe fût compoſée de femmes. Au ſurplus, les deux ſexes ſe réuniſſoient pour leurs concerts, ou les faiſoient à part. Après le paſſage de la Mer rouge, Moyſe, à la tête de ſa troupe, chanta l'hymne *cantemus Domino*, exod. 15, & Marie, ſœur d'Aaron, la chanta au ſon des inſtrumens avec les femmes Iſraélites. Quant aux Sirènes, on diſoit que c'étoient de belles femmes juſqu'à la ceinture, & que le reſte de leur corps étoit d'un oiſeau, & ſuivant d'autres, d'un poiſſon. C'étoit la figure du Chérub d'un peuple qui étoit venu s'établir dans une iſle.

(*l*) Juſt. 24, 6.
(*m*) Apul. mét. 11.
(*n*) 1. Paral. 25.

C'étoient

C'étoient ces troupes de Thyméliques qui composoient & chantoient des hymnes en l'honneur de la Divinité, & qui célébroient ses victoires, c'est-à-dire, celles qu'on remportoit sur l'ennemi de la nation; car tous les succès lui étoient attribués, comme étant le Chef qui précédoit l'armée dans son Tabernacle, & dont le secours étoit regardé comme nécessaire & tout puissant. Nous en avons plusieurs en ce genre dans l'ancien testament; nous en avons aussi d'Orphée, d'Homère, de Callimaque, *&c.*

Il y avoit beaucoup d'émulation entr'elles; chacune prétendoit l'emporter sur les autres. Les plus fameuses étoient celles d'Apollon dans la Phocide, & de Pan dans l'Arcadie.

Soli cantare periti
Arcades. Virg. *Ecl. 10, v. 32.*

Ils se provoquèrent l'un l'autre. Pan jouoit fort joliment de la chalemie, ou si vous l'aimez mieux, du sifflet de Magnin (*o*).

Disparibus septem compacta cicutis
Fistula. Virg. *Ecl. 2.*

(*o*) Je pense que le Lecteur me passera le terme *Magnin*, parce qu'il est usité en quelques Provinces. L'instrument propre à Pan, c'est-à-dire, plus en usage à son Béthel, étoit celui qui s'appelle en latin *fistula.* Il y en avoit de plusieurs espèces. Il s'agit ici de la pastorale, *fistula pastoritia.* Comment étoit-elle faite? Ses chalumeaux ou tuyaux étoient-ils emboités les uns dans les autres, ou bien collatéraux, comme dans un orgue? Les vers de Virgile, que nous venons de citer, ne le décident pas clairement. En voici de plus formels:

Fistula cui semper decrescit arundinis ordo;
Nam calamus cerâ jungitur usque minor. Tib. l. 2, élég. 5.

Ovide dit la même chose, *mét.* 4. Lucrece dit quelque chose de plus:

Pinea semiferi capitis velamina quassans
Unco sæpè labro calamos percurrit hiantes.

Ajoutez-y ce que Virgile dit lui-même, *ibid.*

Nec te pœniteat calamo trivisse labellum.

Enfin, la trente-deuxième Idylle de Théocrite, intitulée *Syrinx*, en donne un modèle par des vers qui vont toujours en décroissant.

Il paroît donc que les tuyaux en étoient collatéraux, & que, pour en jouer, il falloit les passer sur les lèvres les uns après les autres. On l'appeloit en grec, συριγξ, *syrinx*, une seringue. (Nos Apothicaires en savent jouer). Et parce que cet instrument étoit fort usité au Béthel de Pan, la Fable feignit que Syrinx fut une Nymphe qu'il aimoit, & qui fut métamorphosée en roseaux.

Apollon étoit bon harpeur & beau chanterre. Le jour fut fixé pour le combat, & Midas, Roi de Phrygie, fut choisi pour Juge entre les deux Virtuoses. L'assemblée fut nombreuse. Les deux champions s'étoient formé chacun un parti, & chaque parti décida d'avance qui des deux auroit le mieux chanté. Apollon joua sur sa lyre une sonate qui se trouve dans les œuvres de Mondonville, & chanta, en s'accompagnant, une Ode sur les Conquérans, que Rousseau nous a transmise. Pan à son tour chanta des lambeaux dithyrambiques, qu'on lit dans Ronsard.

Tout ravi d'esprit je forcène
Une nouvelle fureur me mène
D'un saut de course dans les bois,
Iach, Iach, j'ois la voix
Des plus vineuses Thyades;
Je vois les folles Menades
Dans les antres trépigner,
Et de serpens se peigner.
Iach, Iach, Evoé,
Evoé, Iach, Iach.
Evoé, Père, Satyre;
Protogone, Evastire,
Double-corne, Agnien;
Œil-taureau, Martial, Evien,
Porte-liere, Omadien, Triète,
Ta fureur me jette
Hors de moi.
Je te vois, je te voi;
Voite-ci
Romp-souci....;
Je forcène, je démoniacle;
L'horrible vent de ton Oracle;
(J'entends l'esprit de ce bon vin nouveau)
Me tempête le cerveau.
Iach, Iach, Evoé.
J'ois les clairons tintinans
Et les tabourins tonnans;
J'ois autour de toi le buis
Caqueter par cent pertuis,
Le buis phrygien que l'Antourée,
D'une haleine mal mesurée,
Enfle autour de tes chatrés,
Evoé, Iach, Iach.
Je vois.....
Les Sylvains tout autour,
De maint tour
Cotissans dessus la terre;
Tout hérissés de lierre,
Badiner & plaisanter,
Et en voix d'ânes chanter;
Iach, Iach, Evoé.
Je vois.....
Des Satyres cornus, chevrepieds & mi-bêtes;
Qui soutiennent de leurs têtes
Les ivres côtés de Silène,
Talonnant à toute peine
Son âne musard.....
Et puis il dit qu'on rie
Et qu'on crie,
Iach, Iach, Evoé.
Oh! je me trouble sous sa chanson;
Un horrible frisson
Court par mes veines quand
J'ois braire
Ce vieux père.....;
Iach, Iach, Evoé;
Evoé, Iach, Iach.

Ensuite il se fourbit cinq ou six fois le bec de son sifflet, aller &

retour; puis il se palpa la barbe, mit les deux poings sur les rognons, & roulant sur l'assistance un regard imposant, fit lire dans sa morgue triomphante, qu'il étoit content de sa personne. A l'instant son parti claqua des mains, & hucha cent fois *bravo*, *euge belle*. Midas admira la verve & le sublime de sa poésie, la force de son organe, le beau désordre de sa musique, la mélodie de ses accens & la rapidité de son diapason, & lui assigna la palme. Mal lui en prit; car Apollon, qui n'entendoit pas raillerie sur ses talens, le coiffa d'une belle paire d'oreilles qui ont passé à ses descendans, avec le droit prescrit d'accréditer *la zampogna*.

Les Muses, c'est-à-dire la troupe d'un Béthel de la Doride, reçurent un semblable cartel de Marsyas, *le maître du chant* (*p*), qui présidoit à un Béthel de Cybèle dans la Phrygie. *Summa petit livor*, l'Hermite jalouse le Capucin.

Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ. Hésiod. *op. 1.*

Il opposa à Calliope, des saletés & des impiétés; à Erato, des servantois, les uns satyriques, les autres cyniques; à Euterpe, des rodomontades d'écolier, & à Clio, un tissu d'âneries, de bévues, d'impostures atroces & de blasphêmes révoltans. Il disserta avec une assurance imposante, sur les sipheroths de Nyssa qu'il ne comprenoit pas, qu'il ne savoit pas même lire, & sur les ouvrages d'Orphée, dont il savoit la langue jusqu'à la première déclinaison exclusivement. Il étoit appuyé d'une cabale d'Auteurs cycliques, de Tensonniers épicuriens, de Pamphléteurs enthousiastes, & d'une troupe de Sybarites qui avoient fait leur cours d'étude à Paphos, prêchoient le culte de Priape, & vouloient un Lingan pour Chérub. Il fut décidé qu'il savoit tout, & ordonné que tout ce qu'il avoit écrit, fût vrai. Les Muses laissèrent jouir quelque temps l'usurpateur de sa fausse gloire, mais furent bientôt vengées par leur Chef; car l'orgueilleux ayant aussi provoqué Apollon, fut vaincu, pendu à un arbre, & écorché tout vif. De sa peau on fit une outre qu'on voyoit encore du temps d'Hérodote (*q*), pendue à une porte de Celœnes.

(*p*) מר *mar*, maître. שוע *shua*, clameur. שעה *shah*, se divertir. C'est ce qu'on appeloit, à la fête des fous, *Abbas cornandorum*.

(*q*) Hérod. l. 4.

Non, si quid turbida Roma
Elevat, accedas, examenve improbum in illâ
Castiges trutinâ. Perf. Sat. I.

Les Muses eurent encore à combattre contre un Chef d'un Béthel de la Thrace, nommé Thamyris, *l'homme de l'Urim & du Thummim.* Il paroît cependant par l'Histoire, que la rivalité eut peu de part à son entreprise. Quoi qu'il en soit, on convint du sort du vainqueur & des vaincus, & les chastes Sœurs acceptèrent alors une condition très-inchaste : une brave fille ne met point un tel enjeu. Thamyris, ambré, musqué, poudré, frisé, lustré, beau comme une épousée, chanta, en s'accompagnant de la lyre, l'Ode qu'on lit dans Anacréon, *l'amour piqué par une abeille.* Ἔρως ποτ' ἐν ῥόδοισιν, *&c.* ensuite *l'amour fugitif* de Moschus, & *l'amour mis en croix*, qu'on lit dans Ausone.

Son chant n'offroit aucune idée musicale ; c'étoit des élancemens inopinés de la voix ; des passages, par intervalle, difficiles & extraordinaires ; un style coupé, haché, chevrotant, sans dessein & sans suite, & des roulades bruyantes, avec des accords par supposition, souvent arpégés ; il minaudoit en même temps, battoit la mesure avec sa tête, qu'il faisoit ondoyer avec grace, guignant à droite, guignant à gauche, *patranti fractus ocello* : c'étoit de la bonne musique. Les Dames & Damoiselles de l'assemblée (j'entends celles qui étoient en coiffes) l'admiroient. Cela étoit charmant : on n'y tenoit pas. Les Muses elles-mêmes, qui ne sont pas toujours grandes Clergesses, applaudirent par honnêteté, & le regardèrent comme vainqueur. Cependant, pour leur honneur & pour le sien, elles crurent devoir disputer la victoire. D'abord elles chantèrent le *Dixit* du sixième ton en faux-bourdon, avec un air modeste & le maintien de Dame Honesta ; puis Polhymnie chanta le *Languentibus* en *a-mi-la* majeur allégro. C'étoit des sauts, des fredons, des roulemens, des bondissemens, des éclats de voix étonnans. Elle y ajouta un *Alleluia adagio*, du mode lydien ; elle mit en œuvre des aspirations tendres, des soupirs langoureux, des élancemens passionnés, & des tenues mourantes, & si touchantes qu'elle tira les larmes des yeux. Erato finit le combat par le *Pervigilium Veneris*, par l'épitaphe d'Adonis, que Bion nous a conservée, & par l'Ode attribuée à Sapho. Δέδυκε μὲν

ἁ σελάνα, *&c.* (*r*). Elle y employa tout ce que le chromatique & les accords par ſuppoſition & par ſubſtitution ont de plus morne & de plus triſte, car elle s'accompagnoit de la lyre; elle excella ſurtout dans le chant du dernier vers, & l'on eut lieu de juger qu'elle ne croyoit pas jouer à qui gagne, perd. Cependant le ſort des armes étoit douteux : on ne ſait quel fut le malicieux Tarpa qui le décida; mais Thamyris fut déclaré vaincu, & de dépit elles lui crevèrent les yeux.

Elles avoient déjà remporté une victoire ſur les Sirènes. Il paroît qu'elles en vinrent aux mains avec elles, car elles leur arrachèrent les plumes, & s'en parèrent, c'eſt-à-dire qu'elles plumèrent leur Chérub qui étoit ailé, & qu'elles ornèrent le leur de ce trophée.

Elles eurent un démêlé du même genre avec les filles de Piérus, Chef d'un Béthel de la Macédoine, c'eſt-à-dire, avec la troupe de ce Béthel. Celles-ci étoient au nombre de neuf, & portoient les mêmes noms que chacune des Muſes; ce qui prouve de l'uniformité dans la diviſion des claſſes thyméliques, & la diſtribution des talens & des fonctions. Elles les défièrent, furent vaincues, & changées en pies. Cette métamorphoſe pouvoit être fondée ſur la forme de leur Chérub, ou imaginée & feinte de ce que la pie chante mal, & n'a que le talent de babiller.

La conteſtation des trois Déeſſes, Junon, Pallas & Vénus, fut-elle une diſpute de trois Béthels, ſur la richeſſe & la beauté de leurs Chérubs? Cela ſe peut ſoutenir; mais il faut alors ſuppoſer pour Juge du combat, un Pâris, c'eſt-à-dire, *un raviſſeur* (*ſ*), bien antérieur à l'efféminé Alexandre d'Homère. Elle put auſſi n'être qu'un combat ſur la beauté des femmes de trois Tribus ou de trois Béthels. Au rapport d'Athénée (*t*), il y avoit dans les Iſles de Lesbos & de Ténédos, une fête annuelle à laquelle les femmes diſputoient de la beauté. Cependant cette pomme de diſcorde, que la Mythologie fait jeter aux noces de Théthis & de Pélée,

---

(*r*) *Δέδυκε μὲν ἁ σελάνα*
Καὶ Πληϊάδες, μέσαι δὲ
Νύκτες, παρὰ δ᾽ ἔρχεσται ὥρα·
Ἐγὼ δὲ μόνα καθεύδω.

(*ſ*) פריץ *paritz*, voleur, violent, raviſſeur.

(*t*) Athén. *Deipn.* 13, 9.

qui évidemment ſont Eve & Adam, indique une fable miléſienne, dont le fond eſt la chûte de nos premiers pères, & la moralité, la prééminence de la ſageſſe & de la chaſteté ſur les avantages corporels; elle peut auſſi avoir été le prix de la victoire.

Les combats d'émulation comprenoient encore beaucoup d'autres genres, & n'étoient pas ordinairement précédés d'un défi. Lorſque les Béthels alliés ſe réuniſſoient au métropolitain en des temps périodiques, chaque Tribu, chaque Collége thymélique tâchoit de ſe diſtinguer, & il eſt certain que ces apports, ces Etats généraux offroient une belle occaſion de ſe faire un nom éclatant. On y combattoit par tous les exercices, ſoit de l'eſprit, ſoit du corps. Ceux-ci comprenoient, dans la Grèce, la lutte, le pugilat, le diſque, le ſaut & la courſe. Les Chefs eux-mêmes ne les regardoient pas comme au deſſous d'eux, parce qu'on priſoit beaucoup les talens corporels (*u*). Mars s'y battit à coups de

(*u*) Ceux de l'eſprit valent-ils mieux? A prendre les choſes du côté des agens phyſiques & moteurs, cela n'eſt pas aiſé à décider. Prenez-les du côté de l'opinion commune: les habiles conducteurs de chars, tels qu'Automédon, un Pagondas, un Périphas, un Arcéſilas, un Chromius, un Xénocrates ont été célébrés par les plus grands génies. Les fameux athlètes Milon, Polydamas, Antolycus eurent des ſtatues. Ce qu'Homère admire le plus dans Achille, c'eſt qu'il étoit habile à la courſe; & dans la Libye, le meilleur coureur ATTRAPOIT la royauté comme il ATTRAPE (טרף *tarap*, *rapere*) parmi nous, les Bénéfices en Cour de Rome. Les Héros de l'Antiquité durent toute leur gloire au déſordre & à la fougue des eſprits animaux ou à une conſtitution robuſte. Si Alexandre s'étoit amuſé à raiſonner plutôt qu'à tuer des hommes & traverſer des Provinces comme une lave du Mont Véſuve, on ne parleroit pas tant de lui: tout au plus on diroit qu'il buvoit auſſi bien que ſon père Philippe qu'il renia; & c'étoit encore un talent corporel qui a eu ſes Panégyriſtes, témoin l'épitaphe de Darius, les prix propoſés par Mithridate & le récit des Ambaſſadeurs d'Athènes auprès de Philippe, qui, à leur retour, n'en eurent rien de mieux à dire, ſinon que c'étoit un bon buveur: talent qu'on ne cultive pas aſſez dans la jeune Nobleſſe deſtinée aux grands emplois, tels qu'une ambaſſade & un traité de paix ou de commerce. Bonoſus ſervoit plus utilement l'Etat ſous Aurélien, que n'eût fait le politique le plus profond & le plus délié, & que ne font nos Créateurs du monde moral tard aviſés, nos Fabriquans d'Hiſtoire générale, nos Diſtillateurs d'anecdotes, nos Phyſiciens empiriques, nos Rhéteurs antithétiques, nos féconds Romanciers, qui, de leurs rêves amoureux, font des Livres; nos petits Solon myopes, nos Publiciſtes réſolus & nos Bardes enluminés. Ce n'eſt point

poings (*x*), Apollon y vainquit Mercure à la course, & Jupiter s'y colleta avec Hercule (*y*); & tout cela signifie seulement que quelques champions de ces Béthels, choisis comme les Horace chez les Romains, ou les Chefs eux-mêmes, combattirent & furent vainqueurs.

Lorsque les Béthels cessèrent d'être ambulans, ces assemblées générales qui étoient nécessaires pour délibérer sur la chose publique, & terminer les différens, & qui étoient d'ailleurs très-utiles pour civiliser les membres de l'association, ne laissèrent pas de subsister, & les jeux furent soumis à plusieurs réglemens qui en augmentoient l'éclat, & y maintenoient le bon ordre. Les plus fameux, dans la Grèce, étoient les Olympiques, les Pythiens, les Isthmiens & les Néméens, ainsi nommés du lieu de l'assemblée, & qui ont fourni à Pindare le sujet de tant d'odes sublimes.

---

par une formule d'algèbre, ni par une période bien arrondie, ni par un syllogisme en *barbara*, qu'on gagne une bataille. Un bon coup de poing y vaut mieux, & peut procurer à un Général les honneurs du triomphe. Prenez la chose en elle-même: lequel vaut le mieux, d'un Thomiste ou d'un Scotiste, qui, mussés dans un nuage, jouent à colin-maillard, ou de deux Andabates qui se ruent l'un contre l'autre les yeux bandés? Lequel vaut le mieux, d'un Lutteur habile à donner le croc en jambe, ou d'un Avocat Pathelin duit à tordre le droit & à dresser le tort, & qui fait succomber l'Intimé? Lequel vaut le mieux, d'un Rétiaire qui pèche dans son filet la tête empoissonnée de l'Insécuteur, ou du Rhéteur qui prend des mouches avec une toile d'araignée, & du Dialecticien, qui fait assaut avec les sophismes le cornu & le menteur, & toutes les *versuties* de Chrysippe, de Diodore & de Stilpon? Lequel vaut le mieux, d'un Sauteur qui fait agilement des caprioles ou des culbutes, ou du Littérateur qui s'en amuse, & qui dit savamment d'après Ménage, qu'une capriole *es salto de cabra*, & que culbuter c'est *buter du cul?* Enfin, quels avantages, quels profits ne procurent pas les qualités corporelles à ceux qui en sont doués? N'entrons pas dans le détail: cap de bious, *sic itur ad astra.*

(*x*) Le pugilat se pratiquoit d'abord avec le poing nu & désarmé; mais lorsque les hommes furent civilisés, & que les bonnes études eurent fait du progrès, on le doubla d'un bon gantelet de gros cuir, renforcé de lames de plomb ou de fer, qui vous fracassoit l'omoplate net comme du verre, enfonçoit les côtes, écrasoit le nez, rompoit la cervelle, déloquetoit la mâchoire, crevoit l'estomach, & gauloit les dents comme on gaule des noix; c'étoit ce qu'on appeloit un ceste. קצץ *katsats*, mutiler, tronquer, casser.

(*y*) Quelques-uns y trouvent une allusion à la lutte de Jacob. Notre explication est plus naturelle.

Il y avoit des prix pour les vainqueurs, & aſſez ordinairement ce n'étoient que des couronnes d'olivier, de chêne, de ſaule, de laurier, de myrthe, &c. Outre les différens combats de force & d'adreſſe, il y en avoit pour les gens d'étude. Les beaux eſprits y liſoient leurs ouvrages. Pindare y fut vaincu cinq fois par Corinne; il devoit l'être, *era bella, e buona robba*. On y repréſentoit les pièces des Auteurs dramatiques. Eſchyle y fut vaincu par Sophocle ſon diſciple, c'eſt-à-dire, un vieillard par un jeune homme; l'Auteur de Suréna par l'Auteur de Cinna.

Les Romains eurent leurs jeux capitolins qui étoient du même genre, & ils imitèrent les Panathénées dans leurs Quinquatries. Stace y remporta le prix de poéſie. Néron & Domitien y firent des changemens, & en établirent pluſieurs. Caligula établit des combats d'éloquence à Lyon. Les vaincus étoient obligés de compoſer un éloge du vainqueur; & ceux dont les ouvrages étoient jugés très-mauvais, devoient les effacer avec une éponge ou avec la langue, ou même être précipités dans le Rhône, ainſi qu'on le voit dans Suétone (ʒ). Voilà pourquoi Juvénal dit que l'autel auprès duquel ils liſoient leurs compoſitions, étoit extrêmement redouté (*a*).

Ces combats de l'eſprit & du corps eurent donc leur ſource dans l'émulation des tribus réunies auprès du Béthel: de-là vint qu'y préſider, étoit une fonction ſacerdotale. Ceux qui voudront les connoître plus à fond, pourront conſulter l'agoniſticon de Fabri, Noël Comte, & quelques diſſertations de Van-Dale (*b*).

Faiſons ici une remarque importante qui eſt que ces hymnes ont été la ſource de la confuſion qui règne dans la mythologie. Jupiter avoit des Béthels chefs, preſque dans tous les pays; Pan en avoit en Egypte & dans l'Arcadie. Il en étoit de même des autres, & ſouvent les Sous-Béthels portoient un autre nom que le métropolitain. Dans ces aſſemblées, chaque Béthel, chaque tribu chantoit les événemens qui lui étoient particuliers. Dans la Thrace, en Egypte, on attribuoit certains faits à Diane à Pan,

---

(ʒ) Suéton. *Calig. c.* 20.

(*a*) *Palleat ut nudis preſſit qui calcibus anguem,*
Aut Lugdunenſem Rhetor dicturus ad aram. Juvén. Sat. 1, v. 43.

(*b*) *Nat. Com. Myth. l.* 5, *c.* 1, 2, 3 & 4. Van-Dale, Diſſ. 5, 6, 7 & 8.

à

à Jupiter; ailleurs, on leur en attribuoit d'autres. Telles furent les premières annales des nations.

Telles furent même celles des peuples du Nord, dont on avoit encore un recueil du temps de Charlemagne, qui, sans doute, différoit peu de l'Edda, ou peut-être en étoit une partie. Or, la mythologie n'est qu'une collection, ou un précis de ce qu'il y avoit d'historique dans ces hymnes; & l'on conçoit aisément qu'une pareille rapsodie de faits relatifs à tant de pays, & sous des noms qui ne désignoient point des personnages individuels, qui d'ailleurs s'écrivoient hiéroglyphiquement, dut former un cahos très-difficile, pour ne pas dire impossible à débrouiller dans les temps postérieurs.

Les danses accompagnoient souvent le chant de ces hymnes; car, dès la plus haute antiquité, la danse fut une partie essentielle du culte, ainsi que le dit Lucien (*c*). Les Egyptiens dansoient devant le bœuf Apis; les Israélites dansèrent devant le Veau d'or, & David devant l'Arche d'alliance, & les Indiens dansent encore de nos jours devant leurs idoles. Les Corybantes ou Cabires étoient célèbres par leurs danses. Les Saliens, qui étoient le collège des Prêtres le plus ancien de Rome, ne l'étoient pas moins par les leurs; ils en tirèrent leur nom de Saliens; & Mars, qui étoit leur Dieu, en fut surnommé Salisubsulus, *le Sauteur*. Pindare appelle Apollon un danseur, ὀρχηστὰ (*d*). Eumélus, cité par Athénée (*e*), fait danser Jupiter. Les danses étoient différentes suivant les Béthels, le pays & les circonstances; sur quoi je renvoie le lecteur à Athénée, à Lucien, à Cœlius de Rhovigo, & à Raphaël de Volterre (*f*). Les principales, ainsi que la danse même, tiroient leurs noms du feu éternel, comme on le reconnoît dans *Orchema*, *Prylis*, *Comastice*, *Pyrrhica* (*g*). La dernière étoit une danse guerrière qui fut long-temps célèbre dans

---

(*c*) *Lucian. de salt.*

(*d*) Pind. Il représente, *Nem. Od. 5*, Apollon au milieu des Muses qui dansent un branle. On le trouve souvent appelé Μουσαγέτης, conducteur des Muses; χόραγος, meneur de branle.

(*e*) Athén. *Deipn. 1, 19.*

(*f*) Athén. l. 1, c. 11, 12, 13, 17, 18 & 19, & l. 14, c. 6 & 7. *Cal. Rhod. Ant. lect. l. 5, c. 3 & 4. Raph. Volat. Phil. l. 35.*

(*g*) Ces termes comprennent *ur*, *pur* ou *esh*, feu, & *chamah*, *chom*, chaleur.

l'isle de Crète & chez les Lacédémomiens, qui marchoient à l'ennemi en cadence. C'est mal-à-propos que quelques Auteurs en font inventeur Pyrrhus ; le nom les a trompés.

Quelquefois les femmes dansoient à part. Hésiode attribue une danse aux Muses (*h*), qu'il prenoit toutes pour des femmes. Celles qui dansoient, s'appeloient les Charites, les Graces, c'est-à-dire, les danseuses du feu (*i*). Plusieurs les ont dit filles de Jupiter ; elles dépendoient en effet de son Béthel, & les principales étoient de la troupe thymélique, dans la classe appelée Terpsichore. On les disoit filles d'Autonoé, terme qui paroît être le chaldaïque *athon*, fournaise. (*k*)

(*h*) Hésiod. *Theog. initio.*

(*i*) כרכר *kirker*, danser, a pour racine *karar*, dont le participe *benoni* seroit *kar*, dansant; *esh*, d'où se forma l'ancien persan *ates*, feu.

(*k*) Il étoit fort naturel qu'on dansât à ces assemblées de Tribus, d'autant plus qu'on y faisoit des sacrifices, c'est-à-dire, des festins, ainsi qu'en usoient les Juifs, surtout à la solemnité de la Pâque. Or, comme le dit le proverbe trivial, par conséquent excellent, après la panse vient la danse ; d'ailleurs, le plaisir que devoient avoir ces Tribus, de se voir réunies au Béthel, à la maison de leur père, devoit porter à cet exercice, qui est une expression de la joie. *Nemo ferè saltat sobrius, nisi fortè insanit*, disoit Cicéron *pro Mur.* En effet, représentez-vous un grave Chancelier, un vieux Gradué de Salamanque, les lunettes enfourchées sur le nez, occupé à tirer les fils d'un pantin pour le faire sauter, caracoler, gambader, gigoter, pirouetter, espadonner, gesticuler, & se trémousser en tout sens, cela vous paroit ridicule ; c'est cependant ce que fait l'ame d'un homme qui danse ; c'est aussi ce que fait un Orateur qui déclame ; c'est ce qui passe dans le Gouvernement général & particulier : tout y est marmotte, tout y est marionnette, tout y est pantin. Quoi qu'il en soit, probablement il faut s'en tenir à la maxime, *desipere in loco, sapere est.* Au surplus, cet exercice met dans un jeu modéré tous les muscles & toutes les parties du corps humain ; il les assouplit, il atténue & incise les humeurs ; il distribue les sucs nutritifs, & aide le développement & l'accroissement des membres ; c'est un secours que la nature indique, surtout en certaines saisons, à la jeunesse.



CHAPITRE VII.

Animaux & arbres consacrés aux Dieux, leurs chars, leurs nuages & leurs inventions.

Je ne doute pas que le Lecteur ne voie pourquoi certains arbres étoient consacrés à certaines Divinités; il est aisé de présumer que c'étoit que leur Béthel en étoit environné, dans le temps que le culte se pratiquoit dans les forêts, ou parce qu'ils étoient en fleur dans le temps des fêtes principales, ou qu'ils étoient plus communs dans le pays, ou enfin qu'on croyoit y appercevoir quelque rapport, quelque convenance avec l'idée qu'on s'étoit formée de ces Divinités (a). Par exemple, le chêne étoit consacré à Jupiter, parce qu'il formoit la forêt de Dodone, où étoit un des plus anciens & des plus célèbres Béthels du monde; & peut-être qu'il faut remonter jusqu'au chêne de Mambré, sous lequel Abraham adora. Le laurier l'étoit à Apollon, Dieu inventeur de la médecine, parce que les Anciens le regardoient comme une panacée ou remède à tous maux; d'ailleurs Daphné, près d'Antioche où il avoit un Oracle fameux, étoit environné de lauriers. Le cyprès l'étoit à Pluton, parce que son bois se corrompant difficilement, & fournissant une résine odoriférante, il étoit propre à embaumer les cadavres & à faire des cercueils. Le myrthe l'étoit à Vénus, parce qu'il répand une odeur suave, & fournit une eau qui est un bon cosmétique. L'olivier étoit consacré à Minerve; c'étoit la principale richesse de Saïs en Egypte, où étoit son plus ancien Béthel connu.

Il en est de même des animaux; mais l'analogie y est plus marquée. Ce fut elle sur-tout qui fit consacrer l'Aigle, le Roi des oiseaux, à Jupiter, Roi des Dieux & Altitonant; la Chouette à Minerve, qui est la sagesse cachée & impénétrable de Dieu; le Cheval, animal guerrier, à Mars; le Cigne, qui servoit aux Augures, & qui passoit pour chanter,

(a) *Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,*
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo. Virg. Ecl. 7.

lorſqu'il étoit près de mourir, à Apollon; la Biche à Diane, Déeſſe de la chaſſe; le Paon à Junon, Déeſſe diſtinguée par ſon orgueil autant que par ſa beauté; les Colombes & les Moineaux, animaux laſcifs, à Vénus, &c. La forme du Chérub y contribuoit auſſi: on diſoit que Junon avoit changé en Paon, Argus (*l'Arche*), qui gardoit la vache Io, c'eſt-à-dire, l'arche ſur laquelle on avoit mis une vache pour Chérub de Iao ou Jéhovah; & le tout veut dire qu'à une vache, elle ſubſtitua un Paon pour Chérub; c'étoit une raiſon de lui conſacrer cet oiſeau.

Chaque Béthel avoit ſon char particulier. On les voituroit en effet ſur des chars, lorſque les nations étoient encore errantes, & même dans les pompes & les expéditions militaires, lorſqu'elles ceſsèrent de l'être. On les regardoit comme le char du Seigneur, parce que, comme Chef, il étoit cenſé y réſider; c'eſt pour cela que l'arche d'alliance eſt quelquefois comparée dans l'Ecriture à un char ſur lequel étoit porté Jehovah. On les atteloit des animaux plus reſſemblans au Chérub, ou plus particuliers au pays, ou conſacrés & plus analogues à la Divinité. Ovide, dans ſon 10e. livre des Métamorphoſes, fait tirer le char de Vénus par des cygnes, &, dans le 15e. par des colombes, & Sapho le fait tirer par des moineaux; celui de Diane l'étoit par des biches; celui de Neptune par des veaux marins (Orphée y attèle des chevaux qui effleurent la ſurface de la mer); celui de Junon par des paons; celui de Bacchus, qui avoit parcouru tant de pays déſerts & barbares, par des tigres; mais, dans l'Elide, il l'étoit par des bœufs: voilà pourquoi les femmes prioient ce Dieu de venir à elles avec des pieds de bœuf, ainſi qu'on le lit dans Pauſanias (*b*). Minerve en tira ſon épithète Boarmia, *char tiré par des bœufs*.

La mythologie repréſente ſouvent les Dieux enveloppés dans des nuages, ou (*c*) les y fait apparoître & voyager. On croit que c'eſt

(*b*) Pauſ. *Eliac.* 1.

(*c*) *Purâ per noctem in luce refulſit*
Alma parens. Virg. *Æn.* II.
Jam ſummas arces tritonia, reſpice, Pallas
Inſedit nimbo effulgens. Id. ibid.
Junonem intereà Rex omnipotentis Olympi
Alloquitur fulvâ pugnas de nube tuentem. Id. *Æn.* 12, v. 791.

une fiction, & ce n'eſt cependant qu'un ſtyle exactement vrai. En voici l'explication ſimple & naturelle : les fumigations d'encens & d'aromates n'étoient pas épargnées dans ces Béthels, ſur-tout lorſqu'on pratiquoit des cérémonies, ou qu'on les portoit; le Dieu, par conſéquent, paroiſſoit enveloppé de ces vapeurs que Virgile même appelle un nuage roux. En voila tout le myſtère. On y doit également chercher l'origine du nimbe qu'on mettoit ſur la tête des ſtatues (*d*). Ce nimbe étoit quelquefois brillant, & offroit des eſpaces lumineux; c'étoit l'effet du feu perpétuel dont la clarté perçoit ces nuages, ou des matières réſineuſes dont la flamme pénétroit la vapeur; &, comme ſouvent on encenſoit des deux côtés, cela formoit un arc de fumée, dont l'intérieur éclairé faiſoit entrevoir l'arche qui étoit au milieu. Ces nuages ſervoient à une autre fin, qui étoit de voiler les choſes ſaintes aux yeux profanes. Ainſi on en uſoit parmi les Juifs, lorſque le Grand-Prêtre entroit dans le ſanctuaire; & c'eſt en partie pour cela que l'Ecriture repréſente ſouvent le Seigneur parlant & apparoiſſant dans un nuage (*e*). Quelques-uns ſoupçonneront peut-être que la colonne de nuages qui guidoit Iſraël dans le déſert pendant le jour, n'étoit que la vapeur de l'encenſement de l'arche qui précédoit la troupe, & que la colonne de feu qui le guidoit pendant la nuit, n'étoit que la clarté du feu éternel; & il eſt vrai que l'un & l'autre devoient s'élever perpendiculairement, &, par conſéquent, en forme de colonne ou de cône, ce qui n'eſt pas ordinaire dans les nuages; mais le terme hébraïque *amud*, que la vulgate rend par *columna*,

---

Pande fores Superûm, vittataque templa Sabæis
Nubibus. Stat. Sylv. 4, 8. Apollon en tira ſon épithète σκιάστης, *qui eſt dans l'ombre.*

(*d*) *Hoc Venus obſcuro faciem circumdata nimbo*
Detulit. Virg. *Æn. 12, v. 416*

(*e*) *Gloria Domini apparuit in nube*. Exod. 16, 10. *Veniam ad te in caligine nubis.* Exod. 19, 9. *In nube apparebo ſuper Oraculum*. Lévit. 17, 2. *Deſcendit Dominus in columnâ nubis*. Num. 12, 5. *Nubes & caligo in circuitu ejus*. Pſal. 96, 2. *In columnâ nubis loquebatur ad eos*. Pſalm. 98, 7. *Thronus meus in columnâ nubis*. Eccli. 24, 7. On ne pouvoit le voir ſans ces nuages, qu'il n'en coutât la vie. Voyez plut haut, pag. 21. Ces fumigations ſont appelées *des nuages. II. Reg. 8, 10. Dominus dixit ut habitaret in nebulâ, quæ replevit templum.*

colonne, ſignifie tout corps permanent, qui a plus de longueur que de largeur, & l'Ecriture en parle comme d'un phénomène extraordinaire; &, ce qui ne laiſſe aucun doute, c'eſt qu'il en eſt parlé *exodi 13, 21*, avant la confection du Tabernacle, & il ne paroît pas que ce ſoit par anticipation.

C'étoit autour du Béthel qu'étoit l'élite des troupes; c'étoit là qu'un combattant, ſentant la ſupériorité de ſon adverſaire, ou bleſſé, ſe retiroit pour ſe ſouſtraire à la mort, ou bien ce Corps choiſi venoit lui-même à ſon ſecours, & l'on diſoit que la Divinité étoit venue dans un nuage à ſon ſecours, ou l'y avoit caché. Ainſi en uſa Vénus (*f*) pour ſon favori Pâris qui lui avoit adjugé la pomme; ainſi en uſa Junon pour Turnus (*g*); cela ſe pratiquoit même pour un protégé de l'armée ennemie; c'étoit un droit de ſauve-garde reſpecté, quoiqu'il occaſionnât quelquefois des murmures; c'étoit d'ailleurs un droit d'aſyle qu'on ne pouvoit violer ſans paſſer pour ſacrilège.

Il ſuit de là, que faire intervenir les Dieux pour le dénouement des pièces, n'étoit ni une pure fiction, ni un défaut dans ſon principe. Mais depuis que les uſages béthéliques ne ſubſiſtent plus, recourir à ce moyen, & amener les Dieux par machine, comme parle Platon (*h*), & comme en effet cela ſe pratiquoit & ſe pratique encore ſouvent dans les opéras, c'eſt dans la tragédie, une fiction contraire à la vraiſemblance, qui ſuppoſe peu d'invention dans le génie de l'Auteur, & qui eſt blâmée avec raiſon par Horace (*i*), à moins que le ſujet & les circonſtances de l'action ne l'amènent naturellement, ou ne l'exigent.

Enfin, les inventions attribuées aux Dieux, ne peuvent plus embarraſſer le Lecteur. Pan, dit-on, inventa le flageolet, & Apollon la guitare. Minerve inventa la guerre, la maiſon, l'olivier, la quenouille & la toile; Vulcain, le feu & les arts qui s'exercent par le moyen du

---

(*f*) Τὸν δ' ἐξήρπαξ' Ἀφροδίτη
Ῥεῖα μάλ' ὥστε θεός. Ἐκάλυψε δ' ἄρ ἠέρι πολλῇ. Hom. Il. 3, v. 380.

(*g*) Virg. *Æn. 10, v. 634.*

(*h*) *Plato, in Crat.*

(*i*) *Nec Deus interſit, niſi dignus vindice nodus*
Inciderit. Hor. Art poét.

feu ; Mercure, l'aſtronomie, la philoſophie, la religion, & les trois ſons de muſique, l'aigu, le grave & le moyen. Tout cela veut dire ſeulement que ce furent les Miniſtres de ces Béthels, autrement les Muſes, qui formoient, comme nous l'avons dit, des académies encyclopédiques, qui inventèrent ou perfectionnèrent ces choſes, ou en firent un plus grand uſage, ou en donnèrent les règles, & quelques-unes de ces académies excelloient dans un genre plus que dans un autre. Cela veut dire que ceux du Béthel de Pan inventèrent le flageolet, & ceux du Béthel d'Apollon, la guitare, ou y excelloient, ou faiſoient un plus grand uſage de ces inſtrumens ; que ceux du Béthel de Minerve étoient guerriers & & ſavans dans la Tactique ; qu'ils s'appliquoient plus particulièrement à l'architecture ; qu'ils enſeignèrent dans l'Attique la culture de l'olivier, & que la nation qui en dépendoit, comprenoit d'excellentes fileuſes & d'habiles Tiſſerands, & que ceux du Béthel de Mercure étoient Aſtronomes, Philoſophes, Médecins, & employoient dans leur muſique les accords conſonans & diſſonans. Vénus inventa la proſtitution & la divination, par les baguettes de ſaule. C'étoit un Béthel Aſſyrien, dont les Lois, ainſi que nous l'avons dit plus haut, autoriſoient, ordonnoient même la proſtitution à Babylone, & dont l'Oracle, entr'autres méthodes de divination, comprenoit la rhabdomantie. On voit dans Ezéchiel (*k*), que Nabuchodonoſor en faiſoit uſage. Neptune qui, ſuivant la ſignification du terme (*l*), étoit un Béthel des côtes maritimes, inventa le cheval, parce que c'étoit au ſortir de ſon diſtrict qu'on en faiſoit uſage.

Il y a d'ailleurs bien de l'équivoque ſur ce ſujet. Mercure, *le maître de la fournaiſe ;* Apollon, *le feu du tabernacle ;* Vulcain, *le Prince du feu*, ſont des noms qui ne déſignent point un Béthel ou un homme individuel; ils ſont appellatifs, & l'on ne doit pas être ſurpris que Mercure ait inventé tant de choſes ; ſon nom déſigne & pluſieurs Béthels & pluſieurs Chefs ſucceſſifs de Béthels, dont ceux d'Egypte étoient les plus célèbres, comme l'étoient dans la Grèce ceux d'Apollon qui em-

---

(*k*) Ezéch. 21, 21.

(*l*) Neptune vient de נוף *noph*, climat, région ; תנין *thannin*, grand poiſſon, ou de נפת *nepheth*, agitation; אני *oni*, vaiſſeau. *Nephthys*, en égyptien, ſignifie *les côtes maritimes.*

braſſa tous les genres, ſous le nom des Muſes ſes compagnes. Il en eſt de même de Minerve ; mais une raiſon particulière la fit inventrice de tous les arts & ſciences ; c'eſt qu'on la regardoit comme la ſageſſe incréée de Dieu. On ne lit pas cependant que Jupiter ait rien inventé en particulier, & cela prouve de plus en plus qu'il étoit le Dieu de tous les Béthels, qu'il étoit tous les Dieux ; voilà pourquoi on lui attribuoit tout ; il étoit l'inventeur, l'auteur des hommes, de tous les êtres, & de leurs productions.

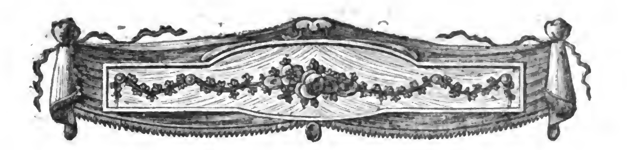
Hominum, rerumque repertor.

Mais un titre que tous les grands Dieux ont de commun, c'eſt d'être inventeurs des Lois ; il n'y en a pas un qui n'ait des épithètes formelles & claires là-deſſus, telles que ſont *Thyræus* en hébreu, & ſa traduction en grec *Nomius*, & en latin *Legifer.* C'étoit la légiſlation qui établiſſoit les ſociétés particulières, & par conſéquent chaque Béthel, c'eſt-à-dire, chaque Cour du Souverain qui lioit le Chef avec les membres, en régloit les droits & les devoirs reſpectifs, & qui étoit le dépôt le plus important de la nation. Jehovah a été le Légiſlateur univerſel.

Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail ; la méthode que nous avons donnée, ſuffit pour tous les faits compris dans la Mythologie ; & le Lecteur doit être convaincu que, comme le dit Lactance, toutes les prétendues fictions des Poëtes ont un fond réel & vrai. *Vera ſunt ergò quæ loquuntur Poëtæ, ſed obtentu aliquo, ſpecieque velata.* Lact. *Falſ. rel.* 1, 11.

Fin de la ſeconde Partie.

NOUVEAU



NOUVEAU SYSTÈME

SUR

LA MYTHOLOGIE.

TROISIEME PARTIE.

BÉTHÉLISME ESSENTIEL ET PRIMORDIAL.

Béthels célèbres dans la Fable, & les plus fameux exploits de ses Héros, expliqués.

CES Béthels sont les Hespérides, Géryon, les Centaures, les Gorgones, les Grées, la Toison d'Or, les Harpyes, le Minotaure, Io, la Chimère, Pégase, les Muses, Argus, Europe, Cerbère, le Sphinx. Notre Système fournit une explication facile des exploits qui n'y sont point spécifiés.



CHAPITRE PREMIER.

Les Hefpérides étoient trois fœurs, que les uns font filles d'Hefpérus, d'autres d'Atlas, d'autres enfin de Phorcys & de Céto. Phorcys fignifie *l'homme du feu* (a). Cela indique le feu éternel de ce Béthel. Quel en étoit le tabernacle ? C'étoit un jardin qu'Atlas avoit entouré de hautes montagnes, pour empêcher qu'on n'en dérobât les fruits; car un Oracle de Thémis, *du Thummim*, avoit prédit qu'un fils de Jupiter viendroit pour les enlever, & voilà l'Oracle marqué clairement. Quel en étoit le Chérub ? Lucain (b) nous en fournit la defcription. C'étoit un arbre d'or, chargé de pommes du même métal, & d'un ferpent entortillé à fes branches, qui en étoit le gardien, & auquel la Fable donne cent têtes, c'eft-à-dire, plufieurs. Quelques Auteurs ont placé ce jardin dans l'Ethiopie, auprès de la Mer rouge. Mais dans l'Antiquité, les noms d'Ethiopie & de Mer rouge étoient fort vagues, faute de connoiffances géographiques. Paléphate (c) le place à Milet, & cela ne peut fe concilier avec le complexe de ce qu'en dit la Fable. Virgile (d) le met à l'extrémité occidentale de l'Europe,

Oceani finem juxta, folemque cadentem,

où régnèrent Atlas & Antée; ce qui fit dire que les Hefpérides étoient filles d'Atlas. C'eft le fentiment du Géographe Dionyfius, qui les fait habiter, *πείρασιν ἐν γαίης*, au bout du monde, où Atlas porte le ciel; c'eft celui de Pline, de Solin & de la plupart des Anciens; ce qui

(a) *Phor* eft l'hébreu *or*, feu, lumière, & *ish*, homme.

(b) *Fuit aurea fylva,*
Divitiifque graves, & fulvo germine rami;
Virgineufque chorus nitidi cuftodia luci,
Et nunquam fomno damnatus lumina ferpens
Robora complexus rutilo curvata metallo. Lucan. Pharf. 9, v. 360.

(c) *Palaph. Fab. narr.*

(d) Virg. *Æn.* 4.

n'empêche pas de reconnoître, dans l'Océan, des Isles appelées Hespérides, dont parlent plusieurs Auteurs, qui sans doute dépendoient de ce Béthel, peut-être les Isles du Cap-Verd ou les Açores, qui ont fait dire à Hésiode qu'il étoit au-delà de l'Océan, πέρην κλυτοῦ ὠκεανοῖο ; & comme ce Béthel étoit celui d'un peuple voisin de la Mer, on dit que les Hespérides étoient filles de Céto, en grec κῆτος, *kétos*, grand poisson, Baleine. Il résulte de tout ce qu'en disent l'Histoire & la Fable, qu'il étoit dans les Etats de Maroc, qui sont en effet le pays peut-être le plus fertile de la terre, & qui méritent d'être appelés un jardin par excellence. Mais indépendamment de cela, un Chérub consistant en un arbre à pommes d'or, devoit être placé dans un tabernacle sous la dénomination de jardin.

Un trait singulier qui n'est pas ici hors de propos, c'est ce que rapporte Jean Léon (*e*) dans sa description de l'Afrique. Cet Auteur, au rapport de Cardan (*f*), dit qu'il y avoit sur le sommet du château de Maroc, trois pommes d'or du poids de mille trois cent cinquante livres, qui étoient enchantées afin qu'on ne pût les dérober ; & que plusieurs Rois ayant voulu les enlever dans des besoins pressans, en avoient été empêchés par des événemens sinistres. Je n'exige pas qu'on croie à ces enchantemens : les Talismans, qu'on appelle hommes, ne reconnoissent plus d'autres talismans ; mais il est probable que c'étoit un monument fait ou continué sur une ancienne tradition.

Hercule tua, c'est-à-dire, fracassa le Dragon des Hespérides, enleva les pommes d'or, & les porta à Eurysthée. C'est beaucoup, qu'avec sa triple denture, ce compère de si bon appétit, qui mangeoit comme celui qui l'a inventé, & que les Argonautes désertèrent dans la Mysie, parce

(*e*) Jean Léon étoit un Maure converti, qui, avant sa conversion, après la prise de Grenade en 1492, s'étoit retiré en Afrique, dont il a donné une description qui est estimée.

(*f*) *Narrat Joannes Leo in cacumine arcis Marrochi tria esse aurea poma ponderis librarum 1350, quæ multi Reges necessitate compulsi dùm auferre tentassent, semper infelicibus casibus sunt impediti. Referunt conflata fuisse pretio monilium gemmarumque uxoris Regis Jacob Almansoris, & siderum concordi potestate, tum præcantationibus munita adversùs eos qui illa auferre destinassent.* Cardan, *de Mir. l. 18.*

qu'il avaloit toutes leurs provisions & les affamoit, ne les ait pas mangées en chemin. Il est vrai qu'une pomme d'or est un morceau très-indigeste.

Le docte Bochart (*g*) croit que les Grecs, en appelant ces prétendues pommes *μῆλα*, *mela*, n'ont fait qu'adopter le phénicien *melon*, qui signifie des richesses, & qu'Hercule ne fit autre chose dans cette expédition, que ce que font des corsaires ou des flibustiers. Le plus grand nombre des Mythologues pensent, d'après Paléphate (*h*), que c'étoient des troupeaux de moutons appartenans aux filles d'Hespérus, dont le berger s'appeloit Dracon, & qu'on disoit être d'or, à cause de l'excellence de leur laine. Ils se fondent sur ce que le grec *μῆλον*, *mêlon*, signifie également, & une pomme & une brebis; de sorte que, suivant eux, ce furent ces troupeaux qu'Hercule emmena après avoir tué le berger, qui ne sut pas défendre son enclos comme Frère Jean des Entomures défendit son Abbaye contre Picrochole. Il ne manque plus à cette conjecture, que de dire qu'il s'agissoit des moutons de la Castille & de l'Andalousie, & de placer ce jardin en Espagne. On en pourroit alléguer plusieurs raisons plausibles : 1°. ce pays eut anciennement le nom d'Hespérie (*i*), & il y eut un Roi nommé Hespérus; & nous venons de dire que, suivant quelques Auteurs, les Hespérides étoient filles d'Hespérus. 2°. De tout temps les moutons d'Espagne ont été en grande réputation pour la beauté de leur laine : Strabon (*k*) en parle, & dit qu'un bon bélier s'y vendoit jusqu'à un talent, c'est-à-dire, environ 2600 liv. de notre monnoie. 3°. On trouveroit ce jardin dans l'Andalousie, Province admirable par la fertilité de son terroir, par ses chevaux, & surtout par les troupeaux de ces moutons célèbres, & les montagnes qui lui servoient de remparts dans les monts Marians, aujourd'hui la Siera Morena, que Dom Quichotte a rendu fameuse, & qui séparent l'Andalousie de la

---

(*g*) Boch. Chan. l. 1, c. 21.

(*h*) *Palæph. Fab. narr. Varron.*

(*i*) Les Grecs donnoient le nom d'Hespérie à tous les pays qui étoient au couchant du leur. Voilà pourquoi ils le donnèrent déjà même à l'Italie, & firent régner un Hespérus en plusieurs endroits. Nous en usons de même, quant à la position, des Royaumes de l'Asie & de l'Amérique.

(*k*) *Strabo, 3.*

Caſtille. L'exportation de ces moutons étoit peut-être prohibée, comme elle l'eſt encore de nos jours.

Quoi qu'il en ſoit, nous ne rejettons pas abſolument le ſentiment de ceux qui expliquent cette fable par des moutons. En l'admettant, on peut dire que le Chérub étoit un mouton; & comme partout on entretenoit des animaux de l'eſpèce du ſymbole, qui pour cela étoient regardés comme ſacrés, Hercule en emmena un troupeau, ſoit pour prouver ſa vaillance, ſoit pour en procurer l'eſpèce à Euryſthée. Au ſurplus, un bélier d'or valoit bien la peine d'être emporté (*l*).

Nous préférons cependant le ſentiment de ceux qui croient qu'il s'agit dans cette fable, de véritables pommes d'or, parce qu'il eſt plus conforme au langage des Poëtes, & que l'explication n'en eſt pas moins naturelle à notre ſyſtème.

Nous n'examinerons point quelle eſpèce de pommes c'étoit, ſi c'étoit des citrons (*m*), comme l'a cru Théophraſte, ou des oranges, ou des pêches, comme d'autres l'ont prétendu. Le grec *mélon*, en latin *malum*, ſignifie ſouvent tout fruit d'arbre en général. Les pommes des Heſpérides étant un Chérub, étoient ſurement de bois doré ou de quelque métal, & ont pu être appelées pommes d'or, à cauſe du feu éternel, *or*, feu, *aurum* en eſt dérivé, ou à cauſe de leur couleur.

Nous ne nous arrêterons point non plus ſur les noms des Heſpérides, qui ſont Aiglé, Aréthuſa & Heſpertuſa. Ils ne fourniſſent aucune induction importante, ſinon peut-être qu'ils ſuppoſent trois Tribus confédérées. Quelques-uns mêmes les nomment différemment, & en comptent quatre.

(*l*) Si on place cette expédition en Eſpagne, ce bélier pouvoit être d'un grand prix. Strabon, l. 3, nous donne de ce pays, l'idée que nous avons du Pérou & du Potoſi. Les Turditains, aujourd'hui les Andalous, étoient ſi riches en mines, qu'ils avoient des creches & des tonneaux d'argent. L'Eſpagne paſſoit, dans l'Antiquité, pour le ſéjour de Plutus. C'étoit une terre toute d'or, dont les mines ont été épuiſées. Philoſtrate, *vit. Apoll. 5*, 5, dit qu'il y avoit des colonnes d'or & d'argent fondus enſemble dans le Temple d'Hercule à Cadix. Les arbres y étoient également célèbres par l'excellence de leurs fruits : Homère & pluſieurs autres y placent les Champs Elyſées. Voyez Noël le Comte, Myth. 3, 19.

(*m*) On voit dans Pline, 12, 3, que les Anciens ne mangeoient point de citrons, mais que ce fruit étoit fort recherché par ſon odeur & pluſieurs uſages en médecine.

Mais ce que je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici, c'eſt que le fond de cette fable comprend une tradition des premiers événemens du monde. En effet, le terme Heſpérides ſignifie l'*arbre du Paradis* (*n*). Cet arbre ſortit de terre aux noces de Junon, c'eſt-à-dire, *la maîtreſſe* (*o*), titre qui revient à celui d'*ishah*, Virago. Timachides, dans Athénée (*p*), dit que ces fruits étoient un manger des Dieux à Lacédémone. La belle Atalante, c'eſt-à-dire, l'*affligée* ou la *fatigante* (*q*), parce qu'elle laſſoit tous ſes galans à la courſe, fut arrêtée & vaincue par trois de ces pommes qu'Hippomène fit mettre en ſon chemin, après les avoir reçues de Vénus, la plus belle des Déeſſes, à qui elles étoient conſacrées, & dont les déſordres ſont aſſez connus. La diſcorde jeta une de ces pommes dans la ſalle où ſe célébroient les noces de Péléé (*r*), l'*homme de boue*, & de Théthys, la *femme de boue*, célèbre cependant par ſa beauté, avec cette inſcription : *c'eſt pour la plus belle*, ἡ καλλίστη λαβέτω, & par ce ſtratagême troubla les plaiſirs d'une ſi belle union. Rappellons-nous l'hiſtoire d'Adam & d'Eve : tout cela n'eſt qu'un hiéroglyphiſme dont Moyſe nous a donné une traduction littérale.

Le ſentiment le plus commun faiſoit les Heſpérides, filles d'Atlas, frère d'Heſpérus ; ce qui les fit nommer auſſi Atlantides. Quoique les Auteurs parlent de pluſieurs Atlas, & en faſſent régner un en Italie & un autre en Eſpagne, le plus célèbre cependant eſt celui qui régna dans la Mauritanie, qui tira peut-être ſon nom du Mont Atlas, qui la défend au Midi (*ſ*), dont les Etats paſſèrent dans la ſuite des ſiécles, à Bocchus,

---

(*n*) עץ *etz*, arbre ; פרדס *pardés*, paradis, jardin.

(*o*) *Jun* eſt le même que *chun*, *chan*, *kenig*, *king*, qui ſignifient *un Prince*, *un Maitre*, *un Roi*.

(*p*) Athén. *Deipn.* 3, 7.

(*q*) תלאה *thelaah*, fatigue, ſouci, travail,

(*r*) Πηλὸς, *pêlos*, boue. טיט *tit*, boue. אשה *ishah*, Virago.

(*ſ*) Atlas peut venir de *thelaah*, fatigue, parce que l'on diſoit qu'il portoit le ciel ſur ſes épaules, & la charge n'étoit pas légère. Hercule lui ayant donné des conſeils pour le gouvernement, on dit qu'il l'avoit déchargé pendant quelque temps de ſon fardeau. Mais pourquoi diſoit-on qu'il portoit le ciel ? C'eſt que le Mont Atlas eſt ſi élevé, qu'on diroit qu'il touche au ciel ; & cela en fournit une autre étymologie, qui eſt l'hébreu *thal*, hauteur.

Jugurtha, Juba, *&c.* Au rapport de Pline & de Solin (*t*), on entendoit les Satyres & les Ægipans danſer ſur cette montagne, au bruit des flûtes, des tambours & des cymbales, & l'on y voyoit briller des feux pendant la nuit. Ce récit, qui paroît d'abord un conte de viſionnaire, n'a rien que de vraiſemblable. Ces danſes n'étoient que des fêtes ou des cérémonies béthéliques, & ces feux, la lueur du feu éternel ou de l'Urim du Grand-Prêtre.

Hercule fit une autre expédition non moins célèbre au Couchant : ce fut contre Géryon. La Mythologie & l'Hiſtoire en font un Roi barbare qui entretenoit des bœufs auxquels il donnoit à manger les étrangers qui arrivoient dans ſes Etats. Suivant Apollodore, Pauſanias, Pline (*u*) & la plupart des Auteurs, il régnoit à Cadix. Il étoit tricorpor, c'eſt-à-dire qu'il avoit trois têtes, ſix bras, ſix cuiſſes & ſix jambes, dont le tout ſe réuniſſoit à un tronc unique. Ce n'étoit là qu'une partie du Chérub. Il y avoit de plus, un bœuf & un chien à trois têtes; & comme on entretenoit des bœufs figurés par ce ſymbole, on diſoit que ce chien en étoit le gardien. Hercule combattit & vainquit les Tribus confédérées ſous ce Béthel, qui tiroit ſon nom de la puiſſance & de la barbarie de ſon Chef (*x*), ou plutôt des lois & uſages qu'on y ſuivoit. Il en prit le Chérub, & peut-être emmena le troupeau des bœufs ſacrés, qui lui occaſionnèrent l'aventure ſi connue avec Cacus en Italie, ſi bien décrite par Virgile, *Æn. 8, v. 193.*

De même que Géryon faiſoit manger les étrangers par ſes bœufs, c'eſt-à-dire, les ſacrifioit au Dieu de ſon Béthel, de même auſſi Diomède, Roi de Thrace, les faiſoit manger à ſes chevaux. On diſoit qu'ils jetoient la flamme par les naſeaux, parce que ce Chérub étoit près du feu éternel. Hercule le vainquit, & le fit manger à ſes propres chevaux, c'eſt-à-dire, qu'il le tua auprès de ſon Béthel qui accompagnoit toujours le Chef de l'armée.

(*t*) Plin. 5, 1; Sol. 37.

(*u*) Apollod. 2; Pauſ. Plin. 4, 22.

(*x*) גר *ger*, étranger; עונה *honeh*, qui afflige, ou bien *ger*, apocope de l'hébreu *geber*, homme fort, & און *on*, force, puiſſance. La Fable lui attribue une force prodigieuſe.

Puifque nous en fommes aux exploits de ce Héros de la Fable, on peut mettre au rang des Chérubs, d'autres monftres qu'on dit qu'il détruifit. Tels furent le fanglier d'Erymanthe, l'hydre du marais de Lerne, qui avoit plufieurs têtes; la biche à pieds d'airain, confacrée à Diane fur le mont Mænalus; le lion de la forêt de Némée, qui étoit impénétrable au fer. Il ne l'étoit que parce qu'il étoit de quelque métal; & lorfqu'on dit qu'Hercule le tua, cela veut dire qu'il le fracaffa avec fa maffue, qui étoit garnie de fer.

Tout cela n'étoit que des Chérubs, de petites bandes de brigands qui étoient & durent être fort nombreufes après la difperfion de Babel, & qui ne vivoient que de rapines, comme font encore de nos jours plufieurs hordes de Tartares, & plufieurs tribus d'Arabes, *&c.* Dans ces premiers âges, la terre fut également infeftée par des animaux féroces, des oifeaux de proie & des reptiles énormes qui avoient étrangement multiplié. L'ignorance, la terreur qu'ils infpiroient aux peuplades difperfées qui fe fixoient dans un autre canton, & l'amour du merveilleux donnèrent lieu à mille récits fabuleux, & fur leur forme, & fur leurs forces, & fur leurs ravages. Il fe trouvoit cependant toujours quelque brave qui exterminoit ces monftres, & en délivroit le pays. On l'appeloit Hercule, c'eft-à-dire, *le Héros qui délivre* (*y*). Il y en eut dans les Indes, dans la Grèce, dans l'ifle de Crète, dans la Libye, en Efpagne, dans les Gaules (*z*). Chaque pays, chaque petit canton eut le fien. Mais ce nom générique & honorifique, parut petit à petit dans l'Hiftoire, un nom propre d'individu, fous lequel on tranfmit à

(*y*) *Hor* & *her* fignifient, dans toutes les Langues, *haut*, *Prince*, *Roi*, *puiffant*; & de là eft venu le grec *héros*. חולץ *cholets*, en hébreu, qui délivre; *hercolès*, le héros qui délivre. Les Grecs difoient *heraclès*. En celtique, *achles* fignifie refuge, défenfe, & *her*, Seigneur, Prince, maitre.

(*z*) On voit dans Lucien, *Herc. gall.* que l'Hercule gaulois étoit repréfenté fous la forme d'un vieillard chauve, ridé, bafané, couvert de la peau d'un lion, le carquois fur l'épaule, tenant une maffue & un arc bandé, & conduifant des hommes avec une chaine qui les lioit par les oreilles, & dont il tenoit une extrémité dans fa bouche. Cela fournit l'étymologie la plus naturelle de fon furnom *Ogmius* : c'eft évidemment l'hébreu חכם ou au participe, חוכם *hokem*, fage. Les Gaulois prétendoient en effet qu'il avoit tout fubjugué par la force de fon éloquence.

la

la postérité mille traits de vaillance & de force, vrais ou imaginés, appelés ordinairement les travaux d'Hercule. Les principaux sont au nombre de douze, détaillés par Quintus de Smyrne & par Ausone. Mais il y en a un grand nombre d'autres, ainsi qu'on peut le voir dans Noël Comte *Myth*, l. 7, c. 1. A ceux que nous venons d'expliquer, nous n'en n'ajouterons plus qu'un, qui est sa victoire sur les Centaures.

Qu'étoit-ce que les Centaures? C'étoient des monstres moitié hommes, moitié chevaux, & c'étoit la partie antérieure qui avoit la forme humaine. Leur vrai nom est Hippocentaures, eu égard à leur figure.

Y a-t-il eu des Hippocentaures? Quelques anciens l'ont cru. Un des reproches que le pourceau fait à l'espèce humaine dans Plutarque (*a*), c'est que c'est de l'impudicité monstrueuse des femmes que sont venus les Minotaures, les Ægipans, les Sphinx & les Centaures. Il raconte dans le banquet des sept Sages, qu'un Berger leur apporta, dans un panier, un Hippocentaure qu'une cavale venoit de mettre au monde. Pline (*b*) dit en avoir vu un qui venoit d'Egypte, & qui fut apporté à Rome dans du miel, pour le préserver de la corruption. Phlégon (*c*) confirme ce récit. On lit dans Saint Jérôme (*d*), que Saint Antoine en rencontra un dans le désert, qui lui montra le chemin qui conduisoit à la retraite de Saint Paul. Enfin, Ambroise Paré (*e*) donne la description d'un Hippocentaure, qui naquit d'une cavale à Vérone, en 1254.

Qu'il y ait eu des monstres de différentes classes, c'est un fait dont l'expérience journalière ne permet pas de douter. Ambroise Paré, que nous venons de citer, en décrit un grand nombre avec la date de leur naissance. L'on peut également s'en convaincre par la compilation qu'on en trouve dans Garzoni (*f*), & l'on peut dire avec Saint Jérôme,

---

(*a*) Plut. *in Gryllo.*

(*b*) *Claudius Cæsar scribit hippocentaurum in Thessaliâ natum eodem die interiisse, & nos principatu ejus allatum illi ex Ægypto in melle vidimus,* Plin. 7, 3.

(*c*) Phlégon, *de Mir,*

(*d*) *Hier. vit. S. Ant.*

(*e*) *Ambr. Paræus, de monstr. & prod. c. 1.*

(*f*) *Garzoni serraglio degli stup. appartam. mostr.*

qu'il y a eu des Centaures & des Sirènes (*g*); mais ce ne font que des productions momentanées, rares, & qui ne propagent point.

La queftion, fi c'en peut-être une, feroit ici de favoir s'il y a eu un peuple de Centaures, quant à la forme que nous venons de décrire, & il en eft de même des Onocentaures, c'eft-à-dire, des monftres moitié hommes, moitié ânes. Les penfeurs profonds de ce fiècle doivent au moins en douter; les agens phyfiques ont peut-être fait ou feront ce grand œuvre de chymie, & l'organifation fe perfectionne ou fe détériore. En attendant que ces paradoxes favans foient mieux prouvés, regardons les comme des rêves du pays des Houyhnhnms, dignes de figurer dans le Thalmud, dans l'hiftoire véritable de Lucien, & le voyage de Cyrano dans les Etats de la Lune, & tenons pour maxime que les efpèces font déterminées & immuables. C'eft ce qu'a voulu dire Lucrèce, lorfqu'il a nié l'exiftence des Centaures, & la poffibilité même de pareils monftres:

Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo
Effe queat duplici naturâ & corpore bino
Ex alienigenis membris compacta poteftas. Lucr. l. 5, v. 875.

Car les raifons qu'il en apporte, & que Cardan en allègue après lui, prouvent feulement qu'ils ne peuvent vivre à l'air extérieur, propager & former une efpèce ou une fociété.

Qu'étoit-ce donc que la nation appelée les Centaures? C'étoient deux tribus confédérées, dont l'aîné avoit pour fymbole, fuivant l'ufage, une tête humaine, & le cadet un cheval, & qui, par conféquent, prirent pour Chérub un monftre, moitié homme, moitié cheval. Elles ne manquèrent pas, du moins dans les commencemens de leur affociation, d'entretenir un troupeau de chevaux facrés. Cela dut les rendre bons cavaliers, & peut-être qu'ils l'étoient par goût, ou pour des raifons relatives au local & à leurs befoins.

(*g*) *Multa in orbe monftra generata funt. Centauros & Sirenas, ululas & onocrotalos in Efaiâ legimus. Hieron. contra vigil. initio.* Il faut remarquer que les noms hébraïques de ces animaux font rendus différemment par la vulgate & les verfions des Septante, la chaldaïque & l'arabe.

Les anciens & les modernes se sont amusés à chercher l'étymologie de leur nom. Ils ont remarqué finement qu'en grec κεντέω, signifie *éperonner*, piquer avec un dard, & ταῦρος, un taureau. Ils en ont conclu qu'il y eut dans la Thessalie un troupeau de taureaux qui furent saisis d'une fureur subite, & dévastoient le pays, & que des jeunes gens bien résolus s'avisèrent de monter sur des chevaux, & de poursuivre ces bœufs, en les piquant avec des lances, si long-temps qu'enfin ils les domptèrent, d'où ils furent appelés, au moyen d'une apocope dans le verbe *kenteô*, κενταυροι, Centaures, c'est-à-dire, pique-taureaux. Cette explication est de Paléphate (*h*), & Tzetzès s'en mocque avec raison. J'aimerois mieux dire avec l'Abbé Banier (*i*), qu'ils furent ainsi nommés, parce qu'ils s'exerçoient au combat des taureaux, ainsi que le dit Pline (*k*), qui en fait inventeurs les Thessaliens, à l'exemple desquels Jules-César en donna le spectacle à Rome ; spectacle qui fut donné encore par l'Empereur Claude, au rapport de Suétone, & par Néron, au rapport de Dion Cassius. Or, les Centaures habitoient le mont Pélion dans la Thessalie.

Cette explication souffre deux difficultés. La première, c'est qu'ils devroient être représentés armés d'un javelot ou d'une lance, ce qui n'est pas. 2°. Pourquoi sont-ils représentés moitié hommes, moitié chevaux, mais n'ayant qu'une tête ? Paléphate en donne une raison ridicule, qui est qu'on n'avoit point encore vu de cavaliers, & que, comme on n'appercevoit point la tête du cheval lorsqu'ils galoppoient bride abattue, on crut que c'étoit un monstre à tête humaine. Autant de phrases, autant d'erreurs. 1°. L'usage des animaux domestiques date de la création; & en supposant que cet usage fût inconnu pendant quelque temps dans la Thessalie, faute de chevaux, les Lapithes, autre peuple de ce pays, ne leur cédoient pas en ce point, à en juger par Virgile (*l*), & devoient

(*h*) *Palæph. Fab. narr. Tzetzes, Chil. 7, n. 99.*

(*i*) Banier, Expl. hist. des fabl. 22 entret.

(*k*) Plin. 7, 56.

(*l*) *Fræna Pelethronii Lapithæ, gyrosque dedere*
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, & gressus glomerare superbos. Virg. Géorg. 3, v. 115.

avec autant de droit, avoir la même repréſentation. 2°. Il eſt faux qu'on ne voie pas la tête d'un cheval qui galoppe ; il eſt difficile de s'y tromper, & impoſſible de s'y tromper long-temps. Si les Haytiens & les Mexicains ont pris les premiers cavaliers Eſpagnols pour des monſtres, compoſés de l'homme & du cheval, ils ont bientôt été détrompés, & n'ont jamais cru qu'ils n'euſſent qu'une tête.

Les Centaures habitoient le mont Pélion, d'où ils faiſoient des excurſions ſur les Habitans de la plaine & ſur les paſſans. Il eſt probable que leur nom ſignifie *corſaires*, *montagnards* (*m*); mais qu'il ſoit ſignificatif ou ne le ſoit pas, peu importe. Ce qui paroît certain, c'eſt que l'Hippocentaure n'étoit que leur Chérub.

La Fable les fait naître d'Ixion & de Néphélè. Cet Ixion ayant tué ſon beau-père par la trahiſon la plus lâche & la plus atroce, troublé par les remords de la conſcience, s'adreſſa à différens Prêtres béthéliques, pour être expié de ſon crime, & réconcilié avec la Divinité; & n'ayant pu en obtenir la rémiſſion, il eut recours à Jupiter même, c'eſt-à-dire, à un Chef au ſpirituel & au temporel d'un Béthel, adoré ſous le nom de Jupiter. Celui-ci lui donna l'hoſpitalité, l'expia, cérémonie qui demandoit du temps, & pluſieurs pratiques religieuſes, & l'admit dans ſa plus intime familiarité. L'ingrat ne laiſſa pas de vouloir ſéduire Junon, c'eſt-à-dire, la femme de ſon bienfaiteur; car c'eſt ainſi que, dans les Béthels de Jupiter, on déſignoit la femme du Chef. Il lui fit une déclaration & des propoſitions d'amour. Elle en avertit ſon époux. Celui-ci inſtruit par l'exemple de Bellérophon & d'Hippolyte, à ne pas croire légèrement de telles accuſations, voulut s'éclaircir du fait par lui-même. Pour cela, il changea un nuage en une femme parfaitement ſemblable à Junon. Ixion y fut trompé, eut commerce avec cette prétendue Déeſſe; & comme il étoit un peu Gaſcon, il ſe vanta d'avoir couché avec Junon. Au fond, quand même cela eût été vrai, ce n'eût été qu'une repréſaille, une vengeance du talion, ainſi qu'on le voit dans Lucien, qui a fait un joli dialogue ſur cette aventure; ne fût-ce réellement qu'un nuage, Jupiter, jaloux de conſerver ſon hon-

(*m*) *Cen* ou *ken*, dans preſque toutes les Langues, ſignifie élévation, ſommet, chef, & *thur*, eſpionner, être aux aguets.

neur, le soutenoit, & sa femme n'avoit garde de le démentir. Mais mal en prit à Ixion; car, en punition de ses fanfaronnades, il fut attaché à une roue environnée de serpens, qui tournoit sans cesse. Je n'insiste pas sur ce qu'Hygin (*n*) attribue à Junon, même le stratagême du nuage; elle l'imagina peut-être après coup, & les Poëtes s'en sont tenus à son témoignage, avec autant de bonne foi que Jupiter.

C'est de ce commerce avec un nuage que naquirent les Centaures. Qu'est-ce qui a donné lieu à cette fable? Tzetzès (*o*) l'explique assez ingénieusement. Il prétend qu'Ixion eut commerce avec une suivante de Junon, que cette Déesse mit à sa place, & qui s'appeloit Néphélè, terme qui, en grec, signifie *un nuage*. Le croira qui voudra; mais si cela est vrai, c'est justement le cas de Mona Ricciarda, *Dame Richarde*, envers le Prévôt de Fiésoli, sauf que Néphélè valoit mieux que la Ciutuzza. On peut dire aussi que le mont Pélion étant souvent enveloppé dans des nuages, les Centaures qui l'habitoient en furent appelés, suivant l'ancien style, enfans d'un nuage. Enfin, les Centaures sont dépeints par les anciens comme une race de Géants, pour la force, pour la stature, pour la débauche, la méchanceté & autres vices. On sait que le mont Pélion fut un des théatres de la guerre des anciens Géants. Ainsi, les Centaures qui l'habitoient, peuvent en être regardés comme les descendans. Or, les Géants sont appelés dans l'ancien testament (*p*), *Néphilim* de *Naphal*, tomber, renverser; la ressemblance de ce terme qui, en construction, est *néphilei*, avec le grec *néphélè*, un nuage, a pu les faire dire enfans d'un nuage, au lieu d'*enfans des Néphilim*.

Lorsque Pirithoüs épousa Déidamie, il invita à cette fête les Centaures & les Lapithes. Lorsque les Centaures, qui étoient des ivrognes, furent échauffés par le vin, ils se mirent à cajoler en vrais soudarts, les Dames de la noce, dont plusieurs étoient les femmes des Lapithes. Ils se mirent même en disposition de les enlever. Cela fit naître un combat, qui est appelé dans Horace :

(*n*) Hygin, fab. 62.

(*o*) Tzetzès, Chil. 7, 99.

(*p*) Gen. 6, 4, & num. 13, 34. C'est peut-être par allusion à *Néphilim*, les tombans, qu'on lit dans Isaïe, c. 14 : *Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer ?*

Rixa super mero
Debellata. Hor. l. 1, Ode 18.

On commença par se jeter au nez les plats, les verres, les pots & les marmites, ainsi qu'on le voit dans l'élégante description qu'Ovide (*q*) a faite de ce combat, & dans Verrius Flaccus (*r*): l'affaire devint plus sérieuse que celle des deux Campagnards de Boileau :

Sous leurs pieds les tables renversées,
Font voir un long débris de bouteilles cassées. *Boileau, sat. 3.*

Et comme dit Regnier :

S'en vinrent du parler au tic tac, torche, lorgne;
Qui casse le museau, qui son rival éborgne.

Il y eut des morts & des blessés. Mais les Lapithes, aidés par Hercule, furent vainqueurs, & les Centaures mis en fuite. Cela n'empêcha pas le Héros de la Fable, qui alla quelque temps après à la chasse du sanglier d'Erymanthe, de loger en chemin chez le Centaure Pholus son ami. Celui-ci avoit un tonneau de très-bon vin, mais qui appartenoit à la Commune. Hercule voulut en boire, & contre le gré de son hôte, l'entama. Les Centaures en ayant eu indice, vinrent en foule & bien armés pour défendre un bien si cher. Mais Hercule, avec la troupe des braves qui l'accompagnoient toujours, les chargea vigoureusement, les mena battant, & les dissipa de telle sorte, qu'ils abandonnèrent le pays, & qu'il ne fut plus parlé d'eux. Quant au tonneau, croyez qu'il revint l'achever, & n'en laissa goutte.

Après avoir suivi Hercule dans ses expéditions, retournons au Couchant, nous y trouverons encore un Béthel célèbre; c'est celui des Gorgones. Hésiode (*s*) le place à l'extrémité du Couchant, près les

---

(*q*) *Primâ pocula pugnâ*
Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebetes. Ov. mét. 12, v. 239.

(*r*) *Crateres, mensæque volant, aræque Deorum,*
Poculaque. Verr. Flacc. Argon. 1, v. 142.

(*s*) Hésiod. Théog.

Hespérides; Paléphate (*t*), dans l'isle de Cyrène, en delà des colonnes d'Hercule; & Solin (*u*), dans les isles qui sont avancées en mer, de deux jours de navigation, vis-à-vis le Promontoire occidental, *Hespérion keras*, que son Commentateur Olivarius prend mal à propos pour le Cap de Bonne-Espérance; car on n'y trouve pas d'isle à cette distance. D'ailleurs, ce Cap étoit trop peu connu, au cas même qu'il soit bien sûr que les Phéniciens l'ont doublé, ou y ont abordé. Pline (*x*), dont Solin n'est que le plagiaire ou l'abréviateur, appelle ces isles, Gorgades; & en combinant ce qu'en disent les anciens, il paroît évident qu'il faut les chercher parmi les Fortunées ou celles du Cap Verd; mais leur situation est assez indifférente à mon sujet.

Les Gorgones étoient trois sœurs, qui étoient coiffées de serpens; elles avoient de plus, des aîles & des mains bien crochues, & il leur sortoit de la bouche, des dents longues comme les défenses d'un sanglier. On les nommoit Méduse, Sthényo & Euryalé. Méduse signifie *la mort* (*y*). Ce nom lui fut donné, parce que son regard donnoit infailliblement la mort, & qu'elle pétrifioit quiconque la voyoit ou en étoit vu. C'est ainsi qu'on inspiroit le respect dû à ces dépôts sacrés, & qu'on exprimoit les dangers qu'il y avoit à y porter des regards curieux.

Mais ne nous trompons pas sur la figure de ce Chérub. Les trois sœurs étoient bien trois corps avec leurs membres distincts, mais qui n'étoient surmontés que d'une tête. Voilà pourquoi les Auteurs en parlent tantôt au singulier, & disent la Gorgone, tantôt au pluriel, & disent les Gorgones. Mais comme c'étoit sur-tout cette tête dont le regard tuoit, c'étoit elle qu'on appeloit par excellence, Méduse, *la mort;* Gorgo, *la tueuse* (*z*), & Mormo, *l'épouvantable*, *la terrible* (*a*); & d'un autre côté, comme elle servoit également pour les trois corps, la propriété meurtrière qu'on lui attribuoit, étoit quelquefois attribuée à toutes

(*t*) *Palæph. Fab. narr.*

(*u*) Solin, c. 70.

(*x*) Plin. 6, 31.

(*y*) Méduse est une inversion de תמותה *themuthah*, la mort.

(*z*) Gorgo vient de הרג *harag*, tuer.

(*a*) Μορμώ, *mormô*, signifie *une femme hideuse*, *une lamie*.

trois indiſtinctement, ainſi qu'elle l'eſt en particulier dans Eſchyle (*b*). Voilà pourquoi Méduſe ſeule paſſoit pour mortelle, & ſes sœurs pour immortelles ; car il n'y avoit que cette tête à couper. Les deux autres noms, ſavoir, Sthényo & Euryalé, ſignifient, le premier, *la force ;* le ſecond, *le feu du tabernacle* (*c*).

On les diſoit filles de Phorcys, *l'homme du feu*, & de Céto, *la baleine* (*d*). Voilà le feu éternel deux fois indiqué, & en même temps une preuve que ce Béthél étoit dans une iſle ou ſur une côte maritime. Ce Phorcys, ſuivant Paléphate (*e*), étoit Roi de trois iſles, & c'eſt en effet ce qui eſt allégoriſé par ces trois corps réunis & ſurmontés d'une ſeule tête. Elles furent l'héritage de trois filles qu'il avoit. Elles y régnèrent avec tant de bonne intelligence, qu'on pouvoit encore, pour cette raiſon, dire qu'elles n'avoient qu'une tête, & même qu'un œil. Mais ne touchons point encore à cet article.

Perſée attaqua ce Béthel, le vainquit, en fracaſſa le Chérub, & en emporta la tête, ou, comme dit la Fable, coupa la tête de la Gorgone, de Méduſe, pour l'apporter à Polydecte, tyran de l'iſle de Sériphe, l'une des Cyclades. Mais, dira-t-on, comment arriva-t-il qu'il ne fut pas pétrifié ? Expliquons plus au long ce trait de la Fable, nous y verrons encore un combat de Béthel avec un autre Béthel, & une liaiſon d'événemens, dont l'explication ſeule ſuffit pour convaincre de la juſteſſe & de la vérité de notre ſyſtème.

Perſée étoit fils de Jupiter & de Danaé, c'eſt-à-dire, d'un Chef de Béthel Jovien, & d'une Princeſſe, fille d'Acriſius, Roi d'Argos, ville qui tira ſon nom de l'arche. Cette Princeſſe fut nommée (*f*) Danaé, parce qu'elle ſe laiſſa ſéduire par des préſens, par une pluie d'or. Acriſius avoit appris par un Oracle, qu'il ſeroit mis à mort par ſon petit-fils.

(*b*) Γοργόνες βροτοστυγεῖς
Ἃς θνητὸς οὐδεὶς εἰσιδὼν ἕξει πνοάς. *Æſch. in Eumen.*

(*c*) Σθένος, force, puiſſance. *Ur*, feu ; *ahal*, dreſſer un tabernacle.

(*d*) On peut remarquer que les Heſpérides étoient auſſi filles de Phorcys & de Céto. C'eſt que ces deux derniers noms étoient appellatifs ; le premier ſignifioit un Chef de Béthel, & le ſecond déſignoit un Béthel maritime.

(*e*) *Palæph. Fab. narr.*

(*f*) Voy. le Chap. 3, pag. 149.

fils. Pour échapper, s'il se pouvoit, à ce malheur, il fit enfermer la mère & l'enfant dans un coffre qu'il fit jeter dans la mer. Ce coffre aborda à l'isle de Sériphe. Dictys, frère de Polydecte qui y régnoit, le retira de la mer, & éleva chez lui cet enfant avec sa mère. Polydecte conçut un violent amour pour Danaé, & voulut en faire sa femme. Un morceau qui avoit été bon pour Jupiter son prégustateur, étoit assurément bon pour lui; mais Persée mettoit obstacle à cette union. Pour s'en défaire, il l'envoya faire une expédition contre les Gorgones, exigeant qu'il lui rapportât la tête de Méduse, & regardant comme certain qu'il périroit en allant dans un pays perdu, ou qu'il seroit pétrifié.

Persée accepta la commission; mais si elle étoit dangereuse, il eut des moyens sûrs de s'en tirer avec honneur. Plusieurs Dieux le secoururent en cette occasion: Mercure lui donna ses ailes; au besoin il s'en fût servi pour courir plus vîte que ne couroit Achille aux pieds légers, πόδας ὠκύς. Vulcain lui donna un cimeterre bien acéré, qui eût pourfendu un Géant d'un seul coup, du haut en bas, ou d'un revers oblique. Pallas lui donna son bouclier, qui étoit doublé d'un acier si poli, qu'il réfléchissoit la lumière comme un miroir; & Pluton, son casque qui rendoit invisible celui qui le portoit. Ce casque l'empêchoit d'être vu de la Gorgone, & ce bouclier lui donnoit le moyen d'en voir l'image sans la regarder en face. Or, il n'y avoit de danger qu'à la voir ou à en être vu en face & directement. Il avoit beau faire, aussi réussit-il. Il la regarda dans ce miroir, & coupa parderrière lui cette tête qui y étoit représentée. Il falloit pour cela beaucoup d'adresse; mais la Mythologie nous fait observer que Pallas dirigea son bras.

Voilà la Fable, quel en est le vrai sens? Le voici. On dit que Vulcain lui avoit donné un cimeterre, parce que la peuplade du Béthel de Vulcain, ou la Tribu qui portoit ce nom, excelloit dans l'art de travailler le fer & l'acier. Ce cimeterre est appelé *harpè* dans la Mythologie. Persée étoit un Chevalier, & même un Chevalier errant. Or, les anciens Preux donnoient des noms particuliers à leurs épées. Celle d'Arthur s'appeloit *caliburne*; celle de Ganelon, *murgalle*; celle de Renaud, *flamberge*; celle du Cid, *colada* (g); celle d'Ogier, *courtin*; celle de Roland,

(g) Le Cid en avoit une autre qui s'appeloit la tizona.

durandal; Charlemagne appeloit la ſienne, *ſa gaudioſe*, *ſa joyeuſe*. Cette harpè n'étoit pas nouvelle entre les mains de Perſée: Mercure s'en étoit déjà ſervi pour couper la tête à Argus, ainſi que le diſent Ovide, Lucain & Valérius-Flaccus (*h*). Elle en fut ſurnommée Cyllénienne (*i*), & c'eſt de ces expéditions qu'elle tira ſon nom *Harpè*, qui ſignifie *la décapiteuſe* (*k*). C'étoit une épée recourbée en forme de croiſſant, faite comme les montans de l'inſtrument de muſique, harpe, qui pour cette raiſon porte le même nom. Les Auteurs la comparent à une faux. Héſiode (*l*) la dit garnie de dents comme la mâchoire d'un requin; cependant, ſuivant lui, ce fut l'inſtrument dont ſe ſervit Saturne pour la caſtration de ſon père Uranus: fable que nous avons expliquée ci-devant. Ces dents devoient par conſéquent être tranchantes, applaties & peu profondes, à peu près comme les inégalités que le marteau forme au fil d'une faux, & par conſéquent fort différentes de celles du chien de mer, ſans quoi elle n'eût été bonne que pour ſcier. Or, il paroît que Mercure & Perſée s'en ſont ſervis, comme le Chevalier de l'ardente épée, qui d'un revers vous coupoit en deux les Géants les plus matériels. Mais laiſſons cette diſcuſſion.

Nec circa vilem patulumque moraberis orbem. Hor. Art. Poët.

Jupiter eut auſſi ſa harpè; l'épée fut une arme uſitée par-tout.

Le caſque que Perſée avoit reçu de Pluton, ne rendoit point inviſible par enchantement, comme on le diſoit de la pierre éthiopienne, que Calandrin crut avoir trouvée, mais parce que la viſière en étoit abaiſſée: c'étoit une ſalade qui couvroit le viſage, & uſitée pour les Chérubs plutoniens, ou parmi les guerriers de ce Béthel. En voilà toute la fineſſe. Avec tous ces expédiens, ce héros, qui peut-être croyoit au regard

---

(*h*) *Brachia tendentem cyllenide confodit harpe.* Ovid. mét. 5, fab. 1.
Et ſubitus Præpes cyllenida ſuſtulit harpen,
Harpen alterius monſtri jam cæde rubentem
A Jove dilectæ fuſo cuſtode Juvencæ. Luc. Pharſ. 9, v. 662.
...celerem mediis in cantibus exigit harpen. Val. Flacc. Arg. 4, v. 390.

(*i*) Cyllénius étoit une épithète de Mercure.

(*k*) ערף *araph*, décapiter.

(*l*) Δεξιτέρῃ δὲ πελώριον ἔλλαβεν ἅρπην
Μακρὴν, καρχαρόδοντα. Héſiod. Théog. v. 179.

homicide de la Gorgone, comme un Iſraëlite aux contes de la belle Jadoah qui tue de ſon regard, ou comme les Romains à ceux de l'animal que Pline appelle Catoblépas (*m*), & du Baſilic, auxquels on attribuoit cette vertu meurtrière; ce héros, dis-je, n'eut-il point peur en donnant ſon coup de revers? Cela n'eſt point douteux. Les préjugés populaires font ſouvent impreſſion ſur les meilleures têtes; l'atmoſphère, dans ſa rotation, entraîne les corps les plus graves : cependant diſons pour l'honneur de la Chevalerie, que du moins il affronta le danger, & fracaſſa le Chérub en le regardant en face; car, comment eût-il pu d'un coup de ſabre couper une tête qui étoit ou de bois ou de quelque métal? Lorſque l'expédition fut accomplie & conſtatée, le peuple, qui tient toujours ferme à ſa croyance, chercha comment il avoit pu réuſſir, & imagina ces expédiens de féerie que les Poëtes ont verſifiés.

Après cette algarade chevalereſque, le Chef du Béthel vaincu, qui ſe nommoit Chryſaor, (*n*) prit la fuite, & ſe retira en Eſpagne, où il fut père du fameux Géryon, dont nous avons parlé. C'eſt le ſens de la Fable qui le fait naître du ſang de Méduſe décapitée : la Fable fait auſſi naître de ce ſang Pégaſe, cheval aîlé, qu'elle lui donne pour monture à ſon retour. Expliquons ce nouveau trait mythologique.

C'eſt un uſage extrêmement ancien de placer des emblêmes ſur la proue des vaiſſeaux, & ces emblêmes, le plus ſouvent, étoient des Chérubs monſtrueux; car par-tout on vouloit un Béthel. Virgile, dans ſa Naumachie, Æn. 5, parle des vaiſſeaux le Priſtis, *eſpèce de poiſſon*, le Centaure, la Chimère, la Scylla, *monſtre marin;* &, liv. 10, le Tygre, le Triton. On donnoit la préférence aux animaux qui n'étoient point connus ſur terre, & cela convenoit ſur mer. Les vaiſſeaux en tiroient leurs noms. On marquoit à la poupe à quelle Divinité ils étoient conſacrés. Celui ſur lequel navigea Ovide, l'étoit à Minerve (*o*), & avoit à la proue

(*m*) Plin. 8, 21.

(*n*) *Chryſaor* eſt compoſé de deux mots qui ſont la traduction l'un de l'autre : χευσος en grec, & *or* en celtique, ſignifient de l'or; & le terme françois *or*, ainſi que le latin *aurum*, ſont peut-être tirés de l'hébreu *or*, feu, lumière, éclat.

(*o*) *Eſt mihi, ſitque precor flavæ tutela Minervæ,*
Navis, & à picta caſſide nomen habet. Ovid. Triſt. 1. Le latin *galerus* & notre terme *galère*, ſont dérivés de *galea*, caſque, en celtique *cal*, tête; *caſqed*, caſque.

un casque. Les Phéniciens les consacroient volontiers à leurs Dieux Pataïques, qu'ils représentoient sur la poupe, au rapport d'Hérodote (*p*). La poupe étoit proprement le sanctuaire où résidoit la Divinité tutélaire, & la proue portoit le Chérub ou emblême. Le Jésuite Pontanus, &, après lui, Hippingius (*q*), ont fait remarquer cette différence, & je ne m'y arrêterai pas davantage. Ce fut cet usage des emblêmes sur les vaisseaux, qui fit dire qu'Europe avoit été enlevée par Jupiter, métamorphosé en taureau, & que Phryxus & Hellé avoient pris la fuite sur un bélier.

Persée revint de son expédition sur un vaisseau qui portoit pour emblême un cheval aîlé : cela exprimoit la vîtesse des bâtimens de mer; d'ailleurs un cheval sans ailes ne peut servir que sur terre. Ce cheval s'appelloit Pégase; &, comme il avoit pris ce navire aux Gorgoniens, ou qu'il le fit construire pour son retour, & y trouva ou y fit mettre cet emblême, cela fit dire que Pégase étoit né du sang de Méduse. Que signifie le terme *Pégase?* Le docte Bochart paroît avoir fort mal rencontré, lorsqu'il lui a fait signifier un cheval bridé (*r*). Il est évident que c'est l'hébreu פחז סוס *pachaz sous*, cheval vîte, léger. Outre les allusions que nous venons d'indiquer dans cet emblême, il pouvoit y en avoir une particulière à ce que Solin (*s*) dit des habitans des isles Gorgades, savoir, que la vîtesse de leur course égaloit celle du vol des oiseaux; & c'est peut-être ce qui a donné lieu au double sens du grec γοργὸς, qui signifie affreux & rapide. Ce qui confirme notre étymologie, c'est que la ville de Thessalie, où fut construit le vaisseau Argo qui voloit, c'est-à-dire, qui avoit un Chérub aîlé, fut appellée Pagases, *Pagasa*. Nous parlerons encore plus d'une fois de ce cheval. Ce fut de lui que notre héros tira son nom. Persée signifie un Cavalier, un Chevalier (*t*), & il n'est connu que sous ce nom, qui peut comprendre plusieurs personnages fort différens.

(*p*) Hérod. 3.

(*q*) Pont. *Comm. in 5 Æn. v. 116.* Kipping. Ant. rom. l. 3, 6, num. 2.

(*r*) Boch. hiérog. 1, c. 8.

(*s*) *Prodidit denique Xenophon lampsacenus Hannonem Panorum Regem in eas permeavisse, repertasque ibi feminas aliti pernicitate.* Solin, c. 70. Pline, 6, 31, vante aussi la légéreté de la course de ces peuples.

(*t*) פרש *parash*, cavalier.

De tout ce que nous venons de dire, on peut conclure que bien des Auteurs qui ont voulu que les Gorgones fussent des Amazones, ont prodigué leurs savantes scholies en pure perte. Nous ne nous arrêtons point à ce que Pline & Solin (*u*) disent des femmes velues des isles Gorgades: autant vaudroit croire à la barbe de la Doloride & de ses compagnes dans le roman de Don Quixotte; &, pour vérifier la fiction de Saavédra, il ne manqueroit plus que de trouver Chevillard dans Pégase; cela ne seroit pas bien difficile: c'est la monture de maint Métromane, de maint Don Quichotte du Parnasse.

Lorsque Persée fut possesseur de la tête de Méduse, il en sut bien tirer parti. Il s'embarqua sur le vaisseau le Pégase, & vint débarquer dans les Etats d'un Atlas qui régnoit dans la Mauritanie. Il lui demanda l'hospice. Les Chevaliers errans regardent comme un droit annexé à leur ordre, d'être hébergés dans tous les châteaux des Princes & Seigneurs, bien carressés, bien choyés par les Dames, bien fêtés & bien régalés par le Maître, le tout sans payer une obole. Atlas, qui étoit instruit par la renommée, n'eut garde de recevoir chez lui un tel hôte, &, pour plus grande sûreté, il prit la fuite en diligence vers le mont Atlas, qui servoit de rempart à son Royaume au Midi, & s'y cacha dans les rochers & les cavernes dont il est plein. Persée, choqué de cette impolitesse, le poursuivit, & n'ayant rien trouvé que cette montagne, il crut ou feignit de croire qu'il avoit été pétrifié, & on en répandit le bruit.

In cautes Atlanta dedit. Lucan. Pharf. 9, v. 654.

Ovide, *Mét.* 4, attribue ce refus d'Atlas à un Oracle qui l'avertissoit qu'un fils de Jupiter viendroit pour le détrôner. Cela se concilie également avec l'explication que nous venons de donner; mais ce que le Lecteur peut remarquer, c'est que c'est au Couchant qu'on trouve les traits les plus merveilleux de la Fable & les exploits les plus célèbres des Héros. Ce fut-là sur-tout qu'Hercule se signala & par ses colonnes, & par ses

---

(*u*) *Penetravit in eas Hanno Pœnorum Imperator, prodiditque hirta feminarum corpora, viros pernicitate evasisse, duarumque Gorgonum cutes argumenti & miraculi gratiâ in Junonis templo posuit, spectatas usque ad Carthaginem captam.* Plin. 6, 31. Solin, c. 70, raconte le même fait.

victoires sur les Hespérides, sur Atlas, sur Géryon, & long-temps auparavant sur le géant Antée, qu'il étouffa en le soutenant en l'air, comme Bernard de Carpio étouffa Roland à Roncevaux. Cela ne doit pas surprendre; il y a loin de là jusqu'à la Grèce; la renommée croît toujours en chemin faisant,

Vires acquirit eundo. Virg. Æn. 4.

A beau mentir, qui vient de loin.

Notre Chevalier, après cette algarade, remit à la voile, &, après avoir rangé les côtes de la Barbarie, aborda à un port de la Phénicie. Il y apprit le triste sort d'Andromède, dont voici la fable, avec son explication.

Andromède étoit fille & enfant unique de Céphée, Roi d'Ethiopie, & de Cassiope. Celle-ci, femme orgueilleuse, osa disputer de la beauté avec Junon, c'est-à-dire, avec la femme d'un Chef de Béthel de Jupiter; d'autres disent avec les Néréides, c'est-à-dire, avec les filles d'un Béthel maritime.

Fastus inest pulchris, sequiturque superbia formam. Ovid. 1 Fast.

Or, Cassiope étoit belle; la beauté étoit aussi une qualité très-remarquée dans les Néréides, & ne l'étoit pas moins dans les Junon. Les Chefs béthéliques choisissoient pour leurs sérails les plus belles personnes: d'ailleurs les femmes n'entendent point raillerie sur cet article; & cette altercation avoit un objet aussi important pour elles, que celles des Potentats pour leurs droits respectifs. Junon ou les Néréides voulurent punir leur rivale; elles engagèrent Neptune à envoyer dans les Etats de Céphée un monstre marin qui vînt les ravager; c'est-à-dire, qu'elles engagèrent à commettre ces ravages un Béthel d'insulaires qui avoient un monstre marin pour Chérub, & peut-être même qu'ils les commettoient sans y avoir été sollicités, & qu'après coup on les attribua à la hauteur de Cassiope. Céphée consulta Jupiter-Ammon (x), pour savoir comment il pourroit écarter un fléau si terrible. L'Oracle lui ordonna d'attacher Andromède sur un rocher près de la mer, & de l'y laisser exposée à la voracité de

(x) *Illic immeritam maternæ pendere linguæ*
Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon. Ovid. mét. 4, fab. 5.

ce monstre, &, malgré l'atrocité de cet ordre, il l'y attacha en croix (*y*). Tout cela veut dire qu'il la sacrifia à quelque Corsaire impudique, & qu'il prit le parti d'en faire son gendre, pour mettre fin à ses hostilités. Persée arriva au lieu de la scène dans ces circonstances. Andromède étoit célèbre pour sa beauté : on en peut juger par la charmante description qu'Ovide & Manilius (*z*) nous ont laissée de cette fable. C'étoit pour un Chevalier une belle occasion de s'illustrer par son zèle pour les Dames ; il la saisit avec ardeur, attaqua le monstre, le blessa avec sa harpè, l'acheva en le pétrifiant, rompit les liens d'Andromède, & en fit sa femme. *Veni, vidi, vici* ; beau dénouement, qui fut sans doute celui de la tragédie d'Euripide sur ce sujet. Tout cela veut dire que le Corsaire fut blessé & mis en fuite, qu'il alla se cacher dans quelques rochers, & qu'Andromède, par reconnoissance & par inclination, donna sa main à son libérateur. Il n'y manqua, pour en faire un chef-d'œuvre de chevalerie, que d'envoyer le ribaud, chargé de chaînes, se jeter aux genoux de sa maîtresse, pour lui servir d'esclave, reconnoître la prééminence de sa beauté, s'avouer vaincu, & en attendre la décision de son sort : mais Persée, comme Galaor après lui, n'avoit point de Dulcinée ; il n'en invoquoit aucune dans les hasards. Le temps perfectionne les Etats comme les arts.

Strabon, Joseph, Pline, Solin & Pomponius-Mela (*a*) placent cettte aventure près de Joppé, actuellement Jaffa (*b*), port de mer dans la Phénicie, qui est environné de rochers. Il est vrai que Céphée étoit Roi d'Ethiopie ; mais, 1°. suivant Pline (*c*), la Syrie, qui comprenoit la Phénicie, lui étoit soumise ; 2°. il étoit peut-être appellé Roi des Ethiopiens, parce qu'il régnoit dans une isle de la Méditerranée, appellée Ethiopé ; 3°. anciennement, sous le nom d'Ethiopie, les Grecs compre-

---

(*y*) *Mollia per duras panduntur brachia cautes,*
Adstrinxere pedes scopulis, injectaque vincla,
Et cruce virgineâ moritura puella pependit. Man. l. 5, v. 559.

(*z*) Ovid. mét. 4, fab. 5 ; Manil. l. 5.

(*a*) Jos. *Bell. jud. 3, 16* ; Plin. 5, 31 ; Solin, 47 ; Mela, 1, 11. Strabon, l. 16, dit seulement que c'étoit le sentiment de quelques-uns.

(*b*) Le terme Joppé est l'hébreu חוף *choph*, port.

(*c*) Plin. 6, 29.

noient non-feulement toute l'Afrique, excepté l'Egypte, mais encore les pays méridionaux en général; enfin le terme Céphée fignifie un rocher (*d*); il ne défigne qu'un Roi de quelques pays pierreux.

Nous avouons cependant que, par ce monftre, on peut entendre un monftre marin, auquel Andromède fut expofée pour calmer le courroux des Dieux irrités, comme le fut enfuite Héfione, & que Perfée détruifit, comme Gozon, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérufalem, détruifit le Dragon qui infeftoit l'ifle de Rhodes. Que Scaurus en ait apporté à Rome les os qui avoient encore quarante pieds de longueur, comme le difent Pline & Solin (*e*), cela eft encore poffible; mais, lorfque ces deux Auteurs & les autres cités plus haut difent qu'on voyoit encore de leur temps des reftes des chaînes d'Andromède, il y a à parier vingt contre un que ce n'étoient que des chaînes & des crampons qui avoient fervi à attacher les bâtimens de mer qui étoient au port.

Andromède appartenoit à Perfée par droit de conquête. Malgré un droit fi éclatant, il eut encore un rival dans Phinée, frère de Céphée, qui prétendoit époufer fa propre nièce. La difficulté fut bientôt terminée; il le pétrifia lui & fes partifans, c'eft-à-dire, qu'ils prirent la fuite, & fe cachèrent dans les rochers de Joppé; après quoi il fe remit en mer, pour fe rendre à l'ifle de Sériphe.

Sitôt que les Sériphiens eurent nouvelle de fon retour & de la tête qu'il portoit, l'alarme fut générale; ils dégainèrent tous à tort à travers, de çà (*f*) de là, de long, de large, par monts & par vaux, & fe mufsèrent comme les rats à l'approche du chat, de forte qu'il n'en refta pas la queue d'un feul. Polydecte lui-même qui lui avoit demandé cette tête redoutable, ne fut pas le dernier à fe cacher. L'ifle de Sériphe eft extrêmement pierreufe & pleine de rochers. Perfée, à fon arrivée, ne trouva pour habitans que ces rocs & ces cailloux; cela fit dire qu'il avoit pétrifié les Sériphiens. Cette explication fi naturelle fe trouve dans Strabon & dans Paléphate (*g*).

(*d*) כיף *keph*, pierre.

(*e*) Plin. 9, 5; Solin. 47.

(*f*) Si l'Arche d'alliance fût retournée chez les Philiftins, il n'en eût pas refté un feul dans le pays.

(*g*) *Strabo, 10; Palæph. Fab. narr.*

Mais,

Mais, dira-t-on, comment pouvoit-il porter cette tête & s'en servir, sans être pétrifié lui-même ? Voici la ressource qu'il se procura. Hésiode (*h*) donne aux Gorgones dont nous venons de parler, des sœurs, qu'il appelle Grées *γραῖαι*, *les vieilles*, parce que, disoit-on, elles avoient les cheveux gris : il est probable que ce nom leur fut plutôt donné, parce qu'elles étoient les plus anciennes, & que les autres en étoient un démembrement. Eschyle (*i*) les place dans la Scythie, où elles étoient souvent en guerre avec les Amazones. La fable ne leur donne, pour trois qu'elles étoient (Hésiode n'en compte que deux), qu'un œil & une dent, dont elles se servoient à tour. On voit par-là quelle étoit la forme de ce Chérub; il est probable que cet œil n'étoit qu'un diamant dont on paroit leur front à tour; ce qui fit dire qu'elles se le prêtoient; idée singulière, qui est exactement ce que font plusieurs Philosophes, qui se vérifie même dans tous les rangs & dans tous les corps & états, & qui fourniroit une belle & plaisante satyre Ménippée. Persée attaqua d'abord celles-ci pour leur faire déclarer le pays de leurs sœurs, qui étoit peu connu. Pour les obliger à le lui enseigner, il leur escamota cet œil, c'est-à-dire, ce diamant, & ne le leur rendit qu'après qu'elles eurent satisfait à sa demande. Paléphate (*k*) explique ce trait de la Fable par un Ministre sage & éclairé, qui étoit dans le Gouvernement comme l'œil de Phorcys. Notre explication est plus conforme à une construction béthélique. Nous dirons ici en passant que cet Auteur & Aratus (*l*) ne donnent qu'un œil & une dent aux Gorgones en général, parce qu'ils n'en distinguent point deux espèces ou peuplades particulières.

Tout cela n'explique point encore le point de la difficulté. Venons au fait. Hésiode (*m*) le représente comme portant sur son dos la tête de la Gorgone enfermée dans une kibise; & Apollodore dit (*n*) qu'il avoit

(*h*) Hésiod. Théog.

(*i*) *Æschyl. in Prom.*

(*k*) *Palæph. Fab. narr.*

(*l*) *Palæph. ibid. Arat. Phæn.*

(*m*) Πᾶν δὲ μετάφρενον εἶχε κάρη δεινοῖο πελώρου
Γοργοῦς. Ἀμφὶ δὲ μιν κίβισις θέε, θαῦμα ἰδέσθαι,
Ἀργυρέη. Hésiod. *Scut. Herc. v. 223.*

(*n*) Appoll. Bibl. l. 2.

enlevé cette kibiſe aux Grées qui la portoient ſur leurs épaules. Vous me demanderez ce que c'étoit que cette kibiſe ; le voici : le dernier Auteur dit que, ſuivant quelques-uns, c'étoit un ſac, une poche, πήρα, & qu'il croit que ce terme vient de ce qu'on y enfermoit des hardes & de la victuaille. Jean Tzetzès (*o*) dit que c'étoit une arche ou un ſac pour y mettre des vivres, & cela convenoit bien à des Tribus nomades & ſcénites; d'ailleurs il y avoit de la manne dans l'Arche d'alliance. A ce compte, la kibiſe (*p*) étoit un ſac, un havreſac, un gueulard, un tapecul, un capuchon. Lorſqu'il vouloit pétrifier un ennemi, il n'avoit qu'à lui tourner le dos, & ouvrir le ſac ou abaiſſer le capuce, & l'on voyoit la tête gorgonienne; à-peu-près comme faiſoit Tiel Ulelſpiegle, lorſqu'étant en croupe derrière ſon père, il abaiſſoit ce que Rabelais appelle le pont-levis. Cependant, comme dans Tzetzès, ce terme eſt ſynonyme à coffre, & qu'Héſiode dit que la kibiſe de Perſée étoit d'argent, on ne peut douter que ce ne fût une ciſte ſacrée, ou l'arche du Béthel des Grées, qu'il ſe retint dans la convention qu'il fit avec elles, & dans laquelle il enferma la tête monſtrueuſe, ou enfin un voile, un manteau du Chérub. Un ſac étoit bien aiſé à faire, & ne méritoit pas de figurer dans un trophée. La portoit-il réellement ſur ſon dos? Il ſe peut qu'il ait fait cette ſimagrée, pour mettre à profit la crédulité populaire. Frontin & Végèce fourniſſent bien des ſtratagêmes ſemblables. Cependant ne doutons pas que du moins petit-à-petit il ne ſe ſoit familiariſé avec cet épouvantail d'enfans, comme les grenouilles d'Eſope ſe familiarisèrent avec le ſoliveau que Jupiter leur avoit donné pour Roi.

Il reſte encore deux queſtions ſur cette expédition. La première eſt, puiſque Polydecte décampa pour ne pas recevoir cette tête qu'il avoit demandée, qu'en fit Perſée? La Fable dit qu'il la donna à Pallas qui la

---

(*o*) Κιβωτὸς ἢ πήρα κίβισις εἴρηται, παρὰ τὸ ἐκεῖ κεῖσθαι τὴν βόσιν. Tzetz. *Sch. in Heſ.*

(*p*) Le grec *kibiſis* s'eſt conſervé preſque ſans altération dans notre terme gibbecière. Il vient de l'hébreu חבה *chabah* ou חפה *chaphah*, il a caché, ou חבה *chabash*, il a lié, parce qu'elle étoit liée derrière le dos, ou enfin חפש *chaphas*, il a fouillé. La première étymologie, qui eſt la meilleure, peut indiquer un rideau, tel que celui qui fermoit le Saint des Saints dans le tabernacle de Moyſe, ou un voile qui couvroit ce Chérub; de ſorte qu'on n'y appercevoit qu'un œil.

plaça dans ſon bouclier ; & cela veut dire qu'elle fut ajoutée comme un trophée au Béthel palladien. La ſeconde regarde le cheval Pégaſe ; que devint-il ? Quelques-uns ont prétendu que Perſée le donna aux Muſes de la Phocide : je dis aux Muſes de la Phocide, car le terme *Muſes* ſignifie en général le Corps doctrinal, & ſur-tout les Chanteurs de chaque Béthel; mais il déſignoit plus ſpécialement celui d'un Béthel de la Phocide, parce qu'il excelloit, ou plutôt parce que ſes ouvrages nous ſont plus connus, & devoient l'être en Europe. Il eſt vrai encore que, ſuivant quelques-uns, Perſée alla établir une école des ſciences & des arts au mont Hélicon ; mais ce ſentiment eſt peu accrédité, & le Pégaſe de ce Héros eut le même ſort que le vaiſſeau dont il étoit l'enſeigne ; il périt de vétuſté. Cependant il eſt avéré que les Muſes avoient un cheval aîlé, nommé Pégaſe. Rièn de plus trivial dans la Mythologie. Quelle eſt l'origine de cette fiction ? Elle eſt facile à trouver : ce fut Cadmus, c'eſt-à-dire, un homme vènu de l'Orient, que quelques-uns font Egyptien, & le plus grand nombre, Phénicien, qui apporta les arts & les ſciences dans la Grèce; il y vint monté ſur un vaiſſeau dont l'enſeigne étoit un cheval aîlé, un Pégaſe, & débarqua près du mont Hélicon dans la Phocide, en un endroit où il découvrit une fontaine; ce qui fit dire que Pégaſe l'avoit fait couler d'un coup de pied, & la fit nommer Hyppocrène ou Aganippe, termes qui ſignifient *la fontaine du cheval* (q). Pégaſe donc, qu'on a voulu faire paſſer pour ſi fringant, qu'il tua Bargylies d'une ruade, ne valoit pas un baudet, & n'étoit qu'un cheval de bois qui avoit des ailes, un cheval tel que celui ſur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelone. & qui avoit été conſtruit par l'Enchanteur Merlin, en un mot, Chevillard plein de fuſées & de petards, avec une mêche ſous la queue, qui, prenant feu, faiſoit ſauter en l'air le cheval & le Cavalier. Telle eſt la monture des Poëtes. Une nouvelle étymologie répandra un nouveau jour ſur tout cela.

Sous ce nom de Cadmus, on comprend une autre fable célèbre. Celui-ci étoit fils d'Agénor, Roi de Phénicie, qui l'envoya à la recherche de ſa fille Europe que Jupiter, déguiſé en taureau, avoit enlevée. Il

(q) Hippocrène eſt compoſé de deux termes grecs, *ippos*, cheval, & *krênê*, fontaine. Aganippe eſt compoſé d'*ippos*, cheval, & de l'hébreu conſtruit עין *nghein*, fontaine.

partit monté fur un bœuf, avec une efcorte, &, après bien des tourfes, s'arrêta dans la Béotie, où fes gens, qu'il avoit envoyés chercher de l'eau à une fontaine, furent dévorés par un dragon qui habitoit dans une caverne qni en étoit voifine ; c'eft-à-dire, qu'Europe fut enlevée par un Chef de Béthel de Jupiter, dont le Chérub étoit un bœuf, & que Cadmus chercha fa fœur, monté fur un vaiffeau qui avoit un bœuf pour enfeigne, & que fes gens furent maffacrés par une tribu de brigands, dont le Chérub étoit un dragon. Continuons cette fable. Cadmus tua ce dragon, & en fema les dents. De cette femence, naquirent des hommes armés de pied en cap, qui s'entredétruifirent; c'eft-à-dire, qu'il détruifit ce Béthel, en difperfa la peuplade, & que la divifion s'étant mife dans les familles qui la compofoient, elles fe firent une guerre civile, & fe détruifirent, à l'exception de cinq hommes feulement.

Ce Cadmus étant devenu Roi des Illyriens, fut changé en ferpent avec fa femme Hermione. Cette fable n'eft que l'hiftoire altérée par des jeux de mots. Il étoit un de ces Cadmonéens, c'eft-à-dire, Orientaux, (*Kedem*, Orient) dont il eft parlé dans la Genèfe, qui habitoient le mont Hermon, dont Hermione tira fon nom. Ces Cadmonéens, tige des Lacédémoniens, faifoient partie des Hévéens : or, le terme fyriaque *hevi* fignifie un ferpent, métonymie allégorique à Eve. Voilà tout le myftère.

Qu'étoit-ce que la Toifon d'or ? Pour éclaircir cette queftion, expofons briévement l'hiftoire mythologique fur ce fait.

Athamas, Roi de Thèbes, eut de fa femme Néphélè deux enfans ; Phrixus & Hellé qui étoit une fille. Après l'avoir répudiée, il eut d'Ino, fa feconde femme, Léarque & Palémon. Cette marâtre conçut de la paffion pour fon beau-fils, &, n'ayant pu le féduire, elle imagina un ftratagême pour le perdre; elle brûla, dit la Fable, tous les fruits de la terre, & cela veut dire qu'il y eut une féchereffe extrême ; enfuite elle engagea les Devins à dire que, pour faire ceffer cette calamité, il falloit immoler un des enfans de Néphélè. Celle-ci, pour les fauver, leur procura un Bélier d'or, qui les enleva dans les airs, & les tranfporta hors du pays par-deffus la mer; mais, dans la traverfée, Hellé tomba dans le détroit, qui, de fon nom, fut appellé Hellefpont, *mer d'Hellé*, & que nous appelons détroit de Gallipoli, ou bras de Saint-Georges.

Il eſt évident que ce Bélier n'etoit qu'un Chérub d'or, qui, par ſynecdoque, fut appellé Toiſon d'or. Il étoit aîlé; cela fit dire qu'il les enleva dans l'air; il étoit poſé ſur la prone d'un vaiſſeau qui ſervit à leur fuite, & qui prit le nom de ſon emblême, ſuivant l'uſage qui s'eſt conſervé juſqu'à nos jours. Ils montoient donc le Bélier d'or; &, en diſant qu'il les avoit tranſportés par-deſſus la mer, on parloit un langage ordinaire. La chûte d'Hellé n'a pas beſoin d'explication.

Phrixus continua ſa navigation; &, comme il prit terre à un promontoire, une troupe de Barbares ſe prépara à l'aſſaillir; alors le Bélier parla, & l'avertit du danger. Cela veut dire que le Béthel, ſuivant l'uſage, avoit un Pontife Prophète, en un mot qu'il y avoit un Oracle. Quelques-uns même prétendent que ce Bélier l'avoit déjà averti des trames de ſa belle-mère.

Phrixus ſe retira en diligence à Colchos, & s'y arrêta; il y immola ſon Bélier à Jupiter Phyxien, c'eſt-à-dire, qui avoit favoriſé ſon évaſion (*r*), & il en ſuſpendit la peau dans un bocage de Mars, où elle étoit gardée par un dragon; cela veut dire qu'il dépoſa ſon ſymbole dans l'enceinte du Béthel de Jupiter, où la nation guerrière du pays révéroit le Dieu des armées, & dans laquelle un dragon ſculpté étoit un acceſſoire du Chérub national. Peut-être même que c'étoit un ſerpent vivant; car c'étoit l'uſage d'entretenir des animaux de l'eſpèce qui étoit repréſentée par le ſymbole chérubique.

Ce fut cette Toiſon que les Argonautes allèrent enlever. Ce fut Jaſon, fils d'Æſon, Roi de Theſſalie, qui fut envoyé à cette conquête par Pélias, ſon oncle & ſon tuteur, qui eſpéroit qu'il y périroit, & qu'il régneroit en ſa place. Le jeune héros raſſembla pour cette expédition l'élite des braves de la Grèce, qui partirent ſous ſes ordres dans le vaiſſeau Argo, dont nous avons donné plus haut l'explication. Envoyer à la conquête d'un Béthel, ou faire la guerre à une nation, étoit des phraſes ſynonymes.

Jaſon étant arrivé au terme, & ayant demandé qu'on lui remît cette Toiſon, Æetas, qui en étoit poſſeſſeur, lui répondit qu'il ne l'auroit pas, qu'il n'eût dompté ſes taureaux à pieds d'airain, qui vomiſſoient la

(*r*) Φύξις, fuite.

flamme par les naseaux, autres Chérubs exposés plus haut. C'étoit lui dire qu'il ne l'auroit que par la voie de la force, par le sort des combats: il ajouta qu'il faudroit encore qu'il attelât ces taureaux, les fît labourer avec une charrue de diamant, qu'il semât dans les sillons les dents du dragon, après l'avoir tué, & qu'il mît à mort les hommes qui naîtroient de ces dents. Ce sont des rodomontades que la Fable a peut-être prêtées à ce Prince, & qui du reste ont le même sens.

Jason ne laissa pas de recouvrer sans coup férir le Béthel enlevé par Phrixus, & cela par le secours de Médée, fille d'Æetas, qui, ayant conçu de l'amour pour lui (ſ), le favorisa dans son entreprise, l'introduisit furtivement dans l'enceinte sacrée, lui remit ce dépôt, le suivit dans sa retraite précipitée & clandestine, & l'épousa. Cependant l'ingrat eut la lâcheté de l'abandonner, pour épouser Créuse, fille de Créon, Roi de Corinthe (C'est le sujet d'une très-belle héroïde d'Ovide). Du reste, c'étoit une très-méchante femme, & sur-tout une empoisonneuse détestable.

Ce que la Fable ajoute, savoir, que Médéé, après avoir mis en pièces les enfans qu'elle avoit eus de son infidèle époux, se sauva à Athènes, portée en l'air par des dragons, est peut-être une fiction fondée sur la science qu'on lui attribuoit dans la magie, ou signifie qu'elle traversa le golfe Saronicus, aujourd'hui le golfe d'Engia, portée sur un vaisseau nommé *les Dragons*, parce que des dragons en étoient l'emblême. Le fait n'est-il point vrai à la lettre? Nos Sorcières vont au Sabbat sur un manche de balai.

(ſ) Jason étoit beau diseur & beau fils, ainsi qu'elle le lui dit:

Cur mihi plus æquo flavi placuere capilli,
Et decor, & linguæ gratia ficta tuæ?.....
Et vidi, & perii..... Ovid. *Epist. Her.* 12.

On raconte une histoire semblable au sujet de Moyse. Joseph, *Antiq.* 2, 5, dit qu'il fut envoyé par Chenephres, qui cherchoit à s'en défaire pour s'assurer le trône, faire la guerre au Roi des Ethiopiens; qu'au siége qu'il fit de Méroé, anciennement Saba, Tharbis, fille de ce Prince, l'ayant vu de dessus les murs, conçut de l'amour pour lui, & lui livra la Ville à condition qu'il l'épouseroit: condition qu'il remplit fidélement. On en raconte une semblable de Scylla, fille de Nisus, Roi de Mégare.

Nous avons dit que Mercure coupa la tête à Argus avec la harpè (d'autres disent qu'il l'assomma d'un coup de pierre). Cette fable mérite quelques observations. Io, disent les Mythologiens, fille du fleuve Inachus, &, suivant quelques-uns, d'Argus & d'Ismène, fut Prêtresse de Junon, c'est-à-dire, une de ses suivantes, &, suivant d'autres, une femme libertine. Jupiter en devint amoureux, &, pour jouir d'elle sans éclat, la métamorphosa en une belle génisse blanche, avec laquelle il eut commerce, enveloppé dans un nuage, pour être plus sûr du secret. Junon ne laissa pas d'avoir des soupçons; elle demanda cette génisse à son mari qui n'osa la refuser, & la fit garder par Argus, fils d'Arestor, qui avoit cent yeux, dont il en avoit toujours cinquante qui faisoient le guet. Jupiter se lassa de l'abstinence : pour se défaire d'un tel surveillant, il s'adressa à Mercure qui étoit bien propre à rendre de pareils services. Celui-ci s'en alla faire le patelin auprès d'Argus, lui fit des contes à dormir de bout, joua du chalumeau, vint à bout de l'endormir profondément, & lui coupa la tête. Junon, touchée du malheur de son Berger, le métamorphosa en Paon ; &, comme elle commençoit à voir clair dans ce mystère, pour se venger, elle appliqua un taon à Io. Cette génisse, se sentant piquer, dressa, banda, & roidit sa queue en forme de spire, en recoquilla le bout comme une cycloïde, ou le ressort d'un carrosse, se mit à sauter, à bondir, tirant une langue écumante, meuglant épouvantablement, ruant à droite & à gauche, zist, zest, galoppant, tête baissée, par monts & par vaux, tant que c'étoit pitié de voir comme cette pauvre bête se tourmentoit; elle passa à la nage sur la mer Ionienne, traversa le mont Hémus, & les deux bras de mer, qui en furent appelés l'un le bosphore de Thrace, l'autre le bosphore Cimmérien, parcourut la Scythie, & une grande partie de l'Europe, se jeta une seconde fois dans la Méditerranée, & arriva en Egypte, où Jupiter lui ayant ôté sa queue, sa peau poileuse, & les cornes qu'il lui avoit données, & lui ayant rendu sa première forme, elle fut réverée sous le nom d'Isis (*u*).

Cette fable est une des plus difficiles à expliquer, parce qu'elle est fondée sur plusieurs équivoques. Tâchons d'en démêler le vrai sens

(*u*) Cette fable se trouve dans Ovide, mét. 1.

Le Jupiter dont il s'agit, étoit le Chef d'un Béthel jovien; ſon Chérub étoit une vache : ſon arche étoit embellie de pluſieurs ronds d'un métal poli & brillant; c'étoit Argus (*ergaz*, arche) à cent yeux. Peut-être auſſi que cette vache étoit accompagnée d'un ſerpent à pluſieurs yeux, qui, pour cela, paſſoit pour en être le gardien; d'autant plus que cela ſe diſoit ordinairement de ces reptiles qui étoient un acceſſoire, ainſi que cela ſe diſoit du dragon des Heſpérides & de celui de la Toiſon d'or, & qui étoient fort communs dans ce genre de conſtructions, comme on le voit par les ciſtes des Myſtères, qui la plupart offrent quelque figure de ſerpent. Or, cet accompagnement de la vache pouvoit être appellé Argus; car, ſuivant Plutarque (*x*), Heſychius, Harpocration & Suidas (*y*), le terme *ἄργας*, *argas* ſignifie quelquefois un ſerpent.

Io étoit fille d'Inachus (*z*), premier Roi d'Argos, *de l'arche* (*a*) : ſon nom fut donné au fleuve qui baignoit cette Ville, parce qu'il en aggrandit le lit, pour empêcher ſes débordemens. Ovide, *1. Mét.* & pluſieurs autres la diſent fille de ce fleuve, ce qui ſignifie ſeulement qu'elle naquit ſur ſes bords. Elle étoit belle; le Jupiter dont il s'agit l'aima, & n'étoit pas homme à s'en tenir à un amour platonique. Junon, c'eſt-à-dire ſa femme, eut des ſoupçons; elle jura, peſta, fit grand bruit au ménage. Jupiter fut honteux lorſqu'il vit que ſes infidélités ſe faiſoient jour; mais il ne démordoit pas lorſque le morceau étoit de ſon goût :

Pudor eſt qui ſuadeat illinc,
Hinc diſſuadet amor. Ovid. Mét. 1.

Il prit le parti de mieux cacher ſes démarches. Il ne vit plus Io que dans l'intérieur de ſon Béthel, par conſéquent près du feu éternel, dont

(*x*) *Τὸν γὰρ ὄφιν ἔνιοι τῶν ποιητῶν ἄργαν ὀνομάζουσι.* Plut. *in Demoſth.*

(*y*) Héſych. Harp. Suid. *in voce ἀργής.*

(*z*) Inachus eſt le nom de Noah (Noé), qui vient de נח *nach*, *requievit.* Quelques-uns lui donnent pour père Œnéus, & pour mère Iphinoé, termes qui renferment encore *Noé*. On le reconnoit dans Nécos, Néchas, Nécepſos, Rois d'Egypte; & dans le nom de pluſieurs Villes. Aſychis, Roi d'Egypte, eſt la traduction, en grec, de Nécos, & ne devroit pas faire nombre dans les Souverains de ce pays. Les noms des premiers Patriarches devinrent fort communs dans les ſiécles poſtérieurs.

(*a*) ארגז *ergaz*, arche.

la fumée formoit un nuage, & de son Chérub qui étoit une vache. C'est ce qui a fait dire aux Poëtes qu'il avoit changé Io en vache, & peut-être que des plaisans le disoient alors. Junon, jalouse & par conséquent défiante, en eut encore de l'ombrage. Elle le fit épier par un surveillant affidé, & si attentif, qu'il étoit comme l'Argus à cent yeux du Chérub, qui étoit gardien de la vache, en faisoit réellement les fonctions, & méritoit d'en porter le nom. Jupiter, gêné par un espion si importun, résolut de s'en défaire; pour cela, il s'adressa à un homme hardi, d'une tribu Mercurienne, qui, gagné par des promesses ou des dons, le tua. On dit que c'étoit Mercure, parce qu'il appartenoit à un Béthel Mercurien, ou parce que ces tribus qui étoient répandues par tout, étoient fort subalternes, & réputées pour leurs talens à servir les autres Béthels, en toutes sortes de commissions. Les ronds de la queue du paon sont comme des yeux; les Poëtes en cherchèrent l'origine, & la trouvèrent dans la métamorphose d'Argus. C'est une fiction & un amusement poétique.

Restent à présent les courses de cette vache; & c'est ici que de l'historique, la Mythologie a passé subitement au chérubique. Nous avons remarqué plus haut que le bœuf & la vache ont été des Chérubs presque partout. C'étoient d'ailleurs des élémens qu'on trouvoit dans les annales hiéroglyphiques de tous les pays connus. La vache avoit donc traversé des mers & des fleuves, & parcouru presque toute la terre. La vache d'Argos étoit une des plus anciennes; elle figuroit au commencement de ces annales; ce fut donc elle qui parut aux Argiens, aux Grecs, avoir fait tant de courses. Les Poëtes en cherchèrent la raison, & la trouvèrent dans une vengeance de Junon. Elle prit sa première forme en Egypte, où elle fut appelée Isis; c'est que l'Isis Egyptienne, dont l'emblème hiéroglyphique étoit une vache, étoit aussi représentée fort souvent sous sa forme naturelle, qui étoit celle d'une femme.

Ce qu'on raconte des filles de Prœtus, est d'un autre genre. Elles se crurent changées en vaches, craignoient qu'on ne les mît à la charrue, & couroient à travers champs, en meuglant comme des forcenées.

Prœtides implerunt falsis mugitibus agros. Virg. *Ecl. 6.*

C'étoit une altération dans la faculté imaginative; c'étoit une maladie

qui eſt compriſe ſous le nom de lycanthropie. Mélampus les en guérit avec de l'ellébore noir, ſuivant Dioſcoride (*b*), & avec du lait de chèvres qui avoient été purgées avec de l'ellébore, ſuivant Pline (*c*) ; mais ſuivant Sextus Empiricus, ce fut Eſculape (*d*) qui rétablit leur raiſon égarée. On attribua cet accès de folie à une vengeance de Junon, choquée de ce qu'elles prétendoient l'égaler en beauté. Cela prouve, non-ſeulement combien ces femmes Chefs s'enorgueilliſſoient de leurs qualités perſonnelles & de leur rang, mais encore combien on les croyoit reſpectables, & protégées par la Divinité.

Perſée, après tant d'expéditions, revint en triomphe auprès de ſon grand-père Acriſius ; & quoiqu'il l'aimât, l'Oracle ne laiſſa pas de s'accomplir, car il le tua, dit-on, par mégarde, d'un coup de diſque, en jouant avec lui. On prétend auſſi qu'il pétrifia Prœtus, frère d'Acriſius, par conſéquent ſon grand-oncle, pour avoir uſurpé le Trône d'Argos, & que Mégapenthe, fils de Prœtus, le tua lui-même pour venger la mort de ſon père.

Ce Prœtus dont il s'agit ici, donna lieu à une autre fable célèbre. Bellérophon, ſuivant Homère (*e*), fils de Glaucus, Roi d'Ephyre, qui étoit l'ancien nom de Corinthe, ayant commis un meurtre involontaire & par mégarde, ſe retira auprès de lui à Argos, pour en être expié. Il étoit bel homme ; il plut à Sthénobée, ou comme dit Homère, Antée, femme de Prœtus ; il réſiſta à ſes ſollicitations, & elle l'accuſa auprès de ſon époux de l'avoir voulu ſéduire. Il n'avoit pas devers lui les preuves qui juſtifièrent Combabus ; d'ailleurs, cette accuſation ne lui fut point communiquée ; Prœtus y ajouta foi ; mais ne voulant pas violer les droits de l'hoſpitalité, il l'envoya à ſon beau-père Jobate, Roi de Lycie, avec une lettre, dans laquelle il le prioit de le faire périr. Jobate crut pouvoir y réuſſir ſans bruit, en l'envoyant combattre la Chimère. Or,

---

(*b*) Dioſ. l. 4, c. 134.

(*c*) Plin. 25, 5.

(*d*) Sext. Emp. *contr. Gramm. l. 1, c. 12.*

(*e*) *Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα.* Hom. Il. 6, v. 181. On lit dans Héſiode, Théog. le même vers mot pour mot ; mais il dit auparavant qu'elle avoit la tête de chacun de ces animaux.

qu'étoit-ce que la Chimère? C'étoit un monſtre composé d'une tête de lion, d'un buſte de chèvre, & de la queue d'un dragon. C'eſt ainſi que la décrivent Homère, Héſiode & Lucrèce (*f*); ce ne pouvoit être qu'un Chérub. Elle vomiſſoit des flammes. C'eſt ainſi qu'on déſignoit le feu éternel, qui d'ailleurs étoit compris dans ſon nom; *Chimère* ſignifie *les chaleurs* (*g*). Voilà pourquoi une montagne de la Lycie, dont le ſommet étoit un Volcan, étoit appelé la Chimère; & c'eſt là que les anciens ont placé l'expédition de Bellérophon. Ils ont expliqué la figure de la Chimère, en diſant que le pied de cette montagne étoit infeſté par des ſerpens, le milieu par des chèvres ſauvages, qui y trouvoient de bons pâturages, & le haut par des lions, & aſſurément cela n'eſt guères compatible avec un Volcan. Belléphoron, diſent-ils, détruiſit ces animaux, la rendit habitable, & en cela détruiſit la Chimère.

Cette explication eſt ſpécieuſe, mais n'eſt pas ſatisfaiſante. L'entrepriſe qu'elle ſuppoſe eût été plus dangereuſe pour le reſte des Etats de Jobate que pour Bellérophon. Agatharchide (*h*) dit que la Chimère étoit la femme d'Amiſodarus, Roi de la Lycie, & qu'elle étoit d'intelligence avec Dracon & Léon ſes frères, qui dévaſtoient le pays; & comme Chimère ſignifie en grec *une chèvre*, voilà juſtement les animaux qui compoſoient le monſtre en queſtion, contre lequel notre Héros fut envoyé. Ces noms paroiſſent avoir été imaginés après coup, & n'expliquent cette fable que par une autre fable. Quant à Fulgence & Noël le Comte (*i*), qui ont trouvé la Chimère, le premier, dans la paſſion de l'amour, le ſecond, dans la colère, ils ont donné une explication chimérique, indigne d'être réfutée.

Diſons donc que ce monſtre étoit le Chérub d'un peuple de brigands, qui avoient leur retraite dans une montagne qui en fut appelée *montagne*

(*f*) Τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί. Μία μὲν χαροποῖο λέοντος
Ἡδὲ χιμαίρης, ἡ δ' ὄφιος κρατεροῖο δράκοντος. Héſ. Théog. v. 320.
Qui fieri potuit triplici cum corpore & una,
Prima leo, poſtrema draco, media ipſa chimæra
Ore foras acrem efflaret de corpore flammam? Lucr. 5, v. 902.

(*g*) כמרים *kemarim*, chauds, brûlés, noircis, chaleurs.

(*h*) Agath. *rer. aſiat. l. 3.*

(*i*) *Fulgent. Myth. 3, c. 2. Nat. Com. Mythol. 9, c. 3.*

de la Chimère, & qui ravageoient la Lycie, & dont Bellérophon délivra le pays. Il eut encore pour cette expédition, le cheval Pégase qui n'étoit que l'enseigne d'un vaisseau; d'où l'on peut conclure qu'il avoit affaire à un ennemi qui exerçoit ses brigandages sur terre & sur mer; en effet, la Lycie & le mont de la Chimère confinoient à la mer. Bellérophon fut encore envoyé contre les Amazones & contre les Solymes, terme qui est l'ancien nom des Habitans de la Pisidie. Jobate, plein d'admiration pour les vertus de ce Héros, lui montra la lettre de Prœtus, lui donna sa fille Philonoé en mariage, & le déclara son sucesseur au Trône. Son cheval eut un sort brillant. Tous les chevaux des Paladins ont été celèbres, & leurs noms ont été transmis à la postérité. Cyllarus étoit le cheval de Castor; Podarces, celui de Thoas; Cydon, celui d'Hippodamus; Æthon, celui de Pallas (il versa des larmes à la mort de son maître) (*k*); Xantus, celui d'Achille, qui eut une conversation avec lui (*l*); Rhœbus, celui de Mézence (*m*); Bride-d'or, celui de Roland; Bayard, celui de Renaud de Montauban; Frontin, celui de Roger; Babiéca, celui du Cid; Rossinante les passe tous, & n'a au-dessus de lui que Pégase, qui a donné son nom à une constellation, ce qui fit dire que Bellérophon ayant voulu monter au Ciel, il étoit retombé à terre, & que son cheval seul s'y étoit élevé. Cette fortune est commune dans le monde moral.

On a cherché l'étymologie du terme Bellérophon. On peut le dériver de *Belréphaïm*, le Prince, le vainqueur des Géants. Mais il paroît plutôt être composé de trois mots hébraïques, qui signifient *le Seigneur à visage de feu* (*n*). Nous l'avons prouvé plus haut; son histoire comprend plusieurs faits relatifs à Moyse. On peut ajouter qu'il fut envoyé combattre les Solymes. Or, Joseph & Eusèbe prétendent que les Solymes dont parle Chœrilus, sont les Habitans de l'ancienne Salem, qui fut ensuite appelée Jérusalem (*o*).

(*k*) *Guttisque humectat grandibus ora.* Enéid. l. 11, v. 90.

(*l*) Hom. Il. 19, *fine*.

(*m*) Enéid. 10. v. 861.

(*n*) *Bel*, Seigneur; *or*, feu; *phe*, visage.

(*o*) Jos. *contr. Apion.* 1. Euseb. *præp.* 9, 9.

Un Héros plus célèbre encore nous rappelle un nouveau Béthel. Ce Héros est Théfée, près parent d'Hercule, & que fes exploits firent appeler un autre Hercule. Je ne m'arrêterai qu'à un fait qui a rapport à mon fujet, favoir, la défaite du Minotaure. Voici le précis de cette fable. Minos, Légiflateur & Roi de l'isle de Crète, aujourd'hui Candie, fit bâtir par Dédale un labyrinthe, dans lequel il mit le Minotaure, qui avoit un corps humain, fauf la tête qui étoit celle d'un taureau, qui étoit né de fa femme Pafiphaé & d'un taureau, & qui fe nourriffoit de chair humaine. Ce Prince ravagea l'Attique pour venger la mort de fon fils Androgée, que des Athéniens avoient tué par trahifon. Les Oracles difoient que, pour finir les maux & les ravages de leur pays, il falloit le fatisfaire; il exigea un tribut de fept jeunes garçons & de fept filles, chaque année, pendant neuf ans, & c'étoit, difoit-on, pour les faire manger au Minotaure. Théfée qui étoit Athénien, réfolut de délivrer fa patrie d'un tribut fi barbare. Il partit fur le vaiffeau qui portoit cette jeuneffe, pour la troifième année. Il plut à Ariane, fille de Minos; par fon aide, il pénétra dans le labyrinthe, tua le Minotaure, & fortit au moyen d'un fil qu'elle lui avoit donné pour retrouver l'iffue. Voilà ce qu'en dit la Mythologie.

Il faut remarquer que plufieurs victoires & ce tribut rendirent Minos odieux aux Athéniens, qui n'omirent rien pour le décrier, & que les Poëtes tragiques furtout, en firent le fujet des drames les plus touchans. C'eft ce qu'ont remarqué Platon même & Plutarque (*p*), & après eux Euftathius (*q*), qui dit qu'ils le faifoient paffer pour un corfaire barbare. Cela n'a pas empêché Homère d'en parler avec éloge (*r*), jufqu'au point de dire qu'il étoit difciple de Jupiter, qui converfoit avec lui, & l'inftruifoit bouche à bouche; mais quelque barbare qu'on le fupposât, un monftre tel que le Minotaure vivant, & antropophage, eft une abfurdité.

Qu'étoit-ce donc que ce monftre? En voici d'abord une explication

(*p*) *Plato, in Min. Plut. in Thef.*

(*q*) *Eufl.th. in Il. 5, & Odyf. 11.*

(*r*) Μίνως
Εννέωρος βασίλευσε Διὸς μεγάλε ὀαριστής. Hom. Odyf. 19.

qui se trouve dans Plutarque, Diodore (s), & plusieurs autres anciens. Minos avoit pour Ministre & Chef de ses armées, un certain personnage nommé Taurus, qui avoit sa confiance, & qui disposoit de tout. Le Chef de Minos, le Chef des affaires étoit donc Taurus, *taureau;* voilà le Minotaure. C'étoit un homme dur & impitoyable; cela fit dire qu'il se nourrissoit de chair humaine; & comme il étoit logé dans le labyrinthe, les Grecs dirent qu'il dévoroit ces enfans qu'on y enfermoit. Ce fut avec lui qu'on prétendit que Pasiphaé avoit un commerce criminel; les Poëtes en firent naître le Minotaure, en supposant sous le nom *Taurus*, un taureau réel & physique, & l'appelèrent ainsi en réunissant les deux noms, celui du père putatif, & celui de l'animal. Plutarque (t) fait naître de cette intrigue deux jumeaux, dont l'un ressembloit à Minos, & l'autre à Taurus, & dit que ces deux jumeaux étoient ce qu'on appeloit le Minotaure. Paléphate (u) n'en fait naître qu'un enfant qui fut ainsi nommé, à cause de sa ressemblance à Minos. Il dit que ce Prince ne voulant pas le garder à sa Cour, le relégua dans des montagnes; qu'il y exerçoit des brigandages avec une troupe de Bergers, & qu'on envoyoit ces enfans de tribut le combattre. C'étoit une armée bien foible pour une telle entreprise. Quoi qu'il en soit, la défaite du Minotaure, suivant ce systême, ne fut qu'une victoire de Thésée, qui tua ou Taurus lui-même, ou l'enfant qui naquit de l'adultère de Pasiphaé.

Cette explication est assez naturelle; cependant il faut, 1°. mettre au rang des fictions, ce peloton de fil que les Historiens & les Poëtes (x) font donner à Thésée par Ariane, pour sortir du labyrinthe. Hygin lui-même (y) ne l'a point adoptée; mais il en a substitué une qui ne vaut pas mieux, savoir, qu'il en sortit à la lueur des diamans qui composoient la couronne d'Ariane. 2°. L'existence du labyrinthe de Crète

(s) *Plut. in Theseo. Diod. Sic. 4.*

(t) *Plut. in Thes.*

(u) *Palæph. Fab. narr.*

(x) *Inde pedem sospes multâ cum laude reflexit;*
Errabunda regens tenui vestigia filo. Catull. *in Epith.*

(y) Hygin, *Poet. Astr. l. 2.* Mais, dans sa Mythologie, il admet le conte du peloton.

eſt tout au plus un problème. Les Voyageurs conviennent qu'il n'en exiſte plus aucuns reſtes; mais ce qui eſt d'une grande induction, c'eſt que les Crétois, au rapport de Philochorus dans Plutarque (z), le mettoient au rang des fables, & diſoient que ce n'étoit qu'une priſon. On a pu auſſi donner ce nom à des carrières qui ſont près du mont Ida, qui ſont compoſées d'une infinité de détours, & de chemins entrecoupés, & qui ſont auſſi anciennes que Minos; car c'eſt delà qu'il tiroit les pierres pour la ville de Gnoſſus & pluſieurs monumens qu'il fit bâtir.

Sans rejeter l'explication que nous venons d'expoſer, nous allons en propoſer une autre. Le Minotaure a exiſté, tel que les Poëtes le dépeignent:

Semibovemque virum, ſemivirumque bovem. Ovid. *de Art. am. 2.*

Ce n'étoit pas le fruit d'un amour abominable:

Veneris monumenta nefandæ. Virg. *Æn. 6.*

C'étoit un Chérub. Minos étoit un Prince équitable & religieux, & ſon équité l'a fait établir un des Juges des enfers (*a*). Statius (*b*) lui donne l'épithète *bonus*, bon. Le latin *bonus* comprend les bonnes qualités de l'ame en général, portées à un haut degré. Il fut le Légiſlateur des Crétois, & ſes Lois étoient ſi célèbres, que de la Crète elles paſsèrent dans la Grèce, & de la Grèce à Rome. Il prétendoit les avoir reçues de Jupiter même qui l'inſtruiſoit, & lui parloit comme le maître à ſon diſciple, ainſi que le dit Homère, cité plus haut. Il ſe retiroit tous les neuf ans dans une caverne du mont Ida, pour être inſtruit dans ces communications intimes, avec le père des Dieux & des hommes. Or, le grand étymologiſte Cédrénus, & Euſtathius (*c*) diſent que le labyrinthe n'étoit qu'une caverne. C'étoit donc là qu'étoit le Minotaure; ce devoit être le Chérub de ſon Béthel; c'étoit dans ſon ſanctuaire où

(z) *Plut. in Theſ.*

(*a*) *Quæſitor Minos urnam movet.* Virg. *Æn. 6, v. 432.*

(*b*) *Juxta Minos cum fratre verendo*
Jura bonus meliora monet. Stat. Theb. 8.

(*c*) *Etymol. in* Λαβύρινθος, *Cedr. Syn. hiſt. p. 122. Euſtath. in Odyſ. 11.*

la Divinité étoit toujours censée habiter, qu'il alloit consulter Jehovah. Ce Chérub étoit imité du veau d'or ou des Chérubins. Que cela ne surprenne point; les Crétois, *Crêtes*, étoient une Colonie, ou peut-être la tige de ceux qui sont appelés dans l'Ecriture *Cérethi;* les Habitans du mont Ida, ou ce qui est le même, les Idéens, ont un nom qui, comme l'a remarqué Tacite, n'est qu'une variation (*d*) dialectique des Judéens, que nous appelons Juifs. On peut consulter le savant Huet (*e*), qui prouve très-bien, sinon que Minos étoit le même que Moyse, du moins qu'il en a été un imitateur, & que l'isle de Crète étoit remplie de Juifs & de Phéniciens. Les Lois de Moyse étoient écrites sur des tables de pierre; celles de Minos l'étoient sur des tables d'airain; le Législateur Juif avoit pour l'aider dans le Gouvernement, son frère Aaron, homme doué de beaucoup de sagesse & d'équité; le Législateur des Crétois avoit choisi pour la même fonction son frère Rhadamanthe, dont l'équité & la fermeté ne sont pas moins célèbres dans les Auteurs Payens. Moyse & son frère avoient une verge merveilleuse; Minos & Rhadamanthe en avoient une aussi. Minos étoit, disent la plupart, fils de Jupiter & d'Europe. Il étoit fils de Jupiter, non-seulement à cause de ses communications intimes avec ce Dieu, mais encore parce qu'il établit un Béthel sous le nom de Jaoh ou Jehovah. Quant à Europe, ce nom est composé de *ur*, feu, & *opheh* ou *oph*, qui est ardent, qui cuit. On a voulu désigner le feu éternel.

Théfée livra sans doute un combat à Minos, & obtint par force l'abolition du tribut des quatorze enfans, peut-être même qu'il endommagea le Chérub; & les Grecs qui ont toujours été beaux diseurs & fanfarons, dirent qu'il avoit tué le Minotaure. S'il l'endommagea, ce put être une des raisons qui firent dire aux Crétois qu'ils avoient chez eux le tombeau de Jupiter, ainsi que Callimaque le leur fait dire, & leur en donne le démenti (*f*).

Que faisoit-on de ces enfans de tribut? Suivant Plutarque (*g*), Aristote

(*d*) *Accolas Idæos aucto in barbarum cognomento Judæos vocitari.* Tacit. hist. 5, c. 1.

(*e*) Huet, Dém. év. prop. 4, c. 8, sect. 9.

(*f*) Callim. *Hymn. in Jov.*

(*g*) *Plut. in Thes.*

ne

ne croyoit pas qu'on les fît mourir, & ceux de Crète disoient que Minos ayant établi des jeux gymniques pour honorer la mémoire d'Androgée, ils étoient le prix des vainqueurs. Cela est très-possible. Peut-être aussi qu'ils étoient esclaves dans le Palais de Minos, qui les employoit comme on emploie les Azamoglans dans le sérail; & comme il étoit sévère, & Rhadamanthe encore plus, les Grecs disoient pour exciter la pitié & la haine, qu'ils étoient dévorés par le Minotaure, c'est-à-dire par le Chérub ou taureau de Minos.

Nous ne nions pas cependant le commerce de Pasiphaé avec quelque Seigneur de la Cour de Minos, qu'on appela Taurus, soit parce que les entrevues se passoient dans l'enceinte du Béthel, soit parce que les Athéniens, par haine & par vengeance, répandirent le bruit d'un commerce contre nature. Dédale, célèbre Artiste, & surtout grand Architecte, & Intendant des bâtimens de Minos, qui avoit donné le plan, & dirigé la construction ou l'agrandissement de plusieurs, favorisa cette intrigue. Lorsqu'elle éclata, le Roi le fit enfermer dans une prison qu'il avoit fait construire lui-même. Il trouva moyen de s'évader avec son fils qui y étoit détenu avec lui, & de se retirer en Sicile, chez le Roi Cocalus. On dit qu'il s'étoit fait des ailes pour s'échapper, soit parce que le vaisseau qui le portoit avoit pour enseigne quelque figure aîlée, soit parce qu'il y mit des voiles, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué, ou du moins étoit encore peu usité; car Pausanias l'en fait l'inventeur (*h*), soit enfin parce que toutes les issues de sa prison étoient si bien fermées, qu'on crut qu'il n'avoit pu s'évader qu'en volant; car qu'il ait réellement volé, & cela depuis la Crète jusqu'en Sicile, c'est-à-dire, l'espace de près de deux cents lieues, cela est incroyable, & même impossible; depuis Dante, Olivier de Malmesbury, & le Chanoine des Forges, tous s'y sont cassé le cou, & nos Ballonistes ne réussiront pas mieux. On a même feint que les plumes de ses ailes n'étoient attachées qu'avec du fil enduit de cire; mais les Poëtes n'y regardent pas de si près. Ils ont dit ce qui leur fournissoit des leçons de prudence, & d'amour de la médiocrité. Sénèque a bien mis à profit cette fable (*i*), si bien

(*h*) Pauf. *in Bœot.*

(*i*) *Senec. Œdip. Act. 4, in choro, & in Herc. Œt. Act. 2, in choro.*

décrite par Ovide (*k*). Icare, fils de Dédale, périt dans la traverſée, par quelqu'accident qu'on a attribué à l'inexpérience de ſon âge, & à ſon indocilité aux leçons de ſon père.

Nous avons fait dans cet article abſtraction des deux Minos, dont la diſtinction paroît aſſez bien prouvée dans l'Hiſtoire. Cela eſt étranger à notre ſujet.

Théſée eut encore une autre affaire qui nous paroît ſuppoſer un Béthel. Il étoit lié de l'amitié la plus intime avec Pirithoüs, & ces deux Héros s'étoient engagés, par ſerment, à s'entr'aider, à ſe procurer l'un à l'autre une belle femme. Ils enlevèrent d'abord la fameuſe Hélène, qui n'avoit que dix ans, & qui cependant étoit déjà célèbre par ſa beauté. Ils la tirèrent au ſort, & elle échut à Théſée (*l*); reſtoit à en procurer une à Pirithoüs Celui-ci propoſa d'enlever Proſerpine, femme de Pluton, qui l'avoit enlevé lui-même, & dont la beauté n'étoit pas moins célèbre. Pour cela, ces deux amis deſcendirent aux enfers, y pénétrèrent malgré Cerbère, & la ramenoient déjà, lorſque Pluton, inſtruit de leur ſurpriſe, les fit arrêter, & entr'autres circonſtances, fit aſſeoir Théſée ſur une pierre (*m*), à laquelle il étoit ſi bien collé, que ce ne fut qu'avec peine qu'Hercule l'en arracha (*n*); car Hercule eut

(*k*) Ovid. Art. am. l. 2 & mét. 8, fab. 2. Il ſe copie lui-même dans cette fable des métamorphoſes, autant que la meſure du pentamètre des diſtiques le permet.

(*l*) Théſée ne laiſſa pas de l'abandonner, &, ſuivant quelques-uns, proteſta de n'en avoir tâté. Quoi qu'il en ſoit, Ménélas la prit pour bonne. Elle lui fut encore enlevée; &, après bien d'autres caravannes qu'elle fit, il la reprit, diſent quelques-uns, franche & nette comme la fiancée du Roi de Garbe.

(*m*) *Sedet æternumque ſedebit*
Infelix Theſeus. Virg. *Æn. 6.*

(*n*) On reprochoit par raillerie aux Athéniens qu'ils étoient apyges, ἄπυγοι, *ſans feſſes.* Ce défaut venoit de ce qu'étant la plupart Nautonniers, ils étoient preſque toujours aſſis; & c'eſt à cela qu'on reconnoît les Cordonniers quand ils arrivent à l'autre monde, ſans qu'ils aient beſoin de déclarer leur profeſſion. Le reproche qu'on faiſoit aux Athéniens, étoit encore fondé ſur cette aventure de Théſée; car lorſqu'Hercule l'arracha de ſon ſiége, il y laiſſa ſes feſſes. Y ſont-elles encore? Allez-y voir ſi vous voulez le ſavoir. Mais je penſe que quelque homme de lettres s'en ſera accommodé pour paroître avec honneur dans cette Cour enfumée. Ce plagiat le mettoit en état de ſubir la peine du Plagiaire d'Albertel.

ordre d'Euryſthée, de pénétrer dans le manoir de ce Dieu machuré, & de lui amener Cerbère. Il le lui amena en effet; & ſuivant quelques-uns, Euryſthée le fit reconduire & rendre à ſon maître. Expliquons cette fable.

Pluton eſt Jupiter, conſidéré par rapport à ſon empire dans l'intérieur de la terre; c'eſt pourquoi ſouvent il eſt appelé dans les Auteurs, Jupiter terreſtre, *terreſtris; Ζεὺς χθόνιος*, Jupiter ſtygien, le Jupiter noir;

> *Sacra Jovi ſtygio quæ ritè incepta paravi,*
> *Perficere eſt animus.* Virg. *Æn.* 4.
> *Nigro ferte Jovi cui tertia regna laborant.* Stat. Theb. 8.

Orcus, *la terre* (*o*) : & comme la première inſtitution, par rapport aux cadavres humains, fut de les enterrer, il fut regardé comme le Juge, le Souverain des enfers, & ſuivant Sanchoniathon, fut appelé chez les Phéniciens, *μὼθ*, *mouth*, c'eſt-à-dire, *la mort* (*p*), & Pluton. Chez les Romains, on l'appeloit quelquefois *Summanus*, celui qui effraie les mânes. D'un autre côté, comme les métaux ſont enfermés dans le ſein de la terre, le domaine lui en étoit dévolu; & pour cette raiſon, il fut appelé Pluton de *πλοῦτος*, *ploutos*, richeſſes, que les Romains traduiſirent par *Dis*, qui a le même ſens, & qui fut un des noms qu'ils lui donnèrent. Ce terme *Dis* n'eſt qu'une apocope de ſon autre nom grec Αδης, & celui-ci n'eſt que l'hébreu די *dai*, ſuffiſance de biens, qui, avec le *Shin*, a formé un des noms de Dieu, *Saddai*. *Dis* eſt un nom de Jupiter en général, mais qui eſt plus approprié à Pluton, à cauſe de ſes richeſſes. Voilà pourquoi on lui donnoit l'épithète *dives*, riche.

> *Dives in ignava luridus Orcus aqua.* Tib. 3, 3.

Voilà encore pourquoi Strabon (*q*) place ſes Etats en Eſpagne, qui eſt un pays dont le ſol étoit tout d'or & d'argent. Les Eſpagnols ne conviendront peut-être pas que leur Royaume ſoit l'enfer; cependant, comme

(*o*) ארקא *arca*, terre.

(*p*) Θάνατον δὲ τοῦτον (μὼθ) καὶ πλοῦτωνα Φοίνικες ὀνομάζουσι. Euſ. *præp.* 1. L'hébreu מות *mouth*, ſignifie en effet *la mort*. A en juger par ce texte, le terme Pluton eſt phénicien d'origine.

(*q*) *Strabo*, 3.

eux, Minos, Eaque & Rhadamanthe faisoient des *auto-da-fé*; mais ce qui leur fait honneur, c'est que plusieurs Auteurs placent chez eux l'Elysée; en effet, du Tartare à ces champs délicieux, il n'y a qu'une enjambée.

Pluton avoit des Béthels. Les Chefs de ces Béthels étoient mariés; leurs femmes ne portoient pas ordinairement le nom de Junon, terme qui, ainsi que nous l'avons prouvé, signifie *maîtresse*, *Princesse*; mais elles en avoient de synonymes. On les appeloit κοραι, *korai*, qui vient de חור *chor*, noble, illustre, Δεσποιναι, *Despoinai*, *maîtresses*, & en latin, *Domina*, qui a le même sens; & c'est par ces termes *Koré*, *Despoiné*, *Domina*, que les Auteurs les désignent, ainsi que l'a fait Virgile (*r*) en particulier. Cependant on les désignoit encore plus souvent par le terme Perséphone (*s*) en grec, & Proserpine en latin, qui étoient allégoriques à Eve. Elles étoient parvenues à ce rang, comme celles des autres Béthels, c'est-à-dire, par leur beauté. C'est une de ces femmes Chefs que Thésée & Pirithoüs volurent enlever. Plutarque (*t*) dit que c'étoit la fille d'Aidonéus, Roi des Molosses en Epire, qui s'appeloit *Proserpine*; Eusèbe, Saint Cyrille & Tzetzès (*u*) s'accordent avec lui, sauf qu'ils disent que c'étoit sa femme. Le terme Aidonéus est un des noms de Pluton. Il correspond à Δέσποινα, *maîtresse*; il signifie *maître*, *Seigneur* (*x*). Nos deux champions ne réussirent pas dans leur entreprise. Ils furent défaits, & détenus prisonniers jusqu'à l'arrivée d'Hercule, qui n'élargit point Pirithoüs, parce qu'il étoit le moteur de cette affaire. Quelques-uns mêmes ont dit qu'il fut dévoré par un chien du Roi des Molosses, qui s'appeloit *Cerbère*.

Le nom de Cerbère (*y*) indique naturellement un Chérub de ce Béthel

---

(*r*) *Hi Dominam Ditis thalamo deducere adorti.* Virg. *Æn. 6, v. 397.*

(*s*) Persephone est l'hébreu *peri*, fruit, & *tzaphon*, caché.

(*t*) *Plut. in Thes.*

(*u*) *Euseb. Chron. Cyril. contr. Jul. l. 1, initio. Tzetzes, Chil. 2, 51.*

(*x*) Aidoneus est l'hébreu *Adonai*, que les Septante ont traduit par κύριος, *Seigneur*; & ce κύριος, *kurios*, n'est qu'une inflexion masculine de κόρη, *koré*, qui désigne spécialement Proserpine.

(*y*) Le terme *cerbère* comprend le terme chérub, & הרס *heres*, destruction. On peut cependant le dériver de *keleb*, chien, & *erets*, terre, & lui faire signifier *chien de la terre*.

plutonien. Héſiode en fait un chien à cinquante têtes, πεντήκοντα καρήνον (z). Horace (a) lui en donne cent ; c'eſt une emphaſe poétique. Tibulle ne lui en donne que trois (b). Cela s'accorde avec le ſentiment commun, ſuivant lequel, au rapport d'Apollodore (c), il avoit trois têtes de chien, une queue de dragon, & la peau chargée de têtes de ſerpents. Etoit-il la ſeule pièce de ce Chérub ? Cela eſt douteux. Il y avoit la figure d'un vieillard ayant un air terrible, tenant un ſceptre, & accompagné des Harpyes, ainſi que Pluton eſt dépeint par Albricus (d). Hercule attaqua ce Béthel, & emporta le chien à Euryſthée, qui le renvoya ; ou peut-être, comme c'étoit l'uſage d'entretenir des animaux de l'eſpèce dominante dans le Chérub, peut-être, dis-je, qu'il en emmena une meute, & que ce fut un de ceux-ci qui dévora Pirithoüs. Dans ce démêlé, il eut à ſe défendre contre Menœtius, Bouvier de Pluton, qui étoit d'une taille giganteſque, & fort à l'avenant ; mais il le gourma, lui enfonça des côtes, lui en caſſa d'autres, & eût fait pis, ſans Proſerpine qui demanda grace pour lui ; quelques-uns même diſent qu'il le tua. Son voyage à l'autre monde fut court & de peu de profit à Caron.

Cette femme appartenoit à ce Pluton par droit de conquête ; c'étoit la fille d'une Princeſſe de l'iſle de Sicile, nommée Cérès, qu'il avoit enlevée lui-même ; rapt dont nous avons une deſcription charmante dans Cicéron, Ovide & Claudien (e). Son arrivée dans le palais de ſon raviſſeur, ne doit pas ſurprendre. Chaque Béthel accommodoit les noms & la deſcription de ſon local à la poſition du Béthel primordial, à l'objet de ſon inſtitution & aux cérémonies de ſon culte (f) ; mais l'enfer de ces

(z) Héſiod. Théog.

(a) *Demittit atras bellua centiceps*
Aures. Hor. l. 2, *carm.* Ode 13.

(b) *Cui tres ſunt linguæ tergeminumque caput.* Tib. 3, 4.

(c) Appollod. Bibl. 2.

(d) Albr. *Deor. imag.*

(e) Cic. *Verrinâ 6.* Ovid. faſt. 5, 4. Claud. *de rapt. Proſ.*

(f) De là vient qu'on trouve dans la Géographie ancienne, pluſieurs fleuves ou ruiſſeaux ſous le nom d'Achéron & de Cocyte, pluſieurs Ténares, *&c.* & que l'Elyſée s'y trouve placé en pluſieurs pays. Ceux d'Hermione, dans l'Argolide, ne payoient point de naulage à Caron, au rapport de Strabon, 8, parce qu'ils étoient ſi près des enfers, qu'ils y alloient *gratis*, & d'un plein ſaut ſe trouvoient *là bas.*

Pluton n'étoit que tropologique & allégorique au séjour des mânes. Ce Pluton étoit, comme les autres Chefs de Béthels, bien logé, bien entretenu, bien respecté; ses femmes étoient de même; & Proserpine se trouva si bien, quoique mariée au grand Diable d'enfer, qu'elle ne se soucia plus de revenir auprès de sa mère qui la cherchoit (*g*). Nous prouverons dans un autre ouvrage que, sous les les noms de Cérès & de Proserpine, la Fable a mêlé l'histoire hiéroglyphique de la première femme avec celle des femmes béthéliques.

Diodore de Sicile (*h*) prétend que ce fut Orphée qui, à son retour de l'Egypte, répandit dans la Grèce la fiction des Enfers, imitée des funérailles des Egyptiens, & qu'Homère & les Poëtes qui le suivirent, l'embellirent de tout ce que l'imagination la plus féconde peut inventer. La description qu'il fait du cérémonial & du local de la sépulture égyptienne, est en effet très-conforme à la Fable sur ce sujet : mais, 1°. j'ai peine à croire que toutes les funérailles d'un pays si étendu se fissent auprès de Memphis. 2°. Le passage sur la barque de Caron ne s'accorde que difficilement avec les embaumemens : ce qu'il y a de surprenant, c'est que l'Ecriture sainte a adopté quelques-unes de ces fictions (*i*), telles que celles de l'Achéron, de Cerbère, de la frayeur qu'ont les ombres de l'épée nue, &c. Nous n'en ferons pas la description; la carte de ce pays est étrangère à notre sujet.

Les Harpyes dont nous venons de parler, & dont le nom signifie les ravisseuses (*k*), étoient le Chérub d'un peuple brigand de la Thrace, où il faisoit beaucoup de ravages, & pilla plusieurs fois les trésors du Roi Phinée, qui étoit devenu aveugle, disoit-on, pour avoir révélé le secret des Dieux; d'autres disent, pour avoir fait crever les yeux à deux de ses enfans d'un premier lit, accusés faussement, par sa seconde

(*g*) *Quamvis Elysios miretur Græcia campos,*
Nec repetita sequi curet Proserpina matrem. Virg. Géorg. 1, 38.

(*h*) Diod. l. 1.

(*i*) *Salvasti me à descendentibus in lacum.* Psal. 29. *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum.* Psal. 87. *Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis & in umbrâ mortis.* Ibid. *Detrahêris in profundum laci.* Is. 14, 15. *Erue à frameâ Deus animam meam, & de manu canis unicam meam.* Psal. 21.

(*k*) Ἁρπάζω, je ravis.

femme, de l'avoir voulu violer. Elles avoient la tête d'une jeune vierge, les ailes & le corps d'un vautour, & des mains bien crochues. Virgile, qui n'en fait pas une description entière (*l*), leur fait faire des prédictions; ce qui désigne l'Oracle de ce Béthel. Les enfans de Borée, qui avoient des ailes, c'est-à-dire, une peuplade du Nord dont le Chérub étoit aîlé, les mirent en fuite. Quelques Auteurs, qui les confondent avec les oiseaux du lac de Stymphale, autre Chérub de brigands, disent qu'Hercule les extermina (*m*). Leurs noms, Aëllo, *le tabernacle;* Ocypeté, *qui brûle*, & Aëllopé, *feu du tabernacle*, ne fournissent aucune induction, & indiquent seulement des parties du Béthel. Virgile en appelle une Celæno; d'autres les nomment autrement, & Paléphate n'en compte que deux. Leur nombre est aussi peu important que l'étymologie de ces termes, qui en grec signifient *la tempête*, *celle qui a un vol rapide* & *la noire*, & j'avoue que je n'y vois pas bien clair. *Davus sum*, *non Œdipus*. L'article dont je vais parler, m'a fait venir dans la pensée cet adage.

Le Sphinx avoit la tête & la poitrine d'une femme, les ailes d'un oiseau, le corps d'un chien, les griffes d'un lion, & la queue d'un dragon. Les Auteurs ne parlent pas de sa figure avec uniformité. Il habitoit sur le mont Sphingius, auprès de Thèbes, où il proposoit des énigmes aux passans, & dévoroit ceux qui ne les pouvoient expliquer. Œdipe expliqua celle qui est si connue, savoir, des trois âges (*n*)

(*l*) *Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris*
Proluvies, uncæque manus, & pallida semper
Ora fame. Virg. *Æn. 3, v. 221.*

(*m*) Virgile, *Æn. 3*, les place dans les Isles strophades, où l'on prétend qu'elles se retirèrent, poursuivies par Zéthus & Calaïs, enfans de Borée. Ce fut là que, suivant cet Auteur, elles fondirent sur la table d'Enée & de ses compagnons, la salirent de leurs ordures (*fœdissima ventris proluvies* étoit un vice de leur constitution), & dérobèrent les mets. Cependant Hercule étoit mort; mais la Chronologie de ce temps-là est très-incertaine, & dans leurs fictions les Poëtes n'y regardent pas de si près.

(*n*) Ausone rapporte ainsi cette énigme, & décrit ensuite le Sphinx.
Illa etiam thalamos per trina ænigmata quærens,
Qui bipes & quadrupes foret, & tripes, omnia solus;
Terruit Aoniam volucris, leo, virgo triformis,
Sphinx volucris pennis, pedibus fera, fronte puella. Aus. *in Gryph.*

de l'homme, qui marche d'abord à quatre, puis à deux, ensuite à trois; & de désespoir, le monstre se précipita du haut d'un rocher, & se tua; car il étoit prédit qu'il périroit, lorsque quelque passant l'expliqueroit. Voilà la fable, en voici le sens. Le Sphinx étoit le Chérub d'une troupe de brigands qui avoient leur retraite au mont Sphingius, & qui détroussoient les passans dans des embuscades qu'on a appelées métaphoriquement des énigmes. Œdipe les découvrit, poursuivit ces coquins dans leurs repaires les plus cachés, & leur Chef, dans sa fuite, tomba avec son Béthel, du haut de quelque précipice, & la troupe fut dissipée. Le terme Sphinx signifie équivalemment une embuscade (*o*). Diodore de Sicile, Agatarchide & Pline (*p*) admettent l'existence de cette espèce d'animal; les anciens avoient une crédulité admirable sur les monstres. On mettoit volontiers des Sphinx au devant des Temples. Clément d'Alexandrie & Dion Chrysostôme (*q*) disent que c'étoit pour symboliser la force du corps, la subtilité de l'esprit, & la justice. Le symbole étoit mal imaginé. Les Egyptiens prétendoient rappeler l'impénétrabilité des mystères de la religion; cela étoit plus sensé. Mais c'étoit bien assez de leur Harpocrate, c'est-à-dire, *de la tête qui fait signe* (*r*), ainsi nommé, parce que le plus souvent ce n'étoit qu'un cul de jatte qui avoit un doigt posé sur la bouche, comme pour imposer silence sur le culte religieux, ou avertir de ne parler des Dieux qu'avec réserve & respect. Voilà pourquoi les Grecs l'appelèrent Sigalion de *σιγη*, *sighè*, silence. Quelquefois cependant ces Harpocrate avoient un corps entier, mais toujours avec le geste du doigt. Les Romains imitèrent ce genre d'hiéroglyphes dans leur Angérone, qui étoit une femme, posant un doigt sur sa bouche, qu'ils appelèrent aussi Tacita, de *tacere*, taire, & que, par équivoque,

(*o*) Sphinx vient de ספן *sapan*, couvrir. Les Bœotiens l'appeloient *phix*, & cela fournit une autre étymologie, qui est פח *pach*, un rets, un filet. On peut aussi le dériver de צפע *tsapangh*, ou de שפיפון *shephipon*, qui désignent les espèces de reptiles dangereux.

(*p*) Diod. 1, 4. Plin. 8, 21. Agath. *ap. Phot. cod. 250.* Ces Auteurs paroissent seulement admettre une espèce de singe qui approchoit de la figure qu'on donnoit au Sphinx.

(*q*) *Clem. Alex. Strom. 5. Dion Chrysost. Or. 10.*

(*r*) ערף *horep*, tête; קרץ *karats*, faire signe.

le

le peuple fit préfider à la guérifon de l'efquinancie, qui fe dit en latin, *angina*.

Voilà les principaux Béthels, & les fables les plus importantes de la Mythologie. Il y en a quelques autres moins importans & même douteux, fur lefquels nous ne nous étendrons pas. De ce nombre eft fpécialement Sifyphe. Son nom indique un Chef (*f*); il fignifie *l'homme du feu ;* & fuivant Ovide (*t*), il époufa Mérope, terme qui fignifie *la maîtreffe du feu* (*u*). Il demeuroit à Corinthe, anciennement Ephyre, autres termes qui défignent *le feu éternel* (*x*). Jupiter lui impofa un fupplice qui confiftoit à porter un rocher fur une montagne, d'où il rouloit toujours en bas. Son crime étoit d'avoir révélé les chofes fecrètes, les myftères de la religion; & fuivant d'autres, d'avoir révélé à Afope fes amourettes avec Egine. Il peut y avoir en tout cela une fiction poétique; il y en a furement dans ce genre de fupplice; mais il paroît que c'étoit un Chef fubordonné, que Jupiter, Chef métropolitain, châtia pour avoir prévariqué fur les myftères religieux. Quelques-uns difent qu'ayant défendu à fa femme de l'enterrer, il fe plaignit à Pluton de ce que fon cadavre étoit expofé en plein air, & qu'ayant obtenu la permiffion de revenir fur terre pour châtier fa femme, il trompa le Dieu des enfers, & ne voulut pas retourner au féjour des morts. Dans ce cas, on pourroit dire qu'il s'étoit démembré, & jeté dans un Etat qui portoit le nom de Pluton, s'étoit repenti, & étoit retourné à fon premier Béthel. Lucrèce explique cette fable (*y*) par les charges publiques qu'il compare au rocher de Sifyphe.

On peut encore mettre de ce nombre la fable de Tantale, qui donna à manger aux Dieux fon fils Pélops, dont Cérès mangea l'épaule (*z*); de forte que, par pitié, les Dieux l'ayant reffufcité, lui en firent une d'yvoire. Son châtiment fut l'impoffibilité de manger & de boire, même

---

(*f*) Sifyphe eft *ish*, homme, & *op*, feu.

(*t*) *Septima mortali Merope tibi, Sifyphe, nupfit.* Ovid. faft. 2.

(*u*) מרא *mara*, maitreffe; *op*, feu.

(*x*) *Kor*, fournaife; *aph*, chaleur; *yr* ou *ur*, feu.

(*y*) Lucr. l. 3.

(*z*) Il peut y avoir en cela une équivoque. Ὦμος, en grec, fignifie *crud* & *une épaule*.

dans un verger emplanté d'arbres fruitiers, ſpécialement de pommiers (*a*). Cela préſente une leçon de morale, dont le fond eſt la peine du premier péché, & l'on en peut dire autant du châtiment d'Ixion, *l'homme criminel;* de Tityus, *l'homme de limon* (*b*), & de la chute de Phaëthon (*c*), terme qui ſignifie *bouche de feu.* C'étoit un enfant de quelque Chef, qui, par un trait de jeuneſſe, demanda à ſon père la conduite d'un Béthel, dont le Chérub étoit un ſoleil. Ce père trop indulgent la lui accorda, & eut tout lieu de s'en repentir. On apperçoit en tout cela des leçons tirées des Traités éthologiques, écrits hiéroglyphiquement, & une altération de l'hiſtoire de nos premiers pères; & l'on peut ſoupçonner que la fable de Phaëthon, qui tomba dans l'Eridan, eſt calquée ſur l'hiſtoire de Moyſe, qui mourut près du Jourdain, & par une punition divine, n'entra point dans la terre promiſe.

Le Lecteur a pu remarquer juſqu'ici mille fois, que l'ignorance du langage béthélique a été une ſource féconde d'abſurdités, parce qu'on prit tout au pied de la lettre & ſans figure. En voici encore quelques traits frappans. Hippoclès & Mégaſthène vinrent fonder Cumes en Italie, & l'on dit (*d*) que dans leur navigation, pour y aborder, ils furent dirigés par le vol d'une colombe qui précédoit; quelques-uns prétendoient qu'ils l'avoient été par le ſon nocturne de quelques inſtrumens d'airain; on prit poſtérieurement cette colombe dans un ſens phyſique; & au fond, ce n'étoit que le Chérub de la peuplade qui venoit s'établir en Italie, poſé ſur la proue du vaiſſeau, & le ſon de ces inſtrumens n'étoit que des concerts de la troupe béthélique.

On dit que Cadmus vint dans la Grèce guidé par un bœuf, & qu'un Oracle l'avertit de la bâtir où ce bœuf s'arrêteroit, & cela ne veut dire

(*a*) *Furiarum maxima juxtà*
Accubat, & manibus prohibet contingere menſas. Virg. *Æn.* 4.
Quærit aquas in aquis, & poma fugacia captat
Tantalus; hoc illi garrula lingua dedit. Ovid. *in Ibin.*

(*b*) *Tit*, boue; *ish*, homme.

(*c*) *Phe*, viſage; *ethon*, fournaiſe.

(*d*) *Vell. Paterc. l.* 1.

autre chose; sinon qu'il fixa son Béthel, dont un bœuf étoit le Chérub, dans l'endroit qui lui parut le plus convenable.

Les Romains disoient que Romulus avoit été allaité par une louve; & quelques-uns trouvant le fait trop extraordinaire, prétendirent que, par cette louve, il falloit entendre une femme débauchée. Ce qu'il falloit entendre, le voici. C'est que le loup étoit une des plus anciennes enseignes des Romains, & que Romulus naquit & fut élevé dans la tribu dont cet animal étoit le Chérub. Tout s'explique naturellement dans notre systême.



CHAPITRE II.

Minerve.

La Mythologie offre dans Minerve des traits si intéressans, que nous avons cru devoir en faire un article particulier pour les expliquer. Le Lecteur y remarquera sans doute des étymologies différentes de quelques-unes que nous avons données ci-devant. Il n'y en a cependant qu'une qui soit véritable : cela est vrai, quand il s'agit du même pays ou du même Auteur. Il est constant que les Grecs & les Romains ont dérivé les noms de leurs Dieux, les uns d'un terme, les autres d'un autre, & c'est la source de la plupart des fables, & de l'incohérence qui règne dans la Mythologie ; car, sur chaque dérivation, ils forgèrent les contes qui leur parurent la rendre plausible, ou en être le fondement. On l'a pu remarquer en cent endroits de cet ouvrage, & il seroit aisé de prouver que la Mythologie & presque toute l'histoire des premiers âges, ne sont qu'une rapsodie d'erreurs & d'absurdités qui ont leur source dans des annotations tirées du grec & du latin, & qu'il falloit tirer des langues orientales.

Qu'étoit-ce que Minerve? Pour répondre à cette question, remontons à la source. Il paroît certain que ce ne fut au commencement que la sagesse incréée de Dieu, le Verbe éternel. Tel a été le sentiment de Cœlius de Rhovigo, de Vivès (*a*), de Vossius, & de plusieurs autres Modernes : ils se sont contentés de l'affirmer ; nous allons le prouver.

Platon l'a reconnu (*b*) que Minerve est la sagesse, l'intelligence suprême ; νῦς, λογὸς. Il dit que les Anciens le croyoient, & que plusieurs de ceux qui étudioient les ouvrages d'Homère, & les expliquoient, lui attribuoient

(*a*) *Cæl. Rhov. lect. ant. 14, 8. Vivès, in Aug. Civ. 10, 23. Voss. de idol. 7, 5.*

(*b*) Εοικασι δή καὶ οἱ τὴν Ἀθηνᾶν νομίζειν ὥσπερ οἱ νῦν περὶ Ομηρον δεινοί. Καὶ γὰρ τύτων οἱ πολλοί ἐξηγυμενοι τὸν ποιητὴν φασὶ τὴν Ἀθηνᾶν ἀυτὸν νῦντε, καὶ διάνοιαν πεποιήκεναι. Καὶ ὁ τὰ ὀνόματα ποιῶν ἐοίκη τοιῦτον τι περὶ ἀυτῆς διανοεῖσθαι, ἔτι δὲ μειζόνος λέγων θεῦ νόησιν ὥσπερ ει λέγοι ὅτι ἡ θεονόη ἔστιν ἄυτη. *Plato, in Crat. edit. Joan. Vald. pag. 56.*

ce ſentiment. Il en dérive ſon nom parmi les Grecs, qui eſt Αθηνᾶ *Athèna*, & dit qu'il paroît n'être qu'une métathèſe de θεονόη, *intelligence divine.* Phurnutus (*c*) dit qu'elle n'eſt point différente de l'intelligence & de la providence de Jupiter, & qu'il y avoit des temples érigés en l'honneur de Minerve la Providence. Suivant Pauſanias (*d*), il y avoit à Delphes une ſtatue de Minerve, ſous cet attribut, τῆς προνοίας Αθηνᾶς; &, ſuivant Philoſtrate (*e*), il y avoit près de l'Hyphaſis, terme de l'expédition d'Alexandre, pluſieurs autels, l'un deſquels portoit pour inſcription, *à Minerve la Providence*, Αθηνᾷ προνοίᾳ. Delà vint que pluſieurs dérivèrent ſon nom Athèna d'ἀθρεῖν, *athrein*, voir. Mais alléguons des preuves plus convaincantes encore, &, pour cela, rapprochons ce qu'en ont dit les Anciens, & ce qu'on lit dans l'Ecriture, ſur la ſageſſe éternelle.

Homère &, après lui, tous les Poëtes la font naître du cerveau de Jupiter (*f*). Cela lui fit donner l'épithète ἀμήτωρ, *amètor*, qui eſt ſans mère. C'eſt ce que Martial a très-bien exprimé, en diſant qu'elle eſt entièrement & uniquement fille du Père ſuprême;

Summi filia tota Patris. Mart. 11, 14.

Quelques-uns cependant lui donnent une mère, & voici comment: ils diſent que Jupiter ayant eu un commerce avec Mètis, l'épouſa; mais qu'ayant appris d'un Oracle qu'il en naîtroit un enfant qui régneroit au Ciel, & la voyant enceinte, il l'avala; que l'enfant ne périt pas pour cela, & qu'étant venu à terme, il ſortit de ſa tête. Le terme Mètis μῆτις ſignifie le conſeil, la ſageſſe. Sa différence avec le terme *Athèna*,

---

(*c*) Η δὲ Αθηνᾶ ἐστιν ἡ τοῦ Διὸς σύνεσις, ἡ αὐτὴ οὖσα τῇ ἐν αὐτῷ προνοίᾳ. Καθὸ καὶ προνοίας Αθηνᾶς ἱδρύονταί ναοί. Γενέσθαι δὲ αὐτὴν ἐκ τῆς τοῦ Διὸς κεφαλῆς λέγεται. *Phurn. nat. Deor.*

(*d*) Pauſan. Phoc.

(*e*) Philoſt. *vit. Apoll.* 2, 43.

(*f*) Τὴν αὐτὸς ἐγείνατο μητίετα Ζεὺς
Σεμνῆς ἐκ κεφαλῆς. Hom. *Hymn.*

Natalis Comes, *Myth.* 4, 5, *dit..... Nata eſſe dicitur ſine matre, quia perrara eſt in feminis ſapientia.* C'eſt parler comme un C. confrère de Vulcain.

Ego ex ore altiſſimi pròvidi. Ecclci. 24, 5.

Creavit eam in Spiritu Sancto. Eccl. 1, 9.

fit qu'on en parla comme de deux êtres différens. Ce que la Mythologie ajoute, est bien plus ridicule encore : elle dit que lorsque l'enfant fut à terme, Jupiter eut un violent mal de tête, & qu'ayant mandé Vulcain pour lui servir d'accoucheur, celui-ci, par son ordre, la lui fendit d'un coup de hache, & que Minerve en sortit armée de pied en cap. Le satyrique Lucien (*g*) raconte cette fable fort plaisamment. Ce trait burlesque est fort ancien; car on le trouve dans Homère, dans Pindare & dans Philostrate (*h*). La manière dont naquit Minerve, put le faire imaginer; cependant notre système en fournit une raison plus naturelle & plus plausible. La tribu vulcanienne comprenoit sur-tout des métallurgistes. Les Chérubs étoient de différens métaux; c'étoit donc des ouvrages de Vulcain. Ces Chérubs, ainsi que les Béthels, portoient chacun le nom ou du Chef ou de la Divinité qu'on y adoroit. Le Chérub de Jupiter & son tabernacle s'appeloient Jupiter; il en est de même des autres. Or, Minerve, νῦς, λογός, l'*intellect*, *la raison*, étoit dans la tête de Jupiter, une tradition portoit même qu'elle en étoit une émanation (*i*); d'ailleurs il étoit le Chef & le Dieu de tous les Béthels subalternes, qui n'étoient que des colonies ou des démembremens du sien, auxquels il est à présumer qu'il assigna leurs Chérubs particuliers; de sorte qu'on pouvoit dire qu'ils étoient sortis de sa tête, & qu'à double titre, il étoit le Père des Dieux.

Quoi qu'il en soit, Minerve, νῦς, l'intellect, la sagesse, étoit dans la tête de Jupiter. Elle étoit de métal, suivant le langage métonymique & usité en ce genre; elle ne pouvoit donc pas sortir de la tête de Jupiter, dont le Chérub étoit aussi de métal, sans une ouverture assez considérable. Vulcain en fut donc l'accoucheur, & fit une opération plus singulière que la césarienne ou la symphysotomie.

Ajoutons que cette génération de Minerve est le plus souvent énoncée par les termes γένεσθαι, γενομένη & leurs inflexions qui répondent à ceux que nous employons pour la génération du Verbe, & que, du côté de Jupiter, les Anciens emploient le plus souvent le verbe τικτειν, enfanter;

(*g*) *Lucian. dial. Jov. & Vulc.*

(*h*) Hom. Il. 4. Pind. Olymp. 7. Philostr. Icon. 2, 27.

(*i*) *Emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera*, Sap. 7, 25.

accoucher; ce qui eſt une autre imitation du langage de l'Ecriture, *ante colles ego parturiebar*. Prov. 8, 25 (*ii*).

Suivant quelques-uns, cette origine la fit ſurnommer Tritogénie, *engendrée de trito*, c'eſt-à-dire, de la tête, parce que *trito*, dans le dialecte Bœotien, ſignifie la tête. Nous en parlerons encore dans la ſuite.

Plutarque dit quelque choſe de plus remarquable, ſavoir, que ſon nom Ἀθηνᾶ, *Athèna*, chez les Grecs, ſignifie, dans ſon origine, je ſuis venue de moi-même, & qu'à Saïs en Egypte, on liſoit dans ſon temple cette inſcription (*k*) : *je ſuis tout ce qui a été, qui eſt & qui ſera*. Prenons bien le ſens du terme grec πᾶν, *tout*, & nous trouverons que cette inſcription bien traduite eſt, *je ſuis le ſeul être dont on puiſſe dire : il a été, il eſt & il ſera*. C'eſt le τὸ ὄν de Platon; c'eſt le אהיה *ehhjehh*, celui qui eſt (*kk*), terme par lequel JEHOVAH explique ſon eſſence à Moyſe.

Cette inſcription finit par ces termes : *& nul mortel n'a levé mon voile* (*l*). Voilà l'impénétrabilité de la ſageſſe divine clairement exprimée; voilà le Dieu inviſible, dont le trône étoit porté dans une colonne de nuages, formée par la fumée du feu éternel, & la vapeur des parfums qu'on brûloit à ſon Béthel, & caché aux regards des mortels.

Ce langage eſt une allégorie aux voiles des tabernacles; il y en avoit à tous, & le principal étoit celui du Saint des Saints, de l'Adyt, *Adytum*, qui étoit inacceſſible aux profânes, & même à tous les Prêtres, ſauf au ſuprême Pontife, en certaines occaſions qui étoient fort rares.

Le même Auteur dit encore (*m*) que les Pythagoriciens appeloient *Athèna* le triangle equilatéral; & Lycophron (*n*) lui donne l'épithète τριγένητος, qu'on ne peut guère rendre en françois que par trine en généra-

---

(*ii*) לפני גבעות חוללתי *liphné ghebahhoth chholalthi*. Le dernier terme ſignifie *enfanter*, *accoucher*, & eſt employé plus haut, dans le verſet précédent du même Chapitre.

(*k*) Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὄν, καὶ ἐσόμενον. Plut. *Iſ. & Oſ.*

(*kk*) *Qui eſt, miſit me ad vos*. Exod. 3, 14.

(*l*) Τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν. Plut. *Iſ. & Oſ.*

Radix ſapientiæ cui revelata eſt. Ecclci. 1, 6.

Thronus meus in columnâ nubis. Ecclci. 24, 7.

(*m*) Τὸ μὲν ἰσόπλευρον τρίγωνον ἐκάλουν Ἀθηνᾶν. Plut. *Iſ. & Oſ.*

(*n*) *Lycophr. Alex.* v. 519.

tion. Ce ſont des rapports aſſez clairs au myſtère de la Trinité, qui paroît n'avoir pas été abſolument inconnu aux Anciens.

On en trouve bien des preuves dans les hiéroglyphes de Piérius. Cela ſeroit hors de doute, ſi on pouvoit faire fond ſur un oracle que Suidas (*o*) rapporte comme ayant été rendu à Thulis, qui régnoit en Egypte vers le temps du ſiége de Troye. Ce Prince demanda à Sérapis s'il avoit eu, ou s'il auroit jamais ſon égal en puiſſance; & la réponſe fut, Dieu, enſuite le Verbe, & l'Eſprit avec eux; tous trois ſont coexiſtans, & tendent en un, dont l'empire eſt éternel.

Quelques Auteurs, notamment Steucus de Gubio, *de perenni phil.* 2, 3 *& ſ.* & Huet, *q. Alnet.* 2, 3, en ont attribué la connoiſſance non-ſeulement à Orphée & à Pythagore, mais encore aux Egyptiens, aux Perſes, &c.

Quelques-uns même y ont rapporté ce que dit la pharmaceutrienne dans Virgile, *numero Deus impare gaudet*.... Eccl. 8. C'étoit évidemment un proverbe parmi les Anciens. Servius dit que les Pythagoriens attribuoient le nombre trois au Dieu ſuprême, *ternarium numerum perfectum ſummo Deo adſignant;* & il ajoute : *omnium propè Deorum poteſtas triplici ſigno oſtenditur.*

Clément d'Alexandrie (*p*) & Euſèbe prétendent qu'il a été connu de Platon; & ils le prouvent par un paſſage qui ſe lit dans une lettre de ce Philoſophe à Denys le Tyran (*q*). Parmi les Modernes, Vivès, Grotius,

(*o*) Πρωτα Θεός, μετέπειτα λόγος, καὶ πνεῦμα σὺν αὐτοῖς.
Σύμφυτα δὴ ἐστιν τρία ταῦτα, καὶ ἐις ἓν ἰοντα
Ου κράτος αἰώνιον. *Suid. v.* Θῦλις. Je n'ai trouvé nulle part le ſecond vers que défectueux : j'y ai ſuppléé ſans en changer le ſens.

(*p*) *Clem. Alex. Strom.* 5, *n.* 249. *Euſeb. præp.* 11, 18.

(*q*) Φραστέον δὴ σοι δι' αἰνιγμάτων, ἵν' ἄντι δέλτος ἢ πόντε, ἢ γῆς ἐν πτυχαῖς πάθῃ, ὁ ἀναγνὺς μὴ γνῷ. Ὧδε γὰρ ἔχει. Παρὰ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἔστι, καὶ ἐκείνε ἕνεκα παντα, καὶ ἐκεῖνος αἴτιον ἁπάντων καλῶν. Δεύτερον δὲ παρὰ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον παρὰ τὰ τρίτα. C'eſt ainſi qu'Euſèbe cite ce paſſage, édit. du Louvre, de Rob. Et. Paris, 1544, p. 318; au lieu de la prépoſition παρὰ, on lit περὶ dans les Œuvres de Platon, édit. de Jean Valder, Bâle, 1534, p. 670, & dans Clément d'Alexandrie, édit. de Sylburgius, Imprim. de Commelin, 1592, p. 255, l. 34, & cela n'entraîne pas néceſſairement un ſens different. En voici la traduction..... Il faut vous parler (de la nature du premier principe) énigmatiquement, afin que s'il arrive quelqu'accident

&

& Huet (*r*) le lui attribuent. Les Platoniciens, dont les ouvrages font parvenus jufqu'à nous, tels que Jamblique, Plotin, Porphyre & Chalcidius en parlent moins énigmatiquement que leur Maître, furtout le dernier (*ʃ*). Les Ecrits ou les difcours des Chrétiens purent les inftruire : ce qu'ils difent, n'eft qu'un foible apperçu à travers d'épais nuages qu'ils n'ont fu percer, & fpécialement on n'y trouve point la troifième perfonne, à moins que, comme ont fait quelques-uns, on n'y fubftitue l'ame du monde; ce qui ne feroit pas moins erroné que de ne pas la connoître. Exceptons cependant Chalcidius, que quelques-uns ont foupçonné être Chrétien, & qui du refte n'en fpécifie aucun idiome.

Mais revenons à Platon : on ne peut difconvenir qu'il n'ait eu quelque connoiffance des deux premières perfonnes. Dans fa lettre à Hermias, Erafte & Corifcus, il leur dit qu'il faut jurer par le Dieu conducteur, & caufe de tout ce qui eft & qui fera (*t*), & par le Seigneur, père de ce conducteur. Dans le 6 Liv. de la Rép. il donne au principe très-bon, un fils qui lui eft très-femblable : Ἔκγονος τȣ̃ ἀγαθȣ̃ ὁμοιότατος, & dans fon Epinomide, il l'appelle *Verbe très-divin qui a arrangé l'Univers.* Λόγος ὁ πάντων θειότατος ὃς ἔταξε τὸν κοσμον. Quelquefois il l'appelle σοφία, *la fageffe ;* mais le plus fouvent il le défigne par le terme νȣ̃ς, *l'entendement, la raifon.*

à cette lettre, foit fur mer, foit fur terre, le Lecteur n'y comprenne rien; & voici comment : toutes chofes font autour du Roi de toutes chofes, tout exifte pour lui, & il eft la caufe de tout ce qui eft bien. Les fecondes chofes font autour de la feconde caufe, & les troifièmes autour de la troifième. Platon a très-bien réuffi à ce que le Lecteur n'y comprit rien.

(*r*) *Viv. in Aug. Civ. 10, 23; Grot. ver. Rel. Chrift. l. 4, §. 12; Huet. Q. alnet. l. 2, c. 3.*

(*ʃ*) *Summus Deus jubet, fecundus ordinat, tertius intimat.* Chalc. *in Tim.*

(*t*) Τὸν τῶν πάντων θεὸν ἡγεμόνα τῶν τε ὄντων, καὶ τῶν μελλόντων, τȣ̃τε ἡγεμόνος καὶ αἰτίȣ πατέρα κύριον ἐπομνȣ̃ντας. Plat. *ad Herm. p. 674, edit. Joan. Valderi. Bafil.*

Quandò præparabat cælos, aderam; quandò certâ lege & gyro vallabat abyffos, quandò æthera firmabat furfùm & librabat fontes aquarum..... cum eo eram cuncta componens. Prov. 8, 27 & fuiv.

Ego feci in cælis ut oriretur lumen indeficiens. Eccles. 24, 6. *Fecifti omnia verbo tuo.* Ποιήσας τὰ πάντα ἐν λόγῳ σȣ̃. Sap. 9, 1. *Fecit cælos in intellectu.* Pfal. 135, 5. *Verbo Domini cæli firmati funt.* Pfal. 32, 6.

Or, puiſque Minerve n'eſt pas différente de ce νῦς, de cet entendement divin, ce qu'il dit de celui-ci, convient également à cette Déeſſe. Voyons-le, & comparons. C'eſt cet entendement divin, νῦς θεῖος, θεοειδὴς, qui a tout créé (*u*), qui a arrangé les parties de l'Univers, & qui dirige le cours des étoiles & des planètes (*x*). Il eſt Roi, βασιλεὺς, du ciel & de la terre; il en eſt le maître ſuprême & indépendant, αὐτοκράτωρ; il eſt répandu partout & gouverne tout (*y*): c'eſt cette ſageſſe qui a établi les années, les mois & les jours (*z*); elle eſt innée, engendrée dans la nature, dans la ſubſtance de Jupiter (JEHOVAH) (*a*). Pour appuyer ſon ſentiment, il cite Anaxagore, plus ancien que lui, qui en effet en a parlé de même, ainſi qu'on le voit dans Euſèbe (*b*), Plutarque (*c*) & Diogène Laërce (*d*). Il auroit pu s'autoriſer également d'Anaximandre plus ancien encore, & y ajouter Mercure Triſmégiſte, qui, comme on le voit dans Suidas (*e*), admettoit une lumière intelligente, φῶς νοερὸν, qu'il appeloit le Verbe fécond & Créateur du monde, λογὸς

(*u*) Νῦς ἐστὶ ὁ διακοσμῶν τε, καὶ πάντων αἴτιος. *Plat. Phædon. p. 39.*

(*x*) Τὸ δὲ Νῦν πάντα διακοσμεῖν αὐτα φάναι, καὶ τῆς ὄψεως τῦ κόσμυ, καὶ ἡλίυ, καὶ σελήνης, καὶ αστρων, καὶ πάσης τῆς περιφορᾶς αξιον. *Id. Phil. p. 16n.*

(*y*) Νῦς ἐστὶ βασιλεὺς ἡμῖν ὀρανῦ καὶ γῆς. *Id. ibid. p. 161.*

Αυτοκράτορα γὰρ ὄντα αὐτὸν (Νῦν) καὶ ὀυδενὶ μεμιγμένον πάντα φησὶν αὐτὸν κοσμεῖν τὰ πράγματα, διὰ πάντων ἰόντα. *Plat. Crat. p. 58.* Ces trois derniers termes expriment ſon immenſité.

Effudit illam ſuper omnia opera ſua. Ecclci. 1, 10.

Gyrum cœli circuivi, & profundum abyſſi penetravi, in fluctibus Maris ambulavi, & in omni terrâ ſteti, & in omni populo. Ecclci. 24, 8.

Penetrabo omnes inferiores partes terræ. Ecclci. 24, 45.

(*z*) Καὶ τις (ἐστὶ) ἐπ' ἀυτοῖς ἀιτία ὀ φαύλη κοσμῦσα τε, καὶ συντάττυσα ἐνιαυτὺς, καὶ ὥρας, καὶ μῆνας, σοφια καὶ νῦς λεγομένη. *Plat. Phil. p. 161.*

(*a*) Ουκῦν ἐν μὲν τῇ τῦ Διὸς ἐρεῖς φύσει βασιλικὴν μὲν ψυχὴν, βασιλικὸν δὲ νῦν ἐγγίνεσθαι. *Id. Ph. p. 161.* Il paroit qu'il admettoit dans Jupiter (l'Etre ſuprême), une ame, dont il appeloit νῦς, la faculté intellectuelle.

(*b*) Ἦν γὰρ τὴν ἀρχὴν τὰ πράγματα ὁμῦ πεφυρμένα. Νῦς δὲ ἐισελθὼν αὐτὰ ἐκ τῆς ἀταξίας ἐις τάξιν ἤγαγεν. *Ap. Euſeb. præp. 10, 13, edit. Rob. Steph.*

(*c*) *Plut. plac. ph l. l. 1, c. 3 & 7.*

(*d*) *Diog. Laërt. l. 2, c. 5, p. 64, edit. Frob. 1533.* Ces deux Auteurs emploient preſque les mêmes termes qu'Euſebe.

(*e*) *Suid. V. Hermès.*

γονιμος, καὶ δημιουργὸς, fils unique du père, μονογένης. Tout cela se trouve en effet dans les Ecrits qui nous restent sous le nom de cet Auteur.

Martianus Capella en parle plus mystérieusement qu'aucun autre. Il nous représente Minerve (f) comme une Vierge qui a établi l'ordre dans l'Univers, comme un esprit qui dirige le destin, qui est l'ame du monde, la sagesse de Jupiter, la raison suprême, l'esprit sacré des Dieux & des hommes : c'est l'énigme du Platonisme exprimé énigmatiquement; mais on y reconnoît que les Anciens entendoient par ce Νῦς, *nous*, tantôt la sagesse de Jupiter, tantôt une ame universelle dont les ames particulières seroient des portions, & qui non-seulement est vivante partout, mais encore y dirige chaque partie, & y est un principe de vie.

Il est constant, par ce que nous venons de dire, que Minerve a tout créé, & que par conséquent elle est antérieure à toutes les créatures. C'est d'ailleurs ce que signifie son épithète *Cadmia*, qui de plus exprime qu'elle est éternelle (g). Mais ce qui paroît inintelligible, & qu'aucun Commentateur n'a encore expliqué d'une manière plausible, c'est ce que dit cet Auteur (h), savoir, qu'elle est la troisième lune, c'est-à-dire,

---

(f)
Virgo armata, decens, rerum sapientia Pallas,
Ætherius fomes, mens & solertia fati,
Ingenium mundi, prudentia sacra Tonantis,
Ardor doctificus, nostræque industria sortis,
Quæ facis arbitrium sapientis prævia curæ,
Ac rationis apex, Divûmque hominumque sacer νῦς.

Mart. Capel. l. 6 Géom.

(g) קדם éternité, priorité, ancienneté. *Ab initio, ante, &c.*

Prior omnium creata est sapientia. Eccl̃ci. 1, 4.

Ante sæcula creata sum. Eccl̃ci. 24, 14.

Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis antequam terra fieret : מקדמי ארץ *mikkadmé aretz.* Prov. 8, 23.

Sapientia à Domino Deo est, & cum illo fuit semper, & ante ævum. Ecclci. 1, 1.

(h) *Heptas in numeris, prior igni, tertia luna.* Id. ibid. Les termes *prior igni*, antérieure au feu, sont vrais, puisqu'elle a tout créé. Mais il paroît que l'Auteur veut dire qu'elle est la région supérieure de l'éther, & qu'il tâche de s'accommoder à l'opinion commune de son temps. Voilà pourquoi il la dit : *celsior una Jove*, plus élevée que Jupiter ; car Jupiter étoit pris pour la partie moyenne de l'éther, suivant les rêveries physiques par lesquelles on tâchoit d'expliquer la Fable.

ſuivant notre manière de parler, le troiſième jour de la lune. Ce jour, en effet, lui étoit conſacré. Pourquoi? Le voici. Minerve avoit tout créé; cela lui fit conſacrer le ſeptième jour, le jour du Sabbat qui ſuivoit les ſix jours de travail. Les Pythagoriciens lui en donnoient même le nom; ils l'appeloient Ἑπτάς, *le Septenaire*, au rapport de Plutarque & de Macrobe (*i*), & ainſi qu'on le voit dans le vers de Mart. Capella lui-même (*k*). Or, la lune fut créée le quatrième jour (*l*); le ſeptième jour de la création qui lui étoit conſacré, étoit par conſéquent le trois de la lune. A préſent, voyons ce qu'en diſent les Poëtes.

On voit dans Héſiode (*m*) que ce fut elle qui préſida à la parure de Pandore, qui évidemment étoit Eve. A peine le ſoleil commença à éclairer le monde, dit Lucien (*n*), que le vieux Ophion fit des careſſes inſidieuſes à cette Déeſſe, & lui tendit des embûches. Ce fut alors que la goutte & les autres misères de cette vie aſſaillirent le genre humain. Ophion, ſuivant Phérécyde de Scyros, étoit le Chef des Démons qui furent chaſſés du Ciel, & ſon nom ſignifie un ſerpent. Voilà aſſez exactement l'hiſtoire du ſerpent tentateur qui, par des ſuggeſtions trompeuſes, renverſa l'ordre d'une providence favorable, & perdit le premier homme, ce chef-d'œuvre de la ſageſſe increéée.

Héſiode dit encore (*o*) qu'elle égale Jupiter en force & en prudence. Suivant Callimaque (*p*), Jupiter lui a communiqué toutes ſes perfections, & il exécute tout ce qu'elle approuve. Elle a parmi ſes épithètes,

---

(*i*) Plut. *Iſ. & Oſ. Huic autem numero, id eſt, ſeptenario, adeò opinio virginitatis inolevit, ut Pallas quoque vocitetur.* Macr. *Somn. Scip.* 1, 6.

Creavit eam in Spiritu Sancto, & vidit, & dinumeravit & menſus eſt. Eccli. 1, 9.

Omnia in menſura, & numero & pondere diſpoſuiſti. Sap. 11, 21.

(*k*) *Mart. Capell. verſu citato, litt.*

(*l*) Gen. 1, 14.

(*m*) Héſiod. *Op. l.* 1, *v.* 76.

(*n*) *Lucian. Tragop.*

(*o*) Ἶσον ἔχουσαν πατρὶ μένος, καὶ ἐπίφρονα βουλήν. Héſiod. Théog.

(*p*) : Τὸδ' ἐντελὲς, ὥκ' ἐπινεύσῃ

Παλλάς : ἐπεὶ μώνᾳ Ζεὺς τόγε θυγατέρων

Δῶκεν Ἀθανάᾳ πατρώϊα πάντα φέρεσθαι. Callim. *in Lavacr. Pall.*

Doctrix enim eſt diſciplinæ Dei, & electrix operum illius. Sap. 8, 4.

celle de *σύνιας*, comme participant à tous ſes deſſeins, & les concertant avec lui, & celle d'*ὁμόλωις*, formée du grec *ὁμὸς*, *ſemblable*, & *λῶ*, *je veux*, comme n'ayant qu'une même volonté avec lui. Elle eſt aſſiſe ſur un trône éclatant dans le Ciel; de là ſon épithète Ciſæa, כסא *kiſſeh*, trône, & ſuivant Horace (*q*), elle y tient le premier rang après Jupiter.

Elle préſide aux opérations de la guerre (*r*); de là vinrent ſes épithètes *Stratia*, *Sthénéia*, *Longatis*, *Aréia*, *Mamerſa*, *Cydonia.* C'eſt en effet dans la guerre que les plus puiſſans mobiles du cœur humain, la fortune, la vie, l'honneur & la liberté font déployer toutes les reſſources de l'art & de la nature. Par une conſéquence naturelle, on lui attribua l'art de fortifier les Villes (*ſ*).

Elle ſignala ſon courage & ſa prudence dans la guerre contre les Géants. Elle en tua trois, Porphyrion, Encelade & Pallas (*t*). Le premier étoit un des Chefs de la troupe ennemie.

C'eſt elle qui préſide aux conſeils des Rois, qui en dirige les décrets, les inſtruit dans l'art de gouverner leurs Etats, & en dicte la légiſlation (*u*).

On lui attribue l'architecture, & ſpécialement l'invention des maiſons & des ferrures; de là peut-être ſon épithète *Pylené*, *πύλη*, porte (*x*).

(*q*) *Proximos illi tamen occupavit*
Pallas honores. Hor. *carm.* 1, 12.

Da mihi ſedium tuarum aſſiſtricem ſapientiam. Sap. 9, 4.

Mitte illam de cœlis ſanctis tuis, & à ſede magnitudinis tuæ. Sap. 9, 10.

(*r*) *Armipotens, belli præſes, Tritonia virgo.* Virg. *Æn.* 2.

Certamen forte dedit illi ut vinceret, & ſciret quoniam omnium potentior eſt ſapientia. Sap. 10, 12.

Cùm ſit una, omnia poteſt. Sap. 7, 27.

Στρατὸς, armée; σθένος, force, puiſſance; λόγχη, lance; Ἄρης, le deſtructeur; Mars; Mamerſa eſt le participe du verbe המריץ donner de la force, du courage. כידון *kiddon*, une lance.

(*ſ*) *Pallas quas condidit arces*
Ipſa colat. Virg. *Ecl.* 2, *v.* 61

(*t*) *Et Didicit cum morte Deam.* Claud. *Gig.*

Stetit contra Reges horrendos. Sap. 10, 16.

Cùm ſit una omnia poteſt. Sap. 7, 27.

(*u*) *Per me Reges regnant, & legum conditores juſta decernunt.* Prov. 8, 15.

(*x*) *Sapientia ædificavit ſibi domum.* Prov. 9, 1.

Ces différentes attributions la firent regarder comme préſidant ſur les hauteurs, & on y plaçoit ſa ſtatue ſur les chemins & les carrefours des Villes, & l'on y érigeoit des Hermathénes, qui étoient des buſtes à double face, l'une de Mercure, l'autre de Minerve; de là ſes épithètes *Ambulia*, *Hoſpitalis*, *Soſpita* (*y*).

En un mot, on lui attribuoit toutes les ſciences & tous les arts: Géométrie, Aſtronomie, Phyſique, Médecine, Botanique, Métaphyſique, Dialectique, Eloquence, Rhétorique, Grammaire, Poéſie, Muſique, Hiſtoire, Agriculture, Métallurgie, Docimaſtie, Mécanique, Navigation, tout ce qui eſt le fruit du raiſonnement & de l'induſtrie humaine (*z*), tout étoit de ſon reſſort; & ce qu'Horace dit dans ſon Art poétique:

Tu nihil invitâ facies, diceſve Minervâ,

peut s'appliquer à tous les genres. Nous ne citons aucun Auteur ſur tout ce détail; il eſt trop trivial & trop connu, pour qu'il en ſoit beſoin.

Mais ce qui la diſtinguoit le plus, c'étoit la filature, la tiſſeranderie & le travail à l'aiguille (*a*); ce fut ſans doute ce qui donna lieu à la fable d'Arachné, changée en araignée, pour lui avoir diſputé l'habileté en ce genre, & à celle de Phalanx, changée en phalange, eſpèce particulière d'araignée. Il eſt probable que ce n'eſt qu'une fiction, & non le récit d'un combat d'émulation. Nous avons donné l'étymologie de

---

(*y*) *Dat vocem ſuam in ſummis, excelſiſque verticibus, ſupra viam in mediis ſemitis ſtans*. Prov. 1, 2.

Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem ſuam, in capite turbarum, clamitat in foribus portarum. Prov. 1, 20.

(*z*) *In manu enim illius & nos, & ſermones noſtri*. Sap. 7, 16.

Après une ample énumération, l'Ecrivain ſacré conclut par ces termes: *omnium enim Artifex docuit me ſapientia*. Sap. 7, 21.

Scit verſutias ſermonum & diſſolutiones argumentorum. Sap. 8, 8.

Scit enim illa omnia, & intelligit. Sap. 9, 11.

(*a*) *Non illa colo, calathiſve Minervæ*
Femineas aſſueta manus. Virg. *Æn*. 7, v. 805.

ces termes. Cet art la fit furnommer *Erganè*, *Coria*, & peut-être que fes épithètes *Optilètis* & *Itonia*, ont la même origine (*b*).

Minerve avoit un Béthel complet. On a vu plus haut par la punition des filles de Cécrops & de plufieurs autres perfonnages, qu'il y avoit une arche. Il paroît qu'on s'y piquoit d'une plus grande chafteté, que dans la plupart des autres. Ce fut ce qui, dans la fuite, y fit attribuer le châtiment de Tiréfias, frappé de cécité, pour l'avoir vue, difoit-on, nue dans les bains. On raifonna de même par rapport à Actéon, mangé par fes chiens, pour avoir vu Diane nue dans le bain. C'eft ainfi qu'on parloit, pour dire qu'ils avoient vu l'arche & ce qu'elle renfermoit, lorfqu'on les lavoit; car on les lavoit chaque année, comme on lavoit à Rome la vieille mère des Dieux, & ce lavement étoit une grande folemnité qui fe célébroit le 25 de Mars.

Cependant Paris la vit impunément *en cuéros*. Le langage béthélique donna lieu à cette fiction, qui peut-être ne fuppofe qu'un combat d'émulation fur la beauté du Chérub, ainfi que nous l'avons dit, fans que, pour cela, il eût vu les fymboles fecrets du Béthel, ou qui n'eft qu'une fable du genre des contes Miléfiens. Cette pureté particulière à Minerve, eft un des attributs de la fageffe increéée (*bb*).

Quel fut fon Chérub primitif & effentiel? Ce fut probablement celui de Troye, & l'on n'en fait pas la forme; nous l'avons vu plus haut. Qu'y avoit-il dans fon arche? Il paroît certain par la fable des filles de Cécrops, qu'entr'autres pièces il y avoit Erichthonius, & voici ce qu'en dit la Fable. Vulcain attenta à la virginité de Minerve, qui lui réfifta (*c*) : fa femence tomba fur la terre, & il en naquit un monftre, qui fut élevé parmi des ferpens, & qui avoit lui-même des jambes qui avoient la forme de ferpens. Suivant ce narré, il naquit de la terre, & on l'en difoit né en effet. Il eft facile d'y reconnoître l'hiftoire un peu

---

(*b*) ארג *ereg*, tiffu, navette de tifferand. חרים *chhorim*, toile blanche d'un tiffu clair. פתיל *pathil*; fil. אטון *ètoun*, fil, linge.

(*bb*) *Nihil inquinatum in eam incurrit; candor eft enim lucis æternæ, & fpeculum fine maculâ.* Sap. 7, 25 & 26.

(*c*) *Inextinguibile eft lumen illius.* Sap. 7, 10.

Eft enim in illâ fpiritus intelligentiæ incoinquinatus. Sap. 7, 22.

Nihil inquinatum in eam incurrit. Sap. 7, 25.

altérée de la création d'Adam, qui fut formé de terre, & séduit par le serpent tentateur, & qui viola les lois de la sagesse qui l'avoit rempli de ses dons. Le terme Erichthonius (*d*) signifie *Roi de la terre*. Adam en fut établi Roi par Dieu même, (c'étoit un grand terrien). Mais si ce récit est historique ou poétique, on y peut aussi remarquer un langage béthélique, & voici comment. Ce Chérub étoit de fer ou de quelqu'autre métal. Il étoit donc censé l'ouvrage d'un Artiste de la tribu Vulcanienne, de Vulcain. Cet Artiste, après avoir jeté en fonte le Palladium, quelle qu'en ait été la forme, fit couler du métal dans un autre moule de terre, pour le symbole d'Erichthonius, ou bien peut-être qu'il ne réussit pas dans la fonte du premier, & qu'au lieu de ce symbole essentiel, il en sortit un monstre à pieds de serpent, & on exprima cela, en disant qu'ayant voulu violer Minerve, sa semence tomba sur terre, & que ce monstre en naquit. Cependant il paroît, par le nom que lui donne la Fable, que c'est plutôt une histoire altérée de la faute du premier homme & de son châtiment.

Ses statues qui peut-être n'étoient que des imitations de ses Chérubs, n'étoient pas moins allégoriques. La plus commune étoit celle qui est décrite par Ovide (*e*). C'étoit une belle femme, ayant un casque surmonté d'une chouette, tenant une lance & un bouclier, & portant une égide sur sa poitrine. Quelquefois son casque étoit surmonté d'un Sphinx, d'autrefois d'une corneille; quelquefois aussi elle avoit à ses pieds ce Sphinx, ou un dragon, ou Erichthonius. Pausanias en décrit une qu'on voyoit à Athènes (*f*). Elle avoit sur la poitrine, la tête de Méduse & le symbole de la victoire. Elle tenoit en main une lance, & avoit à ses pieds un aspic & Erichthonius, & sur la base on voyoit décrite la naissance de Pandore, qui fut la première femme; car, dit cet Auteur, il n'y avoit point de femme avant elle. Πρὶν δὲ ἢ γενέσθαι Πανδώραν, οὐκ ἦν πω γυναικῶν γένος. Cela prouve de plus en plus que Pandore étoit Eve, & tout concourt à le persuader.

(*d*) *Rhag*, *rec*, *ric*, *ras*, *resc* & leurs nuances, signifient *un Roi* dans presque toutes les Langues. Χθών, terre.

(*e*) Ovid. Mét. 6.

(*f*) Pauf. Att.

Cette

Cette tête de Méduse qui avoit des ferpens au lieu de chevelure, étoit bien propre à allégorifer le ferpent tentateur, & les funeftes effets du premier péché; elle étoit empreinte fur une peau de chèvre, dont étoit garni fon bouclier, qui, pour cette raifon, étoit appelé *Egide* (*g*); quelquefois auffi elle étoit repréfentée fur le devant de fa robe. C'étoit une partie du Chérub fracaffé par Perfée. Or, anciennement les Béthels étoient placés fous des tentes qui étoient faites de peaux; les arches mêmes & les Chérubs en étoient couverts : de là vint la kibife des Grecs, l'opinion commune fur la Toifon d'or, & les manteaux des Divinités. Tel étoit un des couverts du tabernacle de Moyfe (*h*).

Nous avons dit combien il étoit dangereux de porter fes regards fur les fymboles facrés. Ilus, les filles de Cécrops, Tiréfias, Iodamie, Actéon, Métellus, *&c.* en éprouvèrent les funeftes effets, & ces contes de la Fable prouvent du moins l'opinion commune & générale fur l'importance du fecret des myftères. Minerve en reçut l'épithète Γοργῶπις, *le regard qui tue*, & ce fecret, autant que la matière, fit donner le nom d'Egide à tous les boucliers des Dieux.

Les autres parties de fes fymboles n'étoient pas moins allégoriques. La corneille, qui a un vol fort élevé (*i*), & qui eft célébrée par les Anciens, pour fa chafteté & fa longévité, dont elle eft un hiéroglyphe dans Horus Apollo; le Sphinx, qui propofoit des énigmes à deviner (*k*); le dragon, qui a la vue fi perçante (*l*); la chouette, oifeau de nuit, & qui voit dans les ténèbres, fourniffent autant d'emblèmes de la fageffe. La chouette étoit le plus fouvent fur fon cafque, & lui fit donner l'épithète

---

(*g*) Α'ἴξ, γος, chèvre; *αἰγίς*, bouclier fait de peau de chèvre. Α'ἴξ eft l'hébreu עז *hhez*, chèvre.

(*h*) *Facies & operimentum aliud tecto de pellibus arietum rubricatis, & fuper hoc rursùm aliud operimentum de ianthinis pellibus.* Exod. 26, 14. Ces peaux rougies, *rubricatæ*, rappellent à l'efprit la toifon d'or.

(*i*) *Ego in altiffimis habitavi.* Ecclci. 24, 7.

(*k*) *Aftutias illius quis agnovit?* Ecclci. 1, 6.

Scit verfutias fermonum, & diffolutiones argumentorum. Sap. 8, 8.

(*l*) Minerve en fut appellée ὀξυδερκής, qui a la vue perçante. Le terme *δράκων*, dragon, vient de *δέρκειν* ou *δρακεῖν*, voir.

Sapientiam Dei præcedentem omnia quis inveftigavit? Ecclci. 1, 4.

Γλαυκῶπις, *glaucôpis*, c'eſt-à-dire, œil ou viſage de chouette (*m*), & qui eſt traduit ordinairement par œil bleu, γλαυκῶπις θεά, Déeſſe aux yeux pers, couleur entre le verd & le bleu. Cet oiſeau nocturne étoit ſi commun à Athènes, qu'il en naquit le proverbe, c'eſt porter des chouettes à Athènes, γλαῦκας εἰς Ἀθήνας, qui a le même ſens que ceux-ci, c'eſt porter de l'eau à la rivière, du bois à la forêt, c'eſt mener des ânes à.....

On gardoit le feu éternel à tous les Béthels. Nous avons expoſé l'origine naturelle de cet uſage qui occaſionna les Dalophories, c'eſt-à-dire, les courſes avec des tiſons allumés, en l'honneur de Cérès; les Lampadophories & les Lampadodromies, en l'honneur de Jupiter, de Pan, de Bacchus, de Vulcain, de Prométhée, de Diane, *&c.* Mais il eut quelque choſe de plus éclatant à l'égard de Minerve. Athènes en fut appelée par Antonomaſe, Aſtu, *le feu*, & probablement ſon nom le plus commun eſt le chaldaïque אתונא *athunah*, fournaiſe. Nous en expoſerons encore d'autres étymologies. Elle y avoit une lampe d'or qui brûloit nuit & jour, & dans laquelle cependant on ne mettoit de l'huile qu'une fois l'an, au rapport de Pauſanias (*n*); elle avoit, ſuivant Euphorion, allégué par Athénée (*o*), un candélabre dans le Prytanée de Tarente, qui portoit autant de lampes qu'il y a de jours dans l'année. Mais une particularité plus frappante encore, c'eſt ce que racontent Hérodote, Plutarque & Thémiſtius (*p*), touchant la fête principale à Saïs. Le concours y étoit prodigieux; & ce qui la diſtinguoit des autres fêtes, c'eſt qu'on allumoit autour de toutes les maiſons, des lampes qui brûloient toute la nuit. Ceux qui ne pouvoient s'y rendre, en allumoient chez eux; de ſorte que c'étoit une illumination générale dans toute l'Egypte. Quelle en fut l'origine? Rappellons-nous ce qui a été dit plus haut, ſavoir, que ce fut Minerve qui diſſipa les ténèbres, & créa le ſoleil, la lune & les autres aſtres, ſource ou cauſes de la lumière: il étoit donc naturel d'imaginer cette pratique en ſon honneur. D'ailleurs, c'étoit une fête nocturne. Voilà pourquoi les Bacchanales & les Lam-

(*m*) Γλαὺξ, chouette; ὢψ, face, œil.
(*n*) Pauſ. Att.
(*o*) Athén. *Deipn.* 15, 19.
(*p*) Hérod. l. 2. Plut. *Iſ. & Oſ.* Thém. *Or.* 13, *initio.*

padophories qui se célébroient la nuit, comprenoient des lampes ou des flambeaux, & en tirèrent leur nom. Cette fête se célébroit dans une Ville dont l'huile faisoit la principale richesse, & où l'olivier passoit pour avoir été inventé par cette Déesse. Quand même ce n'eût pas été une fête nocturne, il étoit à propos que Saïs, dans un si grand apport, fût illuminée la nuit. Il est vrai que les Payens avoient l'usage des lampes, des torches & des cierges dans leurs cérémonies, même en plein jour, ainsi que l'ont prouvé plusieurs Auteurs, spécialement Juste-Lipse (q) & Fort. Licéti (r); mais ce n'étoit point une illumination des maisons. Le feu éternel la fit surnommer Schénias (ſ).

Manéthon donne une autre raison de cette pratique (t). Suivant cet Auteur, Typhon ayant tué Osiris, l'Egypte, en punition de ce meurtre, fut couverte d'épaisses ténèbres. Alors un Oracle consulté, répondit qu'il falloit appaiser Osiris par un grand nombre de lampes allumées; ce qui ayant été exécuté, les ténèbres furent dissipées, & le soleil recommença d'éclairer. Ce narré de Manéthon peut se rapporter à deux faits rapportés dans la Genèse. 1°. Ce fut de nuit que l'Ange exterminateur fit périr tous les premiers nés de l'Egypte : la désolation fut extrême dans tout le pays (u). Tout le monde se leva, & assurément tous allumèrent des flambeaux ou des lampes. On peut supposer que l'aîné des enfans de Pharaon s'appeloit Osiris. Ce nom qui signifie *l'homme de terre*, ou peut-être *le Prince du feu*, a dû être donné à plusieurs personnages; car Adam se reconnoît dans les noms de quantité d'hommes célèbres (x). D'un autre côté, M. Huet prouve très-bien (y) que le fameux Typhon des Egyptiens, n'est autre que Moyse. Cette cérémonie pourroit donc avoir été établie en mémoire de cette plaie miraculeuse;

(q) Lipſ. *Elect.* 1, 3.

(r) Licéti, *de luc. vet.*

(ſ) שכן *shekan*, qui habite, qui est voisin. אש *esh*, feu.

(t) Manéth. *ap. Sync.*

(u) *Surrexitque Pharao nocte, & omnes servi ejus, cunctaque Ægyptus, & ortus est clamor magnus in Ægypto.* Exod. 12, 30.

(x) Menès, Mannus, Manius, Xisuthrus ou Sésostris, qui sont le même substantiellement; Admetus, Tityus, Maneros, Pyrrhus, Peleus, Pelasgus.

(y) Huet, Dém. évang. prop. 4, c. 4, n. 9.

d'autres, ainsi que le dit Kircher (z), rapportent ces ténèbres à celles qui furent la neuvième plaie de l'Egypte, & en tirent l'origine de cette fête; & outre les raisons de probabilité qui se présentent d'abord à l'esprit, l'identité de temps en offre une autre. Les prodiges de Moyse se firent vers le temps de la pleine lune du printemps; c'étoit aussi le temps de la fête des lampes, ainsi que nous l'apprend Apulée (*a*).

Ces ténèbres paroissent n'avoir pas été absolument inconnues aux Grecs; elles durèrent trois jours entiers : la nuit que Jupiter passa avec Alcmène, dura le même espace de temps, ainsi qu'on le voit dans l'Amphitryon de Plaute. Xenophane, suivant Plutarque (*b*), prétendoit que le soleil avoit une fois disparu pendant un mois entier, & une des épithètes de Jupiter est *σκοτίτας*, *skotitas*, Jupiter des ténèbres (*c*); elles ne paroissent pas même avoir été inconnues dans les Indes. Une des croyances des Indiens, est que Tensis-dai-sin s'étant enfoncé dans une caverne, le soleil & les étoiles perdirent leur clarté, & l'Univers fut plongé dans les ténèbres.

Voici, sur ce sujet, un fait plus frappant encore. Les Chinois célèbrent, de temps immémorial, une fête semblable à celle de l'Egypte, le quinze de la première lune, c'est-à-dire qui est la plus proche du quinzième degré du signe du verseau. Ils l'appellent *la fête des lanternes*, de même que les Grecs appeloient celle d'Egypte, λυχνοκαΐη, *le brûlement des lampes*. Toutes deux eurent sans doute la même origine. Les Chinois en débitent une qui est un peu différente. Ils disent que la fille d'un Mandarin s'étant noyée, ce père infortuné la chercha dans la rivière, la nuit, avec des flambeaux, & que le peuple, dont il étoit fort aimé, l'établit en mémoire de ce triste événement. Les Egyptiens raisonnoient à peu près de même touchant Isis, qui chercha les membres de son mari Osiris, mis en pièces par Typhon; & les Grecs au sujet des Dalophories en l'honneur de Cérès, qui chercha, avec des flambeaux, sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Exposer ces contes, c'est les réfuter.

(z) Kirch. *Œd. Æg.*
(*a*) Apul. Mét. l. 11.
(*b*) Plut. *Plac. Phil.* 2, 24.
(*c*) Σκότος, ténèbres.

Minerve avoit un Oracle en Egypte, au rapport d'Hérodote (*d*). Elle en avoit un à Athènes, que Cléomènes, ſuivant le même Auteur (*e*), alla conſulter. Elle en avoit un à Troye : Caſſandre, fille de Priam, en étoit Prophéteſſe; & ſuivant Procope (*f*), Minerve elle-même prédit à Diomède, malade, qu'il ne guériroit pas, à moins qu'il ne remît à Enée le Palladium qu'il avoit enlevé. Elle en avoit un à Pédaſe dans la Carie. Hérodote (*g*) & d'après lui Strabon (*h*) diſent que lorſqu'il devoit arriver quelque événement ſiniſtre, il croiſſoit de la barbe à la femme qui en étoit Prêtreſſe. Cela ſignifie ſeulement que quelquefois c'étoit un homme qui prophétiſoit, ou que la méthode d'annoncer des malheurs, conſiſtoit à porter une barbe poſtiche ; mais le peuple ne manquoit pas de croire que c'étoit une barbe véritable, & diſoit, du temps du premier de ces deux Auteurs, que cela étoit déjà arrivé trois fois. Nous ne citerons pas un plus grand nombre de ſes Oracles : en voilà aſſez pour prouver que les Béthels avoient partout les mêmes parties eſſentielles.

Il nous reſte à donner l'étymologie des noms que cette Déeſſe à portés dans l'Antiquité, & cela eſt important pour mieux connoître ce qui la concerne. Platon (*i*) dit qu'on la nommoit Néith, Νηιθ en Egypte. Ce terme ſignifie *la beauté* (*k*). Il ajoute que ce nom égyptien répond à Αθηνᾶ, *Athenaa*, qui étoit le nom que lui donnoient les Grecs. Voyons comment cela peut être vrai, & confirmer notre étymologie. Nous avons dit plus haut que, ſuivant Plutarque, ce terme ſignifie *je ſuis venue de moi-même*. Il eſt vrai que l'on y reconnoît le verbe אתה *athahh*, qui ſignifie *venir*. Cependant il eſt probable qu'il n'a point parlé gramma-

(*d*) Hérod. l. 1.

(*e*) Hérod. l. 5.

(*f*) Proc. *Bell. Goth. l.* 1.

(*g*) Hérod. 1.

(*h*) Strab. 13.

Scit præterita & de futuris æſtimat. Sap. 8, 8.

Quotcumque ſunt abſconſa & improviſa didici. Sap. 7, 21.

(*i*) Τῆς πόλεως θεὸς ἀρχηγὸς ἐστιν αἰγυπτιστὶ μὲν τοὔνομα Νηΐθ, ἑλληνιστὶ δὲ, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, Αθηνᾶ. Plat. Tim. p. 474.

(*k*) Il vient de נאה *nahahh*, être beau, agréable.

ticalement, & qu'il a voulu ſeulement marquer une idée qu'il faiſoit naître dans l'eſprit. C'eſt ainſi que nous diſons que le nom de Philoſophe ſignifie celui qui, par l'étude, a acquis la connoiſſance de pluſieurs vérités inconnues au vulgaire, quoique, pris étymologiquement, il ſignifie l'*ami de la ſageſſe*. Que ſignifie-t-il donc ? Le même Auteur va nous en donner un indice aſſez plauſible. Parlant de la Reine d'Egypte, qui accueillit Iſis dans le Palais du Roi Malcander ſon époux, il dit que les uns l'appeloient Artaſtè, & d'autres Nemanous, & que ce dernier terme a le même ſens qu'Athénaïs (*l*). Or, *Nemanous* eſt évidemment formé de *nohham*, beauté (*m*), agrémens. *Athénaïs* a donc le même ſens, & par conſéquent auſſi *Athéna*. C'eſt donc, ainſi que le dit Platon, un ſynonyme de Néith. C'en eſt un également de Noëma, dont il eſt parlé dans la Genèſe (*n*). Minerve, en effet, étoit remarquable par ſa beauté. On voit dans Callimaque (*o*), que ſi Vénus fut jugée plus belle, c'eſt qu'elle avoit employé l'artifice dans la parure de ſa tête. D'ailleurs, ſi cette conteſtation n'avoit pas pour objet, l'excellence des Chérubs, le jugement de Pâris n'eſt qu'une peinture des mœurs, & ne fournit aucune induction : c'eſt le jugement d'un homme *in Venerem putris*. Il étoit du goût de nos beaux ; il leur faut une Laïs.

> *Edere laſcivos ad bætica κρόματα geſtus ;*
> *Et Gaditanis ludere docta modis*. Mart. 6, 71.

C'étoit le goût d'Horace, qui en fait l'aveu lui-même (*p*).

On peut encore tirer ſon nom de l'hébreu תאנה *theënah*, figuier.

Le principal Béthel de Minerve en Egypte, étoit celui qui s'étoit fixé dans un endroit fertile en oliviers, & y forma une Ville qui en fut

---

(*l*) Plut. *Iſ. & Oſ.*

(*m*) נעם *nahham*, être beau, agréable, racine de נעם *nohham*.

Eſt enim hæc ſpecioſior ſole. Sap. 7, 29.

Rami mei honoris & gratiæ. Ecclci. 24, 22.

Amator factus ſum formæ illius. Sap. 8, 2.

(*n*) Gen. 4, 22. Genebrard, *in Chron.* lui attribue la tiſſeranderie & le travail en laine ; mais on ne doit pas en conclure que ce fût Minerve.

(*o*) Callim. Hymn.

(*p*) *Horat. Serm.* 1, 2.

appelée Saïs, terme qui signifie l'*olivier & les olives*. Cet arbre & son fruit en faisoient la plus grande richesse; & l'on dit que Néith, c'est-à-dire Minerve, avoit trouvé l'olivier, parce que cette peuplade se fixa où elle le trouva en plus grande abondance, ou trouva l'art de le cultiver & d'en exprimer l'huile. Elle y fut même appelée Saïs, suivant Pausanias & Arnobe (*q*). Or, les figues étoient pour Athènes ce qu'étoient les olives pour Saïs. Deux raisons appuyent cette opinion; la première, c'est que parmi les différentes espèces de figues, il y en a deux qui s'appeloient, l'une *cydonia*, l'autre *lapyria*, & ce sont deux épithètes de Minerve; la seconde, c'est que l'endroit où s'arrêta ce Béthel, fut un quartier d'Athènes, qui conserva le nom de figuier sacré, ἱερὰ συκῆ. Ce que nous disons de ce fruit, est tiré principalement d'Athénée (*r*), qui en parle fort au long. Vossius (*s*) en fournit une étymologie qui est très-spécieuse. Il le dérive du chaldaïque תנח *thanakh*, méditer, enseigner: cela est bien analogue à une Déesse qui passoit pour avoir enseigné les Sciences & les Arts, & à tout ce que Platon en a dit. Cependant nous préférons celle que nous avons indiquée plus haut; savoir, אתון *etoun*, fournaise.

Lycophron l'appelle une Déesse phénicienne, φοινίκην Θεὰν (*t*), ainsi c'est dans les anciennes Langues de l'Orient qu'il en faut chercher l'annomination. Cependant, suivant Hésychius & Etienne de Byzance (*u*), on l'appeloit, dans la Phénicie, Ὄγκα, *Onca*. Kippingius (*x*) le dérive de ענק *hhanak*, Géant, dont le féminin feroit *khankah*, & qui a été pris aussi pour désigner la force & l'autorité: c'est en grec, Ἄναξ, *Anax*, Roi. Selden dit qu'il ne sait pas ce qu'il signifie. Il a pris le meilleur parti, & c'est celui que nous prenons au sujet du nom *Siga*, que Pausanias (*y*) dit qu'elle portoit aussi en Phénicie.

(*q*) Pauf. Bœot. Arnob. 4.
Quasi oliva speciosa in campis. Ecclci. 24, 19.
(*r*) Athén. *Deipn.* 3, 2.
(*s*) Voss. Idol. 2, 42, p. 540.
(*t*) *Lycophr. Alex.*
(*u*) *Steph. Byz. de Urb.*
(*x*) *Kipping. Ant. rom. l. 1, c. 1, n. 14.*
(*y*) Σιγα κατὰ γλῶσσαν τὴν φοινίκων καλεῖται. Pauf. Bœot. Cœlius de Rhovigo dit *Singa*.

Quant au terme Minerve, qui eſt le nom qu'elle portoit chez les Romains, qui anciennement diſoient *Menerva*, ſon étymologie, ainſi que le dit Hygin, eſt fort difficile à reconnoître. Gardons-nous de recourir, avec la foule des Grammairiens anciens & modernes, à des termes latins ou grecs qui ne lui reſſemblent que par la première ſyllabe, tels que *mens*, *monere*, *μένος*, *μῆνις*, *&c.* M. Pluche n'a pas mieux réuſſi en le dérivant de l'hébreu מנור *manor*, une enſouple. Elle ne devoit pas tirer ſon nom d'une pièce ſi groſſière du métier. Peu de médailles en portent l'empreinte, & peut-être qu'on l'a confondue avec le fût d'une lance ou avec une quenouille. Minerve Polias, au rapport de Pauſanias (*a*), étoit repréſentée tenant une quenouille de chaque main, à Erythrées. Il valoit mieux le dériver de מנורה *menorahh*, chandelier. Ce terme a pour véritable racine, אור *or*, lumière, feu. Sa naiſſance, ſes attributs, ſon fameux candélabre, qui, comme celui qui fut ordonné par Moyſe (*b*), étoit d'or, y purent donner lieu. Peut-être que c'eſt l'hébreu מני ארבע *meni arbah*, le nombre quatre; il exprimeroit le fameux quaternaire de Pythagore. Peut-être que c'eſt מנר־באה *minner bah*, celle qui eſt venue de la lumière : cela exprimeroit ſon origine & ſes attributs. Nous ne pouvons propoſer que des doutes.

Elle eſt très-ſouvent appelée Pallas dans les Auteurs anciens. Si ce terme n'eſt pas l'hébreu בעלה *bahlah*, la maîtreſſe, ou פלץ *palats*, donner de l'effroi, c'eſt peut-être פלס *palles*, balancer, mettre en équilibre, peſer, conſidérer; langage employé par la Sageſſe dans l'Ecriture (*c*). Quelques-uns en ont voulu faire une Déeſſe particulière, qui, dans une querelle, tua, diſent-ils, ſa ſœur Athénâ (Minerve). Cela pourroit ſignifier qu'un de ſes Béthels ſubalternes, plus connu ſous le nom de Pallas, fut vainqueur dans une diviſion inteſtine; mais cette diſtinction n'eſt point fondée ſur une autorité ſuffiſante, & ſouvent on trouve les deux termes réunis, Παλλὰς Ἀθηνᾶ. Cependant le nom Pallas eſt plus uſité quand il s'agit de la guerre.

(z) Pluche, Hiſt. du ciel, l. 1, c. 2, n. 15.

(a) Pauſ. Ach.

(b) Exod. 25, 31.

(c) *Quandò librabat fontes aquarum, cum eo eram cuncta componens.* Prov. 8, 30: *Et vidit, & dinumeravit, & menſus eſt.* Ecclci. 1, 9.

Ce

Ce que nous avons dit ci-dessus de l'égide, demande une observation particulière. Il est probable que c'est l'équivalent d'un éphod, dont le pectoral portoit la représentation d'une tête coiffée de serpens, emblème bien propre à rappeler les deux états du premier homme, ce chef-d'œuvre de la sagesse divine ; & comme le Béthel des Gorgones, que Persée défit, en avoit une semblable, on dit que celle de Minerve en étoit une dépouille. C'étoit aussi en même temps une robe talaire & sans manches, qu'on appeloit peple, πεπλον, *visage merveilleux* (*d*) : on la renouvelloit tous les cinq ans. C'étoit l'ouvrage des femmes les plus vertueuses, qui la lui portoient solemnellement aux Panathénées. On lui en offroit aussi dans les grandes calamités, pour se la rendre favorable : ainsi en usèrent les Dames de Troye pendant le siége (*e*) ; ainsi, suivant Statius (*f*), en usèrent les femmes de l'Argolide envers Junon ; car tous les Dieux & Déesses en avoient. Bacchus lui-même est appelé, dans une ancienne épigramme, νεβριδόπεπλος, *couvert d'une robe faite de la peau d'un faon de biche.* On couvroit de peaux les Chérubs, pour les garantir des injures de l'air : on en conserva l'usage pour les statues ; mais dans la suite on y substitua de riches étoffes, qui sans doute y furent employées de tout temps aux solemnités, lorsque le ciel étoit serein ; & quoiqu'on ne vît la tête de la Gorgone que sur celle de Minerve, on ne laissa pas, petit à petit, de donner à toutes le nom de peple, πέπλον. Du reste, tous les boucliers des Dieux en portoient l'empreinte.

Il ne reste qu'une petite question à éclaircir sur cet article. D'où Platon a-t-il tiré ce qu'il dit du Verbe éternel, de la sagesse increéée ? Le voici. 1°. Il paroît certain qu'il y avoit des versions des premiers Livres de l'ancien testament avant celle des Septante : Clément d'Alexandrie (*g*),

---

(*d*) פה *peh*, visage, bouche ; פלא *peleh*, merveille, admirable. Ce dernier terme signifie aussi, dans sa racine, *cacher*, *voiler* ; & par le changement de l'aleph en hé, *séparer* : les voiles séparoient les différentes parties du tabernacle du Seigneur.

(*e*) *Interea ad templum non æquæ Palladis ibant*
Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant
Suppliciter tristes. Virg. *Æn.* 1, *v.* 483.

(*f*) Stat. 10, v. 49.

(*g*) *Clem. Alex. Strom.* 5.

Eufebe (*h*) & le Juif Ariftobulus (*i*) le difent formellement ; & fuivant le dernier, Pythagore & Platon y puifèrent une partie de leur doctrine. Auffi Platon eft-il appelé, par Numénius, un Moyfe parlant le dialecte attique, Μωϋσῆς ἀττικίζων. On en peut voir plufieurs autres preuves dans Saint Auguftin (*k*), dans Huet (*l*) & plufieurs autres favans Auteurs. 2°. Il y avoit plufieurs traditions qui remontoient probablement jufqu'à Adam, qui fe répandirent avec les peuplades difperfées, & fur lefquelles le temps répandit des nuages, mais qui furent moins altérées dans les Colléges hiératiques. Or, Platon voyagea beaucoup, conféra avec les Docteurs de ces Colléges, & mit à profit leurs Ecrits & leurs renfeignemens. On peut dire la même chofe de Pythagore & de plufieurs autres Philofophes de l'Antiquité. Peut-être même que fi nous avions les annales de Sanchoniathon fur l'origine du monde, & l'hiftoire de la Phénicie & les Œuvres de Bérofe, d'Abydénus, de Manéthon, de Nicolas de Damas & autres, dont Jofeph & Eufebe nous ont confervé des fragmens, ou les Ecrits d'Hénoch, les Livres des guerres du Seigneur, les Œuvres de Mercure Trifmégifte, nous y verrions bien des traits qui pouvoient faire entrevoir ce myftère à un génie éminent, tel que Platon.

(*h*) Eufeb. *præp. 8.*

(*i*) Ariftob. *apud Eufeb. præp. 9, 6 & 13, 12.*

(*k*) *Aug. Civ. 8, 11.*

(*l*) Huet, Dém. év. prop. 4, c. 2, n. 13, & c. 12, n. 2 & 5.



CHAPITRE III.

Divinités subalternes & accessoires des Béthels ; savoir, les Semons, les Pans, les Faunes, les Satyres, les Silènes, les Nymphes, les Tritons, &c.

APRÈS avoir expliqué ce qui regarde les grands Dieux ou Dieux des grandes Nations, il nous reste à expliquer ce qui regarde les Divinités ci-dessus détaillées. Si la Mythologie n'est pas, à leur égard, un cahos aussi embrouillé que sur le reste, elle ne laisse pas de renfermer plusieurs absurdités qui ont induit dans une erreur qui actuellement est générale, ainsi qu'on va le voir. L'objet de cet Ouvrage demande donc que nous en donnions une explication particulière, & c'est ce que nous allons faire succinctement.

Le terme Semon est composé de *semi* & *homo*, & signifie *moitié-homme.* On désignoit sous ce nom, certaines Divinités qui, comme le disent Ovide (*a*) & Fulgence (*b*), étoient au-dessus de l'homme, & n'étoient cependant pas censées dignes du ciel, & cela établit leur différence avec les demi-Dieux; car ceux-ci, tels qu'Hercule, Pollux, Romulus, *&c.* en étoient Habitans, & avoient été entièrement hommes. Une autre différence, c'est que ces derniers étoient immortels, au lieu que les Semons vivoient fort long-temps (nous avons rapporté ailleurs la durée de leur vie); mais enfin ils étoient sujets à la mort, & même à une mort violente. Le laps de temps qui changea ou abrogea plusieurs usages béthéliques, répandit de grandes ténèbres sur ce point de la Fable. Les Grecs & les Romains regardoient ces Divinités comme des Génies subalternes, errans dans les campagnes. Le Béthélisme répand le jour le plus lumineux sur cet objet, & nous allons en faire l'application sur chacune en particulier.

(*a*) *Sunt mihi Semidei, sunt rustica numina, Nymphæ*
Et Fauni, Satyrique & monticolæ Sylvani,
Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas certè dedimus terras habitare sinamus. Ovid. Mét. 1.

(*b*) *Semones dici voluerunt Deos quos neque cœlo dignos adscriberent ob meriti paupertatem, neque terrenos deputarent pro gratiæ veneratione.* Fulg. de prisc. serm.

Il ne faut pas confondre les Pans avec Pan lui-même. Pan, le *Seigneur*, le *Chef*, étoit le nom sous lequel on révéroit Dieu dans l'Arcadie, *Pan Deus Arcadiæ*, & ce terme désignoit métonymiquement son Béthel, son Chérub & son Pontife. L'Arcadie étoit un pays de montagnes & de forêts, & par là même très-convenable à la vie pastorale & à l'entretien des troupeaux, & surtout des troupeaux de chèvres & de moutons. Ils y étoient en effet fort nombreux. On devoit donc l'y regarder comme gardien de ces troupeaux & leur sauve-garde contre les loups (*c*). La forme de son Chérub, que nous avons déjà exposée, y étoit allégorique. Il fut surnommé Lycæus, de λυκός, *loup*, & peut-être que son autre épithète νόμιος, vient de νέμω, *pasco*, je fais paître.

Les Pans étoient des Officiers du Chef, & des Hiérodules de son Béthel, qui, en quelques fêtes & pour certaines cérémonies, se masquoient suivant la forme du Chérub, c'est-à-dire que leur masque comprenoit des cornes, une grande barbe, une queue & des pieds de chèvres. Ils en furent surnommés *capripedes*, c'est-à-dire, chevre-pieds, ainsi que le traduit Ronsard, & *ægipanes*, d'αἴξ, une chèvre. Pour se masquer ainsi, il ne leur falloit que les peaux des chèvres qu'ils tuoient.

Ce ne fut point d'abord un déguisement. Les hommes n'étoient vêtus que de peaux dans les premiers âges, & l'on conserva long-temps des restes de cet usage dans les cérémonies béthéliques. La figure que leur donnoient ces vêtemens, & la vénération que la multitude avoit pour eux, durent naturellement les faire regarder comme des Semons, *semihomines*, à demi-hommes, & supérieurs à l'homme ordinaire ; & il ne faut pas chercher une autre cause de cette erreur que le temps accrédita.

Les Pans étoient appelés Faunes chez les Romains. Ces deux termes sont le même radicalement (*d*), & l'on voit dans Ovide (*e*), que les

---

(*c*) *Pan ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,*
Adsis. Virg. Géorg. 1, v. 17.

(*d*) *Pan, pen, pon, von, fan* ne diffèrent que par la manière de prononcer le *p* & l'*a* dans les différens dialectes ; & Mart. Capella, *de Nupt. l. 2*, dit *fauni* & *foni*.

(*e*) *Semicaper coleris cinctutis, Faune, Lupercis,*
Cùm lustrant celebres vellera secta vias. Ovid. Fast. 5, v. 101.

Ce ne fut, dans son origine, qu'un amusement de cette troupe béthélique dans leurs montagnes, après avoir tué des animaux & pris leurs repas.

Faunes appartenoient au culte pratiqué par les Luperques : or, ceux-ci étoient des Prêtres de Pan, dont Evandre, Chef des Pélasges, établit un Béthel à Rome, suivant le même Auteur (f). Les Poëtes leur donnent en effet les mêmes épithètes; savoir, *capripedes*, que nous venons d'exposer, & *bicornes*, qui ont deux cornes; & l'on voit dans Lucrèce (g), qu'on les appeloit aussi Satyres, *les velus* (h) : c'étoit à cause des peaux dont ils étoient couverts. Horace leur donne des oreilles dressées & pointues (i); telles sont celles des chèvres & des moutons. On les appeloit encore Sylvains, du latin *sylva*, une forêt, parce qu'ils faisoient leurs cérémonies dans des forêts. Ils sont quelquefois appelés Tityres dans les Auteurs grecs. Τίτυρος signifie un *bélier* & un *chalumeau*. Ils faisoient en effet, avec des chalumeaux, une espèce de flageolet fort usité dans la vie pastorale ; & ce terme est devenu un nom de Berger dans Théocrite & dans Virgile. Les uns & les autres portoient des rameaux qu'ils agitoient, & des tiges de fleurs dont ils se couronnoient (k); cela étoit naturel, eu égard à leur séjour.

Les Silènes n'étoient que des Satyres qui étoient vieux (l), & qui, dans ces fêtes champêtres, étoient montés sur des ânes. Les Poëtes les représentent comme des ivrognes qui pouvoient à peine se soutenir sur

---

(f) *Sacraque multa quidem, sed Fauni prima bicornis*
Has docuit gentes. Ovid. Fast. 5, v. 99.

(g) Lucr. l. 4, v. 581.

(h) On dérive ordinairement le terme Satyre, de שעיר *sahir*, velu, poileux. Il signifie un bouc dans le Lévitique, 4, 23. Il paroit signifier un démon dans Isaïe, 34, 14. La vulgate le rend par *pilosus*.

(i) *Bacchum in remotis carmina rupibus*
Vidi docentem, credite posteri,
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas. Hor. *carm.* 2, 19.

Ils se revêtoient des peaux de leurs chèvres & de leurs moutons.

(k) *Et teneram ab radice ferens Sylvane cupressum.* Virg. Géorg. 1, v. 20.
Corniger umque caput pinu præcinctus acutâ
Faunus. Ovid. Fast.

(l) *Silenique senes & pater ipse chori.* Prop. 2, él. 23.

leur monture (*m*). A cause de leur âge, ils étoient plutôt pris de vin que les autres. Les Anciens en disent des choses plus remarquables encore. Suivant Catulle (*n*), ils naquirent à Nyssa, & l'on a vu plus haut que Nyssa étoit une Ville & une montagne de l'Arabie, & n'est même qu'une inversion de Sina. Properce (*o*) leur fait cueillir des fruits sur le Mont Ida. Nous avons aussi remarqué que, suivant Tacite, le terme *idéen* est une corruption du terme *judéen*. Pausanias (*p*) dit que leurs tombeaux étoient dans le pays des Hébreux. Souvent la Fable parle des Silènes comme s'il n'y en avoit qu'un. Elle le représente comme un grand devin, savant dans la Théologie, l'Astronomie, l'histoire des premiers âges, & sur l'origine & la création du monde. C'est ainsi que Virgile, en particulier, le dépeint dans sa sixième Eclogue. Elle le représente encore comme le Chef de la troupe des Satyres & des Nymphes, & lui attribue des prodiges de valeur & de prudence dans la guerre contre les Géants. On reconnoît en tout cela, des traits qui conviennent à Moyse & aux Israëlites dans le désert, peut-être même que l'âne de Silène est une suite de la fable débitée par les Payens; savoir, que ce furent des ânes sauvages qui, dans une grande disette d'eau, indiquèrent à Moyse une fontaine, & qu'en mémoire de cet important service, on adoroit une tête d'âne dans le temple de Jérusalem (*q*). Il est d'ailleurs connu que les ânes de l'Arabie étoient fameux : on ne peut douter qu'ils ne fussent la monture de pusieurs Israëlites, & que la plupart de ceux-ci ne pouvant être vêtus que de peaux dans le désert, leurs divertissemens ne ressemblassent à ceux des premières peuplades, & spécialement à ceux des hiérodules arcadiens.

(*m*) *Quique senex ferulâ titubantes ebrius artus*
Sustinet, & pando non fortiter hæret asello. Ovid. Mét. 4.
Ebrius ecce senex pando delapsus asello
Clamârunt Satyri, surge, age, surge pater. Id. Ars am. 2.

(*n*) Catul. *in Epith.*

(*o*) Prop. 2, él. 23.

(*p*) Pauf. *Eliac.* 2, *sub finem.*

(*q*) Τὸν ὄνον δὲ ἀναφήναντα πηγὴν αὐτοῖς ὕδατος τιμῶσιν. Plut. Symp. 4, 5.
Effigiem animalis quo monstrante errorem sitimque depulerant, penetrali sacravere. Tac. *ann.* 21, *initio*; Jos. *contr. Apion.* 2; Minut. Félix, *in Oct.* réfutent cette fable.

Quoique tous ces perſonnages ſe trouvaſſent dans tous les Béthels, cependant le terme d'Ægipans déſigne, dans la Mythologie, ceux du Béthel de Pan; & celui de Silène, au ſingulier, un Béthel de Bacchus.

En quoi conſiſtoient les cérémonies de ces hiérodules? Les Satyres jouoient groſſièrement de divers inſtrumens; les Pans, en particulier, jouoient de leurs chalumeaux. Dans les Béthels de Bacchus, ils crioient : Iach, Iach, Evie, Bromie, Io Lyæe, Evohe, Saboe, Sabazie (*r*). Dans ceux d'Apollon, Io Elie, Io Pæan; ils chantoient en danſant autour du Béthel. Dans leurs divertiſſemens, qui en différoient peu, ils couroient à travers leurs forêts comme des inſenſés, en jouant de leurs inſtrumens; ils danſoient, ils ſautoient, gambadoient, caprioloient & bondiſſoient comme leurs chèvres & leurs moutons, dont quelquefois ils imitoient les cris. Ils faiſoient des huées, des clameurs ridicules; les ânes des Silènes ſe mettoient de la partie, & s'en tiroient avec honneur; le ſilence de la nuit, joint à celui des forêts, faiſoit retentir au loin un bruit répété par les échos (*ſ*). Lorſque la population fut augmentée & que le coſtume des vêtemens eut changé, les mêmes pratiques ne laiſſèrent pas de ſe ſoutenir, parce que les uſages religieux & ceux des corporations religieuſes ſe conſervent plus long-temps.

On en uſoit ainſi à tous les Béthels. Catulle (*t*) fait une deſcription détaillée des extravagances des Corybantes, qui couroient à travers les bois de la Phrygie, au ſon de pluſieurs inſtrumens, & en pouſſant de grands cris. Le Mont Ida retentiſſoit du bruit qu'y faiſoient les Curètes,

---

(*r*) Io Sabazie eſt *iao tſebaoth* ou au ſingulier, *tſaba*, & ſignifie *Dieu des armées* Ces termes, tirés de Moyſe, ſont encore en uſage parmi nous. *Deus ſabaoth*, en hébreu; au lieu de *Deus*, on lit *Iao* ou *JEHOVAH*.

(*ſ*) *Hæc loca capripedes Satyros, Nymphaſque tenere*
Finitimi fingunt, & Faunos eſſe loquuntur,
Quorum noctivago ſtrepitu, ludoque jocanti
Affirmant vulgò taciturna ſilentia rumpi,
Chordarumque ſonos fieri, dulceſque querelas
Tibia quas fundit digitis pulſata canentûm;
Et genus agricolûm latè ſentiſcere, &c. Lucr. 4, v. 581.

(*t*) Catull. *in Berec.*

qui y danfoient la pyrrhique (*u*), en frappant leurs boucliers les uns contre les autres. Clément d'Alexandrie (*x*) raconte que, dans le pays des Mages, il fe faifoit un bruit tel que celui de plufieurs milliers d'hommes fur trois montagnes contiguës, & que, fur la première, il reffembloit à celui d'une armée qui fe range en bataille; fur la feconde, à celui de la mêlée dans un combat; & fur la troifième, à celui d'une armée qui chante la victoire. Pline & Solin (*y*) difent que, pendant le jour, il régnoit un profond filence fur le Mont Atlas en Afrique, mais que la nuit on y voyoit des feux; que les Ægypans & les Satyres y faifoient un grand bruit, & qu'il retentiffoit du fon des chalumeaux, des flûtes, des cymbales & des tambours. Ces feux n'étoient que le feu éternel, l'éclat de l'Urim, & des torches ou flambeaux qui étoient néceffaires dans des fêtes nocturnes. L'on voit en cela une des fources des lampadophories qui fe célébroient en l'honneur de la plupart des Divinités, c'eft-à-dire, à la plupart des Béthels, mais avec plus d'éclat à ceux de Pan, de Bacchus, de Vulcain, de Minerve, *&c.*

Les affemblées auprès des Béthels, n'étoient pas fréquentes. Ceux qui entendoient un pareil charivari, en étoient effrayés, & prenoient la fuite; ceux qui, par occafion, rencontroient ces figures grotefques & hideufes, en racontoient des fables qui ne manquoient pas d'être crues.

Humanum genus eft avidum nimis auricularum. Lucr. l. 4, v, 595.

(*u*) *Armati in numerum pulfarunt æribus æra.* Lucr. 2.
Nous avons déjà dit que la pyrrhique étoit une danfe autour du feu éternel.

(*x*) *Clem. Alex. Strom. 6, n. 266.*

(*y*) *Prodiderunt incolarum neminem interdiù cerni, filere omnia..... eumdemque noctibus micare crebris ignibus..... Ægipanum, Satyrorumque lafciviâ impleri; tibiarum ac fiftulæ cantu, tympanorumque & cymbalorum fonitu ftrepere.* Plin. 5, 1. *Vide* & Solin, c. 37. Hannon le Carthaginois, de retour de fa navigation au-delà des colonnes d'Hercule, & cité par Pomponius Méla, c. 10, rapporte une hiftoire parfaitement femblable, d'une ifle fituée dans l'Océan. Les Ecrits périodiques ont fait mention, dans ce fiécle, d'un bruit harmonieux dans l'air, en Normandie, que le peuple prit pour le Sabbat. La grèle agitée put y donner lieu; d'ailleurs, les vents peuvent faire, dans l'atmofphère, ce qu'ils font fi fouvent en paffant par la cheminée ou par des portes fermées.

On

On les regardoit comme des démons champêtres, comme des génies particuliers, & l'on en raifonnoit comme les vieilles femmes raifonnent parmi nous fur le Sabbat (z).

Telle eft l'origine de ce qu'on appeloit & que nous appellons encore terreur panique, c'eft-à-dire, terreur caufée par les Pans, non point parce que, dans la guerre des Géants, la troupe des Pans & furtout les ânes des Sylènes jetèrent l'effroi dans l'armée ennemie, mais parce que le vacarme des Pans ou Ægipans dans leurs forêts, confternoit ceux qui l'entendoient. Dans la fuite on a donné le nom de terreur panique à toute frayeur fubite dont la caufe n'eft pas bien connue. Quinte-Curce (*a*) en rapporte un exemple dans l'armée d'Alexandre. On en trouve un autre dans l'armée des Gaulois, lorfque, fous la conduite de Brennus, ils voulurent piller le temple de Delphes. Nos annales en fourniffent un des plus finguliers. Suivant quelques-uns de nos Hiftoriens, Clotaire affiégeant la ville de Sens vers l'an 610, Saint Loup, qui en étoit Evêque, fit fonner toutes les cloches de fa Cathédrale. Le bruit de ces cloches, dont l'ufage étoit récent en France & peu répandu, conſterna les affiégeans & les mit en fuite.

Les cérémonies des Pans fe confervèrent long-temps chez les Romains. Evandre (*b*) établit un Béthel de Pan lycéen (le Louvetier) fur le Mont Aventin, & c'étoit le plus ancien qu'ils connuffent parmi eux. Ses Prêtres, appelés Luperques (*c*), célébroient fa fête le 15 de Février, & cette fête confiftoit en ce que, après avoir facrifié des chèvres, ils en découpoient

(z) Le Sabbat eft une affemblée nocturne d'hommes & de femmes en un lieu convenu, & dont le Diable, fous la forme d'un bouc, eft Préfident, & où, après lui avoir fait la shalom mélech, & l'avoir baifé au derrière, on danfe autour de lui au fon de différens inftrumens, enfuite on fe régale, on fait des courfes extravagantes avec des huées, & en criant : *har fabat*, *faute*, *faute*, *Diable*, *Diable*, *har fabat*. Ces cris font un refte du cri *Io Saboë* : le bouc en eft un des Ægipans. Bodin vous enfeignera le tout en détail. Meffieurs du grand Arcane n'y voient que le mariage d'un Gnome ou d'un Silphe (en ànglois *Elf*) avec une femme. N'y allez pas : l'Inquifition & les Lois civiles le défendent fous peine du *vivi-comburium*.

(*a*) *Q. Curt.* 4, 28.

(*b*) Ovid. faft. 5, v. 91, & *Dion. Halic.* 1.

(*c*) Le terme *luperque* en comprend deux : *lupos arceo*, j'écarte les loups.

les peaux, & en faisoient des lanières & un petit pagne qui ne leur couvroit que les parties que l'honnêteté défend de nommer; & le reste du corps nu, ils couroient & gambadoient par les rues de Rome, frappant avec ces lanières, tous ceux qu'ils rencontroient. Les femmes accouroient pour en recevoir des coups sur les mains & sur les épaules (*d*), croyant bonnement que quelques coups de fouet pouvoient guérir la stérilité & contribuer à la fécondité. Ce Collége des Prêtres étoit fort honoré. Marc-Antoine ne dédaigna pas de s'y faire agréger, & de courir nu comme les autres. Cependant Cicéron (*e*) lui en fait reproche comme d'une chose messéante à un Consul.

La licence effrénée de ces hommes grossiers, enhardis par leur état & par la solitude de leur retraite, fit que bientôt les termes d'Ægipans, de Faunes & de Satyres furent presque synonymes de celui de luxurieux, & qu'on les regarda comme redoutables à la pudeur. Ils l'étoient en effet; & lorsqu'on les eut pris pour des démons champêtres, on les divisa en *Incubes* & *Succubes*. On leur attribua ce que nous appellons le cochemar (*calcatio mala*); & quelques Auteurs ont dérivé le terme *Inuus*, qui est un des noms de Pan, du verbe *inire*; cependant il paroît plutôt venir du grec ἰνὴ, une chèvre.

Il est probable que les démons, que les Gaulois appeloient Dusiens, *Dusii*, auxquels Saint Augustin (*f*) attribue beaucoup d'impudicités, n'avoient pas une autre origine, & peut-être qu'il en est de même de nos ogres, de nos lutins, de nos farfadets; des goblins & des elves des Anglois; des kobolds & des gutelfens de l'Allemagne, des juhles des Lapons, &c. Ce sont des contes calqués sur les anciens.

Les Béthels des côtes maritimes avoient des personnages de cette classe, qu'on appeloit Tritons. La Fable en dit peu de chose. Ils se masquoient de manière qu'ils avoient la forme humaine depuis la tête jusqu'au nombril; le reste étoit d'un poisson, avec une queue de dauphin. L'inf-

(*d*) *Jussæ sua terga puellæ*
Pellibus exsectis percutienda dabant. Ovid. fast. 2, v. 153.
Nec prodest agili palmas præbere Luperco. Juvén. Sat. 2.

(*e*) *Ita eras Lupercus, ut te esse Consulem meminisse deberes.* Cic. Phil. 2.

(*f*) *Aug. Civ.* 15, 23.

trument dont ils jouoient dans leurs fêtes & leurs divertiſſemens, étoit une conque marine (*g*). Ovide (*h*) la dépeint à peu près telle qu'eſt un cor de chaſſe, & l'on ne voit pas que ces fêtes fuſſent bruyantes, ni accompagnées d'extravagances. On les a pris pour des Dieux des Navigateurs, parce qu'ils leur enſeignoient les écueils & autres dangers qu'on court ſur mer, & leur indiquoient les vents périodiques, les ports & les rades, & les ſervoient au débarquement. On voit encore, par ce qu'en diſent les Anciens, que c'étoient des Matelots & des Officiers de marine ; qu'ils étoient par conſéquent habiles à nager, & nageoient ſouvent, ce qui donna ſans doute lieu à la forme que leur donne la Fable & qu'ils prenoient eux-mêmes ; ils conduiſoient le bâtiment ſur lequel étoit porté Neptune, c'eſt-à-dire, le Chef de leur Béthel, comme les Azamoglans conduiſent le caïque du Grand-Seigneur, lorſqu'il prend le plaiſir de la promenade ſur mer.

Les perſonnages dont nous venons de parler, compoſoient donc la Cour des Chefs béthéliques. Les femmes de ceux-ci avoient auſſi la leur ; elles avoient des acolytes pour les fêtes & les cérémonies qui leur étoient particulières. Elles avoient une troupe de ſuivantes qui les ſervoient & leur faiſoient compagnie. Héſiode (*i*) & Euripide (*k*) en donnent cinquante à Thétis : Platon (*l*) & Properce (*m*) lui en donnent cent, & Apollodore (*n*) trois mille. Ce ſont des façons de parler qui ſignifient qu'elle en avoit pluſieurs. Il en eſt de même de ce que dit Ovide (*o*), lorſqu'il admet plus de cent Naïades. On les appeloit Nymphes, mais ce terme s'entendoit encore de toutes les jeunes perſonnes du ſexe qui fréquentoient les lieux d'aſſemblées, ou qui étoient célèbres.

(*g*) *Hunc vehit immanis Triton, & cæruli conchâ*
Exterrens freta. Virg. *Æn.* 10.

(*h*) *Cava buccina ſumitur illi*
Tortilis in latum quæ turbine creſcit ab imo. Ovid. Mét. 1. Tels ſont les coquillages.

(*i*) Héſiod. Théog.

(*k*) Eurip. *Iph. in Aul.*

(*l*) Plat. *in Crit.*

(*m*) *Centum æquoreæ Nereo genitore puellæ.* Prop. 3, 5.

(*n*) Appollod. l. 1.

(*o*) Ovid. Faſt. 6.

Alors on les désignoit par le fleuve, la fontaine ou la forêt auprès desquels elles habitoient ou avoient eu quelque aventure. La Nymphe du Céphise, la Nymphe du Ladon, la Nymphe du Penée étoient des filles qui habitoient ou qui étoient nées sur les bords de ces fleuves, & souvent on les en disoit filles, comme nous disons encore les enfans de la Meuse, les enfans de la Saone, les enfans de la Marne. On donnoit encore ce nom à celles qui, sans être des Suivantes, avoient quelque fonction dans des Béthels, telle que d'y prophétiser ou d'y chanter. Les Muses sont appelées Nymphes du Permesse, de l'Hélicon, du Mont Piérus, de l'Hippocrène, *&c.*

Le terme Nymphe signifie *belle*, *agréable* (*p*). En effet, dans les descriptions qu'en font les Poëtes, la beauté est toujours une des qualités qu'ils leur attribuent. On voit dans Virgile (*q*), que Junon, pour engager Eole à exciter une tempête sur mer, lui dit qu'elle a quatorze Nymphes d'une beauté rare, & lui promet en mariage Déjopée, qui étoit la plus belle. Il la gagna bien, soit dit en passant : les vents le servirent si bien, qu'on eût dit que tous les diables étoient déchaînés sur mer, & que le pieux Enée eut belle peur (*r*). Cependant il ne conste pas du paiement ; mais en pareille affaire, il n'est besoin ni de quittance ni d'acte passé pardevant Notaire.

Tout n'est pas fiction dans ce que Virgile dit à ce sujet. Il est constant par les relations des voyageurs, que les Lapons, les Finlandois & autres peuples de la Zone glaciale vendent les vents. Ils donnent à un navigateur, un lambeau de toile auquel ils font trois nœuds, avec certaines cérémonies. Si on dénoue le premier, on a un vent doux pendant quelque temps. On délie le second pour en avoir un plus fort, & le troisième

---

(*p*) נעים *nahim*, agréable, qui plaît ; פה *pheh*, bouche, visage. On a retenu la dernière syllabe dans notre terme *Fée*. Les Anglois les appellent *Nymphs*, *Fairies*. Ce dernier terme vient de *fair*, beau. On peut aussi le dériver de *naim*, les eaux.

(*q*) *Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ*
Quarum quæ formâ pulcherrima, Dejopeiam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo. Virg. *Æn. 1, v. 75.*

Dejopé est די *dai*, qui signifie *assez*, *beaucoup*, & יפי *jophi*, beauté.

(*r*) *Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra,*
Ingemit, &c. Æn. 1, v. 96, imité de l'Odyssée 5, v. 297.

en fournit un si furieux, qu'il excite une tempête. Ce genre de superstition est fort ancien. Virgile n'a fait qu'imiter Homère. On voit dans ce dernier (*s*), que cet Æolus, qu'on fait régner sur les isles éoliennes, aujourd'hui de Lipari (Lipara étoit la plus considérable), & dont la Cour ou le Béthel étoit dans celle de Strongylé, aujourd'hui Stromboli, en usa à peu près de même à l'égard d'Ulysse. Il lui fournit d'abord un doux zéphyr, & lui donna tous les autres vents enfermés dans une outre de peau de bœuf, dont il devoit les tirer suivant qu'il en auroit besoin sur mer. Les gens de sa suite, croyant que cette peau renfermoit de grands trésors, la crevèrent pendant qu'il dormoit, & à l'instant ils s'échappèrent tous, & causèrent une tempête affreuse. Ce qui est surprenant, c'est que la Martinière, homme d'esprit & savant, raconte un fait de la magie des Finlandois en ce genre, comme en ayant fait l'expérience, & en homme qui y ajoute foi. Pline n'étoit pas si crédule. Il explique le fait, en disant que cet Æolus étoit un Astronome que l'usage avoit instruit à présager les vents (*t*); aussi ne les prédisoit-il que trois jours d'avance, comme les Lapons n'en donnent que jusqu'à une certaine hauteur en mer. Nos Marins sont aussi sorciers qu'Æolus & les Lapons.

Je reviens à mon sujet. Presque toutes les maîtresses des Dieux ont été des Nymphes, & le malheur de Cassiope vient d'avoir prétendu être plus belle que les Néréides. C'est une nouvelle explication de ce trait de la Fable : nous en avons donné une autre plus haut, le Lecteur choisira. C'est encore une preuve que les Nymphes, ainsi que les Déesses ou femmes des Chefs, se piquoient de beauté.

Elles s'appliquoient à broder & à filer (*u*); elles étoient Dames d'atour des femmes Chefs. Dans Homère (*x*), les Graces lavent Vénus au bain, & la parfument, & ce sont les Heures qui l'habillent & la coiffent. Elles lui servoient de compagnes. Virgile (*y*) représente Diane dansant sur le Cynthus & sur le bord de l'Eurotas, environnée d'une troupe d'Oréades.

(*s*) Odyss. 10, v. 19.

(*t*) *E cujus fumo* (il parle de son volcan) *quinam flaturi sint venti, in triduum prædicere incolæ traduntur, unde ventos Æolo paruisse traduntur.* Plin. hist. 2, 9.

(*u*) Hom. Odyss. 13, v. 107; & Virg. Géorg. 4.

(*x*) Hom. *Hymn. in Ven.*

(*y*) Virg. *Æn.* 1.

Horace (z) repréſente Vénus danſant avec les Graces & les Nymphes, & Homère leur donne quelquefois l'épithète *ἀμφίπολοι*, *qui tournent à l'entour*, *qui environnent*.

Si elles ſe piquoient de beauté, elles ne ſe piquoient pas de même de chaſteté, ſauf celles de Diane, dont les fautes contre cette vertu, étoient punies ſévérement, témoin Calyſto. Elles aimoient la parure, elles ſe plaiſoient ſur les bords des ruiſſeaux & des fontaines, dans les boſquets, dans les parterres & les vallons fleuris, où elles cueilloient des fleurs & s'en formoient des bouquets; elles n'aimoient pas moins la muſique & la danſe, &, comme le dit Dryden (*a*), elles folâtroient dans les fougeraies, danſoient au clair de la lune, & faiſoient naître la verdure ſous leurs pas. Suivant Homère (*b*), elles accompagnoient Pan en danſant autour de lui au ſon de ſon chalumeau, & ce trait ne doit pas ſurprendre. Elles compoſoient auſſi la Cour du Chef, & embelliſſoient pluſieurs fêtes auxquelles elles participoient. Voilà pourquoi Pan & Bacchus ſont ſouvent appelés conducteurs de Nymphes. En un mot, c'étoit des filles galantes qui ne penſoient qu'à plaire, & aux amuſemens de la jeuneſſe. Elles faiſoient pis encore; elles enlevèrent le jeune Hylas, qui étoit ſi célèbre par ſa beauté, & Salmacis fit violence à l'hermaphrodite. La plupart des perſonnages célèbres dans la Fable, en ſont nés. Homère (*c*) dit qu'elles ſe livroient à Mercure & aux Silènes, dans des antres. Les antres leur plaiſoient, & il y en avoit pluſieurs qui s'appeloient les antres des Nymphes, ainſi qu'on le voit dans Homère, Pauſanias, Strabon & Porphyre. Ce fut dans un antre que Jupiter eut commerce avec Maïa, dont il eut Mercure, qu'il fit Chef de Tribu. Ce fut dans un antre qu'Endymion

(z) Hor. *carm.* 1, 4.

(*a*) Little Fairy Queen
Gambol'd on heaths, and danc'd on ev'ry green,
And where jolly troop had led the round,
The graſs unbidd'n rose, and mark'd the ground;
Nor darkling did they dance, the ſilver light
Of Phœbe ſerv'd to guide their ſteps aright.
Dryd. Wiſe of bath, tale.

(*b*) Hom. *Hymn. in Panc.*

(*c*) *Τῇσι δὲ Σειληνοί τε καὶ εὔσκοπος ἀργειφόντης*
Μίσγοντ' ἐν φιλότητι μυχῷ σπείων ἐροέντων. Hom. *Hymn. in Ven.*

passa tant d'années avec une Nymphe nommée Selenè (*la lune*). Ce fut dans un antre que l'amoureuse Calypso entretint Ulysse pendant sept années. Cependant remarquons toujours qu'on appeloit Nymphes, non-seulement les suivantes des femmes Chefs, mais encore les personnes du sexe que la beauté & la jeunesse distinguoient, & qui pour cela en étoient recherchées, ou étoient admises dans leur haram.

Ces bois, ces fontaines, ces ruisseaux fournissent une explication très-plausible de certaines métamorphoses, & nous l'ajoutons à celle que nous en avons donnée ailleurs. C'étoit des Nymphes surtout que les Chefs des Béthels & leurs principaux Officiers poursuivoient. C'étoit de Nymphes qu'ils remplissoient leurs harams; ils avoient même leurs pourvoyeurs en ce genre, comme en ont de nos jours les Potentats de l'Afrique & de l'Asie, *&c.* Celles que ces pourvoyeurs tâchoient de leur procurer, étoient censées poursuivies ou recherchées par le Chef lui-même. Elles n'étoient pas moins exposées aux insultes des Pans, des Faunes, des Satyres & des Silènes, tous gens qui se passoient la tentation de convoitise comme la tentation de manger. Quelques-unes rebutoient les propositions des aspirans (*quandoque bonus dormitat Homerus*), & échappoient par la fuite ou par quelque stratagème. Ce fut ainsi que Daphné échappa à Apollon, Astérie à Jupiter, Syrinx à Pan & Lotis à Priape. La Fable les dit métamorphosées; savoir, Astérie en une caille, Daphné en laurier, Syrinx en roseau, & Lotis en lotus. Que veut-elle dire par là, car ces métamorphoses sont physiquement absurdes? En voici un sens fort naturel. Daphné, malgré la rhétorique d'Apollon, paroît insensible. Il est vrai qu'il s'y prit comme un ignorant. Son père avoit plus d'esprit que lui; il s'y prit comme un financier à l'égard de Danaé, & réussit. Il a beau lui vanter ses Etats, ses talens, les graces de sa figure; point d'argent, point de Suisse, la belle gagne le taillis. Il court après à toutes jambes, toujours dissertant, toujours argumentant pour lui prouver, en bonne logique, qu'elle doit l'aimer (*d*). Elle s'enfonce dans le plus épais du bois;

(*d*) Voyez cette fable dans Ovide, Mét. 1, fab. 7. Elle lui préféroit Leucippe, jeune-homme encore imberbe. Apollon l'étoit aussi, & de plus, riche, puissant, Musicien, Poëte, Médecin, beau diseur & beau fils; cependant il manqua non-seulement Daphné, mais encore la Nymphe Boline, la Nymphe Castalie & Lotis.

elle s'y cache si bien, qu'Apollon prend le change. Lorsqu'il est arrivé où il l'a perdue de vue & où il semble qu'elle doit être, il n'y trouve que des lauriers; elle étoit, suivant les apparences, changée en lauriers. Cela suffit pour indiquer l'explication de plusieurs métamorphoses de ce genre. Seroit-ce même manquer à la charité, que de soupçonner en tout cela une résistance telle que celle de Galatée?

Fugit ad salices, & se cupit antè videri. Virg. *Ecl. 3.*

Je ne réponds pas de ce qui se passa sous le laurier, & ce put bien être par charité qu'on l'a dite changée en cette espèce d'arbre. Il se peut aussi qu'il l'ait conduite dans son sérail, & lui ait donné le nom de l'arbre sous lequel il l'avoit trouvée; car anciennement, comme encore à présent en plusieurs pays, les noms changeoient suivant les événemens de la vie des particuliers : ceux des femmes surtout, étoient des noms de fontaines, de fleurs, de plantes, de parfums, d'arbres, de fruits, d'animaux, de métaux, *&c.* & cela explique comment Aréthuse fuyant Alphée, & Castalie fuyant Apollon, furent changées en fontaines.

Il n'étoit pas même besoin de ce changement de noms pour qu'on fît de semblables équivoques. Qu'un personnage s'appelât, par exemple, Alectryon (un coq), c'étoit le coq dans le langage ordinaire. On chercha par plaisanterie, pourquoi il étoit devenu coq. On dut naturellement recourir à un manquement de vigilance, & l'on dit que c'étoit pour n'avoir pas éveillé Mars avant jour, lorsqu'il fut surpris avec Vénus. Cela étoit faux, Mars ne dormoit pas; mais n'importe, c'étoit une raillerie sur son compte, & elle amusoit. De semblables discours devinrent bien plus naturels encore, lorsqu'on commença à ne voir les premiers âges que dans le lointain. La traduction de ces noms, qui en différentes Langues formoient des mots très-différens; favorisoit ces équivoques, & une fiction en ce genre suffisoit pour que chacun s'exerçât à en faire sur d'autres sujets. Ce sont ces différentes causes qui ont fait dire qu'Alectryon avoit été changé en coq; Adonis, Narcisse & Hyacinthe, en des fleurs qui portent ces noms; Cyparissus en cyprès; Celmis en diamant (*e*);

(*e*) *Celmis* est l'hébreu חלמיש *chalamish*, pierre très-dure. De là le grec & le latin *calamites*, sorte de pierre précieuse; & l'italien & espagnol *calamita*, pierre d'aimant.

Pyrenée

Pyrenée en rocher; Atlas en une montagne; Philyra en tilleul; Dircé & Biblis en fontaines; Myrrha en l'arbre dont découle la myrrhe; Coronus en corneille; Galanthis en belette; Progné en hirondelle; Philomèle en roſſignol; Térée en une huppe; Arachné en araignée; Picus en pivert, *&c.* Preſque tous ces noms ſignifient en grec, la forme de la prétendue métamorphoſe. Aleᴄtryon ſignifie *un coq;* Cypariſſus *un cyprès;* Philyra *un tilleul;* Galanthis, *γαλῆ, une belette;* Daphné *un laurier;* Aſtéria *un oiſeau qui a le plumage étoilé,* & une pierre précieuſe; car Aſtéria, après avoir été changée en un oiſeau que quelques-uns ont dit être une caille, fut encore changée en une pierre; c'eſt-à-dire que ſon nom, qui étoit équivoque, donna lieu de feindre deux métamorphoſes, & c'eſt une preuve que nous en donnons la véritable origine. Ces changemens de noms ou jeux de mots plaiſoient beaucoup aux Anciens, & feront toujours du goût du peuple : on en trouve même dans Cicéron. D'ailleurs, Aſtérie put avoir changé de nom ou en avoir de différens en différens pays; ce qui étoit fort commun dans l'Antiquité.

On diviſa les Nymphes en différentes claſſes, ſuivant les lieux qu'elles habitoient ou qu'elles fréquentoient, ou qui les avoient vues naître. On appela Néréïdes, celles des côtes maritimes en général (*f*); Océanitides, celles des côtes de l'Océan; Napées, celles des collines, des boſquets & des vallons arroſés par quelques fontaines ou quelques ruiſſeaux; Pagées, celles des fontaines; Phréatides, Hydriades & Hyphydriades, celles des puits; Potamides, celles des fleuves; Limnéades, celles des lacs, & toutes les claſſes ſuſdites étoient ſouvent déſignées par le nom général de Naïades. On appelle Oréades celles des montagnes, & Dryades celles des forêts, ou qui ſe retiroient ſous quelques chênes, ou quelqu'autre eſpèce d'arbre. On les déſignoit encore quelquefois par leurs ruiſſeaux ou leurs fontaines, en les appelant Paᴄtolides, Iſménides, Caſtalides, Libéthrides, Hippocrénides, *&c.* Malgré l'opinion commune ſur l'étymologie du terme Naïade, on pourroit lui en donner une autre,

(*f*) *Ner*, en celtique, *eau; nahara*, dans les Langues anciennes de l'Aſie, *fleuve.* On peut auſſi le dériver de נערה *nahharah*, Suivante, ſervante, jeune fille. *Nahhar*, jeune-homme, ſerviteur : de là le nom indien *les Naires.* Les autres noms ſont tous Grecs, & ſont tirés des lieux qu'elles fréquentoient.

fuivant laquelle il fignifieroit *belle*, *agréable* (*g*), & feroit fynonyme de Nymphe.

La civilifation des peuplades & l'établiffement des Villes donnèrent une nouvelle face à la fociété. On conferva, il eft vrai, un refte des fêtes agreftes du premier âge, dans les farces infenfées des Galles de la mère de Phrygie, des Bellonaires & des Bacchantes; mais en certains pays, on ne voyoit plus ces troupes de Nymphes élégantes, on ne trouvoit plus fi communément ces Oréades & ces Dryades errantes fur les montagnes & dans les forêts. Alors les récits qu'on en fit, les firent regarder comme des créatures mitoyennes entre l'homme & les Génies, &, comme le dit le Scholiafte de Théocrite (*h*), comme des Génies apparoiffans fous la figure de femmes. Homère (*i*) dit qu'elles vivoient long-temps, & qu'elles mangeoient l'ambroifie. Il fuppofe par conféquent qu'elles ne vivoient pas éternellement. Martianus Capella (*k*) dit que les Pans, les Faunes, les Satyres, les Nymphes, les Fatus & les Fatues vivent long-temps, mais qu'ils meurent enfin comme les hommes. On fixa la durée de la vie d'une Dryade. Suivant des vers d'Héfiode, dont nous avons rapporté ailleurs la traduction faite par Aufone, une Dryade vit 933120 années; mais l'opinion générale étoit qu'elle vivoit auffi long-temps que fon arbre: Homère & Plutarque le difent formellement (*l*). Voilà pourquoi fouvent on les appeloit Hamadryades (*m*), comme ayant le même terme de vie que leur chêne, dont elles étoient cenfées être l'ame. C'étoit un bon moyen d'empêcher qu'on ne le coupât; car l'entamer ou le couper, c'étoit bleffer ou faire mourir une Nymphe, comme le dit Ovide (*n*), & cela fit imaginer plufieurs hiftoires fabuleufes. Une Dryade,

---

(*g*) נאה *noah* & נוה *navah*, belle, agréable.

(*h*) Ἐν τοῖς ὄρεσι φαινομένα δαιμόνια ἐν γυναικείῳ σχήματι. Théocr. Scholiaft. *ad Id.* 3.

(*i*) Hom. *Hymn. in Ven.*

(*k*) *Panes, Fauni, Fones, Satyri, Sylvani, Nymphæ, Fatui, Fatuæ vel Fantuæ..... Hi omnes poft prolixum ævum moriuntur ut homines.* Mart. Cap. *de Nupt.* 2.

(*l*) Hom. *Hymn. in Ven.* Plut. *de def. Orac.*

(*m*) Ἁμὰ, enfemble, conjointement; δρῦς, chêne.

(*n*) *Nympha fub hoc ego fum Cereri gratiffima ligno,*
Quæ tibi factorum pœnas inftare tuorum

dans Apollonius (*o*), prie le père de Péræbius, prêt à couper son chêne, de l'épargner, parce que sa vie dépend de l'existence de cet arbre, & tâche de le toucher par ses larmes. Une autre Dryade, dans Ovide (*p*), parle du milieu de son chêne, à Erisichthon qui coupoit son arbre, & lui prédit que son crime ne sera pas impuni. Cette opinion n'étoit, dans son principe, qu'une vérité exprimée poétiquement; car quand on coupoit un arbre, la Nymphe qui avoit coutume de s'y reposer à l'ombre, n'y paroissoit plus : on en conclut qu'elle étoit morte; elle l'étoit dans le style poétique.

On leur rendoit un culte particulier, qu'il ne faut pas confondre avec celui des montagnes, des forêts, des troncs d'arbres & des fontaines. Il put accréditer celui-ci, mais il en différoit dans son principe. On voit dans Statius (*q*), que des dévots fouissoient le terrein autour de leurs arbres, & l'arrosoient pour qu'ils subsistassent plus long-temps & eussent plus de vigueur. Noël Comte (*r*) dit, d'après Charon de Lampsaque, qu'un certain Rhœcus de Gnide, ayant raffermi le pied d'un beau chêne prêt à tomber, la Nymphe le remercia & le récompensa. Suivant Athénée (*s*), il y avoit en Sicile une fête des Nymphes, dans laquelle on dansoit & on buvoit beaucoup de vin. Il y en avoit aussi une chez les Romains. On suspendoit quelquefois des rubans & des festons à leurs arbres; on versoit de l'huile & du lait dans leurs fontaines, & on leur sacrifioit des animaux. Il est facile d'appercevoir le fondement de tout cela. Ces Suivantes, ces Dames de la Cour béthélique avoient des fêtes auxquelles les profanes étoient admis. D'ailleurs, leur

---

Vaticinor moriens, nostrique solatia lethi. Ovid. Mét. 8, fab. 6.
Naïada vulneribus succidit in arbore factis
Illa perit, fatum Naïados arbor erat. Ovid.

(*o*) Apoll. Arg. 2.

(*p*) Voyez ci-devant, note *n*.

(*q*) *Vivamque aggessit arenam,*
Optat'sque aspergit aquis, & talia mandat:
Vive diù nostri pignus memorabile voti
Arbor. Stat. Sylv. 2, 3.

(*r*) *Nat. Com. Myth.* 5, 11.

(*s*) Athén. *Deipn.* 6.

titre les rendoit respectables, & on les considéroit comme ayant beaucoup de crédit, & comme étant fort au dessus du peuple. On avoit en conséquence beaucoup d'égards pour elles; on tâchoit de leur complaire; on s'empressoit à leur rendre des services; on leur faisoit des sacrifices, c'est-à-dire des festins, & on leur offroit des dons; l'huile, le lait, les moutons, les chevreaux étoient ceux que les premiers âges & le séjour de la campagne comportoient. On ne fit en tout cela, que continuer les anciennes pratiques.

Martianus Capella (t) dit que les Pans, les Faunes, les Satyres, les Sylvains, les Nymphes, les Fatus & les Fatues épouvantent par des apparitions subites; qu'ils ont la science de l'avenir, & un grand pouvoir pour nuire. Il est bien sûr qu'errans dans des lieux inaccessibles aux profanes, ils effrayoient par des apparitions momentanées, & que c'étoit une jeunesse qui ne manquoit pas de faire des espiégleries, & sans cela les apparitions soudaines de ce qu'on voit rarement, & qu'on croit supérieur en force dans des lieux solitaires, cause naturellement de la frayeur. On craignoit toujours d'en voir, par conséquent plusieurs visionnaires croyoient en avoir vu.

Ces idées si anciennes ne sont point encore effacées. Nos Nymphes blanches, nos Dames bonnes, nos Dames de nuit & la Reine Habonde, nos Ogres, nos Pressimes, nos Morgues, la fameuse Mélusine de la grotte de Sassenage; en un mot, nos Fées en sont un reste visible, & nos contes de Fées en comprennent les traits principaux. Nos ancêtres y ajoutoient foi. Un des crimes dont on accusa la Pucelle d'Orleans, fut qu'elle parloit aux Fées auprès des fontaines. Froissard dit que, dans l'isle de Céphalonie, les Fées & les Nymphes conversent souvent avec les Habitans. La maison de Lusignan a prétendu descendre de Mélusine, & Paracelse en tient l'histoire véritable. Quantité d'autres familles illustres ont brigué l'honneur d'une semblable origine. Les Cabalistes n'y voient qu'un mariage philosophique, & nos Mystiques, de la diablerie, & leur disent : *ex patre diabolo estis.*

Jusqu'ici nous n'avons point parlé de ce que la Mythologie dit sur

(t) *Præsciendi, & incursandi, & nocendi habent præsentissimam potestatem.* Mart. Cap. *du Nupt. l. 2.*

leur naiſſance. Nous en avonsfourni une clef qui en donne l'explication. Pan, dit-elle, naquit de Jupiter & de Calliſto ; c'eſt-à-dire que les Béthels de Jupiter comprenoient cette troupe falote de ſerviteurs & d'hiérodules. Duris de Samos le faiſoit naître du commerce prétendu que Pénélope eut avec tous ſes amans. On diroit que ce furent des ouvriers qui firent chacun leur pièce ſans un plan concerté, ſans modèle, ſans mannequin. Elle ne nous apprend pas l'origine & les auteurs des Satyres, & cela confirme ce que nous en avons dit.

Y a-t-il eu des hommes phyſiquement conformés comme les Satyres? Suivant Pauſanias (*u*), un certain Euphemus ayant été jeté par la tempête, dans une iſle déſerte, fut attaqué par des hommes velus & qui avoient une queue au dos, & qui enlevèrent les femmes de ſon équipage. Pline (*x*) ſemble en admettre auſſi dans les Indes. Les voyageurs qui racontèrent ces faits, avoient pris ſans doute des Orang-outans pour des hommes, ou n'avoient vu que des ſauvages à queue, tels que pluſieurs prétendent qu'il y en en a encore dans les iſles Philippines & Manilles, & quelques autres cantons de l'Orient ; & cette queue, ſi toutefois le fait eſt vrai, n'eſt qu'un prolongement du coccix, tel qu'en ont pluſieurs Hottentots. Saint Jérôme, dans la vie de Saint Antoine, dit qu'il s'en préſenta un à ce pieux Fondateur de la vie hérémitique. Ce bel eſprit, le plus ſavant des Docteurs de l'Egliſe, a cru trop facilement un conte fabuleux. Quelques Rabbins qui en admettent l'exiſtence, en rendent une raiſon auſſi facile à concevoir qu'elle eſt ſimple. Dieu, diſent-ils, en les créant, fut ſurpris par le ſabbat, & ne put achever ſon ouvrage. Nos incrédules très-crédules, avec leur petite proviſion de Phyſique & de ſcience, vous l'expliqueront fort joliment, & vous feront voir la marche des tranſmutations, & les jeux de la nature dans cette eſpèce d'animaux, dans les Illiputs, les Sevarambes, les habitans de l'iſle des. Lampes, les Auſtraliens de Jacques Sadeur & l'homme dégradé de la Bourignon, & autres rêves platoniciens & rabbineſques. Je leur ſouhaite *ἐυτράπλειν καὶ ἐυφρονεῖν.*

(*u*) Pauſ. Att.

(*x*) Plin. 7, 2.

CONCLUSIONS.

Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail, nous croyons avoir fourni une méthode claire & ſuffiſante pour expliquer les difficultés du Corps mythologique. Celles qui pourroient paroître demander une explication particulière, appartiennent à une partie ſubalterne du Paganiſme, que nous appellons Béthéliſme ſecondaire, qui comprend les abadirs ou pierres magnifiques, les colonnes ou cippes, les rochers, les montagnes, les arbres, les fleuves, les lacs, les théraphims, les ſérapis, les iynges, les taliſmans, les amulètes, quelques métamorphoſes particulières, le ciel aſtronomique, la fabuleux, le poétique, le cabaliſtique, *&c.* dont nous avons fait un Traité complet, & dont l'explication rentre dans le fond de notre ſyſtème, & y eſt indiquée. Nous n'y comprenons pas les ſtatues; elles n'ont point ou très-peu influé dans le Code théologique, parce qu'elles lui ſont poſtérieures; cependant c'eſt un ſujet ſi étendu, que nous en avons fait un Traité à part.

On peut donc concilier les crimes imputés aux Dieux, avec l'idée innée d'un Dieu infiniment parfait. La peuplade étoit déſignée par le nom de ſon Béthel; le Pontife ou Chef y parloit au nom de la Divinité: tout y étoit donc le fait de cette Divinité. On voit en même temps que ce que nous appellons fictions poétiques, ſe réduit à peu de choſe dans Homère & les anciens Poëtes, & n'eſt ordinairement qu'un langage béthélique qui devoit être naturel & uſité ſous la première inſtitution théocratique, & ce fut ſans doute à cauſe des abus qui en réſultèrent, que Moyſe l'employa rarement.

Il ſuit de ce que nous avons dit, une concluſion importante pour la Chronologie. Les Egyptiens ſe donnoient une ancienneté prodigieuſe, & prétendoient que les Dieux & demi-Dieux avoient régné chez eux 42984 ans. Une réponſe générale, c'eſt que les Anciens avoient tous cette puérile vanité de reculer le plus qu'ils pouvoient le berceau de leurs aſſociations; pluſieurs mêmes, plutôt que de reconnoître leur origine dans une autre Nation, ſe diſoient Autochthons, *originaires de leur terre;* gloire puérile qu'ils avoient commune avec les grenouilles.

Aucun peuple n'en a été plus entêté que les Egyptiens. Mais que faut-il entendre par ces Dieux & demi-Dieux ? Rien de plus que des Chefs de Béthels sous le gouvernement théocratique des Antédiluviens, & des premiers siècles après le déluge. Le Soleil, disoient-ils, avoit régné chez eux trente mille années, & Vulcain neuf mille. C'étoient deux Béthels différens, dont le premier avoit un soleil pour Chérub. Leurs années furent d'abord d'une lune; ainsi ces 39000 années se réduisirent à environ 3140 années solaires. Ils employèrent postérieurement les unes & les autres dans leurs annales; mais ils n'avoient garde de faire remarquer cette différence aux étrangers.

Ces Béthels différens étoient ce qu'on appeloit des Dynasties, *judicatures du feu*, dont on n'a rien de certain dans l'Histoire ancienne; & l'on peut avec raison les supposer collatérales, car Diodore de Sicile, l. 1, dit que, suivant plusieurs, Jupiter & Junon régnèrent partout; ils n'en disoient pas autant des autres. Si elles ne furent pas collatérales, on peut les regarder comme des associations qui se régissoient par leurs propres lois, & cependant en reconnoissoient une pour supérieure en certains cas qui regardoient le bien commun.

On trouve dans l'Histoire, une foule de noms de Rois fort différens. Cela ne prouve rien. Anciennement le même personnage changeoit de nom suivant les différens événemens de sa vie, ou en avoit de différens suivant les pays, ou même les personnes qui en parloient. Moyse avoit une foule de noms : on prétend que sa mère l'appeloit Jekotiel; sa sœur Marie, Jared; & Aaron, Abizannac. Le nom d'Abram fut changé en Abraham, celui de Sarai en Sara, celui de Jacob en Israël. Joseph fut appelé en Egypte, Psontophanek; & Porphyre appelle Gédéon, Jérombaal (*a*); il porte en effet ce nom dans le Livre des Juges, 6, 32. Evaü n'étoit connu, chez les Chananéens, que sous le nom d'Edom; Ananie, Azarie & Misaël furent appelés à Babylone, Misach, Sidrach, Abdenago. Esther fut appelée Hadassa; Didon Elissa; Diane, dans la Perse, Nanæa, & dans l'isle de Crète, Britomartis; Acca Laurentia eut un autre nom, qui est Carmenta; Aristoclès fut appelé Platon, & Tyrtamus Théophraste. Les accens des Langues les changeoient beaucoup.

(*a*) Porph. *ap. Euseb. præp.* 1 *&* 10.

Thammuz eſt le même que Thémoſis en Egypte. D'ailleurs, il étoit aſſez ordinaire aux Auteurs, de les traduire dans leur propre Langue. Alexandre Polyhiſtor a traduit Iſaac, *le ris*, par le grec γέλως (*b*). Eſt-il aiſé de reconnoître d'abord Moph dans Memphis, On dans Héliopolis, Phibeſeth dans Bubaſtis, Aſpis dans Clupea, Wirtzbourg dans Herbipolis, & Inſpruck dans Œnipontum? Ainſi en ont uſé pluſieurs Savans des deux derniers ſiècles, & c'eſt par cet abus que le juſtement célèbre de Thou a défiguré quantité de noms propres. On feroit un gros volume de ces noms en tout genre. Menès, diſoient les Egyptiens, fut le premier ſimple mortel qui régna chez eux; il ſuccéda à Orus, dernier des demi-Dieux. Le terme Orus ſignifie *la lumière*. Tous convenoient qu'il étoit fils d'Oſiris, & celui-ci étoit regardé univerſellement comme le même qu'Apollon. Or Apollon, à cauſe de ſon Chérub, étoit pris pour le Soleil. Orus n'étoit donc tout au plus qu'un Sous-Béthel d'Oſiris, *le ſoleil*, & les Egyptiens le prenoient pour le Soleil même. Oſiris régna donc 30000 ans, donc leurs Dynaſties n'étoient que des Béthels unis ou collatéraux; car ſans cela, quelles époques, quel eſpace de temps trouvera-t-on pour chacune? Menès, *l'homme du feu* ou ſimplement *l'homme* (*c*), n'eſt qu'un nom appellatif, & pourroit bien avoir été Adam qui régna partout, & auquel on aura attribué le Soleil pour ſymbole dans ſa famille; car les annales de chaque pays devoient comprendre les règnes antédiluviens. Ce Menès enſeigna aux Egyptiens le culte des Dieux. Eh quoi donc! l'avoient-ils ignoré ſous le règne des Dieux & des demi-Dieux? Il eut pour ſucceſſeurs trois cent trente Rois, ſuivant Hérodote, l. 2, juſqu'à Mœris, qui fut le dernier; & ſuivant Diodore de Sicile, l. 1, quatre cent ſoixante & dix, du nombre deſquels furent ſept Reines. Les Colléges hiératiques débitoient aux voyageurs, mille fables, mille abſurdités : rien de plus avéré. L'Hiſtoire n'apprend rien de la plupart de ces Rois; elle ne s'accorde point ſur leur ordre de ſucceſſion ni ſur ceux auxquels il faut attribuer certains événemens importans.

(*b*) Alex. Polyh. *ap. Euſeb. præp.* 9.

(*c*) *Mon* en tartare mogol, *min* en chinois, *man* en turc, en tudeſque, en anglois & dans preſque toutes les Langues, ſignifie *un homme*. Les Romains l'employoient dans *manius*, *humanus*, *immanis*, *&c.* Encore actuellement *manoſch*, en cophte, a le même ſens.

importans. Mais paſſons-leur ce grand nombre de Rois. Que pouvoient-ils être? Quelques Chefs de Bourgades, quelques Gouverneurs de Villes. Le tout a formé une confuſion extrême. Matsham & Uſſerius ont montré une érudition admirable pour débrouiller ce chaos qui ne peut l'être, & à l'égard duquel il faut convenir, 1°. que les récits des Prêtres égyptiens étoient fabuleux & pleins de contradictions; 2°. que ces récits n'étoient que des anecdotes ſans liaiſon, tirées des annales très-fautives des Colléges hiératiques, où d'ailleurs le même perſonnage figuroit pour pluſieurs, à cauſe de ſes noms différens.

Une partie de ce que nous venons de dire, peut s'appliquer à la Chronologie des Chaldéens, dont l'hiſtoire cependant n'offre pas un grand nombre de Rois ; ils ſe donnoient cependant quatre cent trente mille ans d'ancienneté, & cependant Calliſthène ne trouva à Babylone, lorſqu'Alexandre s'en empara, que mille neuf cent trois ans d'obſervations aſtronomiques, qu'il envoya à Ariſtote. Il eſt bon d'obſerver que les Anciens mettoient beaucoup d'importance dans ce qu'ils appeloient & que nous appellons, d'après eux, la grande année. Cette année, ainſi que le dit Cicéron (*d*), eſt l'eſpace de temps à la fin duquel tous les aſtres ſe trouvent enſemble au même point d'où ils ſont partis. Macrobe le fait de quinze mille ans (*e*); & dans Cenſorin (*f*), Orphée le fait de cent vingt mille; & Caſſandre, de trois millions ſix cent mille. Nous le faiſons d'environ vingt-cinq mille deux cents. On prétendoit que le milieu en étoit l'hiver, & donnoit un déluge; & la fin l'été, & donnoit un incendie univerſel; & cet incendie des ſiècles très-anciens, n'eſt probablement qu'un rêve fondé ſur un principe de rêveur. Les Chaldéens, qui ne pouvoient ignorer le déluge de Noé, purent en conclure leur prétendue ancienneté.

On ne doit pas faire plus de cas de la prétention des Chinois ſur leur ancienneté. Fohi, leur Fondateur & Légiſlateur, étoit, ſuivant la valeur

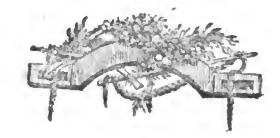
---

(*d*) *Cùm ad idem unde ſemel profecta ſunt, cuncta aſtra redierint, eamdemque totius cœli deſcriptionem longis intervallis retulerint, tunc ille verè vertens annus appellari poteſt.* Cic. *Somn. Scip.*

(*e*) Macrob. *in Somn. Scip. l. 2, c. 10.* Il l'appelle *annus mundanus.*

(*f*) Cenſor. *dies nat. c. 15.*

du terme, l'*homme du feu*. Yao, qu'ils lui font poſtérieur, & qu'ils ſe donnent encore pour Légiſlateur, n'étoit que JEHOVAH révéré à un Béthel principal, dont le Chérub étoit un animal moitié cheval, moitié dragon, ſur le dos duquel, diſent les annales, Fohi vit ſes lois gravées. Nous avons vu que l'arche étoit le dépôt des lois. Le dragon eſt encore la deviſe de cet Empire. D'ailleurs, quel cas peut-on faire des prétentions en ce genre, d'une Nation qui ne ſavoit pas calculer juſte les éclipſes, dont les hiſtoires anciennes ſont pleines d'abſurdités monſtrueuſes, chez qui Confucius ſe plaignoit qu'il manquoit de bons mémoires hiſtoriques ſur les ſiècles paſſés, dont l'Empereur Chi-Hoangh-Ti fit brûler tous les livres hiſtoriques, dont enfin les Auteurs du kangmu ou annales chinoiſes conviennent que leurs hiſtoires, qui remontent au-delà de quatre cents ans avant notre Ere vulgaire, ſont remplies de fables & d'erreurs ?



NOTE TOUCHANT HOMERE.

QU'ÉTOIT-CE qu'Homere? N'étoit-ce point un perſonnage dont l'exiſtence n'eſt fondée que ſur une équivoque, ou tel qu'étoient les Sibylles? Car je remarque que le terme *Homerus*, ὅμηρος, eſt exactement l'hébreu אמרות *homeroz*, les paroles; car tel eſt le nom qu'on donnoit aux récits poétiques des événemens importans. En effet, ces récits ſont appelés ἔπη, les paroles, & de là s'eſt formé le terme épopée. Ce titre ne doit pas ſurprendre. Le Livre des Paralipomenes eſt intitulé דברי הימים *divrey hajamin*, *verba dierum*, les paroles, ou plutôt les actions des jours, c'eſt-à-dire, journal, annales; car le terme *davar* ſignifie également *parole*, *affaire*, *action*.

En ſecond lieu, on n'en connoît ni la patrie, ni les auteurs de ſes jours; ni le temps auquel il vécut, ni s'il étoit riche ou pauvre, aveugle ou non. On ſait que, dans l'Antiquité, pluſieurs Villes ſe diſputoient la gloire de lui avoir donné naiſſance. C'eſt ce que diſent brièvement deux vers grecs, rapportés & traduits par Aulu-Gelle, *Noct. att.* 3, 11.

Septem Urbes certant de ſtirpe inſignis Homeri:
Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamin, Chios, Argos, Athenæ.

Il ne ſavoit pas lui-même quelle étoit ſa patrie. On le fait conſulter un Oracle pour s'en éclaircir, & la réponſe ne l'en éclaircit pas. Dans Lucien, *ver. hiſt. l.* 2, il dit qu'il ne ſait d'où il eſt, mais qu'il ſe croit Babylonien; & il eſt vrai que, dans ſon Iliade, il ne fait jamais ſervir de poiſſon à la table de ſes Héros; & ſi, dans l'Odyſſée, il en fait uſer aux Compagnons d'Ulyſſe, ce n'eſt que dans une diſette extrême d'autres alimens. Or, on ſait que, dans la Syrie, c'étoit un crime de s'en nourrir.

On ne connoît pas mieux ſon père, & Ariſtote, *Poét. l.* 3, eſt réduit à dire qu'il étoit fils d'un Génie (on a dit la même abſurdité de Platon & de pluſieurs autres). Cela voudroit dire qu'il étoit bâtard. C'eſt ce que diſent en effet Hérodote & Plutarque, dans la vie qu'ils on écrite de ce perſonnage célèbre. Ces deux Auteurs le font naître ſur les bords du fleuve

Melès, & disent qu'il en fut nommé Melesigenes, & qu'il fut appelé Homere quand il eut perdu la vue, parce que ce terme, dans le dialecte de Cumes, signifioit *un aveugle*. Quelques-uns ont dit qu'il étoit né avec ce défaut corporel. Mais dans Hérodote, il est dit qu'il fut guéri d'une ophthalmie par Mentor, & que dans la suite il perdit entièrement sa vue. D'ailleurs, il fut, suivant le même Auteur, Disciple d'un Phemius qui enseignoit les belles-lettres & la musique à Smyrne. On l'a fait aussi Disciple d'un autre Poëte nommé Pronapide. Cela ne s'accorderoit guère avec une cécité de naissance; aussi l'élégant Velleius Paterculus, *l. 1*, dit-il qu'il n'y a qu'un homme privé de tous ses sens, qui puisse croire qu'il fût né aveugle. *Si quis cæcum genitum putat, omnibus sensibus orbus est.* Suivant Lucien, *Demosth. enc.* on ne sait pas mieux s'il étoit riche ou pauvre. Cependant on voit dans Hérodote & Plutarque, qu'en effet il fut long-temps dans l'indigence, & l'on convient assez qu'à Cumes, il chantoit ses vers de porte en porte pour subsister, comme faisoient autrefois nos troubadours pour acquérir de la gloire ou plaire à quelque Dame, ou avoir la franche lippée.

On est aussi peu instruit sur le lieu & le genre de sa mort. Hérodote & Plutarque le font mourir de chagrin de n'avoir pu expliquer une énigme que lui proposèrent des pêcheurs pouilleux, que nous rendons en ces termes : *ce que nous avons pris, nous l'avons laissé; & ce que nous n'avons pas pris, nous l'emportons.* Cela est aussi croyable que ce que quelques-uns ont dit d'Empedocle & d'Aristote; savoir, que le premier se précipita volontairement dans le crater de l'Etna, & que le second se précipita dans l'Euripe, ou mourut de chagrin de n'en pouvoir expliquer le flux & reflux. Ce sont de ces contes puérils qui fourmillent dans l'Antiquité.

Il est surprenant qu'on soit si peu instruit sur un personnage si célèbre; & qui passe pour avoir laissé une postérité.

Les deux principaux Ouvrages qu'on lui attribue, sont l'Iliade & l'Odyssée. Tous deux ne furent d'abord que des pièces détachées qui avoient différens noms tirés de leur sujet : tels étoient la colère d'Achille, le catalogue des vaisseaux, la Dolonienne (la trahison de Dolon), le rachat du cadavre d'Hector, la mort de Patrocle, les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, *&c.* C'étoit ces pièces détachées qu'on chantoit

aux portes des hommes riches ; il les chanta ainsi lui-même à Cumes, mais est-il bien sûr qu'il en fût l'Auteur ?

Avant Lycurgue, elles étoient peu connues dans la Grèce. Ce fut lui qui, suivant Plutarque, *in Lyc.* les y apporta, & les réunit en un corps. Mais ce fut Aristarque qui, par ordre de Pisistrate, les arrangea en vingt-quatre Livres, suivant le nombre & l'ordre des lettres de l'alphabeth grec, & on les appela rapsodies, c'est-à-dire, pièces de vers cousues, *ῥάπτειν*, *coudre* (*a*). Le même Auteur, *in Alex.* dit qu'Aristote y fit des corrections. Tout cela suppose que l'Auteur de ces pièces n'eut point d'abord un plan déterminé.

Enfin, à chaque Béthel, on composoit des annales & des chants sacrés, c'est-à-dire, des vers qui se chantoient aux Solemnités. Ceux d'Homere se chantoient aux Panathénées. On les chantoit aussi à Samos à la fête d'Apollon, & à Sicyone aux combats du chant ; & l'on adopta pour ces usages, les vers de plusieurs Poëtes célèbres, qui se déposoient même dans les temples, c'est-à-dire qu'on les adoptoit comme chants sacrés, & qu'ils étoient admis parmi les Ecrits religieux. Suivant Ptolémée Hephæstion, dans Photius, *cm. 190*, Phantasia, fille de Nicarchus de Memphis, avoit fait un Poëme sur la guerre de Troye, qu'elle déposa dans un temple ; & Phanitus, Ecrivain sacré, le prêta à Homere, qui en suivit le plan dans le sien. Quelques-uns même ont prétendu qu'il fut Plagiaire de Daphné, Prêtresse de Delphes, qui excelloit dans la Poésie. Il est même certain que, dans la haute Antiquité, on excelloit dans le genre noble, grave & sublime. Cela se reconnoît dans ce que Clément d'Alexandrie & autres Ecrivains nous en ont transmis. Qu'avons-nous en effet qu'on puisse comparer aux Hymnes de Moyse & aux Pseaumes de David ? Car quoiqu'ils soient inspirés, cela n'empêche pas qu'on n'y reconnoisse la trempe de leur génie particulier.

Ces pièces détachées donc qu'Aristarque réunit en un corps complet, & que l'on chantoit de porte en porte & dans les Solemnités, n'étoient-elles point tirées des Bibliothèques, ou des Livres hiératiques qui comprenoient les annales & les histoires des grands événemens, & des leçons

---

(*a*) En hébreu, רפסוד *rapsod*, signifie *un radeau*, qui n'est qu'un assemblage de plusieurs pièces de bois.

de morale ? de ces Ecrits enfin qu'on appeloit *homeroth* dans l'Aſſyrie ; terme que les Grecs traduiſirent par ἔπη, *les diſcours*, *les hiſtoires* (b) ? Dans ce cas, il ne faudroit pas être ſurpris d'y reconnoître le ſtyle béthélique, qui attribuoit tout à JEHOVAH, & les événemens & les actions, ordonnances & diſcours de ſes Prophètes, c'eſt-à-dire des Pontifes ou Chefs béthéliques, qui, dans les aſſemblées ou dans les cas importans, étoient cenſés parler & parloient en effet au nom de la Divinité. Style encore dans lequel, par une ſynecdoque ou métaphore très-naturelle, chaque peuplade étoit ſouvent déſignée par le nom particulier de ſon Béthel ou de quelqu'une de ſes parties. Sur ce pied, qu'on examine bien Homere, on y trouvera très-peu de fictions, mais une hiſtoire exacte en ſtyle béthélique, ſauf peut-être quelque altération que pourroient y avoir apportée Ariſtarque & autres qui y ont mis la main dans un temps où il n'étoit plus uſité, & guère entendu que dans les Colléges hiératiques.

Ce que nous diſons, nous ne le propoſons que comme un doute ; nous doutons en effet, & d'ailleurs nous ſavons qu'il ne faut point heurter de front les opinions univerſellement admiſes. Mais un fait dont nous ne doutons point malgré l'opinion de quantité d'Auteurs, c'eſt qu'Homere n'eſt point le plus ancien Auteur d'Epopée. Nous pourrions ajouter aux preuves ci-deſſus, d'autres Auteurs plus anciens que lui. Velleius Paterculus dit, l. 1 : *Neque ante illum quem imitaretur, neque poſt illum qui eum imitari poſſet, inventus eſt. Neque quemquam alium, cujus operis primus Autor fuerit, in eo perfectiſſimum, præter Homerum & Archilochum, reperiemus.* La perfection de l'Iliade réfute ce beau langage. Le Soleil ne parvient pas dans un inſtant, à ſon point culminant. Tout décrit néceſſairement une des ſections coniques dans le moral comme dans le phyſique. Les Arts & les Sciences, qui ſont le développement de l'eſprit humain, ainſi que le corps, paroiſſent décrire cette parabole.

(b) Son nom même, *Meleſigenes*, pourroit bien être מלת סגנים *milath ſeganim* ; les paroles, les diſcours des Pontifes ; car le terme *ſegan* déſignoit les Prêtres chez les Babyloniens, & nous venons de dire qu'il ſe croyoit né dans la Babylonie.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

Chalumeau

D

G

H

I

K

L

Q

R

S

T

V

Fin de la Table.

ERRATA.

ERRATA.

Dans l'Avertissement & la Préface.

PAGE *viij, ligne 11*, de notre *e*, *lisez* : de notre *a*.

Pag. ix, l. 8 & 20, le *keth*, *lisez* : le *hheth*.

Pag. xvj, l. 27, Empyrius, *lisez* . Empyricus.

Pag. xxiij, dans la note (t), remontré, *lisez* : démontré.

Pag. xxvij, l. 23, dont la sagacité pourroit faire, *lisez* : dont la sagacité pourroit en faire.

Dans le corps de l'Ouvrage.

Page 2, ligne 9, s'entredètruisoient, *lisez* : s'entredètruiroient.

Ibid. l. 13, Dii, *lisez* : *Di.*

Pag. 4, l. 21, en conséquence, *lisez* . en conscience.

Pag. 8, l. 14, deux leviers d'or, *lisez* : deux leviers de bois, revètus d'or.

Pag. 12, dans la note (q), lisez ainsi l'hébreu : את כרוב ממשח הסוכך *ath cheroub mimshachh hasso.he.h.*

Pag. 18, l. 4 de la note (u), Arcadien, *lisez* : *Arcad.*

Pag. 29, l. 5, אמ׳ד *lisez* : עמוד *hhamud.*

Pag. 31, l. 21, des Brennus, *lisez* : de Brennus.

Ibid. l. 22, Coèré, *lisez* : Cœré.

Pag. 33, l. 10, (*g*), *lisez* : (*k*).

Ibid. l. 15, (*h*), *lisez* : (*l*).

Pag. 35, l. 1 de la note (c), *par*, retour de bœufs, *lisez* : par retour de bœufs.

Pag. 43, l. 4 de la note (k), *ειεγνυος*, *lisez* : *ἔιεν γένυς.*

Pag. 52, l. 2 de la note (p), la prèposition 5 gouverne, *lisez* : la prèposition ל gouverne.

Pag. 56, l. 3, Banibycé, *lisez* : Bambycé.

Pag. 61, l. 6 de la note (l), dix-huit fenêtres, *lisez* : la fenêtre.

Pag. 66, l. 7, Dieu lui-même, *lisez* : Dieu même.

Pag. 72, dans la note (f), l. 3. grand'mère, *lisez* : grande mère.

Pag. 77, l. 10, Vergobret, d'Autun, *lisez* : Vergobret d'Autun.

Pag. 79, l. 9, à Troyes, *lisez* : à Troye.

Ibid. l. dernière des notes, *Corysth*, *lisez* : *Borysth.*

Pag. 83, l. 18, & une dépendance, *lisez* : & dépendance.

Pag. 99, l. 18, Démétrius, *lisez* : Télémaque.

Pag. 101. l. 29, les représentations, *lisez* : les représentans.

Pag. 118, l. 28, מרחור *lisez* : מרכור *marcour.*

Pag. 119, l. 113, Ténédos, *lisez* : à Ténédos.

Pag. 133, l. 1, pendant trois mois, *lisez* : le cacha pendant trois mois.

Pag. 140, dans la note (f), בצא *lisez* : בצר.

Pag. 147, l. 10, démonstration, *lisez* : préparation.

Pag. 150, dans la note (c), l. 1, אתנה *lisez* : אתנה.

Pag. 155, l. 17, du message, *lisez* : du ménage.

Pag. 156, l. 1 de la note, le Begum, *lisez* : la Begum.

Pag. 162, l. 3, Atorsa, *lisez* : Atossa.

Ibid. note (d), Lucan. *Pharsal. ajoutez : l. 8, v. 408.*

Pag. 167, l. 18, egli, *lisez* : e gli.

Pag. 168, l. 3, Alcathous, *lisez* : Alcathoüs.

Pag. 175, note (g), עין *afin*, *lisez* : רן *ran*, chanter.

Pag. 195, l. 4, *τέρπν*, *lisez* : *πέρας.*

Pag. 211, l. 1, de la belle Jadoah, *lisez* : de la bête Jadoah.

Pag. 251, l. 6 de la note (g), & antè ævum, lisez : & est ante ævum.

Pag. 253, l. 10, הפריץ *lisez* : המר ץ *himrits.*

Pag. 255, l. 17, ou qui n'est, *lisez* : ou n'est.

Pag. 274, l. 17, (*calcatio mala*), *lisez* : (*calcatio maris*).

Pag. 279, l. 29, pour lui prouver en bonne logique, *lisez* : pour lui prouver qu'en bonne logique.

Pag. 281, l. 3, Coronus, *lisez* : Coronis.

Pag. 284, l. 21, nos Pressimes, *lisez* : nos Pressines.

Pag. 287, l. 28, Evaü, *lisez* : Esaü.

APPROBATIONS.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des sceaux, un Manuscrit intitulé: *Nouveau Système sur la Mythologie, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, ce 20 Août 1784.

Signé, SÉLIS, Censeur royal.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des sceaux, un Manuscrit intitulé; *Nouveau Système sur la Mythologie.* Cet Ouvrage, rempli d'érudition, doit jeter un jour lumineux sur une foule d'objets mythologiques, dont le sens a été peu connu ou apprécié jusqu'à présent. S'il s'y trouve par hasard quelques explications ou conjectures capables de choquer les idées reçues & même les principes les moins contestables sur la Religion & les mœurs, l'Auteur prévient sagement le Lecteur de ne les regarder que comme des *possibilités* propres à exercer l'esprit plutôt qu'à contredire la Religion, qu'il se feroit un crime de ne pas respecter. C'est d'après cet avis nécessaire que l'Ouvrage ne m'a point paru devoir être privé de l'impression.

A Paris, le 27 Mars 1786.

Signé, l'Abbé ROY, Censeur royal, Secrétaire ordinaire de Monseigneur Comte d'ARTOIS, *&c.*

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le sieur Abbé GIRARDET, Chanoine de Nozeroy, *&c.* Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un *Nouveau Système sur la Mythologie*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume: voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra, sera enrégistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession; & alors, par le fait seul de la cession enrégistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de





la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décède avant l'expiration deſdites années ; le tout conformément aux articles 4 & 5 de l'Arrêt du Conſeil, du 30 Août 1777, portant Règlement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois; de pareille amende, & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil, du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons, à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le quatorzième jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-ſept, & de notre règne le quatorzième. Par le Roi en ſon Conſeil. LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXIV de la Chambre royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 86, fol. 173, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires preſcrits par l'Arrêt du Conſeil, du 16 Avril 1785. A Paris, le 6 Mars 1787.

KNAPEN, Syndic.

